

ÉCOLE DOCTORALE INTER-MED (544), Développement et dynamiques spatiales,
transfrontalières et interculturelles / Laboratoire ICRESS

THÈSE

Présentée pour l'obtention du grade de
DOCTEUR EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Discipline : Sociologie

Présentée et soutenue publiquement le 3 juillet 2013 par

Emine AŞAN

LE MARIAGE POLYGAME :

**« Matrimonialité conflictuelle, jurisprudence, réalités historiques et sociales
en Turquie et en Algérie »**



« Ensemble », Peint, sous commande, par Caroline Milin, atelier l'Atrape rêve

Directeur de thèse : Pr. Ahmed BENNAOUM (*Université de Perpignan Via Domitia, France*)

Co-directeur de thèse : Pr. Mohammed MOULFI (*Université d'Oran Es Sénia, Algérie*)

Jury :

BENNAOUM Ahmed, Professeur des universités (*Université de Perpignan Via Domitia, France*), directeur de thèse ;

CAMIADE Martine, Professeur des universités (*Université de Perpignan Via Domitia, France*), Présidente du jury ;

ERTUL Servet MCF, HDR – Qualifié, (*Université du Maine, France*), rapporteur ;

MOULFI Mohammed, Professeur, (*Université d'Oran Es Sénia, Algérie*), co-directeur ;

SURKIS Judith, Professeur, (*Rutgers University, New Brunswick, USA*), rapporteur.

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, c'est avec émotion que je tiens à remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce projet.

Je tiens à adresser mes remerciements les plus sincères au Pr. Ahmed Bennaoum pour avoir dirigé cette thèse et m'avoir permis de la réaliser dans les meilleures conditions. Je tiens particulièrement à le remercier de la liberté d'action qu'il m'a donnée à certaines étapes de cette aventure et de sa confiance constante.

Je tiens également à remercier sincèrement, le Pr. Mohammed Mouffi pour sa codirection, pour sa présence et son accueil (ainsi que son épouse Leïla et sa fille Rhizlaine), lors de ma mobilité en Algérie. Ils m'ont ouvert leur porte et ils ont été très attentionnés envers moi.

J'espère avoir été digne, pour mes deux encadrants, de la confiance qu'ils m'ont accordée et que ce travail est finalement à la hauteur de leurs espérances. Quoi qu'il en soit, j'ai beaucoup appris à leurs côtés et je suis très honorée de les avoir eu pour encadrants.

Je tiens également à remercier les représentants du programme Averroès, de m'avoir donné les conditions financières nécessaires pour la réalisation de mes terrains en Algérie. Je profite également pour remercier Zoubir Fouatih, le Vice-recteur d'Oran, de son accueil et de sa présence tout au long de mon séjour à Oran.

Je remercie toutes les familles et amies (Yamina, Kheira, et les chercheurs du CRASC) qui m'ont ouvert leur porte et m'ont accueilli comme membre de leur famille en Algérie. Je remercie également mes guides Zoubir, Ibrahim et Houria pour leur aide précieuse à la réalisation de mes enquêtes de terrain.

Je voudrais remercier mon mari, pour son soutien et son aide extraordinaires lors de mes études de terrain et pour sa patience lors de la rédaction.

Quant à mes filles, Fevzia, Nazar, Zulal et Irem, je m'excuse pour toutes les absences que j'ai pu leur imposer pour la réalisation de cette thèse. Et je les remercie pour leur incroyable compréhension lors de ma rédaction, malgré leur jeune âge, où elles ont supporté patiemment *mon absence dans ma présence*.

Je remercie, ma famille et mes amis (Suzanne, Wafa et Halima) pour tout leur soutien psychologique et technique (relecture et transcription)

Et enfin, je remercie les membres de jury pour leur expertise et leur contribution à la soutenance.

LE MARIAGE POLYGAME¹ :

« Matrimonialité conflictuelle, jurisprudence, réalités historiques et sociales en Turquie et en Algérie »

« Un jour à force de disputes avec mon mari, j'ai cédé et j'ai accepté qu'il l'emmène chez moi. Mais juste au moment où elle pénétrait le jardin, j'ai cru que j'allais mourir. J'ai crié de toute ma force. J'ai crié tellement fort que mes enfants ont eu peur que je perde la raison. Ils ont prié leur père de la faire sortir de la maison et de l'emmener ailleurs. Pour être franche, je n'ai pas pu supporter de la voir rentrer chez moi. Lorsque je l'ai vu à la porte, c'était comme si l'on avait renversé une grande casserole d'eau bouillante sur moi. ». Fatum, première épouse.

*« La pression de ma famille m'a obligé à me marier avec une seconde femme pour avoir des enfants...parce que, dans nos coutumes, il y a l'obligation d'avoir des descendants »*Yusuf, Polygame avec deux épouses.

« Et c'est alors que nous sommes tombés amoureux l'un de l'autre. Nous nous sommes beaucoup aimés [...] Au début, on ne pense pas que cela (la polygamie) serait ainsi. C'est-à-dire si dur que ça ! », Yasmine, seconde épouse

¹ Cette thèse a bénéficié d'une bourse d'excellence européenne de recherche Averroès

Résumé français

Qu'est-ce que la polygamie ? Par qui, pourquoi et comment est-elle pratiquée ? Dans une étude comparative de deux terrains à forte population musulmane, tels que la Turquie et l'Algérie, nous essayerons de répondre à ces questions à la fois d'ordre macrosociologique et microsociologique.

En Turquie, entre une interdiction officielle et une tradition permissive, la gestion de la polygamie dans l'espace public s'effectue à travers des stratégies de contournement des lois institutionnelles pour effectuer une organisation de la polygamie sur le plan administratif et juridique.

Quant à l'Algérie, pour la gestion de cette organisation, des lois existent pour limiter la polygamie mais sans vraiment l'interdire. Elle devient alors un jeu perpétuel de contournement de lois dans un rapport formel- informel.

Ainsi, dans les sociétés musulmanes d'aujourd'hui et étudiées dans ce travail de recherche, les raisons de la pratique de la polygamie ne sont pas seulement d'ordre religieux, elles sont aussi d'ordre culturel, économique et social.

Que cela soit en Turquie ou en Algérie, la polygamie n'est peut-être pas pratiquée de la même façon et pour les mêmes raisons (puisque ces dernières sont multiples) mais finalement la nature des raisons est la même : Satisfaire une expression du *soi* dans un environnement social holiste. Elle serait donc un moyen d'être dans la norme sociale tout en étant une volonté individuelle.

En effet, la nature conflictuelle de la pratique de la polygamie présente un côté stimulateur de rapport de force et de pouvoir. Ce phénomène se traduit par un processus de territorialisation et d'appropriation de l'espace polygame qui transforme la polygamie en destructeur social où son impact sur les enfants n'est pas moindre.

Mots clés : polygamie, contournement de lois, officiel/officieux, formel/informel, Territorialisation, rapport de force, pouvoir, conflictuel, interprétations coraniques, couple, famille, mariage, conjugalité/matrimonialité, normes sociales, pression sociale, expression du soi.

Title:

The polygamy: conflicting matrimoniality, case law, historic and social realities in Turkey and in Algeria

English Summarized:

What is the polygamy? By whom, why and how is it practiced? In a comparative study of two grounds to strong Moslem population, such as Turkey and Algeria, we would try to answer these questions at the same time of macrosociological and microsociological order.

In Turkey, between an official ban and a tolerant tradition, the management of the polygamy in the space public is made through strategies of bypassing of the institutional laws to make an organization of the polygamy on the administrative and legal plan.

When in Algeria, louse the management of this organization, laws exist to limit the polygamy but without forbidding it really. But it becomes then a perpetual game of bypassing of laws in a formal / informal relationship.

So, in societies current and studied in this research work, the reasons of the practice of the polygamy are not only of religious order. He appears there also. He represents so many cultural, economic and social reasons there.

That it is in Turkey or in Algeria, The polygamy is cannot be practised in the same way and for them even reasons (because these last ones are multiple) but finally the nature of the reasons is even. Satisfy an expression of the one in an environment social holistic. It would thus be a means to be in the social standard while being an individual will.

But the conflicting nature stemming from quoted (esteemed) stimulating sound of balance of power and power by a process of territorialisation and of appropriation of the polygamous space, transforms it into social destroyer where sound impacts on the children is not lesser.

Keywords: polygamy, bypassing of laws, official / unofficial, formal / informal, Territorialisation, balance of forcing, power, conflicting, Koranic interpretations, couple, family, marriage, conjugality / matrimoniality, social standards, social pressure, expression of the one.

Cotutelle Université de Perpignan : l'école doctorale INTER-MED (ED 544), AXE : ICRESS (institut Catalan de recherche en Sciences Sociales), dont directeur de thèse Ahmed et Université d'Oran : laboratoire Développement Culture et Politique : le cas d'Oran

Avertissement

Cette version de la thèse fut corrigée sur sa forme suite aux recommandations du jury.

Table des matières

TABLE DES MATIERES	8
INTRODUCTION	14
<i>Les différentes interprétations coraniques</i>	<i>16</i>
<i>Études étymologiques</i>	<i>18</i>
<i>Le mariage et le couple.....</i>	<i>19</i>
<i>Matrimonialité/conjugalité</i>	<i>23</i>
<i>Le mariage social et le mariage religieux.....</i>	<i>24</i>
<i>La polygamie.....</i>	<i>25</i>
PREMIERE PARTIE : APPROCHES HISTORIQUE ET METHODOLOGIQUE	29
<i>CHAPITRE I : HISTOIRE DE LA POLYGAMIE.....</i>	<i>29</i>
<i>Introduction.....</i>	<i>29</i>
1- <i>L'origine de la famille d'après Friedrich ENGELS (1884).....</i>	<i>30</i>
2- <i>Les traces de la polygamie dans l'antiquité.....</i>	<i>34</i>
3- <i>La polygamie dans l'ancien testament et la communauté juive</i>	<i>35</i>
4- <i>La polygamie dans le christianisme.....</i>	<i>37</i>
5- <i>La polygamie chez les anciens peuples arabes</i>	<i>38</i>
<i>CHAPITRE II : METHODOLOGIE</i>	<i>43</i>
1- <i>Vers une sociologie combinatoire.....</i>	<i>43</i>
1.1- <i>Étude combinatoire macrosociologique et microsociologique</i>	<i>43</i>
1.2- <i>Une méthode de recherche combinatoire et pluridisciplinaire.....</i>	<i>44</i>
2- <i>Identification des terrains</i>	<i>47</i>
2.1 - <i>Situation spatiale et limite géographique des terrains</i>	<i>47</i>
2.1.1.- <i>La Turquie.....</i>	<i>47</i>
2.1.1.1- <i>La démographie de la Turquie et sa composition culturelle.....</i>	<i>47</i>
2.1.1.2 - <i>Démographie de la région d'Hatay</i>	<i>47</i>
2.1.1.3 - <i>Composition ethnique et religieuse</i>	<i>49</i>
2.1.2 – <i>Le cas de l'Algérie.....</i>	<i>49</i>

2.1.2.1 - Identification composition ethnique, démographique et économique	49
3- Identification des échantillons et passations	51
3.1 – La Turquie :	51
3.1.1 - <i>Le questionnaire</i>	51
3.1.1.1-Caractéristiques de l'échantillon à définir	51
3.1.1.2-Les parties et les variables du questionnaire	51
3.1.1.3- Sélection des composants de l'échantillon	52
3.1.1.4-Méthode de travail	52
3.1.1.5-Les problèmes rencontrés	53
3.1.2 - <i>Les entretiens</i>	53
3.1.2.1-Sélection de l'échantillon	53
3.1.2.2-La grille d'entretien	54
3.1.2.3-La méthode de travail	54
3.1.2.4-La liste des entretiens réalisés	55
3.1.2.5-Les difficultés rencontrées	55
3.1.3 - <i>Les observations</i>	56
3.1.3.1-Sélection de l'échantillon	56
3.1.3.2-La grille d'observation	56
3.1.3.3-Les difficultés rencontrées	57
3.2 – L'Algérie	57
3.2.1- <i>Les entretiens</i>	57
3.2.1.1-Sélection de l'échantillon	57
3.2.1.2-Les grilles d'entretiens	58
3.2.1.3-La méthode de travail	58
3.2.1.4-La liste d'entretiens	58
3.2.1.5-Les difficultés rencontrées	58
3.2.2 - <i>Les observations</i>	59
3.2.2.1-Liste de terrains d'observations	59
3.2.2.2-Sélection de l'échantillon	59
3.2.2.3-La grille d'observation	59
3.2.2.4-La méthode de travail	59
3.2.2.5-Les difficultés rencontrées	59
3.2.3 - <i>Le questionnaire</i>	60
3.2.3.1-Identification de l'échantillon :	60
3.2.3.2-La composition du questionnaire :	60
3.2.3.3-La méthode de travail	60
3.2.3.4-Les difficultés rencontrées	61
DEUXIEME PARTIE : LA POLYGAMIE : JURISPRUDENCE, REALITES HISTORIQUES ET SOCIALES	63
<i>CHAPITRE I. LA POLYGAMIE EN TURQUIE : JURISPRUDENCES, REALITES HISTORIQUES ET SOCIALES DANS UN</i>	
<i>RAPPORT OFFICIEL - OFFICIEUX</i>	63
<i>Introduction</i>	63
1 - <i>La polygamie chez les anciens peuples turcs</i>	64
1.1 - La famille préislamique	64
1.2 - La famille postislamique	65
1.3-La famille turque d'aujourd'hui	67
2 - <i>La polygamie d'aujourd'hui : interdiction officielle face la tradition permissive</i>	69
2.1 - Explication de ce processus par une étude historique et épistémologique	69
2.1.1- <i>La révolution kémaliste et son impact sur la société</i>	69
2.1.2- <i>Les femmes dans la Turquie moderne: les limites d'une émancipation autoritaire</i>	71
2.2 - Tradition/Coutume dans une explication du symbolisme	73
3 - <i>L'organisation de la polygamie dans l'espace public</i> :	76
3.1 - Une organisation juridique	76
3.1.1 - <i>Le code pénal turc et les lois sur la pratique de la polygamie</i>	76

3.1.2- <i>La réalité sociale de la polygamie : des lois contournées</i>	79
3.1.2.1- <i>Contraction du mariage polygame (Le second mariage)</i>	80
3.1.2.2- <i>La déclaration de naissances d'enfants issus d'un mariage polygame</i>	81
3.2 – <i>Les représentants de l'officiel face à l'officieux</i>	81
4 – <i>La place de la femme dans la région de Hatay et ses pensées face à la pratique de la polygamie</i>	83
4.1- <i>La situation socioprofessionnelle et socioculturelle des femmes</i>	83
4.2 - <i>L'opinion des femmes turques dans la région enquêtée au sujet de la polygamie en fonction de leurs situations socioprofessionnelles et socioculturelles</i>	92
5 – <i>Le statut et la situation psychologique de la femme « en polygamie »</i>	103
5.1 - <i>Le statut de la femme en polygamie</i>	103
5.1.1 - <i>L'acceptation de la polygamie par les femmes « en polygamie »</i>	103
5.1.2 – <i>La situation socio-économique des femmes en polygamie</i>	106
5.1.3 - <i>Conclusion</i>	107
5.2 - <i>Les raisons d'acceptation de la polygamie par ses acteurs</i>	108
5.2.1 - <i>L'acceptation de la première épouse</i>	108
5.2.1.1 - <i>L'instinct maternel comme cause d'acceptation</i>	108
5.2.1.2 – <i>La pression sociale : refus du divorce</i>	111
5.2.2 - <i>L'acceptation des secondes et/ou troisièmes épouses</i>	112
5.2.2.1 - <i>La raison de l'acceptation</i>	112
5.2.2.2 - <i>Sentiments face à la situation polygamique</i>	113
6 – <i>Le mari en polygamie : entre l'expression du soi et la volonté sociale</i>	116
6.1 - <i>Les connaissances coraniques sur la polygamie</i>	116
6.2 - <i>Les différents types de polygamie rencontrée en Turquie :</i>	117
6.2.1 - <i>La polygamie « utilitaire »</i>	117
6.2.2 - <i>La polygamie « expression du pouvoir » : un pouvoir illusoire</i>	119
6.2.3 - <i>La polygamie « amoureuse »</i>	120
6.2.4 - <i>La polygamie « involontaire »</i>	121
6.3 - <i>Les conditions de la polygamie</i>	121
6.4 - <i>Les réelles raisons de la pratique de la polygamie : le refus du divorce</i>	124
CHAPITRE II : <i>LA POLYgamie EN ALGERIE : ENTRE DROIT MUSULMAN, JURISPRUDENCE ET REALITES SOCIALES</i>	
DANS UN RAPPORT FORMEL / INFORMEL SYMBOLIQUE	128
Introduction	128
La famille algérienne	129
LA NOUVELLE ORGANISATION FAMILIALE ET LA PLACE DE LA FEMME DANS CETTE ORGANISATION.	130
1- <i>La place de la femme dans la société algérienne et ses pensées face à la pratique de la polygamie</i>	135
1.1- <i>Situation socioprofessionnelle et socioculturelle des femmes enquêtées</i>	135
1.2- <i>L'opinion de la femme algérienne au sujet de la polygamie en fonction de sa situation socioprofessionnelle et socioculturelle</i>	140
2 - <i>Le droit musulman</i>	154
2.1 - <i>La pratique de la Charia, une sunna faite loi</i>	154
2.2 - <i>La polygamie dans le droit musulman</i>	155
2.2.1 - <i>L'étude contextuelle et grammaticale des versets concernant la polygamie</i>	155
2.2.2 - <i>Le mariage polygame : un mécanisme politico-religieux de normalisation de la sexualité illicite</i>	157
3- <i>Le mariage et la famille dans le code de la famille algérien</i>	159
3.1- <i>Le code de la famille, l'impact de l'islamisme et l'héritage colonial</i>	159
3.1.1 - <i>Code de la famille en période coloniale</i>	159
3.1.2- <i>La réforme de 2005 et l'héritage colonial</i>	160
3.2- <i>Les articles concernant le mariage, le divorce et la garde des enfants dans le code de 1984 et dans la réforme de 2005</i>	160
3.2.1 - <i>Le rapport mariage religieux et mariage civil</i>	162
3.2.2- <i>Les articles concernant la garde des enfants</i>	163
3.3 - <i>La jurisprudence et sa pratique dans une réalité sociale : des lois contournées, des lois contournables</i>	164
4 - <i>Le statut et la situation psychologique des acteurs primaires de la polygamie</i>	166
4.1 - <i>Le statut socioprofessionnel et socioéconomique des femmes en Polygamie</i>	166

4.2 - Situation socioéconomique et socioculturelle des femmes en polygamie	167
4.3 - Les raisons réelles de la polygamie en Algérie	171
4.3.1 - <i>L'acceptation des premières épouses</i>	171
4.3.1.1 - Les normes sociales	171
4.3.1.2 - La représentation culturelle de la maladie dans l'acceptation de la polygamie	174
4.3.1.3 - Le refus du divorce et pour les enfants	175
4.3.2 - <i>L'acceptation des secondes et troisième épouses</i>	176
4.3.2.1 - La norme d'être en couple.....	176
4.3.2.2 - La problématique du mariage en Algérie	178
5 - <i>Le mari entre l'expression du soi, les interdictions religieuses et la volonté sociétale</i>	185
5.1 - Les différents cas de polygamies rencontrées.	186
5.1.1 - <i>Polygamie sexuelle</i>	186
5.1.2 - <i>Polygamie migratoire</i>	187
5.1.3 - <i>Polygamie expression du pouvoir</i>	189
5.1.4 - <i>Polygamie amoureuse</i>	190
5.1.5 - <i>La polygamie utilitaire</i>	193
5.2 - Le refus du divorce	194

TROISIEME PARTIE : LA POLYGAMIE DANS UNE ETUDE MICROSOCIOLOGIQUE : UNE MATRIMONIALITE CONFLICTUELLE 196

<i>CHAPITRE I : ORGANISATION ET TERRITORIALISATION DE LA POLYGAMIE</i>	196
<i>INTRODUCTION</i>	196
1- <i>L'organisation de la polygamie dans l'espace public</i>	200
1.1- Le cas de la Turquie	200
1.1.1- <i>L'organisation sociétale de la polygamie</i>	200
1.1.2 - <i>L'organisation administrative</i> :	201
1.1.2.1 - Le mariage officiel : le sacre des premières épouses	201
1.1.2.2 - Contraction du mariage polygame (Le second mariage)	202
1.1.2.3 - La déclaration de naissances d'enfants issus d'un mariage polygame	202
1.1.2.4 - La prise en charge médicale	203
1.1.2.5 - La question de l'héritage	204
1.2 - Le cas de l'Algérie.....	204
1.2.1 - <i>L'organisation sociétale de la polygamie : dans un rapport symbolique avisé/ clandestin</i>	204
1.2.1.1- La polygamie avisée.....	205
1.2.1.2 - La polygamie clandestine	205
1.2.2 - <i>L'organisation administrative de la polygamie par ses acteurs</i>	208
2 - <i>L'organisation de la polygamie dans l'espace privé</i>	209
2.1 - La territorialisation topographique de l'espace polygame ou la reterritorialisation topographique de l'espace conjugal monogamique.....	209
2.1.1 - <i>La territorialisation topographique de l'espace polygame</i>	212
2.1.1.1 - Le mécanisme de la territorialisation topographique.....	213
2.1.1.2 - Les limites entre les territoires topographiques de l'espace polygame.	216
2.1.2 - <i>Classification des différents territoires topographiques</i>	220
2.1.2.1 Les territoires privés.....	220
2.1.2.2 Les territoires topographiques communs	222
2.1.2.3 - L'absence du territoire topographique du mari.....	224
2.2 - La territorialisation symbolique de l'espace polygame.	224
2.2.1 - <i>Les limites des territoires symboliques</i>	224
2.2.1.1 - Le territoire symbolique « homme » (le mari).....	225
2.2.1.2 - Le territoire symbolique enfants.....	226
2.2.2 - <i>L'appropriation des territoires symboliques par les épouses</i>	226
2.2.2.1 - L'appropriation du territoire symbolique mari	226
2.2.2.2 - L'appropriation du territoire symbolique enfants.....	230

.....	232
INTRODUCTION	232
<i>1- Le concept de pouvoir</i>	233
<i>2 - Les rapports de forces et de pouvoir</i>	235
2.1 - La perception du pouvoir	236
2.2 - La conversion du pouvoir.....	241
2.2.1 - <i>La promesse</i> :	242
2.2.2 - <i>La menace</i> :	242
2.2.3 - <i>La demande</i> :	243
2.2.4 - <i>La recommandation (la négociation)</i>	243
2.2.5 - <i>Le pouvoir de légitimité</i>	244
2.2.6 - <i>Les interactions des pouvoirs</i>	245
2.3 - Les rapports de forces dans la possession du territoire symbolique privé enfant	247
<i>3- L'impact psychologique de la polygamie sur les enfants</i>	248
3.1 - Les filles de familles polygames	249
3.1.1 - <i>Les filles de premières épouses</i>	250
3.1.2 - <i>Les filles de secondes épouses</i>	252
3.2 - Les fils de familles polygames	253
3.2.1 - <i>Les fils de premières épouses</i>	253
3.2.2 - <i>Les fils de secondes épouses</i>	254
CONCLUSION GENERALE	261
<i>L'histoire de la polygamie</i>	261
<i>La femme turque face à la polygamie</i> :	262
<i>La femme algérienne face à la polygamie</i>	264
<i>L'aspiration au mariage licite dans les pays à forte population musulmane</i>	266
<i>L'idéalisation universelle du couple</i>	267
<i>L'impact de la polygamie sur les enfants</i>	268
<i>La réalité sociale de la pratique de la polygamie : l'illusion de l'homme polygame " roi " .</i>	268
<i>L'impuissance de la jurisprudence</i>	269
BIBLIOGRAPHIE	273
ANNEXES	281
1 - ANNEXES TERRAIN TURQUIE	282
1.1 - ENTRETIENS	282
1.2 -- LES OBSERVATIONS	307
1.3- QUESTIONNAIRE	314
2 - ANNEXES TERRAINE ALGERIE	327
2.1 – ENTRETIENS.....	327
2.2 – QUESTIONNAIRE	343
2.3 - OBSERVATIONS	355

INTRODUCTION

INTRODUCTION

La femme, ayant toujours subi une oppression depuis la nuit des temps, continue de nos jours à être infériorisée par rapport à l'homme. On lui reproche, le péché originel, celui d'Ève qui a poussé Adam à manger le fruit interdit et qui a entraîné leur chute du paradis. En fait, on reproche à la femme tous les maux de la terre. Pourtant on oublie qu'elle est la mère de cette terre ; qu'elle est la source de vie de ce monde qui la met en seconde place, qu'elle est la porte entre le non-être et l'être. Peut-on imaginer un monde sans femmes ?

Non, et surtout pas les hommes. Elle devrait donc être précieuse pour le genre masculin. Mais malheureusement, au lieu de cela, elle est infériorisée par ce genre qui ne pourrait vivre sans elle. Mais d'où vient cette idéologie multimillénaire et multi sociétaire qui considère la femme comme étant inférieure à l'homme ? C'est une question que je me suis toujours posée. J'ai essayé de comprendre toute ma vie pourquoi la femme est ainsi perçue ?

Je voyais toujours autour de moi les femmes parler fièrement de leurs fils et de la naissance d'un fils. Alors que la naissance d'une fille causait une tristesse, de la pitié pour les parents suivis d'un long silence significatif. Bien sûr, étant encore petite je ne comprenais pas trop de quoi il s'agissait vraiment, jusqu'à ce que je grandisse. Heureusement que j'ai grandi dans un milieu où l'on donne tout de même une chance aux filles. Cela m'a permis de me sentir libre d'apprendre à loisir et de m'exprimer librement. Mais il faut souligner que ce n'était pas le cas d'autres filles de mon entourage qui n'avaient même pas le droit de choisir avec qui elles partageraient leur vie. Ayant presque oublié la différence de traitement entre

filles et garçons, j'ai eu un choc à la naissance de ma première fille. Et ceci en commençant par la réaction de ma mère qui s'est lamenté et a pleuré pour moi.

Pourquoi, dans les sociétés patriarcales, la naissance d'une fille est source de lamentations alors que la naissance d'un garçon engendre des youyous et des cris de joie ? Pourquoi la naissance d'une fille, comme le disent les mères à leurs filles, est une malédiction pour la mère ? Et comment se fait-il que l'on pense à emmener une coépouse à la mère par le seul fait qu'elle met au monde des filles ? Alors que, à notre époque, la grande majorité des hommes et des femmes savent que le sexe du bébé est défini par le spermatozoïde et non par l'ovule.

En fait, il semble que toutes les responsabilités soient rejetées sur la divinité pour marquer la légitimité de ces inégalités. Pourtant, ce n'est pas la parole divine qui donne la liberté à l'homme d'opprimer la femme. Au contraire, dans l'Islam, bien que le contraire ait toujours été souligné par les sociétés occidentales et orientales d'aujourd'hui, les hommes et les femmes sont égaux. Ainsi, Leila Babés et Tareq Oubrou, après une profonde étude sur les lois de Dieu dans le Coran, soulignent dans leur ouvrage commun « Loi d'Allah, Loi des hommes »², l'égalité absolue entre croyants.

En effet, tout dans le Coran indique qu'en tant que croyants, hommes et femmes sont égaux en devoirs : il n'y a dans la Création ni infériorité ni supériorité de l'homme sur la femme. Ce sont deux catégories secondaires imparfaites, incomplètes. Ici-bas comme dans l'au-delà, les musulmans sont concernés sans distinction par l'obligation de croire et de faire le bien. En retour, Dieu leur réserve des récompenses et des châtements pour rétribuer leurs actes bons ou mauvais. « Un des rapports les plus importants de l'islam est le principe d'égalité, sans discrimination de sexe ou de race. Devant Dieu, seule la foi peut distinguer les êtres humains »³. Les auteurs pour justifier ce principe d'égalité, citent le verset 35 de la sourate XXXIII : « *Ceux et celles qui se soumettent, les croyants et les croyantes, les dévotieux et les dévotieuses, les hommes et les femmes de véridicité, de patience et de crainte, ceux et celles qui font l'aumône, jeûnent, contiennent leur sexe, pratiquent assidûment le rappel, Dieu leur ménage Son indulgence, un salaire grandiose* »⁴

³ Babés et T. Oubrou, *Loi d'Allah, Loi des hommes*, Paris : édition Albin Michel, 2002, p. 220

⁴ Ibid., p.220.

Il semble même que, sur le plan de la foi, les femmes bénéficient d'une certaine préférence aux yeux de Dieu puisque ce sont deux femmes (Marie et la femme du pharaon) qui sont citées comme modèles de perfection.

Ainsi, ce n'est pas la parole divine qui place la femme à un niveau inférieur par rapport à l'homme. Il leur est attribué des rôles différents en fonction de leurs différences physiologiques et physiques à une époque donnée. Mais, certains versets du Coran sont interprétés différemment.

Les différentes interprétations coraniques

Comme tout texte sacré, le Coran a inspiré de nombreux textes d'interprétation et une lecture toujours renouvelée au fil des siècles. L'attitude traditionnelle du croyant musulman, vis-à-vis du corpus coranique a toujours été empreinte d'exaltation et de respect, ce qui l'empêche d'affronter les idées nouvelles. L'idée que le Coran ne livre son sens profond qu'à l'issue d'une étude documentaire extrêmement précise est venue très vite à l'esprit des théologiens. Il s'agit donc d'abord de dégager le sens caché du texte. Cette approche herméneutique intéresse de plus en plus les théologiens musulmans.

Comme le souligne Nilufer Göle dans son livre « Musulmanes et modernes »⁵ « les différentes interprétations de l'islam en ce qui concerne le statut de la femme et donc de la polygamie se précisent entre les traditionalistes et les occidentalistes dans la polémique qui oppose ces deux courants »⁶, du moins en Turquie. Ainsi, l'auteur parle d'une intellectuelle ayant reçu une éducation privée à domicile, Fatma Aliye, qui s'en prend aux thèses traditionalistes de Mahmut Esat sur la polygamie et qui livre sa propre interprétation du verset coranique sur ce sujet. Elle se fonde ainsi sur l'interprétation qui prescrit à l'homme de n'avoir qu'une seule épouse. Selon elle, « les règles posées par l'islam ont été contournées avec le temps car l'islam n'est ni opposée aux droits de la femme, ni un obstacle aux progrès de la civilisation »⁷.

Cela dit, les plus grands penseurs de l'islam avaient déjà défendu l'idée que l'inégalité entre les hommes et les femmes se trouvait dans la société et qu'elle n'était pas due à l'islam.

⁵ N. Göle, *Musulmanes et modernes : Voile et civilisation en Turquie*, Paris : La découverte/poche, 1993, 190 p.

⁶ Ibid., p.16.

⁷ Ibid., p.18.-19

Le Coran aussi a été interprété dans ce sens. Ainsi, d'après Nilufer Göle, Huseyin Hatami célèbre penseur musulman, dans son livre sur « Le Salut des femmes », écrit que l'égalité est un principe fondamental du Coran. En fait l'islam ne considère pas la femme comme une personne de deuxième classe. Et il a été fait, selon lui, une interprétation erronée du Coran où des paroles « apocryphes » du prophète ont provoqué « l'engrenage de préjugés »⁸. « Dans l'islam, l'égalité entre l'homme et la femme est absolue non seulement à un niveau abstrait d'un point de vue philosophique, mais aussi dans le domaine concret des droits humains »⁹.

En effet, d'autres sources également, en dehors du courant islamique traditionnel, attirent l'attention sur la différence entre le Coran, les mœurs et les coutumes. Ainsi, Fatima Mernissi, sociologue marocaine connue pour ses ouvrages sur la femme dans l'islam, s'est également interrogée sur « cet héritage culturel »¹⁰ qu'est la polygamie, qui « forme un obstacle à l'égalité des sexes ». Elle se demande si, pour instaurer l'égalité des sexes, il faut « mutiler le passé arabo-islamique » ou au contraire « trier ce passé pour se le réapproprier »¹¹. Optant pour la seconde solution, Mernissi rappelle, en se référant à la naissance de l'islam, que le projet du Prophète consistait à créer une communauté à la fois religieuse et juste où hommes et femmes discuteraient les lois de la cité et participeraient à « l'édification d'un État monothéiste et fort dans une Arabie de clans »¹². Elle cite des personnalités de femmes de Médine telle qu'Ummu Selma, Aïcha, Sakina, qui, à la différence de la tradition préislamique, participaient à la vie sociale et politique. Et sur ce point-là, elle montre comment, à partir d'un tel idéal musulman, certains versets et hadiths ont mis les femmes à l'écart de la vie politique et brisaient leur élan de liberté »¹³. Selon Mernissi, c'est à cause d'une « amnésie dans la mémoire collective des Musulmans » que « l'égalité des sexes est vécue comme un phénomène étranger » et « non comme une caractéristique endogène ». Les femmes libres ont été occultées et ont laissé la place à l'image d'une « esclave », « servante » qui symbolise de nos jours « l'éternel féminin musulman ». Tout au long de son travail, elle considère les rapports de force conflictuels entre les hommes et les femmes de la communauté musulmane, sont induites par des « hadiths misogynes ». Et elle termine son étude en demandant

⁸H. Hatami, *Le salut des femmes*, cit p 119 in Nilufer GÖLE, « musulmanes et modernes », p. 20.

⁹ *Ibid.*, p 20.

¹⁰ F. Mernissi, *le Harem Politique*, Paris : ed. Complexe, p. 238.

¹¹ *Ibid.*, p 239.

¹² *Ibid.*, p239.

¹³ N. Göle. *Musulmanes et Modernes*, op. cit. p. 118.

« pourquoi un homme musulman a-t-il besoin, pour trouver son équilibre, d'une compagne si mutilée »¹⁴

En fait, les interprétations faites par des hommes ne peuvent être bénéfiques que pour les hommes. Cela va de soi. Et presque toutes les interprétations des versets en ce qui concerne le rôle et statut de la femme sont faites en faveur du genre masculin. Et la polygamie fait partie de ces interprétations erronées des hommes.

La polygamie est une pratique multimillénaire et multisociétaire. C'est pourquoi, sa définition ne peut être fixe. Avant de commencer de parler de la pratique de la polygamie de nos jours, que cela soit en Turquie ou en Algérie, il nous faut d'abord effectuer une étude sémantique des notions qui la caractérisent. Par la suite, il faudra essayer de déterminer son origine en allant le plus loin possible dans l'histoire. Ainsi il faudra effectuer, tout d'abord une étude étymologique des notions appartenant au champ lexical de la polygamie. Par la suite, dans un second temps, nous essaierons de voir jusqu'à quand remonte la polygamie en étudiant la place qu'elle a dans les réalités historiques. Cette étude étymologique, historique et juridique et donc macrosociologique de la polygamie est indispensable pour comprendre sa pratique d'aujourd'hui. Effectivement, peut-on étudier la polygamie sans avoir passé par son sens variable en fonction des époques et des sociétés?

Études étymologiques

Avant de déterminer le sens de la polygamie, il faut tout d'abord étudier les sens des notions de couple et de mariage, puis celles de matrimonialité et de conjugalité. Il faut souligner que la signification des notions n'est pas stable. Effectivement, elles changent et se reconstruisent en fonction de l'époque de son emploi par une société donnée. Le sens juridique ou celui donné par le dictionnaire d'un terme peut être invariable sémantiquement, mais son emploi dans une réalité sociale peut dériver vers un autre sens que son sens premier. De plus, sa conceptualisation peut aussi entraîner un changement sémantique. La variation sémantique d'un terme, ce dont j'ai pu être témoin dans mes recherches polyculturelles, va dépendre non seulement de son sens initial mais aussi du contexte dans lequel il est employé. Ainsi, dans cette recherche, que l'on peut qualifier de multiculturaliste et de multilinguistique (française, arabe et turque), il a été difficile de trouver des traductions compatibles pour certains termes.

¹⁴ F. Mernissi, *Le harem politique*, op. cit. p. 246.

Les notions de mariage et de couple comme aussi les notions de matrimonialité et de conjugalité, ont posé à plusieurs reprises des difficultés de définition et de traduction. C'est pourquoi, pour la compréhension de ce travail il a été nécessaire d'effectuer une étude étymologique et une conceptualisation socioculturelle des termes concernés.

Le mariage et le couple

La notion du mariage est, dans le dictionnaire français, définie comme un « acte solennel par lequel un homme et une femme établissent entre eux une union légale ». Cette notion peut aussi se rapporter à la cérémonie et aux festivités suite à l'acte : « Cérémonie, réception organisée à l'occasion de la célébration de cette union ». Mais le paradoxe dans ce sens juridique du terme c'est que, sociologiquement, toute union célébrée est aussi un mariage.

D'après Françoise Héritière : « Dans l'imagerie ordinaire de nos concitoyens, le mariage est la sanction juridique et officielle d'une affaire privée qui unit, sur la base de l'amour ou de l'attirance qu'ils éprouvent l'un pour l'autre, un homme et une femme, lesquels forment un couple dont on espère qu'il durera toute la vie, vivant ensemble et fondant une famille »¹⁵. Dans cette définition, l'auteure ne prend en compte que l'aspect de légitimation juridique et l'échange de vœux solennels, basé sur le mariage contemporain, le mariage sentimental. Si nous suivons son raisonnement, une union ne peut être considérée comme un mariage que si celui-ci est transcrit dans les registres de l'état civil et seulement s'il est décidé par les individus concernés. Cette définition extériorise tous les mariages de convenance et forcés, qui ont tout de même existé depuis des siècles et continuent d'exister de nos jours dans certaines sociétés et cultures.

Pour Levis Strauss¹⁶, le mariage est décrit comme une institution nécessaire pour qu'une structure de parenté existe. Dans le mariage se trouvent présents les trois types de relations familiales primordiales, c'est-à-dire : une relation de consanguinité, une relation d'alliance, une relation de filiation. Effectivement, le mariage au sens large, n'est pas seulement un échange de vœux entre deux individus, mais c'est avant tout l'alliance entre deux familles. Les familles investissent donc des enjeux sociaux à travers le mariage.

Pourtant, à la base, la signification de la notion du mariage met en avant deux individus. Effectivement, la notion de mariage vient du latin *mari-agere*, composé de *mas* ou *Maris* qui

¹⁵ F. Héritier, « Quels sens donner aux notions de couple et de mariage ? », *Information sociales*, 2/2005 (n°122). P. 6-15, URL: www.cairn.info/revue-informations-sociales-2005-2-page-6.htm.

¹⁶ Cl. Lévi-Strauss, *Les structures élémentaires de la parenté*, Berlin : Mouton, 2002, 582 p.

signifie : *mâle* et du latin *agere* signifiait faire, acte, agir. L'étude étymologique du terme nous conduit à interpréter le mariage non pas comme une union d'un homme et d'une femme mais comme l'acte posé par un homme de prendre une femme.

Bien entendu, le terme de mariage, de nos jours, met en avant le sens d'union, voire de fusion pour certains de ses emplois, comme lorsque l'on parle de la fusion de deux produits chimiques dans les sciences chimiques. Ainsi, dans le sens premier, le terme est employé pour l'union de deux individus légale ou pas. Mais de nos jours, avec la multiplication des formes d'union dans l'Occident, son emploi ne concerne plus que la forme légale, légitime et précise du contrat de mariage. Ne rentrent pas en compte les unions religieuses, le concubinage ou le pacs. C'est devenu une forme de contrat juridiquement bien défini. Ce processus d'évolution étymologique du terme de mariage crée une confusion dans son emploi dans la société occidentale d'aujourd'hui.

Effectivement, l'étude sociologique pluriculturelle de ce concept, a permis lors des enquêtes sociologiques de percevoir une confusion sur l'identification du *mari* ou du *conjoint* dans la société. Une femme de nos jours, tout en étant encore administrativement parlant mariée mais étant symboliquement séparée de ce mari et rentrant dans une autre forme d'union telle que le concubinage, a du mal à trouver une appellation adéquate pour son vrai compagnon. Certaines de ces femmes ou hommes continuent à définir le pseudo conjoint ou conjoint comme étant le *mari* ou la *femme officielle*. Elles appellent leurs partenaires « concubins », alors qu'elles vivent sous le même toit et peuvent aussi avoir plusieurs choses en commun avec celui qui devient alors leur « *compagnon* ». De ce processus apparaît une dérivation du terme de « *compagnon* » qui perd sa signification initiale pour devenir une entité de couple conjugal. Dans ce cas-là, le couple peut exister en dehors du mariage. Et ce dernier peut aussi être défini en dehors de la notion de couple.

Ainsi, l'évolution du terme rend difficile sa traduction. Ce travail sur la polygamie étant une étude de deux terrains non français, il a fallu aussi expliquer des termes en turc et en arabe, dans deux sociétés multiethniques et multiculturelles, totalement différentes de la société française. De ce fait, le choix de la traduction du terme a été difficile.

Cela, dit, en turc, le mot mariage est traduit par « *evlilik* », dont l'étude étymologique nous conduit à une définition particulière : Le radical du terme *Ev* signifie « *maison* » et le suffixe « *-lilik* » signifie « *action* ». La traduction totale devient alors « *le fait de rentrer dans un système de maison* ». Cela peut s'expliquer par la représentation qu'ont les Turcs du mariage. Effectivement, chez les anciennes populations turques il existait deux espaces bien définis qui

d'ailleurs existent encore de nos jours dans toutes les sociétés patriarcales. L'espace externe, un lieu attribué aux hommes, et l'espace intérieur qui est rattaché à la femme (la maison). Ce phénomène est toujours valable de nos jours. À cette époque-là dans certaines tribus on appelait la femme (dans le sens de la femme d'un homme) *evci*. L'explication conceptuelle et sociologique du terme nous conduit à déduire que pour la société turque ancienne, le fait d'épouser une femme consistait à pénétrer dans l'espace interne et donc l'espace privé et intime. De nos jours, cette conception de la maison comme sphère privée de l'homme et sa pénétration dans l'intimité est encore présente dans les mœurs de façon inconsciente. En effet, la notion de *evlilik* n'a pas perdu son sens initial puisqu'il est toujours représenté, légalement ou pas, comme étant le mariage, reconnu et légitimé par la société. Alors que dans le système juridique, le mariage légal (à la mairie) reste le seul à être défini en tant que tel. Contrairement au français, ce terme n'est ici employé que pour signifier l'union de deux individus. La cérémonie du mariage (dans le sens de festivité) est traduite par *dugun*.

Quant à la notion du couple, elle n'est pas en cause dans la signification de celle du mariage. Cela montre que le couple, *çift* en turc, peut aussi exister en dehors du mariage ; Mais cela montre aussi que le couple n'est pas uni-sémantique dans le cadre de la conjugalité. Cependant, il n'est pas la priorité dans la constitution d'une famille à travers le mariage. Cela est perceptible dans la tradition perpétuée jusqu'à nos jours, du fait que le couple marié vit la plupart du temps, au moins les premières années, avec la famille du mari. Dans la famille traditionnelle, le couple n'existe pas dans le mariage. Il n'existera qu'au niveau de conjugalité dans l'espace intime que représente la chambre.

En arabe, la traduction du terme de mariage est équivalente à *zawaj*. Le radical du terme *zawj* signifie *couple, deux*. Et donc le terme *zawaj* sera défini comme étant le fait de s'accoupler. Ainsi, en arabe, c'est l'accouplement, voire même la conjugalité qui met en évidence le mariage. Ce terme existait aussi dans une époque préislamique. Il a cependant évolué après l'islam. Et ce sera l'islam qui régira le fait de s'accoupler dans un système juridiquement et religieusement légitime.

Effectivement, l'appropriation de ce terme *zawaj*, donc le fait de s'accoupler, par l'islam, conduira à son cloisonnement dans un cadre religieux. Ainsi l'accouplement de deux individus ne sera possible que dans une légitimation divine. Les notions de mariage et de couple sont dépendantes de l'une et de l'autre. Comme le couple ne peut exister en dehors du mariage, le mariage non plus ne peut exister en dehors du couple. C'est pourquoi dans la religion islamique, un mariage ne sera pas reconnu en tant que tel, tant qu'il n'est pas consommé. À ce

stade-là, il sera même possible de l'annuler. Cette dépendance du concept de mariage vis-à-vis du concept du couple, nous le trouvons aussi dans le christianisme et le judaïsme. Cela dit, la notion de mariage, en turc ou en arabe, n'aura pas la même signification qu'elle a en français puisqu'elle n'est plus inévitablement associée à la conjugalité dans la société française et qu'elle est régie par la croyance divine pour les deux autres sociétés marquées par la religion musulmane. Ce processus est encore plus évident, dans une étude de la notion de couple dans le Coran.

Effectivement, la notion de « *zawj* en arabe renvoie au chiffre deux, au couple, à la parité, à la femme et à l'homme réunis. Les références à cette dualité sont fréquentes dans le Coran qui privilégie le couple à la polygamie »¹⁷.

Sourate La Vache, II, 187 : « *Allah sait que vous aviez clandestinement des rapports avec vos femmes. Il vous a pardonnés et vous a graciés. Cohabitez donc avec elles, maintenant, et cherchez ce qu'Allah a prescrit en votre faveur* »

Sourate Les femmes, IV, I : « *Ô hommes ! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'un seul être, et a créé de celui-ci son épouse (zawjaha), et qui de ces deux-là a fait répandre (sur la terre) beaucoup d'hommes et de femmes* »

Sourate Les A'râf, "Hûd", VII, 189 : « *C'est Lui qui vous a créés d'un seul être dont il a tiré son épouse (zawjatih), pour qu'il trouve de la tranquillité auprès d'elle; et lorsque celui-ci eut cohabité avec elle, elle conçut une légère grossesse, avec quoi elle se déplaçait (facilement). Puis lorsqu'elle se trouva alourdie, tous deux invoquèrent leur Seigneur: « Si Tu nous donnes un (enfant) sain, nous serons certainement du nombre des reconnaissants*».

Sourate Les abeilles, XVI, 72 : *Allah vous a fait à partir de vous-mêmes des épouses (zawjad), et de vos épouses (zawjad) Il vous a donné des enfants et des petits-enfants*

Sourate Ya sîn, XXVI, 36 : *Louange à Celui qui a créé tous les couples(zawajad) de ce que la terre fait pousser, d'eux-mêmes, et de ce qu'ils ne savent pas !*

Sourate Les groupes, XXXIX, 6 sq. : *Il vous a créés d'une personne unique et a tiré d'elle son épouse « zawjaha ». Et Il a fait descendre [créé] pour vous huit couples de bestiaux.*

Sourate L'étoile, LIII, 45 sq : *et que c'est Lui qui a créé les deux éléments du couple, le mâle et la femelle,*

¹⁷ N. Gafsia, « Mariage et logique familiale en islam », *H&M, Dossier Islam d'en France*, n° 1220, juillet-août 1999, p. 40.

Sourate La Résurrection, LXXV, 39 : *puis en a fait alors les deux éléments du couple: le mâle et la femelle.*

Dans le Coran, la notion de couple est beaucoup mise en avant. Et le couple est en relation étroite avec la matrimonialité et la famille. Effectivement, dans ces versets cités précédemment, chaque mention du couple est suivie par l'allusion à la progéniture. Il n'est pas donc seulement question de conjugalité dans la notion du couple. Il y a là une incitation à la matrimonialité par l'enfantement et la construction familiale. De ce fait, pour mieux comprendre, ce processus de construction sociale par le biais du mariage, il nous faut définir avec précision les notions de matrimonialité et de conjugalité. Pour ainsi mettre en évidence ce qui les différencie.

Matrimonialité/conjugalité

L'ambiguïté due au rapprochement sémantique de ces deux termes est inévitable. Cependant, une étude étymologique minutieuse pourrait nous éclairer sur leur différence sémantique et sur leur rapport d'abord avec les notions de couple et de mariage puis avec la polygamie.

Le terme matrimonialité vient du latin *matrimonium* qui énonçait l'institution de mariage. De plus le radical " matri " vient du latin *matris* qui signifie *mère, maternité*. Ainsi le terme de matrimonialité est surtout marqué par les concepts de maternité et de mariage. Dans matrimonialité, il sera donc question d'un accouplement à des fins de maternité et donc pour la constitution d'une progéniture légitime dans un cadre familial légitime. Ainsi le mariage est très lié à la matrimonialité, contrairement à la conjugalité, qui, elle, peut exister en dehors du cadre du mariage. Le mariage n'est donc qu'une forme de conjugalité parmi d'autres. Cela veut-il dire que dans la conjugalité nous ne trouvons pas une volonté de fonder une famille ?

Cependant, de nos jours, il est possible, dans l'acceptation des différentes formes de conjugalité tant par la jurisprudence que par la société, de fonder une famille tout en n'étant pas marié. Ce qui voudra dire que la matrimonialité peut désormais exister en dehors du mariage aussi. Mais dans la conjugalité, on ne passe pas obligatoirement par la conception de la famille, puisque le terme met plus en avant l'idée de couple que le concept de famille. Cela ne veut pas dire qu'il n'inclut pas la famille puisqu'il est dans un système relationnel très étroit avec la matrimonialité. Le conflit sémantique de ces deux termes est dû aux nouvelles représentations du mariage, du couple et de la famille. De là, réside la difficulté de donner les sens précis de ces concepts. Cette pluralité sémantique qui crée cette confusion est aussi

valables pour les pays de l'Orient. Puisque là aussi entre légitimation juridique et sociale, les mariages religieux n'ont plus une légitimation juridique, et qu'il est possible d'avoir une matrimonialité traditionnelle d'où naissent des enfants considérés non légitimes par la jurisprudence (comme en Turquie et en Algérie).

Pour pouvoir sortir de ce labyrinthe sémiotique, je préfère considérer qu'une matrimonialité est une forme conjugale qui pourrait être légitimée par la jurisprudence et/ou par la société, d'où réside une volonté de fonder une famille. Elle sera considérée comme une des formes (la forme purement légitime) de conjugalités. Quant à la conjugalité elle aura pour sens l'accouplement de deux personnes. Elle sera cependant différenciée de la relation sexuelle immédiate puisqu'elle aura comme caractéristique la stabilité et la longue durée des liens construits dans le couple. Elle peut aussi inclure une volonté de fonder une famille juridiquement légale ou pas.

Le mariage social et le mariage religieux

Les sociétés d'aujourd'hui se basent exclusivement sur des définitions juridiques. Cependant, dans les sociétés humaines, il a toujours existé trois domaines d'action qui réglementent et légitiment le mariage. Le premier est le domaine public et politique et donc juridique, appuyé par le contrat de mariage. Le second est le domaine religieux, dont la légitimation passe par la ritualisation d'une autorité religieuse. Le dernier est le domaine social, qui est la légitimation sociale par le biais de la cérémonie. Dans les sociétés arabes et turques, la légitimation sociale est très importante, car un mariage ne peut être consommé qu'après la cérémonie. L'existence de ces trois domaines peut être, comme c'est le cas dans les pays laïques, en opposition lorsque l'un ne reconnaît pas la légitimation de l'autre, donc lorsque l'État ne reconnaît pas la légitimation du mariage religieux et social. Mais cela n'empêche pas que les deux autres formes de mariage existent. Dans le domaine social, les mariages religieux et sociaux auront une légitimation symbolique très importante. Le couple peut se passer d'un mariage juridique et officiel, mais il ne peut se passer du mariage religieux et social. De plus, l'un ne peut exister sans l'autre. Et le cortège dans la cérémonie est très significatif dans la légitimation sociale. Pourtant, de nos jours, quoique le mariage religieux et social n'ait pas de reconnaissance juridique, il bénéficie d'une reconnaissance importante dans le domaine social.

Ainsi légale ou pas, toute union peut être un mariage. Puisque la célébration d'une union par un représentant religieux est aussi un mariage non reconnu légalement dans beaucoup d'Etats.

La polygamie

Le terme est formé à partir de deux racines grecques, « *polus* » qui signifie « *plusieurs* » et « *gamos* », signifiant « *mariage* ». Au premier sens que nous connaissons de la polygamie, elle consiste à avoir plusieurs conjoints : pour une femme ayant plusieurs maris on parle de polyandrie, pour un homme ayant plusieurs femmes de polygynie. En sciences humaines, le terme polygamie est souvent employé pour désigner la polygynie, mais c'est alors un emploi abusif. Dans le cas précis de deux conjoints simultanés, il s'agit d'une bigamie. On distingue différents sous-types de polygamie, notamment la polygamie parallèle qui désigne la situation où un individu s'accouple avec plusieurs partenaires, non pas au cours du même acte sexuel mais au cours d'une même période reproductive ; et la polygamie séquentielle qui consiste pour une personne à avoir plusieurs partenaires différents au cours de sa vie, mais pas de façon simultanée. Cette dernière forme de polygamie est aussi dite monogamie sérielle. Mais, comme nous l'avons vu dans l'étude étymologique des notions de couple et de mariage ainsi que de matrimonialité et conjugalité, la définition de la notion de polygamie aussi a évolué au cours du temps. Depuis que le mariage est devenu une institution juridique, la polygamie est désormais considérée non pas seulement comme un type d'accouplement ou de relations sexuelles mais aussi comme un type de matrimonialité et/ou de conjugalité. Étant en relation sémantique proche de ces deux dernières notions, elle présente aussi une problématique de définition dans les sociétés d'aujourd'hui. Effectivement, enveloppée entre la jurisprudence et la réalité sociale, nous lui prêtons une multitude de sens à tort et à travers tous plus flous les uns que les autres. Est-elle une pratique matrimoniale ? Est-elle liée à une forme de pratique sexuelle ? Est-elle limitée au seul cas du mariage en tant qu'institution ? Quels types de matrimonialité et/ou de conjugalité peuvent être considérés comme une polygamie ? Tous ces questionnements liés à l'évolution de la famille et du mariage, ont nécessité une recherche précise d'une nouvelle signification de la polygamie d'aujourd'hui. Du moins l'une des formes de la polygamie, à laquelle nous ferons référence dans ce travail de recherche. De plus les sociétés dans lesquelles est étudiée cette pratique sont musulmanes. Ce qui signifie qu'elle sera surtout en relation avec la matrimonialité. Ainsi, la polygamie sera : l'union d'un homme ou d'une femme, dans un cadre d'une conjugalité et/ou de matrimonialité avec plusieurs partenaires dans une même période. Ces liens conjugaux

devront être à long terme et motivés par une volonté de construction familiale. Dans ce contexte, est considérée comme polygame toute personne étant en lien de conjugalité avec plus d'une personne à la fois, dans une même période, que ce soit dans un cadre juridique et/ou pas.

De plus, il est nécessaire de souligner que dans les sociétés étudiées dans cette recherche, nous ne considérerons que la polygamie masculine (polygynie) puisque dans ces sociétés à forte population musulmane la polyandrie est hors normes et voire même inconcevable et irrecevable. Effectivement, la polyandrie a été interdite à la naissance de l'islam.

Maintenant que le sens de la notion de polygamie actuelle a été précisé, établi dans les sociétés musulmanes, revenons à la difficulté de sa traduction dans les langues des deux sociétés étudiées dans cette recherche. Effectivement, le terme employé en français n'a pas une sémiotique similaire dans son équivalent en arabe et en turc.

En turc, on ne peut traduire la notion de polygamie qu'avec *çok evlilik* qui signifie plusieurs mariages. Mais dans la définition de ce terme, on ne fait pas la différence entre le fait d'avoir contracté plusieurs mariages en même temps, ou plusieurs mariages au cours d'une vie à des périodes différentes. Il y a une autre traduction que l'on peut faire, qui n'est cependant que récente, c'est *çok eşlilik* qui signifie *plusieurs épouses*. Mais dans cette traduction le terme de polygamie n'est pas traduit dans sa signification directe, car il n'est défini qu'à travers les acteurs de cette polygamie et par le statut du mari polygame. Bien entendu, dans certains ouvrages scientifiques le terme est emprunté tel qu'il est employé dans l'Occident *poligami*.

La notion de coépouse est traduite par *kuma*. Cette notion remonte jusqu'à l'histoire des populations turques dans l'Antiquité. Mais elle n'était employée que pour la seconde épouse légitime (il n'y avait pas plus de deux épouses). Les femmes des harems n'étant pas considérées comme des épouses légitimes, elles n'avaient pas droit à cette appellation. On différenciait les épouses légitimes des maîtresses et des concubines.

Quant à l'arabe, c'est la notion de *moutàadiddou ezzawaj* qui développe le sens de la polygamie. Cependant, cette notion n'est que récente puisqu'elle n'existe pas dans les textes anciens et le Coran. Elle n'est que juridique. La traduction est équivalente à *plusieurs épouses*. Elle ne fait pas la différence entre la polygamie séquentielle et la polygamie simultanée. Ainsi la polygamie est traduite comme étant le fait qu'un homme prenne plusieurs épouses. Dans

cette notion il n'est pas question d'une polyandrie. Sans parler de la différence entre la polygynie et la polyandrie qui n'existe absolument pas.

Dans la première partie de notre travail nous passerons en revue l'histoire de la polygamie et présenterons les méthodologies mobilisées en passant par une analyse de deux champs d'investigation en Turquie et en Algérie. Ensuite, dans sa seconde partie nous traiterons la polygamie à un niveau macrosociologique pour ressortir la raison pour laquelle elle est toujours pratiquée par la société, en dégagant les exigences culturelles, juridiques et sociales des sociétés étudiées dans la problématique du mariage et du divorce pour comprendre les raisons pour lesquelles elle est pratiquée. Enfin, il sera nécessaire, dans une troisième partie, d'étudier la polygamie à un niveau microsociologique pour voir de près les conséquences qu'elle engendre dans la cellule familiale. Comment est-elle pratiquée dans la réalité sociale ? Quels sont ses impacts sur les membres de la famille ? En passant par l'observation de l'habitus des familles polygames, tout en effectuant une analyse de la territorialisation de l'espace polygame nous verrons comment se traduit cette pratique dans un processus de territorialisation de l'espace, qui est générateur de conflit. L'espace polygame correspondra à un espace topographique qui est défini par l'habitat dans lequel vivent les familles et à un espace symbolique qui est défini par l'appropriation symbolique du mari par ses épouses. Ce partage des territoires de l'espace polygame qui, initialement, était un espace conjugal monogamique, doit nécessairement passer par un processus de déterritorialisation. Ce processus induit des rapports de force et de pouvoir qui conduisent au déchirement familial, sinon au conflit perpétuel.

PREMIERE PARTIE

Première partie : Approches historique et méthodologique

Chapitre I : Histoire de la polygamie

Introduction

Dans la pensée générale, la polygamie se veut une manifestation de puissance, et d'abord sexuelle de la part du mâle qui la contrôle. Mais elle a été aussi, au long de sa très ancienne histoire et ceci bien avant l'Islam, un outil politique. Prendre possession du harem du souverain, ou séduire une de ses concubines, c'est affirmer une prétention à prendre son pouvoir. Mais ce ne sont pas les seules manifestations de la polygamie, car les contraintes familiales, les exigences sociales et culturelles, le besoin de s'assurer une descendance peuvent aussi induire une polygamie que l'on peut qualifier d'utilitaire.

Aujourd'hui, nous associons prioritairement cette pratique à l'Islam. Or il est vrai qu'en terre de forte population musulmane nous relevons cette pratique. Mais elle n'est pas seulement propre à cette religion car les Écritures et autres livres saints abondent de preuves qu'elle était reconnue comme pratique courante chez les Hindous et les Juifs. En fait, elle remonte dans l'Histoire jusqu'aux premiers témoignages écrits concernant la vie amoureuse entre hommes et femmes depuis l'Antiquité, voire depuis la période préhistorique d'après Engels.

1- L'origine de la famille d'après Friedrich ENGELS (1884)¹⁸

D'après Engels, l'histoire de la famille, tout d'abord constituée par Mac Lennon puis complétée par Morgan, révèle plusieurs types de matrimonialité : Polygamie et monogamie, exogamie et endogamie, voire mariage par groupe. Les sociétés préhistoriques étaient fondées sur un sens de la famille totalement différent de celui d'aujourd'hui.

Morgan, à partir de ses recherches sur les sociétés amérindiennes, explique l'exogamie et la polygamie par des mariages par groupes. Il explique que dans une même tribu, il existait plusieurs groupes de *gens*. Dans un même groupe de *gens*, les maris et femmes s'échangeaient. C'est-à-dire que plusieurs hommes étaient mariés à plusieurs femmes en même temps. L'endogamie n'existait pas à l'intérieur du groupe. Mais ils pouvaient se marier avec ceux d'un autre groupe de *gens*. Les mariages par groupes de ces sociétés préhistoriques concernaient à la fois une matrimonialité polygynique et polyandrique.

Engels parle d'une époque préhistorique, ce qui signifie que la polygamie a toujours existé. L'auteur met en avant que la monogamie n'est apparue qu'avec la question de la propriété privée et que ces sociétés n'ayant pas encore acquis le concept de privé, ne pouvait connaître la monogamie car la plus petite entité de leur société était le groupe de " *gens* " unis par la consanguinité. Ce qu'on pourrait en déduire, c'est que la polygamie a existé avant la monogamie. Dans ses écrits, il fait référence aux fondateurs de l'histoire de la famille tels que Bachofen, Mac Lennon et Morgan dont les théories sont les plus crédibles à ses yeux. Malgré les oppositions sur certaines théories de ces grands auteurs. Ce qui marque leur différend, c'est que M. Lennon soutient que l'exogamie et la polyandrie s'expliquent à cette époque-là par un système d'infanticide féminin à l'intérieur des tribus qui obligeait les hommes à prendre une épouse d'une autre tribu. Mais comme la distance entre les tribus était importante, ils prenaient surtout des femmes de leur propre tribu dans un cadre de polyandrie à cause du manque de femmes.

Quant à Morgan, il prouve par ses recherches que dans ces tribus préhistoriques l'infanticide n'était pas une chose courante et qu'il n'explique pas la polyandrie. Il soutenait la thèse qu'il existait des mariages par groupes qui expliquaient tout autant la polyandrie que l'exogamie. Cela signifiait aussi que ces sociétés étaient matriarcales puisque dans ce cas-là, l'affiliation des enfants ne pouvait se faire que du côté de la mère.

¹⁸ F. Engels, *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*, Moscou : ed. Du progrès, 1976, Version numérique, 157 p.

Dans son ouvrage, Engels décrit toutes les transformations de la famille en expliquant comment les sociétés humaines sont passées d'une forme de conjugalité polygamique à une forme de conjugalité monogamique. Il définit, dans ces transformations trois types de familles qui se sont succédé. Il situe périodiquement ces types de la famille entre « la famille primitive » et « la famille barbare »¹⁹. Par la même occasion, il démontre comment l'apparition des propriétés privées à appartenance exclusivement masculine va marquer le passage du modèle sociétal matriarcal aux modèles de sociétés patriarcales. De la famille primitive polygame dans le sens exact du terme (polygynie et polyandrie) à « la famille civilisée monogame », la famille subit trois grandes évolutions majeures. D'abord, « la famille consanguine » où le mariage par groupe est pratiqué. Cependant, les groupes conjugaux sont formés par des *individus* de mêmes générations. Le mariage entre parents et enfants est interdit. « Ici, les groupes conjugaux sont séparés suivant les générations : dans les limites de la famille, tous les grands-pères et les grand-mères sont entre eux maris et femmes ; de même leurs enfants, autrement dit les pères et les mères dont les enfants, à leur tour, formeront un troisième cercle d'époux communs, et les enfants des enfants, autrement dit les arrière-petits-enfants des premiers, formeront le quatrième cercle. Dans cette forme de famille, les droits et les devoirs (dirions-nous) du mariage sont donc exclus seulement entre ascendants et descendants, parents et enfants. Les frères et les sœurs, les cousins et les cousines du premier, du second et des autres degrés sont tous entre eux frères et sœurs, et c'est justement pourquoi ils sont tous maris et femmes les uns des autres »²⁰.

Puis survient « la famille punalouë »²¹, où l'on commence à établir des règles de matrimonialité. On interdira d'abord le mariage entre enfants et parents, puis le mariage entre frères et sœurs. Il est toujours question dans cette période d'un système matriarcal puisque l'affiliation ne peut être établie que par la mère. De même pour la question d'héritage, il ne passe que des mères aux enfants. Mais les conditions de matrimonialité vont affaiblir les possibilités, puisque les frères et les sœurs deviennent de plus en plus nombreux. La possibilité de trouver des conjoints en dehors des prohibitions étaient faibles. Les femmes à épouser deviennent précieuses c'est pourquoi la femme est enlevée aux autres tribus ou achetée et c'est ainsi qu'est rentré en jeu l'esclavage des femmes.

¹⁹ Ici l'auteur utilise les notions de *primitive* et de *barbare* comme repères chronologiques et non comme une qualification d'une société donnée.

²⁰ F. Engels, op. cit. p. 31

²¹ Ibid. p. 32

Nous passons alors à « la famille appariée »²². Comme il devient difficile de respecter la règle de restriction telle que la prohibition de conjugalité consanguine, on essaiera de limiter la production de frère et sœur en imposant à la femme la monogamie. Et c'est ainsi qu'apparaît la représentation du père qui n'existait pas auparavant. Pour être sûr de cette paternité, on interdira à la femme l'adultère qui encourt la peine de mort. L'homme maîtrise mieux l'économie et s'approprie des outils de travaux très précieux à cette époque, ce qui lui donne une valeur importante dans l'héritage à léguer. Mais comme le système est encore matriarcal, les enfants n'héritent pas. C'est ainsi que l'on passe à un système patriarcal, pour des raisons économiques et capitales, pour que les enfants puissent hériter du père qui cette fois est unique et légitime. Par contre l'homme interdit à la femme la polyandrie mais lui continue de pratiquer la polygynie. Cependant, puisque le mariage par groupe a disparu, et que le nombre de femmes est égal au nombre d'hommes, ce privilège ne sera donné qu'aux plus riches et aux chefs de tribus. Et c'est à cette période qu'apparaît le modèle matrimonial monogamique telle qu'il est décrit par Engels.

D'après F. Engels, « La famille monogamique »²³ naît de « la famille appariée ». « Elle est fondée sur la domination de l'homme, avec le but exprès de mettre au monde des enfants d'une paternité incontestée, et cette paternité est exigée parce que ces enfants entreront un jour en possession de la fortune paternelle, en qualité d'héritiers directs. Elle se distingue du mariage apparié par une solidité beaucoup plus grande du lien conjugal, qui ne peut plus être dénoué au gré des deux parties. En règle générale, c'est maintenant l'homme qui peut seul dénouer le lien et répudier sa femme. Le droit d'infidélité conjugale, lui, reste d'ailleurs garanti jusqu'à présent, du moins par la coutume (le Code Napoléon le concède expressément à l'homme, pourvu qu'il n'amène pas sa concubine au domicile conjugal)²⁴, et ce droit s'exerce toujours davantage, à mesure que le développement social va s'élevant ; si la femme se souvient de l'antique pratique sexuelle et veut la restaurer, elle est punie plus sévèrement qu'à toute autre période antérieure »²⁵.

Cependant, Engels soutient la thèse que c'est par la volonté de la femme qu'il y eut le modèle de monogamie. Celle-ci espère une vie conjugale avec un seul homme et aspire à la chasteté. Il souligne :

²² F. Engels, *op. cit.* p. 38

²³ *Ibid.*, p 49

²⁴ Article 230 du code civil de 1830

²⁵ F. Engels, *op. cit.*, p 49

« Bachofen a incontestablement raison, une fois de plus, lorsqu'il affirme de façon péremptoire que le passage de ce qu'il appelle *hétairisme* ou *accouplement dévergondé* au mariage conjugal fut essentiellement l'œuvre des femmes. À mesure que les conditions de vie économiques se développaient et que la densité de la population allait croissant, les relations sexuelles traditionnelles perdaient leur naïveté primitive et devaient sembler de plus en plus humiliantes et oppressives aux femmes qui en venaient à souhaiter, toujours plus ardemment, comme une délivrance, le droit à la chasteté, le droit au mariage temporaire ou durable avec un seul homme. Ce progrès ne pouvait pas émaner des hommes, ne serait-ce que parce que jamais les hommes n'ont eu, jusqu'à nos jours, l'idée de renoncer aux agréments du mariage par groupe de fait. C'est seulement après que les femmes eurent provoqué le passage au mariage apparié que les hommes purent introduire la stricte monogamie - mais à la vérité... pour les femmes seulement »²⁶.

Cependant, si l'on examine les conditions de polygamie évoquées dans le mariage de groupe par l'auteur, nous pouvons voir que la femme se doit de se donner à tous les hommes de son groupe. Il peut être compréhensible qu'elle aspire, comme le souligne l'auteur, à un idéal de monogamie. Dans ce modèle-là, la conjugalité était-elle un plaisir pour elle ? Tout au long des descriptions de l'auteur, qui relate très bien comment elle est pillée, utilisée, vendue, voire même servie sur un plateau tel un gâteau bien mielleux devant les invités des maris, nous ne pouvons voir qu'une femme opprimée et utilisée comme un objet de plaisir.

« La loi selon laquelle l'homme qui a plusieurs femmes cède l'une d'elles à son hôte pour la nuit. Là où l'Européen voit immoralité et absence de loi règne en fait une loi rigoureuse. Les femmes appartiennent à la classe conjugale de l'étranger et sont, pour cette raison, ses épouses nées ; cette même loi morale qui les destine l'un à l'autre interdit, sous peine d'opprobre, toutes relations en dehors des deux classes conjugales qui s'appartiennent mutuellement. Même là où se pratique le rapt des femmes, ce qui est fréquent, ce qui est de règle en maints endroits, la loi des classes est soigneusement observée. D'ailleurs, dans le rapt des femmes se manifeste déjà une trace »²⁷

Ce qu'oublie ici de prendre en compte ces auteurs (Bachofen et Engels), tous deux des hommes du XIX^e siècle, ce sont les charges supplémentaires en tant que génitrice et mère que devait assumer la femme. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque-là les moyens contraceptifs n'existaient pas. C'est pourquoi elle devait supporter des grossesses successives et élever beaucoup d'enfants. S'ajoute à tout cela la conjugalité de plusieurs hommes à la fois. Donc cela se comprend qu'elle ait voulu à un moment donné de ces époques entre « primitives » et

²⁶ *Ibid.* p 42.

²⁷ *Ibid.* p 37.

« barbares »²⁸, être soulagée par la monogamie, par la *chasteté*, voire même la possibilité d'être rachetée²⁹.

Une fois la patrimonialité monogamique installée dans ce nouveau système patriarcal, la polygamie va se réduire à la polygynie. Cependant, elle se réduira aussi à la polygynie, à quelques exceptions près, puisque la monogamie officielle sera tout de même de plus en plus dans les mœurs. De plus, toutes les sociétés n'ont pas eu le même rythme de transformation de la famille, alors que certaines ont largement entamé la période de « la famille monogame civilisée » d'autres n'en était qu'au début de la période de « la famille monogame » où il n'est question que d'une monogamie féminine.

De ce fait, lors de l'Antiquité, nous trouverons encore la polygamie sous sa forme de harem, où chez les hindous, elle prédomina longtemps. Chez les anciens Babyloniens, Assyriens et Persans, il n'existait aucune restriction quant au nombre de femmes qu'un homme pouvait épouser. Cependant, la polygamie n'était le privilège que des rois et des seigneurs les plus puissants.

2- Les traces de la polygamie dans l'antiquité

On en retrouve les traces chez de nombreux peuples de l'antiquité, chez les rois perses, dans l'aristocratie germanique du temps de Tacite, en Grèce, à l'époque d'Agamemnon dans toute l'Asie, en Égypte dans la famille pharaonique et chez les dignitaires de la Cour.

Ainsi souligne A.H.L (Arnold Herman Ludwing). HEEREN³⁰ dans son ouvrage « De la politique et du commerce des peuples de l'antiquité » :

« L'organisation du harem des rois de Perse était jadis ce qu'elle est encore actuellement chez les peuples d'origine asiatique. Recrutées dans les différentes provinces de l'empire, sa surveillance et sa police intérieure étaient confiées à des eunuques, connus à la cour des rois mèdes bien avant l'origine de la monarchie perse, et rendues nécessaires par l'usage de la polygamie. Ces eunuques et les femmes qui entouraient le roi obtenaient facilement une influence qui, sous un prince faible,

²⁸ Ici ces notions sont utilisées comme repères chronologiques.

²⁹ La quatrième grande découverte de Bachofen a été la pénitence par laquelle la femme achète son droit à la chasteté et conquiert le droit de ne se donner qu'à un seul homme.

³⁰ AHL. Heeren, *De la politique et du commerce des peuples de l'antiquité*, Paris : Firmin Didot Frères, 1833, 8 volum.

dégénérât souvent en une espèce de tutelle, et leur livrait les rênes du gouvernement jusqu'à les rendre maîtres du trône, dont ils disposaient à leur gré »³¹. .

Chez les Gaulois, 1000 ans av JC, « le mariage est un compromis entre la monogamie et la polygamie : il y a l'épouse légitime et la ou les *femmes de contrat* (leurs droits sont protégés en même temps que ceux de l'épouse légitime. En effet, le mari ne pouvait avoir de concubine sans l'acceptation formelle de son épouse. La femme légitime refusait rarement les concubines du mari, car d'une part, cela faisait partie du train de vie, et d'autre part, l'épouse était fort satisfaite d'avoir de l'aide pour s'occuper du ménage »³² Mais 52 ans AV JC, après l'invasion romaine, le rituel du mariage romain s'est imposé en Gaule. La jeune fille porte une tunique blanche et un voile orange. Les deux époux affirment leur consentement. Par la suite, la cérémonie est suivie d'une fête avec de nombreux invités et le modèle monogamique s'installe.

Chez les Aztèques la polygamie était une pratique courante, surtout parmi les classes sociales élevées. Certains seigneurs, ainsi que l'empereur, avait une épouse principale et plusieurs épouses secondaires. Le divorce était autorisé et le mariage possible³³.

3- La polygamie dans l'ancien testament et la communauté juive

La Torah permet explicitement la polygamie, mais à de nombreuses conditions. Cependant, elle n'est pas présentée comme un mode de vie idéal, mais des textes sur la vie des prophètes décrivent sa pratique sans limite.

Effectivement, d'après le dictionnaire encyclopédique du judaïsme³⁴, « Lamech, descendant de Caim, est le premier à enfreindre la norme en épousant deux femmes (Gn 4, 19). C'est seulement lorsque la stérilité de Sarah fut évidente qu'Abraham se décide sur son conseil, à prendre Agar comme épouse (Gn 16, 1-3). Ésaü a trois femmes. Jacob, son frère épouse les deux filles de Laban, Leah et Rachel, qui lui donnent en concubines leurs servantes respectives. A Hébron, David n'avait que six épouses, mais une fois installé à Jérusalem, il en prit un grand nombre. Jéroboam en

³¹ A.H.L. Heeren, op. cit. Volume 1, p. 502.

³² J. Picot, *Histoire des gaulois : depuis leur origine jusqu'à leur mélange avec les francs et jusqu'aux commencements de la monarchie française* », J.J. Paschoud , 1804, Tome 2, cit. p. 319.

³³ J. Soutelle, *Les aztèques*, Paris : Presse universitaire de France, col. Que-sais-je, 2003, p. 73.

³⁴ G. Wigoder et S.A. Goldbera, « monogamie et polygamie », *Dictionnaire encyclopédique du judaïsme*, Paris : R. Laffont, 1997, p. 694 – 695.

avait dix-huit car selon le Talmud³⁵, un roi ne devait pas avoir plus de dix-huit épouses (Sanhédrin, 20). Quant à Salomon, il entretenait le plus célèbre des harems royaux qui ne comprenait pas moins de sept cent épouses (Pr 11, 3) et trois cent concubines. Mais au moins, le Deutéronome (Gn 17, 17) met en garde les Hébreux contre les conséquences prévisibles de l'acquisition d'un trop grand nombre d'épouses. Lorsque les livres sapientiaux³⁶ parlent de mariage, ils ont toujours en vue la monogamie (Pr 5, 15-19) (Pr 31, 10-31) et (Qo 9, 9) »³⁷

A l'époque du Talmud, « les avis divergeaient tandis que l'*amora*³⁸ babylonien, Rav n'élevait contre la polygamie, aucune objection légale, à condition que le mari puisse subvenir au besoin de chacune des épouses. Un *amora* palestinien, de la troisième génération, Rabi Ammis décréta qu'un homme n'a le droit de prendre une seconde épouse que si sa première femme donne son consentement (Yev 65a). Ces mariages ne peuvent s'achever que par le divorce ou le décès de l'épouse. Deux facteurs aussi était à prendre en considération, l'obligation du lévirat³⁹ et la stérilité prolongée de la femme. Tandis que certains sages pensaient que le *Yibboum*⁴⁰ était obligatoire pour le frère d'un défunt ayant laissé une épouse sans enfant, d'autres recommandaient la cérémonie de la « halitsa⁴¹ » qui délivrait aussi bien la jeune veuve que le frère du défunt de leurs obligations »⁴².

En revanche, « tout le monde est d'accord sur le fait que si une femme était encore stérile après dix ans de mariage, son mari pouvait prendre une seconde épouse. Cependant les sages finirent par décréter que dans ce cas, le mari devait d'abord divorcer de sa première épouse. Ainsi, bien qu'extrêmement rare, la polygamie n'est pas interdite chez les Juifs Orientaux. En revanche, dans l'Occident chrétien médiéval où la monogamie était la règle, le lévirat qui ne pouvait être appliqué finit par être aboli. Dès le treizième siècle, la polygamie avait pratiquement disparu au sein de la communauté juive d'Occident. L'un des facteurs décisifs de cette disparition fut incontestablement la « *toqqanah*⁴³ » (amendement) par lequel la polygamie était totalement prohibée dans le monde juif.

³⁵ Talmud : un mot hébreu qui signifie étude. C'est la forme écrite de la loi orale reçu selon la tradition par Moïse.

³⁶ Les livres sapientiaux : il s'agit de sept livres de l'ancien testament, qui sous la forme très imagée, exposent ce que doit être la conduite et la pitié du peuple élu envers Dieu son père.

³⁷ G. Wigoder et S.A. Goldbera, « monogamie et polygamie », op. cit. p. 694.

³⁸ Amora : maître de la tradition orale.

³⁹ Lévirat : c'est un type de mariage dont un homme doit épouser la femme de son défunt frère (resté sans enfant) pour continuer la lignée de ce dernier.

⁴⁰ Yibboum : c'est la même signification du lévirat.

⁴¹ Halitsa : cérémonie selon laquelle la veuve devienne libre d'épouser un tiers.

⁴² G. Wigoder et S.A. Goldbera, op. cit. p. 695.

⁴³ Amendement

Dans l'Israël actuel, les autorités civiles et religieuses doivent affronter des problèmes de toutes sortes tels que l'arrivée des immigrants avec plusieurs épouses qui n'ont pas eu à subir de sanctions légales. Par contre le grand rabbinat a substitué, en 1950, la « halitsa » au lévirat et, en 1999, l'État a formellement interdit la pratique de la polygamie. Mais il arrive tout de même, parfois, que les tribunaux ne s'opposent pas à la décision des autorités religieuses de permettre à un homme dont la femme serait internée, ou n'aurait pas accepté un contrat de divorce religieux fait en bonne et due forme, de prendre une autre épouse »⁴⁴.

Ainsi, la polygamie est une pratique très ancienne dans la religion juive. Elle continue son existence dans cette communauté qui essaie de la prohiber et de l'effacer radicalement. Mais cela sans trop de succès.

4- La polygamie dans le christianisme

D'après Hani Ramadan dans « la femme en Islam » le chapitre la polygamie⁴⁵ c'est arbitrairement que l'on assimile, aujourd'hui l'idée de monogamie au christianisme. Car, en effet, le passage où il est question de monogamie dans le nouveau testament concerne uniquement le devoir des évêques et des diacres.

Saint Paul, dans le nouveau testament, explique : « Cette parole est certaine : Si quelqu'un aspire à être évêque, il désire une œuvre excellente. Il faut donc que l'évêque soit irréprochable, mari d'une seule femme, sobre, prudent, convenable, hospitalier, propre à enseigner (...) 12. Que les diacres soient maris d'une seule femme, gouvernant bien leurs enfants et leurs propres maisons » (1 Timothée 3,1-2 ; 12)

Ce statut spécifique de l'évêque permet justement de mettre en évidence le fait que, selon saint Paul, à l'exception de l'évêque et du diacre, aucun membre de la communauté chrétienne n'est tenu de rester monogame. Ainsi à aucun endroit de l'ancien testament, il est dit que la polygamie est interdite. Par contre, le fait d'avoir une épouse est mise dans une telle situation d'exemplarité que la communauté chrétienne comprend le bénéfice qu'elle peut tirer de la monogamie. De plus il est énoncé des exemples de rois et de personnalités sacrés comme David et Salomon qui avaient, ce que l'on pourrait appeler un harem. Mais ces épisodes font, pour les partisans de la communauté chrétienne, l'objet d'une désapprobation divine de la polygamie puisque ces deux rois sombrent dans la passion et deviennent criminels ; Salomon fait tuer Urie pour s'approprier sa femme. Pourtant, dans la Bible, on ne

⁴⁴ G. Wigoder et S.A. Goldbera, op. cit. p 695.

⁴⁵ R. Hani, « la polygamie », *la femme en Islam*, Paris : ed. Tanhid, 2000, p. 37.

reproche pas à Salomon d'avoir plusieurs femmes mais seulement d'avoir fait tuer le mari de l'une d'elles pour se marier avec elle. Donc la polygamie peut être légale ou illégale selon les pays, mais elle n'est pas considérée comme un péché dans le Nouveau Testament. En fait « c'est marcher selon la chair qui est un péché ».

Ceci dit, la monogamie est présentée sans l'ombre d'un doute comme étant bien meilleure que la polygamie. Et c'est pourquoi, les nations dans lesquelles s'est implanté le christianisme en sont venues à interdire la polygamie. Par contre, cela n'empêche pas que dans certains pays chrétiens, comme ceux de l'espace social africain, l'existence de la polygamie soit reconnue par le droit coutumier. Ainsi, le fait que le christianisme fasse la promotion de la monogamie et qu'il interdise la polygamie, n'empêche pas que cette pratique continue son existence de façon dissimulée. En effet, la pratique de la polygamie diffère en fonction de l'époque et de la société. Dans certaines sociétés, elle est reconnue légale et est pratiquée explicitement, comme dans les pays orientaux traditionnels. Par contre, dans d'autres sociétés, comme celles des pays occidentaux et orientaux modernes, elle est interdite mais implicite, un sujet tabou mais qui existe tout de même.

5- La polygamie chez les anciens peuples arabes

La femme, dans l'Arabie préislamique, vivait sous l'autorité écrasante d'un père, d'un frère ou d'un oncle. Et elle ne sortait du foyer familial que pour entrer dans le foyer conjugal. Ainsi le décor change mais pas les conditions de vie. En effet le mari disposait de tous les pouvoirs pour la garder et la répudier comme bon lui semblait. La femme était une sorte de bien familial que le chef cède à un mari contre paiement d'une dot, dont le seul droit reconnu était le droit de procréer pour mettre au monde plus d'enfants et de préférence des garçons. En fait, la société qui fonctionne selon le système patrilinéaire, ne permet à la femme aucune expression d'individualité. De plus la position dominante du père l'autorise à commander selon ses humeurs, sa conception de l'honneur et/ou sa situation économique. Ainsi, à cette époque-là, la naissance d'une fille était sentie comme une humiliation. Cela allait jusqu'à la liberté de décider de sa vie ou de sa mort. Dans plusieurs clans, il était permis, pour le père, d'enterrer vivante sa fille à sa naissance. De plus, dans certaines tribus, sous l'ordre du père, c'est la mère qui subissait l'épreuve épouvantable d'enterrer vivante sa fille.

Subdivisées en clans, les tribus arabes avaient un chef (Sayyid ou chaykh), choisi ni par élection ni par filiation, mais par consensus. Le fils aîné du chef défunt était en général choisi. La filiation était exclusivement patriarcale. Le père exerçait une autorité absolue sur ses

femmes, ses enfants, ses domestiques, ses esclaves. La fille était un bien de famille, cédée contre une compensation matrimoniale (le bien passait du patrimoine du fiancé à celui du père de la fiancée : ce n'était ni une dot ni un douaire⁴⁶. Les divorces étaient fréquents ; le concubinage avec les esclaves admis, de même que la prostitution. Enfin, l'endogamie était préférée (mariage avec la cousine), afin de préserver les biens collectifs de la famille.

5.1- Le mariage préislamique

À cette époque préislamique, d'après la thèse d'Ener Erdim⁴⁷, il existait neuf types de conjugalité arabe. Il y avait le *Nikahu'l Baule*, qui consistait à demander la fille chez ses parents, et en échange du mariage le futur époux donnait une dot à sa future femme. Cela autorisait les rapports sexuels avec celle-ci. Ce type de mariage avec des témoins et un contrat écrit a été un des seuls à être conservé dans l'islam⁴⁸.

Le *Nikahu'l istibda*⁴⁹, dont le terme *istibda* était pratiqué dans le but d'avoir une progéniture noble. Pour ce faire, le mari envoyait sa femme chez un homme considéré comme noble et évitait toute relation sexuelle avec elle jusqu'à ce qu'elle tombe enceinte de l'homme chez qui il l'avait envoyé. L'enfant né de ses relations était rattaché au mari et non au père biologique. Ce type de mariage a été interdit par l'islam.

Le *Nikahu al-badal*⁵⁰, dont la traduction est « mariage par échange d'épouses » consistait à ce que deux hommes échangent les femmes en divorçant d'elles préalablement. Cela fut interdit par l'islam.

Le *nikahu'l muhadene*⁵¹, une même femme pouvait avoir des relations sexuelles avec jusqu'à dix hommes, lorsque celle-ci tombait enceinte, elle choisissait comme père celui qu'elle désirait et l'homme ne devait pas refuser. Cela fut également prohibé en islam car

⁴⁶ Portions de biens qui sont données à une femme par son mari à l'occasion du mariage, dont elle jouit pour son entretien après la mort de son mari, et qui descend après elle à ses enfants (dictionnaire de la langue française, REVERSO). <http://littre.reverso.net/dictionnaire-francais/definition/douaire/23682>.

⁴⁷ E. Erdim, *İslam Öncesi Evlilik Kurumuna Kur'an'ın Yaklaşımı*, thèse soutenu en 2003, Université de FIRAT, institut des sciences sociales, les sciences islamiques, ELAZIG.

⁴⁸ *Ibid.* p 8

⁴⁹ *Ibid.* p 24

⁵⁰ *Ibid.* p 8

⁵¹ *Ibid.* p 9

c'était une forme de polyandrie et qu'elle pouvait mener à l'inceste qui lui aussi était prohibé. Dans le Coran on y fait allusion dans la sourate 4 versets 25.

Le *nikahu'l shigar*⁵² consistait à ce qu'un homme donne en mariage sa fille ou sa sœur, contre la fille ou la sœur d'un autre, sans payer de dot. Cette pratique a encore cours dans les pays arabes. Les juristes musulmans sont partagés concernant la validité de ce mariage. Certains estiment qu'il est valide, mais chacune des femmes a droit à la dot d'équivalence. D'autres estiment qu'il s'agit d'un mariage nul. D'autres encore le considèrent comme nul ou valide selon l'expression utilisée.

Dans un *nikahu'l mut'a*⁵³, l'homme convenait avec une femme d'une durée limitée pour un mariage. La femme était toujours choisie parmi les esclaves, car ce type de mariage ne concernait pas les femmes libres. Ce type de mariage a été également prohibé selon les quatre écoles sunnites et les chiites ismaéliens. Selon les chiites imamites et certains savants sunnites, ce mariage est toujours autorisé.

Le *nikahu'l mudamadah*⁵⁴, dont le terme signifie avoir des rapports avec un autre homme que le mari, était pratiqué en période de famine. Des tribus pauvres poussaient leurs femmes à se rattacher à des hommes riches lors des marchés publics. Par la suite, elles revenaient vers leurs maris avec ce qu'elles avaient acquis comme nourriture et biens.

Le *nikah dhawaq*⁵⁵: le terme *dhawaq* signifie dégustation. Cette coutume aurait été largement répandue parmi les Arabes préislamiques. Ils n'aimaient pas être liés par des mariages permanents et préféraient le mariage *dhawaq*, ce terme provenant du nom d'une femme appelée *Dhawaqah*. Cette dernière se mariait avec les hommes les uns après les autres pour les déguster. La littérature rapporte de nombreux cas de femmes agissant de la sorte. L'une d'elles, appelée *Um Kharijah*, avait épousé une quarantaine d'hommes provenant de vingt tribus.

Le dernier type de mariage est le *nikahu'l dayzen* ou *al-madr*⁵⁶. En Arabie préislamique, lorsqu'un homme mourrait et laissait une femme et des enfants d'une autre femme, le plus âgé de ces enfants héritait de la veuve en mariage. S'il la refusait ou y renonçait ultérieurement,

⁵² *Ibid.* p 10

⁵³ *Ibid.* p 115

⁵⁴ *Ibid.* p 36.

⁵⁵ *Ibid.* p 15.

⁵⁶ *Ibid.* p 12.

elle passait à un autre enfant. Ce mariage se faisait sans contrat et sans dot. En l'absence d'enfants, elle passait aux plus proches. La femme ne pouvait s'en libérer que si elle parvenait à payer son acquéreur. On connaît ce système dans l'ancien Testament sous le nom du lévirat, lequel est toujours pratiqué parmi les juifs d'aujourd'hui (Dt 25:5-10). Le Coran a condamné ce genre de mariage (4 : 19 et 22).

Et c'est dans ce contexte-là que la polygamie existait sans aucune limite ni condition. De très riches commerçants pouvaient avoir plusieurs épouses à la fois. Le nombre des épouses dépendait de la richesse du mari. La polygamie était alors plus un signe de richesse qu'une nécessité conjugale. Et à côté des épouses, il pouvait aussi avoir des concubines et des esclaves. Parmi les richesses qu'un homme possédait comptait aussi le nombre de ses épouses et esclaves. Il pouvait aussi exister la polyandrie, dans le cas où la femme possédait assez de richesses pour légitimer son indépendance vis-à-vis de l'homme.

5.2- La polygamie de nos jours dans les pays à forte population musulmane

Pour les pays musulmans, la polygamie est légale mais elle est régie par des règles strictes. De plus, de nos jours, certains pays à forte population musulmane tentent de faire baisser et même disparaître la pratique de la polygamie. En Turquie la polygamie est interdite mais elle continue d'être pratiquée. Et ceci sans contrôle juridique ni religieux, puisque c'est un pays laïque qui sépare totalement État et religion. L'État fonctionne donc sur un système civil monogamique. La valeur culturelle et sociale que revêt la polygamie a amené l'État turc à accepter, bien que ce soit constitutionnellement interdit, cet aspect de statut personnel des hommes et des femmes polygames. Il s'agit, en l'occurrence, sans aller à l'encontre de l'interdiction de la polygamie, d'accepter la pluralité des unions contractées clandestinement et qui ont donné lieu à la naissance d'enfants.

En Algérie, le nouveau code de la famille permet la pratique de la polygamie mais sous des conditions très difficilement réalisables, et fait de cette pratique un phénomène social marginal. Mais, dans la réalité sociale, ces mesures prises pour limiter la polygamie sont contournées par la société.

Ainsi, la polygamie persiste encore de nos jours malgré les lois constitutionnelles existantes et bien que la libération de la femme soit très avancée, sous différentes formes et conditions en fonction du besoin et des mœurs d'une société donnée. Malgré les forces que déploient les pays pour la faire disparaître des pratiques sociales, les populations trouvent toujours un moyen pour contourner les lois et donc continuer à la pratiquer.

Si les sociétés de ces pays ne peuvent se passer de la pratique de la polygamie alors que les États eux- même s'y opposent, il doit y avoir une raison. Cette raison pourrait résider dans le fait que la polygamie soit, pour ces sociétés-là, une pratique régulatrice sociale au niveau macrosociologique. Mais tout en étant une solution face aux exigences culturelles et sociales des populations étudiées, n'est-elle pas aussi, paradoxalement, un problème incontournable à un niveau microsociologique ? En effet, il pourrait être envisageable qu'elle puisse être un moyen pour la société de faire face à des problématiques de mariage, de divorces et de pressions sociales à un niveau macrosociologique. De même qu'il se peut qu'elle soit elle-même un facteur destructeur de la cellule familiale, puisqu'elle peut être génératrice de conflits matrimoniaux et une source de rapports de force et de pouvoir parmi les individus acteurs de la polygamie.

Ces études s'effectueront au travers de deux terrains à la fois très différent politiquement et sociologiquement et proches tout autant par l'histoire que par les systèmes symboliques, pratiques religieuses et mœurs incluses.

Chapitre II : Méthodologie

1- Vers une sociologie combinatoire

Les travaux contemporains s'orientent vers une utilisation ouverte des différents apports théoriques dont a bénéficié depuis un siècle et demi la discipline sociologique ; ce sont des sociologies combinatoires. C'est le cas, par exemple, de l'analyse stratégique pratiquée par Michel Crozier, ou encore de l'expérience sociale définie par François Dubet. Aujourd'hui, l'ambition des sociologues est de considérer l'ensemble des apports théoriques pour les combiner, car la sociologie la plus efficace est une sociologie capable d'intégrer des courants différents. Ce sont des théories qui ont réussi à faire une synthèse des différents courants, permettant de construire des modèles cohérents. Et c'est cette méthode que j'ai tenté d'appliquer dans ce travail de recherche.

1.1-Étude combinatoire macrosociologique et microsociologique

Le champ d'études de la polygamie est très vaste. Son étude dans sa globalité, faisant référence à une étude autant juridique et historique que sociologique et anthropologique, est nécessaire pour comprendre sa pratique. Mais cette étude macrosociologique n'est pas suffisante, il nous faut donc, mis à part l'étude de plusieurs groupes sociaux, étudier l'interaction des individus membres de chaque groupe social. En conséquence, il nous faudra aussi nous atteler à une étude microsociologique.

L'interdépendance, comme le reconnaissent aussi plusieurs grands sociologues tels que Bourdieu, Weber et Norbert Elias, d'une étude à la fois macrosociologique et microsociologique est inévitable, surtout pour un thème tel que la polygamie. Effectivement,

dans le cas de la polygamie, on ne peut se limiter à un seul champ d'études. L'étude serait incomplète car elle est autant une affaire publique que privée. Sa pratique nécessite autant une organisation dans le public que dans le privé. Les raisons et la façon de sa pratique sont autant sociétales qu'individuelles. Fusionner la macrosociologie avec la microsociologie, induit à l'étude du public dans le privé et du privé dans le public. Cela consiste aussi à étudier l'individu dans le public. Dans une étude de la polygamie à un niveau macrosociologique, nous pourrions répondre au *pourquoi* de la polygamie. Alors que dans une étude microsociologique, nous pourrions observer *comment* est gérée la polygamie par ses acteurs dans leur vie quotidienne.

1.2- Une méthode de recherche combinatoire et pluridisciplinaire

Aborder la pratique de la polygamie et ce qu'elle engendre dans les sociétés à forte population musulmane d'aujourd'hui, de surcroît dans la société algérienne et turque, met en lumière toutes les dimensions du social et implique de mobiliser toutes les disciplines des sciences sociales, si l'on veut appréhender la polygamie comme phénomène total, dans l'ensemble de ses aspects historiques, culturels, sociaux, juridiques et économiques. Ainsi, dans la liste de ma bibliographie, figurent des ouvrages appartenant à différentes disciplines. En plus de la sociologie et de l'anthropologie, j'ai eu recours à d'autres disciplines telles que l'histoire où ont été mises en évidence les réalités historiques des deux pays étudiés qui est directement liée avec les raisons de la pratique de la polygamie. J'ai été amenée à inclure le champ d'étude du management pour étudier les rapports de force et de pouvoir dans une face à face de rivalité, ainsi que la démographie. J'ai eu recours à une bibliographie plurilingue car la difficulté de mon thème de recherche et le faible nombre de travaux sur cette question traités en français, a nécessité l'élargissement des recherches bibliographiques à d'autres domaines linguistiques. De plus, le caractère pluriculturel et plurilingue de cette recherche a également exigé des études étymologiques et épistémologiques.

Les terrains de cette recherche ont été exploités à l'aide des quatre méthodes de recherche empirique : observation directe, entretien, récit de vie et questionnaire. Mais le questionnaire a été utilisé non pas dans le but d'une étude statistique et quantitative mais pour une étude qualitative où le but est de faire ressortir la tendance générale quant au sentiment des femmes concernant l'acceptation de la polygamie. De plus, les questions sur le statut socioprofessionnel et socioculturel m'ont permis de situer les femmes et leurs réponses dans le contexte de leur réalité sociale. Et c'est en partant de ces indicateurs socioculturels que j'ai

analysé les observations et les entretiens effectués. Ainsi les croisements des trois méthodes de travail dans deux grands terrains sur un échantillon aléatoire ont été très enrichissants.

Mon premier terrain est celui de la Turquie et ayant pensé avoir épuisé ce terrain, je me suis orientée, vers une étude de la polygamie en Algérie dans le but de faire une étude comparative. Ce pays, à la fois très différent politiquement et sociologiquement de la Turquie, est tout autant proche de ce dernier par son histoire et ses systèmes symboliques dont notamment les pratiques religieuses, le républicanisme et la jurisprudence, qui ne sont pas les moindres. Ayant déjà construit ma stratégie d'action sur le terrain en Turquie, j'ai commencé mes déplacements dans la ville d'Oran et dans un village de Mostaganem, en effectuant tout d'abord des recherches bibliographiques, historiques, économiques et démographiques, mais aussi épistémologiques.

L'étude des termes du champ lexical arabe de la polygamie, m'a conduit à revenir sur certains points de mon terrain de Turquie (alors que je pensais avoir épuisé ce dernier) et à commencer une étude étymologique et épistémologique similaire sur le terrain d'Algérie. Par la suite, après un premier aperçu global de mon terrain en Algérie et après la construction de mes grilles d'entretiens et d'observations, j'ai effectué des entretiens avec des juristes pour comprendre comment ils gèrent cette pratique et la place qu'occupe sa gestion dans l'espace public. J'ai donc pu rencontrer un spécialiste en Droit musulman et une spécialiste du code algérien de la famille.

Lors de plusieurs colloques internationaux et nationaux à Oran sur les thématiques de la famille et du mariage, j'ai aussi eu l'occasion de rencontrer des chercheurs algériens spécialisés sur les questions de genres, la problématique du mariage et sur la jeunesse algérienne. Ces rencontres m'ont permis d'entrevoir certaines difficultés de la famille algérienne et de sa jeunesse sur la question du mariage.

Des entrevues avec diverses personnes de la population algérienne m'ont permis de découvrir qu'il existe plusieurs types de polygamie. J'ai établi une classification : polygamie classique rencontrée en Turquie, polygamie utilitaire, polygamie religieuse). Cette classification a été vérifiée par des observations et des entretiens de familles polygames et par un questionnaire.

Après analyse des observations et des entretiens, il a été possible de débiter une comparaison avec la Turquie qui m'a conduite à entrevoir une raison totalement différente à la pratique de la polygamie dont j'avais eu un aperçu en Turquie. Effectivement, en Turquie et

en Algérie, les causes d'acceptation de cette pratique ne semblent pas être similaires a priori. Mais les causes qui poussent à l'acceptation semblent avoir les mêmes caractéristiques sociologiques.

L'émergence de ces nouvelles hypothèses m'a conduit à effectuer une étude épistémologique et anthropologique plus profonde pour mieux comprendre ce besoin des hommes et des femmes d'entrer en polygamie. Effectuant une étude historique allant jusqu'à une époque préislamique des deux sociétés étudiées, j'ai pu entrevoir certains facteurs anthropologiques qui pourraient expliquer cette nécessité. Ces nouveaux questionnements et études vérifiés au fur et à mesure sur mes terrains, m'ont conduite à modifier ma problématique construite à la suite de mon premier terrain. De plus, grâce au questionnaire, j'ai me suis rendue compte que je laissais de côté une importante conséquence de la polygamie : son impact sur les enfants. C'est pourquoi, je me suis concentrée, vers la fin de ma mobilité, sur les enfants de polygames. J'ai effectué des entretiens avec des enfants de polygames en Algérie et en Turquie. Mais faute de temps je n'ai pas pu, à mon avis, approfondir assez cette nouvelle piste. C'est pourquoi je n'ai pu consacrer qu'un sous-chapitre à l'impact de la polygamie sur les enfants.

Tout au long de mon terrain en Algérie, j'ai été amenée à revenir à plusieurs reprises sur mon terrain en Turquie. Il a été, incontestablement, très enrichissant d'entreprendre une étude comparative sur deux pays différents. L'étude comparative que j'ai entreprise de faire sur ces deux terrains a permis d'approfondir la recherche et de mettre sans cesse en cause l'épuisement des terrains. Avant la fin de mon terrain en Algérie et dès les premières analyses, mon travail a pris une tout autre ampleur. Ainsi, je suis, à ce jour, dans la possibilité de cadrer mon travail dans une étude à la fois macrosociologique (l'étude de la polygamie dans la réalité historique, sociale et dans la jurisprudence) et microsociologique (dans l'étude de l'organisation de la polygamie par ses acteurs) et anthropologique (dans l'étude de la cause ancestrale de la pratique de la polygamie par l'Homme).

2- Identification des terrains

2.1 - Situation spatiale et limite géographique des terrains

2.1.1.- La Turquie

2.1.1.1- La démographie de la Turquie et sa composition culturelle

La Turquie, était estimée à 73 millions 722 mille 988 d'habitants en 2010⁵⁷, mais il ne s'agit pas de 73 millions de turcs au sens ethnique du terme. Étant donné qu'il n'existe pas de recensement ethnique ou religieux et que le dernier recensement linguistique remonte à 1965, il est impossible de donner des chiffres précis quant aux différentes minorités. De plus, il s'agit d'une question politique très sensible et donc sujette à des manipulations de propagande de part et d'autre. Cependant, nous avons tout de même les chiffres des religions : Islam 99,8% et autres 0,2 %. Il faut tout de même souligner que de nos jours, un pourcentage non négligeable de la population turque descend de réfugiés venus des Balkans, du Caucase ou d'autres régions européennes. Outre l'importante minorité kurde (15 à 20 millions de personnes parlant le kurmandji, le Zaza ou le turc), la Turquie contemporaine compte aussi des minorités se trouvant le long des frontières syriennes et Géorgienne. Il y a aussi quelques milliers de Chrétiens, Arméniens, et Grecs.

Sur le plan religieux, la majorité de la population est musulmane sunnite mais elle compte également de 15 à 20 millions d'Alevis⁵⁸, ainsi que de 500 milles à 1,5 million de Chiïtes qui sont souvent Azéris. Il y a aussi un nombre indéterminé d'alaouites arabophones ou turcophones dans la région d'Hatay, le lieu de l'enquête.

2.1.1.2 - Démographie de la région d'Hatay

Cette région, qui regroupe en son sein la ville de Reyhanli et les villages qui composent mon terrain de recherche, a une densité de la population de 90,2 hab/Km². Le taux de croissance de la population est de 1,06 %. Et le rapport de masculinité est de 0,95 hommes/femme.

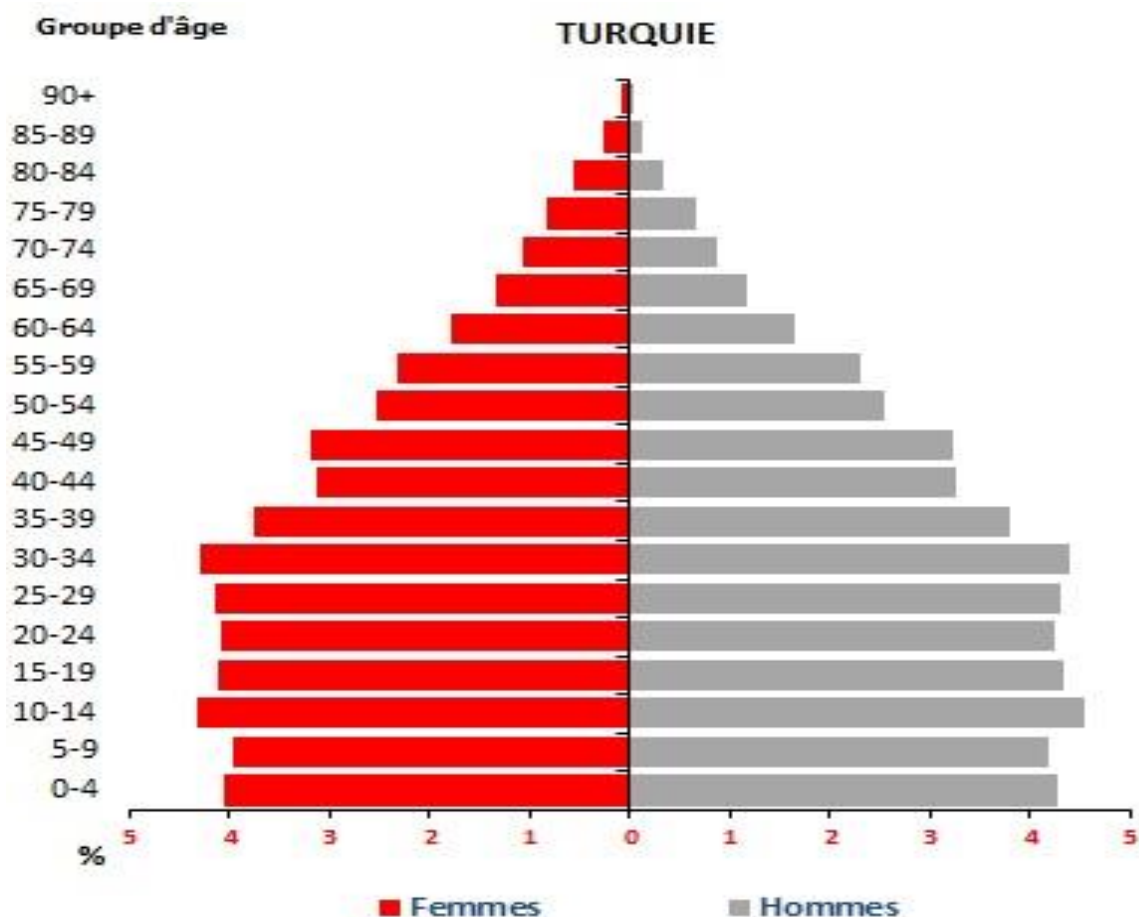
Ainsi, d'après les sources des autorités civiles turques, pour les groupes d'âge 0 à 14 ans il y a 230 456 garçons pour 218 531 filles. Pour le groupe d'âge 15 à 64 ans il y a 309 869

⁵⁷ L'Institut de statistiques de Turquie a rendu public les résultats du recensement 2010, basés sur la déclaration d'adresse.

⁵⁸ Musulmans hétérodoxes, ethniquement et linguistiquement kurdes, notamment zazas, ou turcs.

hommes pour 315 183 femmes. Et pour les plus de 65 ans, il y a 15 988 hommes pour 19 311 femmes. Étant donné que ces chiffres sont relevés en 1990, pour déterminer le rapport de masculinité d'aujourd'hui pour le groupe d'âge susceptible de contracter des mariages, il nous faut étudier ici le groupe d'âge 0 à 14 ans. Cela nous permet ainsi d'avoir un rapport de masculinité équivalant à 1,05 homme/femme de nos jours pour cette région enquêtée.

Population et pyramide des âges (2011)



Source : Institut turc des statistiques (TurkStat)

Ainsi dans cette région qui constitue le terrain de mon enquête, le nombre d'hommes en âge de se marier est sensiblement supérieur à celui de femmes en âge de se marier.

Carte administrative de Turquie



2.1.1.3 - Composition ethnique et religieuse

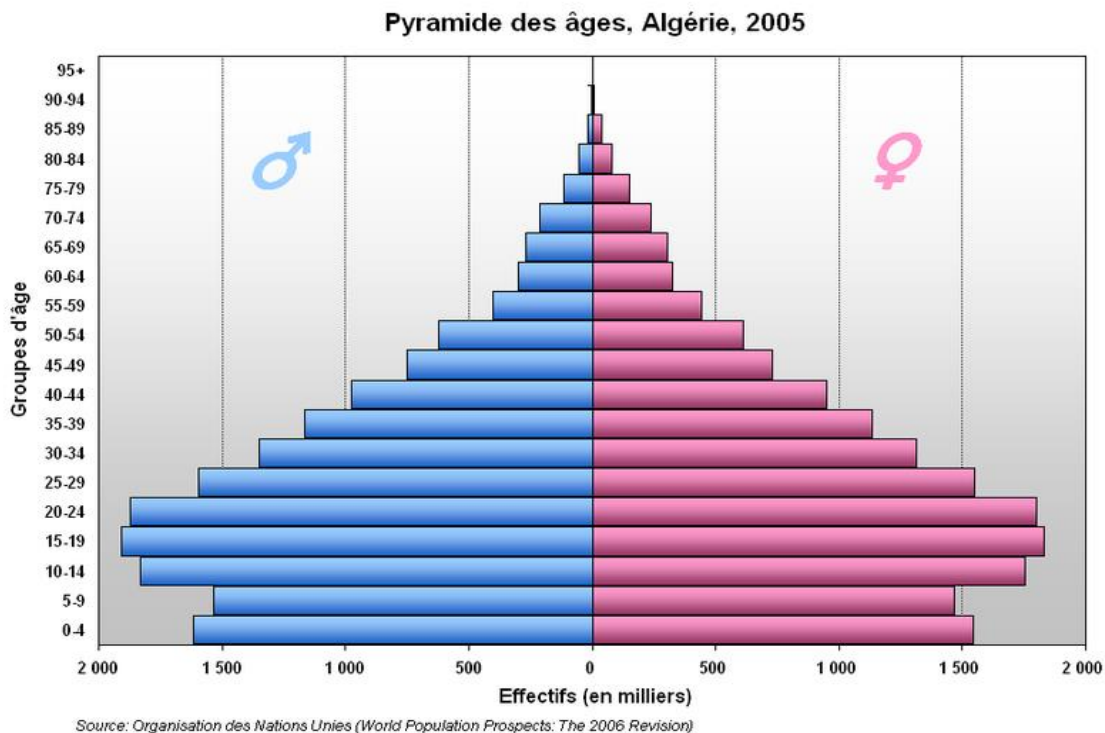
La grande majorité de cette région est composée d'une population d'origine Arabe. A cela il faut ajouter une population turkmène, une minorité de Kurdes et une minorité de cherkess qui sont surtout concentrés dans la ville de Reyhanli, située à la frontière de la Syrie.

Quant à la composition religieuse, la grande majorité est de religion musulmane, divisée en musulmans sunnites pour les turcophones et musulmans chafrites pour les arabophones. De plus nous rencontrons aussi des populations alaouites qui sont surtout concentrées dans la ville d'Antioche et les villages des environs. Par contre il faut souligner le fait que le terrain d'étude se limite à la ville de Reyhanli et à quatre villages qui se trouvent autour de la ville. De ce fait l'enquête ne comprendra peut-être pas les alaouites.

2.1.2 – Le cas de l'Algérie

2.1.2.1 - Identification composition ethnique, démographique et économique

L'Algérie est un pays très vaste (plus de quatre fois la France) qui se situe entre la mer Méditerranée qui la délimite au nord et le tropique du Cancer qui la traverse dans sa partie méridionale. Le pays, sur la majeure partie de son étendue, se présente comme un immense désert. Ses 1200 Km de côtes sont jalonnés d'innombrables embouchures qui marquent son paysage côtier : Golfe d'Oran, baie d'Alger, golfes de Béjaïa, Skikda et Annaba.



La plupart des Algériens sont des descendants des anciens amazighs (Berbères) qui se sont mélangés avec divers peuples venus du Moyen-Orient, l'Europe du Sud et l'Afrique subsaharienne. Les conquêtes arabes dans les VIII^e et XI^e siècle sont limitées numériquement mais ont entraîné l'arabisation et l'islamisation d'une grande partie de la population autochtone berbère.

Population	34 178 188 habitants
Densité de la population	13,8 hab./km ²
Taux de croissance de la population	,196 % %
Âge médian (<i>population totale</i>)	26,6 ans
- Hommes	26,3 ans
- Femmes	26,8 ans
Structure par âge - 0-14 ans	25,4 %
- 15-64 ans	69,5 %
- 65 ans et plus	5,1 %
Rapport de masculinité (<i>population totale</i>)	1,02 homme/femme
- À la naissance	1,05 homme/femme
- Moins de 15 ans	1,04 homme/femme
- 15-64 ans	1,02 homme/femme
- 65 ans et plus	0,88 homme/femme
Part de la population urbaine	65 %
Sources: <i>The World Factbook</i> , CIA; ONU; FAO; Office National des Statistiques algériennes	

3- Identification des échantillons et passations

3.1 – La Turquie :

3.1.1 - Le questionnaire

3.1.1.1-Caractéristiques de l'échantillon à définir

Dans la méthode de l'enquête questionnaire, j'ai défini l'échantillon par une population féminine âgée de 14 à 65 ans et plus. La raison de ce choix réside dans le fait que cette région est composée d'une population jeune. En effet 40,4 % de la population a entre 0 et 14 ans. De plus, dans cette région de la Turquie, l'âge auquel on prépare une jeune fille au mariage est 14 ans. C'est à partir de cet âge-là que l'on commence à demander une fille en mariage. Il est important de souligner que ce n'est pas parce que l'on demande une fille en mariage à cet âge-là qu'elle se marie à 14 ans. Il faut compter une période de fiançailles assez longue pour les préparatifs du trousseau de la jeune fille. Cette période de transition peut durer deux ans. De plus, de nos jours il y a de plus en plus de parents qui refusent les demandes en mariages précoces. Mais cela n'empêche pas, malheureusement, l'insistance de certaines familles qui préfèrent choisir pour leurs fils de très jeunes filles pour pouvoir les éduquer à leur façon. Ainsi, les filles, dès l'âge de 14 ans, sont confrontées aux questions matrimoniales du seul fait de la préparation du trousseau. L'âge moyen des fiançailles d'une jeune fille de la région d'Hatay est de 16 ans et l'âge considéré comme étant celui de « vieille fille » est plus de 20 ans. Il faut aussi souligner le fait que ces adolescentes sont physiquement et psychologiquement préparées au mariage. Ainsi, il faut remarquer que la mentalité d'une fille de 16 ans dans cette région est comparable à celle d'une jeune fille de plus de 20 dans les pays occidentaux.

3.1.1.2-Les parties et les variables du questionnaire

La préparation du questionnaire a été faite dans le but d'analyser l'opinion personnelle des enquêtées sur la polygamie, tout d'abord en fonction de leurs connaissances religieuses susceptibles de nous renseigner sur le rôle que pourrait jouer la religion sur l'acceptation ou non de la polygamie.

Puis, en deuxième partie, c'est de la situation socioprofessionnelle des femmes qu'il est question. Ce qui nous permet de voir si les femmes enquêtées ont ou non une indépendance économique, ce qui pourrait peut-être expliquer les réponses données à la quatrième question qui traite l'acceptation ou non d'une éventuelle situation de polygamie.

La troisième partie du questionnaire traite l'origine et le *style de vie* des femmes questionnées en déterminant leur appartenance culturelle, leur *style de vie* et leur situation civile. De plus, avec la variable de *l'âge*, il serait possible de déterminer la progression de la conception polygamique au cours du temps.

Ainsi, il y a quatre parties dans ce questionnaire. L'échantillon regroupe polygames et non polygames, mariés, célibataires, divorcés, veuves. Le questionnaire se déroule sans la présence du mari pour celles qui sont mariées et sans la présence d'un parent pour celles qui sont célibataires. Et j'ai bien insisté sur cette condition pour obtenir des réponses crédibles. En effet, les femmes pourraient donner des réponses moins fidèles à la réalité en présence de leurs maris, de même que les célibataires en présence de leurs pères ou frères.

En fait, c'est une société patriarcale, et c'est la raison pour laquelle, lors de la passation du questionnaire, je n'ai voulu aucune présence masculine. Et pour que ceci soit possible, je choisis un moment de la journée où les hommes, majoritairement, ne sont pas dans leurs domiciles. Et ce moment était l'après-midi, puisque à ce moment de la journée, les hommes sont ou au travail ou bien dans les cafés traditionnels.

3.1.1.3- Sélection des composants de l'échantillon

La sélection des composants de l'échantillon est effectuée selon un processus de sélection relative, en essayant d'obtenir une proportionnelle équité dans l'effectif en fonction des variables de lieu de résidence, de la situation familiale et du statut professionnel. J'ai différencié les jeunes filles au foyer des jeunes filles actives et les femmes mariées au foyer des femmes mariées actives dans les villages et dans la ville. Et à ce classement viennent s'ajouter les étudiantes.

3.1.1.4-Méthode de travail

La méthode de travail du questionnaire est basée sur un travail par tranches de lieu. Le travail de la passation du questionnaire a débuté dans les villages anciens, puis s'est poursuivi dans la ville par tranches de quartier, pour enfin prendre fin dans le nouveau village. Dans chaque tranche de lieu, je me faisais accompagner par une personne de ma connaissance qui habitait le quartier et qui connaissait le lieu. Puis nous allions maison par maison voir les habitants pour faire passer le questionnaire.

3.1.1.5-Les problèmes rencontrés

Dans les villages, presque tous les habitants ont accepté sans problème de répondre au questionnaire. Mais c'est dans la ville que l'on a commencé à me poser des questions sur mon enquête. Et lorsque l'on apprenait que je préparais un mémoire pour une Université française, on devenait très susceptible. Je me trouvais à un mauvais moment qui était celui du conflit verbal entre la Turquie et la France pour sur question arménienne. On pensait alors que j'étais une espionne. Et je me donnais un mal fou pour leur expliquer mes recherches. Après toutes mes explications, certains étaient convaincus mais d'autres persistaient dans la pensée que cette enquête avait un but pas très honnête. Et c'étaient les femmes cultivées et les étudiantes qui pensaient cela.

Quant aux femmes analphabètes ou ayant un niveau d'étude bas, elles me prenaient pour une fonctionnaire d'aide sociale et elles pensaient que j'étais venue pour leur accorder une allocation d'aide. De ce fait, il y a eu certaines femmes qui ont, me semble-t-il, un peu exagéré en expliquant leur situation financière. D'autres sont venus d'eux-mêmes me voir pour que je les inclus dans mon enquête en espérant pouvoir bénéficier d'une quelconque aide. Elles étaient déçues lorsque je leur expliquais la véritable raison de ma venue en Turquie.

Il y avait aussi des femmes qui pensaient que la raison de ma présence en Turquie était le fait que je voulais me battre pour les droits des femmes. Et là aussi elles espéraient de moi des choses qui me dépassaient. Il était triste de ne pas pouvoir leur venir en aide à ce moment-là. Tout ce que je pouvais faire c'était répondre à leur soif de savoir. En effet, les villageoises se regroupaient autour de moi et me demandaient de leur expliquer les connaissances religieuses que le questionnaire impliquait et les lois de l'État sur les droits de la femme. La difficulté dans ces cas-là, c'était de devoir me forcer à ne pas en dire trop pour ne pas troubler leur style de vie, car je devais rester objective et ne pas m'engager sur le terrain. Mais il était très difficile de ne pas répondre à leurs supplications et à leur soif de savoir.

3.1.2 - Les entretiens

3.1.2.1-Sélection de l'échantillon

La sélection des familles dépend de leur acceptation. Les familles polygames sont en grande partie détectées lors de la passation du questionnaire. Dès qu'une femme répondait « oui » à la question « avez-vous une coépouse ? », je lui proposais de passer un entretien avec toute la famille. Certaines acceptaient mais d'autres pas. Et les coordonnées de celles qui acceptaient étaient notées et un entretien était alors fixé. Bien sûr, je parlais aussi avec les

maris pour leur demander la permission puisque c'est par eux que passait pour la permission dans la plupart des cas, sauf pour les familles dont le mari n'était plus là. Lorsqu'il était possible, je faisais aussi des entretiens avec les maris ou bien avec le fils aîné qui se trouve être le chef de la famille en l'absence du père. Par la suite j'ai ajouté d'autres enfants de polygames. J'ai pu avoir donc deux fils de première épouse, un fils de seconde épouse, deux filles de seconde épouse et trois filles de première épouse.

J'ai également ajouté des entretiens avec des professionnels tels qu'une juriste, un responsable d'état civil, une sage-femme, et une gynécologue. Cependant, les enquêtés, prétextant leur statut professionnel, ont refusé l'enregistrement de leur entretien.

3.1.2.2-La grille d'entretien

Pour les familles polygames, la grille d'entretien est basée sur le système du récit de vie dont une question de départ est posée : « Racontez-moi votre histoire. Comment avez-vous choisi la vie en polygamie ? ». Mais dans certains entretiens c'est le tutoiement qui est utilisé. C'est lors des entretiens avec les coépouses que j'emploie le tutoiement. Par contre, dans les entretiens avec les maris, c'est le vouvoiement qui domine. En effet, la culture de cette région m'oblige à prendre une certaine distance avec les maris. Ainsi j'ai été dans l'obligation de réaliser l'entretien avec les maris en présence de mon mari. Ce qui l'obligeait à participer au questionnement pour qu'il ne se sente pas effacé devant le mari enquêté car ceci aurait pu le mettre dans une position inférieure aux yeux de ce dernier.

Pour les enfants de polygames, les questions principales concernaient surtout leur sentiment face aux parents, leur première réaction et leur vécu. Quant aux professionnels, les questions concernaient surtout leurs réactions face aux familles polygames.

3.1.2.3-La méthode de travail

Les entretiens, en fonction de l'agrément des familles, sont enregistrés en audio ou bien en audiovisuel. Mais certaines familles polygames refusent tout enregistrement. Et ceci m'obligeait dans ces cas-là à prendre des notes. Ainsi nous allions ensemble, avec mon mari, faire les entretiens et il assistait aux entretiens avec les hommes. Tout ce processus a nécessité une certaine préparation pré-enquête vis-à-vis de mon mari. Je devais lui apprendre comment se comporter, quelles questions il devait poser, et surtout quand il devait intervenir. Les questions de relances, dans les entretiens avec les épouses, concernent les raisons pour lesquelles elles ont accepté la polygamie, la façon dont s'est déroulée cette acceptation, leur style de vie, et l'organisation des travaux ménagers dans le lieu d'habitation. Quant aux maris,

les questions sont plutôt orientées vers les raisons qui les poussent à se maintenir en polygamie, vers leurs connaissances religieuses et vers le système de partage entre les épouses pour définir jusqu'à quel point il est équitable.

3.1.2.4-La liste des entretiens réalisés.

Il y a eu lors de cette enquête, un entretien avec un imam Turc exerçant en France, neuf familles polygames ayant accepté des enregistrements audio ou audio-visuels et deux familles ayant refusé l'enregistrement. Dans les familles polygames il y avait dix entretiens de première épouse, cinq entretiens de seconde épouse, deux entretiens de troisième épouse, trois entretiens de mari et un entretien avec le fils aîné. Plus tard en revenant sur mon terrain vers la fin de ma thèse j'ai effectué des entretiens avec des filles de polygames. J'ai fait un entretien avec une juriste, un fonctionnaire de la mairie (directeur), une gynécologue, une sage-femme et une assistante sociale. Les entretiens avec ces professionnels ne sont pas enregistrés. Ils ont catégoriquement refusé l'enregistrement. De plus, Je ne leur ai pas dit que je venais d'une université française. Les entretiens avec les professionnels ont été très courts, surtout avec ceux qui étaient fonctionnaires. Vers la fin de mon terrain, j'ai pu inclure une famille en voie de devenir polygame. J'ai pu faire un entretien enregistré avec le mari et l'épouse.

3.1.2.5-Les difficultés rencontrées

Dans l'ensemble, les entretiens se sont bien déroulés, sauf pour les entretiens non enregistrés où il a fallu que je prenne des notes, ce qui perturbait le rythme de l'entretien. Et de plus, j'étais assez limitée par ce handicap. Chez les familles qui ont catégoriquement refusé l'enregistrement, j'avais beau dire que c'était totalement anonyme et que l'enregistrement n'était qu'un outil de travail me permettant d'avoir l'intégralité de l'entretien, cela ne les a pas convaincues. Certaines craignaient que l'enregistrement ne soit médiatisé. Il y avait aussi des familles qui ne voulaient absolument pas participer à l'entretien. C'était les maris qui refusaient le plus souvent l'entretien. Par contre, il y a eu aussi des maris qui ont eux-mêmes proposé d'avoir un entretien. Lors de la passation du questionnaire, surtout dans les villages, on a vite remarqué ma présence et la raison pour laquelle j'étais ici. De plus, en raison de son ancien travail, (infirmier libéral) tous les villageois connaissaient mon mari. Ainsi nous avons été très vite remarqués et surtout moi avec mon style de vêtement et mon ordinateur portable. Ceci dit, lors de l'établissement de la liste d'entretien pour le premier village, je n'avais que trois familles à enquêter mais en sortant du village j'en avais eu cinq. Les villageois étaient au courant de notre arrivée et semblaient nous attendre. On nous suivait des yeux. Et cela devint si persistant que cela me mit mal à l'aise. De plus, on nous a même interrompus à plusieurs

reprises lors des entretiens. Des voisins venaient pour voir ce qui se passait et cela dérangeait le cours de l'entretien et gênait l'enregistrement car certains participaient même à l'entretien. Comme cela a été le cas chez la première famille polygame programmée, dans un des anciens villages où une femme âgée s'est présentée et a tout de suite commencé à raconter son histoire. De même, un mari polygame est intervenu dans l'entretien avec une première épouse dans le but de défendre le mari qui n'était pas là. Je me suis beaucoup fait remarquer dans ce village. Cela a été à tel point que des journalistes ont été au courant de mon enquête. Et donc j'ai préféré arrêter mon travail dans ce village pour ne pas trop attirer l'attention et ne pas être sujette à des propos journalistiques qui m'impliqueraient dans des histoires politiques, juste à cause du fait que je venais de France. En effet, le fait que je vienne de France n'arrangeait pas ma situation chez des gens cultivés comme les journalistes, car je faisais mon enquête au moment où un conflit verbal existait entre la France et la Turquie au sujet de la question arménienne. Ainsi, dès que l'on apprenait d'où je venais et sur quoi je travaillais, on me prenait pour une espionne envoyée par le gouvernement français pour noircir la Turquie. Ce qui me poussait, le plus souvent, à éviter de dire d'où je venais. Cela était possible avec les villageois et les gens non cultivés car, dans la majorité des cas, on me répondait spontanément sans me poser de questions. La seule chose qui inhibait certains, c'était la peur que ce qu'ils diraient ne soit publié. Mais les difficultés rencontrées dans ce premier village m'ont permis de changer de tactique de travail. Ainsi, pour ne pas me faire remarquer, je ne devais pas venir plus d'une fois au même endroit ; ce qui m'obligeait à prendre ma caméra avec moi lors de la passation du questionnaire et de faire, à chaque fois que l'occasion se présentait, l'entretien tout de suite, sur place.

3.1.3 - Les observations

3.1.3.1-Sélection de l'échantillon

La méthode d'enquête d'observation a été réalisée lors des entretiens. Le terrain d'observation et l'échantillon sont les mêmes que la méthode de travail de l'entretien.

Pour l'observation du quotidien des familles, j'ai choisi deux familles, qui ont accepté les conditions d'observation (enregistrement filmé durant une semaine). Ce sont des familles où les coépouses habitent ensembles. La première est une famille de deux coépouses. La seconde

3.1.3.2-La grille d'observation

Le travail d'observation se basait sur l'observation des enquêtés lors des entretiens et sur l'enregistrement visuel du lieu d'habitation en définissant l'organisation spatiale, en insistant

bien sur la limite spatiale de chaque coépouse. En fait, ce procédé pouvait nous renseigner sur le style de vie de la famille et sur le degré d'équité que le mari respectait. Mais j'insistais aussi sur la place des chambres à coucher et de la salle de bains. Car, en effet, pour les musulmans, la salle de bains est une pièce qui a une place très importante dans les rapports conjugaux des couples. Puisque selon la religion musulmane, il est absolument obligatoire de procéder, en se lavant, au rite de purification après chaque rapport sexuel. Donc il est important de situer la salle de bains par rapport aux chambres à coucher des coépouses pour mesurer le degré de discrétion des rapports sexuels que pourrait avoir le mari avec chacune de ses coépouses. Cette observation est aussi importante pour déterminer la situation psychologique dans laquelle se trouvent les coépouses. Dans la même perception qu'est la situation psychologique des coépouses, la grille d'observation comprend aussi le ton et le comportement des enquêtées lors des entretiens et lors des visites du lieu d'habitation.

3.1.3.3-Les difficultés rencontrées.

Les difficultés rencontrées lors des observations n'ont été que techniques, liées à la caméra et à sa batterie. Sinon, dans l'ensemble, toutes les observations des familles qui ont accepté l'enregistrement n'ont pas été gênées par le fait que je filmais leur maison, surtout les familles aisées qui ont été même fières de la montrer.

3.2 – L'Algérie

3.2.1- Les entretiens

3.2.1.1-Sélection de l'échantillon

J'ai essayé de varier les entretiens de familles polygames en fonction du type de polygamie pratiquée. Contrairement au terrain de la Turquie, j'ai pu déceler plusieurs types de polygamie : Polygamie utilitaire (le cas d'épouses malades ou ne pouvant pas enfanter), polygamie migratoire (le cas des émigrés mariés en France et au pays), polygamie machiste (souvent une expression du pouvoir de l'homme à travers le nombre de ses femmes et enfants), polygamie amoureuse (le cas de mari tombant amoureux d'une autre femme mais qui refuse de divorcer de la première). Polygamie religieuse (salafistes soucieux de respecter la sounna). Certains des entretiens ont été faits suite au questionnaire. Mais la majorité a été élaborée par mes guides.

3.2.1.2-Les grilles d'entretiens

Les grilles d'entretiens dépendent des enquêtés. Pour les coépouses, les entretiens étaient sur leur récit de vie, incluant leur vécu avant, pendant et après (dans le cas de séparation) le mariage polygame. Les entretiens des maris, concernaient leur récit de vie et leurs connaissances religieuses, la raison pour laquelle ils ont épousé une seconde épouse. La grille d'entretien des enfants de polygames contenait des questions sur leur vécu et leur sentiment face à cette pratique.

3.2.1.3-La méthode de travail

La majorité des familles ont refusé l'enregistrement. J'ai dû prendre des notes dans certains cas et j'entretenais un carnet de bord. Ce carnet de bord contient également toutes mes observations lors des entretiens et lors de la passation du questionnaire.

3.2.1.4-La liste d'entretiens.

Entretien avec quinze familles polygames dont trois entretiens avec le mari (Mostaghanem, Aïn Bousif, Boughalem), quinze entretiens avec des premières épouses, huit entretiens avec des secondes épouses, deux entretiens avec des troisièmes épouses et six enfants de polygames (quatre filles et deux fils). Un entretien avec un homme en voie d'entrer en polygamie. Un entretien avec une juriste spécialiste sur le code de la famille et son évolution. Un entretien avec un professeur du Droit musulman. Un entretien avec une militante des droits de la femme (association FARD). Il y a au total trente-huit entretiens.

Cependant, je n'ai pas pu avoir d'entretien avec une famille en polygamie religieuse. L'accès au milieu du religieux conservateur est très difficile. Mais j'ai pu avoir des conversations fructueuses avec des proches de polygames religieux.

3.2.1.5-Les difficultés rencontrées

La méfiance des familles et surtout de mes guides étaient très inhibitrice. A plusieurs reprises, le doute s'est introduit entre moi et mes enquêtés. Les convaincre de faire l'entretien et les rassurer sur l'anonymat de l'enquête me prenait beaucoup de temps. J'ai eu des difficultés avec une famille guide qui voulait que je cache mon identité. La peur du " qu'en-dira-t-on " les a submergés à plusieurs reprises. Ce type de problème concernait surtout les familles paysannes. Pour compléter ces entretiens non enregistrés, je tenais à jour un carnet de bord. Il était très difficile de trouver des familles qui accepteraient l'enregistrement. Je n'ai pu filmer aucune famille. J'ai observé leur quotidien en faisant des visites chez eux, en tenant à jour un carnet de bord.

3.2.2 - Les observations

3.2.2.1-Liste de terrains d'observations

Une observation, non filmée mais décrite dans le journal de bord, de cinq familles polygames dont trois à Mostaghanem, une à Oran et à une à Aïn Boucif (Région de M'dia). Parmi ces familles deux d'entre elles ont été observées à plusieurs reprises sur une période de vingt-un mois avec un suivi.

3.2.2.2-Sélection de l'échantillon

J'ai pu avoir ces familles grâce à des guides qui m'ont servi d'intermédiaires. Ces guides étaient aussi des informateurs. J'ai pu également avoir des familles polygames lors de la passation du questionnaire. Je n'avais pas beaucoup de choix, c'est pourquoi j'observais les familles qui acceptaient et celles qu'il m'était possible d'observer incognito.

3.2.2.3-La grille d'observation

La grille d'observation est similaire à celle de la Turquie. Cependant, en Algérie, en raison de la méfiance des familles, je n'ai pas pu filmer leur quotidien. Je venais leur rendre visite de temps en temps. Par la suite, j'ai noté toutes mes observations dans mon carnet de bord.

3.2.2.4-La méthode de travail

Les observations étaient directes. Elles étaient parfois menées à l'insu des enquêtés. Toutes les observations ont été tout de suite notées dans un carnet de bord après l'observation.

3.2.2.5-Les difficultés rencontrées.

La difficulté rencontrée était la méfiance des enquêtés. Aucun d'eux n'a accepté que je filme leur quotidien comme j'ai pu le faire sans problème en Turquie. J'ai aussi eu des difficultés avec mes guides qui hésitaient à me guider vers des familles polygames. Ils voulaient que je ne décline pas mon identité de chercheuse. C'est ce que j'ai dû faire pour deux familles à Mostaghanem.

Il était déjà difficile de ne pas pouvoir enregistrer les entretiens et filmer les observations, comme j'avais l'habitude de faire en Turquie, mais il est encore plus difficile de cacher son identité. La difficulté résidait aussi au niveau de la transcription. Dans les minutes suivant les observations, je devais les noter tout de suite dans mon carnet de bord pour qu'aucun détail n'échappe.

3.2.3 - Le questionnaire

3.2.3.1-Identification de l'échantillon :

Pour effectuer une comparaison équitable avec mon terrain en Turquie, j'ai lancé un questionnaire sur la ville d'Oran qui avisait 250 enquêtées. Ce questionnaire est construit dans le but d'étudier l'opinion personnelle des femmes et des jeunes filles algériennes sur la question de la polygamie et sur son acceptation par le sexe féminin. Il vise des femmes de tous statuts socioprofessionnels, d'âge compris entre 16 et 65 ans et plus.

3.2.3.2-La composition du questionnaire :

Le questionnaire est une adaptation du questionnaire de la Turquie sur la société algérienne. Il est composé de 30 questions regroupées en quatre parties. La première partie concerne l'opinion personnelle des enquêtées sur l'acceptation de la polygamie et sur la raison de cette acceptation ou de ce refus. La seconde partie concerne les connaissances et les pratiques religieuses des enquêtées. Ces questions sont nécessaires pour vérifier s'il y a une influence de la religion dans l'acceptation ou le refus de la polygamie.

La troisième partie du questionnaire concerne la situation socioprofessionnelle et socioculturelle des enquêtées. En effet, il serait pertinent de croiser l'acceptation de la polygamie avec leur situation socioprofessionnelle.

La dernière partie du questionnaire concerne l'origine et le style de vie des enquêtées. Effectivement, comme Oran est une ville cosmopolite, il a été possible de rencontrer plusieurs origines ethniques. Dans cette partie, il figure également des questions sur la situation financière du foyer des enquêtées.

3.2.3.3-La méthode de travail

Pour la passation de ce questionnaire j'ai pris contact avec une association d'aide aux femmes en difficulté (FARD), avec l'hôpital central et l'Université d'Oran. À ces lieux se sont rajoutés d'autres terrains par la suite. J'ai passé le questionnaire dans un parc pour enfants où je pouvais trouver des femmes et jeunes filles au foyer, dans le jardin de l'hôpital d'Oran, le jardin de l'université d'Oran, dans un salon de coiffure, dans un cabinet de médecin généraliste et dans les domiciles (quartiers bidonvilles).

Avant le lancement du questionnaire, il a été testé à deux reprises sur dix femmes de statuts socioprofessionnels différents. Effectivement, le questionnaire du terrain de la Turquie ne pouvait pas passer tel quel sur le terrain de l'Algérie. Il a donc été nécessaire de modifier la

formulation des questions se portant sur les connaissances religieuses et origines ethniques. Ainsi, la question sur l'origine ethnique a été remplacée par une question sur l'origine géographique. J'ai appris que le lieu d'origine des parents pouvait être aussi révélateur de l'origine ethnique. J'ai préféré demander l'aide d'une étudiante en magister (master) de sociologie pour me servir d'interprète et de guide au cas où la communication deviendrait difficile avec les enquêtés.

3.2.3.4-Les difficultés rencontrées

Pour qu'il y ait une symétrie avec les terrains de la Turquie, pour qu'il y ait une comparaison raisonnée, j'ai voulu d'abord faire passer au moins 500 questionnaires. Mais je n'ai pu faire que 250 car il était difficile de passer plus d'une semaine sur un même terrain public car j'attirais beaucoup l'attention. Quant aux ménages, il était plus difficile d'y accéder qu'en Turquie. Les gens se méfient d'une étrangère. De plus on sentait tout de suite que je n'étais pas algérienne à cause de mon accent syrien. Pour gagner la confiance des enquêtés je devais à chaque fois répondre à leurs questions sur mon origine. Elles étaient très curieuses de savoir d'où je venais. De plus le thème de la polygamie ouvrait aussi un champ de discussion où chaque questionnaire devenait un mini-entretien. Ce phénomène, tout en étant intéressant, me faisait aussi perdre beaucoup de temps. Je n'arrivais à faire que dix questionnaires par jour.

DEUXIEME PARTIE

Deuxième partie : La polygamie : jurisprudence, réalités historiques et sociales

CHAPITRE I. La polygamie en Turquie : jurisprudences, réalités historiques et sociales dans un rapport officiel - officieux

Introduction

Interdite depuis 1927, après l'abolition de la charia et la naissance de la république laïque de Turquie, la polygamie continue d'être pratiquée par la population et ceci sans contrôle ni juridique ni religieux. Dans ce pays où l'État fonctionne sur un système civil monogamique, la pratique de la polygamie est gérée par le droit coutumier et donc par la population elle-même. Ce qui induit à un certain abus de la part de la population ignorante des lois religieuses puisque les conditions de la pratique de la polygamie posées par l'Islam ne semblent absolument pas être respectées.

Ainsi, pour pouvoir comprendre le phénomène de la pratique de la polygamie en Turquie, je la traiterai à travers l'étude d'un terrain choisi dans une région du sud de la Turquie qui regroupe des populations de différentes origines ethniques. Ce qui me permettra de l'étudier dans le contexte de ses cultures, différentes les unes des autres. Mais avant d'aborder directement la polygamie, il faudra étudier l'histoire de la famille turque car le cheminement

et les mutations de la famille sont importantes pour comprendre la pratique de la polygamie d'aujourd'hui.

1 - La polygamie chez les anciens peuples turcs

1.1 - La famille préislamique

Mahmut Tezcan, anthropologue de la famille, nous fait part de ses connaissances à propos des anciens peuples turcs et de leur conception de la famille, dans son ouvrage « *Türk ailesi antropolojisi* », dans son chapitre « *islam oncesi ve islam sonrasi türk ailesi* » (la famille turque préislamique et postislamique)⁵⁹. Il décrit les premières sociétés turques, divisées en tribus et originaires d'Asie centrale. Les meilleurs représentants des Turcs sont les Huns dont l'existence remonte à la constitution de l'Empire romain. Mais il y a aussi les Mongols, les Gokturk et les Altay. Pour les anthropologues turcs tels que M. Tezcan, ces peuples turcs étaient patriarcaux, mis à part les Mongols qui eux, étaient matriarcaux. Chez cette dernière tribu matriarcale, après un mariage, la femme restait dans la tribu parentale jusqu'à la naissance de l'enfant. La femme veuve ne se remariait jamais. Elle n'aura connu qu'un seul époux. Pour cette raison, ni la polygynie ni la polyandrie n'étaient courantes.

De nos jours nous trouvons en Turquie une ethnie qui garde encore ces coutumes. Ce sont des Tcherkesse que j'ai eu l'opportunité d'observer, lors de mon terrain en Turquie, en 2006. Je n'ai vu aucune trace de polygamie dans cette communauté. De plus le divorce est interdit. Le lien unissant les époux persistait encore même après la mort. Pourtant, il y a tout de même eu des cas de relations extraconjugales. Mais le mari revient toujours au domicile conjugal. Ils sont musulmans et vivent en communauté parmi les arabophones et turcophones, tout en restant attachés à leurs traditions. Ils ne se marient qu'entre eux. Il n'est pas sûr qu'ils soient des descendants des peuples turcs matriarcaux mais ils pratiquent les mêmes coutumes et ils ont le même sens de la famille.

La famille des tribus patriarcales turques se caractérise par l'exogamie et par la monogamie. Mais la polygamie existait aussi, elle était rare puisque le nombre de femmes épousables était faible. Effectivement, la polyandrie n'était pas admise culturellement parlant et les mariages étaient exogames. Et comme la distance entre deux tribus était grande, la

⁵⁹ M. Tezcan, *Türk ailesi antropolojisi*, (Anthropologie de la famille turque), Ankara : IMGE kitap, 2000, Version numérique,
http://www.1001kitap.com/bilim/Mahmut_Tezcan/turk_ailesi_antropolojisi/index.html

recherche d'une mariée pouvait prendre beaucoup de temps. Une fois qu'une femme intégrait la famille conjugale elle n'en sortait plus, sauf dans les cas de stérilité où elle pouvait être renvoyée dans sa tribu natale. Une fois sortie de sa tribu, souvent sur un cheval (cette tradition d'emmener la mariée sur un cheval jusqu'à son domicile conjugal persiste encore dans certaines régions de la Turquie). Son départ était accompagné par une chanson de *gourbet* qui signifie l'*exil*. Effectivement la fille, dès sa naissance, n'était pas considérée comme appartenant à la tribu parentale car lorsqu'elle se mariait, elle était exilée chez le mari et ne pouvait revenir dans sa tribu d'origine. Nous trouvons encore ces coutumes aujourd'hui dans certaines régions reculées de la Turquie où, à l'occasion du cortège de la mariée, on lui fait visiter d'abord le cimetière avant qu'elle intègre le domicile conjugal pour lui signifier qu'après la maison de son mari, elle ne pourra avoir pour demeure que sa tombe. Et c'est pour cette raison que lorsqu'une femme était veuve, elle était obligée de se marier avec le beau-frère ou quelqu'un qui soit familialement le plus proche possible du mari. Et s'il n'y avait pas de beau-frère célibataire, elle devait épouser un homme marié. C'est seulement dans ces conditions que la polygamie existait. De plus dans les mœurs de cette époque-là, la femme ne pouvait exister que par son statut de mariée. On n'admettait pas le statut de veuve pas plus qu'on admettait qu'une femme épousât un étranger à la famille. Elle était considérée comme la propriété privée de la famille maritale. D'ailleurs, la belle-famille payait une somme appelée *kulin* à cette époque-là mais qui devient *baslik* (en traduction littérale : « sur tête ») à notre époque où elle est encore pratiquée non seulement dans toutes les campagnes et villages, mais aussi dans certaines villes. Ainsi, la polygamie existait seulement dans certains cas chez les populations turques préislamiques.

1.2 - La famille postislamique

Les tribus turques ont adopté l'islam au IX^e siècle. La Hatun (femme du chef de la tribu) régnait alors au côté du Khan (chef de la tribu). Jusqu'à une période donnée, les coutumes du système familial restèrent pareilles aux anciennes coutumes, surtout celles qui touchent à la famille. Mais nous savons tous que la polygamie était très courante lors de l'Empire ottoman, comme en témoignent les innombrables femmes dans les harems des sultans ainsi que celles des nobles ou des bourgeois. Les hommes riches, profitant des lois de la charia, prenaient et répudiaient les femmes à leur guise. Il était évident que cette pratique ne pouvait profiter qu'à ceux qui avaient les moyens de s'offrir le luxe de plusieurs épouses. Et à cette époque-là, avoir plusieurs épouses était signe de richesse évident. Comment se fait-il que les Turcs soient passés de la monogamie à la polygamie courante alors que le développement de la famille

prenait le sens inverse dans les autres civilisations? Tout porte à croire que l'islamisation des turcs les a conduits à intégrer aussi les coutumes matrimoniales arabes. C'est ce que je pensais aussi, mais lors de mes recherches bibliographiques sur l'histoire de la famille turque, j'ai découvert avec précision à quelle date la polygamie devient non seulement monnaie courante mais aussi régie par des lois. Et cette date ne correspond pas exactement à celle de l'islamisation des peuples turcs.

Effectivement, Mahmut KAYA, dans son ouvrage « *dünden bugüne çok eşlilik* »⁶⁰ (l'histoire de la polygamie d'hier à aujourd'hui), relate l'histoire de la polygamie chez les populations turques des origines jusqu'à aujourd'hui. Dans cet ouvrage, il date l'entrée en vigueur de la polygamie libre dans les sociétés ottomanes du début du XVe siècle, par le sultan Orhan Gazi khan : « *“Fermanımdır! Eşleri ölen kadınlar ve yetim çocuklara sahip çıkılması için erkeklerin birden çok kadınla evlenmeleri teşvik edile”* »⁶¹ (*C'est mon commandement ! Pour la protection des femmes dont les maris sont morts et pour la protection de leurs enfants, que l'on encourage les hommes à épouser plus d'une femme*) ».

Jusqu'à cette date-là, le droit musulman au IXe siècle n'avait pas subi de modifications concernant les droits de la femme existants avant l'islam. Donc pendant cinq siècles, bien que l'islam fût incorporé dans les coutumes turques, la polygamie n'existait que pour les raisons citées précédemment. De plus la femme turque possédait des droits dans la tribu et ne devait pas être exclue de l'espace public. Elle continuait à porter son habit habituel et n'était pas contrainte de se voiler. Les harems n'existaient pas. L'auteur pense que cela prouve que ce n'est pas l'influence de la religion qui a marqué une transformation radicale du système familial turc. Il soutient la thèse que c'est par l'influence byzantine et iranienne, peuples qui à cette époque-là jouissaient des harems, que la polygamie est devenue une coutume libre. Et ce n'est qu'au XVIe siècle qu'on trouve une interprétation du Coran (sourate 4, versets 22 à 25) et du droit musulman basée sur la charia, dans laquelle la femme perdra toute liberté et sera placée sous la tutelle absolue de l'homme. Elle n'aura droit qu'à l'obéissance totale envers l'homme. Et elle n'aura pas son mot à dire sur la polygamie et la répudiation. Ces lois sur la polygamie continueront d'exister jusqu'à la république laïque de la Turquie en 1927 où elle sera interdite.

⁶⁰ M. Kaya, *dünden bugüne çok eşlilik (La polygamie du hier à aujourd'hui)*, Istanbul : ed. çira, 2008, 172p.

⁶¹ M. Kaya op. cit. p 40

1.3-La famille turque d'aujourd'hui

Dans les sociétés turques, la famille est considérée à la fois comme étant la plus forte institution sociale et la fondation qui soutient les deux piliers de la tradition et de l'adaptation⁶². La durabilité des unions matrimoniales, et le sens des responsabilités envers les membres de la famille, contribuent à cette stabilité de la famille. La responsabilité des individus envers la famille élargie peut être autant économique que protectrice. En période de crise économique les membres continuent à se soutenir mutuellement en cas de besoin, compensant les effets négatifs de problèmes économiques comme le chômage. La famille constitue donc non seulement un réseau de soutien pour les individus, mais aussi un cadre pour faire appliquer les contrôles sociaux et qui impose des modes de comportements acceptables par le public.

Les familles sont divisées en plusieurs types selon les conditions sociales, économiques et locales. Les familles traditionnelles étendues et nucléaires sont les deux principaux types de famille en Turquie.

La famille élargie traditionnelle, est généralement composée de trois générations qui cohabitent : le grand-père, le père et les fils adultes, leurs épouses et leurs filles célibataires. Une fille mariée devient membre de la famille de son mari et vit dans le domicile conjugal. Il s'opère alors une unité de production et de consommation ainsi qu'un partage des biens communs. Ils habitent dans un même lieu. Ce type de famille devient aujourd'hui de plus en plus rare.

La famille nucléaire, parallèlement à l'industrialisation et à l'urbanisation, remplace les familles traditionnelles. La famille nucléaire est constituée d'enfants célibataires (adultes inclus), d'un mari et d'une épouse. Ce modèle de famille est plus adapté à la vie sociale moderne turque d'aujourd'hui. Mais la famille nucléaire turque peut être considérée comme une forme éclatée (spatialement parlant) de la famille élargie. Effectivement, le fait qu'il n'y a plus de cohabitation, ne signifie pas que les membres de la famille nucléaire sont déchargés de leurs responsabilités face aux autres membres des familles.

⁶² M. Tezcan, *Türk ailesi antropolojisi*, (Anthropologie de la famille turque), Ankara : İMGE kitap, 2000, Version numérique,
http://www.1001kitap.com/bilim/Mahmut_Tezcan/turk_ailesi_antropolojisi/index.html

Il y a quelques conditions économiques, traditionnelles et émotionnelles qui forment les devoirs et les responsabilités des membres de la famille nucléaire de nos jours. Quant à la conjoncture économique, chaque individu est censé jouer un rôle dans le soutien de la poursuite de la famille. Le père est généralement responsable de procurer le revenu de base. La mère peut éventuellement contribuer en travaillant, mais elle doit aussi assumer son rôle de ménagère. Les grands-parents peuvent également aider à fournir des revenus de leur pension ou des retours de biens appartenant à des loyers. Les jeunes enfants aident aux travaux ménagers et lorsqu'ils sont plus âgés, ils contribuent en couvrant généralement au moins à leurs propres frais.

La vie sociale se développe dans deux espaces différents : à l'intérieur et l'extérieur de la maison. Le monde extérieur est accaparé par les hommes et les femmes restent généralement dans la maison. Les femmes se marient à un âge plus précoce que les hommes et elles s'établissent dans leur rôle de femme au foyer et de constructrice du foyer. Mais dans les zones urbaines, les femmes occupent des postes importants dans les secteurs publics et privés, les arts et les sciences. Aujourd'hui, les femmes turques occupent des postes de direction dans les banques, des postes de médecins, d'avocats, de juges, de journalistes, de pilotes, de diplomates, de policiers, d'officiers de l'armée ou de Premiers ministres. Mais bien qu'elles assument une responsabilité professionnelle à l'extérieur, elles maintiennent leur rôle de gouvernante de la maison. La femme devra ainsi passer d'un statut à un autre tout au long de ses journées.

Bien que les hommes et les femmes soient égaux devant la loi, cette égalité n'est pas une réalité sociale. La société sera plus indulgente avec l'homme qu'avec la femme dans un cas d'adultère. La femme est soumise à la volonté familiale et maritale. La société cautionne les lois coutumières bien plus que les lois étatiques. C'est le cas de la polygamie qui est constitutionnellement interdite depuis 1927. Pourtant, malgré cette interdiction, la polygamie continue d'être pratiquée. Et ceci sans contrôle, ni juridique ni religieux puisque c'est un pays laïque qui sépare totalement État et religion.

2 - La polygamie d'aujourd'hui : interdiction officielle face la tradition permissive

2.1 - Explication de ce processus par une étude historique et épistémologique

La polygamie est une pratique mal perçue dans la civilisation occidentale au point que de nombreux États la reconnaissent comme un délit. Toutefois, certaines des administrations en question la tolèrent dans la pratique. De nombreux pays autorisent la polygynie sans néanmoins l'encourager. C'est le cas de la totalité des pays à forte population musulmane, à l'exception de la Tunisie et de la Turquie qui l'ont interdit juridiquement, depuis 1956 pour la Tunisie et depuis 1927 pour la Turquie.

2.1.1- La révolution kémaliste⁶³ et son impact sur la société

Ainsi, il se construit ici un rapport paradoxal entre l'officiel et le traditionnel. Mais pourquoi est-ce que la population turque légitime, dans la pratique, privilégie les lois coutumières plutôt que les lois officielles ? Et pourquoi la séparation entre l'État et la religion, déjà effective à la naissance de la république laïque de Turquie, n'a pas conduit, comme l'avait espéré son fondateur, à la séparation entre le profane et le sacré, pour parvenir à une *civilisation moderne équivalente à celle des pays occidentaux*, comme l'avait espéré son fondateur Moustafa Kemal Atatürk ? Pour comprendre ce phénomène il nous faut étudier l'histoire de la Turquie à la naissance de la république laïque et les réformes de son fondateur. En effet, A la fin de la Première Guerre Mondiale, l'Empire ottoman, qui appartenait aux camps des puissances centrales (Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie) a été démantelé.

La France et le Royaume-Uni se partagent les provinces du Proche-Orient (Syrie, Irak, Liban, Palestine, Jordanie, côtes de l'actuelle Arabie Saoudite, Yémen). La Thrace (sauf Istanbul) et les côtes égéennes sont attribuées à la Grèce, tandis qu'à l'Est, une république arménienne est proclamée sous la conduite du parti Dachnak. Le reste de l'empire est divisé en zones d'influences italiennes, françaises et anglaises. Mustafa Kemal, militaire de carrière, refuse de voir l'Empire ottoman démembré par le traité de Sèvres. Accompagné de partisans, il se révolte contre le gouvernement impérial et crée un deuxième pouvoir politique à Ankara. C'est de cette ville que Kemal mène la guerre contre les occupants, à la tête de la résistance turque. Sous son commandement, les forces turques ont vaincu les armées arméniennes,

⁶³ Le **Kémalisme** également connue sous le nom d'idéologie Kémaliste est basé sur les principes d'Atatürk.

française et italienne. Puis, il défait les armées grecques qui occupent la ville et la région d'Izmir, la Thrace orientale et certaines îles de la mer Égée. Mustafa Kemal, à la suite de la trahison du sultan et de l'armistice de Moudras, en profite pour mettre un terme au sultanat du premier novembre 1922. Il instaure de la sorte une séparation entre le pouvoir politique et spirituel (califat). Après la proclamation de la république, il déplace la capitale d'Istanbul à Ankara et occidentalise le pays à travers plusieurs réformes. Il laïcise la Turquie, donne le droit de vote aux femmes et remplace l'alphabet arabe par l'alphabet latin. Sous sa présidence autoritaire, la Turquie a mené une révolution sociale sans précédent, que l'on appelle *révolution kémaliste*⁶⁴.

Il avait l'ambition de modeler une civilisation turque moderne, souhaitant pour cela la « *révolution à toute vapeur* ». Ses méthodes restaient fondées sur le volontarisme et sur un certain populisme : « *Malgré le peuple, pour le peuple* », une société unie et unique, sans lutte des classes, mais turque avant tout. Pour moderniser le pays, Kemal opère une rupture avec le passé impérial en usant d'un pouvoir exécutif présidentiel très fort. Il impose à la population des réformes visant une *modernisation* à travers une *occidentalisation*. En effet, la population est incitée à adopter des pratiques occidentales, notamment à travers l'école et la tenue vestimentaire. Il se base sur trois domaines de révolution.

Une révolution culturelle⁶⁵

La révolution culturelle est, tout d'abord, marquée par le choix symbolique d'une nouvelle capitale. Le remplacement d'Istanbul par Ankara est très symbolique, il marque une volonté de détachement total vis-à-vis de l'Empire ottoman. Pour la création de cette nouvelle capitale, qui se devait d'être *moderne*, Kemal fait appel à des architectes occidentaux. On y trouve beaucoup de statues qui sont autant de représentations de *l'homme nouveau* (par une sorte d'appropriation de la culture occidentale), et la ville ne compte qu'une seule mosquée. Cela montre la volonté d'un certain détachement de la *culture islamique*.

La révolution kémaliste inclut aussi des réformes vestimentaires. En effet, en 1925⁶⁶, le port du fez, (un chapeau issu de la culture ottomane), est interdit aux hommes et il est

⁶⁴ Toutes les informations sur l'histoire de la Turquie et les réformes d'Atatürk sont issus de l'ouvrage de Geoffrey Lewis, « La Turquie, le déclin de l'empire, les réformes, la république moderne », Marabout Université, 1968, Paris, 271 p.

⁶⁵ G. Lewis, p. 90

⁶⁶ Ibid. p. 107

remplacé par le chapeau. De plus le port du voile aussi est interdit dans les écoles. Dès la proclamation de la république, M. Kemal, commence une politique de laïcisation et pour se faire, il s'inspire de la loi de 1905 française (loi de séparation de l'Église et de l'État). Les mesures de laïcisation commencent par l'abolition du califat le 3 mars 1924. En effet, M. Kemal manifeste très tôt sa volonté d'éloigner les religieux du monde politique et de ne laisser la religion que dans la pratique du domaine privé. Selon lui, pour devenir *moderne*, la Turquie doit rompre avec le poids de l'islam. Il s'agit là d'une rupture fondamentale. Le califat avait été récupéré par les Ottomans au XIVE siècle, et à ce titre ces derniers se positionnaient à la tête de l'ensemble de l'Oumma⁶⁷. La suppression du califat signe une rupture entre la Turquie et le reste de l'Oumma et laisse cette dernière sans autorité suprême. Bien que la laïcité française ait été en grande partie prise pour modèle, il y a pourtant une importante différence puisque c'est une laïcisation qui se base non pas sur la séparation du religieux et de l'État mais sur la domination et le contrôle du dernier sur le premier.

2.1.2- Les femmes dans la Turquie moderne: les limites d'une émancipation autoritaire

L'organisation sociale ottomane était de nature à encadrer la femme dans un traditionalisme patriarcal rigide. Le droit civil de la Femme, notamment son statut social imposé par l'ordre juridique religieux, était extrêmement limité. Dès la naissance de la république de Turquie, M. Kemal entend émanciper les femmes car il considère que la modernisation ne peut être réalisée que par son émancipation. Et l'objectif du nouveau Code civil est d'ailleurs d'établir l'égalité homme-femme au plan juridique en matière de divorce, d'autorité parentale, et d'héritage⁶⁸. Le mariage civil est rendu obligatoire, la polygamie et la répudiation sont interdites. Elles acquièrent aussi le droit de vote et la possibilité d'accéder à l'espace public politique. M. Kemal lutte contre le port du voile à travers une campagne prônant le fait de se déplacer « *en cheveux* ». Le port du voile est interdit dans les écoles. Il développe aussi des sports collectifs auxquels participent les femmes, favorise l'embauche des femmes dans les bureaux à condition qu'elles soient vêtues à l'*Occidentale*. Il introduit des bals mixtes et impose à la radio nationale turque de passer des musiques *occidentales* et interdit les musiques *orientales*. Il donne aux femmes le droit de vote en 1930 pour des élections locales et à partir de 1934 pour des élections législatives. En 1935, aux élections,

⁶⁷ La communauté musulmane mondiale.

⁶⁸ C Lochon, V Bodin, JP Doumenge, « Femmes et Islam »: actes du colloque *Rôle et statut des femmes dans les sociétés contemporaines de tradition musulmane*, Paris : CHEAM, 2000.

dix-sept femmes sont députées. Par contre, l'émancipation a bien eu lieu mais c'est une émancipation particulière puisqu'elle existe essentiellement dans les villes et ne concerne qu'une population d'élites. À la campagne et dans les villages, les comportements traditionnels persistent. De ce fait, ces réformes sur l'émancipation de la femme sont considérées comme étant un féminisme d'État. « Le féminisme d'État ne répond pas à une demande sociale et ne s'inscrit pas dans une pratique politique démocratique. C'est d'avantage une approche de détraditionnalisation et de modernisation qu'une idéologie féministe ».⁶⁹

En effet, les lois et les droits qui proviennent de l'État s'appliquent mais ne s'exercent pas dans les lieux où les droits coutumiers et l'esprit traditionaliste sont dominants. Par conséquent, les réformes restent inefficaces. De plus, les limites de cette émancipation peuvent être le résultat d'une émancipation imposée par l'autorité gouvernementale (les réformes ne proviennent pas du bas mais du haut, c'est-à-dire que ce sont des lois faites à partir de la volonté politique et non à partir de la volonté du *peuple*). Ainsi, la femme elle-même n'était pas encore prête à vivre son émancipation. La question qui se pose alors est la suivante : Peut-on obliger une femme à se libérer *brutalement* de toute une éducation de soumission et d'asservissement? L'émancipation des femmes pour être effective et durable ne doit-elle pas être réclamée par les femmes d'abord et épaulée par l'État après ?

C'est l'histoire d'une modernisation, voire d'une conversion à la civilisation occidentale. Comme le souligne Nilufer Gole :

« L'histoire turque de la modernisation est à cet égard exemplaire. C'est l'histoire d'une modernisation culturelle, voire d'une conversion à la "civilisation". En transformant un empire pluri-ethnique en État-nation républicain et laïque, les réformes kémalistes se sont attachées aussi à promouvoir une conversion à la "civilisation" qui a pénétré les styles de vie, les comportements, l'éthique et l'esthétique, en bref "l'habitus", dirait Pierre Bourdieu, de la femme et de l'homme musulmans. Même si le concept de "civilisation" recouvre un champ très large, allant des technologies aux habitudes de la table (...) [Comme le souligne Norbert Elias], face à des sociétés "non civilisées" tout ce qui fait la fierté de l'Occident : sa technologie, ses règles de savoir-vivre, sa connaissance scientifique, sa vision du monde et bien d'autres choses encore. En fait, le concept de

⁶⁹ F. Sow, *La recherche féministe francophone. Langue, identité et enjeux*, Paris : KARTHALA, 2009, p. 257.

“civilisation” incarne la supériorité du monde occidental et confère aux modèles culturels de ce dernier une dimension universelle »⁷⁰.

Pourtant, comme le souligne Arnold Vangennep dans *Les rites de passage*, pour passer du religieux au laïque, « il faut exécuter des cérémonies, c'est-à-dire, des actes d'un genre spécial, tenant à une certaine tendance de sensibilité et à une certaine orientation mentale : Entre le monde profane et le monde sacré il y a là incompatibilité, et à tel point que le passage de l'un à l'autre ne va pas sans un stade intermédiaire »⁷¹. Contrairement à l'aspiration des réformistes, convertir brutalement le style de vie et l'habitus d'une société orientale en ceux d'une société occidentale, n'a servi qu'à plonger la population dans une crise identitaire et dans une situation d'*entre-deux*. Cette crise a divisé la population en deux parties inégales. Une partie, majoritaire, plonge plus en profondeur dans le traditionalisme et s'invente des coutumes nouvelles qui dicteront les conduites et styles de vie dans la réalité sociale. Ces lois seront légitimées par le droit coutumier qui va se différencier en fonction du lieu dans lequel elles vont être pratiquées et en fonction de l'origine ethnique. Ces lois écrites par les *ancêtres* des clans auront tendance à être plus valorisées que les lois juridiques de l'État. De plus, les lois coutumières n'auront rien en commun avec les lois religieuses. Et l'exemple des *crimes d'honneur* et des *vengeances* de sang sont les plus flagrants des exemples de ce processus de légitimation des lois coutumières. Cela dit, il est nécessaire, pour la suite des analyses du rapport paradoxal entre traditions et lois officielles, de définir deux notions : la tradition et les coutumes.

2.2 - Tradition/Coutume dans une explication du symbolisme

« La notion de *tradition* définie par son seul caractère ancestral, semble imposer comme allant de soi l'évidence de sa compréhensibilité en toute explication. Les usages abondants de la notion ne sont pas rectifiés depuis les premières sociologies du XIXe siècle, qui se satisfaisaient de trouver à la fois l'antithèse et la classe complémentaire des sociétés industrielles, jusqu'aux usages actuels qui placent cette notion en opposition à la modernité ou à la rationalité. Parler des usages de la *tradition* renvoie aussi bien à ce qui se transmet de génération en génération, aux modalités de la transmission

⁷⁰ N. Göle, « Laïcité, modernisme et islamisme en Turquie », *Cahiers d'Etudes sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien* [En ligne], 19 | 1995, mis en ligne le 14 mai 2006, consulté le 13 janvier 2013. URL : <http://cemoti.revues.org/1691>

⁷¹ A. Vangennep, *Les rites de passage*, Paris : Picard, 1981, p 2.

qu'aux formes de légitimations inhérentes à l'impératif de la transmission », souligne Éric Hobsbawm⁷².

En effet, l'usage d'une tradition, ce qui se transmet au sein d'une culture, d'une discipline, d'une famille, d'une pensée où l'on s'inscrit et dans laquelle on se reconnaît, n'implique pas nécessairement un souci de traditionalisme, en un mot de fidélité et de conformité à ce qui a été dit ou fait par les anciens. De même, l'usage ordinaire, traditionnel, des traditions héritées, empruntées ou inventées, est souvent très éloigné des spéculations traditionalistes sur la tradition comme source exclusive de légitimité. De plus, il existe une importante diversité des modes de constitution de la tradition dans une histoire sociale. En fait une tradition c'est à la fois ce dont on se souvient et ce à quoi on s'identifie. « Le fondement de toute tradition est une communauté, qui peut prendre la forme d'un véritable réseau intergénérationnel de transmission, ou être purement imaginaire »⁷³. Dans les deux formes, la communauté existante met en forme sa tradition, principalement en fonction de la relation qu'elle développe avec les représentations. Ainsi, la notion de *tradition* réunit en elle une pluralité de significations. Cela étant dit, on peut considérer que la signification du mot tradition renvoie à une chose, un énoncé ou une manière de faire ou de dire qui est l'objet d'une transmission. Mais il est aussi nécessaire de distinguer les anciennes traditions des traditions inventées. D'après Éric Hobsbawm, « les traditions inventées désignent un ensemble de pratiques naturelles et symboliques qui est normalement gouverné par des règles, ouvertement ou implicitement, acceptées et cherchent à inculquer certaines valeurs et normes de comportement par la répétition de ce qui implique, automatiquement, une continuité avec le passé »⁷⁴. En fait, là où c'est possible, elles tentent normalement d'établir une continuité avec un passé historique approprié.

Cependant, il faut distinguer la notion de *tradition* de celle de *coutume* ; En effet, « la coutume a une double fonction, celle du moteur et du volant. Et elle n'exclut pas, jusqu'à un certain point, l'innovation et le changement, à condition que ce changement soit d'apparence

⁷² E. Hobsbawm, 1992, *L'invention de la tradition*, Paris : ed. Amsterdam, 1992, p. 28.

Eric John Hobsbawm (né le 9 juin 1917) est un historien britannique. Membre à partir de 1936 du Parti communiste de Grande-Bretagne, il collabora jusqu'en 1991 à la revue *Marxists Today*. Il a beaucoup travaillé sur la question des nations et des nationalismes en Europe au XIX^e siècle et au XX^e siècle ainsi que sur l'invention des traditions par les nations.

⁷³ E. Hobsbawm, 1992, cit. p. 29

⁷⁴ Ibid. p. 28

compatible avec le précédent »⁷⁵. La tradition devient coutume quand elle est régie par des lois non étatiques. De ce fait, la coutume ne peut être modifiable seulement si la tradition change. Il ne suffit pas que les lois étatiques changent pour que la société change. Il faut que la tradition soit aussi modifiée. Lorsque les changements de lois étatiques ne sont pas conformes aux lois coutumières, cela crée une confrontation symbolique

La coutume peut présenter une résistance à l'innovation ou porter un changement désiré à condition que ce changement soit compatible avec la coutume précédente. « La coutume ne peut, donc, se permettre d'être invariable, car même dans les sociétés dites *traditionnelles*, la vie ne l'est pas. Et le droit coutumier ou la loi commune montre encore cette combinaison de flexibilité et le contenu et d'attachement formel à ce qui précède, cette différence entre tradition et coutume »⁷⁶, au sens où nous l'entendons est bien illustrée dans l'exemple de la pratique de la polygamie en Turquie, où les lois coutumières prennent le dessus sur les lois institutionnelles mais aussi traditionnelles héritées (lois religieuses). En fait la pratique de la polygamie se base sur les lois coutumières et non sur les lois religieuses puisque aucune condition posée par l'Islam n'est respectée.

Cela dit, comme le souligne Éric Hobsbawm, « l'invention de la tradition est plus fréquente quand une transformation de la société affaiblit ou détruit les modèles sociaux pour lesquels les anciennes traditions avaient été élaborées, et produisent de nouveaux modèles auxquels elles ne peuvent plus s'appliquer »⁷⁷. Ainsi, le changement brutal du style de vie de la population et surtout l'application d'un modèle occidental, donc différent en tout point de la culture de la population turque, a déstabilisé cette population en la confrontant à un véritable conflit identitaire. D'où les inventions de traditions et légitimation de nouvelles lois coutumières. De plus ce phénomène se renforce lorsque les supports et la diffusion institutionnelle des traditions anciennes ne sont plus suffisamment adaptables et flexibles et qu'elles sont par conséquent éliminées. Comme cela a été le cas de la polygamie. De tels changements ont été particulièrement significatifs dans la période des réformes d'Atatürk et il est donc raisonnable de penser que de telles formalisations instantanées de nouvelles traditions ne peuvent être détournées dans le cas de la population turque. De plus l'adaptation apparaît lorsque d'anciens usages sont confrontés à de nouvelles conditions et que de vieux

⁷⁵ Ibid. p. 28

⁷⁶ E. Hobsbawm, 1992, cit. p. 29

⁷⁷ Ibid. p. 31

modèles sont utilisés dans de nouveaux buts, tel que la polygamie d'aujourd'hui. En effet, La polygamie traditionnelle, avec ses fonctions établies, ses références au passé, et sa pratique rituelle se trouve parfois contrainte de s'adapter aux besoins. On pratiquait la polygamie pour protéger une première épouse du risque d'être sans abri et dans la misère au cas où le mari viendrait à divorcer, dans un système social où une administration d'aides sociales n'existait pas pour ces femmes-là. Ainsi, cette pratique purement coutumière de la polygamie, a été modifiée, ritualisée, légitimée par des lois coutumières, en allant contre des lois officielles qui visaient sa suppression.

3 - L'organisation de la polygamie dans l'espace public :

3.1 - Une organisation juridique

3.1.1 - Le code pénal turc et les lois sur la pratique de la polygamie

Le Code civil turc a été établi lors de la naissance de la république laïque de Turquie en 1927, sur le modèle du Code civil suisse. Mais certains articles sur le mariage et les conditions d'affiliation des enfants furent ajoutés au modèle suisse en fonction du besoin de la société de cette période-là. Une période où la société est en pleine transition entre une culture et un style de vie traditionnel imprégnée par la charia et une modernité basée sur le modèle Occidental. Effectivement, le code comprenait en plus une loi interdisant la reconnaissance par le père des enfants nés en dehors des mariages civils. De plus, la polygamie et l'adultère étaient interdits. Avant la république, la jurisprudence fonctionnait sur la base du droit musulman, et plus précisément sur la charia. Le système civique fonctionnait sur un système tétragamique. Les mariages étaient célébrés par des imams officiels qui étaient sous les ordres du *cadi*⁷⁸. Mais il existait aussi des imams non officiels que l'on appelait des *khodja*⁷⁹, qui se situent surtout dans les campagnes et villages. Ces *khodja* étaient (et sont toujours) des hommes (souvent un dans chaque village) dont la légitimité en tant qu'imams leur était accordée par le groupe social auquel ils appartenaient. Ils n'avaient aucune formation mais détenaient des connaissances coraniques. Le savoir était transmis du père au fils. Ces imams informels célébraient des mariages religieux et par la suite, ces mariages étaient transcrits

⁷⁸ Juge musulman remplissant des fonctions civiles, judiciaires et religieuses. Le *cadi* est un juge de paix et un notaire, réglant les problèmes de vie quotidienne : mariages, divorces, répudiations, successions, héritages, etc.

⁷⁹ C'est un titre honorifique en usage dans les cultures islamiques. Il est souvent employé pour les imams et les muezzins.

dans les registres du *cadi*. À l'arrivée de la république laïque, le gouvernement a aboli la charia pour établir un système civique purement officiel et administratif sans aucune implication religieuse dans les célébrations des mariages. Mais la population, imprégnée par la religion musulmane a continué de faire célébrer les mariages religieux auprès des *khodja*, de sorte que le mariage religieux usent plus de légitimité symbolique que le mariage civil qui lui n'était qu'administratif et facultatif (pour la population).

Pour pousser les individus au mariage officiel, l'État turc a dû poser comme condition pour l'affiliation des enfants, la présentation d'un livret de famille, et donc un document justifiant le mariage officiel. De plus on établit l'école obligatoire et gratuite à partir de sept ans, ce qui va pousser les parents à effectuer le mariage officiel et déclarer leurs enfants pour les envoyer à l'école. Ce procédé va fonctionner surtout dans les villes et communes. Mais il restera encore des enfants non scolarisés dans les campagnes et villages, et qui sont pour la majorité des cas des filles. Quant à la polygamie, elle sera interdite et ces lois sur la déclaration des enfants et l'obligation d'effectuer le mariage officiel rendront sa pratique clandestine plus difficile qu'auparavant.

Effectivement, depuis le premier Code civil jusqu'au code d'aujourd'hui, d'après l'article 130 du Code civil de la famille, les couples voulant se marier officiellement devront justifier leur célibat ou présenter un justificatif de divorce du mariage précédent. Quant à l'interdiction de la polygamie, elle figure dans le code pénal turc, amendement 5237, article 230/1: « Quiconque, étant déjà marié, entame des procédures de mariage avec une autre personne sera puni de six mois à deux ans d'emprisonnement ».

« Toute personne célibataire entamant des procédures de mariage avec une personne déjà mariée sera punie de six mois à deux ans d'emprisonnement », article 230/2. Cet amendement fait aussi allusion dans un article suivant à la célébration d'un mariage religieux avant un mariage officiel. Art 230/5 : « Quiconque, n'étant pas marié officiellement, effectue un mariage religieux, sera puni de deux à six mois d'emprisonnement. Cette peine sera annulée seulement si les intéressés décident de contracter un mariage officiel dans l'immédiat ». L'Art 230/6 est aussi intéressant: « Quiconque, n'étant pas marié officiellement, effectue un mariage religieux sera puni de deux à six mois d'emprisonnement ».

L'étude de l'amendement concernant le mariage et la polygamie nous démontre que l'interdiction de cette dernière ne concerne que la procédure administrative. Ainsi seront seulement punies les personnes commençant des démarches administratives de mariage polygame. Il est question ici d'interdiction d'une polygamie formelle. La polygamie informelle

ne sera pas punie, si elle ne se formalise pas administrativement parlant. Le paradoxe dans ces lois-là est que tous les polygames se limitent à un mariage religieux (du moins le second mariage) et donc informel. Il est impossible de punir ces individus puisque la polygamie ne peut être qu'informelle en Turquie.

Par contre, dans cet article (230/5) du Code pénal, on fait mention de l'interdiction de célébrer un mariage religieux avant de faire un mariage officiel au niveau de la mairie. La transcription du mariage religieux est impossible, sous peine d'être puni de deux à six mois d'emprisonnement pour le couple. La peine ne sera supprimée que s'il y a contraction d'un mariage officiel. L'imam, formel ou non, devrait refuser de célébrer le mariage religieux si le couple ne présente pas un document justifiant le mariage officiel. Cet article ne mentionne pas directement la question d'imam formel ou non formel. Mais on suppose que ce sont des imams formels, Il faut souligner qu'en Turquie, il n'existe pas d'imams fonctionnaires reconnus en tant que tel puisque c'est un pays laïc. Les *imams formels*, sont formés par la présidence des affaires religieuses qui est attachée au ministère des affaires culturelles. Ce sont des imams enregistrés dans les registres des imamats et sous la direction du *mufti*⁸⁰. Mais ce ne sont pas les seuls à célébrer le mariage religieux car il existe encore de nos jours de ces fameux imams informels, dont le pouvoir et la légitimité sont validés par leur savoir du Coran. L'existence de ces *khodja* rend l'application des lois sur la polygamie et le mariage très difficile. Et le fait que, pour la population, l'interdiction de la polygamie ne soit qu'une jurisprudence laïque, n'arrange pas les choses. Pour une grande partie de la population, (en particulier pour la population agricole), les lois coutumières sont plus légitimes que les lois officielles.

Le seul effet de ces lois officielles fût de compliquer le quotidien administratif des familles polygames. Les complications de la gestion administrative de la polygamie n'ont existé que jusqu'en 2004, où l'abolition de certaines lois a profité aux polygames. Effectivement, Le Code civil et pénal turc a été revu en 2004. Par souci de rentrer dans l'union

⁸⁰ Un religieux musulman sunnite qui est un interprète de la loi musulmane ; il a l'autorité d'émettre des avis juridiques, appelés fatwas. Il est connaisseur de la religion musulmane et peut être consulté par des particuliers comme par les organes officiels des oulémas afin de connaître la position exacte à adopter sur des questions d'ordre culturel, juridique ou politique afin d'être en conformité avec la religion musulmane. Dans chaque État issu de l'ancien Empire ottoman, le pouvoir nomme un **Grand Mufti** qui est la plus haute autorité religieuse du pays.

européenne, l'état turc a aboli la loi sur l'adultère et l'exigence de présenter un mariage officiel pour la déclaration de naissance des enfants. Ces abolitions étaient destinées, normalement, à une liberté sexuelle de la population aux yeux de l'union européenne. Mais cette démarche n'eut pas le résultat espéré. La population ne comprit pas ces abolitions comme étant une possibilité de liberté sexuelle. Cette liberté n'est pas encore envisageable dans les mœurs de la société turque d'aujourd'hui. Mais pour la population, surtout celles qui sont situées dans les campagnes et villages, ces abolitions de lois sont une permission à la polygamie. Lors d'un terrain en juin 2007 au sud de la Turquie, les enquêtés ont affirmé tous que la polygamie n'était plus interdite. Les familles polygames ont affirmé qu'elles pouvaient désormais déclarer leurs enfants issus du mariage polygame. Ils déclarent aussi qu'ils ont la possibilité de mettre sous leur couverture sociale leurs secondes et/ou leurs troisièmes épouses. Ces affirmations ont nécessité des entretiens avec des juristes et des fonctionnaires de la mairie. Une juriste spécialisée en droit privé a affirmé que la polygamie était toujours interdite et punie de six mois à deux ans de prison. À la mairie, un chef de service, lors d'un entretien privé et non enregistré, affirme que la polygamie est interdite, mais que le mari pouvait déclarer ses enfants comme étant les siens mais nés hors mariage.

3.1.2–La réalité sociale de la polygamie : des lois contournées

Ainsi, de 1927 à nos jours, quoiqu'il se fût produit dans la genèse du Code civil et Code pénal sur la question du mariage et de la polygamie, et malgré les lois pour l'interdire ou rendre sa pratique très difficile, la population a tout de même trouvé des moyens pour contourner les lois et continuer à la pratiquer. Les familles polygames ont toujours pu organiser leur situation officieuse dans le domaine administratif officiel en dépit des lois en vigueur.

Pour pouvoir comprendre le résultat de l'application d'une loi, il faut l'étudier dans la réalité sociale. En effet, l'amendement d'une loi est une chose et le succès de son application en est une autre. La première question à se poser consiste à savoir si la loi appliquée est compatible ou non avec les mœurs et style de vie de la société. Par la suite il faudra l'étudier directement dans la société et voir ainsi son application réelle. C'est seulement ainsi que l'on peut déterminer si une loi est efficace ou pas, ou applicable à une société donnée ou pas. Dans le cas de notre sujet de recherche, il a été nécessaire d'observer l'organisation de la polygamie dans la sphère publique. Il a fallu observer toutes les démarches administratives des acteurs de la polygamie pour vivre dans leur quotidien administratif officiel leur situation officieuse.

3.1.2.1- Contraction du mariage polygame (Le second mariage)

Il va de soi que le second mariage, qui est celui qui intègre la polygamie, n'est pas reconnu par l'État, c'est pourquoi, il n'y a qu'un seul mariage à la mairie. Mais il faut souligner que pour les Turcs, le mariage administratif ne suffit pas pour l'accomplissement du mariage définitif. Pour qu'un mariage soit accepté par la population, il faut contracter aussi un mariage religieux. En fait, la population turque différencie ces deux types de mariage en donnant la priorité au mariage religieux, qui est considéré comme étant le réel mariage puisque l'on ne peut s'en passer. Tandis que le mariage à la mairie peut ne pas être contracté. Ainsi l'Imam de la mosquée turque nous explique comment on célèbre un mariage religieux : « *En fait, il n'y a aucune différence entre le mariage religieux et le mariage à la mairie car ils sont tous les deux basés sur le même principe qui est l'acceptation. C'est-à-dire que l'on demande à la femme : acceptes-tu cet homme ? Et on demandera à l'homme : acceptes-tu cette femme ? C'est cela la célébration d'un mariage, que cela soit à la mairie ou à domicile. La seule différence c'est que dans le mariage religieux, on dit une prière à la fin de la cérémonie. Et qu'il y ait cette prière ou pas, qu'est-ce qui se passera ? Cette prière est-elle la condition pour contracter un mariage ? Non, elle ne fait pas partie des conditions pour contracter un mariage. C'est seulement une prière et c'est bien de le dire, c'est tout.* »

Ainsi comme le souligne l'imam, le mariage religieux qui est indispensable aux turcs, est très facile à réaliser. Ce qui engendre une extrême facilité quant à la contraction de mariages polygames. De plus, la séparation totale entre Religion et État engendre la possibilité de pratiquer la polygamie, à sa façon, sans condition et sans le contrôle d'un représentant de la religion. Ce qui induit donc une certaine dégénérescence du peuple dans la pratique de la religion, puisqu'il reste, en grande partie, ignorant des lois coraniques sur la polygamie. Et à ce moment-là, la pratique du mariage religieux devient beaucoup plus une tradition qu'une pratique religieuse.

Cela dit, le fait que le mariage à la mairie n'ait qu'une valeur administrative et qu'il ne reconnaisse pas le mariage polygame compliquent les déclarations de naissance des enfants issus de mariages polygames. En effet, avant, le fait qu'un enfant soit né d'une épouse ne voulait pas dire qu'il serait déclaré au nom de cette épouse. Il y a une sorte de complexité incompréhensible dans ce processus administratif qu'est la déclaration des naissances.

3.1.2.2- La déclaration de naissances d'enfants issus d'un mariage polygame

Lorsqu'il y a des enfants nés de la seconde épouse, non reconnus officiellement comme épouse, les déclarations de naissance se compliquent. Précédemment, les naissances issues des épouses non déclarées étaient déclarées sur le livret de l'épouse ayant un livret de famille. Comme c'est le cas des premiers enfants de toutes les familles polygames : « *J'ai déclaré cet enfant à mon nom mais la cadette est au nom de sa mère* » dit une première épouse d'une famille polygame.

Mais maintenant avec l'abolition de la loi sur l'adultère, les parents peuvent déclarer leurs enfants nés en dehors du mariage officiel. D'où le fait que cette nouvelle loi ait permis aux familles polygames d'être soulagées et de pouvoir déclarer les enfants de seconde ou troisième épouse au nom de la véritable mère, sans contrainte. Alors qu'avant les familles polygames devaient attendre l'« amnistie⁸¹ », qui est une circulaire destinée aux fonctionnaires de l'état civil est éditée tous les sept ans, et qui permet aux parents de déclarer leur enfant non déclaré à la naissance. Par ce biais, les mères des enfants déclarés tardivement n'étaient mentionnées que verbalement puisqu'il n'y avait aucun document officiel de la naissance justifiant l'identité de la véritable mère. Ainsi, une première épouse pouvait affirmer être la mère des enfants de sa coépouse. Ainsi, la possession officielle de l'enfant n'est qu'un confort administratif dont usent les familles polygames pour contourner les lois officielles et continuer à pratiquer les lois coutumières.

3.2 – Les représentants de l'officiel face à l'officieux

Il est nécessaire, ici, de remarquer l'existence d'un rapport d'opposition entre les lois officielles et la coutume, entre l'officiel et le traditionnel (inventé). Ce rapport est important

⁸¹Tous les sept ans, l'État envoie une circulaire dans lequel il est recommandé aux responsables d'état civil d'accepter toutes les déclarations de naissance retardataires, sans qu'il y ait d'amende aux parents n'ayant pas déclaré leurs enfants à la naissance. Les polygames usaient de cette loi pour procéder à la déclaration des enfants nés d'un mariage polygame. Car, en effet, ayant à cette période une interdiction d'adultère et de liberté sexuelle, l'État refusait de procéder à la déclaration de naissance des enfants nés hors mariage civil. Cette loi avait été mise en place, à la naissance de la république de Turquie pour obliger la population à contracter des mariages civils. En effet, passant d'un régime religieux où c'étaient les imams qui effectuaient les mariages administratifs (religieux), à une organisation administrative laïque, a déstabilisé la population, qui continuait à n'effectuer que des mariages religieux, non reconnu par l'administration de l'État.

car il est un facteur qui dicte quasiment tous les comportements et le style de vie de la population qui s'organise en fonction de ce rapport pour pouvoir d'un côté donner une apparence officielle *ollogramique*, c'est-à-dire inexistante dans une réalité sociale, et pratiquer d'un autre côté les traditions et les coutumes, clandestinement si nécessaire. Et c'est dans la sphère du privé que les lois coutumières vont se manifester, voire dominer les lois officielles.

Comment se fait-il que les maris polygames arrivent à faire de telles manigances sur les déclarations de naissance ? Lorsque la question est posée aux fonctionnaires de la mairie, c'est le silence complet. On refuse de me répondre. Ce qui signifie que les fonctionnaires ferment les yeux sur cette machination administrative. Mais est-il possible que ce soient les fonctionnaires qui agissent de leur propre volonté ou bien est-ce que c'est une procédure administrative que la hiérarchie supérieure tolère ? Le paradoxe est que l'on confirme que la polygamie est interdite mais que l'on participe à son organisation administrative. Le chef de service de la mairie, le seul qui a accepté de parler de ce phénomène de contournement des lois dans la déclaration des naissances, dans un entretien très court et sans enregistrement, m'avoue ne pas pouvoir faire autrement que d'accepter cette situation particulière des hommes polygames. Il ajoute : « *Que faire ? Refuser la déclaration de naissance de ces enfants ? Les laisser ainsi dans la nature comme s'ils n'existent pas ? Pouvons-nous permettre cela ?* ».

De même une chef de service du service aide sociale, m'affirme être dans un dilemme lorsqu'il est question de familles polygames :

« *Ces secondes et troisièmes épouses qui n'ont aucune couverture sociale... Elles accouchent à domicile jusqu'à risquer leur vie et celle de leur bébé juste parce qu'elles sont obligées de faire cela pour déclarer leur bébé au nom de la première épouse. Que faire dans ces situations ? La polygamie a beau être interdite, malheureusement elle est tout de même pratiquée. Nous sommes, nous, les fonctionnaires, obligés de prendre en considération ces cas particuliers. Nous sommes sans cesse confrontés à trancher entre les lois et la réalité sociale de ces individus* ».

L'entretien avec une gynécologue et une sage-femme de l'hôpital m'apprit que l'administration de l'hôpital fermait les yeux pour ces familles polygames au niveau des soins et des accouchements des épouses.

« *Nous étions obligés de prendre en charge ces femmes sinon elles risquaient leur vie à accoucher à domicile ou en ne se soignant pas dans un cas de maladie. Et souvent nous acceptons de le faire au nom de l'épouse qui avait un livret de famille et donc une sécurité*

sociale. Mais désormais nous n'avons plus besoin de procéder ainsi puisque la loi a changé. Les épouses et les enfants peuvent bénéficier de la couverture sociale du mari. Et les mères peuvent déclarer sans problème leur bébé à leur nom. Depuis ces lois-là, nous voyons de plus en plus de femmes coépouses venir accoucher à l'hôpital. Elles n'hésitent plus à venir se faire soigner ou à faire un suivi de grossesse ».

Que dire de ce phénomène. La situation de ces fonctionnaires est très délicate, ils restent impuissants face à cette pratique qu'ils condamnent absolument, tout en participant à son organisation. Quoi qu'il en soit, il faudrait signaler que, peut-être, l'État n'a pas d'autre choix que d'accepter une réalité qui existe depuis très longtemps, comme à dû le faire aussi l'Islam, il y a plusieurs siècles.

De plus, il faut souligner que la polygamie persiste même dans les pays occidentaux. Comme le dit l'Imam de la mosquée turque à Perpignan, « *il y a aussi des mariages polygames qui sont contractés avec des femmes françaises. Par exemple, les Turcs qui sont en France et dont les épouses sont restées en Turquie, pour certains d'entre eux, ont des femmes françaises ici* ».

Et de même, l'État français aussi est dans l'incapacité de faire quoi que ce soit pour empêcher ce genre de pratique. Il n'en est peut-être même pas informé, puisque le mariage polygame n'est contracté que religieusement et n'a qu'une valeur symbolique et sociale, non juridique comme le mariage officiel que l'État maîtrise.

4 – La place de la femme dans la région de Hatay et ses pensées face à la pratique de la polygamie

La polygamie apparaît de nos jours comme un système d'oppression envers la femme. Mais il ne faut pas oublier qu'elle est tout de même acceptée de gré ou de force par des milliers de femmes dans le monde entier, comme dans cette région du sud de la Turquie. Pour étudier ce phénomène et la raison pour laquelle la femme turque d'aujourd'hui accepte la polygamie, il faut déterminer, à travers une étude statistique, les situations socioprofessionnelles et socioculturelles des femmes de cette région. Puis il sera intéressant de croiser ces situations avec ce que pensent les femmes de la pratique de la polygamie.

4.1- La situation socioprofessionnelle et socioculturelle des femmes

L'étude statistique de la situation socioprofessionnelle et socioculturelle des femmes et jeunes filles de la région enquêtée est nécessaire pour déterminer le degré des connaissances

et le statut social de la femme dans la région d'Hatay. Il est intéressant de déterminer tout d'abord le degré de pratique religieuse.

Tableau I.1. « Êtes-vous pratiquante ? »

	Valeur absolue	Répartition
Oui	535	96,7%
Non	18	3,3%
Total des observations	553	100,0%

*La différence avec la répartition de référence est très significative. $\chi^2 = 475,89$, $ddl = 1$, $1-p = >99,99\%$.
Le χ^2 est calculé avec des effectifs théoriques égaux pour chaque modalité*

Ainsi, d'après le tableau 1.1, il n'y a que 3,3% des femmes qui ne pratiquent pas la religion. Donc la très grande majorité des femmes et jeunes filles enquêtées pratiquent la religion musulmane (96,7%). Cela dit, il faut souligner que celles qui ne pratiquent pas la religion (3,3%) ne sont pas obligatoirement des non croyants. Puisque l'on peut être musulman mais pas pratiquant.

Tableau I.2. « Si vous êtes pratiquante, quels piliers de l'islam pratiquez-vous ? »

	Valeur absolue	Répartition
Non pratiquantes	18	3,3%
Tous	100	18,1%
La prière	233	42,1%
Le vestimentaire	307	55,5%
Ramadan	431	77,9%
Lire le coran	68	12,3%
Total des observations	553	

Question à réponse multiple. $\chi^2 = 654,13$, $ddl = 6$, $1-p = >99,99\%$.

Lorsque l'on étudie le tableau 1.2, qui détermine la fréquence des pratiques religieuses, on en déduit que les femmes pratiquent surtout la prière (42,1+18,1=60,2%), le respect de la tenue vestimentaire (55,5+18,1= 73,6%) et le ramadan (77,9+18,1=96%). Par contre la lecture du Coran n'est qu'à 12,3+18,1=30,4%. Ainsi, les femmes et jeune filles enquêtées mettent le voile, font la prière et le ramadan en grande majorité, mais la plupart d'entre elles (100-30,4=69,6%) ne lit pas le Coran.

Tableau I.3. « Lisez-vous et comprenez-vous le Coran ? »

	Valeur absolue	Répartition
Oui	55	9,9%
Non	387	70,0%
Un peu	111	20,1%
Total des observations	553	100,0%

Le chi2 = 342,74, ddl = 2, 1-p = >99,99%

De plus, d'après le tableau 1.3, 70% des femmes et des jeunes filles enquêtées ne lisent pas et ne comprennent pas le Coran. Il n'y a que 9,9% qui lisent et comprennent le Coran. Cela dit, il serait intéressant d'étudier les connaissances coraniques en fonction du niveau d'étude et l'âge des femmes et jeunes filles enquêtées.

Tableau I.4. « Lisez-vous et comprenez-vous le Coran ?/ Quel est votre niveau d'étude ? »

	Analphabète	Primaire	Collège	Lycée	Université	Diplômé d'université	Total des observations
Oui	6,3%	37,0%	58,8%	48,1%	25,9%	68,2%	30,0% (166)
Non	93,8%	63,0%	41,2%	51,9%	74,1%	31,8%	70,0% (387)
Total des observations	100% (160)	100% (200)	100% (34)	100% (52)	100% (85)	100% (32)	100% (553)

Chi2 = 89,84, ddl = 10, 1-p = >99,99%. Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. % de variance expliquée (V de Cramer) : 8,12%.

Ainsi, d'après l'étude des connaissances coraniques en fonction du niveau d'étude dans le tableau 1.4, presque la totalité des analphabètes (93,8%) n'ont pas de connaissances coraniques. De plus, nous remarquons que plus le niveau d'études est élevé, plus le pourcentage des femmes qui ont des connaissances coraniques est élevé. Sauf pour celles qui sont en université (25,9%) où la différence entre le pourcentage de femmes et de jeunes filles qui ont des connaissances coraniques et le pourcentage de celles qui n'en ont pas du tout, est très élevé (ce sont encore des étudiantes). Par contre, pour celles qui ont fini leurs études universitaires, le pourcentage de femmes qui ont des connaissances coraniques (68,2%) est beaucoup plus élevé que celui de celles qui n'en ont pas (31,8%).

Tableau I.5. « Lisez-vous et comprenez-vous le Coran ?/ Quel est votre âge ? »

	14-20	21-30	31-45	46 et +	Total des observations
Oui	38,5%	37,9%	18,6%	18,1%	30,0% (166)
Non	61,5%	62,1%	81,4%	81,9%	70,0% (387)
Total des observations	100% (135)	100% (190)	100% (145)	100% (83)	100% (553)

$\chi^2 = 31,81$, $ddl = 6$, $1-p = >99,99\%$. / % de variance expliquée (V de Cramer) : 2,88%.

Quant à l'étude des connaissances coraniques en fonction de l'âge, d'après le tableau 1.5, nous remarquons que les connaissances coraniques sont plus courantes dans la catégorie d'âge 14-20 ans et dans celle des 21-30 ans. En effet, nous remarquons que plus nous avançons dans l'âge, plus la connaissance coranique est faible. De plus, nous remarquons qu'il se forme deux groupes d'âge dont les pourcentages des catégories de chaque âge sont similaires. Le premier groupe regroupe la catégorie 14-20 (38,5%) et celle de 21-30 ans (37,9%). Le deuxième groupe regroupe la catégorie 31-45 (18,6%) et la catégorie (18,1 pour cent). On en déduit que les nouvelles générations de filles sont plus cultivées que les anciennes ; que cela soit sur le plan religieux ou sur le plan de l'enseignement scolaire.

Tableau I.6. « Que savez-vous de la polygamie dans le Coran ? »

	Valeur absolue	Répartition
Rien	267	48,3%
La polygamie interdite	9	1,6%
Ne l'interdit pas mais la rend impossible	102	18,4%
Permet la polygamie librement	175	31,6%
Total des observations	553	100,0%

$\chi^2 = 260,01$, $ddl = 3$, $1-p = >99,99\%$.

De plus, d'après le tableau 1.6, une grande partie des enquêtées (48,3%) ne savent rien sur la polygamie dans le Coran. Il n'y a que 18,4% des femmes et de jeunes filles qui pensent que le Coran n'interdit pas la polygamie mais la rend impossible. Alors que 31,6 % pensent que le Coran permet la polygamie librement. Cependant, il faut souligner que la valeur 31,6%, qui représente le pourcentage des femmes qui pensent que la religion permet la polygamie librement représente une minorité significative. En effet cette valeur pourrait regrouper les femmes susceptibles d'accepter la polygamie. Lorsque l'on étudie les connaissances coraniques en fonction des connaissances des lois de la polygamie dans le Coran, nous remarquons que le fait de lire et comprendre ne veut pas dire que l'on connaisse les lois de la polygamie.

Tableau I.7. « Lisez-vous et comprenez-vous le Coran ?/ Que savez-vous de la polygamie dans le Coran ? »

	Rien	Ne l'interdit pas mais la rend impossible	Permet la polygamie librement	Total des observations
Oui	37,8%	34,1%	28,0%	100% (164)
Non	53,9%	12,1%	33,9%	100% (380)
Total des observations	49,1% (267)	18,8% (102)	32,2% (175)	100% (544)

$\chi^2 = 42,24$, $ddl = 6$, $1-p = >99,99\%$. % de variance expliquée (V de Cramer) : 3,82%

En effet, d'après le tableau 1.7, parmi les enquêtées qui ont des connaissances coraniques, il y a 34,1% qui pensent que le Coran n'interdit pas mais rend impossible la polygamie. Par contre, pour celles qui ont répondu ne pas avoir des connaissances coraniques, il y a 37,8% qui disent ne rien savoir sur la polygamie et 28% pensent que le Coran permet la polygamie librement sans conditions. Les enquêtées n'ayant pas de connaissances coraniques sont les moins nombreuses (12,1%) à penser que le Coran n'interdit pas la polygamie mais la rend impossible. Contrairement à celles qui ont des connaissances coraniques où presque la majorité pense que le Coran n'interdit pas la polygamie mais la rend impossible.

Tableau I.8. « Connaissez-vous les lois de la Charia sur la polygamie ? »

	Valeur absolue	Répartition
Oui	83	15,8%
Non	470	85,5%
Total des observations	553	100,0%

$\chi^2 = 270,83$, $ddl = 1$, $1-p = >99,99\%$.

De plus, d'après le tableau 1.8, il n'y a que 15,8% des femmes et jeunes filles qui connaissent les lois de la charia. Ainsi d'après les tableaux 1.6, 1.7 et 1.8, les femmes de cette région sont pratiquantes mais sont en majorité ignorantes des connaissances coraniques. Donc elles mettent le foulard, font la prière et le ramadan mais ne savent rien sur le contenu du Coran.

Tableau I.9. « Connaissez-vous les lois de la Charia sur la polygamie ?/ Quel est votre âge ? »

	14-20	21-30	31-45	46 et +	Total des observations
Oui	5,2%	13,7%	15,2%	33,7%	15,0% (83)
Non	94,8%	86,3%	84,8%	66,3%	85,0% (470)
Total des observations	100% (135)	100% (190)	100% (145)	100% (83)	100% (553)

$\chi^2 = 33,29$, $ddl = 3$, $1-p = >99,99\%$. % de variance expliquée (V de Cramer) : 6,02%

D'après l'analyse du tableau 1.9, plus la tranche d'âge est élevée, plus le pourcentage de celles qui connaissent les lois de la polygamie dans la Charia est élevée (minimum 5,5% pour la tranche d'âge 14-20, maximum 33,3% pour la tranche d'âge 46-65). Quant aux lois qui régissent la polygamie dans les lois constitutionnelles, elles ne semblent pas non plus être connues par la population féminine de la région enquêtée.

Tableau I.10. « *Accepteriez-vous la polygamie si un jour vous y êtes confrontée ? / Connaissiez-vous les lois de l'État sur la polygamie ?* »

	Oui	Non	Total des observations
En polygamie	25,0%	75,0%	100% (64)
Oui si obligée	21,9%	78,1%	100% (64)
Oui pourquoi pas, la religion le permet	22,2%	77,8%	100% (9)
Non, on pourrait m'y obliger	10,3%	89,7%	100% (58)
Absolument	43,9%	56,1%	100% (358)
Total des observations	35,3% (195)	64,7% (358)	100% (553)

Chi2 = 36,00, ddl = 4, 1--p = >99,99%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 6,51%

Cela dit, d'après le tableau 1.10, la grande majorité des femmes victimes de la polygamie ne connaissent pas la polygamie dans les lois constitutionnelles (75%). De même pour les autres types de réponses en ce qui concerne la question : « Auriez-vous accepté la polygamie ? » Par contre, celles qui ont répondu « absolument non » ont un pourcentage moins important (56,1%), vis-à-vis des « non-connaissances des lois institutionnelles sur la polygamie », les autres modalités du tableau. Effectivement, la différence entre le pourcentage des femmes et des jeunes filles ne connaissant pas les lois institutionnelles et le pourcentage de celles qui les connaissent est très importante (contrairement aux enquêtées ayant répondu « Absolument non » à la polygamie). (Exemple : pour la modalité « Oui si obligées » 22,9% « Oui » pour 77,1% « Non », alors que pour la modalité « Absolument non » 44,9% « oui » pour 56,1% « non »).

En fait il serait plus intéressant de déterminer la fréquence de scolarisation des filles et femmes.

Tableau I.11. « Êtes-vous allées à l'école ? ? »

	Valeur absolue	Répartition
Oui	393	71,1%
Non	160	28,9%
Total des observations	553	100,0%

$\chi^2 = 98,17$, $ddl = 1$, $1-p = >99,99\%$.

Ainsi, après analyse du tableau 1.11, nous remarquons que 28,9% des femmes et jeunes filles questionnées sont analphabètes.

De plus, comme nous pouvons le voir à travers du tableau 1.4 (*cf. supra*), parmi les femmes et les jeunes filles enquêtées qui sont allées à l'école le taux le plus élevé (36,2%) est celui du niveau primaire. Il y a très peu de femmes qui finissent l'université (4 %). Après les études des connaissances des femmes enquêtées, il est aussi nécessaire de définir leurs statuts professionnels pour pouvoir vérifier si leurs conditions économiques sont en rapport avec leur opinion sur la pratique de la polygamie.

Tableau I.12. « Si vous travaillez, vous êtes : »

	Valeur absolue	Répartition
Ne travaille pas	383	69,3%
Patron	24	4,3%
Cadre	2	0,4%
Employée	18	3,3%
Fonctionnaire	126	22,8%
Total des observations	553	100,0%

$\chi^2 = 925,02$, $ddl = 4$, $1-p = >99,99\%$

Ainsi, d'après l'analyse du tableau 1.12, Il y a seulement 30,7% des femmes et jeunes filles qui travaillent. De plus, comme nous pouvons le voir dans le même tableau, la très grande majorité de celles qui travaillent sont des employées : 126/169 (ce dernier chiffre correspond au total de celles qui travaillent).

Tableau I.13. « Dans quel domaine professionnel travaillez-vous ? »

	Valeur absolue	Répartition
Femme et fille au foyer	283	51,2%
Santé	13	2,4%
Enseignement	16	2,9%
Commerce	21	3,8%
Administration	1	0,2%
Agriculture	110	19,9%
Ménagère	9	1,6%
Étudiante	100	18,1%
Total des observations	553	100,0%

$\chi^2 = 939,04$, $ddl = 7$, $1-p = >99,99\%$.

Et parmi les femmes et les jeunes filles qui travaillent (30,6 %), les 19,9% et donc la grande majorité travaille dans l'agriculture.

Tableau I.14. « Dans quel domaine professionnel travaillez-vous ?/ Quel est votre niveau d'études ? »

	Analphabète	Primaire	Collège	Lycée	Total des observations
Femmes et filles au foyers	22,6%	31,3%	6,1%	6,1%	66,1 (281)
Santé	0,2%	0,0%	0,2%	0,7%	1,2% (5)
Enseignement	0,0%	0,0%	0,0%	0,7%	0,7% (3)
Commerce	1,2%	1,9%	0,7%	0,2%	4,0% (17)
Agriculture	12,9%	12,5%	0,5%	0,0%	25,9% (110)
Ménagère	0,7%	1,4%	0,0%	0,0%	2,1% (9)
Total des observations	37,6% (160)	47,1% (200)	7,5% (32)	7,8% (33)	100% (425)

$\chi^2 = 82,47$, $ddl = 15$, $1-p = >99,99\%$. % de variance expliquée (V de Cramer) : 4,97%

Ainsi, d'après les tableaux 1.13 et 1.14, on déduit que les femmes et les jeunes filles qui travaillent dans l'agriculture ont un niveau d'étude qui se limite au primaire (12,5%) ou bien qu'elles sont analphabètes (12,9%).

D'après l'analyse du tableau 1.14 la majorité des femmes et des filles au foyer sont des analphabètes et ont des niveaux primaires. De plus le pourcentage de femmes et de filles au foyer ayant un niveau d'étude plus élevé que le primaire est très faible (6,1% pour le niveau collège et 6,1% pour le niveau lycée).

Tableau I.15. « Pouvez-vous subvenir à vos besoins toute seule ? »

	Valeur absolue	Répartition
Oui	291	52,6%
Non	262	47,4%
Total des observations	553	100,0%

$Chi2 = 1,52, ddl = 1, 1-p = >78,25\%$.

De plus, l'analyse du tableau 1.15 nous montre que 52,6% des femmes et des jeunes filles se considèrent économiquement indépendantes.

Tableau I.16. « Par quels moyens pouvez-vous subvenir à vos besoins toute seule ? »

	Valeur absolue	Réparti tion
Dépendantes	262	47,4%
En travaillant	251	45,4%
Propriétaire	17	3,1%
Allocation	18	3,3%
Enfant qui travail	4	0,7%
Bourse	1	0,2%
Total des observations	553	100,0%

$chi2 = 882,17, ddl = 5, 1-p = >99,99\%$.

Et la majorité des femmes et des jeunes filles qui se considèrent économiquement indépendantes en se basant sur la capacité à travailler répondent qu'elles assureraient leur indépendance économique en travaillant, 45,4% sur 56,2% (ce dernier taux est le pourcentage des femmes indépendantes) ; donc sur 291 femmes et jeunes filles, 251 pensent avoir une indépendance économique en travaillant.

Tableau I.17. « Pouvez-vous subvenir à vos besoins ? Travaillez-vous ? »

	Oui	Non	Total des observations
Oui	68,6%	45,6%	52,6% (291)
Non	31,4%	54,4%	47,4% (262)
Total des observations	100% (169)	100% (384)	100% (553)

$\chi^2 = 25,04$, $ddl = 1$, $1-p = >99,99\%$. % de variance expliquée (V de Cramer) : 4,53%

Nous remarquons aussi, d'après l'analyse du tableau 1.17, que la majorité des femmes et des jeunes filles qui travaillent se considèrent économiquement indépendantes (68,6%). Alors que la majorité de celles qui ne travaillent pas ne pensent pas être économiquement indépendantes (54,4%). Par contre, il faut souligner le fait que la différence de pourcentage entre les deux modalités de la variable « *Indépendance économique* » est faible pour celles qui ne travaillent pas (45,6% pour les dépendantes et 54,4% pour les indépendantes).

Tableau I.18. « Dans votre foyer, avez-vous le droit de prendre des décisions ?/ Pouvez-vous subvenir à vos besoins ? »

	Oui indépendance économique	Non indépendance économique	Total des observations
Droit aux décisions	55,9%	44,1%	52,6% (442)
Non droit aux décisions	39,6%	60,4%	47,4% (111)
Total des observations	52,6% (291)	47,4% (262)	100% (553)

$\chi^2 = 36,52$, $ddl = 2$, $1-p = >99,99\%$. % de variance expliquée (V de Cramer) : 6,60%

Quant à l'indépendance économique en fonction du droit aux décisions dans le foyer, d'après le tableau 1.18, il apparaît que 55,9% des femmes et des jeunes filles ayant droit aux décisions pensent avoir une indépendance économique. Par contre, pour les femmes et jeunes filles n'ayant pas droit aux décisions, 60,4% pensent ne pas avoir une indépendance économique. Ainsi, l'indépendance économique dépend du droit à la décision.

4.2 - L'opinion des femmes turques dans la région enquêtée au sujet de la polygamie en fonction de leurs situations socioprofessionnelles et socioculturelles

L'opinion des femmes turques enquêtées au sujet de l'acceptation ou non d'une éventuelle situation polygamique dépend de leurs situations socioprofessionnelles et socioculturelles.

Tableau 2.1. « Accepteriez-vous la polygamie si un jour vous y êtes confrontées ? »

	Valeur absolue	Répartition
En polygamie	64	11,6%
Oui si obligée	64	11,6%
Oui pourquoi pas, la religion le permet	9	1,6
Non mais on pourrait m'y obliger	58	10,5%
Absolument non	358	64,7%
Total des observations	553	100,0%

$\chi^2 = 711,02$, $ddl = 4$, $1-p = >99,99\%$.

Avant de commencer à analyser le tableau, il sera intéressant de donner des informations supplémentaires sur la modalité *oui si obligée*. *En polygamie* n'est pas une modalité proposée mais correspond aux non-réponses pour cette question qui n'était pas posée aux femmes en polygamie. La modalité *Oui si obligée* signifie que l'acceptation de la polygamie est un choix individuel. Cependant ce choix n'est dicté que par la peur de perdre ses enfants, par le refus de divorcer et de quitter son foyer conjugal, ou bien par la peur d'un célibat prolongé. Ces femmes-là ne veulent pas de la polygamie mais si un jour elles y sont confrontées, elles seront *obligées* de l'accepter. En fait, c'est une obligation dictée par la femme elle-même. Cependant, ces sentiments d'obligation d'accepter la polygamie pour des raisons familiales en rapport avec le sentiment de préserver la cellule familiale de tout éclatement, sont socialement produits. Alors la polygamie est-elle vraiment un choix individuel ? N'est-elle pas plutôt une soumission inconsciente aux constructions des stéréotypes féminins qui sont des productions sociales ?

Comme nous pouvons le voir, le tableau 2.1 qui détermine l'avis des femmes et des filles non victimes de polygamie sur l'acceptation de la polygamie, nous avons les 11,6% (des femmes et jeunes filles questionnées) qui accepteraient la polygamie si elles étaient obligées (10.5% des femmes et des jeunes filles n'acceptent pas la polygamie mais disent que l'on pourrait les y obliger). Par contre, la majorité (64,7%) des femmes et des jeunes filles questionnées refusent absolument la polygamie.

Il est pertinent de souligner que le pourcentage de femmes victimes de polygamie est égal au pourcentage de femmes et de jeunes filles qui accepteraient la polygamie si elles étaient obligées. De plus, il faut souligner le fait qu'il n'y a que 1,6 % des femmes et des jeunes filles acceptent la polygamie juste parce que la religion le permet.

Tableau 2.2. « *Accepteriez-vous la polygamie si un jour vous y êtes confrontées ? / Connaissez-vous le verset sur la polygamie dans le Coran ?* »

	Connaissance	Pas du tout	Un peu	Total des observations
En polygame	6,3%	90,6%	3,1%	100% (64)
Oui si obligée	12,5%	68,8%	18,8%	100% (64)
Oui, pourquoi pas si la religion le permet	-	88,9%	11,1%	100% (9)
Non, on pourrait m'y obliger	8,6%	77,6%	13,8%	100% (58)
Absolument non	10,6	64,8	24,6%	100% (358)
Total des observations	9,9% (55)	70,0% (387)	20,1% (111)	100% (553)

$\chi^2 = 23,02$, $ddl = 8$, $1-p = >99,67\%$.

Quant à l'acceptation ou non de la polygamie par la population féminine en fonction des connaissances coraniques, d'après le tableau 2.2, il apparaît que les 90,6% des femmes victimes de polygamie n'ont pas de connaissances coraniques et que parmi les femmes qui ne sont pas en polygamie lors de l'enquête, la majorité de celles qui ont répondu qu'elles accepteraient la polygamie si elles étaient obligées, n'a aucune connaissance coranique (68,8%). Il en est de même pour celles qui acceptent la polygamie en disant que la religion le permet (88,8%), et pour celles qui ont répondu « *Non mais on pourrait m'y obliger* » (77,6%). Bien que pour celles qui ont absolument refusé la polygamie, la majorité n'ait pas de connaissances coraniques, il y a pourtant, par rapport aux autres modalités, un bon pourcentage qui a au moins un minimum de connaissances coraniques (10,6+24,6=35,2%).

Tableau 2.3. « Accepteriez-vous la polygamie si vous y êtes un jour confrontées ? / Que savez-vous de la polygamie dans le Coran ? »

	Rien	Ne l'interdit pas mais la rend impossible	Permet la polygamie librement	Total des observations
En polygame	23,4%	15,6%	60,9%	100% (64)
Oui si obligée	41,3%	17,5%	41,3%	100% (63)
Oui, pourquoi pas si la religion le permet	55,6%	11,1%	33,3%	100% (9)
Non, on pourrait m'y obliger	56,1%	19,3%	24,6%	100% (57)
Absolument non	53,8%	19,7%	26,5%	100% (351)
Total des observations	49,1% (267)	18,8% (102)	32,2% (175)	100% (544*)

$\chi^2 = 35,10$, $ddl = 8$, $1-p = >99,99\%$. % de variance expliquée (V de Cramer) : 3,17%

Ce nombre de citations exclus une quatrième modalité intitulé « interdit la polygamie ». Ayant un nombre non significatif (9) par rapport aux autres totaux (267 ; 102 ; 175), cette modalité a été supprimée.

De même, pour l'acceptation de la polygamie en fonction des connaissances des lois de la polygamie dans le Coran, d'après le tableau 2.3, la grande majorité des femmes victimes de la polygamie pense que le Coran permet la polygamie librement (60,9%). La majorité des femmes et des jeunes filles qui n'acceptent absolument pas la polygamie ne savent rien sur la polygamie dans les versets coraniques (53,8%). Par contre, seulement 19,7% d'entre elles pensent que le Coran n'interdit pas la polygamie mais la rend impossible. Cela dit, si l'on fait une analyse en fonction des nombres de citations, la grande majorité des femmes et des jeunes filles qui pensent que le Coran n'interdit pas la polygamie mais la rend impossible a absolument refusé la polygamie.

Tableau 2.4. « Accepteriez-vous la polygamie si vous y êtes un jour confrontées ? / Connaissez-vous la polygamie dans les lois de l'État ? »

	Oui	Non	Ensemble
En polygame	25,0%	75,0%	100% (64)
Oui si obligée	21,9%	78,1%	100% (64)
Oui, pourquoi pas si la religion le permet	22,2%	77,8%	100% (9)
Non, on pourrait m'y obliger	10,3%	89,7%	100% (58)
Absolument non	43,9%	56,1%	100% (358)
Total des observations	35,3% (195)	64,7% (358)	100% (553)

$\chi^2 = 36,52$, $ddl = 2$, $1-p = >99,99\%$. % de variance expliquée (V de Cramer) : 6,60%

Pour l'acceptation de la polygamie en fonction des connaissances des lois constitutionnelles sur la polygamie, d'après le tableau 2.4, il faut remarquer que la grande majorité des femmes victimes de la polygamie ne connaissent pas la polygamie dans les lois constitutionnelles (75%). De même pour les autres types de réponses à la question « Auriez-

vous accepté la polygamie ? ». Exemple : pour la modalité « *Oui si obligée* » 22,9% « *Oui* », pour 77,1% « *Non* », alors que pour la modalité « *Absolument non* » 44,9% « *Oui* », pour 56,1% « *Non* ».

Tableau 2.5. « *Lisez-vous et comprenez-vous le Coran ?/ Quel est votre niveau d'étude ?* »

	Analphabète	Primaire	Collège	Lycée	Université	Diplômé d'université	Total des observations
En polygame	64,1%	31,3%	3,1%	1,6%	0,0%	0,0%	100% (64)
Oui si obligée	35,9%	48,4%	12,5%	3,1%	0,0%	0,0%	100% (64)
Oui, pourquoi pas si la religion le permet	66,7%	33,3%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100% (9)
Non, on pourrait m'y obliger	46,6%	46,6%	3,4%	0,0%	1,7%	1,7%	100% (58)
Absolument non	17,6%	33,2%	6,1%	13,7	23,5%	5,9%	100% (358)
Total des observations	28,9% (160)	36,2% (200)	6,1% (34)	9,4% (52)	15,4% (85)	4,0% (22)	100% (553)

$\chi^2 = 139,91$, $ddl = 20$, $1-p = >99,99\%$. / % de variance expliquée (V de Cramer) : 6,32%

De plus, il faut souligner, d'après l'étude du tableau 2.5, que 64,1% des femmes victimes de polygamie sont analphabètes et les 35,3% n'ont qu'un niveau primaire. Il n'y en a aucune qui ait un niveau d'étude universitaire. De même pour celles qui ont choisi la modalité « *Oui si obligée* », il y a 35,9% d'analphabètes, 48,4% de niveau primaire et 12,5% de niveau collège et le niveau d'étude se limite au lycée avec seulement 3,1%. Pour la modalité « *oui pourquoi pas* » le niveau d'étude se limite au primaire. Quant à la modalité « *Non mais on pourrait m'y obliger* », le niveau d'étude se limite au lycée avec seulement 3,2%. Par contre, pour la modalité « *Absolument non* », nous trouvons des femmes à tous les niveaux d'études avec tout de même une majorité pour le niveau primaire (33,2 %). De plus si l'on analyse le nombre de citations, pour les femmes de niveau universitaire (85) et fin université (22), à une citation près, presque toutes les femmes ont répondu « *Absolument non* ».

Tableau 2.6. « *Accepteriez-vous la polygamie si vous y êtes un jour confrontées ? / Pouvez-vous subvenir à vos besoins toute seule ?* »

	Oui indépendance économique	Non indépendance économique	Total des observations
En polygame	34,4%	65,6%	100% (64)
Oui si obligée	46,9%	53,1%	100% (64)
Oui, pourquoi pas si la religion le permet	66,7%	33,3%	100% (9)
Non, on pourrait m'y obliger	31,0%	69,0%	100% (58)
Absolument non	60,1%	39,9%	100% (358)
Total des observations	52,6% (291)	47,4% (262)	100% (553)

$\chi^2 = 28,88$, $ddl = 4$, $1-p = >99,99\%$. / % de variance expliquée (V de Cramer) : 5,22%

Cela dit, d'après le tableau 2.6, les 65,6% des femmes victimes de polygamie se considèrent économiquement dépendantes. De même la majorité des femmes qui accepte la polygamie, quelle qu'en soit la raison, se considèrent comme étant économiquement dépendantes (53,1% pour la modalité « *Oui si obligée* », 69% pour la modalité « *Non mais on pourrait m'y obliger* »). Par contre, au contraire, 60,1% des femmes et des jeunes filles qui n'acceptent absolument pas la polygamie, se considèrent comme indépendantes. De plus, le droit aux décisions joue un rôle significatif dans l'acceptation ou non d'une éventuelle situation polygamique par les femmes et les jeunes filles de cette région de la Turquie.

Tableau 2.7. « *Accepteriez-vous la polygamie si vous y êtes un jour confrontées ? / Si vous n'avez pas droits aux décisions dans votre foyer, qui prend les décisions ?* »

	Droit aux décisions	Époux	Famille	Total des observations
En polygame	56,3%	43,8%	0,0%	100% (64)
Oui si obligée	79,7%	10,9%	9,4%	100% (64)
Oui, pourquoi pas si la religion le permet	88,9%	11,1%	0,0%	100% (9)
Non, on pourrait m'y obligé	72,4%	17,2%	10,3%	100% (58)
Absolument non	85,8%	4,5%	9,8%	100% (358)
Total des observations	80,3% (444)	11,2% (62)	8,5% (47)	100% (553)

$\chi^2 = 90,49$, $ddl = 8$, $1-p = >99,99\%$.

En effet, d'après le tableau 2.7, La majorité des femmes et jeunes filles ont droit aux décisions (80,3%). Le plus faible pourcentage de femmes ayant droit aux décisions est celui des femmes victimes de polygamie (56,3% alors que le pourcentage des autres modalités est au-dessus de 72%). Par contre, le taux de femmes victimes de polygamie qui n'ont pas droit aux décisions (43,8%) est bien plus élevé par rapport au taux des autres modalités de la variable « *Acceptation polygamie* » surtout par rapport au taux des femmes qui n'ont pas droit aux décisions et qui refusent absolument la polygamie (4,5%). De plus le taux de jeunes filles qui n'avaient pas droit aux décisions aussi est très faible (dépendante des décisions de la famille : 8,5% au total), voire plus faible que celles des femmes mariées (dépendantes de la décision des époux : 11,2% au total). L'origine culturelle et le style de vie des femmes sont très significatifs pour l'acceptation d'une éventuelle situation polygamique.

Tableau 2.8. « Accepteriez-vous la polygamie si vous y êtes un jour confrontées ? / Quel est votre origine ?

	Arabe	Turkmen	Tcherkesse	Kurde	Total des observations
En polygame	12,8%	12,4%	0,0%	0,0%	11,5% (63)
Oui si obligée	14,5%	4,5%	0,0%	0,0%	11,5% (63)
Oui, pourquoi pas si la religion le permet	2,0%	1,1%	0,0%	0,0%	1,6% (9)
Non, on pourrait m'y obliger	12,8%	1,1%	4,8%	13,8%	10,6% (58)
Absolument non	58,0%	80,9%	95,2%	86,2%	64,7% (353)
Total des observations	100% (407)	100% (89)	100%(21)	100% (29)	100% (546*)

chi2 = 42,11, ddl = 12, 1-p = >99,99%.

**Le nombre d'observations est inférieur au nombre total d'enquêtées (553) car il y a des non réponses à la question sur l'origine.*

Ainsi, d'après l'analyse du tableau 2.8, Il n'y a que chez les Arabes et les Turkmènes qu'il y a des femmes victimes de polygamie. De plus, parmi les femmes non polygames, l'origine culturelle arabe accepte plus la polygamie (14,5+2+12,8= 29,2%) que les autres origines culturelles telles que les Turkmènes (4,5+1,1+1,1=5,7%), les Kurdes (13,8% si on les force). Cependant le nombre de femmes kurdes enquêtées est très faible par rapport aux autres origines. Les Tcherkesses sont ceux qui sont le plus contre la polygamie (95,2% ayant répondu « *absolument non* »). Il n'a qu'une seule femme qui a accepté la polygamie mais à condition qu'elle y soit forcée par un tiers. Cependant comme cette communauté est quasiment endogame et que les hommes ne pratiquent pas la polygamie, il est presque impossible qu'elle y soit un jour confrontée. Elle ne peut y être confrontée que si elle effectue un mariage exogame, et ceci, au risque d'être marginalisée par sa communauté.

Tableau 2.9. « Accepteriez-vous la polygamie si vous y êtes un jour confrontées ? / Où habitez-vous ?

	La ville	Nouveau village	Ancien village	Total des observations
En polygame	10,7%	7,7%	16,9%	100% (64)
Oui si obligée	9,5%	8,4%	18,2%	100% (64)
Oui, pourquoi pas si la religion le permet	00,8%	1,4%	3,4%	100% (9)
Non, on pourrait m'y obligé	5,3%	9,8%	20,3%	100% (58)
Absolument non	73,7%	72,7%	41,2%	100% (358)
Total des observations	100% (262)	100% (143)	100% (148)	100% (553)

chi2 = 55,03, ddl = 8, 1-p = >99,99%. /% de variance expliquée (V de Cramer) : 4,98%

De plus, ce sont les femmes habitant les anciens villages qui acceptent le plus la polygamie. En effet, d'après l'analyse du tableau 2.9, 10,7% des femmes et jeunes filles habitant la ville sont des femmes en polygamie, ce taux est de 7,7% pour celles qui habitent le nouveau village et il est de 16,9% pour celles qui habitent les anciens villages. Ainsi, c'est dans les anciens villages que le taux de polygamie est le plus élevé. Il en est de même pour l'acceptation de la polygamie par les femmes et les jeunes filles non polygames. En effet, celles qui ont répondu « oui si obligée » ont un taux de 18,2%, alors que celles qui habitent la ville sont à un taux de 9,5% et celles qui habitent le nouveau village sont à un taux de 8,4%. Par contre, pour la modalité « absolument non » le taux des femmes et jeunes filles habitant les anciens villages (41,2%) est beaucoup plus faible que celles qui habitent la ville (73,7%) et celles qui habitent le nouveau village (72,7%).

Il faut souligner que les femmes mariées acceptent plus la polygamie que les jeunes filles. Nous remarquons que la très grande majorité des jeunes filles (86,7%) sont absolument contre la polygamie. De plus, ce taux de non-acceptation de la polygamie est beaucoup plus élevé que celui des femmes mariées (49,2%). Enfin, il faudrait signaler que l'acceptation de la

Tableau 2.10. « Accepteriez-vous la polygamie si vous y êtes un jour confrontées ? / Êtes-vous marié

	Oui	Non	Veuve	Total des observations
En polygame	18,9%	0,0%	26,9%	11,6% (64)
Oui si obligée	15,3%	7,1%	7,7%	11,6% (64)
Oui, pourquoi pas si la religion le permet	2,7%	0,0%	3,8%	1,6% (9)
Non, on pourrait m'y obligé	14,0%	6,2%	7,7%	10,5% (58)
Absolument non	49,2%	86,7%	53,8%	64,5% (358)
Total des observations	100% (301)	100% (226)	100% (26)	100% (553)

$\chi^2 = 96,07$, $ddl = 8$, $1-p = >99,99\%$. $\%$ de variance expliquée (V de Cramer) : 4,98%

polygamie est de moins en moins importante car les dernières générations de filles refusent absolument cette pratique.

En effet, comme nous pouvons le

voir dans le tableau 2.11, pour chacune des lignes des modalités de la variable « *Acceptation polygamie* », plus on avance dans l'ordre croissant dans l'âge des enquêtées, plus le taux d'acceptation de la polygamie augmente (modalités : « *En polygamies* », « *Oui si*

obligée », « *Oui pourquoi pas, la religion le permet* ». Et au contraire le taux de non-acceptation de la polygamie baisse (modalité : « *Absolument non* »).

Ainsi, de nos jours, la polygamie est beaucoup moins tolérée par la nouvelle génération, contrairement à l'ancienne génération. La situation professionnelle et socioculturelle des femmes turques joue un rôle important dans l'acceptation ou non d'une éventuelle situation polygamique. En effet, les connaissances religieuses et les connaissances des lois de l'État sont très faibles chez la population féminine de cette région de la Turquie.

Par contre la très grande majorité des femmes enquêtées sont des pratiquantes d'au moins une des conditions de pratique de l'Islam. Ce qui signifie que la population féminine turque pratique la religion sans la connaître en profondeur. De plus, leur ignorance ne se limite pas à la religion ; car il y a un pourcentage important (28,9%) de femmes qui sont analphabètes. Et la majorité de celles qui ne sont pas analphabètes ont un niveau d'études qui se limite au primaire.

Par contre, les nouvelles générations de jeunes filles sont beaucoup plus cultivées que les anciennes car elles sont plus nombreuses à être allées à l'école. Elles ont plus de connaissances coraniques que les générations précédentes, et l'on trouve de plus en plus de filles qui continuent les études au-delà du primaire.

Cela dit, malgré le fait que le niveau d'études de la population féminine soit faible, nous trouvons tout de même 30,6% qui travaillent. Mais la grande majorité de celles qui travaillent sont dans l'agriculture et ont un statut d'employées. Par contre, paradoxalement, celles qui ont un niveau d'études supérieur au lycée deviennent des femmes au foyer. Cela pourrait expliquer le fait que celles qui font des études ont une bonne situation financière qui leur permet de rester chez elles. Alors que celles qui n'ont pas fait d'études ont une situation financière qui les oblige à travailler, pour la majorité des cas, dans les champs. Cela pourrait signifier que ces dernières ne font pas d'études à cause de leur situation économique.

Quant à l'opinion des femmes turques au sujet de l'acceptation ou non de la polygamie, la très grande majorité la refuse absolument. De plus, l'acceptation ou non de la polygamie ne dépend pas des connaissances coraniques ou des lois du Coran sur la polygamie puisque celles-ci sont majoritairement ignorées par la population féminine de cette région de la Turquie. De plus, au-delà du niveau d'études primaires, il n'y a presque pas de femmes qui accepteraient une éventuelle situation polygamique. Ce qui démontre que plus le niveau d'étude est élevé, moins la polygamie est acceptée.

Il faut ajouter aussi que l'origine linguistique et le style de vie sont très significatifs dans l'acceptation de la polygamie puisque ce sont surtout les Arabophones et les Turcophones qui acceptent la polygamie. Et ce sont les femmes habitant les villages anciens qui l'acceptent le plus car, dans ces lieux, c'est encore un style de vie traditionnel et patriarcal qui est adopté.

Cela dit, il faut souligner que, de nos jours, la polygamie est absolument refusée par les nouvelles générations de jeunes filles. Ainsi la grande partie des femmes qui acceptent la polygamie est analphabète ou a un niveau d'études très bas. Il n'y a pas beaucoup de femmes qui ont un statut professionnel élevé. Quant à leurs connaissances des lois coraniques et des lois religieuses elles laissent à désirer, surtout pour les femmes habitant dans les villages et qui travaillent la terre. Et ce sont surtout les jeunes filles célibataires qui refusent absolument la polygamie.

5 – Le statut et la situation psychologique de la femme « en polygamie »

5.1 - Le statut de la femme en polygamie

5.1.1 - L'acceptation de la polygamie par les femmes « en polygamie »

L'acceptation de la polygamie par les femmes en polygamie est causée par plusieurs facteurs. Ce sont les facteurs d'économie, de responsabilités maternelles, d'ignorances religieuses et du faible niveau de scolarisation. L'analyse des tableaux de l'enquête questionnaire pourrait nous fournir plusieurs renseignements statistiques sur ces facteurs.

L'étude des tableaux précédents nous démontre que 11,6% de l'échantillon sont en situation de polygamie. Ainsi, sur 553 femmes questionnées 64 ont des coépouses.

Tableau 3.1. « Pourquoi votre mari a effectué un second mariage ? »

	Valeur absolue	Répartition
Non en polygamie	488	88,2%
Je ne sais pas	28	5,1%
Mari riche peut se le permettre	11	2,0%
La religion le permet	0	0,0%
Chauffeur de poids lourd, souvent loin du domicile	3	0,5%
Problème pour avoir un fils	5	0,9%
Problème pour avoir un enfant	5	0,9%
Non entendement	11	2,0%
Maladie chronique grave	7	1,3%
Total des observations	558*	100,0%

$\chi^2 = 3301,32$, $ddl = 9$, $1-p = >99,99\%$.

**Le nombre de citations est supérieur au nombre d'observations du fait de réponses multiples (2 au maximum)*

De plus, d'après le tableau 3.1 qui détermine la cause pour laquelle la femme enquêtée est en polygamie, 28 sur 64 femmes ayant une ou plusieurs coépouses ne connaissent pas la raison pour laquelle le mari a épousé une autre femme, 11 femmes sur 64 ont répondu que le *mari est riche et qu'il peut se le permettre*. 11 femmes sur 64 ont répondu que la raison pour laquelle leur époux avait pris une autre femme, c'est qu'elles ne *s'entendaient pas avec eux*. Nous trouvons 7 femmes sur 64 qui ont des *maladies chroniques graves* (la majorité des problèmes de santé sont de l'ordre du problème gynécologique qui touche les rapports sexuels). 10 femmes sur 64 sont victimes de polygamie à cause du fait qu'elles ont des difficultés à avoir des enfants ou encore des garçons.

Il est intéressant de remarquer qu'aucune femme victime de polygamie n'a donné la raison « *la religion le permet* » (0 /64).

Tableau 3.2. « Étiez-vous d'accord ? »

	Valeur absolue	Répartition
Non en polygamie	488	88,2%
Oui	50	9,1%
Non	14	2,5%
Total des observations	553	100,0%

$\chi^2 = 754,09$, $ddl = 2$, $1-p = >99,99\%$.

D'après le tableau 3.2, 50 femmes sur 64 ayant subi la polygamie avait accepté la décision de l'époux de prendre une autre femme, alors que 14 disent avoir absolument refusé au départ de partager leur époux avec une autre femme.

Tableau 3.3. « Pourquoi avez-vous accepté ou refusé la polygamie ? »

	Valeur absolue	Répartition
Non en polygamie	488	88,2%
Pour les enfants	35	6,3%
On m'a obligé	5	0,9%
Sans raison	5	0,9%
Sans famille	3	0,5%
Je l'aime	8	1,4%
Problème pour avoir un fils	1	0,2%
Je ne peux pas le supporter	7	1,3%
Total des observations	553	100,0%

$\chi^2 = 2926,32$, $ddl = 7$, $1-p = >99,99\%$.

Et, d'après le tableau 3.3, la grande majorité des femmes victimes de polygamie, dont 35 sur 64 (chiffre défini sur le tableau 1) acceptent la décision de leur époux de prendre une autre femme pour les enfants. De plus, 8 femmes sur 64 parmi les femmes victimes de polygamie, acceptent cette situation parce qu'elles aiment leur époux.

Tableau 3.4. « Pourquoi avez-vous accepté ou refusé ? / Connaissez-vous la polygamie dans les lois de l'État ? »

	Oui	Non	Ensemble
Pour les enfants	31,4%	68,6%	100% (36)
On m'a obligé	20,0%	80,0%	100% (5)
Sans raison	0,0%	100%	100% (5)
Sans famille	0,0%	100%	100% (3)
Je l'aime	0,0%	100%	100% (8)
Je ne peux pas le supporter	57,1%	42,9%	100% (7)
Total des observations	25,4% (17)	74,6% (47)	100% (64)

$\chi^2 = 9,92$, $ddl = 5$, $1-p = >99,99\%$.

D'après le tableau 3.4, la majorité des femmes victimes de polygamie qui acceptent cette situation pour leurs enfants (68,6%) ne connaissent pas les lois de la polygamie dans les lois constitutionnelles. Il en est de même pour celles qui ont été obligées (80%), celles qui ont accepté sans raison (100%), celles qui sont sans familles (100%) et celles qui ont accepté parce qu'elles aiment leurs maris (100%). Par contre la majorité des femmes qui n'a pas supporté la vie en polygamie (57,1%) connaissent les lois de l'État.

5.1.2 – La situation socio-économique des femmes en polygamie

Il est nécessaire d'étudier la situation socio-économique des femmes en polygamie car ce facteur pourrait être significatif.

Si nous reprenons l'étude des tableaux 2.5 et 2.6 énoncés précédemment :

Tableau 2.6. « Accepteriez-vous la polygamie si vous y êtes un jour confrontées ? / Pouvez-vous subvenir à vos besoins toute seule ? »

	Oui	Non	Ensemble
En polygame	34,4%	65,6%	100% (64)
Oui si obligée	46,9%	53,1%	100% (64)
Oui, pourquoi pas si la religion le permet	66,7%	33,3%	100% (9)
Non, on pourrait m'y obliger	31,0%	69,0%	100% (58)
Absolument non	60,1%	39,9%	100% (358)
Total des observations	52,6% (195)	47,4% (262)	100% (553)

Tableau 2.5. « Lisez-vous et comprenez-vous le Coran ? / Quel est votre niveau d'étude ? »

	Analphabète	Primaire	Collège	Lycée	Université	Diplômé d'université	Ensemble
En polygame	64,1%	37,0%	3,1%	1,6%	0,0%	0,0%	100% (64)
Oui si obligée	35,9%	48,4%	12,5%	3,2%	0,0%	0,0%	100% (64)
Oui, pourquoi pas si la religion le permet	66,7%	33,3%	0,0%	0,0%	0,0%	0,0%	100% (9)
Non, on pourrait m'y obliger	46,6%	46,8%	3,4%	0,0%	1,7%	1,7%	100% (58)
Absolument non	17,6%	33,2%	6,1%	13,7%	23,3%	5,9%	100% (358)
Total des observations	28,9% (160)	36,2% (200)	6,1% (34)	9,4% (52)	15,4% (85)	4% (22)	100% (553)

Nous remarquons que 65,6% des femmes victimes de polygamie se considèrent économiquement indépendantes. De même la majorité des femmes qui accepte la polygamie, quelle que soit la raison, se considèrent comme étant économiquement indépendantes (65,6% pour la modalité « oui si obligée », 69% pour la modalité « non mais on pourrait m'y obliger »).

De plus, d'après le tableau 4.2, 64,1% des femmes en polygamie sont analphabètes et 31,3% n'ont qu'un niveau primaire. Il n'y en a aucune qui ait un niveau d'études universitaires.

5.1.3 - Conclusion

Tableau 4.1 : Tableau récapitulatif regroupant toutes les réponses des femmes en polygamie

	Modalité citée en n° 1	Modalité citée en n° 2	Modalité la moins citée
CAUSES POLY GAMIE	Je ne sais pas : 28	Mari riche peut se le permettre : 11	La religion le permet : 0
ACCORD POLY GAMIE	Oui : 50		Non : 14
PRATIQUES RELIGIEUSES	Oui : 65		Non : 0
QUELLES PRATIQUES	Vestimentaire : 60	Ramadan : 60	Lire le Coran : 3
CONNAISSANCES CORANIQUE	Non : 57	Oui : 5	Un peu : 3
LOIS CORAN	Permet la polygamie librement : 39	Rien : 16	Interdit la polygamie : 0
LOIS CHARIA	Non : 48		Oui : 17
LOIS ETAT	Non : 49		Oui : 16
ETUDE	Non : 41		Oui : 24
NIVEAU D'ETUDE	Primaire : 21	Collège : 2	Université : 0
TRAVAIL	Non : 39		Oui : 26
STATUT PROFESSIONNEL	Employée : 19	Patron : 7	Cadre : 0
DOMAIN PROFESSIONNEL	Agriculture : 19	Ménagère : 5	Enseignement : 0
INDEPENDANCE ECONOMIQUE	Non : 43		Oui : 22
PERSONNE A QUI DEPENDANT	Epoux : 42		Famille : 1
DECISIONS	Oui : 27	Non : 27	Parfois : 11
ORIGINE CULTURELLE	Arab : 52	Turkmen : 12	Tcherkess : 0
ECONOMIE	Normal : 37	Pauvre : 16	Riche : 11
TYPE LIEU HABITATION	La ville : 30	Ancien village : 24	Nouveau village : 11
AGE	31-45 : 30	46-65 : 23	14-20 : 0

Ce tableau est construit sur la strate de population 'Strate n° 1' contenant 65 observations et définie par le filtrage suivant :

POLYGAMIE = "Oui"

Ainsi, d'après le tableau 4.1, la majorité des femmes en polygamie ne savent pas vraiment pour quelle raison leur mari a pris une autre épouse. La très grande majorité des femmes en polygamie pratiquent les conditions vestimentaires mais n'ont pas de connaissance religieuse sur la polygamie. Elles n'ont pas non plus de connaissances sur les lois constitutionnelles sur la polygamie. La majorité d'entre elles pensent que la polygamie est permise librement, sans condition, dans le Coran. La grande majorité (41/65) des femmes en polygamie sont analphabètes. Parmi celles qui sont allées à l'école, le niveau le plus élevé est celui du collège (2/65). La grande majorité ne travaille pas (39/65) et n'a aucune qualification professionnelle. La majorité de celles qui travaillent sont employées dans l'agriculture. Mais il faut souligner que très souvent, c'est dans les champs familiaux qu'elles travaillent et elles ne perçoivent pas de salaire. La grande majorité de ces femmes n'ont pas d'indépendance économique et dépendent donc du mari. Dans cette région de la Turquie, d'après l'échantillon constitué, 11,6 % des femmes sont en polygamie et dans la très grande majorité, elles ne connaissent pas la raison pour laquelle l'époux a pris une seconde épouse, mais elles se voient obligées

d'accepter pour les enfants. En effet la majorité des femmes polygames ne connaissent pas les lois de l'État sur la polygamie et pensent que si elles refusaient la polygamie, elles seraient obligées de quitter leurs enfants. Pour pouvoir vivre auprès de leurs enfants elles acceptent de se soumettre à la volonté du mari d'être en polygamie.

La majorité des femmes en polygamie sont des femmes habitant les villages et ayant entre 31 et 45 ans. Et c'est surtout chez les Arabophones et les Turcophones que l'on rencontre cette pratique. D'autre part, la majorité de ces femmes ayant une indépendance économique, n'ont pas pour autant le droit aux décisions. De plus, dans les anciens villages dans lesquels la polygamie est la plus importante, les familles vivent surtout de l'agriculture. Et ce sont les femmes et les jeunes filles qui travaillent dans les champs et dès l'âge de 14 ans. Et c'est surtout pour cette raison que la scolarité des femmes en polygamie se limite aux primaires.

Par contre, dans la nouvelle génération, il y a de plus en plus de scolarisation de filles. Et les connaissances coraniques sont plus élevées chez ces nouvelles générations. Parallèlement à cette augmentation des connaissances et des cultures générales, la polygamie est beaucoup moins tolérée par la nouvelle génération féminine et disparaît progressivement.

5.2 - Les raisons d'acceptation de la polygamie par ses acteurs

5.2.1 - L'acceptation de la première épouse

Pour les premières épouses, l'acceptation de cette pratique est due à la volonté des époux mais aussi de leur famille qui refuse de leur venir en aide et les soumet de cette façon à la volonté du mari. Bien sûr, la femme en polygamie accepte cette soumission pour une double raison.

5.2.1.1 - L'instinct maternel comme cause d'acceptation

Ainsi cela devient évident que la polygamie est insupportable pour la première épouse mais que celle-ci est dans l'obligation d'accepter pour ne pas être séparée de ses enfants. Pour la première épouse qui subit la polygamie, son acception est due à la volonté du mari mais aussi à celle de sa famille qui refuse de lui venir en aide. De cette manière, ils la soumettent complètement à la volonté du mari. Bien sûr, la femme en polygamie accepte cette soumission. Mais elle se bat contre cette pratique au départ. Quant à son acceptation, elle a une double raison. La première raison est qu'étant ignorante des lois de l'État sur la polygamie et des droits de la femme, comme nous l'avons vu dans la précédente partie de ce travail, qui pourraient les défendre dans une telle situation, elles pensent que si elles quittaient leurs maris et le domicile conjugal elles seraient aussi dans l'obligation de quitter leurs enfants.

En effet, lors de tous les entretiens, les premières réponses des premières épouses à la question sur la raison de l'acceptation de la polygamie, sont « *C'est pour les enfants* » , « *Je ne peux pas quitter mes enfants* », « *C'est impossible que je quitte mes enfants* », ...etc.

Elles associent automatiquement le refus de la polygamie et donc la séparation avec le mari, à une séparation avec les enfants. Et il en est de même pour certaines femmes ayant tout d'abord refusé la polygamie. C'est le cas d'une première épouse qui a dû laisser ses deux enfants pendant un an et demie, alors que le dernier n'avait que deux mois. Et tout cela, pour revenir au domicile, car elle ne supportait plus cette situation de séparation avec les enfants.

Ainsi la première épouse de la famille Hms répond à la question sur son acceptation : « *Non absolument pas, je suis resté séparée de lui pendant un an et demi, mais après j'ai dû revenir pour les enfants* ». Et tout au long de l'entretien, elle répète la même raison : « *Je suis revenu pour les enfants* », « *Ils sont encore très petits* ».

La question des enfants apparaît tout le temps. Et ce qui est curieux, c'est que, même une première épouse qui n'a pas d'enfant mais qui élève les enfants de la seconde épouse, ressent le même attachement et les mêmes obligations. Ainsi chez la famille Ysf, la première épouse, qui n'a pas d'enfant mais qui élève le premier-né de sa coépouse, nous répond pour justifier son acceptation : « *Que puis-je faire ? Je n'ai personne pour me garder. De plus, il y a maintenant l'amour de cet enfant (elle montre le petit garçon assis près d'elle), je l'aime trop pour le quitter* ».

Il est important de souligner que la question économique aussi est liée aux enfants. Puisque la majorité des femmes en polygamie se soumettent à cette pratique à cause de leur incapacité à subvenir aux besoins de leurs enfants. En effet, le plus souvent, les familles des épouses acceptent de les reprendre, mais elles n'acceptent pas les enfants que l'on considère comme étant « *les enfants de leur mari* » et non comme étant les enfants de leur fille et donc leurs petits-enfants. Ainsi, c'est le cas de la première épouse de la famille Hms qui m'a répondu lorsque je lui ai demandé la raison pour laquelle elle n'avait pas emmené ses enfants avec elle lorsqu'elle avait quitté son mari : « *Je ne pouvais pas, ma famille ne les a pas voulus...J'ai laissé alors mon bébé de deux mois* ». Elle justifiait la décision de sa famille : « *Ils ne sont pas très riches* ». Mais elle me répondit un peu plus tard lorsque je lui ai demandé pourquoi elle n'a pas travaillé pour subvenir aux besoins de ses enfants : « *Je travaillais déjà lorsque j'étais chez mes parents, mais ils n'ont pas accepté que je garde mes enfants avec moi...Ils m'ont dit que ce n'était pas à moi de garder les enfants de cet homme qui m'a trahie* ».

De plus, après son retour au domicile conjugal, plus aucun espoir d'être acceptée une seconde fois par sa famille si elle décidait de partir au cas où la situation polygamique lui deviendrait insupportable. De ce fait, elle avoue à la fin de l'entretien qu'elle pense rester avec son mari malgré toutes les difficultés qu'elle rencontre : *« Oui je suis obligée je dois le supporter. Je suis obligée car ma famille désapprouvait mon retour au domicile conjugal et ils m'ont dit qu'ils ne m'accepteraient plus si je revenais. En plus (elle montre son ventre légèrement arrondi) je suis maintenant enceinte. C'est impossible que ma famille m'accepte ».*

C'est assez désolant d'écouter cette femme car elle se trouve dans une situation psychologique insupportable puisqu'elle n'a pas de solution de secours et puisqu'elle continue à refuser, au fond d'elle, la polygamie. La même situation est vécue par la première épouse de la famille Ysf qui répond à la question sur l'acceptation de la polygamie : *« J'ai dû me taire car je suis orpheline. Je n'ai pas de mère. De plus, vous savez comment sont les belles-sœurs (les épouses des frères), elles ne voudront pas de moi. Quant à mon père, c'est pire car il a maintenant sa femme et elle non plus ne voudra pas de moi ».*

En fait, des situations similaires sont vécues par toutes les premières épouses enquêtées. Elles doivent choisir entre une vie sans leurs enfants, sous une autorité familiale et de surcroît masculine, une vie en polygamie où la situation de première épouse n'est pas à envier. En fin de compte, ces femmes sont mises dans une telle situation psychologique qu'elles n'ont pas d'autre choix que d'accepter une pratique qui ne leur plaît absolument pas. En effet, dans tous les entretiens des premières épouses, les femmes décrivent les premiers jours où elles ont été confrontées à la polygamie comme étant des moments insupportables. Ainsi, nous décrit la première épouse de la famille Ftm, qui est maintenant âgée de plus de 60 ans et qui dès le départ a refusé la polygamie formellement :

« Le jour où il est venu me dire qu'il allait se remarier, je suis devenue folle de rage et j'ai absolument refusé. Il m'a alors battu et m'a renvoyé dans ma famille. Il m'a jetée dehors quoi [...] Un jour à force de disputes avec mon mari, j'ai cédé et j'ai accepté qu'il l'amène chez moi. Mais juste au moment où elle pénétrait le jardin, j'ai cru que j'allais mourir. J'ai crié de toutes mes forces. J'ai crié tellement fort que mes enfants ont eu peur que je perde la raison. Ils ont prié leur père de la faire sortir de la maison et de l'emmener ailleurs. Pour être franche, je n'ai pas pu supporter de la voir rentrer chez moi. Lorsque je l'ai vu à la porte, c'était comme si l'on avait renversé une grande casserole d'eau bouillante sur moi ».

Il en est de même pour les autres femmes qui ont dû se plier à la volonté du mari :

« *Je n'ai pas voulu, mais je ne pouvais rien faire pour l'en empêcher car je n'avais pas d'enfant* » me dit la première épouse de la famille Ysf. « *J'ai du mal à accepter qu'il se marie* » dit la seconde épouse de la famille Nvzt pour le troisième mariage du mari. « *Je n'ai pas accepté mais il ne m'a pas écouté...Que pouvais-je faire d'autre ? J'ai cinq enfants* », répond la première épouse de la famille Gçn dont l'époux est chauffeur de poids lourds.

5.2.1.2 – La pression sociale : refus du divorce

La seconde raison, pour laquelle les premières épouses acceptent la polygamie bien que cette dernière ne leur plaît absolument pas, c'est le fait que le divorce représente une situation dégradante et non honorable dans l'environnement social de ces femmes. En effet, il y a des cas où la première épouse, bien qu'étant stérile continue cependant de rester avec le mari alors qu'elle n'a aucune obligation maternelle et ce, même si le soutien familial ne manquerait pas, comme c'est le cas de la première épouse de la famille Csn. Cette femme avoue avoir accepté au départ la polygamie sous pression psychologique du mari mais que plus tard, lorsque la situation est devenue insupportable, elle est restée dans le domicile conjugal alors qu'elle pouvait se permettre, économiquement, de quitter son mari. Elle explique pourquoi elle a supporté les comportements odieux de son mari :

« *Dans ce cas-là, une femme qu'est-ce qu'elle fait ? Elle se doit de tout accepter pour ne pas subir l'humiliation causée par tous les gens* ».

Ici, le fait qu'elle tienne un discours de portée générale prouve que ce genre de pensée est ancrée dans les mentalités contraignantes de l'environnement social dans lequel vit cette femme, et qui lui impose des conduites, des actes à suivre, alors qu'elle le refuse dans son for intérieur : « *C'était le choix entre supporter tout cela et être la risée des gens* ».

Elle continue jusqu'à la fin de l'entretien à insister sur le " qu'en-dira-t-on ", pour reconnaître à la fin : « *En fait, c'est ça le problème. C'est en pensant à ce que diront les gens que j'ai souffert tout cela et que j'ai accepté toutes les hontes qu'il m'a fait subir* ». En fait, la peur de perdre la face est surtout définie comme perdre la face envers la société dans laquelle elles évoluent.

De la même manière, la première épouse de la famille Yenimahhale, ne pouvant avoir d'enfant, le mari a épousé en second mariage une femme qui n'a pas beaucoup posé de problèmes à la première épouse. Mais étant elle aussi dans l'incapacité d'avoir des enfants le mari la quitte pour en épouser une autre. Et c'est avec cette troisième épouse que les choses se compliquent pour la première épouse dont la situation devient similaire à une nounou,

puisqu'elle n'était pas considérée comme « épouse » vis-à-vis de son mari et de sa coépouse et que son seul devoir a été d'élever les enfants de sa coépouse. Mais malgré cette situation injuste, elle affirme que : « *J'étais obligée de rester... On m'a dit que c'était mon destin et qu'il fallait que je me contente de cela... Ma famille a été contre le divorce... Ils m'ont dit de rester et d'accepter mon destin... Et c'est elle (sa nouvelle coépouse) qui n'a pas accepté qu'il ait des rapports conjugaux avec moi, et moi, j'ai accepté leur décision* ». Cela dit, cette femme aussi semble être victime de la société qui en fin de compte décide à sa place de la vie qu'elle doit mener. Effectivement, l'environnement social dans lequel évoluent les acteurs des rapports de forces est très significatif dans ce processus de la quête du pouvoir. De plus, la pression socioculturelle de l'environnement de ces femmes est tellement lourde qu'elles se soumettent non seulement dans leur façon de penser mais aussi dans leurs décisions dont découlent leurs actions.

Que cela soit à cause de l'instinct maternel ou de la pression sociale qui les contraint à rester, il va de soi que la première épouse est la moins favorisée dans la pratique de la polygamie. Par contre il y a une chose, bien qu'il y ait la perte symbolique d'un mari, que la première épouse garde comme un précieux privilège : le droit d'avoir un livret de famille

5.2.2 - L'acceptation des secondes et/ou troisièmes épouses

5.2.2.1 - La raison de l'acceptation

La raison de l'acceptation des secondes épouses pour entrer dans le cercle de la pratique polygamique est, pour la majorité, liée à leurs sentiments. En effet, elles tombent amoureuses et vivent une histoire d'amour avant d'épouser cet homme qui est déjà marié. Ainsi, c'est le cas de la seconde épouse de la famille Hms qui avoue : « *Je l'aime beaucoup* ». De même que la seconde épouse de la famille Mht : « *Nous nous sommes beaucoup aimés* ». Et cela est valable pour la seconde et pour la troisième épouse de la famille Nvzt. Le mari et la seconde épouse étaient amoureux bien avant le premier mariage : « *Ils s'aimaient. De toute façon, je n'avais rien à dire* » avait déclaré la première épouse pour son accord à l'arrivée de la seconde épouse.

Il y a aussi des femmes qui acceptent d'être en polygamie comme seconde épouse juste pour être délivrées de la situation insupportable d'être *veuve* (*dul en turc*), qui est mal considérée. Par contre, il faut souligner le fait que la signification de ce terme de *veuve*, dans cette société du sud de Turquie, ne se limite pas à la femme d'un défunt, mais s'applique aussi à une femme qui a divorcé définitivement de son mari et à une femme qui n'a jamais été

mariée mais qui d'une façon ou d'une autre a perdu sa virginité. Cette situation est considérée comme étant un lourd poids à porter pour les femmes parce que les *veuves*, surtout si elles sont encore jeunes et sans enfant, sont très souvent sujettes à des ragots et doivent donc faire très attention à leurs actes et à leur façon de se comporter. Et c'est ainsi que la seconde épouse de la famille Ysf a accepté d'être en polygamie bien qu'elle sache que son mari l'a épousée sans amour et pour avoir des enfants. En effet, cette jeune femme étant divorcée de son premier mari, a accepté d'épouser un homme déjà marié. Bien qu'elle ait une vie de misère, elle continue de rester dans le domicile conjugal. L'espace dans lequel elle vit ne peut être considéré comme un domicile conjugal. La majorité du temps, elle est chez ses parents et elle ne vient que certaines nuits pour accomplir son devoir d'épouse envers son mari.

Elle explique : « *Je me suis dit qu'il valait mieux retourner chez mon mari plutôt que d'en épouser un autre...Mais que puis-je faire ? C'est mon destin. Je ne vais pas tous les jours en épouser un autre. Non ce n'est pas bien. Alors je me résigne à mon destin et je me tais...Je ne vais pas non plus le quitter, ce n'est pas bien vis-à-vis des gens* ».

Comme il apparaît, elle est obsédée par cette nécessité sociale d'être mariée. De plus, cette même façon de penser existe aussi chez sa famille puisque cette dernière pense qu'elle serait mieux avec son mari : « *Ils ont réfléchi (sa famille), et ont jugé qu'il valait mieux que je retourne chez mon mari. Je n'allais pas multiplier les divorces et les mariages* ».

C'est ce qu'avait décidé sa famille lorsqu'elle quitta son mari une première fois à cause du fait que ce dernier lui avait pris son premier-né pour le donner à sa première épouse. De plus les membres de sa famille prennent cette décision bien qu'ils sachent que ce sont eux qui vont devoir subvenir aux besoins de leur fille et de ses enfants. En fait, tout cela est préférable à la situation de *veuve* de leur fille. Ainsi, la pression sociale et les sentiments personnels ont un rôle important dans l'acceptation de la polygamie par les secondes épouses dont l'arrivée provoque l'existence même de cette pratique. Comme on peut le remarquer dans l'ensemble des entretiens, toutes les femmes, sauf la seconde épouse de la famille Nvzt qui est connue pour son histoire d'amour datant d'avant le premier mariage de son mari, étaient *veuves* (inclus aussi divorcées) avant d'être en polygamie.

5.2.2.2 - Sentiments face à la situation polygamique

Malgré les difficultés qu'elles rencontrent dans leur vie de coépouse, les secondes et troisièmes épouses semblent mieux accepter cette situation que certaines premières épouses, sauf le cas particulier de la seconde épouse de la famille Nvzt qui se considère plus comme

étant une première épouse par le seul fait qu'elle a connu le mari avant la véritable première épouse. En effet, dans le cas de la famille Hms, la situation polygamique est mieux tolérée par la seconde épouse que par la première. De plus, la seconde épouse avoue sincèrement : « *Pour moi, c'est normal ces choses-là* ».

De plus, elle ajoute que c'est elle qui a mis la condition d'être en polygamie au mari avant de l'épouser. Elle justifie cette décision en avançant la raison qu'elle ne voulait pas avoir sous la conscience la souffrance de la première épouse, lorsque celle-ci serait dans l'obligation de quitter ses enfants en cas de divorce : « *J'avais beaucoup insisté pour qu'elle revienne* ». Pour elle, la pratique de la polygamie étant une « *chose normale* », elle a cru bien faire en faisant venir la première épouse qui avait quitté son mari en laissant ses enfants.

Elle ajoute : « *Chez nous, là-bas, il y a une coutume : c'est la première épouse qui demande en mariage la seconde...La polygamie y est très courante...Pour moi, ce n'est rien de partager mon mari avec elle. Mais elle, elle pose toujours problème* ». Comme nous pouvons le constater dans ce discours, l'environnement social dans lequel a évolué cette jeune femme lui permet de normaliser la polygamie. C'est pourquoi, elle ne comprend pas l'attitude de sa coépouse face à leur situation matrimoniale. Et ceci, elle le souligne en disant : « *Elle est vraiment de mauvaise foi ; enfin je ne la comprends pas. Pourtant dans ma région, c'est très courant les seconds mariages, mais pas ici* ». (Elle habite dans un village de la ville d'Antioche). Cette jeune femme ne se contente pas de tolérer la polygamie, mais l'accepte totalement.

Les autres secondes épouses ne sont pas satisfaites pleinement de la situation polygamique mais elles tolèrent mieux que les premières. Comme c'est le cas de la troisième épouse de la famille Nvzt, qui n'a que 24 ans et qui a un niveau scolaire équivalant au BAC. Elle insiste sur le fait qu'elle a épousé son mari par amour et qu'elle n'a, en aucun cas, été forcée par son père. De plus, ce qui est étonnant dans ce cas-là, c'est que c'est la seconde épouse qui a du mal à supporter la polygamie, alors que la première épouse n'y pense même pas : « *Moi je m'en fous de tout. C'est surtout les deux autres qui ont des problèmes de jalousie* » me dit la première épouse.

Le fait que les dernières épouses acceptent mieux la polygamie vient de ce que ce soient les dernières, et donc les nouvelles arrivées, qui sont les plus favorisées. Ainsi, nous déclare la première épouse de la famille Mahmut : « *Non, il n'a aucun sentiment pour moi...Il ne reste jamais chez moi, il est toujours en haut (chez la seconde épouse)* ».

De même, la seconde épouse de la famille Nvzt : « *Il est surtout chez l'autre...Il n'est là que pour l'autre et sa fille* ».

Ainsi, la première épouse de la famille Hms : « *Il est tout le temps dans sa chambre à elle...Il ne vient pas souvent dans la mienne* ».

Et c'est le même type de commentaire pour toutes les autres. Donc, il est toujours plus facile de vivre en polygamie, lorsque l'on est celle qui est favorisée. De plus, étant donné que les nouvelles épouses sont, la plupart du temps, choisies par amour, il est normal qu'elles soient plus aimées que les précédentes qui viennent le plus souvent des mariages de convenance. Ces nouvelles épouses disent presque toutes qu'elles sont heureuses avec leur mari. Mais tout de même, elles avouent ne pas avoir pensé que cette situation serait dure. En effet, la seconde épouse de la famille Hms déclare, avec un soupçon de regret, après avoir dit qu'elle était heureuse avec son mari : « *Depuis que sa première épouse est revenue, rien n'est comme avant...Elle pose toujours problème...Maintenant si je voulais tout laisser tomber pour partir, je ne peux plus le faire* ».

Ces déclarations prouvent que la situation de conflit permanent avec la première épouse commence à faire regretter à la seconde épouse d'avoir insisté pour qu'elle revienne et donc d'avoir créé cette situation polygamique contre le gré du mari. Elle ajoute : « *Lui, il m'avait dit de laisser tomber, que cela était mieux qu'elle ne revienne pas. Que ce serait très compliqué. Mais je ne l'ai pas écouté* ».

De même, pour la troisième épouse de la famille Nvzt. Bien qu'elle soit ouvertement la favorite et qu'elle-même l'avoue (« *C'est moi qu'il préfère* »), elle déclare tout de même : « *Au début, on ne pense pas que ce sera ainsi. C'est-à-dire si dur que ça !* ».

En fait, ce n'est pas avec le mari que ces dernières épouses ont des problèmes, mais c'est la présence des dernières épouses et leur jalousie mutuelle qui crée une atmosphère de conflit perpétuel qui les met mal à l'aise. Mais ce malaise que ressentent les secondes et/ou troisièmes épouses n'est en rien comparable avec le sentiment de trahison et de colère que ressentent les premières épouses à la perte d'une partie de leur territoire conjugal topographique et symbolique. De plus, pour mieux comprendre la psychologie des coépouses et leur comportement au sein de leur vie en situation polygamique, il faut étudier, également, la place qu'ont chacune des épouses pour le mari.

6 – Le mari en polygamie : entre l'expression du soi et la volonté sociale

6.1 - Les connaissances coraniques sur la polygamie

Le mari Mht, qui a deux épouses dont la première a 12 enfants et la seconde n'en a aucun, semble connaître un peu les lois de la Charia sur la polygamie et a des connaissances coraniques sur cette pratique. Il répond : « *Dans la charia de Mahomet, il est permis de prendre jusqu'à quatre femmes comme épouses à condition d'être équitable* ». Cependant, il ne cite pas la suite du verset « si vous n'êtes pas sûr d'être équitable, n'en épousez qu'une ». Il semble que cette dernière partie du verset ne l'intéresse pas.

De plus, il poursuit en affirmant qu'aucun mari polygame n'est équitable en ajoutant « *et à notre époque, personne ne respecte cette condition-là. Ce n'est pas possible de toute façon* ». Ainsi, il est bien conscient de la condition d'équité de la polygamie. Mais le fait que cette condition soit irréalisable, au lieu d'être une interdiction, devient pour lui une permission totale. Puisque c'est impossible, alors il peut ne pas respecter cette unique condition.

Quant au mari Nvzt, il n'avait aucune connaissance coranique sur la polygamie. Il est le mari de trois épouses. Il répond à la question des connaissances coraniques :

« *Non, aucune...Ah, je sais juste que, en fait tout le monde le dit, que l'homme a droit à 5, six femmes. Et que c'est la religion qui le dit. C'est jusqu'à six femmes que l'on a droit et il paraît qu'il faut qu'il y en ait une qui soit riche. C'est même très conseillé par la religion de prendre une épouse riche* ».

Il n'y avait pas de cohérence dans ce qu'il affirmait. Il a commencé par affirmer ne rien savoir. Puis, il est passé à l'existence d'une réalité avancée par une source peu fiable qui est « *tout le monde* ». Mais le fait que l'affirmation englobe le monde entier lui permet de passer à une certitude dont la crédibilité est soutenue (d'après lui) par une source plus fiable encore qu'est la religion : « *C'est la religion qui le dit* ».

En fait, le procédé qu'utilise ce mari polygame est l'exemple même de l'utilisation de la religion par des ignorants à des fins personnelles. En effet en énonçant le fait que « *la religion conseille de prendre une épouse riche* », il veut énoncer sa propre volonté puisqu'il avoue plus tard dans l'entretien qu'il a l'intention de contracter le quatrième mariage avec une femme riche pour pouvoir subvenir aux besoins de ses femmes sans problème. Il ajoute à la fin que « *c'est pour elles* » qu'il fera ce quatrième mariage. Chez ce mari, l'ignorance est totale. Aucune des connaissances qu'il avance n'est vraie. De plus, à ce jour il n'a toujours pas pris

une quatrième épouse comme il l'avait annoncé dans son premier entretien (2007). Puisque au départ il affirme n'avoir aucune connaissance religieuse, pourquoi associe-t-il ses propres souhaits aux recommandations de la religion ? Pour se donner bonne conscience ? Mais est-il conscient du peu de valeur de ce qu'il annonce ou bien essaie-t-il de justifier ses actes vis-à-vis de moi, qui suis une femme ? Quoi qu'il en soit il n'a aucune connaissance coranique sur la polygamie.

Les connaissances coraniques du mari Ysf, qui a deux épouses dont l'une ne peut pas avoir d'enfant, semblaient assez crédibles. De plus, ce mari a énuméré aussi la condition mère à respecter dans la pratique de la polygamie : l'équité. Ainsi, il déclare : « *Dans notre religion, il est permis d'épouser une seconde femme à condition d'être équitable. Dans les lois de la Charia, on peut prendre 1, 2, trois ou quatre femmes mais il faut être équitable. Si on n'est pas équitable il vaut mieux ne pas prendre une autre femme* ».

Cela dit, il semblait être très cultivé et ses connaissances coraniques sur la polygamie étaient parfaites. Mais est-il conscient de ce que signifie « être équitable » ? Si oui, pourquoi a-t-il choisi de pratiquer la polygamie ? Quoi qu'il en soit, le contenu des entretiens de ses épouses prouve que, bien qu'il sache les règles de la pratique de la polygamie et qu'il déclare respecter ses conditions, il n'est en fin de compte qu'un " beau parleur " comme le qualifie sa première épouse qui était présente lors de son entretien.

6.2 -Les différents types de polygamie rencontrée en Turquie :

6.2.1 - La polygamie « utilitaire »

Le choix de prendre une seconde épouse peut venir du fait que l'aspiration du mari sur le rôle d'une épouse ne corresponde plus aux services donnés par la première, qui dans tous les cas a été choisie par convenance. Dans ce cas-là, pour un homme, la décision de s'engager en polygamie peut être simplement rattachée à son sens des responsabilités, car s'étant élevé dans la hiérarchie sociale, il ne souhaite cependant pas priver sa première épouse, qui parfois a été choisie à l'époque par les parents en application de la règle du mariage de convenance ou d'un mariage à la vue, bien que cette dernière ne réponde probablement plus aux critères liés à son nouveau statut. En effet cela a été le cas du mari Mahmut qui justifie son second mariage par l'incapacité de sa première épouse à prendre soin de ses enfants et de lui. Ainsi, tout au long de son entretien, il n'a pas cessé de faire l'éloge des qualités de la seconde et de dévaloriser jusqu'à la traiter d' « imbécile » la première épouse. En effet, il désigne la première en disant : « *Elle est très stupide...C'est une imbécile...Elle ne sait rien faire* ».

Alors qu'il dit de la seconde épouse : « *Les soins dont elle m'entoure, dont elle entoure les enfants, et mes invités, tout mais, vraiment tout est parfait* ».

D'après les observations faites des maisons des coépouses, il est évident que c'est un homme qui a une bonne situation économique. Chacune des épouses est logée dans un immense appartement de cinq pièces, bien meublé avec cuisine équipée. Il y a même une chambre réservée spécialement pour des invités syriens. En fait, ce mari attache beaucoup d'attention à la réception des invités Syriens qui viennent chaque année lors des journées portes ouvertes des douanes entre la Turquie et la Syrie pendant les fêtes religieuses. Cet accueil de la famille syrienne est devenu une tradition. Les gens de cette région s'y préparent soigneusement à chaque fête. Et il est fier de sa seconde épouse qui, d'après lui : « *Lorsque je reçois des invités syriens, mes cousins syriens sont très bien servis par elle. Parfois, ils sont très nombreux, dans les cent et elle arrive à les servir toute seule* ».

Cela dit, tout au long de son entretien, il ne cesse de dire que c'est pour avoir un meilleur service pour lui, pour ses enfants et pour ses invités qu'il s'est remarié. Et il ajoute à la fin : « *Je sais une chose, c'est qu'un homme content de sa femme et de sa vie ne prendra jamais une autre femme sur sa première épouse, et moi le premier* ».

De plus, il semblerait qu'il se maintienne en polygamie à cause d'une responsabilité qu'il ressent envers sa première épouse et ses enfants. Ainsi il dit : « *Je vais être franc, c'est une imbécile, mais comme c'est la mère de mes enfants j'ai continué à la garder ici...Moi, je n'ai pas quitté mes enfants, je subviens à tous leurs besoins* ».

Dans le cas de la polygamie utilitaire, nous pouvons aussi trouver comme cause de polygamie, des raisons médicales. Effectivement, la polygamie peut aussi être envisagée lorsque l'épouse a une maladie chronique grave qui peut l'empêcher d'accomplir ses devoirs conjugaux ou qui puisse être liée à des problèmes de stérilité. Dans ces cas-là, les épouses se sentent souvent en faute, en faute de ne pas pouvoir assumer leur rôle d'épouse. De ce fait, non seulement elles peuvent accepter la polygamie mais elles peuvent aussi la proposer au mari. En effet, la seconde épouse de la famille Mrm, rencontrée lors de la passation du questionnaire, m'avoue que c'est la première épouse qui l'a demandé en mariage pour son mari. La première épouse, ne pouvant plus, pour des raisons médicales, accomplir ses devoirs conjugaux, s'est mise à la recherche d'une coépouse. La seconde épouse avec qui j'ai passé le questionnaire, m'avoue qu'elle avait, au départ, hésité à accepter mais que la première épouse avait su trouver les arguments pour la convaincre. Elle lui avait promis, qu'elle serait comme une sœur avec elle. Elle m'expliqua, que la situation économique dans laquelle elle se trouvait

fut aussi l'un des facteurs de son acceptation. Elle était orpheline et vivait misérablement sous l'autorité de son frère et de sa belle-sœur.

6.2.2 - La polygamie « expression du pouvoir » : un pouvoir illusoire

Ce type de polygamie est une volonté d'exprimer envers l'environnement externe un semblant de pouvoir à travers le nombre des membres de sa famille. C'est dans le but de donner une illusion de « roi dans le harem ». Ces maris dépassent le nombre de deux épouses. Pour l'instant je n'ai pu rencontrer de famille allant jusqu'à trois épouses. C'est le cas du mari Nvzt car les raisons qu'il avance pour justifier ses mariages n'ont rien à avoir avec les conditions de l'exercice de la polygamie énoncées dans la Charia. Ainsi, il dit pour son second mariage : « *Ma seconde épouse, je l'ai voulu avant ma première épouse* ».

Mais ne pouvant l'épouser alors, il épousa la première. Mais plus tard, il épousa la seconde qui l'aimait et qui l'attendait depuis des années. De plus, il avoue que son mariage avec la première épouse « *a été décidé tout d'un coup* ». On peut supposer que son second mariage a été contracté par amour, mais pour son troisième mariage, il dit qu'il l'a fait « *juste pour ennuyer* » sa « *seconde épouse* ». Ce qui devient encore plus aberrant et s'éloigne complètement des conditions, posées par l'Islam pour tolérer la polygamie. Conditions qu'il méconnaît totalement.

En plus, il pense en prendre une quatrième, juste « *pour continuer la coutume de la famille* ». En effet, il déclare : « *De mon grand-père jusqu'à mes oncles, ils sont tous polygames. Et chacun a quatre épouses. Mon père en a eu cinq ; de ce fait, moi il m'en manque encore une pour respecter la coutume* ».

Ainsi, les raisons données pour ses mariages par ce mari ne sont absolument pas recevables par la religion. Aucun de ses mariages n'est indispensable ou nécessaire. Ce ne sont donc pas des mariages utilitaires. Il se contente de poursuivre une action qu'il considère comme « *coutume familiale* ». Mais la façon dont il se vante de sa situation auprès des autres hommes de son entourage, nous montre qu'il veut donner une impression de pouvoir acquit à travers la polygamie. Mais ce pouvoir n'est qu'illusoire puisque dans l'observation filmée du quotidien de cette famille, j'ai pu constater qu'il n'avait aucun pouvoir dans son espace polygame. Les femmes mécontentes peuvent à tout moment le rejeter hors de leurs territoires. C'est ce qui s'est passé suite à une dispute entre la première et la seconde épouse. Les femmes se sont rendues compte du double jeu du mari dans ce conflit entre coépouses. Elles l'ont donc chassé de chez elles. Mais chassé de ses deux premières épouses, il partit voir la troisième, qui

a bien voulu le recevoir. Ce qui signifie, qu'il n'a aucun pouvoir sur l'espace polygame. Par contre, il ne se gêne pas pour montrer à l'extérieur qu'il est le roi d'un harem.

6.2.3 - La polygamie « amoureuse »

Dans ce type de polygamie, souvent, la raison pour laquelle l'homme décide de prendre une seconde épouse c'est qu'il tombe amoureux d'une autre femme. Dans ce cas, la majorité du temps, son premier mariage est un mariage de convenance. Sa première épouse a été choisie par sa famille. Il s'agit souvent dans ces cas-là de mariages endogames. C'est le cas de la famille Hms. Le premier mariage contracté par le mari Hms est un mariage de convenance dont les sentiments ne sont pas pris en compte dans le choix du conjoint et de la conjointe. *« C'était une demande traditionnelle, un mariage à la vue⁸² »* me dit la première épouse.

Ce type de mariage correspond à un mariage traditionnel turc où les futurs époux ne se connaissent pas avant la demande en mariage. Et c'est la famille du marié qui fait la demande au père de la mariée. Les sentiments ne sont pas pris en compte pour ce genre de mariage.

Au bout de plusieurs années, le mari rencontre sa seconde épouse dans son milieu professionnel et tombe éperdument amoureux d'elle.

« J'étais employée dans les champs, et un jour on nous a envoyé pour travailler dans les terres d'Hms (son actuel époux). Comme J'habite à Altinöz (un village d'Antioche qui se trouve à peu près à une centaine de km) nous restions sur place dans des tentes. Et c'est alors que nous sommes tombés amoureux l'un de l'autre. Nous nous sommes beaucoup aimés », m'avoue la seconde épouse.

De plus ce n'est pas le mari qui a voulu rentrer en polygamie, c'est la seconde épouse et sa famille, qui ont posé cette condition. Ils ne voulaient pas se sentir coupables de la séparation du foyer de la première épouse car elle avait deux enfants.

« Mais moi, je l'avais dit à Hms, lorsqu'il a voulu se marier avec moi. Je lui ai dit : Si tu quittes ta femme et tes enfants ne vient pas me voir. Parce que vous savez, moi j'ai peur de Dieu. Ce n'est pas bien de détruire un foyer. Mais il m'a dit qu'il ne la quitterait pas. Il me l'avait promis, il ne détruirait pas son foyer... Je suis reparti dans mon village. Il m'a suivie. J'ai déménagé, il m'a encore suivie. Il m'a dit qu'il ne partirait pas sans moi. Alors il m'a

⁸² Un mariage par convenance décidé par la famille du couple. Le prétendant rencontre (juste la voir sans lui parler) la prétendante et si elle lui plaît, il donne le feu vert à sa famille pour qu'elle aille la demander en mariage.

demandé en mariage et j'ai accepté contre la volonté de ma famille », ajoute la seconde épouse. « Il avait promis à mes parents qu'il ne quitterait pas sa femme. Mais cinq jours après nos fiançailles, il m'a appelé pour me dire que sa femme l'avait quitté. Il m'a dit que cela était préférable pour nous car sa femme ne l'accepterait pas (la polygamie). Alors je lui ai demandé de ne rien dire à ma famille. Il l'on sut seulement le jour du mariage ».

Ainsi, dans la polygamie la décision d'entrer ou pas dans cette pratique ne dépend pas toujours seulement du mari, il y a d'autres facteurs (d'ordre culturel et sociologique) qui peuvent influencer cette décision.

6.2.4 - La polygamie « involontaire »

Dans ce type de polygamie, ni la femme ni l'homme ne veulent rentrer dans ce système. La décision est prise par un tiers. La décision d'entrer en polygamie sera sous l'influence et la pression sociale de la famille du mari. Peuvent aussi s'inclure à cette pression sociale l'influence indirecte du voisinage. Dans la majorité des cas de ce type de polygamie, c'est la stérilité de la femme qui en ait la cause. J'ai pu observer trois familles dans ce cas-là. Lorsque le mari Yousef nous a parlé de la raison qui l'a poussé à se remarier, il a bien insisté sur la pression familiale qu'il a subie avant de se lancer dans cette pratique qui ne lui « *convient pas* ». En effet, il déclare s'être remarié pour avoir des enfants, car sa première épouse est stérile. « *Cette pression de ma famille m'a obligé à me marier pour avoir des enfants...parce que, dans nos coutumes, il y a l'obligation d'avoir des descendants* ».

Ce qu'il avançait comme raison semblait être plausible, jusqu'à l'entretien de la première épouse qui affirma que le médecin avait suggéré qu'il devait se faire soigner lui aussi. Il avait refusé. Ainsi il était plus simple et honorable pour le mari que la femme soit accusée d'être stérile. N'aurait-il pas fallu, s'il ne voulait pas choisir la polygamie, comme il ne cessait de l'affirmer, essayer de comprendre d'où venait le problème de santé ? De plus, il répète sans cesse que son entourage l'a obligé à prendre une seconde épouse. Mais dans ce cas, pourquoi a-t-il voulu se maintenir en polygamie ? Pourquoi n'a-t-il pas divorcé de sa première épouse puisque celle-ci n'avait pas d'enfant ? Lors de l'entretien, il déclare avoir eu une histoire d'amour de 11 ans avec sa première épouse avant de l'épouser. Et cela pourrait être la raison pour laquelle il n'a pas voulu la quitter.

6.3 - Les conditions de la polygamie

Le mari Mht est un mari qui avoue franchement ne pas être totalement équitable. Mais il se justifie par le fait que « *personne à notre époque ne respecte ces conditions-là* ». Par

contre, il faut souligner le fait qu'il subvient à tous les besoins matériels et financiers de ses épouses. Comme le disent les deux épouses, elles ne manquent de rien.

De plus, il semble être très responsable envers ses enfants, puisque, même dans le cas où il penserait à l'avenir de sa seconde épouse en lui achetant un autre appartement en ville, il le ferait sous la condition d'inclure dans le testament de sa femme que seuls ses enfants auront le droit d'en hériter. *« Je pense lui acheter une maison à son nom et je lui léguerais aussi celle-ci. Mais je mettrai dans son testament que l'un de mes enfants soit son héritier ».*

Mais ce n'est pas seulement envers ses enfants qu'il se montre responsable puisqu'il pense aussi à l'avenir de ses épouses. Ainsi il donne le privilège de garder son statut d'épouse légitime vis-à-vis de l'État à la première épouse pour qu'elle puisse profiter des droits sociaux, et de l'allocation de veuvage s'il venait à disparaître. Pour sa seconde épouse, il est en train de *« lui payer une retraite privée »* pour *« qu'elle ne reste pas sans rien »* après sa mort.

Par contre l'équité dans sa famille n'est que financière, car pour le partage des nuits du mari, cela laisse à désirer. En effet, la première épouse déclare : *« Non. Il n'a aucun sentiment pour moi...Il vient une à deux fois par an...Il ne reste jamais chez moi, il est toujours en haut...Il vient juste pour jeter des coups d'œil, voir si on va bien ou non ».*

Ainsi, nous avons ici un non-respect de l'équité qui est assez flagrant. Le mari fait de son mieux sur le plan économique. Et cela grâce à son sens de responsabilité envers sa famille. Il aurait pu divorcer de sa première épouse puisqu'il n'était pas heureux avec elle (*« Avant, ma vie n'était pas si bien »*) et laisser ses enfants et sa première épouse dans la misère. Mais au lieu de cela, il a choisi de rentrer dans la polygamie pour leur donner une bonne situation. *« Je préfère mourir de faim plutôt que de les priver de tout...je n'ai pas quitté mes enfants et je subviens à tous leur besoins. »*

Cet exemple de famille polygame est particulièrement significatif car, tant dans la forme que dans le fond, il ne diffère pas de la polygamie traditionnelle qui n'était d'ailleurs pas accessible à tous les hommes, mais seulement à ceux qui avaient les moyens d'y accéder. Il existe, par contre, des mariages polygames qui sont non traditionnels puisqu'ils concernent des hommes qui, au départ, n'ont pas les moyens de les pratiquer, du moins de façon à respecter les conditions de confort des épouses. Ces maris partagent entre les épouses ce qu'ils ont, c'est-à-dire presque rien.

Pour le mari Ysf, les conditions de la polygamie ne semblent pas être respectées. En effet, la seconde épouse déclare : *« Il ne me donne rien...Il est de son côté à elle...Il lui a donné*

mon fils ». Au lieu de partager ce qu'il a entre les épouses, il va même prendre ce qu'a la seconde et le donner à la première femme. D'autant plus qu'elle souligne bien qu'il ne lui donne rien. Et pour pouvoir vivre, elle a dû travailler jusqu'à son accouchement. En fait, ce qui apparaît dans les entretiens des femmes, c'est que le mari ne s'occupe pas de ses épouses. Ce sont elles qui subviennent à leurs besoins : « *Nous sommes très pauvres...Mon mari ne travaille que trois mois par an...Chacune travaille pour elle-même* » dit la première épouse pour expliquer la situation financière dans laquelle ils se trouvaient. De plus, même l'habitation, c'est la première épouse qui leur a fourni : « *C'est moi qui ai fait ces deux pièces et non lui* ».

En effet, les observations faites du lieu d'habitation montrent que cette famille vit dans la misère, surtout la seconde épouse qui a une petite maison (équivalent d'une chambre) d'une pièce sans eau ni lumière. Cela dit, il est évident que ce sont les femmes qui subviennent à leurs propres besoins et non le mari. Mais n'est-il pas avancé dans les conditions de polygamie dans la Charia, comme il y a fait référence lorsqu'il a énoncé ses connaissances religieuses, que le mari polygame doit pouvoir subvenir aux besoins de ses épouses équitablement ? L'équité existe bien chez ce mari, mais elle est sous la forme d'absence total de don. Et c'est une famille qui vit dans la misère où le mari polygame ne respecte aucune de ses responsabilités vis-à-vis de ses épouses et de ses enfants. Le mari Nvzt affirme : « *Il n'y a absolument pas de favoritisme chez moi...Non, je suis équitable* ».

Pourtant ce n'est pas ce que disent les deux premières épouses. Puisqu'elles affirment qu'il favorise la dernière épouse. De plus, sur le plan financier, la famille a beaucoup de difficultés, comme le dit la première épouse qui semble être la moins touchée par la jalousie et dont on peut donc considérer ses arguments comme étant crédibles : « *Nous formons une grande famille de trois maisons. Et ce n'est pas évident de faire vivre trois maisons. Tout est partagé en trois* ». Et la seconde épouse nous dit : « *Il nous a, les enfants et moi, laissé pour l'autre...Il ne s'occupe même pas de ses enfants* ».

Ainsi, il ne respecte pas la condition d'équité, bien qu'il affirme le contraire. Est-il conscient de cela ? Ou est-ce qu'il essaie de tromper son monde en se présentant comme l'époux polygame parfait ? En effet, tout au long de l'entretien il n'a pas arrêté de se vanter. Comme si cette situation lui procurait une fierté. En tout cas une chose est sûre : c'est qu'il ne doit pas pratiquer la polygamie puisqu'il n'a pas les moyens de prendre en charge tous les membres d'une grande famille de trois épouses. De plus, d'après les observations faites des maisons, il semble que ses épouses vivent dans des conditions assez misérables. Les deux

premières épouses se partagent la maison en ayant chacune deux pièces, une cuisinette et une salle de bains. Par contre, la troisième n'a ni cuisine, ni salle de bain ni robinet pour avoir de l'eau chez elle. D'après ce qu'elle dit, elle utilise une des pièces comme séjour et l'autre comme chambre à coucher, cuisine et salle de bain.

6.4 - Les réelles raisons de la pratique de la polygamie : le refus du divorce

Ce qui fait que la polygamie existe ce n'est pas le fait qu'à un moment de sa vie l'homme décide d'épouser une autre femme. Cette décision de changer de partenaire de vie n'est pas propre aux polygames. Ce qui fait que la polygamie existe c'est le fait que l'homme et la femme refuse de divorcer. Dans tous ces cas étudiés, la polygamie n'a existé que pour une seule vraie raison : celle de ne pas divorcer de la première. De plus, ces maris-là n'assument presque plus ou pas du tout leur rôle conjugal auprès de la première épouse. Les premières épouses ne sont plus que des mères. En effet, lors de l'observation directe filmée de la famille Hms, j'ai souligné que le mari appelle sa première épouse non pas par son prénom mais par le qualificatif « *imabdoullah* » qui signifie « *mère d'Abdoullah* », le prénom de son fils aîné.

Dans certains cas c'est la femme qui refuse de divorcer et elle accepte ces conditions tout en ayant peur qu'un jour le mari ne la quitte, comme j'ai pu le voir chez la majorité des premières épouses, qui avaient peur d'en avoir trop dit à la fin de l'entretien. La première épouse de la famille Mahmut me supplia de ne rien dire à son mari. Elle était tellement paniquée que j'avais eu alors du mal à la calmer. Elle me disait « *je t'en supplie, ne dit rien à mon mari sinon il divorcerait de moi* » Le mari est aussi confronté à la stigmatisation du divorce. La norme sociale n'inclut pas non plus le divorce du mari. Par contre le poids du divorce est moins lourd que celui de la femme, dans la société. Un mari divorcé ne sera jugé qu'en tant que père irresponsable.

Le lien qui relie tous ces types de cas de polygamie est cette volonté de l'homme d'exprimer le « soi ». Il est plus apte que la femme de l'exprimer puisque cette dernière se doit de l'étouffer derrière un poids très lourd de pression sociale. Dans la norme sociale, la femme n'a de statut que dans le mariage et la maternité. Mais l'expression du « soi » de l'homme n'est pas non plus si évidente car lui aussi se plie à des exigences sociétales et culturelles qui le poussent au mariage d'une part et au maintien de ce statut pour l'équilibre familial d'autre part. Dans la majorité des cas de polygamie étudiés dans cette recherche (autant en Turquie qu'en Algérie), le premier mariage a plus une finalité de construction familiale et matrimoniale que conjugale. Le choix de la conjointe dépendra plus de la famille (parents, sœur, tantes), la

majorité du temps des femmes proches, que de la volonté de l'homme. Les critères de sélection seront surtout d'ordre domestique. La femme idéale pour le mariage d'un fils ou d'un frère aurait les traits d'une femme au foyer ayant des connaissances culinaires, sachant tenir une maison, dévouée et prête à se sacrifier pour son foyer. Le couple en lui-même comme deux individus aspirant chacun à des besoins affectifs ne sont pas pris en compte. Dans ce marché matrimonial l'amour n'est pas pris en compte. Comme nous avons pu le voir précédemment dans ce travail, les premiers mariages sont surtout des mariages de convenance. Lorsque le « soi » n'est pas pris en compte, le mari a du mal à se contenter de responsabilité familiale, il cherche alors l'affection ailleurs. Ils expriment tous ce besoin d'une autre femme pour qu'ils se sentent heureux et épanouis. La femme choisie dès le départ comme mère de ses enfants a du mal à passer au rôle de femme aimante et aimée.

La recherche de « l'épanouissement du soi à travers l'autre »⁸³, comme le décrit François DeSingly, ne va être possible que lorsque l'homme cherche lui-même son *autre*. Tous les cas de polygamie par amour se construisent sur le même schéma (de même pour l'Algérie). Ce qui est paradoxal c'est que même dans les cas où la première épouse n'a pas d'enfant, le mari ne divorce pas. Comme nous avons pu le voir pour la famille Yenimahalle et Csn. Mais dans ces cas-là c'est la femme qui refuse de divorcer et incite le mari à les garder. Pour le cas de la famille Csn, la première épouse avoue que le mari s'était comporté très durement avec elle pour qu'elle divorce, mais qu'elle avait persisté pour *sauver son foyer*. Mais, y avait-il vraiment un foyer ? De même pour la première épouse Yenimahalle, qui avoue avoir accepté la condition de ne plus avoir de rapport conjugal avec son mari pour pouvoir rester dans son *foyer*. Cette dernière notion, *yuva* en turc, est récurrente dans les entretiens des premières épouses. Quel sens prend-elle dans l'entendement de ces femmes ? *Yuva* a une signification particulière, différente de celle de la notion de famille et proche de celle de *foyer*. Elle signifie surtout le *nid*. Cette notion est utilisée dans un dicton très célèbre, que les mères disent à leur fille à la veille de leur mariage. Un dicton que l'on rappelle souvent aux femmes, surtout en période de conflit conjugal. « *Yuvayi disi kus yapar* » signifiant « *c'est l'oiseau femelle qui fait le nid* ». Ainsi le *nid* ou *foyer* qui est construit par la première épouse, est une représentation de sa réussite en tant que femme. Le fait de quitter ce *foyer* est pour elle un signe de faiblesse. Au-delà d'une défaite, c'est la remise en question de sa propre identité en tant que femme. Et c'est pour cette raison-là que, même pour les femmes n'ayant pas eu d'enfants refusent de divorcer et *détruire le foyer (le nid)*, comme on a tendance à dire à une

⁸³ F. De Singly, *Le soi, le couple, la famille*, Paris : Nathan, 1996, 252 p.

femme qui divorce. Peu importe la raison du divorce, dans ce cas-là, c'est la femme qui est destructrice dans l'entendement de l'environnement social. On lui conseillera toujours de patienter et de ne pas détruire son *foyer* (*yuvani yikma*). Dans ces cas-là, la première épouse ne peut se décider à divorcer. Elle se sentira contrainte d'accepter la polygamie et fera tout le nécessaire pour convaincre le mari de la garder dans son domicile pseudo conjugal ou *son foyer*.

Dans ce contexte de la polygamie, l'étude du parcours vers la polygamie des maris peut être intéressante. C'est pourquoi j'ai saisi l'opportunité d'étudier un cas de famille, qui, pour l'instant, n'est pas polygame mais qui est sur le point de le devenir. Effectivement, ma rencontre avec Mfa, marié depuis huit ans et qui était sur le point d'être forcée par sa famille à la polygamie pour l'empêcher de dissoudre un mariage non heureux, a été très révélatrice. Il avoue n'avoir choisi de se marier avec sa femme que sous la pression de son frère. Ce même frère avait tout fait pour le séparer de la femme qu'il aimait. Il m'avoua que c'est sur la pression de sa famille qu'il s'est marié et qu'il maintient ce mariage. À plusieurs reprises tout au long des huit années de mariage, il a pensé à divorcer, mais à chaque fois, sa famille l'en empêchait. Depuis quelques mois, il y a pensé très sérieusement et été inébranlable sur sa décision de divorce. Cependant, sa famille a refusé et lui a proposé la polygamie comme solution. J'ai appris dans l'entretien que la famille de sa femme avait aussi refusé qu'il divorce. Ils ont annoncé que, dans le cas d'un divorce, ils demanderaient vengeance pour cause de déshonneur. Ce qui signifie que la famille de la femme voit le divorce de leur fille comme un déshonneur et qu'ils sont prêts à enlever une fille de la famille du mari par vengeance. Moustafa, coincé dans ce mariage, a même essayé de mettre fin à ses jours. « *Il s'est pendu devant moi* » m'avoue sa femme. « *Je l'aime très fort mais je refuse de divorcer. Je suis prête à accepter la polygamie* ». Mais, lui, il refuse la polygamie. « *Je ne veux pas une deuxième femme. Je ne veux pas du tout être marié.* »

Que peut-on dire du cas de Mfa ? Il est obligé de maintenir ce mariage. Et peu importe qu'il soit malheureux. Sa famille ne lui permet aucune *expression du soi*. Il ne pense pas non plus qu'il trouvera son bonheur dans la polygamie car il ne veut pas assumer un autre mariage qui risque d'être aussi un échec. Cependant, il semblerait qu'il risque d'entrer dans la pratique de la polygamie lorsqu'il rencontrera une femme qu'il aimera. Le portrait de ce mari est peut-être un cas extrême, mais presque la totalité des maris semblent avoir subi une pression familiale qui les a poussés à la polygamie. Dans une société où la famille a une grande importance, il n'y a pas de place pour le divorce. Ces normes sociales apparaissent surtout

chez des familles traditionnelles comme dans le cas de Moustafa dont la famille est une famille tribale. De même que la famille de sa femme pour qui le mariage d'une fille et son départ du domicile parental doit être définitif. Et c'est pour cette raison qu'elle accepte que Moustafa épouse une seconde femme. Elle est même prête à aller la demander elle-même en mariage pour lui.

« Je suis même prête à aller la lui demander en mariage. Je suis obligée car je ne pourrai jamais divorcer. Ma famille ne me le permettrait pas. De plus je l'aime beaucoup et je ne supporterai pas d'être séparée de lui. Je préfère la polygamie au divorce. Par contre je ne voudrais pas cohabiter avec elle. »

Ainsi, la pression familiale dont souffre ce couple les pousse à accepter la polygamie.

Que cela soit l'homme ou la femme, dans ce type de cas, leur décision sur leur matrimonialité ne dépend pas d'eux. Pour l'homme, il reste la solution de la polygamie pour compenser le vide sentimental dans lequel le couple est plongé. Mais la femme n'a aucune issue de secours. Elle se doit de rester dans sa matrimonialité et sa vertu sera d'être une très bonne mère. En fait, qu'ils connaissent les conditions ou non, qu'ils reconnaissent avoir respecté ces conditions ou non, d'une façon ou d'une autre, les hommes polygames maintiennent leur pratique de la polygamie, chacun se justifiant à sa façon. Bref, quelles que soient les raisons : le sens des responsabilités, l'égoïsme ou juste les traditions, il apparaît évident que le maintien en polygamie semble causer beaucoup plus de troubles que de bénéfices pour la famille. Alors que la tolérance de l'islam face à la pratique de la polygamie, à l'époque du prophète, servait justement à garder l'équilibre au sein d'une famille qui avait perdu le père lors de la guerre. Quoi qu'il en soit, de nos jours, et surtout dans cette région de la Turquie où la polygamie est constitutionnellement interdite, aucune des conditions de la polygamie posées par l'islam n'est respectée dans la pratique.

CHAPITRE II : La polygamie en Algérie : entre droit musulman, jurisprudence et réalités sociales dans un rapport formel / informel symbolique

Introduction

Dans cette partie de l'Afrique, la famille occupe une place tout à fait privilégiée, tout d'abord en tant qu'objet de connaissance. Effectivement, depuis des siècles, la famille perpétue ses valeurs et la reconnaissance des jeunes vis-à-vis des *anciens*. Selon l'ethnologie française et l'anthropologie anglaise, l'institution familiale est l'un de ces *trésors* que l'Afrique apporte au savoir universel. L'auteur Radcliffe- Brown, dans son ouvrage « Les systèmes familiaux et matrimoniaux en Afrique », écrit que : « Pour la compréhension d'un aspect quelconque de la vie sociale d'une population africaine, aspect économique, politique ou religieux, il est essentiel de posséder une connaissance approfondie de son organisation familiale [...] »⁸⁴.

La famille occupe donc une place privilégiée et attribue à chaque société sa caractéristique particulière. Ainsi, comprendre les sociétés requiert d'en viser le cœur, c'est-à-dire les institutions familiales. Rendre compte des variations socioculturelles consiste prioritairement à étudier les procédures symboliques et pratiques qui sous-tendent ces institutions et permettent du même coup d'identifier chaque société, chaque groupe ethnique.

⁸⁴ R. Brown, *Les systèmes familiaux et matrimoniaux en Afrique*, Paris : Puf, 1953, cité par Jean Gabriel Fokouo dans « Donner et transmettre la discussions sur le don et la constitution des traditions religieuses et culturelles africaines », Zurich : Litverlag, 2006, p. 156.

Ainsi, les systèmes familiaux constituent les cadres privilégiés de l'énonciation et de la transmission des traditions. En d'autres termes, si l'Afrique se présente comme un continent qui évolue lentement, où persistent aux mêmes endroits des modes de vie et de pensée traditionnels, c'est qu'au cœur des sociétés, les systèmes familiaux avec ce qu'ils impliquent comme droits, obligations et représentations, continuent à tracer et à contrôler les destins individuels et collectifs. Ainsi l'explication d'une pratique telle que la polygamie nécessite une étude profonde de la famille et de l'interaction des membres de cette famille. C'est pourquoi avant de commencer à étudier la polygamie dans son aspect juridique et religieux, il est plus intéressant d'étudier ce qui constitue la base même de cette société : son institution familiale.

La famille algérienne

Selon certains sociologues, c'est au sein de ces familles patriarcales que se transmet la tradition et que se perpétuent des attitudes conformistes, des schémas de pensée hostiles à l'innovation. De là, la famille est donc perçue comme un briseur d'obstacles socioculturels, comme un jeteur de troubles et un écart à la norme dans un monde qui semble méconnaître l'histoire et le progrès.

Selon le socio politologue Lahouari Addi⁸⁵, l'émergence d'une *démocratie* en Algérie est conditionnée par une réorganisation de l'espace public et par la mise en place d'institutions devant favoriser la transition de la *famille patriarcale* vers des nouvelles formes *de vie familiale*. Il estime que le lien social, fondé sur la *famille patriarcale*, est entré en crise en raison de l'exode rural. Mais la transition vers une modernisation des rapports familiaux ne s'est qu'à peine amorcée. Les familles rurales déplacées se sont modifiées. Ce sont les fils aînés, et non plus les pères ou les grands-pères comme dans la famille patriarcale rurale *Ayala*, qui sont les dominants, car ils apportent le plus souvent le revenu salarié.

Les écrits de L. Addi nous renseignent sur les changements sociaux en Algérie. Ces changements sociaux ne peuvent qu'influencer les acteurs de la cellule familiale et perturber la place qu'ils avaient au sein de la famille. Ainsi se trouvent transformées la place de la femme et sa vision des choses et des pratiques sociales. Ce qui paraissait normal et acceptable pour la femme de la famille patriarcale ne l'est plus autant chez la femme d'aujourd'hui, plus instruite et plus libérée.

⁸⁵ Professeur en sociologie politique à l'IEP de Lyon.

La nouvelle organisation familiale et la place de la femme dans cette organisation.

D'après les travaux de L.Addi, le peu de recherches effectuées sur la famille algérienne démontre que « sous l'apparence d'une stabilité, les évolutions dans l'organisation familiale sont profondes »⁸⁶. De la famille patriarcale et très attachée aux traditions dans la société rurale de l'avant colonisation, la famille algérienne est passée à une autre forme de famille après la colonisation française. La famille rurale traditionnelle reposait sur deux modèles familiaux. L'un est la famille tribale, soit la plus ancienne qui existe et qui regroupe en son sein plusieurs générations, et l'autre est la famille « ayla »⁸⁷, composé des grands parents, des parents et des fils mariés dans un même espace topographique. Dans ce modèle de famille, la place de la femme ne peut être qu'une entité de la famille, soumise à la volonté masculine. Elle devra même se soumettre au petit frère de la famille, si ce dernier est en âge de responsabilité. Elle est le garant de l'honneur familial et surtout des hommes de la famille, qui eux sont les représentants de la fierté. Les deux sexes de la famille ont donc chacun des responsabilités. L'homme se doit d'être fier pour être accepté dans l'environnement social. La femme se doit d'être *honorable*⁸⁸ pour que la fierté de l'homme ne soit pas déshonorée. Ces deux normes sociales sont en perpétuelle interaction puisqu'on considère que le déshonneur de la femme porte une atteinte fatale à la fierté de l'homme. Et comme le souligne L. Addi « Ce sentiment de fierté, au cœur de l'idéologie patriarcale, est discriminatoire vis-à-vis de la femme car elle aurait tout pour le détruire »⁸⁹. Ce phénomène subsiste aussi en Turquie. Effectivement, l'homme de ces familles traditionnelles considère que son honneur réside dans la chasteté de sa femme, de ses sœurs, et de ses filles. Et dans le cas où la femme déshonore la famille, sa sanction est légitimée par la société. En Algérie, ce modèle familial tend à

⁸⁶ A.K. Tiébaout et M. Ladier-Fouladi (direction), *Famille et Mutation socio-politique. L'approche culturaliste à l'épreuve*, Paris : ed. De la maison des sciences de l'Homme, 1999, art. Lahouri Addi, « Femme, famille et lien social en Algérie », p 71-88, cit. p 71.

Dans cet article, l'auteur se base sur des résultats obtenus à partir d'enquêtes de terrain, menées en 1986 et 1987 dans la région d'ORAN.

⁸⁷ Communauté familiale patrilinéaire, respectant une stricte virilocalité, composés de parents et de fils mariés, sous la direction du fils aîné si le père est décédé.

⁸⁸ Dans ces sociétés patriarcales l'attribution de l'étiquette honorable repose sur la chasteté de la femme.

⁸⁹ L. Addi, « Femme, famille et lien social en Algérie », op. cit. p. 72.

disparaître car le démantèlement de la famille tribale et de l'*Ayala*⁹⁰ par l'exode rural causé par la colonisation a conduit à un autre modèle familial. Les sociologues nomment ce nouveau modèle *la famille élargie*. Je préfère l'appellation *famille éclatée* ou *famille en réseau*. *La famille en réseau* est organisée non seulement sur une base du modèle de la famille *Ayala*, mais se rapproche en même temps de la famille nucléaire.

Comme nous l'avons vu chez la famille turque, qui a subi les mêmes transformations que la famille algérienne, l'organisation de la famille en réseau se base sur une dispersion spatiale, comme la famille nucléaire. Mais cet éclatement spatial en famille nucléaire ne perturbe en rien le rôle du lien familial et son caractère de responsabilité. La famille en réseau est constituée de plusieurs familles nucléaires souches (les fils mariés) symboliquement liée, même à distance, à la famille mère (les grands-parents et les parents). Nous ne pouvons les qualifier de familles nucléaires, dans le sens où il est défini dans les sociétés occidentales d'aujourd'hui, car la séparation spatiale n'empêche pas les individus de même famille de continuer à se responsabiliser les uns envers les autres et surtout envers la famille mère.

Ainsi naît une organisation de la famille que j'appellerai *d'entre-deux*, pour ne pas dire de *transition* car elle ne l'est pas vraiment. C'est une transformation de la famille, qui, dans un aspect de contenant, est similaire à la famille nucléaire d'aujourd'hui, que l'on connaît dans les sociétés occidentales. Cependant, le contenu reste profondément traditionnel par son insistance des mœurs et sa norme sociale traditionnelle. Les valeurs touchant les concepts de mariage, d'honneur et de fierté, bien qu'ils soient moindres par rapport à la famille tribale, existent encore dans la famille algérienne d'aujourd'hui (dans la famille turque aussi). Ce phénomène est visible dans la stigmatisation des mères célibataires⁹¹, et des femmes vivant seules (veuves ou divorcées). Dans l'opinion publique, une femme sans protection (mâle) de son honneur ne peut être que déshonorante. Le statut de la femme seule n'est pas encore accepté dans les mœurs et normes de la société algérienne, ni dans celles de Turquie d'ailleurs. La femme est toujours la garante de l'honneur de l'homme et, sans ce dernier, pour la société, elle n'est pas respectable. Celles qui ont des hommes dont elles portent l'honneur, se doivent de ne pas transgresser cet ordre social. Cependant, la transgression n'est pas sanctionnée de nos jours aussi sévèrement qu'avant. Elle n'est qu'au niveau social alors qu'auparavant, il n'y avait que la mort qui pouvait être appliquée. La

⁹⁰ Famille tribale, constitué des parents et de leurs enfants mariés, des oncles et grands-parents.

⁹¹ D'après un travail de recherche de doctorat, sur les mères célibataires en Algérie (en cours) de madame Yamina Rahou, Oran, Algérie.

sanction sociale de la transgression de l'honneur, qui est basée sur la chasteté de la femme, est reconnue dans le rejet de la femme par la famille et sa stigmatisation par l'environnement social. L'honneur de la famille ne sera sauf que lorsque la femme sortira du foyer parental par le biais du mariage social. C'est pourquoi le mariage social est public alors que le mariage religieux est privé⁹². Par cet événement, garante de l'honneur de la famille parentale, la femme devient la garante de la famille maritale. Et par ce biais, elle est aussi la garante de la tradition et des normes sociales. L'augmentation de l'instruction de la femme ne change rien à ce phénomène. Mon enquête à Oran⁹³ a dévoilé que quel que soit le niveau d'instruction de la femme ou son niveau social, elle est encore sous l'influence des normes culturelles qui stigmatisent la femme vivant seule. De plus, les femmes ne développent pas d'identité féminine solidaire, car ce sont des femmes qui stigmatisent ou jugent les femmes. Alors que la transgression des hommes est tolérée et pardonnable, celles des femmes sont impardonnables. À titre d'exemple, il serait intéressant de citer l'influence de la mère d'un homme dans le choix de sa conjointe. Une mère refuse absolument le mariage de son fils avec une femme qu'elle considère non conforme aux codes moraux et ceci malgré le souhait et l'insistance du fils.

La femme est la première gardienne de normes sociales qui la rabaissent par rapport à l'homme. Comme le souligne Camille Lacoste-Dujardin, « la reproduction sociale est assurée, en même temps que la domination masculine, du fait que les femmes acceptent un asservissement dans la maternité où elles trouvent leur compte en profitant, en tant que mères, du système »⁹⁴. Effectivement, la belle-mère profite de la cible *bru* pour enfin exercer un pouvoir. C'est ce que j'avais aussi observé dans le cas de la polygamie où les épouses exercent un pouvoir indirect l'une contre l'autre en utilisant l'unique canal et source de pouvoir : le mari. Ainsi, d'après Lacoste-Dujardin, la femme mère a un rôle incontestable dans la reproduction sociale de l'idéologie patriarcale. L'accès au pouvoir ne peut se passer que s'il y a une source de pouvoir, une source canal qui ne peut être que mâle (un fils ou un mari). C'est pourquoi comme le souligne l'auteur « Pour les maghrébines, être femme, ce n'est pas vivre avec un homme, c'est avoir un fils »⁹⁵. Tout en faisant un enfant mâle à leur mari et surtout au patrilignage, les femmes accèdent au pouvoir. Mais ce pouvoir est subordonné à la

⁹² Pour le mariage religieux, la présence du couple concerné et les témoins suffisent.

⁹³ Enquête par questionnaire sur 250 femmes algérienne à Oran en 2010/2011.

⁹⁴ C. Lacoste Dujardin, *Des mères contre les femmes : maternité et patriarcat au Maghreb*. Paris : La Découverte, 1985, p. 134.

⁹⁵ C. Lacoste Dujardin op. cit. p 144

domination masculine. C'est ce que j'ai pu observer dans certaines familles algériennes où le femme-mère est tellement possessive avec son fils, qu'elle se met en conflit perpétuellement avec sa bru. Par exemple une mère a paradoxalement, refusé que son fils se marie de peur de le perdre, et ceci malgré l'insistance du fils sur le choix de sa future conjointe.

De nos jours, malgré la transformation de la famille algérienne, il y persiste encore des processus sociaux liés aux anciennes normes sociales. Ainsi, déchiré entre le traditionalisme, inventé et réinventé pour certains faits, et le modernisme mondialiste induit par le développement des systèmes de communication et des médias, la famille algérienne se focalise sur un modèle familial qui arrive à combiner, tant bien que mal, mais avec toutefois certaines séquelles, ces deux concepts. En tant que contenant *moderniste*⁹⁶ et en profondeur en tant que contenu *traditionaliste*⁹⁷ dans la famille algérienne d'aujourd'hui, la femme, actrice sociale, agit non pas pour sa libération ou sa construction identitaire équitable à celle de l'homme, mais agit pour exprimer son pouvoir sur une autre femme. Comme le souligne L. Addi, « la famille élargie, que ce soit sous la forme composée ou en réseau, est une réalité sociologique nouvelle qui a réinterprété l'idéologie patriarcale. Elle en a pris des éléments et en a réinventé d'autres »⁹⁸. Ces changements ne peuvent pas ne pas influencer des rôles et statuts des membres de la famille où les intérêts ne sont pas toujours communs. « Qu'elle soit mère ou épouse, la femme est actrice sociale et essaie de défendre ses intérêts, voire de les accroître, dans les conditions qui sont les siennes »⁹⁹. Elle n'est donc pas passive. Elle rentre toujours dans un rapport de force et de pouvoir sous différents aspects.

D'après L. Addi, la femme adopte au moins quatre stratégies différentes où elle intervient en tant qu'actrice sociale :

« La femme-épouse non salariée, s'investissant affectivement auprès de ses enfants qui, une fois grands, lui manifesteront de l'attachement, et qui dans cette perspective, multiplient le nombre d'enfants. Elle met tout en œuvre pour éviter le divorce car le nombre élevé d'enfants reste très dissuasif.

La femme-mère (ou grand-mère) intervenant pour maintenir les pratiques patriarcales dont profitent ses fils ; Ce faisant, elle accroît son pouvoir sur son mari et ses belles-filles et cherche à se distinguer parmi les femmes de sa génération.

⁹⁶ Ce terme sous-entend les nouveaux modèles de famille.

⁹⁷ Ce terme sous-entend les anciens modèles de famille.

⁹⁸ L. Addi, « Femme, famille et lien social en Algérie », op. cit p. 75.

⁹⁹ Ibid. p. 76

La femme-épouse salariée espérant de l'État des décisions juridiques pour abolir les pratiques patriarcales en matière de statut personnel, caressant le projet de s'autonomiser vis-à-vis de sa belle-mère, voire s'émanciper.

« La jeune fille, lycéenne ou étudiante, dissociant idéologie patriarcale et islam, tente de contrer celle-ci par celui-là, portant le hijab pour ne pas être exclue de l'espace public auquel elle voudrait appartenir en faisant des études et, plus tard, en travaillant. Celle-ci par celui-là, portant le hijab pour ne pas être exclue de l'espace public auquel elle voudrait appartenir en faisant des études et, plus tard, en travaillant »¹⁰⁰.

La typologie exposée par L. Addi peut être prise en compte sérieusement puisqu'elle a été observée à plusieurs reprises lors du travail de terrain de ce travail. Cependant, les lier aux seuls quatre types de statut social serait trop les simplifier, car la combinaison de ces stratégies d'action et leur complexification en fonction de l'éducation, de la situation psychologique et du vécu des individus donne une multitude de typologies. De plus, comme le souligne l'auteur, une même typologie de femme peut combiner plusieurs stratégies. De ce fait, essayer de faire une classification des stratégies d'action des individus en fonction seulement du statut social ne conviendrait pas. Il ne faudrait pas non plus oublier les interactions des protagonistes et de leur situation psychologique du moment.

Mais, il serait toujours intéressant d'effectuer une étude des femmes en prenant en compte ces quatre catégories de statut social. C'est ce que j'ai effectué pour le travail d'enquête sur l'opinion des femmes algériennes sur la pratique de la polygamie. Cette étude du questionnaire s'intéresse aux femmes mariées non actives, aux femmes mariées actives, aux femmes célibataires non actives et aux femmes célibataires actives. Dans les catégories de femmes actives se positionnent aussi les femmes en recherche de travail et les étudiantes. Quant à la catégorie de *célibataire*, elle porte sur des femmes n'ayant jamais été mariées et n'inclut donc pas les femmes divorcées.

¹⁰⁰ L. Addi, « Femme, famille et lien social en Algérie », op. cit p 78

1- La place de la femme dans la société algérienne et ses pensées face à la pratique de la polygamie

1.1- Situation socioprofessionnelle et socioculturelle des femmes enquêtées

Tableau 6.1. « Si vous êtes pratiquante, quels piliers de l'islam pratiquez-vous ? »

	Valeur absolue	Répartition
Non pratiquantes	4	1,6%
Tous	149	59,6%
La prière	69	27,6%
Le vestimentaire	34	13,6%
Ramadan	91	36,4%
Lire le coran	57	22,8%
Total des observations	250	

Question à réponse multiple à trois réponses maximum. Chi2 = 185,07, ddl = 6, 1-p = >99,99%.

D'après le tableau 6.1, les femmes enquêtées sont pour la quasi-totalité des pratiquantes. La majorité des femmes pratiquent l'ensemble des 5 piliers de l'islam (59,6%). Les autres pratiquent au moins un des piliers.

Tableau 6.2. « Que savez-vous de la polygamie dans le Coran ? »

	Valeur absolue	Répartition
Rien	22	8,8%
La polygamie interdite	2	0,8%
Ne l'interdit pas mais la rend impossible	211	84,4%
Permet la polygamie librement	15	6,0%
Total des observations	250	100%

Chi2 = 477,19, ddl = 3, 1-p = >99,99%.

D'après le tableau 6.2, la très grande majorité des femmes enquêtées connaissent les lois coraniques sur la polygamie. 84,4 % des femmes ont répondu que le Coran « n'interdit pas la polygamie mais la soumet à des conditions ».

Tableau 6.3. « Connaissez-vous la polygamie dans le code de la famille algérien ? »

	Valeur absolue	Répartition
Non réponse	2	0,8%
Oui	95	38,0%
Non	153	61,2%
Total des observations	250	100,0%

$Chi2 = 139,29$, $ddl = 2$, $1-p = >99,99\%$.

D'après le tableau 6.3, 61, 2 % des femmes enquêtés ne connaissent pas les lois sur la polygamie dans le code de la famille algérienne.

Tableau 6.4. « Avez-vous été ou êtes-vous scolarisée ? »

	Valeur absolue	Répartition
Oui	231	92,4%
Non	19	7,6%
Total des observations	250	100,0%

$Chi2 = 179,78$, $ddl = 1$, $1-p = >99,99\%$.

D'après le tableau 6.4, presque la totalité de femmes enquêtées ont été scolarisées.

Tableau 6.5. « Si vous êtes allée à l'école, quel est votre niveau d'études »

	Valeur absolue	Répartition
Analphabètes	17	6,8%
Primaire	26	10,4%
Collège	35	14,0%
Lycée	51	20,4%
En université	46	18,4%
Diplômée d'université	75	30,0%
Total des observations	250	100%

$Chi2 = 50,77$, $ddl = 5$, $1-p = >99,99\%$.

D'après le tableau 6.5, parmi les femmes scolarisées, le taux des femmes ayant un niveau d'étude universitaire est le plus élevé (30%), De plus, Le taux de femmes analphabètes est le plus faible (6,8%).

Tableau 6.6. « Travaillez-vous ? »

	Valeur absolue	Répartition
Oui	152	60,8%
Non	94	37,6%
Retraité	4	1,6%
Total des observations	250	100,0%

$\chi^2 = 133,47$, $ddl = 2$, $1-p = >99,99\%$.

D'après le tableau 6.6, la majorité des femmes enquêtées sont actives et (60,8%) ont la possibilité de subvenir à leurs besoins économiquement parlant.

Tableau 6.7. « Si vous travaillez, quel statut professionnel avez-vous ? »

	Valeur absolue	Répartition
Patron	10	6,5%
Cadre	15	9,8%
Fonctionnaire	69	45,5%
Employée	32	20,9%
Etudiante	27	17,7%
Total des observations	153(*)	100,0%

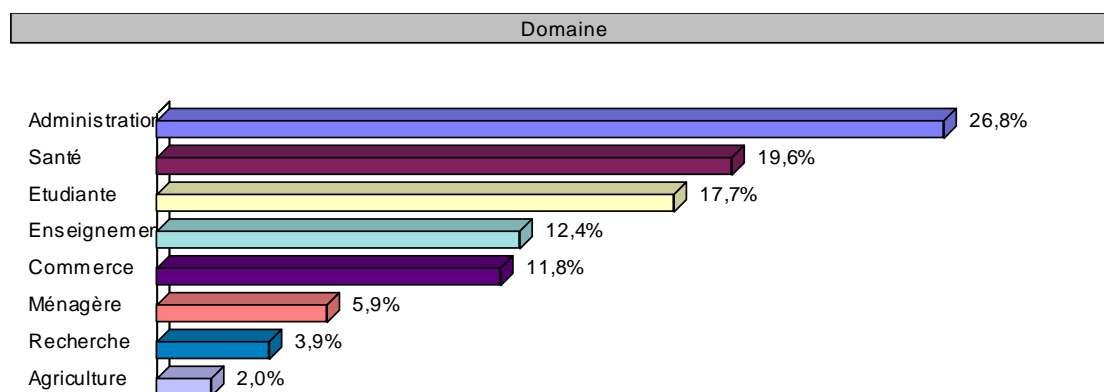
$\chi^2 = 70,50$, $ddl = 4$, $1-p = >99,99\%$.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'Strate n° 4' contenant 153 observations et définie par

le filtrage suivant :

Travail = "Oui"

D'après le tableau 6.7, la majorité des femmes actives sont pour la majorité fonctionnaires. D'après le tableau ci-dessous, la majorité de ces femmes travaillent dans l'administration (26, 8% et puis dans la santé 19, 6%). Le métier le moins pratiqué est l'agriculture.

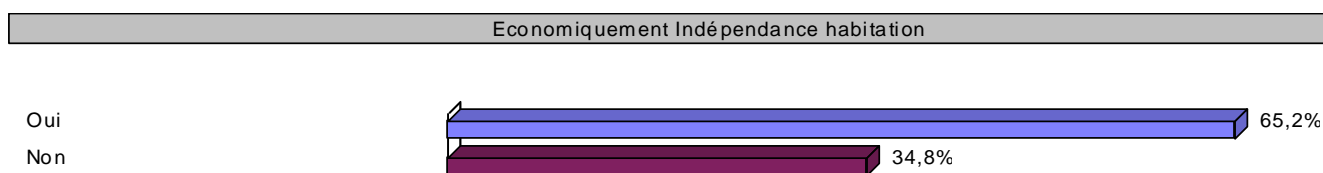
Tableau 6.8 : « Vous travaillez dans quel domaine ? »

$\chi^2 = 62,48$, $ddl = 7$, $1-p = >99,99\%$.

Ce tableau est construit sur la strate de population 'Strate n° 4' contenant 153 observations et définie par le filtrage suivant : Travail = "Oui"

D'après le tableau 6.8, les taux les plus élevés du domaine professionnel des femmes enquêtées qui travaillent sont l'administration (26,8%), la santé (16,6%) et l'enseignement (12,4%)

Tableau 6.9 : « Économiquement parlant, pourriez-vous subvenir à vos besoins en cas de divorce ou de célibat prolongé ? »



$\chi^2 = 23,10$, $ddl = 1$, $1-p = >99,99\%$.

D'après le tableau 6.9, la majorité des femmes enquêtées (65,2%) ont une indépendance économique. Et toutes ces femmes ayant une indépendance économique affirment pouvoir l'acquérir en travaillant (cf tableau ci-dessous).

Tableau 6.10. « Si vous travaillez, quel statut avez-vous ? »

	Valeur absolue
En travaillant	133
Être bien organiser dans ses dépenses	1
Grace à mes diplômes et mes études	1
Demander une pension alimentaire	1
Pension enfant chahid ¹⁰¹	1
Pension retraite	1
Retraite et pension alimentaire	1
Travaillant et famille	1
Travaillant et pension alimentaire	2
Total des observations	250

$\chi^2 = 23,10$, $ddl = 1$, $1-p = >99,99\%$.

¹⁰¹ Une pension de compensation versée par l'Etat en reconnaissance des sacrifices consentis par le défunt lors de batailles.

D'après le tableau 6.10, presque la totalité des femmes enquêtées non en polygamie, sont prêtes à subvenir à leurs besoins en travaillant en cas de divorce ou célibat prolongé.

Tableau 6.11 : « Culturellement parlant, auriez-vous le droit de vivre seule en cas de divorce ou de célibat prolongé ? »



Par contre, d'après le tableau 6.11, bien qu'il y ait une grande majorité de femmes parmi les femmes enquêtées ayant une indépendance économique, 62,8 % des femmes avouent ne pas avoir le droit d'habiter seule en cas de divorce ou de célibat prolongé.

Tableau 6.12. « Culturellement parlant, auriez-vous le droit de vivre seule en cas de divorce ou de célibat prolongé ? / Économiquement parlant, pourriez-vous subvenir à vos besoins en cas de divorce ou de célibat prolongé ? »

	Oui	Non	
	Culturellement indépendance habitation	Culturellement indépendance habitation	Total des observations
Indépendance économique	47,9% (78)	17,2% (15)	37,2% (93)
Non indépendance économique	52,1% (85)	82,8% (72)	62,8% (157)
Total des observations	100% (163)	100% (87)	100% (250)

$\chi^2 = 22,75$ $ddl = 1$, $1-p = >99,99\%$.

Ainsi, d'après le tableau 6.12, 52,1% des femmes, quoiqu'elles aient la possibilité de subvenir à leurs besoins et aient la capacité, économiquement parlant, de vivre seules sans la tutelle d'un homme, elles n'ont pas la possibilité de le faire, car cela est culturellement impossible. Dans ce cas-là, si elles venaient à divorcer ou à rester célibataires toute leur vie, elles devraient retourner dans le domicile parental. Il n'y a que 78 femmes sur les 250 enquêtées qui ont le droit et la capacité de vivre seules. Les 15/250 femmes qui ont la liberté

culturelle de vivre seules, n'ont pas cependant la capacité économique de subvenir à leurs besoins toutes seules.

1.2- L'opinion de la femme algérienne au sujet de la polygamie en fonction de sa situation socioprofessionnelle et socioculturelle

Tableau 7.1. « *Accepteriez-vous la polygamie si vous y étiez un jour confrontée ?* »

	Valeur absolue	Répartition
Oui si obligée	21	9,3%
Oui pourquoi pas, la religion le permet	9	4,0%
Non mais on pourrait m'y obliger	12	5,3%
Absolument non	183	81,3%
Total des observations	225*	100,0%

$\chi^2 = 382,20$, $ddl = 3$, $1-p = >99,99\%$.

**Ce tableau est construit sur la strate de population non en polygamie contenant 225 observations*

Comme nous le montre le tableau 7.1, pour la première question posée sur l'acceptation de la polygamie aux femmes enquêtées non en polygamie, la très grande majorité des femmes la refuse absolument (81,3%). Il n'y a que les 4% qui l'acceptent sans contrainte et par respect de la religion. Les autres femmes qui acceptent la polygamie (9,3 + 5,3 = 14,6%) ne l'acceptent que par obligation. Lorsque la même question a été posée aux femmes après des précisions sur les réponses données et après mise en situation psychologique et résultats prévisionnels de leur réponse, les réponses changent.

Tableau 7.2. « Si vous n’êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ? »

	Valeur absolue	Répartition
Oui si obligée (volonté personnelle soumise à une situation obligeant l'acceptation comme stérilité, problème économique, célibat prolongé, etc...)	62	27,6%
Oui pourquoi pas, la religion le permet (volonté personnelle et acceptation catégorique de la polygamie par respect à la sounna)	9	4,0%
Non mais on pourrait m'y obliger (volonté familiale imposant l'acceptation)	11	4,9%
Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou au refus du mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelles raisons)	143	53,6%
Total des observations	225	100,0%

$\chi^2 = 210,47$, $ddl = 3$, $1-p = >99,99\%$.

*Ce tableau est construit sur la strate de population non en polygamie contenant 225 observations

Effectivement, d'après le tableau 7.2, le taux de réponses pour la modalité *oui si obligée* est passé de 9,3% pour la première question, à 27,6 pour cent. Alors que pour la modalité *non absolument non*, le taux est passé de 81,3% à 63,6%. Le fait de poser cette même question au début et à la fin du questionnaire démontre bien que la première chose que ressentent les femmes envers la polygamie est le refus absolu. Mais il existe des facteurs culturels, économiques et la pression sociale exercée sur les femmes dans la réalité sociale qui les poussent à l'accepter par obligation.

Par contre, le taux de réponses de la modalité *non mais on pourrait m'y obliger* baisse aussi. Il devient 4,9%. Cela démontre que les femmes ne se plient pas à une volonté imposée par une tierce personne. Elles prennent leurs propres décisions sur la polygamie, alors que l'environnement social, la culture et les mœurs de la société, leur impose implicitement des décisions à prendre qui ne sont pas toujours compatibles avec les choix individuels.

Dans la seconde question, posée à la fin du questionnaire, il y a une prise de conscience des enquêtées face au problème de la polygamie. La précision donnée pour la première modalité, sur le cas de grave maladie ou des problèmes d'enfantement, font changer l'avis des femmes ayant tout d'abord refusé la polygamie. Certaines changent d'avis car elle trouve tout à fait légitime le mariage du mari en cas de problème de santé de la femme. D'autres refusent le divorce ou le célibat prolongé et reviennent sur leurs décisions en choisissant la modalité

oui si obligée. Ce phénomène prouve le poids que peuvent faire peser la pression sociale et les mœurs sur la décision des individus.

Nous verrons plus loin plus en détail les facteurs susceptibles de jouer sur l'acceptation de la polygamie en croisant la variable ci-dessus avec d'autres variables. Par contre, comme les modalités *non mais on pourrait m'y obliger* et *pourquoi pas, la religion le permet* sont très faibles, il est préférable pour l'étude des tableaux suivants de les regrouper avec la modalité *oui si obligée*. Nous ajouterons aussi les femmes en polygamie, car elles aussi peuvent être considérées dans l'acceptation de la polygamie. Le regroupement de ces quatre modalités s'intitulera *Acception polygamie*.

Tableau 7.3. « *Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Que savez-vous de la polygamie dans le Coran ?* »

	Rien	Interdit la polygamie	Ne l'interdit pas mais la soumet à des conditions	Permet la polygamie sans conditions	Total des observations
Oui si obligée (volonté personnelle soumise à une situation obligeant l'acceptation comme stérilité, problème économique, célibat prolongé, etc...	22,7 %	50,0%	28,0%	28,6%	27,5% (62)
Oui pourquoi pas, la religion le permet (volonté personnelle et acceptation catégorique de la polygamie par respect à la sounna	9,1%	0,0%	2,7%	14,3%	4,0% (9)
Non mais on pourrait m'y obliger (volonté familiale imposant l'acceptation)	9,1%	0,0%	3,2%	21,4%	4,9% (11)
Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou au refus du mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelles raisons	59,1 %	50,0%	66,1%	35,7%	63,6% (143)
Total des observations	100 % (22)	100% (2)	100% (188)	100% (14)	100% (225)

$\chi^2 = 18,31$, $ddl = 9$, $1-p = 96,83\%$.

L'analyse du tableau 7.3 nous démontre que les réponses sur l'acceptation de la polygamie ne sont pas vraiment dépendantes des connaissances des lois coraniques sur la polygamie. De plus, la très grande majorité des femmes enquêtées connaissent les lois

coraniques sur la polygamie. Et peu importe les connaissances des lois coraniques, la majorité refuse absolument la polygamie.

Tableau 7.4. « *Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Connaissez-vous la polygamie dans le code de la famille algérienne ?* »

	Acceptent la polygamie (en polygamie + toutes causes acceptation)	Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou à un refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle raison	Total des observations
Oui	41%	59,0%	100% (93)
Non	43,8%	56,2%	100% (157)
Total des observations	42,8% (107)	57,2% (143)	100% (250)

Chi2 = 0,18 ddl = 1, 1--p = > 32,83%. % de variance expliquée (V de Cramer) : 2,68%

D'après le tableau 7.4 ci-dessus, les connaissances du code de la famille algérien n'ont aucune influence sur l'acceptation ou pas de la polygamie. La dépendance des deux variables n'est pas significative. Cela a été aussi visible lors de la passation du questionnaire où les femmes n'ont fait aucune allusion au code de la famille lorsqu'elles ont donné leur réponse sur l'acceptation de la polygamie.

Tableau 7.5. « Si vous n’êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Que savez-vous de la polygamie dans le Coran ? »

	Analphabètes	Primaire	Collège	Lycée	université	Total des observations
En polygamie	4,4%	2,4 %	0,8%	1,6%	0,8	10,0%(25)
Oui si obligée (volonté personnelle soumise à une situation obligeant l'acceptation comme stérilité, problème économique, célibat prolongé, etc...	1,2%	3,6%	6,4%	5,6%	8,0%	24,8% (62)
Oui pourquoi pas, la religion le permet (volonté personnelle et acceptation catégorique de la polygamie par respect à la sounna	0,4%	0,4%	0,4%	1,2%	1,2%	3,6% (9)
Non mais on pourrait m'y obliger (volonté familiale imposant l'acceptation)	0,0%	0,0%	0,4%	1,2%	% 2,8%	4,4% (11)
Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou au refus du mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelles raisons	0,8%	4,0%	6,0%	10,8%	35,6%	57,2% (143)
Total des observations	6,8% (17)	10,4 % (26)	14,0%(35)	20,4% (51)	48,4% (121)	100% (250)

chi2 = 98,81, ddl = 20, 1-p = >99,99%.

D'après le tableau 7.5, la grande majorité des femmes en polygamie sont analphabètes. Mais bien que ce soit très faible, nous trouvons tout de même des femmes instruites qui sont en polygamie ou qui accepteraient la polygamie. De plus, l'acceptation de la polygamie par obligation, suite à des situations socio-économiques et socioculturelles nécessitant l'acceptation, comprend un taux important de femmes instruites. En effet, la majorité des femmes enquêtées avec un niveau d'études collège acceptent la polygamie (16 femmes sur 35). La majorité des femmes ayant répondu *accepter la polygamie car la religion le permet*,

sont aussi des femmes instruites (niveau lycée : 3 femmes sur 9 et niveau diplôme d'université 3 femmes sur 9, ce qui nous fait 6 femmes sur 9).

Tableau 7.6. « Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/Travaillez-vous?»

	Acceptent la polygamie (en polygamie +toutes causes acceptation)	Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou à un refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle raison	Total des observations
Travaille	34,0%	66,0%	100% (153)
Ne travaille pas	56,7%	43,3%	100% (97)
Total des observations	42,8% (107)	57,2% (143)	100% (250)

$\chi^2 = 12,51$, $ddl = 1$, $1-p = 99,96\%$ % de variance expliquée (V de Cramer) : 22,37%

D'après le tableau 7.6, la majorité des femmes qui refusent absolument la polygamie ont une indépendance économique (101 femmes sur 143). Mais parmi les femmes n'ayant pas d'indépendance économique il y a presque autant de femmes qui refusent la polygamie que de femmes qui pourraient l'accepter. Ce qui signifie que l'indépendance économique d'une femme peut peser dans l'acceptation de la polygamie mais il semblerait que ce ne soit pas le seul facteur puisqu'il y a aussi un taux important de femmes ayant une indépendance économique qui pourraient accepter la polygamie (34%).

Tableau 7.7. « Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Économiquement parlant, pourriez-vous subvenir à vos besoins en cas de divorce ou de célibat prolongé ?»

	Acceptent la polygamie (en polygamie +toutes causes acceptation)	Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou à un refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle raison	Total des observations
Oui économiquement indépendance habitation	42,9%	57,1%	100% (163)
Non économiquement indépendance habitation	42,5%	57,5%	100% (87)
Total des observations	42,8% (107)	57,2% (143)	100% (250)

$\chi^2 = 0,00$, $ddl = 1$, $1-p = 5,05\%$ % de variance expliquée (V de Cramer) : 0,40%

D'après le tableau 7.7, quoique les femmes aient une certaine indépendance économique qui leur permet de vivre seules en cas de divorce, elles sont tout de même susceptibles

d'accepter la polygamie par obligation. La dépendance des réponses en fonction de l'indépendance d'habitation est peu significative. Cela prouve que l'acceptation ne dépend pas vraiment du fait que certaines femmes algériennes n'ont pas la possibilité, économiquement parlant, de vivre seules.

Tableau 7.8. « *Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Culturellement parlant, auriez-vous le droit de vivre seule en cas de divorce ou de célibat prolongé ?* »

	Acceptent la polygamie (en polygamie + toutes causes acceptation)	Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou à un refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle raison	Total des observations
Oui culturellement indépendance habitation	39,8%	60,2%	100% (93)
Non culturellement indépendance habitation	44,6%	55,4%	100% (157)
Total des observations	42,8% (107)	57,2% (143)	100% (250)

chi2 = 0,55, ddl = 1, 1-p = 5,05% % de variance expliquée (V de Cramer) : 54,16%

D'après le tableau 7.8, la majorité des femmes répondant qu'elles accepteraient la polygamie par obligation, n'ont pas une indépendance d'habitation, culturellement parlant. Mais comme la majorité des femmes refusant absolument la polygamie n'ont pas non plus une indépendance d'habitation, culturellement parlant, nous pouvons conclure que l'acceptation ou pas de la polygamie ne dépend pas du fait que les femmes puissent avoir le droit d'habiter seules en cas de divorce ou de célibat prolongé. La dépendance peut bien être non significative entre les deux variables ci-dessus d'un point de vue statistique mais l'étude de la passation du questionnaire nous démontre qu'il a en bien fait une signification.

Il faut souligner le fait que la majorité de femmes enquêtées n'ont pas leur indépendance d'habitation. Ce qui signifie que ces femmes-là seront obligées de retourner dans la famille parentale en cas de divorce. Le problème qui se pose dans ces cas-là, et ce que soulignent les femmes lors de la passation, c'est que les parents acceptent difficilement les petits-enfants. C'est pourquoi certaines femmes ayant refusé la polygamie dans la question 6, se rétractent lors de la dernière question.

Tableau 7.9. « *Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Avez-vous le droit de prendre des décisions dans votre domicile familial ou conjugal ?* »

	Acceptent la polygamie (toutes causes acceptation sauf celles qui sont déjà en polygamie)	Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou à un refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle raison	Total des observations
Toujours indépendance décision	28,1%	37,1%	36,4% (76)
Parfois indépendance décision	62,2%	60,8%	58,4% (138)
Jamais indépendance décision	9,8%	2,1%	5,2% (11)
Total des observations	100% (82)	100% (143)	100% (225)

chi2 = 20,35, ddl = 6, 1-p = 99,76% / % de variance expliquée (V de Cramer) : 21,26%

D'après le tableau 7.9, très peu de femmes n'ont pas le droit de prendre la moindre décision dans leur foyer marital ou parental (5,2%). Et parmi ces femmes-là, la majorité accepte la polygamie (8 femmes sur 11). Par contre, une lecture transversale du tableau nous montre qu'il y a presque le même taux de femmes qui peuvent parfois avoir la possibilité de prendre des décisions et qui acceptent la polygamie (62,2%) que de femmes qui la refusent absolument (60,8%). Ce qui n'est pas le cas pour les femmes qui ont toujours le droit de prendre des décisions où la majorité (37,1% contre 26,1%) refuse absolument la polygamie. Ainsi, même si un certain nombre de femmes, ayant l'indépendance décisionnelle, accepte la polygamie, leur liberté décisionnelle est aussi un facteur de refus. Par contre, ce facteur-là ne semble pas être le seul. Il doit y avoir d'autres facteurs qui jouent dans l'acceptation de la polygamie.

Tableau 7.10. « Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Quelle est votre situation économique ? »

	Acceptent la polygamie (toutes causes acceptation sauf celles qui sont déjà en polygamie)	Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou à un refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle raison	Total des observations
Pauvre	54,6%	12,1%	100% (22)
Normal	30,0%	65,7%	100% (198)
Riche	11,1%	33,3%	5,2% (4)
Total des observations	32,8% (81)	57,2% (143)	100% (224*)

**Il y a un non réponse à la question sur la situation économique. Ce dernière, n'étant pas significatif a été supprimé.*

chi2 = 22,10, ddl = 2, 1-p = 99,99% / % de variance expliquée (V de Cramer) : 29,73%

D'après le tableau 7.10, la majorité des femmes ayant une situation économique pauvre est susceptible d'accepter la polygamie (54,6%). Et la majorité des femmes de situation économique normale ou riche n'acceptent pas la polygamie (65,7%). Ainsi, plus la situation économique est élevée, plus les femmes ont tendance à refuser la polygamie. Ce qui prouve que la situation économique du foyer peut être significative dans l'acceptation de la polygamie. Mais comme le taux de femmes ayant une situation économique familiale normale et acceptant la polygamie est non négligeable (30%) (Quoiqu'il soit inférieur à celui des femmes qui refusent la polygamie), nous pouvons déduire qu'il y a d'autres facteurs mis à part le facteur économique qui rentrent en jeu dans l'acceptation de la polygamie.

Tableau 7.11. « Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Dans quel type de lieu habitez-vous ? »

	Acceptent la polygamie (toutes causes acceptation + celles qui sont déjà en polygamie)	Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou à un refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle raison	Total des observations
La ville	39,1%	60,9%	100% (174)
Village	51,3%	48,7%	100% (76)
Total des observations	42,8% (107)	57,2% (143)	100% (250)

chi2 = 3,24, ddl = 1, 1-p = 92,79% / % de variance expliquée (V de Cramer) : 11,78%

Comme nous pouvons le voir dans le tableau 7.11, bien que la dépendance soit peu significative dans le croisement de ces deux variables, il faut tout de même souligner que l'acceptation de la polygamie est légèrement supérieure à son refus dans les villages (51,3%). Alors que les femmes habitant dans les villes refusent majoritairement la polygamie. Et ce résultat ne dépend pas de la situation économique de ces femmes-là puisque, comme nous pouvons le voir dans le tableau ci-dessous, la majorité des femmes qui se considèrent pauvres habitent dans les villes (54,6%).

Tableau 7.12. « Dans quel type de lieu habitez-vous ?/ Quel est votre situation économique ? »

	La ville	Village	Total des observations
Pauvre	54,6%	45,5%	100% (33)
Normal	73,0%	27,1%	100% (207)
Riche	44,4%	55,6%	100% (10)
Total des observations	69,6% (173)	30,4% (76)	100% (249*)

**Il y a un non réponse sur la question situation économique. Ce dernier n'étant pas significatif a été supprimé.*

chi2 = 7,30, ddl = 2, 1-p = 97,41% / % de variance expliquée (V de Cramer) : 17,09%

Effectivement, comme nous pouvons le voir dans le tableau 7.12, il y a un autre facteur, qui est plus de l'ordre de la norme sociale, qui pousse les femmes habitant les villages à accepter la polygamie. Il a été possible, lors de la passation du questionnaire, de relever le fait que ces femmes-là acceptent, par obligation, la polygamie à cause du refus du divorce.

Tableau 7.13. « Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Quel est votre situation matrimoniale ? »

	Acceptent la polygamie (toutes causes acceptation sauf celles qui sont déjà en polygamie)	Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou à un refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle raison)	Total des observations
Célibataire (jeune fille)	38,1%	62,0%	100% (113)
Mariée	40,7%	59,3%	100% (113)
Veuve	90,0%	10,0%	100% (10)
Divorcée	64,3%	35,7%	100% (14)
Total des observations	42,8% (107)	57,2% (143)	100% (250)

chi2 = 12,98, ddl = 3, 1-p = 99,53% / % de variance expliquée (V de Cramer) : 22,79%

D'après le tableau 7.13, ci-dessus, la grande majorité des jeunes filles célibataires refuse absolument la polygamie. Et parmi ces célibataires, comme nous pouvons le voir dans le tableau suivant, le taux d'acceptation de la polygamie est plus important dans la tranche d'âge 16 - 20 ans (66,7%) que dans les autres tranches d'âge. La tranche d'âge qui refuse le plus la polygamie concerne les 21 -30 ans (26,6%). Le taux d'acceptation augmente dans la tranche d'âge suivant (31 - 42) qui passe à 46,2%.

Tableau 7.14. « *Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Quel est votre âge ?* »

	Acceptent la polygamie (toutes causes acceptation sauf celles qui sont déjà en polygamie mais seulement les célibataires)	Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou à un refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle raison	Total des observations
16-20	66,7%	33,3%	100% (21)
21-30	26,6%	73,4%	100% (64)
31-45	46,2%	53,9%	100% (26)
46-65 et plus	0,0%	100%	100% (2)
Total des observations	38,1% (43)	62,0% (70)	100% (113*)

chi2 = 12,83, ddl = 3, 1-p = 99,50% / % de variance expliquée (V de Cramer) : 33,70%

**Ce tableau est construit sur la strate de population 'Strate n° 6' contenant 113 observations et définie par le filtrage suivant : Statut civil = "Célibataire (jeune fille)"*

Les résultats exposés dans le tableau 7.14, expliquent que les nouvelles générations de jeunes filles acceptent plus la polygamie. Cela est notable dans les remarques qui ont été faites lors de la passation du questionnaire où ces jeunes filles disent qu'elles pourraient accepter d'épouser un homme déjà marié si elles en étaient amoureuses. C'est donc dans un esprit de « romantisme » que ces jeunes filles célibataires accepteraient la polygamie. Ce sont donc de potentielles secondes épouses. Les femmes célibataires, de tranches d'âge 21 – 30, refusent plus qu'elles n'acceptent la polygamie pour la raison que dans cette tranche d'âge-là, dans le choix du conjoint ne rentre pas encore le mari polygame. Par contre, la tranche d'âge suivante est sensible à la question du célibat prolongé. C'est pourquoi, le taux d'acceptation augmente. Quant aux femmes mariées, d'après le premier tableau ci-dessus, le taux de refus absolu de la polygamie (59,3%) est légèrement plus élevé que le taux d'acceptation (40,7%). De plus, le taux d'acceptation de la polygamie est supérieur à celui des femmes célibataires.

Tableau 7.15. « *Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Quel est votre âge ?* »

	Acceptent la polygamie (toutes causes acceptation sauf celles qui sont déjà en polygamie mais seulement les femmes mariées)	Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou à un refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle raison	Total des observations
21-30	28,6%	71,4%	100% (28)
31-45	44,4%	55,6%	100% (54)
46-65 et plus	45,2%	54,8%	100% (31)
Total des observations	40,7% (46)	59,3% (67)	100% (113*)

chi2 = 5,62, ddl = 4, 1-p = 77,10% / % de variance expliquée (V de Cramer) : 22,31%

**Ce tableau est construit sur la strate de population 'Strate n° 6' contenant 113 observations et définie par le filtrage suivant : Statut civil = "Mariées"*

D'après le tableau 7.15, la tranche d'âge de femmes mariées qui accepte le moins la polygamie est celle de 21-30 ans (28,6%). Au-delà de cette tranche d'âge, le taux d'acceptation de la polygamie devient plus important (plus de 40%).

Tableau 7.16. « *Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Culturellement parlant, auriez-vous le droit de vivre seule en cas de divorce ou de célibat prolongé ?* »

	Acceptent la polygamie (toutes causes acceptation sauf celles qui sont déjà en polygamie mais seulement les femmes mariées)	Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou à un refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle raison (pour les femmes mariées seulement)	Total des observations
Oui culturellement indépendance habitation	34,0%	66,0%	100% (53)
Non culturellement indépendance habitation	46,7%	53,3%	100% (60)
Total des observations	40,7% (46)	59,3% (67)	100% (113*)

chi2 = 1,88, ddl = 1, 1-p = 82,99%

**Ce tableau est construit sur la strate de population 'Strate n° 6' contenant 113 observations et définie par le filtrage suivant : Statut civil = "Mariées"*

D'après le tableau 7.16, le taux d'acceptation de la polygamie pour les femmes n'ayant pas, culturellement parlant, le droit de vivre seules dans une maison en cas de divorce (46,7%)

est légèrement plus élevé que le taux d'acceptation de la polygamie des femmes qui ont cette liberté d'habitation (34%).

Tableau 7.17. « *Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Economiquement parlant, auriez-vous le droit de vivre seule en cas de divorce ou de célibat prolongé ?* »

	Acceptent la polygamie (toutes causes acceptation sauf celles qui sont déjà en polygamie mais seulement les femmes mariées)	Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou à un refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle raison (pour les femmes mariées seulement)	Total des observations
Oui économiquement indépendance habitation	40,9%	59,2%	100% (71)
Non économiquement indépendance habitation	40,5%	59,5%	100% (42)
Total des observations	40,7% (46)	59,3% (67)	100% (113*)

chi2 = 0,00, ddl = 1, 1-p = 3,08%

**Ce tableau est construit sur la strate de population 'Strate n° 6' contenant 113 observations et définie par le filtrage suivant : Statut civil = "Mariées"*

Mais pour une étude de croisement des variables *acceptation polygamie* et *économiquement indépendance habitation* (tableau 7.17), nous remarquons que le taux d'acceptation des femmes qui ont l'indépendance économique pour vivre seules en cas de divorce (40,9%) est presque identique à celui des femmes qui n'ont pas une indépendance d'habitation, économiquement parlant (40,5%). L'étude plus approfondie, en tenant compte de l'âge puis de *l'indépendance économique* de ces femmes-là, dans différents croisements de variables, a montré que l'acceptation ou le refus de la polygamie, pour les femmes mariées, ne dépendait ni de leur situation économique, ni de leur âge et ni de leur liberté d'habiter seules en cas de divorce. En fait, nous avons eu la possibilité de relever lors de la passation du questionnaire que les femmes mariées acceptant la polygamie refusent absolument le divorce. Elles mettent souvent en avant les enfants ou la non-acceptation du divorce par leur famille parentale. Et pour certaines femmes, il n'y a pas de possibilité de retour vers la famille parentale pour des raisons autant économiques (de la famille) que pour des raisons culturelles. Même pour celles qui ont la possibilité de vivre seules et de subvenir à leurs besoins, le divorce est impensable. De plus, certaines acceptent la polygamie pour des raisons bien précises, tel que le cas de stérilité ou de maladie chronique. Ces femmes-là, qui ne

représentent pas la majorité mais qui ont tout de même un taux d'acceptation considérable, sont de potentielles premières épouses.

Tableau 7.18. « *Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Quel est votre âge ?* »

	Acceptent la polygamie (toutes causes acceptation + femmes en polygamie)	Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou à un refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle raison	Total
16-20	63,6%	36,4%	100% (22)
21-30	28,0%	72,0%	100% (93)
31-45	45,9%	54,1%	100% (122)
46-65 et plus	84,6%	15,4%	100% (13)
Total des observations	42,8% (107)	57,2% (143)	100% (250)

chi2 = 22,36, ddl = 4, 1-p = 99,98%

Comme nous avons pu le constater dans les tableaux précédents, la majorité des femmes dans la tranche d'âge 16 - 20 (63,6%) sont susceptibles d'accepter la polygamie. Il en est de même pour la génération de femmes *plus de 65 ans*, qui affirment qu'elles auraient pu accepter la polygamie si elles y avaient été confrontées. La première tranche d'âge de femmes correspond aux jeunes filles encore célibataires. J'ai pu relever dans la passation du questionnaire et en fonction de la dernière question ouverte sur la raison de l'acceptation ou refus de la polygamie que ces jeunes filles de 16-21 ans accepteraient d'épouser un homme déjà marié à condition qu'elles soient amoureuses de lui, et qu'elles ne cohabitent pas avec la coépouse. Elles visent donc une place de seconde épouse.

C'est dans les tranches d'âge entre 21 et 30 ans qu'il y a un refus majoritaire de la polygamie (72%). Cette tranche d'âge, comme nous l'avions vu précédemment, est composée presque d'autant de femmes célibataires (64) que de femmes mariées (54). Mais le taux d'acceptation pour les femmes mariées de cette tranche d'âge-là (26,6%) est largement supérieur à celui des autres tranches d'âge de femmes mariées (26,6%).

Ainsi, l'esquisse faite de la société algérienne d'aujourd'hui, du moins en ce qui concerne la famille et la femme, informe sur la nature de la perception de la polygamie par les femmes. Une fois cette étude globale sociale de la polygamie effectuée, il serait intéressant de l'étudier dans un aspect politico-religieux et juridico-politique. Effectivement, contrairement à la

Turquie, la polygamie, du fait de son implication dans le domaine politico-religieux, nécessite une étude du droit musulman et de la jurisprudence qui en découle.

2 - Le droit musulman

2.1 - La pratique de la Charia, une sunna faite loi

Le droit musulman (fiqh) est élaboré progressivement à partir du VIII^e siècle par des savants musulmans indépendants du pouvoir, à partir des injonctions coraniques, commentées et complétées par les traditions (hadith) se rapportant au Prophète et aux premiers califes. Ainsi, le premier calife supprime l'octroi de l'aumône aux nouveaux convertis, le 3^e introduit de nombreux impôts calqués sur des juridictions perses et byzantines. Et le quatrième établit, afin d'éviter des désordres sociaux, le châtement pour consommation de vin, qui ne figure ni dans le Coran ni dans la sunna. Dès les Omeyyades¹⁰² (661-750) se met en place un accord implicite de séparation des pouvoirs. Le calife exerce ce qu'on appellerait aujourd'hui le pouvoir exécutif, alors que le législatif est détenu par les oulémas et les théologiens. Cela se traduit par l'application du Droit, la Charia, qui désigne l'ensemble des règles concernant le statut personnel, le droit pénal.

De nos jours, la loi islamique se limite, dans la plupart des pays musulmans, aux questions touchant à la famille et à la pratique religieuse, alors que l'administration civile, le commerce, les relations internationales et la diplomatie sont couverts par un système juridique différent. Il est impossible de définir une vision unique de la charia, même après une construction historique élaborée au cours d'une période longue. Surtout concernant des peuples aussi nombreux et aux origines culturelles diverses. En effet, la multiplication des sources et des ajouts ultérieurs construit une pluralité d'interprétations. Aujourd'hui, les différentes écoles juridiques expriment des interprétations très différentes, et à côté, dans des divergences doctrinales, des prescriptions dont l'origine, spécifiquement sociale et émanant d'une culture locale, ont parfois été prescrites au nom de l'Islam. C'est le cas de la polygamie, qui devient droit de l'homme alors que l'étude profonde du verset qui y fait allusion montre l'étouffement de cette pratique sous des conditions irréalisables.

¹⁰² Omeyyades : sont une dynastie de calife qui gouverna le monde musulman de 661 à 750, établissant leur capitale à Damas. Ils tiennent leur nom d'Omayya, grand oncle de Mahomet

2.2 - La polygamie dans le droit musulman

Dans le droit musulman, il est question de *tétragamie* et non de *polygamie*. L'interprétation du Coran se différencie en fonction de la *foukaha*¹⁰³. Il y a trois grandes écoles des *foukaha*. Le malikisme (le cas de la population d'Algérie), école de Médine, ne fait pas d'interprétation et s'attache intégralement au texte sacré. La polygamie est vue comme un droit accordé à l'homme. Les hanafites (le cas de la très grande partie de la population turque) font du texte sacré une interprétation basée sur la raison. La polygamie est permise mais seulement pour des raisons bien définies et sous certaines conditions strictes. Cependant la monogamie est fortement conseillée. Les hanbalites, sont ceux qui sont le moins favorable à la tétragamie. Ce rite fait de la monogamie un *mendoub* (recommandé) car il y a risque de non équité. Ce qui plongera le mari dans le *mouharram* (défendu). Les autres écoles permettent la *tétragamie* mais sous de sérieuses conditions. Cependant, de nos jours, les théologiens modernistes considèrent que le Coran interdit la polygamie car l'étude des versets 126, 127 et 128 de la sourate IV, démontre l'impossibilité de respecter la condition d'équité.

2.2.1 - L'étude contextuelle et grammaticale des versets concernant la polygamie

Ainsi, d'après l'article de Moustafa Elhahousi¹⁰⁴, extrait d'une longue étude consacrée à l'image de l'Islam dans les manuels scolaires d'histoire de classe de cinquième et de seconde, l'étude contextuelle et grammaticale du verset coranique qui est le seul, sur plus de six mille versets, à évoquer la question de la polygamie peut nous aider à comprendre la position de l'Islam face à ce problème social qu'est la polygamie.

« Si vous craigniez d'être injustes pour les orphelins, épousez des femmes qui vous plaisent ; deux, trois ou quatre femmes, mais si vous craigniez ne pas pouvoir être équitable, n'en prenez qu'une seule, ou vos captives de guerre », (Sourate 4 : verset 3).

En fait, il faut remarquer que ce verset est au conditionnel ce qui induit le fait que chaque élément de cette phrase constitue une finalité bien précise. Il faut donc souligner qu'il est impossible d'isoler un élément ou une partie de cette phrase qui compose les versets ci-dessus sinon il se crée une trahison du texte et du verset coranique. De plus, la notion de justice est répétée à trois reprises, au début, au milieu et à la fin du verset. Le verbe « craignez » précède la notion d'injustice. Ce qui informe sur le degré d'injustice commise. Et

¹⁰³ Une assemblée composée de jurisconsultes, docteurs et savants. Ce corps était partagé en 3 grandes classes : les ministres du culte musulman, les docteurs en droit et ministre de la justice.

¹⁰⁴ Article publié sur Oumma.com : « L'Islam en toute liberté », « polygamie », article 353.

le terme « *justice* » est mentionné à plusieurs reprises dans le Coran. Il est même l'un des noms sacrés de Dieu en Islam qui ordonne au croyant d'être juste envers autrui, surtout envers les faibles et les orphelins. On remarque que « la première partie de la phrase au conditionnel insiste sur la justice envers l'orphelin ». Ce qui implique que cette notion de justice est une des conditions à l'autorisation de la polygamie qui est le thème de la seconde phrase de ce verset : « Ces deux parties de la phrase présentent un sens précis qui dépend de la 3^{ème} partie liée aux deux premières parties par un second « *si* » qui introduit la notion de monogamie *une seule*. Ces trois parties de la phrase qui sont dépendantes les unes des autres, composent le sens de ce verset ». La lecture d'autres versets de la même sourate, « les femmes » surtout ceux qui précèdent et suivent le verset numéro trois : *« Restituez aux orphelins, ne substituez pas le mauvais pour le bon. Ne censurez pas leur héritage en le confondant avec le vôtre, c'est un grand péché »* qui montre que leur sujet est l'orphelin.

Et le verset 6, IV précise :

« Mettez à l'épreuve les orphelins pour savoir s'ils ont atteint le moment où ils pourront se marier. Si vous apercevez qu'ils peuvent se conduire d'une façon droite et ferme, faites qu'ils puissent disposer de leurs richesses ».

Ces versets mettent l'accent sur un problème de société qu'était la situation économique des familles des hommes morts à la guerre : les orphelins. Ainsi la notion d'orphelin fait allusion aux enfants qui se retrouvent seuls sans protection, dans une société où l'administration d'aide sociale n'existe pas encore. Et de ce fait, dans le Coran, il est recommandé aux musulmans de veiller sur eux et sur leurs biens. De plus ces versets sur les « *orphelins* » attirent clairement l'attention sur la notion de justice. Le verset de la polygamie commence par cette notion de justice envers les orphelins et réserve une partie à la polygamie qui est soumise à la condition de justice. Les épousées étaient les veuves des martyrs tombés dans les combats contre les polythéistes. Ce qui fait de la polygamie à cette époque-là (au VII^{ème} siècle) un acte de solidarité sociale. La protection de la femme, à cette époque-là, ne pouvait se faire qu'à travers le mariage.

D'autre part, un autre verset, numéro 129 de la même sourate, dit clairement :

« Vous ne pouvez jamais être juste envers vos femmes même si vous le désirez ardemment ». (126 ; IV)

Dans ce verset, l'impossibilité de la réalisation de l'équité est clairement énoncée. Et comme, dans les versets précédents, l'équité est soumise à la condition de la pratique de la polygamie, on en déduit que dans l'impossibilité d'être équitable, la pratique de la polygamie

dans ces conditions devient aussi irréalisable. D'où l'introduction à la fin du verset 3 de la sourate 4, l'affirmation :

« N'en épousez qu'une seule ». (3 ; 4)

2.2.2 - Le mariage polygame : un mécanisme politico-religieux de normalisation de la sexualité illicite.

Muhammad Abduh (1849-1905), l'un des maîtres à penser du mouvement réformiste En-Nahda (Renaissance)¹⁰⁵ a bien mis en lumière la recommandation de s'adresser au fort de la conscience du musulman. Il recommande de ne prendre qu'une seule femme.

Mais face à ces courants modernistes, il y a d'autres théologiens qui ajoutent que le mariage est obligatoire pour celui qui craint la « zina » (fornication). Donc la polygamie est une solution pour éviter à l'homme d'avoir des relations extraconjugales. C'est donc au 19ème siècle que va entrer en compte l'aspect normalisateur sexuel de la polygamie. Et c'est dans ce contexte-là qu'elle continuera à être permise dans certains pays musulmans dont le gouvernement est basé sur des normes politico-religieuses. Pour appuyer la légalisation de la polygamie dans le conflit d'interprétation coranique, les « oulémas » pour la polygamie souligneront aussi la fin du verset 129 ; IV.

« Vous ne pourrez jamais être équitables entre vos femmes, même si vous en êtes soucieux. Ne vous penchez pas tout à fait vers l'une d'elles, au point de laisser l'autre comme en suspens. ».

L'interprétation de ce verset peut aussi conduire à prescrire que tant que l'on évite d'abandonner complètement l'une des épouses pour favoriser l'autre, l'homme peut transgresser légèrement la condition de l'équité. A travers ce verset, on sous-entend qu'il ne

¹⁰⁵ Abduh explique, dans cette fatwa, (Hukm al-chari'a fi ta'addud al-zawjate » (Les règles de la charia en matière de polygamie) dans "al-A'mal al kamila" (Oeuvres complètes éditées par Muhammad Amara) tome 2, 1ère éd. Beyrouth, (1972), p. 78 p. 92-95) que la pratique de la polygamie ne peut être légitime que si l'équité est respectée. Or, l'écrasante majorité des hommes ne traitent pas leurs différentes femmes avec équité. Abduh étudie également le cas de la maltraitance de certaines des épouses par leur mari, et la situation des foyers où il est impossible d'instaurer l'harmonie et la quiétude, du fait que les enfants nés de mères différentes passent leur temps à se battre et à comploter les uns contre les autres, entraînant les adultes dans leurs disputes. D'après lui, les autorités peuvent interdire la polygamie dans de telles situations, où il est évident que les méfaits causés par la polygamie dépassent largement les bienfaits qui peuvent lui être associés.

faut pas non plus, faute d'équité, abandonner complètement l'une des épouses. Or dans toutes les familles rencontrées dans mes terrains (autant en Turquie qu'en Algérie), il y a la favorite (le plus souvent la plus jeune épouse) et l'épouse délaissée (souvent la première). Je n'ai rencontré aucune famille où le mari soit équitable et où il n'ait pas abandonné, sans vraiment divorcer, l'une des épouses. On (le corps politico-religieux) mettra donc en avant, l'utilité de la pratique de la polygamie pour, non seulement, le profit de l'homme qui sera protégé de la « zina », la sexualité illicite, mais aussi pour la femme qui pourra continuer à « profiter » pleinement de la protection de l'homme sous la couverture du mariage polygame (« au point de laisser l'autre comme en suspens »). Ainsi ne rentreront pas en compte les conséquences de cette pratique sur les interactions des acteurs, dans une époque où cette pratique n'est peut-être plus dans la norme sociale. Une époque où la libération de la femme ne nécessite plus, pour cette dernière, sa protection par l'homme dans beaucoup de sociétés. Une époque où le développement des moyens de communication, mondialise des modèles de style de vie et de mœurs où la femme est perçue comme étant libre et épanouie dans cette liberté.

Ces versets sur la polygamie étudiés précédemment dans ce travail, étant flous et ayant plusieurs interprétations ont conduit à plusieurs types de code de la famille dans les pays musulmans. Le code tunisien et le code turc interdisent la polygamie. Mais l'interdiction de la polygamie en Turquie a été établie plus pour des raisons de respect de laïcité que pour des raisons d'interprétation coranique. Dans le code syrien, l'équité est relative seulement à l'entretien des femmes (art. 17). L'obligation d'équité est donc restreinte contrairement au code algérien et irakien. Dans le code marocain, si l'équité n'est pas respectée le juge a le droit de dissoudre le mariage. Dans le code algérien (art. 8), le mariage polygame est soumis à des conditions rudes dont l'équité absolue, domiciliation séparée des épouses et l'avis de la première épouse. Mais l'article 8 qui permet le mariage par « fatiha¹⁰⁶ » est reconnu s'il se passe devant « el Djemaa » (la société), le témoin, le tuteur et avec le don d'une *dot*. Mais ce mariage n'est pas transcrit. Cela donne la possibilité aux mariages polygames, qui risquent d'être refusés par le juge, d'être reconnus après consommation du mariage.

¹⁰⁶ Mariage religieux, mais qui n'a pas une valeur juridique tant qu'il n'a pas été transcrit dans une institution d'état civil. Mais la loi permet son transcription après consommation du mariage.

3- Le mariage et la famille dans le code de la famille algérien

3.1- Le code de la famille, l'impact de l'islamisme et l'héritage colonial¹⁰⁷

3.1.1 - Code de la famille en période coloniale

Sous la période coloniale, l'Algérie était régie par le code civil français, le droit coutumier et le droit musulman. Et dans ce cadre, la polygamie restait permise. Au niveau de la cour d'Algérie, il y avait la chambre de révision musulmane qui contrôlait les décisions des cadis et des juridictions françaises qui devaient être informées des litiges concernant le statut personnel. Après 1962, le texte de 1959 va appliquer jusqu'en 1975 les clauses et juridictions françaises. Jusqu'en 1975, on applique les textes français et on s'inspire de la jurisprudence de la chambre de révision de la cour d'Alger. Le projet du code de la famille commence en 1965. Et il eut plusieurs projets avant son entrée en vigueur car il y avait des conflits entre conservateurs et progressistes. Après la mort du président Boumediène en décembre 1978, trois avant-projets sont élaborés, dont deux d'entre eux basés sur le droit musulman. Et en 1984, ce sont les conservateurs qui prennent le dessus pour établir un code de la famille totalement basé sur le droit musulman malikite¹⁰⁸. Le code est un texte juridique de 224 articles qui reprend à son compte les principales dispositions coraniques, surtout en matière de droit civil et successoral. Il consacre l'inégalité juridique de l'homme et de la femme et institue celle-ci comme mineure à vie. Quelques exemples : le texte institue une famille de type patriarcal où la femme est traitée comme une mineure permanente. Elle a le devoir d'obéir au chef de famille et de lui accorder les égards dus à son rang (art.39). Quel que soit son âge, la femme ne peut jamais se marier de sa propre autorité. C'est à son "tuteur matrimonial" (*wali*) qu'incombe la responsabilité de la marier. Le tuteur est le plus proche parent homme de la femme : son père, son oncle, voire son fils. (art.11). La polygamie est maintenue :

¹⁰⁷ Toutes ces informations ont été recueillies à partir d'un entretien passé avec une juriste, à Oran en avril 2010. J'ai eu aussi l'opportunité d'avoir sa thèse (donnée par elle-même). Fatma Zohra SAI, thèse soutenu en 2007, « Le statut politique et le statut familial des femmes en Algérie », droit public, Université d'Oran, 610p.

¹⁰⁸ Jurisprudences issues d'une des quatre branches du sunnisme qui admet comme source de droit le Coran, la sunna, la coutume médinoise et le principe d'utilité générale.

« Il est permis de contracter mariage avec plus d'une épouse dans les limites de la Charia si le motif est justifié, les conditions et l'intention d'équité réunies et, après information préalable des précédentes et futures épouses » (art.8).

Le divorce intervient seul par la volonté de l'époux (art.48). La mère a automatiquement le droit de garde de ses enfants mais c'est le père qui en est le tuteur (art.87). Si la mère se remarie, elle est déchue de son droit de garde. Le logement est également attribué au père lors du divorce.

3.1.2- La réforme de 2005 et l'héritage colonial

En Février 2005, plus de vingt ans après sa promulgation, le Code est amendé par le président Bouteflika. Les féministes sont partagées entre quelques amendements positifs et le maintien de nombreuses dispositions discriminantes. Ainsi, l'âge du mariage est ramené à 19 ans pour les deux sexes (21 ans pour l'homme et 18 pour la femme auparavant). Lors du divorce, le mari est tenu d'assurer un logement à ses enfants mineurs qui sont à la garde de leur mère. Celle-ci obtient l'autorité parentale, mais seulement lorsqu'elle est divorcée. Si elle veut divorcer, la femme a trois motifs supplémentaires, mais cela est toujours soumis à des conditions particulières, contrairement au mari. Ce dernier garde d'ailleurs son pouvoir de répudiation.

Concernant le tutorat, celui-ci est toujours présent : la femme a besoin d'un tutorat matrimonial pour se marier. Bonne nouvelle, ce dernier ne peut pas la contraindre à se marier. La polygamie est également maintenue mais assortie du consentement préalable de la première épouse ainsi que de la future épouse. Un juge doit vérifier la réalité de ce consentement. L'épouse doit toujours obéissance à son mari et sa part d'héritage par rapport à l'homme (la moitié) n'évolue pas. Enfin, la filiation de la nationalité algérienne par la mère est reconnue. Elle ne résultait auparavant que de la filiation paternelle.

3.2- Les articles concernant le mariage, le divorce et la garde des enfants dans le code de 1984 et dans la réforme de 2005.

L'article 8 du code de la famille de 1984, permet la polygamie « si le motif est justifié » (sans donner des précisions sur les motifs), et « si les conditions et l'intention d'équité sont respectées ». Il suffisait au mari d'attester son intention d'équité. Mais la vérité est que par la suite il n'y a aucune possibilité de le vérifier.

« Après information préalable des précédentes et futures épouses » : « Informer » les épouses ne voulait pas dire demander leur accord. Le mari se doit juste d'informer ses

précédentes épouses. Mais la plupart du temps, elles ne sont même pas informées. Le mari se contente de dire devant le juge qu'il les a bien informées. De même, il n'y a aucun contrôle pour vérifier les dires du mari. L'une ou l'autre épouse peut intenter des actions judiciaires contre le conjoint en cas de « dholn »¹⁰⁹ où elles peuvent demander le divorce en cas de non consentement. La femme peut faire une clause de monogamie avant le mariage dans la réforme de 2005, mais dans le code de 1984, elle n'est pas précisée. Ainsi dans la réforme de 1984 « les deux conjoints peuvent stipuler dans le contrat de mariage toutes clauses qu'il jugent utile. A moins qu'elle ne soit contraire aux dispositions de la présente loi ». Mais la nature de la clause n'est pas précisée et elle ne le sera que lors de la réforme de 2005. La femme peut demander le divorce si le mari n'est pas équitable (art 53 paragraphe 6) Ainsi que « pour toute préjudice, légalement reconnu comme tel, notamment par la violation des dispositions contenues dans les articles 8 et 37 » (polygamie et obligations du mari).

L'article 37 : « Le mari est tenu de : subvenir à l'entretien de l'épouse dans la mesure de ses possibilités. Sauf lorsqu'il est établi qu'elle a abandonné le domicile conjugal ». Il doit agir en toute équité envers ses épouses s'il en a plus d'une.

Depuis la révision de 2005¹¹⁰ on se retrouve avec trois articles réformés sur la polygamie. L'article 8, article bis et article bis 1 : « Il est permis de contracter mariage avec plus d'une épouse dans la limite de la Charia si le motif est justifié, les conditions et l'intention de l'équité réunies. L'époux se doit d'informer sa précédente épouse et la future épouse. Et il doit présenter une demande d'autorisation de mariage au président du tribunal du lieu de résidence ». Cette dernière clause étant un ajout de la réforme de 2005. Le président du tribunal peut autoriser le nouveau mariage, s'il constate le consentement des épouses qu'il convoque, et que l'époux a prouvé le motif justifiant son second mariage et son aptitude à offrir l'équité et les conditions nécessaires à la vie conjugale.

L'article 8 bis : En cas de « dholn » chaque épouse peut intenter un procès à l'encontre de l'époux. Dans cet article il n'y a pas eu de modification.

Article 8 bis 1 est lié à l'autorisation du juge. Le nouveau mariage est résilié avant sa consommation si l'époux n'a pas obtenu l'autorisation du juge conformément aux conditions prévus à l'article 8 ci-dessus ».

¹⁰⁹ Le fait d'avoir menti aux épouses et de leur cacher le second mariage.

¹¹⁰ Ordonnance numéro 05-02 du 27 février 2005, modifiant et complétant la loi 84-11 du 9 juin 1984, cité dans le journal de la république algérien Numéro 515 Page 17.

3.2.1 - Le rapport mariage religieux et mariage civil

L'article 6 existait déjà dans la loi de 1984. Mais il fut modifié dans la réforme de 2005

« La Fatiha, comme comminent aux fiançailles (jhitba) ne constitue pas un mariage. Toutefois, la Fatiha comme comminent aux fiançailles, en séance contractuelle constitue un mariage si le consentement des deux parties et les conditions du mariage sont réunis conformément aux dispositifs de l'article 9 bis de la présente loi ».

Article 9 bis *« Le contrat de mariage doit remplir les conditions suivantes :*

La capacité au mariage qui est de 19 ans révolus pour les deux sexes

La dot donnée à la mariée

L'accord du tuteur de la mariée (el wali)

La présence de deux témoins

L'exemption des empêchements légaux au mariage »

Et fut ajouter en 2005 l'échange de consentement des deux époux en séance contractuelle. Le mariage peut être conclu dans un office d'état civil tout autant que devant une autorité religieuse.

L'article 22 : *« le mariage est prôné par la délivrance d'un extrait du registre de l'État civil. A défaut d'inscription, il est rendu valide par jugement. Le jugement de la validation du mariage doit être transcrit à l'État civil à la diligence du ministère public ».* Cet article existait déjà dans le code de 1984.

Art 18 : *« L'acte de mariage peut être conclu devant un notaire ou un fonctionnaire légalement habilité, sous réserve des articles 9 et 9 bis de la présente loi » ;*

Il y a contradiction dans les lois car l'article 20 permet la validation des mariages conclus en dehors des cas de l'article 18.

Les clauses de l'article 19 qui appartient à la réforme de 2005 dictent que *« les deux conjoints peuvent stipuler, dans le contrat de mariage, dans un contrat authentiquement ultérieur, toute clause qu'il juge utile, notamment en ce qui concerne la polygamie et le travail de l'épouse, à moins que les conditions ne soient contraires aux dispositions de la présente loi ».*

Les épouses peuvent donc stipuler la clause de monogamie au moment du mariage mais pas après.

Dans l'article 53 du paragraphe 9, il est permis à l'épouse de demander le divorce pour violation des dispositions de l'article 8 sur la polygamie et pour violation des clauses stipulées dans le contrat de mariage.

3.2.2- Les articles concernant la garde des enfants

Nous avons vu dans les paragraphes précédents le droit de la femme dans un cas de refus de la polygamie. Elle peut donc demander le divorce en cas de refus. Cependant, il serait intéressant d'étudier les articles concernant la garde des enfants dans le cas d'un divorce. Effectivement, avoir droit au divorce n'est pas une solution pour la femme car, comme nous avons pu le voir pour les femmes turques, sa priorité sera de ne pas quitter ses enfants.

Ainsi, l'article 87, paragraphe 3, traite la question de la garde des enfants dans le cas d'un divorce. Lors du code de 1984, même si la garde était à la mère, la tutelle était donnée au père. Mais depuis la réforme de 2005, en cas de divorce, la personne qui a la garde a également la tutelle.

L'article 64 stipule que *«le droit de garde est dévolu d'abord à la mère de l'enfant puis au père, puis à la grand-mère maternelle, puis à la grand-mère paternelle, puis à la tante maternelle puis à la tante paternelle, puis aux personnes parentes au degré le plus proche, au mieux de l'intérêt de l'enfant. En prononçant l'ordonnance de dévolution de la garde, le juge doit accorder le droit de visite »*.

Dans la réforme de 2005, dans l'article 78, *«il incombe au père d'assurer, pour l'exercice de la garde, à la bénéficiaire du droit de la garde, un logement décent ou à défaut son loyer. La femme ayant la garde est maintenue dans le domicile conjugal jusqu'à l'exécution par le père de la décision judiciaire relative au logement »*.

L'article 66 n'est pas modifié dans la réforme.

« La titulaire de droit de garde se mariant avec une personne non liée à l'enfant par une parenté de degré prohibé, est déchu de son droit de garde. Celui-ci (le droit de garde) cesse également par renonciation, tant que celle-ci ne compromet pas l'intérêt de l'enfant ».

Pour ne pas perdre la garde de leurs enfants, beaucoup de femmes divorcées se résignent au célibat prolongé.

Article 65 : *« la garde de l'enfant de sexe masculin, cesse à dix ans révolu et celle de l'enfant de sexe féminin cesse à l'âge de mariage »*.

Mais le juge peut prolonger toutefois celle de l'enfant masculin jusqu'à l'âge de 16 ans s'il est placé sous la garde de la mère et si celle-ci ne s'est pas remariée. Toutefois, il sera tenu compte du jugement mettant fin à la garde de l'enfant dans l'intérêt de l'enfant.

3.3 - La jurisprudence et sa pratique dans une réalité sociale : des lois contournées, des lois contournables

Mise à part l'aspect juridico-politique, dans un aspect juridico social, la polygamie revêt une forme plus réelle sociologiquement parlant. La violence symbolique que dissimule la pratique de la polygamie (déjà soulignée dans la pratique de la polygamie en Turquie) rentre dans un conflit conceptuel entre deux groupes de notions : formel/informel et avisé/clandestin. Cette violence symbolique s'intègre dans un processus social de légitimation des lois coutumières. Le rapport formel/ informel s'exprime dans une organisation de la polygamie par ses acteurs à un niveau juridique, marqué par les contournements des lois. Le rapport avisé/clandestin s'exprime dans une organisation sociétale de la polygamie par les acteurs primaires et secondaires.

Le code de la famille de juin 1984 ne donnait pas de précision sur la polygamie. Cette dernière était permise, sans limitation du nombre d'épouses et sans conditions. Ce code plaçait la femme dans une position extrêmement inférieure à l'homme. Après les luttes du mouvement associatif féminin pour l'amélioration du statut de la femme algérienne, il y a eu la réforme de 2005. Parmi les demandes d'amendement formulées, la polygamie se positionnait au dernier rang, car les femmes cherchaient surtout des droits sur les questions de finance, de mariage, de répudiation et de droit à l'héritage. Cette nouvelle réforme a permis des modifications des articles 7 à 17 relatifs à la polygamie et au mariage. Des conditions et des limites ont été instaurées. Désormais la première et la nouvelle épouse doivent être toutes les deux informées de leur existence réciproque. La première épouse doit signer pour l'accord du second mariage. Si elle refuse, elle a droit au divorce et à une pension alimentaire jusqu'aux 18 ans du dernier fils et/ou jusqu'au mariage de la dernière fille. Elle doit quitter le domicile conjugal mais le mari se doit de lui trouver un autre logement. Cette situation la place dans une position délicate car le mari, à qui la loi impose de trouver un autre logement, a trouvé une astuce pour se libérer de ses responsabilités. En effet, le mari s'arrange pour établir un contrat de location de 3 ou de 6 mois. Par la suite, à la fin de ce contrat, il ne prend plus en charge le logement. Ainsi les femmes refusant la polygamie qui ne peuvent subvenir à leurs besoins se retrouvent sans domicile, avec leurs enfants. Ce qui fut le cas de Fatima, une première épouse de deux enfants, qui refusa absolument la polygamie et divorça de son mari dès qu'elle apprit qu'il s'était remarié clandestinement. Elle habite aujourd'hui dans un logement de sa sœur alors que son mari a largement les moyens de lui payer un logement. De plus, les lois sur la garde des enfants découragent les femmes de se remarier car elles

perdraient la garde de leurs enfants (art.66 : *La titulaire de droit de garde se mariant avec une personne non liée à l'enfant par une parenté de degré prohibé, est déchu de son droit de garde* »). Souvent comme pour le cas de Fatima, elles se résignent à un célibat définitif. Parmi les enquêtées, Fatima n'est pas la seule première épouse qui se résigne à ce destin avec fatalité. En effet, l'article 87, paragraphe 3 du code de la famille donne des précisions sur la garde des enfants dans le cas du mariage des femmes divorcées. En cas de mariage, elles risquent de perdre la garde de leurs enfants. De ce fait, le plus souvent, ces femmes sont obligées de revenir sur leur décision de divorce et d'accepter la polygamie. Ce qui a été le cas de Mhjb, une femme de 36 ans dont le mari a pris une seconde épouse il y a dix ans. Pour ne pas être dans une situation difficile avec ses cinq enfants et ne pas perdre la garde de ces derniers, elle s'est rétractée quant au divorce et a accepté la polygamie, bien que le mari l'ignore complètement. Par contre, la seconde épouse n'a pas eu droit au mariage civil puisque le mari ne pouvait prétendre y avoir droit à cause de sa situation économique. Et ce n'est qu'au bout de plusieurs années, lorsque les enfants grandirent et commencèrent à gagner leur vie que Mhjb décida de divorcer administrativement de son mari fantôme et demanda à l'état un logement. Le logement lui fut accordé au bout de deux ans. De plus, même s'il y a dans le code de la famille des conditions pour le mariage polygame, l'existence des lois permettant la validation des mariages religieux (par fatiha) rend ces conditions contournables par la population. En effet, un homme ne pouvant respecter les conditions de la polygamie et donc contracter un mariage polygame officiel, célèbre le mariage polygame par « fatiha », appelé aussi sous le nom de « ourfi¹¹¹ ». Il pourra par la suite le faire valider après consommation du mariage. Ce qui a été le cas de la famille Boughalem, dont le mari avoue n'avoir pas eu les moyens économiques de prétendre à un second mariage. Il n'a fait valider son second mariage qu'après la naissance de son fils.

Malgré l'existence d'une circulaire (du 12 avril 2000 n°60) des affaires religieuses et des *whaqfs*, qui instruit les imams, afin qu'ils ne célèbrent plus la cérémonie de prononciation de la Fatiha, dans le cas où l'acte de mariage dûment enregistré à la mairie ne serait pas présenté, les mariages par seul « *ourfi* » persistent. La circulaire ne suffit pas pour faire disparaître cette pratique puisqu'un mariage religieux peut être célébré dans la sphère privée par toute personne pieuse choisie par les familles (les imams non officiels), à condition qu'elle respecte quatre critères : présence de deux témoins, du tuteur de la mariée, accord sur la dot, énonciation de la formule par laquelle le père du marié demande la main de la jeune fille à son

¹¹¹ Mariage religieux informel, coutumier

père. Avec tous les dangers qu'il présente, le mariage religieux (*ourfi*) demeure symboliquement plus important que la cérémonie civile. Aussi, certains y ont recours pour pratiquer la polygamie ou pour profiter de procédures de répudiation plus souples que celles d'un divorce. C'est le cas de Halima, une seconde épouse qui se bat pour la reconnaissance de sa fille de 6 ans après une répudiation. Le père, ne voulant pas être soumis à une pension alimentaire refuse de reconnaître sa propre fille. La mère n'ayant pas de mariage civil a du mal à se crédibiliser auprès de la justice.

4 - Le statut et la situation psychologique des acteurs primaires de la polygamie

4.1 - Le statut socioprofessionnel et socioéconomique des femmes en Polygamie

Tableau 8.1. « *Avez-vous une coépouse ?* »

	Valeur absolue	Répartition
Oui	25	18,3%
Non	112	81,8%
Total des observations	137*	100,0%

**Ce tableau est construit sur la strate de population 'Strate n° 8' contenant 137 observations et définie par le filtrage suivant : Statut civil parmi "Mariée ; Veuve ; Divorcée".*

D'après le tableau 8.1, 18,3% des femmes enquêtées mariées (ou ayant été mariées) sont (ou ont été) en polygamie.

Tableau 8.2. « *Si vous êtes coépouse, êtes-vous première, seconde, troisième ou quatrième épouse ?* »

	Valeur absolue	Répartition
Première épouse	15	60,0%
Deuxième épouse	8	32,0%
Troisième épouse	2	8,0%
Total des observations	25*	100,0%

** Ce tableau est construit sur la strate de population 'Strate n° 1' contenant 25 observations et définie par le filtrage suivant : En polygamie = "Oui"*

Parmi les femmes en polygamie enquêtées, d'après le tableau 8.2, la majorité sont des premières épouses. Effectivement, les premières épouses sont plus ouvertes à la parole que les

secondes. Le nombre de troisièmes et quatrièmes épouses est faible, car le cas de plus de deux épouses est très rare.

Tableau 8.3. « *Quel est votre niveau d'étude ?/ Si vous êtes coépouse, êtes-vous première, second, troisième ou quatrième épouse ?* »

	Analphabète	Primaire	Collège	Lycée	Université	Diplômé d'université	Ensemble
Première épouse	8	3	1	2	0	1	15
Deuxième épouse	2	2	1	2	1	0	8
Troisième épouse	1	1	0	0	0	0	2
Total des observations	11	6	2	4	1	1	25

$Chi2 = 21,88$, $ddl = 3$, $1-p = >99,99\%$

Le tableau 8.3 nous montre que le nombre de premières épouses analphabètes est le plus élevé. Les secondes épouses ont un niveau d'études assez varié.

4.2 - Situation socioéconomique et socioculturelle des femmes en polygamie

Tableau 9.1. « *Économiquement parlant, pourriez-vous subvenir à vos besoins toutes seules ?* »

	Valeur absolue	Répartition
Oui	16	64,0%
Non	9	36,0%
Total des observations	25*	100,0%

$chi2 = 1,96$, $ddl = 1$, $1-p = 83,85\%$.

* Ce tableau est construit sur la strate de population 'Strate n° 1' contenant 25 observations et définie par le filtrage suivant : En polygamie = "Oui"

D'après le tableau 9.1, la majorité des femmes en polygamie peuvent subvenir à leur besoin et donc de vivre seules en cas de divorce (16/25).

Tableau 9.2a. « Êtes-vous pratiquante ? »

	Valeur absolue	Répartition
Oui	25	100,0%
Non	0	0,0%
Total des observations	25*	100,0%

Tableau 9.2b. « Si oui, quelles obligations du dogme de l'islam pratiquez-vous ? »

	Valeur absolue	Répartition
Tous	15	60,0%
La prière	4	16,0%
Vestimentaire	10	40,0%
Ramadan	10	40,0%
Lire le Coran	0	0,0%
Total des observations	25*	100,0%

$\chi^2 = 25,00$, $ddl = 1$, $1-p = >99,99\%$.

* Ce tableau est construit sur la strate de population 'Strate n° 1' contenant 25 observations et définie par le filtrage suivant : En polygamie = "Oui"

D'après les tableaux 9.2a et 9.2b, toutes les femmes en polygamie enquêtées sont pratiquantes. Et la très grande majorité accomplit au moins trois obligations du dogme de l'islam. Cependant aucune d'entre elles ne lit le Coran. Elles n'ont donc pas lut le verset coranique sur la polygamie. Mais malgré cela, comme nous pouvons le voir dans le tableau 9.2c ci-dessous, toutes les femmes en polygamie enquêtées connaissent les lois coraniques sur la polygamie.

Tableau 9.2c. « Que savez-vous de la polygamie dans le Coran ? »

	Valeur absolue	Répartition
Rien	0	0,0%
La polygamie interdite	0	0,0%
Ne l'interdit pas mais la rend impossible	25	100%
Permet la polygamie librement	0	0,0%
Total des observations	25	100%

$\chi^2 = 75,0$, $ddl = 3$, $1-p = >99,99\%$.

Par contre, comme nous pouvons le voir dans le tableau 9.3 ci-dessous, les connaissances des lois sur la polygamie dans le code de la famille ne sont pas très acquises. En effet, plus de presque la moitié des femmes en polygamie ne connaissent pas leurs droits dans le code de la famille algérienne.

Tableau 9.3. « Connaissez-vous les amendements sur la polygamie dans le code de la famille algérienne ? »

	Valeur absolue	Répartition
Oui	12	48,0%
Non	13	52,0%
Total des observations	25	100%

$\chi^2 = 0,04$, $ddl = 1$, $1-p = >15,85\%$.

Comme nous avons pu le voir précédemment dans le tableau 8.3 (cf page 166 : *Quel est votre niveau d'étude ? / Si vous êtes coépouse, êtes-vous première, seconde, troisième ou quatrième épouse ?*), la majorité des femmes en polygamie (11/25) sont analphabètes. Nous pouvons également le voir dans le tableau 9.4a ci-dessous.

Tableau 9.4a. « Quel est votre niveau d'étude ? »

	Valeur absolue	Répartition
Alphabètes	11	44,0%
Primaire	6	24,0%
Collège	2	8,0%
Lycée	4	16,0%
En université	1	4,0%
Université	1	4,0%
Total des observations	25	100%

$\chi^2 = 17,96$, $ddl = 5$, $1-p = 99,70\%$.

Mais bien qu'elles ne soient pas majoritaires, il y a aussi des femmes instruites qui rentrent en polygamie. Et comme nous l'avons vu dans le tableau 8.3 (page 166), parmi ces femmes il y a autant de femmes « première épouse » que de femmes « seconde épouse ».

Tableau 9.4b. « Quel est votre niveau d'étude ?/ Quel est votre âge ? »

	21-30	31-45	46-65	65 et plus	Total des observations
Analphabètes	0	3	1	7	11
Primaire	0	1	5	0	6
Collège	0	1	1	0	2
Lycée	1	1	2	0	4
En université	0	0	1	0	1
Université	0	1	0	0	1
Total des observations	1	7	10	7	25

$\chi^2 = 23,82$, $ddl = 15$, $1-p = >93,18\%$.

La dépendance est peu significative. $\chi^2 = 23,82$, $ddl = 15$, $1-p = 93,18\%$, car 24 (100.0%) cases ont un effectif théorique inférieur à 5, les règles du χ^2 ne sont pas réellement applicables. Cependant la corrélation est intéressante à étudier du point de vue informatif

Les femmes non instruites appartiennent pour la majorité à la tranche d'âge plus de 65 ans (7/11). D'ailleurs, toutes les femmes en polygamie de cette tranche d'âge-là sont analphabètes.

Tableau 9.5a. « Travaillez-vous ? »

	Valeur absolue	Répartition
Oui	12	48,0%
Non	10	40,0%
Retraité	3	12,0%
Total des observations	25	100,0%

$\chi^2 = 5,36$, $ddl = 2$, $1-p = >93,14\%$.

Comme nous pouvons le voir dans le tableau 9.5a, dont la répartition de référence est peu significative, il y a presque autant de femmes qui travaillent que des femmes qui ne travaillent pas.

Tableau 9.5b. « Si vous êtes coépouse, êtes-vous première, seconde, troisième ou quatrième épouse ?/ Travaillez-vous ? »

	Première épouse	Deuxième épouse	Troisième épouse	Total des observations
Oui*	66,7%	50,0%	50,0%	60,0% (15)
Non	33,3%	50,0%	50,0%	40,0% (10)
Total des observations	100% (15)	100% (8)	100% (2)	100% (25)

$\chi^2 = 0,69$, $ddl = 2$, $1-p = >29,34\%$.

*Dans la modalité « oui » est aussi inclus la modalité « retraitée » car les retraités ont été actives.

D'après l'étude des rangs des épouses en fonction de qu'elles sont (ou ont été actives pour le cas des retraitées) actives ou pas dans le tableau 9.5b, nous remarquons qu'il y a autant de femmes actives que non actives comme secondes et troisièmes épouses. Mais, par contre, il y a plus de femmes actives que non active comme premières épouses. Cela peut s'expliquer par le fait que ces femmes actives peuvent avoir acquis leurs activités après un divorce, ou parce que le mari ne subvient plus à leurs besoins.

4.3 - Les raisons réelles de la polygamie en Algérie

4.3.1 - L'acceptation des premières épouses

4.3.1.1 - Les normes sociales

Toutes les premières épouses déclarent ne pas avoir accepté au départ. Mais la contrainte culturelle les oblige à rester dans cette matrimonialité.

Tableau 10.1. « Si vous êtes coépouse, êtes-vous première, seconde, troisième ou quatrième épouse ?/ Culturellement parlant, avez-vous le droit de vivre seule ? »

	Oui	Non	Total
Première épouse	40,0%	60,0%	100% (15)
Deuxième épouse	0,0%	100,0%	100% (8)
Troisième épouse	0,0%	100,0%	100% (2)
Total des observations	24,0% (6)	76,0% (19)	100% (25)

$\chi^2 = 5,26$, $ddl = 2$, $1-p = >92,80\%$.

Comme nous pouvons le voir dans le tableau 10.1, la majorité des premières épouses parmi les femmes en polygamie n'ont pas d'indépendance d'habitation culturellement parlant. Parmi les femmes ayant une indépendance d'habitation, figurent seulement des premières épouses et ce sont des femmes qui ont déjà divorcé. Effectivement, dans le cas d'un divorce la majorité des femmes enquêtées en polygamie ne peuvent pas habiter seules avec leurs enfants.

Elles affirment être obligées de retourner dans le domicile parental en cas de divorce. Mais les choses ne sont pas évidentes non plus dans le cas d'un retour au domicile parental car les parents acceptent leurs filles mais n'acceptent pas leurs petits-enfants. Et souvent, les conditions économiques des familles ne sont pas meilleures. En effet, c'est le cas de Ftm (Mostaghanem) et de Mhjb (Mostaghanem), qui ont dû commencer à travailler pour subvenir à leurs besoins. La première avait dès le départ refusé la polygamie et avait divorcé de son mari. Avec ses deux enfants, elle avait dû quitter le domicile conjugal pour revenir chez son père. Ce dernier étant pauvre elle a dû travailler. L'ex-mari lui paye bien une pension d'une valeur de 3000 DA (équivalent de 30 euros) par enfant mais cette somme était trop insuffisante. Quant à Mhcb, elle n'a pas divorcé tout de suite de son mari, mais ce dernier ne subvenait pas à leurs besoins. Elle s'est retrouvée avec cinq enfants sans rien (ni même une pension, puisqu'elle n'était pas divorcée) et sans domicile (elle était logée chez ses beaux-parents qui lui ont demandé de partir à la suite du mariage de leur fils). A ce moment-là, elle a dû commencer à travailler. De même pour Khddj (carto) et Slh (Boughalem). La première a décidé de divorcer. Mais ne pouvant subvenir aux besoins de son enfant qui avait deux ans et ne pouvant travailler avec un enfant pas encore scolarisé, elle a dû donner la garde de son enfant à son père. Quant à Saliha, elle ne divorça pas, mais son mari n'ayant pas la possibilité de subvenir aux besoins de deux familles ne lui donne plus d'argent. De plus, jusque-là domiciliée chez ses beaux-parents, elle a dû revenir chez son frère, car son beau-père n'avait plus de place dans son domicile, suite à un mariage avec une seconde femme.

Ainsi, certaines premières épouses commencent à travailler suite au second du mariage du mari. C'est le cas lorsque le mari n'a pas les conditions financières nécessaires pour subvenir aux besoins de plusieurs épouses. Dans ce cas-là, les secondes épouses aussi sont actives. Comme c'est le cas de la coépouse de Slh que son mari fait travailler pour subvenir aux besoins de sa première femme (alors que cette dernière affirme ne rien recevoir de son mari).

Même si dans le code de la famille la question économique est partiellement réglée par des lois sur les droits de la femme mariée (bien entendu pour celles qui les connaissent), cette possibilité est compromise par la norme sociale qui condamne toute femme divorcée à vivre seule. Certaines de mes enquêtées du questionnaire ont soulevé tantôt la contrainte du « qu'en- dira-t-on », tantôt la contrainte de la tutelle familiale pour me répondre qu'il leur était impossible de vivre seules dans le cas d'un divorce. De plus, la seconde question que se sont posée ces femmes, c'est de souligner que même dans un cas de retour au domicile familial, les parents risquent de ne pas accepter la garde des enfants. Comme cela a été le cas pour Khadija

qui bien qu'elle travaille depuis son retour au domicile parental, se voit refusée par sa propre mère la garde de son fils de deux ans.

« Je n'ai pas de père, je n'ai que ma mère qui est très pauvre. Je dois travailler pour subvenir aux besoins de la maison. Ma mère m'a affirmé être malade et qu'elle ne pouvait pas garder mon fils. Elle m'a dit de le donner à son père ».

« Je n'avais pas le choix ».

Ainsi, ne pas sortir de la norme sociale ne se limite pas à la construction d'une matrimonialité, mais induit aussi le maintien dans le statut matrimonial. Et c'est ainsi que certaines femmes mariées acceptent la polygamie juste pour ne pas divorcer.

Comme nous pouvons le voir dans le tableau 10.2 ci-dessous, les quatre raisons majeures de l'acceptation de la polygamie par les femmes sont : *les problèmes de maladies incurables ou de stérilité, le refus du divorce, mais à condition toutefois que le mari soit équitable et à condition de ne pas cohabiter avec la coépouse et les enfants.*

Tableau 10.2. « Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Pourquoi ? »

	Acceptent la polygamie (toutes causes acceptation + femmes en polygamie)	Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou à un refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle raison	Total des observations
Pour les enfants	15,3%	0,0%	6,8% (15)
Acceptation pour pb de santé	27,6%	0,0%	12,2% (27)
Refus par jalousie et non partage	0,0%	56,1%	31,2% (69)
Refus car impossibilité d'équité	0,0%	8,1%	4,5% (10)
Refus par principe	0,0%	13,0%	7,2% (16)
Acceptation car célibat prolongé	6,1%	0,0%	2,7% (6)
Acceptation par amour	4,1%	0,0%	1,8% (4)
Refus de divorce	20,4%	0,0%	9,1% (20)
Acceptation pour la religion et éviter la fornication	7,1%	0,0%	3,2% (7)
Acceptation car pb pour subvenir aux besoins	1,0%	0,0%	0,5% (1)
Refus car vie insupportable	0,0%	17,1%	9,5% (21)
Acceptation si équitable et non cohabitation	16,3%	0,0%	7,2% (16)
Pas de raison que ça arrive	0,0%	4,9%	2,7% (6)
Acceptation si imposé par la famille	2,0%	0,0%	0,9% (2)
Refus car la religion ne l'impose pas	0,0%	0,8%	0,5% (1)
Total des observations	100% (98)	100% (123)	100% (221*)

chi2 = 213,06, ddl = 14, 1-p = 99,99%

**Sur les 250 enquêtées, il y a 29 non réponses. Les non réponses ne sont pas comptabilisés dans les pourcentages. Les modalités ci-dessus ont été construites à partir des réponses à une question ouverte dans le questionnaire vers la raison de l'acceptation ou pas d'une éventuelle polygamie.*

Ces réponses courtes ont été établies par un travail de thématisations des textes des réponses puis traitées dans l'outil d'analyse « sphinx ».

4.3.1.2 - La représentation culturelle de la maladie dans l'acceptation de la polygamie

Parmi celles qui acceptent la polygamie, il y a aussi des femmes qui, dans le cas d'une maladie chronique incurable, considèrent qu'il est naturel que leur mari se marie. Elles me disent dans ce cas-là « Allah ghaleb¹¹², c'est le mektub¹¹³, il n'y est pour rien lui c'est moi qui suis fautive, c'est son droit dans ce cas-là... ». Ces femmes qui, à la première question sur

¹¹² « Dieu est vainqueur », sous-entendu : « on ne peut rien y faire ». « C'est le destin »

¹¹³ C'est le destin

l'acceptation de la polygamie, refusent absolument la polygamie, l'accepte à la fin lorsqu'est évoqué le cas d'une maladie. Cette représentation de la maladie chez toutes ces femmes enquêtées et quel que soit leur statut professionnel, est très intéressante dans le sens où la maladie de la femme est vue comme obstacle à l'accomplissement du devoir conjugal (dans toutes ses phases). Cette vision de « la culpabilité d'être malade » induit à accepter stoïquement une pratique non tolérée. De plus, les femmes qui accepteraient la polygamie si elles étaient obligées, elles l'acceptent à condition que le mari ne les oblige pas à cohabiter ensemble et qu'il soit absolument équitable (cf. tableau ci-dessus)

4.3.1.3 - Le refus du divorce et pour les enfants

Tableau 10. 3. « Pour quel raison avez-vous accepté ou refusé ? Si vous êtes coépouse, êtes-vous première, seconde, troisième ou quatrième épouse ? »

	Première épouse	Deuxième épouse	Troisième épouse	Total des observations
Pour les enfants et refus du divorce	6	1	0	28,0% (7)
C'est la volonté du père ou tuteur	1	2	2	20,0% (5)
Dès le départ j'ai absolument refusé et j'ai divorcé	4	0	0	16,0% (4)
Par amour	0	4	0	16,0% (4)
Je n'ai pas supporté car il n'était pas équitable et j'ai divorcé	3	0	0	12,0 (3)
J'ai accepté car le religion le permet	0	1	0	4,0% (1)
Je ne pouvais pas avoir d'enfants	1	0	0	4,0% (1)
Total des observations	100% (15)	100% (8)	100% (2)	100% (25)

$\chi^2 = 25,81$, $ddl = 2$, $1-p = >98,86\%$

D'après le tableau 10.3, la majorité des premières épouses qui ont accepté de rester dans la polygamie, affirment l'avoir fait pour leurs enfants. Il y a tout de même quatre premières épouses qui ont refusé la polygamie dès le départ et ont décidé de divorcer. Et trois premières épouses qui ont essayé de vivre dans la polygamie, mais qui ont par la suite décidé de quitter le mari car il n'était pas équitable. Effectivement, d'après les entretiens passés avec ces femmes-là, nous remarquons qu'il leur a été insupportable de rester dans le foyer conjugal qui n'en était plus vraiment un. Le mari est non équitable dans le partage des nuits, pour certaines, non équitables dans le partage financier, et presque toujours de mauvaise humeur lorsqu'il vient assumer son devoir marital chez la première épouse.

Ainsi, affirme une première épouse qui divorce de son mari au bout de quelques années de vie en polygamie :

« Il ne venait pas souvent me voir. Il subvenait à nos besoins financièrement parlant, mais quand il venait il était toujours de mauvaise humeur. Et à chaque visite, il trouvait toujours un moyen pour engendrer une dispute et partir en fureur. Moi je savais qu'il le faisait exprès pour tout de suite aller la rejoindre ». Elle ajoute aussi : « Même là, il n'était pas vraiment là. Son esprit est avec elle ».

Pourtant, elle m'avoua que s'il avait été équitable, « *àdel* » comme elle le disait en arabe, elle aurait pu supporter l'existence de cette autre femme. Elle l'aurait fait pour ses enfants.

« Mais il n'en a pas été capable » et lorsque ses fils furent à l'âge de subvenir aux besoins du foyer, ils la soutinrent dans sa demande de divorce.

« De toute façon, me dit-elle, je l'avais déchargé de ses responsabilités conjugales (semihitlo) bien avant le divorce. Qu'aurais-je fait d'un mari qui ne voulait plus de moi et qui ne me regardait plus comme une femme? »

4.3.2 - L'acceptation des secondes et troisième épouses

4.3.2.1 - La norme d'être en couple.

Il y a une tension entre l'image de la femme seule par elle-même, et celle qu'elle renvoie aux autres (construction d'une carapace). La femme « en solo » présente donc une identité plus complexe qui fait preuve d'une certaine faiblesse lorsque par exemple elle exprime son sentiment d'illégitimité envers les couples mariés. La démarche historique permet donc de comprendre l'émergence de certaines normes sociales. La notion de couple a toujours existé et continue d'être un référentiel pour les différentes sociétés d'aujourd'hui. Ainsi, JC.Kaufman¹¹⁴ met en évidence l'idée de la construction du couple comme la norme de base. Il observe dans les lettres de célibataires leur sentiment d'être « anormales ». Elles décrivent le « doigt accusateur de la Société »¹¹⁵. Selon les endroits, les moments et les personnes, les célibataires se sentent illégitimes.

Cette étude effectuée chez les célibataires de la société française peut-elle être différente dans les sociétés turque et algérienne ? Les célibataires de ces deux sociétés ne ressentent-elles pas également ce " doigt accusateur de la société ? À plusieurs reprises dans mes observations lors de mes passations du questionnaire, j'ai pu déceler cette aspiration des jeunes filles à une conjugalité. Mais les aspirations des mères dépassent celle des filles. Les mères, dès le jeune âge de leur fille commencent à constituer le trousseau, comme si la

¹¹⁴ J-Cl. Kaufman, « La femme seule et le prince charmant », Paris : Poche, 2006

¹¹⁵ J-Cl. Kaufman, « La femme seule et le prince charmant », 2006, p. 53 - 67

conjugalité est une finalité à atteindre. Leurs peurs de voir leur fille en *vieille-fille*, deviennent une obsession. Cependant, les filles célibataires, ne sont pas les seules à subir cette pression, les jeunes hommes sont également confrontés à cette pression des mères ou des sœurs. Comme nous pouvons le voir dans le cas du mari Khld, qui a été marié à un très jeune âge par ses sœurs, avec une femme qu'il ne connaît pas et qu'il n'aime pas. Au final, il a rencontré l'amour de sa vie plusieurs années plus tard, après avoir été père de quatre enfants.

On discerne donc l'intériorisation d'une certaine norme selon laquelle le comportement le plus légitime est la conjugalité. Ce sentiment est intériorisé par la société qui « montre du doigt », tout comme les célibataires qui sentent ce « doigt accusateur ».

Le couple et la famille sont intrinsèquement dressés en modèle absolu de bonheur. Cette vision est observable tant dans l'œuvre de Kaufman, où les personnes étudiées décrivent le vide, la solitude et la tristesse que leur produisent leurs conditions de célibataire, que dans l'article de G. Neyrand¹¹⁶. En effet ce dernier décrit le célibat comme « l'effondrement sous le poids de la charge narcissique accumulée ». G. Neyrand dégage également une norme plus précise : « le couple ne se voit accorder un réel statut social que s'il présente un projet de famille ». La visée procréatrice du couple est donc toujours présente dans l'imaginaire social et peut-être perçue comme exerçant une pression sur les couples sans enfants. C'est le ressenti des femmes stériles qui voient dans l'accès à la polygamie du mari comme un droit légitime. Il m'est même arrivé de voir, lors de la passation du questionnaire, des femmes qui au départ refusaient la polygamie, l'accepter naturellement lorsque je leur mettais sur la table une situation de stérilité ou de maladie incurable.

Le couple doit vivre harmonieusement sous peine d'être dissous. Mais lorsque la dissociation est aussi hors norme, s'impose alors la polygamie puisque, comme nous l'avons vu précédemment, le couple, harmonieux ou pas, doit passer par la matrimonialité licite, dans la société algérienne.

La question du couple comme norme sociale nous la trouvons aussi dans la notion de « paire ». Les sociétés, quels que soient le temps et l'espace auxquels elles appartiennent, idéalisent le couple et donc cette nécessité d'être une « paire ». Nous le voyons dans l'utilisation des notions de *pair et impair*. Ces deux notions sont aussi utilisées pour exposer *le juste et l'injuste, le parfait et l'imparfait, le bon et le mauvais*. Dans la conscience collective

¹¹⁶ G. NEYRAND, « Le couple comme idéal, réponse à l'ultra-moderne solitude de l'individualisme démocratique et marchand », *Cahiers de psychologie clinique*, n°36, 2011, p.117-128.

universelle le *pair* devient le *normal* alors que l'*impair* devient *anormal*, c'est-à-dire hors norme, un chiffre *maudit*.

La pression sociale de rentrer dans la norme matrimoniale pousse les hommes et les femmes à se mettre en couple. La volonté de rentrer dans la norme sociale peut entraîner, à défaut de la matrimonialité espérée, à rentrer dans l'une des autres formes, et peu importe laquelle. Mais, en Algérie, les nouvelles conditions de conjugalité tout autant basées sur des facteurs socio-économiques, socio-culturelles que sur de nouvelles aspirations induites par l'autonomisation de plus en plus importante des individus compliquent l'accomplissement de cette finalité.

4.3.2.2 - La problématique du mariage en Algérie

Dans la société algérienne d'aujourd'hui, la question du mariage pose un sérieux problème. Le recul de l'âge du mariage est important. Ainsi il est passé de 24 ans en 1986¹¹⁷ à 30 ans pour les femmes et de 28 ans à 35 ans pour les hommes en 2004¹¹⁸. Ce problème a une explication à la fois socio-économique et historique : Le colonialisme français a eu une influence considérable sur la transformation socio professionnelle des individus et surtout des femmes.

Les travaux de F.Adel,¹¹⁹ traitant du mariage et de la famille, attirent l'attention sur la crise de l'institution matrimoniale. Ils apportent une analyse profonde des éléments de cette crise. La rapidité des changements sociaux ; les changements profonds dans les règles du jeu matrimonial, le passage de l'endogamie à l'homogamie et le besoin de maîtriser le projet

¹¹⁷ A. Kouaouci, *Tendances et facteurs de la natalité algérienne entre 1970 et 1986*. In: Population, 47e année, n°2, 1992 pp. 327-351. doi : 10.2307/1533913.url : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop_0032-4663_1992_num_47_2_3833.

¹¹⁸ N.E. Hammouda, *Âge moyen au premier mariage et écart d'âge entre époux : quelles méthodes d'estimation adoptée dans le cas algérien ?*, CREAD, Division développement humain et Economie Sociale, Alger http://jms.insee.fr/files/documents/2009/109_4-JMS2009_S17-3_HAMMOUDA-ACTE.PDF

¹¹⁹ F. Adel, « Femmes et mariage », in actes de l'atelier : *femmes et développement*, Oran : éd CRASC, 1995, p. 65-74.

A. Faouzi, « Formation du lien conjugal et nouveaux modèles familiaux en Algérie », in *Femmes, culture et société au Maghreb, T1 : culture, femmes et famille*, sous la dir. de R. Bourqia, M. Charrad, N. Gallagher, Casablanca : éd. Afrique- Orient, p. 139-155.

A. Faouzi, « La crise du mariage en Algérie », in *Insaniyat*, № 04, Janvier-Avril 1998, Oran, p. 59-77.

matrimonial, le problème du choix du conjoint, l'émergence de nouvelles valeurs, le décalage entre les pratiques et les attentes des acteurs sociaux, difficultés matérielles, tous ces éléments rassemblés, rendent le mariage difficile à se réaliser. Les répercussions de cette crise n'ont épargné aucune catégorie sociale. Mais la manifestation du célibat touchant les femmes ayant atteint un niveau d'instruction supérieur, avait commencé par se singulariser, sanctionnant ainsi leur désir d'émancipation. L'étude de Z. Bedidi,¹²⁰ souligne que « le mariage tardif devient presque la norme aujourd'hui en Algérie. En 2002, une femme sur trois et un homme sur deux sont encore célibataires à 30-34 ans. L'étude est basée essentiellement sur des statistiques et l'analyse cartographique de l'ensemble des 48 wilayas. Les facteurs positifs (l'instruction) et négatifs (crise, pauvreté, chômage, pénurie de logement etc.) l'évolution des mentalités, la perception même du mariage et de la place des individus et de la femme en particulier dans le couple, la famille et la société n'ont rien perdu de leur pertinence. Ces transformations marquent une évolution dans les caractéristiques de la nuptialité, et tendent vers « la fin du mariage traditionnel »¹²¹ où la question du logement ne se posait pas, puisque le couple pouvait envisager de vivre dans le domicile parental.

Ainsi cette crise du mariage est provoquée par plusieurs facteurs à la fois socio-économiques et socioculturels, qui vont modifier les aspirations dans la construction de la matrimonialité. L'un de ces facteurs marquants de cette crise sera la transformation des aspirations du choix du conjoint. Cette transformation est d'une part induite par une transformation sociétale et d'autre part par une transformation socio-économique. Dans le cadre des facteurs sociétaux, nous trouvons la transformation de la famille algérienne avec le démantèlement du modèle de la famille tribale qui peut être dû à l'impact de la colonisation. Effectivement, l'expropriation de la population campagnarde par les colons a induit une urbanisation de la société. Celle-ci, qui à première vue, pourrait être considérée comme une mobilité due à un besoin économique a aussi une influence politico-historique. Dans ce sens-là, la colonisation provoque une urbanisation massive suite à la privation des terres. La grande *ayala* se disperse et apparaît la famille nucléaire. De ce fait, de nos jours, certaines des nouvelles générations de jeunes, éloignées de l'habitus de cohabitation de leur ancêtre,

¹²⁰ Z. Ouadah-Bedidi, « Avoir 30 ans et être encore célibataire: une catégorie émergente en Algérie », *Autrepart* 2/2005 (n°34), p. 29 - 49. www.cairn.info/revue-autrepart-2005-2-page-29.htm. DOI : 10.3917/autr.034.0029

¹²¹ K. Kateb, *Fin du mariage traditionnel en Algérie ? (1876-1998), Une exigence d'égalité des sexes*, Paris : éditions Bouchène, 120 p.

rentrent dans un processus de décohabitation. Ce phénomène n'est pas homogène dans toutes les régions mais existe tout de même. Nous trouvons encore dans des villages des femmes qui acceptent la cohabitation. Comme cela a été le cas pour le fils de la famille polygame Mhba. Le fils aîné s'est marié avec une jeune fille de 17 ans qui a accepté de cohabiter avec la famille maritale. La mère leur a donné une chambre à coucher dans son logement de trois pièces pour cinq enfants et une belle fille. Mais la cohabitation reste tout de même presque inexistante dans les villes et surtout chez la population instruite. Effectivement, Zbr, un père de cinq enfants prépare pour ses fils des logements avant de penser à les marier. Tout au long de mes vingt et un mois de terrain¹²², j'ai été témoin de cette préparation pour l'avenir matrimonial des fils de ce père soucieux de ses enfants. Il lui est aussi arrivé de refuser une demande en mariage pour sa fille de 25 ans pour cause de non-possession de logement. De ce fait, dans le choix du conjoint des femmes, s'ajoute la possession d'un logement. De plus, le maintien de certaines traditions cérémoniales dans la construction du mariage et l'importance primordiale du mariage social de la société ajoute plus de poids sur la question économique. Le choix du conjoint va aussi dépendre de la capacité du conjoint à célébrer un mariage social qui peut être très coûteux. Dans ce contexte, les jeunes sans domicile individuel, sans un travail stable, seront écartés du marché matrimonial. Le paradoxe est que, pour les jeunes femmes aussi cet inconvénient économique se pose car elle sera limitée dans le choix du conjoint. La restriction qu'elles ont, c'est de trouver un conjoint dont la stabilité économique est acquise.

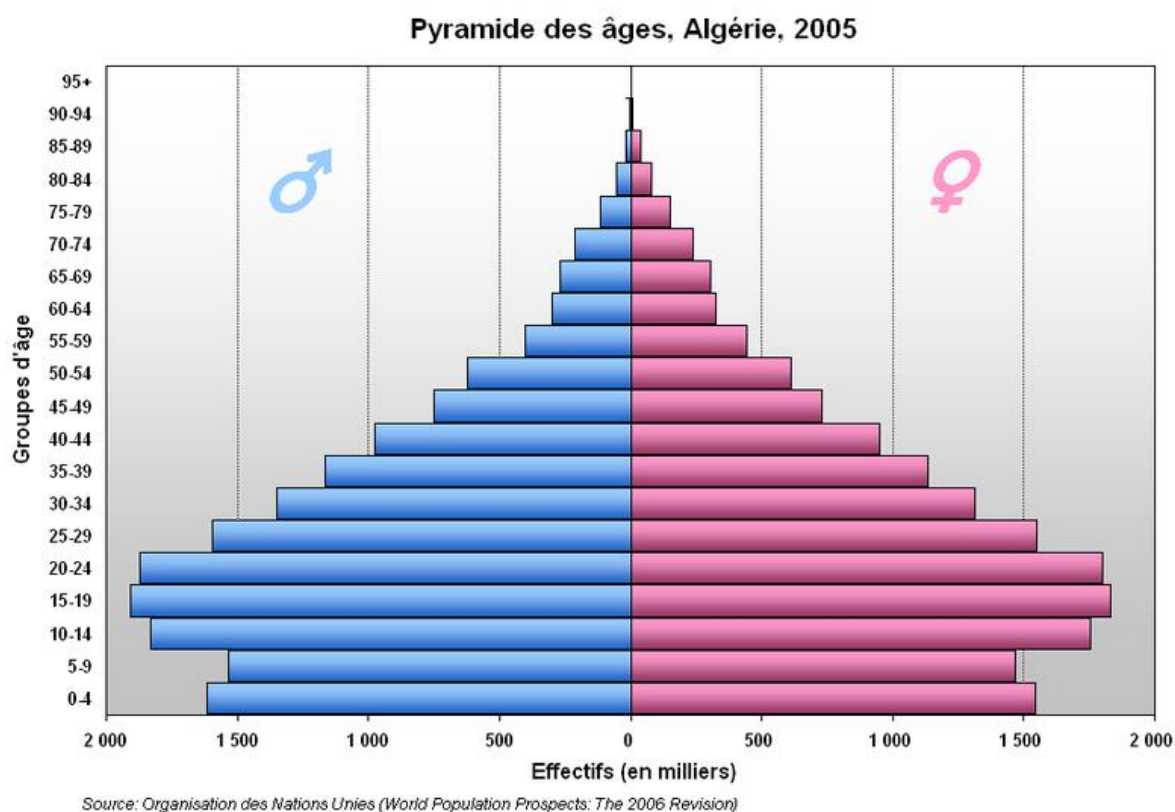
Le second facteur de ce phénomène est l'augmentation de l'instruction de la femme. Effectivement, suite à un volontarisme de l'état à la suite de l'indépendance, le taux de la scolarisation des femmes augmente considérablement. En effet « la région montre aussi l'exemple pour ce qui est d'une alphabétisation accrue chez les jeunes, le taux d'alphabétisation des adolescents étant passé de 68 à 87% entre 1990 et 2009. Elle se classe troisième pour ce qui est de l'amélioration de la fréquentation scolaire dans le cycle primaire, avec une augmentation du taux net de scolarisation, qui est passé de 86 à 94 % entre 1999 et 2009 »¹²³. Il dépasse même le taux de scolarisation des hommes. La nouvelle femme

¹²² Zbr était un taxieur qui me servait de guide dans la ville d'Oran. Je le voyais tous les jours et nous échangeions beaucoup avec lui. C'est aussi grâce à lui que j'ai pu connaître Oran..

¹²³ OMD : L'Afrique du Nord montre la voie pour la santé infantile et autres objectifs du Millénaire pour le développement par le Département de l'information de l'ONU – DPI/2570 F – juillet 2011

algérienne instruite refuse la cohabitation parentale et aspire à un mariage homogène. Le problème qui se pose dans ce cas-là, c'est que les problèmes économiques, la durée des études et l'acquisition d'une stabilité économique de l'homme, potentiel conjoint, n'est atteinte qu'à un âge avancé. Et comme le choix d'une conjointe pour l'homme diffère sur certains points de celui de la femme, le choix réciproque des conjoint et conjointe risque de ne pas être compatible avec les sexes de la même tranche d'âge. Et donc la tranche d'âge de femmes arrêtera son choix sur une tranche d'âge supérieure à la sienne, du fait non seulement qu'elle se basera sur la source de stabilité économique de l'homme, mais aussi sur le facteur physiologique de son horloge biologique. En effet, la femme ne peut attendre aussi longtemps que l'homme avant d'arrêter son choix. Pour la même raison, l'homme arrêtera son choix sur une tranche d'âge inférieure à la sienne. De ce fait, le taux de femmes aptes au mariage, sociologiquement et économiquement parlant, sera bien supérieur à celui de l'homme.

Document 11.4 :



Mais finalement lorsque tous les facteurs ne sont pas réunis pour aboutir à la norme de la société qu'est la matrimonialité, le choix du conjoint est arrêté sur la priorité du mariage

social, en ne se limitant qu'au minimum des exigences et des attentes formulées par les femmes. Dans ce cas, certaines femmes sont prêtes à accepter tout type de matrimonialité, et donc la polygamie.

Ainsi, l'émergence de ces nouvelles exigences dans le choix du conjoint conduit au recul du mariage et induit à un choix très sélectif, les seuls conjoints potentiels répondant à ces aspirations se trouvent dans une catégorie d'homme plus élevée que celle de la femme exigeante. Le problème qui se pose par contre, c'est le fait que ce processus se fasse dans une période de transition où le conjoint potentiel doit déjà être marié. Ayant déjà acquis sa stabilité économique, il est déjà impliqué dans une matrimonialité. De plus, la femme exigeante sur le choix du conjoint ne trouve pas non plus son bonheur parmi les hommes stables, car ces derniers arrêtent leur choix de préférence en fonction de l'âge de la femme. Ce qui fait qu'il y a une génération de femmes dont l'âge est avancé sans vraiment une possibilité de trouver un conjoint idéal.

Tableau 10.4. « *Quel est votre statut matrimoniale ? / Quel est votre âge ?* »

	16-20	21-30	31-45	46 - 65	Plus de 65 ans	Total des observations
Célibataire (jeune fille)	18,6%	56,6%	23,0%	1,8%	0,0%	100% (113)
Mariée	0,9%	23,9%	47,8%	23,0%	4,4%	100% (113)
Veuve	0,0%	0,0%	0,0%	40,0%	60,0%	100% (10)
Divorcée	0,0%	14,3%	28,6%	42,9%	14,3%	100% (14)
Total des observations	8,8% (22)	37,2% (93)	33,6% (84)	15,2% (38)	5,2% (13)	100% (250)

$\chi^2 = 154,02$, $ddl = 12$, $1-p = >99,99\%$.

Effectivement, comme nous pouvons le constater dans le tableau 10.4, la majorité des célibataires se trouvent dans les tranches d'âge 21 - 30 ans en premier lieu et 31 - 45 ans en second lieu. Cette exigence du facteur économique transforme la représentation du mariage romantique basé sur les sentiments en marché matrimonial dont la priorité est le confort économique. Cette aspiration est surtout demandée par des femmes de situation économique très faibles. Ces filles, aspirent à des mariages basés surtout sur l'aspect économique et dont le facteur d'âge, esthétique où sentimental ne rentre en aucun cas en jeu. C'est ce que j'ai pu déceler aussi dans le questionnaire où il y a un nombre considérable de femmes qui acceptent la polygamie à condition que le mari soit équitable et qu'il subvienne à leurs

besoins, en posant tout de même la condition de ne pas habiter avec la coépouse et d'être, pour certaines, la seconde épouse.

Tableau 10.5. « *Pour quels raisons avez-vous accepté ou refuser la polygamie ? / Travaillez-vous ?* »

	Travaille	Ne travaille pas	Total des observations
Pour les enfants	66,7%	33,3%	100% (15)
Acceptation pour pb de santé	44,4%	55,6%	100% (27)
Refus par jalousie et non partage	74,3%	25,7%	100% (70)
Refus car impossibilité d'équité	90,0%	10,0%	100%(10)
Refus par principe	81,3%	18,8%	100% (16)
Acceptation car célibat prolongé	83,3%	16,7%	100% (6)
Acceptation par amour	50,0%	50,0%	100%(4)
Refus de divorce	15,0%	85,0%	100%(20)
Acceptation pour la religion et éviter la fornication	71,4%	28,6%	100% (7)
Acceptation car pb pour subvenir aux besoins	0,0%	100%	100% (1)
Refus car vie insupportable	52,4%	47,6%	100% (21)
Acceptation si équitable et non cohabitation	25,0%	75,0%	100% (16)
Pas de raison que ça arrive	100%	0,0%	100% (6)
Acceptation si imposé par la famille	50,0%	50,0%	100% (2)
Refus car la religion ne l'impose pas	100%	0,0%	100% (1)
Total des observations	60,4% (134)	39,6% (88)	100% (222*)

**Sur les 250 enquêtées, il y a 28 non réponses. Les non réponses ne sont pas comptabilisés dans les pourcentages. Les modalités ci-dessus ont été construites à partir des réponses à une question ouverte dans le questionnaire : la raison de l'acceptation ou pas d'une éventuelle polygamie. Ces réponses courtes ont été établies par un travail de thématisations des textes des réponses puis traitées dans l'outil d'analyse « sphinx ».*

chi2 = 50,29, ddl = 15, 1-p = 99,99% / % de variance expliquée (V de Cramer) : 44,85%

Il faut souligner, comme nous pouvons le voir dans le tableau 10.5, le fait que la très grande majorité des femmes qui acceptent la polygamie sans problème, à condition que le mari soit équitable et leur assure une habitation séparée de la coépouse, ne travaillent pas et n'ont jamais travaillé (75%). De même que celles qui refusent le divorce (85%). J'ai pu aussi observer ce phénomène sur le terrain chez des familles que j'observais. Effectivement, cela a été le cas de Hra. et de Shyl., deux filles de deux familles polygames. Elles vivent toutes les deux dans un village et ne travaillent pas. Elles sont toutes les deux à la recherche d'un mari.

Quoiqu'au départ elles aient refusé la polygamie, par la suite elles étaient prêtes à épouser des hommes mariés si la condition économique du prétendant était aisée. Chacune avait des attentes d'un bon prétendant. Pour Hra., en la tête de liste figure la possibilité de l'émigration vers la France. Elle fixe toute son attention sur cet idéal du conjoint émigré et peu importe les autres caractéristiques qui le qualifieront. Lors d'un test que je lui ai fait passer, je lui ai demandé si elle était d'accord pour épouser un non musulman. Après quelques minutes d'hésitation, elle m'a répondu « oui ». De même pour Shyl, une jeune fille de 17 ans, dernière-née d'une première épouse. Elle est au lycée et aspire à trouver un conjoint émigré ou qui a une situation économique aisée. Sa préférence va vers des hommes célibataires mais elle ne refuserait pas d'être une seconde épouse si le futur conjoint lui assure une vie confortable et à condition de ne pas habiter avec la coépouse. Pour Shyl la priorité dans sa liste d'attente d'un conjoint est le fait d'avoir une maison pour elle et une vie convenable.

Dans ce contexte d'échange économico-sexuel qu'aborde Paola Tablet dans son ouvrage « La Grande Arnaque. Sexualité des femmes et échange économico-sexuel »¹²⁴, elle a développé au maximum le contenu des formes d'échanges économico-sexuels, allant des relations matrimoniales, aux relations sexuelles non matrimoniales, qui comprennent, aussi mais pas seulement, la prostitution. Cl. Levi-Strauss introduit le concept de *prestations totales*¹²⁵, qui concernent les biens, la valeur sociale et les femmes : ce sont, pour lui, les règles constituées de toutes les sociétés et cultures et donnent lieu à une « relation globale d'échange » entre les groupes d'hommes par le moyen des femmes. Ici le don, dont Malinowski parle en matière de « cadeau romantique »¹²⁶, nous montre de quoi il s'agit dans la relation d'échange : Argent (ou biens, prestige, statut social, selon la valeur établie pour le *marché* ou la société) contre sexe mais pas seulement dans le cas d'une matrimonialité où s'ajoutent aussi les services ménagers.

Ainsi, dans cette perspective de la problématique du mariage, certaines femmes, bloquées entre un consensus des nouvelles normes de la matrimonialité et la faisabilité de ce choix

¹²⁴ P. Tablet, *La Grande Arnaque. Sexualité des femmes et échange économico-sexuel*, Paris: L'Harmattan - Bibliothèque du féminisme, 2004, 207 p.

¹²⁵ Cl. Lévi-Strauss, « Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss », *Sociologie et Anthropologie* par Marcel Mauss, Paris : Les Presses universitaires de France, Quatrième édition, 1968. Collection : Bibliothèque de sociologie contemporaine. 482 pages. (pp VII à LII)

¹²⁶ B. Malinowski, « la vie sexuelle des sauvages. Du nord-ouest de la Mélanésie », 1970, Petite Bibliothèque Payot, n° 156

assimilé par la question socioéconomique, se retrouvent par la suite accepté une matrimonialité telle que la polygamie. Mais en ayant cependant la place d'une seconde épouse. Bien entendu, le refus de la cohabitation avec la coépouse est exigé au mari. Il est toutefois nécessaire de préciser que, malgré ces facteurs favorisant l'acceptation de la polygamie, il y a aussi des femmes célibataires qui la refusent absolument, même dans un cas de célibat prolongé. Il y a un grand changement au niveau des représentations des normes sociales, puisque commencent à apparaître des femmes pour qui la perspective du célibat prolongé et du divorce ne posent pas de problème. Mais ceci ne signifie pas qu'il n'y a pas un processus de stigmatisation de ces femmes. La norme matrimoniale basée sur le rapport du couple persiste encore; mais le processus d'individualisation de la société entrée en cours, annule cette normalisation pour ces individus-là.

5 - Le mari entre l'expression du soi, les interdictions religieuses et la volonté sociétale

Tableau 10.6. « Si vous êtes en polygamie, pourquoi votre mari en a-t-il décidé ainsi ? »

	Valeur absolue	Répartition
Je ne sais pas	7	28,0%
Mari riche peut se le permettre	5	20,0%
La religion le permet, pour la sounna	0	0,0%
Profession nécessitant d'être loin du domicile	0	0,0%
Problème pour avoir un enfant	5	20,0%
Pour avoir un fils	2	8,0%
Conflit dans le domicile conjugal	6	24,8%
Maladie chronique grave, impossibilité d'accomplir le devoir conjugal	1	4,0%
Tomber amoureux	7	28,0%
Total des observations	25	*

**Le tableau est construit sur 250 observations et les pourcentages sont calculés par rapport au nombre de citations*

$Chi^2 = 1711,54$, $ddl = 10$, $1-p = >99,99\%$.

.Un nombre considérable de femmes semblent ne pas savoir pourquoi le mari a décidé de rentrer en polygamie. La majorité des maris qui entrent en polygamie le font parce qu'ils tombent amoureux d'une autre femme. Nous trouvons aussi parmi les causes de la polygamie la situation économique aisée du mari et les problèmes de conflit dans le domicile conjugal. Les problèmes de santé des premières épouses peuvent aussi être un facteur de décision d'entrée en polygamie pour le mari.

5.1 - Les différents cas de polygamies rencontrées.

5.1.1 - Polygamie sexuelle

Ainsi, dans le domaine social, le problème qui se pose dans les pays musulmans c'est que les interdits religieux sur la sexualité hors mariage rendent difficiles les formes de conjugalité hormis une matrimonialité religieusement légitime. Et dans ce contexte-là, la polygamie devient un mécanisme de normalisation de la sexualité. Mais cette normalisation s'applique plus à la liberté sexuelle du genre masculin plutôt qu'à celle de la femme. Certains hommes que l'on peut qualifier de libertins¹²⁷ utilisent la polygamie pour rendre licites leurs relations sexuelles extraconjugales. Ces relations sont intermittentes et ne se basent pas sur une volonté de fonder une matrimonialité durable. Pour illustrer ce type de polygamie je citerai le cas d'une famille polygame dont le mari est mort depuis deux ans. J'ai eu un entretien avec la première épouse, sa fille et ses belles filles qui m'ont raconté l'histoire de cet homme *libertin*. La première épouse, Hadja Hlm, âgée de 92 ans, explique sa souffrance à chacun des départs de son mari :

« Il partait parfois pendant des semaines. C'est par les gens que j'apprenais qu'il s'était marié avec telle ou telle femme. Mais ça ne durait pas longtemps au bout de quelques semaines il revenait. Mais le problème c'est que quand il partait il ne donnait pas signe de vie et ne subvenait pas à nos besoins. Heureusement, qu'à chaque fois il décidait de revenir juste à temps pour nous apporter quelque chose pour se nourrir. Mais je l'attendais, car je savais que ça ne durerait pas et qu'il reviendrait à la maison... Il aimait les femmes, c'était plus fort que lui. Et moi je ne pouvais qu'être patiente et prier qu'il revienne avant que nos provisions ne finissent ».

Il n'a jamais eu d'enfants des autres femmes et n'a jamais formalisé ses mariages éphémères. D'après Hadja Hlm, lorsqu'ils se sont mariés, lui avait 16 ans et elle 14. Elle était orpheline et était sous la protection du Caïd. C'est d'ailleurs ce dernier qui les a mariés. Son mari aussi était orphelin.

¹²⁷ Il est difficile de donner une qualification à ce type d'hommes dans ce cas-là : aimant les femmes et la sexualité dans une société qui l'interdit. Ils ne sont pas exactement libertins puisqu'ils ne sont pas libres d'exprimer leur sexualité à cause des contraintes religieuses. Mais n'ayant pas une notion qui définit très bien ce type d'homme, j'emploierai à défaut la notion de libertin. J'appellerai ce type de pratique un libertinage implicite.

« Nous avons presque grandi ensemble » me dit Hadja Hlm " même lors de la résistance nous étions ensemble. C'était un moudjahid¹²⁸ ».

Pour elle, bien entendu, il n'était pas dans la sexualité illicite puisqu'il contractait un mariage religieux. Mais elle condamne sa façon de ne rien lui dire et de disparaître sans donner signe de vie. Les difficultés économiques qu'engendre cette situation n'étaient pas exclues dans son jugement sur son mari. Rien dans ses explications ne laissait paraître l'aspect sentimental et la jalousie.

« J'ai été plus aisée lorsqu'il a eu sa pension de moudjahid, il pouvait plus facilement subvenir à nos besoins ».

Par la suite, ce sont ses enfants, devenus grands et économiquement indépendants, qui ont convaincu leur mère de le quitter. Il faut souligner qu'elle n'a pas divorcé mais qu'elle est seulement partie. Si elle avait divorcé, elle n'aurait pas eu droit à la pension moudjahid à la mort de son mari. Par contre, suite au départ de sa femme, il s'est remarié une dernière fois avec une autre femme avec qui il est resté jusqu'à sa mort. D'après Hadja Hlm, il s'est, pour un court temps, comporté de la même façon avec cette dernière, mais l'âge l'aurait assagi quelque temps après. Cette famille n'est pas le seul cas de polygamie sexuelle rencontré. Lors de la passation du questionnaire, j'ai décelé ce type de cas chez un certain nombre de femmes de la génération de plus de 65 ans.

5.1.2 - Polygamie migratoire

La polygamie migratoire est pratiquée par des hommes qui passent de longs séjours répétitifs à l'étranger, loin de leur foyer et de leur femme. J'ai déjà rencontré en Turquie ce type de polygamie. Par contre en Turquie, ce sont les chauffeurs de poids lourds sur longues distances qui la pratiquent alors qu'en Algérie ce sont des émigrés. Ce cas de polygamie ne peut être qu'informel, car les épouses sont l'une en Algérie, l'autre en France. L'épouse officielle est celle qui réside en France. Mais cette dernière peut être tout autant une première épouse qu'une seconde. Les épouses peuvent être avisées ou pas de la situation de polygamie. Dans le cas d'une polygamie clandestine, second mariage (religieux non formalisé) dissimulé, il peut y avoir rupture d'un des mariages. Comme cela a été le cas de Mhmr, un homme âgé de 42 ans. Il se déplace souvent entre la France et l'Algérie à cause de sa profession. Effectivement, commerçant ambulant entre l'Algérie et la France, il est très souvent en Algérie, alors que son épouse et ses enfants vivent en France. À l'insu de son épouse il contracte un second mariage en Algérie. Un mariage religieux est juridiquement non

¹²⁸ Un résistant dans la libération de l'Algérie

formalisé. Il a une situation économique aisée et il a pu donc offrir à sa seconde épouse un logement et une situation confortable. Mais lorsque sa première épouse apprend la vérité, elle lui lance un ultimatum. Il devait faire un choix sinon elle divorcerait. Tout réfléchi, il décide de rester avec sa première épouse et de quitter la seconde.

« De toute façon, je n'étais pas heureux ainsi. Il y avait plein de problèmes. Dès le départ, ma première épouse l'a senti et elle a commencé à faire des crises de jalousie. Elle voulait que je reste tout le temps avec elle en France. Quant à ma seconde épouse, elle aussi insistait pour que je reste avec elle. J'étais partagé entre les deux continents. Je ne conseillerais à personne cette situation. Il ne faut surtout pas le faire à l'insu de sa première épouse ».

Ce dernier conseil de Mhmr touche aussi son ami Ibh. Ce dernier n'est pas en polygamie mais il y pense de plus en plus. Ibh est comme Mhmr un commerçant ambulant. Il prend des produits d'occasion de tous types pour les vendre en Algérie et vice-versa. Il est souvent en Algérie. Par contre, à la différence de son ami, il voudrait s'installer définitivement dans son pays natal où il dit qu'il se sent « être quelqu'un ».

« Je suis plus heureux et plus décontracté en Algérie, car là-bas les gens me connaissent, me comprennent. On ne m'ignore pas. Mais c'est ma femme qui ne veut pas rentrer...Ma vie n'est pas stable. Lorsque je viens en Algérie, sans vraiment un foyer, une femme et sans mes enfants, je me sens en errance. Lorsque je pars en France, je ne supporte pas l'atmosphère et je veux revenir au bled au plus vite...J'ai demandé à ma femme la permission de prendre une seconde épouse en Algérie. Elle refuse absolument, mais d'un autre côté, elle ne veut pas non plus revenir avec moi. Pourtant nous n'avons pas besoin de rester ici. J'ai une très bonne situation économique en Algérie. Je suis professeur de mathématiques là-bas. Mais ici je ne peux être qu'un petit commerçant ».

Ibh insiste sur le fait que s'il n'est pas rentré en polygamie, c'est parce que sa femme refuse catégoriquement. Il se refuse de rentrer en une polygamie clandestine, comme l'avait fait son ami. Mais si sa femme persiste dans son refus de rentrer avec lui en Algérie, il m'avoua qu'il sera obligé d'entrer en polygamie et ce sera de son droit le plus naturel puisque sa femme refuse de le suivre et de respecter son rôle conjugal. Cependant, j'ai noté que dans toutes ses recherches de solutions, il n'a pas pensé au divorce. Pour lui, il est impensable de quitter définitivement sa femme. Ainsi, il faut remarquer que là aussi le refus du divorce incite à la polygamie.

5.1.3- Polygamie expression du pouvoir

Ce type de cas de polygamie est souvent une expression du pouvoir de l'homme à travers le nombre de ses femmes et de ses enfants. Avoir plusieurs femmes et enfants est signe de pouvoir et de richesse. C'est aussi construire un modèle de grande *ayala*, un modèle de famille tribale dont le nombre des membres de la famille constitue la force du nom de la tribu. Lors de mes terrains, j'ai étudié un cas de polygamie expression du pouvoir. Effectivement j'ai eu l'occasion de rencontrer une famille traditionnelle polygame de trois épouses dans un village de la région de Médéa, une ville de l'Atlas blidéen, à 100 kilomètre d'Alger. Au bout de plusieurs entretiens avec les épouses, le mari et les fils aînés, et une observation directe, j'ai pu déceler chez cette famille : des épouses mariées malgré elles par leurs familles, un mari patriarche imposant mais qui ne détient en réalité qu'un pseudo pouvoir dans son espace privé, des fils aînés submergés par la responsabilité de la grande famille. Dans cette famille polygame, les épouses habitent ensemble. Les fils mariés aussi sont en cohabitation avec le foyer parental. La raison pour laquelle le mari est en polygamie c'est qu'il n'a eu que quatre enfants de la première (deux filles et deux garçons). Il a alors épousé une seconde qui n'en a eu que 3 (2 filles et un garçon) dont un décédé. Lorsque sa seconde épouse n'a plus eu d'autres enfants, il a épousé la troisième avec qui il a eu six enfants (cinq garçons et une fille). À ce jour, il a 12 enfants dont huit garçons et quatre filles. Les deux fils de la première épouse, mariés et ayant chacun des enfants, participent à la gestion de cette grande famille. Par manque d'espace les deux grands fils ont quitté le foyer familial. Ils cohabitent ensemble dans un appartement en ville. Cependant cette séparation n'est que spatiale puisqu'ils continuent à travailler pour la famille parentale et à assumer les responsabilités familiales. « Les décisions sont prises par le père », m'a avoué le cadet lors de son entretien.

« C'est lui le chef de la famille, c'est par lui que passe la gestion financière et les décisions », m'a dit l'aînée.

D'ailleurs, ses enfants ne l'appellent pas papa mais *cheikh*, une appellation donnée au chef de tribu. J'ai aussi appris par les fils que, dans ce village, il y a huit autres cas de polygamie avec minimum trois épouses. Le frère cadet défunt du *cheikh* avait pris quatre épouses.

« Ici, me dit Mm, le fils cadet, ceux qui sont riches prennent jusqu'à quatre épouses. Mais le fait de subvenir à leurs besoins ne suffit pas. Il y a beaucoup de problèmes de gestion de la famille, beaucoup de responsabilités ».

Mm semblait être contre la polygamie du fait de son vécu. Mais ce qui le marque le plus c'est la difficulté de gérer une grande famille. Quant au frère aîné, il ne refuse pas la polygamie à condition d'avoir largement les moyens. Cependant, lorsque le frère cadet rappelle à l'aînée la gestion d'une famille polygame, en plus de celle de son père déjà existant, l'aînée change d'avis. Il reconnaît qu'il lui serait très difficile de gérer deux familles polygames. Ainsi, dans cette famille, le mari n'est pas le seul à gérer l'espace polygame, ses fils le secondent dans cette entreprise. Dans l'esprit du fils aîné aussi, il y a une volonté de fonder une famille nombreuse. Avoir du pouvoir sur un maximum de membres de famille. Par contre, le cadet souligne l'inutilité d'avoir beaucoup d'enfants. « *Une grande famille n'apporte que des responsabilités supplémentaires et des problèmes* », me dit-il.

Pour souligner ses dires, il me cite plusieurs cas de familles polygames du village où les choses sont très compliquées à gérer. Il souligne surtout le cas d'un voisin dont la quatrième épouse pose des problèmes pour la cohabitation, quoique la maison familiale soit très grande et largement plus grande que la leur. Ainsi, alors que le père et les épouses avaient souligné qu'il n'y avait aucun problème dans leur vie de polygame, le fils cadet met en évidence la vérité d'une polygamie problématique dont les enfants sont plus comme des ressources familiales que comme des individus indépendants et libres. Dans ce type de polygamie, il est mis en évidence la représentation du pouvoir et le pouvoir que peut légitimer cette représentation. Il apparaît dans ce village que la représentation du pouvoir des hommes passe par la quantité d'épouses et d'enfants. La polygamie devient un moyen de posséder ce pouvoir et de le légitimer par les observateurs de ce pouvoir (les individus extérieurs et intérieurs à la famille). Cependant, nous verrons dans le chapitre suivant, que dans la réalité sociale, ce pouvoir n'est autre qu'une illusion des maris polygames, qui n'est qu'une représentation, une mise en scène.

5.1.4 - Polygamie amoureuse

La polygamie amoureuse représente le cas des individus qui, faute de pouvoir divorcer d'un mariage malheureux, et ayant trouvé l'amour plus tard, choisissent la polygamie comme une solution qui combine *l'expression du soi*, les exigences religieuses et le respect des normes sociales. Effectivement, Les hommes qui rentrent en polygamie amoureuse ont tous une histoire commune marquée par un mariage de convenance, dont le choix de la conjointe est dicté par des tiers, une histoire d'amour et une pression sociale qui stigmatise le divorce. C'est le cas de la majorité des cas de polygamies rencontrés lors de mes terrains (que cela soit en Algérie ou en Turquie). Pour exemple, je citerai deux cas : un cas où la première épouse

est l'épouse aimée, et un autre cas où c'est la seconde qui est l'épouse aimée. Le premier cas de polygamie amoureuse est rare mais peut exister tout de même. C'est le cas de Slh, une première épouse non acceptée par la famille de son mari comme une belle fille digne de leur nom. Slh rencontra son mari dans une usine de couture où elle était ouvrière. L'usine appartenait au père de son mari. Lorsque les jeunes décidèrent de se marier, le père refusa absolument.

« Il ne voulait pas de moi comme belle fille parce que j'avais une famille modeste et j'étais ouvrière » me dit Slh.

Son mari appartenait à une grande famille bourgeoise de Tlemcen, et il était inconcevable pour la famille d'accepter le mariage de leur fils. Le mariage eut tout de même lieu mais la famille n'accepta pas pour autant. Au bout de six ans de mariage, son mari cède à la volonté du père et épouse une femme choisie par sa famille.

« J'ai vu sa photo chez ma belle-mère et j'ai trouvé qu'elle n'était pas belle », souligne Slh. « J'ai accepté cette situation, car je sais que c'est moi qu'il aime et il est plus avec moi qu'avec elle. Il ne part chez elle que pour ne pas attirer la colère de son père, car il risque de le déshériter ».

Pourtant, j'ai appris par Saliha que les parents de son mari ont eu une histoire similaire à la leur. Mais, il semblerait que sa belle-mère n'ait pas supporté de partager l'homme qu'elle aimait avec une autre femme. Elle ajoute :

« Mon mari me dit que son père n'a jamais pardonné à sa mère de l'avoir quitté. Et qu'il ne supporte pas que je ne fasse pas de même. Pourquoi le ferai-je ? Je sais qu'il m'aime moi et pas elle, et que c'est la faute de son père s'il s'est remarié. Je n'oublierai jamais ce qu'il m'a dit lors de ma première visite chez lui pour les fêtes. Il m'a dit que je n'ai pas gagné et qu'il ferait tout pour marier son fils avec une femme convenable digne de porter son nom. Que pouvais-je dire ? C'est le mektoub, je n'ai rien d'autre à faire qu'à patienter... J'ai maintenant deux enfants et un mariage de 14 ans ».

Dans le deuxième cas, le plus courant, l'épouse aimée est la seconde. Dans ce cas-là, le premier mariage contracté est un mariage de convention, décidé par des tiers. Comme nous avons pu le constater dans le chapitre I pour le cas de la Turquie, le premier mariage a plus une finalité de construction familiale et matrimoniale que conjugale. Le choix de la conjointe dépendra de la famille (parents, sœur, tantes), la majorité du temps des femmes proches, que de la volonté de l'homme. Les critères de sélection seront surtout d'ordre domestique. La femme idéale pour le mariage d'un fils, d'un frère, aurait les traits d'une femme au foyer ayant des connaissances culinaires, sachant tenir une maison, dévouée et prête à se sacrifier pour

son foyer. Le couple en lui-même comme deux individus aspirant chacun à des besoins affectifs, ne sera pas pris en compte. Le cas de Khld est un exemple très approprié à ce phénomène. En effet, le mari de Khld, orphelin à 16 ans, fut marié par ses sœurs à la suite de la mort de ses parents. Ce dernier, au bout de quelques insistances de sa famille, accepte ce mariage de convenance. Le but était pour ses sœurs qu'il y ait une femme pour s'occuper de lui, car elles ne pouvaient pas assumer ce rôle-là puisqu'elles étaient déjà mariées et avaient leurs propres foyers à gérer. Donc Mld se voit responsable d'une famille, quitte ses études et commence à travailler dans la maçonnerie. Au bout de douze années de mariage sans amour, il rencontre Khld, une étudiante en sciences Humaines et sociales par l'intermédiaire d'amies communes. Ils tombent amoureux et décident de se fiancer à la fin des études de Khld. Il n'avoue la vérité sur son mariage qu'après les fiançailles. Après une première rupture des fiançailles imposée par la famille de Khld, (ils étaient contre la polygamie), cette dernière allant contre la décision de sa famille, décide d'épouser Mld. Les deux épouses habitèrent ensemble pendant deux ans.

« Au départ il n'y avait pas de problème, me dit Khld. Elle me gardait même mon fils quand j'ai commencé à enseigner. Mais ce sont les sœurs de mon mari qui lui ont monté la tête. Elles lui disaient qu'elle est stupide d'accepter une situation pareille et qu'elle est encore plus stupide d'être ma nounou et ma bonne ».

Ne supportant pas les conflits, Khld décide de déménager dans une autre ville. À ce jour, Khld vient d'accoucher de son second enfant et continue d'enseigner à l'université. Elle subvient à ses besoins toute seule. Quant au mari, il s'est organisé de sorte à être les week-ends et les vacances scolaires chez sa seconde épouse. Les autres jours il est chez sa première épouse.

« Cela ne sert à rien qu'il vienne les autres jours ou les vacances scolaires, puisque je travaille. De plus entre moi et son travail il y a 200 km. Il ne peut faire autrement que s'organiser de cette manière. Bien entendu si j'ai besoin de lui pour un imprévu, il vient tout de suite me voir. Il répond toujours à mes appels. Je sais que je suis celle qu'il aime qu'il préférera rester toujours avec moi mais que fera-t-il de son autre femme et de ses enfants ? C'est un bon père ».

Dans cette famille, il m'a malheureusement été impossible de m'entretenir directement avec la première épouse et le mari. Cela aurait été intéressant de croiser les entretiens des différents protagonistes de cette histoire de polygamie amoureuse. J'ai pu, toutefois, *incognito*, rencontrer le mari et la première épouse dans le village où ils habitent par l'intermédiaire de mes guides. J'ai pu aussi visiter le domicile où ont habité pendant deux ans

les deux épouses. L'espace réservé pour Khld était vraiment inférieur à celui de la première. De plus les conditions de vie dans cette maison-là devaient être très difficiles. Il n'y avait aucun confort.

« La maison était petite et je n'avais même pas de cuisine, pas d'eau, pas de salle de bain », m'avait signalé Khld.

« Je l'aime beaucoup et c'est pour cela que j'ai supporté tout cela. À ce jour, j'ai une confortable habitation et je suis loin de ma coépouse mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de problème et de jalousie. Il y en aura toujours. Depuis que je suis parti de là-bas, nous ne communiquons plus avec sa première épouse, ni d'ailleurs avec ses sœurs qui ne m'ont jamais appréciée. Mais c'est normal l'autre a été choisi par elles (les belles sœurs). Alors que moi, mon mari ne leur a pas demandé leur avis lorsqu'il m'a épousé ».

Effectivement, c'est ce que j'ai rencontré chez des familles polygames similaires à celle-ci en Turquie. Les familles prennent parti au côté de la première épouse et tolèrent à peine la seconde, surtout si s'agit d'un cas de *polygamie amoureuse*

5.1.5 – La polygamie utilitaire

Comme nous l'avons vu pour la pratique de la polygamie en Turquie, en Algérie aussi nous pouvons rencontrer la polygamie utilitaire. Cette dernière, comme nous l'avons déjà vu, est pratiquée lorsque l'épouse est considérée comme inapte à respecter au moins l'une des conditions d'une matrimonialité¹²⁹ à cause d'un problème de santé. Et c'est sous cette forme-là qu'elle est la plus acceptée par les femmes. J'ai pu étudier un cas de ce type de polygamie. Effectivement, dans cette famille que j'appellerai « famille Zlh », le mari ne pouvant avoir d'enfants avec sa première épouse a décidé au bout de deux années de mariage d'épouser une seconde femme. Zlh, la première épouse a dû accepter la décision de son mari lorsque sa stérilité a été définitivement reconnue par le corps médical. Elle a dû aussi participer à la demande en mariage et à la célébration du mariage de son mari. Par contre, sa coépouse a dû lui donner son premier né. Dans ce type de polygamie, que cela soit en Turquie ou en Algérie, les secondes épouses sont dans l'obligation d'offrir leur premier né à leur coépouse stérile. À ce jour, Zlh, ayant élevé la fille de sa coépouse comme sa propre fille, habite avec cette

¹²⁹ Ces conditions sont définies juridiquement et sociologiquement parlant, dans lesquelles sont pris, également, en comptes les codes et normes sociaux. Ainsi, les conditions d'une matrimonialité définies culturellement et sociologiquement parlant, dans ces sociétés étudiées, sont le devoir de répondre, au besoin sexuel du couple, la perpétuation de la filiation et l'entretien du foyer (entretien ménager et financier).

dernière depuis qu'elle est mariée. J'ai pu observer comment Ym, la fille en question s'occupe de sa mère adoptive. Durant les deux jours où j'ai été hébergée chez cette famille, j'ai été témoin du respect et de l'irréprochable soin qu'elle porte à sa mère adoptive.

5.2 - Le refus du divorce

Dans tous ces cas énoncés précédemment, la polygamie n'a existé que pour une seule vraie raison : celle de ne pas divorcer de la première épouse. De plus, ces maris cités précédemment n'assument presque plus, voire pas du tout, leur rôle conjugal auprès de la première épouse. Les normes sociales sur la responsabilité paternelle empêchent ces hommes polygames de divorcer du premier mariage pour en contracter un autre. Finalement, l'homme se voit déchiré entre une volonté de s'épanouir en tant qu'individu, les interdictions religieuses et les normes sociales qui encadrent le rôle d'un père. Il trouve alors la polygamie comme une issue de secours, un moyen pour combiner, dans sa double vie et donc double famille, « le soi, le couple et la famille »¹³⁰. Mais le problème c'est que « l'expression du soi » ne se fera que dans l'une mais pas dans l'autre famille, et de même pour le cas du couple. Il n'y aura pour sa première famille que l'expression de la famille où ne rentre pas en compte l'aspect affectif et amoureux. Dans ce contexte-là, il n'y a pas et il n'y aura pas d'équité entre les épouses. Et par conséquent, sa matrimonialité devient conflictuelle, ce que nous allons étudier dans le chapitre suivant.

¹³⁰ F. Desingly, *Le soi, le couple et la famille*, Paris : ed. Nathan, 1996, 255 p

TROISIEME PARTIE

Troisième partie : La polygamie dans une étude microsociologique : Une matrimonialité conflictuelle

Chapitre I : Organisation et territorialisation de la polygamie

INTRODUCTION

L'étude de la polygamie en Algérie et en Turquie a permis de découvrir que cette pratique nécessite, de la part de ses acteurs, une organisation plus minutieuse du quotidien qu'une matrimonialité monogamie. Que cela soit dans un espace public ou privé, les acteurs de la polygamie doivent passer par des stratégies de contournement et d'appropriation pour avoir le pouvoir de cette organisation. Mais avant l'analyse de cette organisation, il faudra commencer tout d'abord par une définition de la notion d'espace et ensuite de la notion de public, pour déterminer la nature des espaces publics dans lesquels vont s'effectuer l'organisation de la polygamie. Dans sa définition initiale, la notion d'espace est une notion qui désigne une étendue abstraite ou non, ou encore la perception de cette étendue.

Le mot *espace* vient du latin *spatium*, qui a la même signification que le terme en français. Dans sa définition initiale, la notion d'*espace* est une notion qui désigne une étendue abstraite ou non, ou encore la perception de cette étendue. Conceptuellement, cette notion se définit par un *contenant au bord indéterminé*. On parle également d'espace pour désigner une

certaine surface, où un certain volume, où les bords sont déterminés. En fait, la définition de la notion d'espace varie en fonction de la discipline qui l'utilise.

La conceptualisation sociologique et anthropologique permet de déterminer d'autres formes d'espace, différentes de l'espace concret, géographique ou matériel. Comme le décrit Marc Augé¹³¹, ce sont des « non-lieux ». M. Foucault décrit, également, une forme d'espace autre que géographique.

« Il y a également, et ceci probablement dans toute culture, dans toute civilisation, des lieux réels, des lieux effectifs, des lieux qui ont dessinés dans l'institution même de la société, et qui sont des sortes de contre-emplacements, sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables. Ces lieux, parce qu'ils sont absolument autres que tous les emplacements qu'ils reflètent et dont ils parlent, je les appellerai, par opposition aux utopies, les hétérotopies ; et je crois qu'entre les utopies et ces emplacements absolument autres, ces hétérotopies, il y aurait sans doute une sorte d'expérience mixte, mitoyenne, qui serait le miroir. Le miroir, après tout, c'est une utopie, puisque c'est un lieu sans lieu. »¹³²

Cependant, ces espaces décrits par Marc Augé en tant que « non lieux » et décrits par M. Foucault en tant que « espaces hétérotopies » sont des lieux, irréel et symbolique dont l'individu est l'utilisateur. Cependant, n'est-il (individu) pas lui aussi un lieu, ou plutôt un territoire ? L'appropriation des individus, de leurs affects, de leurs corps, de leur temps a pourtant toujours existé dans toute société. Que cela soit à travers la sexualité, la temporalité, ou l'idéologie, les individus sont des espaces que d'autres individus s'approprient. Dans la famille, n'y a-t-il pas une appropriation des enfants par les parents ? N'y a-t-il pas une appropriation de l'un par l'autre dans le couple ? Dans le cas de la polygamie, il existe également une appropriation du mari par les épouses que j'appellerai une « appropriation symbolique ». Et c'est par cette appropriation symbolique que l'individu devient un territoire symbolique.

¹³¹ M. Augé, *Non-Lieux, introduction à une anthropologie de la modernité*, Paris : Le Seuil, 1992.

¹³² M. Foucault, « Dits et écrits : Des espaces autres » (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984, p. 46-49.

Cependant, le concept *d'espace public* représente dans les sociétés humaines, en particulier en milieu urbain, l'ensemble des espaces de passage et de rassemblement qui est à l'usage de tous, soit qui n'appartiennent à personne, soit qui relèvent du domaine public ou, exceptionnellement, du domaine privé. Mais sa conceptualisation par les sciences humaines a conduit à l'évolution de sa définition initiale. En fait, il est conceptualisé depuis la thèse de J. Habermas intitulé « L'espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise »¹³³.

D'après les études effectuées sur le parcours épistémologique du concept d'espace public, nous trouvons ainsi 3 classifications : les concepts « d'espace public matériel du projet », « d'espace public immatériel de débat » et « l'espace public des usages, des pratiques sociales et des comportements »¹³⁴. Dans le cas de la polygamie, l'espace public est d'abord un espace social « des modes de vivre ensemble », de la reconnaissance et de la participation à ses actes. En ce sens, d'après Marcus Zepf¹³⁵, l'espace public social de l'« usage » pose la question de l'évolution des pratiques et des comportements face aux phénomènes. Ainsi l'espace public sera surtout défini non pas par un lieu topologique matériel mais plutôt par un lieu symbolique, immatériel marqué par l'action commune d'un groupe d'individus. De ce fait, l'organisation de la polygamie dans cette sphère publique sera effective par l'action des acteurs primaires, secondaires et tertiaires de la polygamie. Ces acteurs seront non seulement des individus (parents proches et amis) mais aussi des raisons sociales comme des instituts juridiques, administratifs et politiques. Mais l'espace public peut aussi être l'espace matériel ou topologique à l'extérieur de l'espace privé domestique et conjugal. Cet aspect de l'espace public sera en relation perpétuelle avec l'espace privé. De ce fait, pour souligner la corrélation entre l'espace public et espace privé, il sera intéressant d'étudier aussi l'organisation de la polygamie dans l'espace privé.

La gestion de la polygamie dans l'espace privé est définie à travers une territorialisation de l'espace polygame conjugal et domestique. De l'attribution initiale des territoires par le

¹³³ J. Habermas, *L'espace public, Archéologie de la Publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Paris : Payot, 1978, 324 p.

¹³⁴ A. Fleury, 2007, « *Les espaces publics dans les politiques métropolitaines. Réflexions au croisement de trois expériences : de Paris aux quartiers centraux de Berlin et Istanbul* », Thèse de doctorat en géographie, Université de Paris 1, 2007.

¹³⁵ M. Zepf, 2009, *L'espace public en expérimentation : penser et réinterpréter l'urbain en permanence*, Institut d'urbanisme de Grenoble, Université Pierre-Mendès-France, 2009.

mari à la gestion de ces territoires par les coépouses, dans un rapport de forces et de pouvoir, les acteurs de la polygamie effectuent une organisation du quotidien très minutieuse. Le partage de l'espace privé conjugal entre les épouses se réalise non seulement dans un aspect topologique mais aussi dans un aspect symbolique où le mari est non seulement privé de territoire mais devient lui-même un territoire conjugal à la fois commun et privé.

1- L'organisation de la polygamie dans l'espace public

1.1- Le cas de la Turquie

1.1.1- L'organisation sociétale de la polygamie

En Turquie, l'organisation dans l'espace public sociétal de la polygamie se fait par un processus de jeu de rôles des acteurs. La mise en scène du quotidien social se base sur un besoin d'entretenir le *paraître*. C'est sur l'entretien de l'illusion *du tout va bien* que se jouera l'organisation. Chaque fois que j'étais orientée vers une famille polygame, les voisins et familles proches de mes enquêtés soulignait que « *c'est une famille polygame mais les épouses s'entendent très bien* ». Je trouvais aussi les remarques « *cet homme est chanceux, il a plusieurs épouses, il doit être bien servi par ses épouses et il doit être comblé* ». Bien entendu, ces arguments venaient des personnes externes à l'espace polygame privé. Les maris entretiennent ce *paraître*. Ils peuvent ainsi donner une illusion du pouvoir organisationnel qu'ils ne détiennent pas du tout dans la réalité sociale. De plus, les secondes épouses n'ont pas le privilège d'avoir un mariage public. De ce fait, elles sont obligées de quémander la légitimation de leur matrimonialité publiquement, par des stratégies d'implication dans l'espace public social. J'ai pu analyser dans mes observations filmées du quotidien des familles, que les secondes épouses sont celles qui sortent le plus du domicile marital pour participer à des manifestations publiques, telles que les visites de convenance envers la famille maritale, les mariages, les visites de malades, les visites de courtoisie.

Ainsi, dans la famille Hms, la seconde épouse n'a manqué aucune manifestation publique, tel que mariage, naissance, visite de malade, etc... Elle prenait avec elle les enfants de sa coépouse également, comme pour légitimer encore plus sa matrimonialité. Alors que la première ne sortait pas très souvent. Elle disait ne pas avoir envie de sortir, pare qu'elle venait d'avoir une journée dure aux champs. Un jour, elle a même souligné que sa coépouse sortait tout le temps, accourait aux aides demandés par les voisins ou la belle famille, dans l'espoir de se faire aimer par eux. Elle m'expliqua, qu'elle n'avait pas besoin de faire « tout ce cinéma », car elle n'avait rien à prouver : « *je suis officiellement sa femme et personne ne peut dire le contraire. Alors qu'elle (sa coépouse), elle ne porte même pas son nom (pas de nom marital)* ».

De même pour la famille Nvzt, la seconde famille choisit pour l'observation du quotidien, la première épouse ne sort que pour des raisons de gestion familiale ou professionnelle

(gestions des ouvriers des champs et rencontre avec des clients). Alors que les deux autres épouses participent à toutes les manifestations sociales du village.

1.1.2 - L'organisation administrative :

1.1.2.1 - Le mariage officiel : le sacre des premières épouses

Bien qu'elles aient, la majorité du temps, contracté un mariage de convenance, les premières épouses ont tout de même le privilège d'être reconnues comme étant les seules épouses de leur mari vis-à-vis de l'État. En effet, ce sont elles qui détiennent le mariage à la mairie¹³⁶. Et elles s'accrochent tellement à ce privilège qu'elles refusent absolument, malgré les différentes manigances des maris, de livrer ce privilège à la coépouse et ceci malgré le fait qu'il y ait des complications administratives lorsque naissent des enfants des secondes épouses qui, à ce moment-là, rendent la déclaration d'une naissance difficile. Ainsi, la première épouse de la famille Yenimahhale avoue dans son entretien :

« C'est moi qui ai le mariage à la mairie...Il l'a tout le temps réclamé, mais je n'ai pas voulu le lui donner car c'est la seule chose que je possède ».

Pourquoi voulait-elle s'accrocher à la déclaration d'un mariage qui, dans la réalité, n'existe plus depuis presque trente ans ? D'autant plus qu'elle n'a pas d'enfant à qui penser pour les droits sociaux que pourrait lui fournir ce mariage administratif. Ce qui est le cas de la majorité des premières épouses qui veulent à tout prix garder le mariage administratif pour une histoire d'héritage. Encore que, dans les nouvelles lois, le problème d'héritage n'existe plus puisque la loi donne les mêmes droits d'héritage aux enfants considérés comme étant née hors mariage. De plus, le mari dans ces cas-là déclare les enfants au nom de l'épouse qui détient le mariage officiel. Comme c'est le cas de la première épouse de la famille Ftm, qui, malgré le fait qu'elle soit séparée symboliquement du mari, refuse de lui céder son droit d'être sa seule épouse vis-à-vis de l'État :

« C'est moi qui ai le mariage à la mairie, il me l'a demandé mais je ne le lui ai pas donné », m'a-t-elle affirmé avec fierté.

Ainsi ce privilège d'avoir le mariage administratif est une fierté plus importante que celle de posséder le mari puisqu'elle accepte la perte symbolique du mari, mais non la perte du sacre qu'est le mariage administratif.

¹³⁶ Le mariage à la mairie : c'est le mariage contracté à la mairie qui n'a qu'une valeur administrative pour la population turque mais qui est la seule à être reconnue par l'État Turc.

1.1.2.2 - Contraction du mariage polygame (Le second mariage)

Il va de soi que le second mariage, qui est celui qui intègre la polygamie, n'est pas reconnu par l'État, c'est pourquoi, il n'y a qu'un seul mariage à la mairie. Mais il faut souligner que pour les Turcs, le mariage administratif ne suffit pas pour l'accomplissement du mariage définitif. Pour qu'un mariage soit acceptable par la population, il faut contracter aussi un mariage religieux. En fait, la population turque différencie ces deux types de mariage, en donnant la priorité au mariage religieux, qui est considéré comme étant le réel mariage puisque l'on ne peut s'en passer. Tandis que le mariage à la mairie peut ne pas être contracté. Le mariage religieux qui est indispensable aux Turcs, est très facile à réaliser. Ce qui engendre une extrême facilité quant à la contraction de mariages polygamiques. Cela dit, le fait que le mariage à la mairie n'ait qu'une valeur administrative et qu'il ne reconnaisse pas le mariage polygame complique les déclarations de naissance des enfants issus de mariages polygames.

1.1.2.3 - La déclaration de naissances d'enfants issus d'un mariage polygame

En fait, les maris essaient toujours de divorcer administrativement des premières épouses car il y a plus de probabilité qu'ils aient désormais des enfants de leurs secondes épouses. Dans le cas où la seconde épouse, suite au refus du divorce administratif des premières épouses, ne seraient pas épouses officielles, les déclarations de naissance se compliquent. Pour le mari, il y a deux solutions pour remédier à cela. La première solution c'est de convenir avec des fonctionnaires de l'hôpital ou de la mairie de pouvoir déclarer l'enfant dès la naissance comme étant celui de sa première épouse. La seconde solution serait de laisser sa seconde épouse faire un accouchement à domicile et attendre la prochaine circulaire du « pardon »¹³⁷ pour faire une déclaration tardive de l'enfant sur l'épouse ayant le mariage officiel. Ainsi, il est possible de trouver des enfants de polygames déclarés au nom d'une belle-mère.

¹³⁷ C'est une circulaire envoyée tous les six ou sept ans, qui donnait la possibilité aux parents n'ayant pas effectué la déclaration de naissance de leurs enfants, de le faire à posteriori. Cette circulaire n'était pas exclusive aux familles polygames. Elle concernait surtout les parents qui n'avaient pas contracté un mariage officiel et donc n'avaient pas pu faire la déclaration de naissance de leurs enfants. L'obligation de scolarisation de leurs enfants les obligeait ainsi à formaliser leur mariage religieux. Il y a un grand nombre de personnes qui ne sont pas déclarées avec une date de naissance exacte (surtout pour les générations de 40ans et plus).

Mais maintenant avec l'abolition de la loi sur l'adultère, les parents peuvent déclarer leurs enfants nés en dehors du mariage officiel. De là, cette nouvelle loi a permis aux familles polygames d'être plus soulagées et de pouvoir déclarer leurs enfants au nom de la véritable mère, sans contrainte. Ainsi la seconde épouse de la famille Hms raconte comment elle a fait pour déclarer son fils :

« Lorsque mon fils est né, je l'ai emmené au dispensaire pour l'inscrire (il y a des fonctionnaires de la mairie qui viennent une fois par semaine dans le dispensaire du village pour que les parents puissent faire la déclaration de naissance de leurs enfants). Mais là-bas, on m'a dit qu'ils ne pouvaient pas le faire. Alors nous sommes allés avec mon mari à la mairie (qui se trouve au centre de la ville). On nous a alors dit que c'était possible de déclarer l'enfant au nom de ses deux parents. Mais, l'employé a dit qu'il fallait prendre d'abord une feuille de santé au dispensaire de notre village. Nous sommes repartis au dispensaire où ils ont pris du sang au talon du bébé, puis ils nous ont donné le papier nécessaire pour son inscription à la mairie.

À la mairie tout s'est effectué en une demi-heure. Et ça y est. Mon fils était inscrit à mon nom (en effet, avant, on ne pouvait pas déclarer la naissance d'un enfant sans être marié à la mairie. Alors les enfants issus de familles polygames étaient tous inscrits au nom du père et de la première épouse qui, dans la plupart des cas, était celle qui détenait le mariage à la mairie.

Par contre, avant de l'inscrire, mon mari a dû signer dix certificats prouvant que c'est lui le père...Il porte mon nom de famille. Mais le nom de son père aussi figure sur sa carte d'identité.

De plus, ils nous ont dit que moi aussi je suis maintenant inscrite comme étant la seconde épouse et que désormais, je peux bénéficier de la couverture sociale de mon mari en même temps que mon fils. Et que mon fils n'aura aucun problème pour toucher sa part d'héritage ».

En fait, cette nouvelle loi sur la liberté sexuelle est comprise par la population polygame comme étant une permission à la pratique de la polygamie. Car, en effet, avant, le fait qu'un enfant soit né d'une épouse ne voulait pas dire qu'il serait déclaré au nom de cette épouse. Il y a une sorte de complexité incompréhensible dans ce processus administratif qu'est la déclaration des naissances.

1.1.2.4 - La prise en charge médicale

La première épouse et ses enfants sont couverts par le mariage officiel. Ils bénéficient directement de la sécurité sociale du mari. Par contre, la seconde épouse et ses enfants ne

peuvent pas en bénéficier. Pour gérer ce problème et éviter les frais de soins médicaux très coûteux, les maris, avant les lois sur la déclaration de naissance de 2004, déclaraient les enfants nés du second mariage comme étant ceux de son épouse officielle. Par ce biais, les enfants nés de la seconde épouse pouvaient aussi bénéficier de la couverture sociale du père. Non reconnues en tant que membres de la famille, les épouses non officielles ne pouvaient en aucun cas bénéficier de la couverture sociale du mari. Pour solutionner ces problèmes, certaines familles polygames faisaient appel aux parents des épouses non officielles. Effectivement, les secondes épouses, si les parents étaient d'accord et encore vivants, étaient couvertes par la sécurité sociale du père. Dans les cas où cette dernière solution n'était pas possible, les soins médicaux des épouses officieuses étaient faits au nom de l'épouse officielle ou au nom d'un membre de la famille. Pour résoudre ce type de problème les familles trouvent toujours un moyen.

1.1.2.5 - La question de l'héritage

L'une des raisons majeures pour lesquelles les premières épouses s'accrochent au mariage officiel, est l'héritage et la facilité de la gestion administrative. Dans tous les entretiens des premières épouses, j'ai souligné qu'elles se vantent de n'avoir aucune difficulté dans la prise en charge médicale ou dans la déclaration des naissances. Elle se vante de porter le nom de la famille et d'être considéré aux yeux de la loi comme la seule épouse. De plus, c'est par sa volonté que doit passer la seconde épouse pour déclarer ses enfants. Elle sera la seule à bénéficier de la retraite de veuvage en cas de décès du mari. Dans ces cas-là, les maris soucieux du devenir de leur seconde épouse, si leur situation économique le permet, font des cotisations de retraite privée au nom de leur seconde épouse. Ils leur achètent un logement à leur nom. C'est ce qu'a fait le mari Mht. En cas de séparation définitive entre la première épouse et le mari, mais sans divorce officiel, les maris effectuent une vente symbolique de leur bien à la seconde épouse. C'est ce qu'ont fait les maris Geç et Ftm.

1.2 - Le cas de l'Algérie

1.2.1 - L'organisation sociétale de la polygamie : dans un rapport symbolique avisé/ clandestin

Dans le domaine public social, l'organisation est effectuée par le mari. Les femmes refusent absolument de contribuer à cette organisation complexe, surtout dans le cas d'une polygamie clandestine qui n'est pas connue de la première épouse. La complexité de cette organisation se joue sur la pluralité des domaines de son application. Nous trouvons une

organisation dans le domaine sociétal qui est à la fois territoriale et temporelle, puis une organisation dans le domaine juridique.

Dans le domaine social, la polygamie est organisée par des stratégies « de mise en scène du quotidien »¹³⁸, comme l'aborde Erving Goffman dans « *La mise en scène de la vie quotidienne* ». Dans les relations en public que décrit E. Goffman, les interactions qui ont lieu entre les individus dans la vie quotidienne, sont énormément ritualisées et obéissent à des règles et des normes. De ce fait, Goffman entend rétablir l'importance de ces phénomènes microsociologiques desquels il veut extraire tout ce qui est ritualisé. C'est ainsi qu'il dégage plusieurs règles fondamentales. Les interactions quotidiennes doivent paraître réalistes et sincères. Il s'agit alors pour les acteurs de s'impliquer et de donner ainsi une impression de réalité. En outre Goffman définit les façades derrière lesquelles à première vue, l'acteur peut se protéger : façade personnelle, décor, façade sociale. Ainsi, cette règle fondamentale est une nécessité que doit respecter tout individu pour que l'interaction se déroule bien. Et c'est exactement de cette façon que nous pouvons décrire l'organisation de la polygamie dans l'espace public. Cette organisation dépend de la nature de la polygamie. Il en existe deux : la polygamie avisée et la polygamie clandestine. Dans la polygamie avisée les épouses sont informées de l'existence d'une coépouse. Elles peuvent être en cohabitation ou séparées. Elles peuvent aussi ne s'être jamais rencontrées. Cependant, dans la polygamie clandestine, les premières épouses ne sont pas informées du second mariage.

1.2.1.1- La polygamie avisée

La forme avisée de la polygamie peut être formelle ou informelle. Mais dans les deux cas, les épouses connaissent leur existence réciproque. Elles peuvent ne s'être jamais rencontrées ou se rencontrer dans des occasions exceptionnelles (mariage, naissance, décès, etc....), elles peuvent être en cohabitation ou séparées. Mais l'organisation est aussi complexe et conflictuelle lorsque les épouses ne sont séparées qu'en cohabitation. La seule différence c'est qu'il n'y a pas d'organisation spatiale pour les coépouses séparées. Nous parlerons de façon plus détaillée des organisations de la polygamie dans l'espace privé dans le chapitre trois.

1.2.1.2 - La polygamie clandestine

La forme clandestine de la polygamie prend forme vis-à-vis de la société ou d'un individu et non vis-à-vis des lois. La clandestinité vis-à-vis de la jurisprudence n'existe pas puisque les

¹³⁸ E. Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public*, Paris : ed. Minuit, 1973, 241 p.

lois algériennes n'interdisent pas la pratique de la polygamie. Dans le cadre juridique, la polygamie ne peut être que formelle ou informelle. Mais une polygamie clandestine (vis-à-vis des épouses) peut être formelle ou informelle. Cependant avec les nouvelles lois de la réforme de 2005, un mariage polygame ne peut se formaliser qu'à condition que les épouses précédentes l'acceptent. De ce fait, tous les mariages polygames clandestins effectués après cette date-là, ne peuvent être qu'informels. Tous les mariages polygames clandestins antérieurs à cette date peuvent être formels ou informels.

Des témoignages récoltés lors de mes terrains démontrent que dans certains cas de polygamie clandestine formelle, les premières ou les précédentes épouses n'étaient informées du mariage de leur mari qu'au moment de leur décès. Un guide de mon terrain, Zbr, un chauffeur de taxi âgé de 51 ans m'apprit un jour que « les décès des maris étaient très révélateurs ». On pouvait à tout moment voir surgir une ou des épouses et des enfants non connus jusque-là par la première épouse. Des épouses réclament non seulement le droit d'héritage mais aussi le droit de deuil du mari. Il apparaît que ces épouses clandestines, formelles ou informelles, réclamaient leur dû et s'affichaient ouvertement, alors qu'elles s'étaient résignées à se cacher du vivant du mari.

Dans la polygamie clandestine, les parents proches participent à des mises en scène dans le but de préserver la clandestinité du mariage polygame. Les acteurs de ces mises en scène doivent passer par une organisation spatiale et temporelle minutieuse pour que les coépouses ne se rencontrent pas. Pour les cas où les épouses ne doivent pas se rencontrer, leurs déplacements en dehors du domicile conjugal vont être régulés par le mari et des acteurs secondaires (famille et amies) de la polygamie. Ainsi une seconde épouse en visite chez ses beaux-parents, devra d'abord être invitée par ces derniers. Elle devra aussi demander la permission de son mari. L'une des secondes épouses m'avoue qu'au bout de sept années de mariage en polygamie, elle n'a jamais rencontré sa coépouse. Elle n'a vu que sa photo lors d'une visite chez sa belle-famille. Dans ce contexte-là, la question que nous pouvons nous poser c'est quel sens donnent les acteurs à leurs propres pratiques. Sont-ils conscients de leur mise en scène ?

Il est évident qu'il faut une organisation réfléchie et très minutieuse autant dans l'espace public que dans l'espace privé de la polygamie. C'est pourquoi il faut avoir dans son entourage des individus proches qui acceptent de jouer dans les mises en scène du mari. Certains se contentent de se taire et d'autres en font plus en participant à l'organisation temporelle et spatiale de la polygamie. Le cas de Rky, une seconde épouse clandestine et informelle expose très bien la situation de la polygamie clandestine. Effectivement, Rky, âgé de 50 ans et mariée

depuis neuf ans, m'expliqua qu'elle a eu une vraie célébration de mariage où étaient invitées des amies et de la famille.

« Beaucoup de membres de sa famille et amis sont informés de notre mariage et tous préfèrent se taire et ne rien dire à sa femme ».

Elle m'expliqua que son mari ne divorce pas de sa première épouse juste pour ne pas perturber ses enfants.

« Lui, il a beaucoup souffert du mariage de son père. Il n'a connu vraiment son père qu'à 18 ans. Il ne lui a jamais pardonné d'avoir quitté sa mère et de lui avoir fait subir le déchirement entre ses deux parents ».

Lorsque je lui ai demandé si cette situation ne la dérangeait pas, elle me dit non :

« Moi je n'ai rien à faire à part vivre ma vie et aimer mon mari. C'est à lui de gérer le reste (l'organisation du quotidien polygame). Je suis heureuse, épanouie et sereine ».

La difficulté d'organiser l'espace polygame ne semble en aucun cas importuner cette seconde épouse. Cependant, elle se rend compte tout de même de la situation dans laquelle se trouve son mari. Elle ajoute :

« Mais lui doit penser à tout. Il m'avoue parfois que cette situation dans la laquelle il est plongé dans le mensonge le dérange. Il va très mal lorsqu'il est là-bas et se sent mieux avec moi. Lorsqu'il vient ici, il se décontracte et se détresse. Bien entendu je fais en sorte de ne pas lui rendre la vie plus dure qu'elle l'est déjà ».

Rky voit la souffrance de son époux et ne lui met pas de pression. Elle avoue tout de même être jalouse parfois lorsqu'il va chez « l'autre ». Mais elle se console en se disant que c'est elle qu'il aime dans la réalité et que c'est un très bon père puisqu'il se sacrifie pour ses enfants. Ce qui aurait pu être très intéressant à observer dans cette famille polygame, c'est de voir aussi comment vivent la première épouse et ses enfants. Se doute-t-elle du second mariage de son mari ? Comment les enfants, qui sont au courant, voient-ils cette situation ? Comment ont-ils accepté de jouer dans cette mise en scène ? Mais malheureusement le caractère clandestin de cette polygamie a été un obstacle à la vérification de ces questionnements. Insister pour vérifier ces questionnements pouvait dévoiler la réalité et briser la famille. Il faut souligner, tout de même, que ce type de polygamie ne peut être considéré comme une forme de relation extraconjugale puisqu'il y a une reconnaissance et une légitimation sociale. Pour la société et donc les individus qui constituent cette société, la légitimation religieuse d'une part et la légitimation par le biais des festivités du mariage d'autre part, cette conjugalité est bel et bien reconnue en tant que mariage socialement légitime. Le mariage social (célébration de l'union par les festivités) prend une très grande

part dans cette légitimation. Rky lors de son entretien insiste sur le fait qu'elle a eu « *même un cortège* ». Le cortège est important pour elle car c'est le symbole de la légitimation de son mariage dans l'espace public. À défaut de la légitimation juridique publique, c'est à une légitimation sociale publique qu'elle a droit. La reconnaissance de son mariage par un public restreint aux proches et amis s'élargit vers un espace public plus large.

Pour revenir à la mise en scène du quotidien polygame, nous avons vu que d'autres acteurs que le couple y participent. Mais cette participation reste occasionnelle. Par contre, celle du mari est perpétuelle. Il doit gérer son quotidien minutieusement sur le plan économique, spatial et temporel pour faire face à deux ou plusieurs familles. Jusqu'à là je n'ai pas rencontré de famille polygame vivant en décohabitation, que cela soit clandestinement ou pas et formel ou pas, de plus de deux épouses. Les familles de plus de deux épouses vivent en cohabitation, du moins deux d'entre elles. Cela se comprend très bien lorsque l'on prend en considération la difficulté à gérer cette pratique.

1.2.2 – L'organisation administrative de la polygamie par ses acteurs

Contrairement à la polygamie en Turquie, pour les familles polygames algériennes, la possibilité d'officialiser un mariage informel après la naissance d'un enfant peut faciliter la gestion administrative. La difficulté de cette organisation réside seulement lorsque le mariage n'est pas officialisé. Effectivement, tant que ce dernier n'est pas officialisé, la seconde épouse et ses enfants ne sont pas reconnus en tant que membre de la famille et ne peuvent donc bénéficier ni de sécurité sociale ni de l'héritage du mari. Certains maris, ne pouvant prétendre à un mariage polygame, utilisent le mariage religieux pour pouvoir, par la suite, le formaliser après la naissance d'un enfant ou bien après le consentement de la première épouse. Pour presque la totalité des familles polygames avisées rencontrées, la formalisation du mariage religieux est réalisée ou sur le point d'être réalisée. Cependant il y a, de nos jours, une difficulté que risquent de rencontrer les nouvelles familles polygames informelles, qu'elles soient clandestines ou pas. Suite aux nouvelles dispositions prises par l'État, il n'est plus aussi facile de contracter et/ou de formaliser un mariage religieux. Effectivement, alors qu'auparavant il était possible de formaliser un mariage religieux et d'effectuer la reconnaissance d'un enfant après le décès du mari sur simples témoignages, désormais cela se révèle très difficile.

2 - L'organisation de la polygamie dans l'espace privé

L'organisation de la polygamie dans l'espace privé s'effectue par le biais d'une organisation territoriale puis d'une organisation temporelle. Que ce soit en Turquie ou en Algérie, cette organisation se fait sur les mêmes principes de processus de territorialisation. C'est pourquoi il sera question ici de deux terrains étudiés en même temps.

2.1 - La territorialisation topographique de l'espace polygame ou la reterritorialisation topographique de l'espace conjugal monogamique

La réflexion épistémologique sur le concept d'espace a conduit à le définir comme étant un support sur lequel les processus économiques, sociologiques, et historiques prenaient forme et à définir que l'espace était un « lieu » absolu où se réalisait la société. C'est donc un lieu ou/et un « non-lieu » où va se développer une réalité sociale définie. De ce fait, comme la polygamie est une réalité sociale et que sa pratique est un processus social, alors l'espace polygame devient l'espace concret et abstrait dans lequel va s'effectuer l'action de la polygamie.

Il apparaît dans ce travail d'observation des quotidiens des familles polygames deux dimensions distinctes de l'espace polygame, Le premier est concret, géographique et topographiquement représentable : l'espace domestique familial que j'appellerai *l'espace topographique*. Le second est un espace immatériel, qui se définit non pas par son contenant mais par son contenu : le processus d'appropriation des acteurs de la polygamie, que j'appellerai *espace symbolique*. Et si l'on veut s'interroger sur les limites qui constituent cet espace polygame, il faut procéder à une définition topographique puis symbolique de ses limites.

Ainsi topographiquement parlant, l'espace polygame va être l'espace familial domestique. Symboliquement parlant, l'espace polygame sera l'espace défini à partir des acteurs de la polygamie dans lequel va se cristalliser l'action même de la polygamie, par le biais des interactions individuelles entre ses acteurs, c'est-à-dire le mari, les coépouses et les enfants. L'individu en tant qu'espace symbolique est une représentation de l'appropriation du corps, de l'esprit et du pouvoir (ou la représentation de son pouvoir) de cet individu. C'est ce que nous verrons dans le chapitre suivant.

Chacun de ces deux espaces sont constitués de plusieurs territoires dont la dynamique de leurs limites est importante. Pour mieux comprendre ce processus, il est tout d'abord nécessaire de faire une étude de la notion du territoire.

Le territoire :

La notion de territoire est définie, de façon générale, comme un espace géographique qualifié par une appartenance juridique, ou par une spécifiée naturelle ou culturelle. Mais quelle que soit sa nature, un territoire implique l'existence de frontière ou de limites. La notion de territoire est en lien avec la notion d'espace. Et bien qu'ils soient souvent utilisés en synonymes, ces termes se distinguent sous plusieurs aspects et varient aussi de sens selon les conceptions. Ici, nous verrons, en préambule, les définitions faites à partir de la géographie humaine. En effet, d'après la géographie physique, un territoire est un espace topographique. Mais d'après la définition sociologique, « le territoire est une appropriation à la fois économique, idéologique et politique de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire ».¹³⁹

Ainsi, le territoire est la partie humanisée d'un espace par un individu ou un groupe d'individus donnés. Et dans ce cas-là, la territorialisation est le processus qui transforme cet espace vide (n'appartenant à personne), « l'espace lisse », en le possédant, l'organisant, en un espace humanisé et donc « strié ». En effet, Gilles Deleuze¹⁴⁰, dans « Mille plateaux », définit deux espaces : un espace lisse et un espace strié. Lisse signifie qu'il n'existe aucun repère, aucun obstacle, que la liberté de mouvement est totale, tandis que strié veut dire : quadrillé, organisé, structuré. Un espace strié, c'est ce que les sociétés organisent pour faire fonctionner leurs valeurs, c'est l'inscription d'un code social sur l'espace lisse.

« L'espace lisse est occupé par des événements ou des heccités, beaucoup plus que par des choses formées ou perçues. C'est un espace d'affects, plus que de propriétés. C'est une perception *haptique*, plutôt qu'optique. Alors que dans le strié les formes organisent une matière, dans le lisse, les matériaux signalent des forces ou leur servant de symptômes. C'est un espace intensif, plutôt qu'extensif, de distances et non pas de mesures. *Spatium* intense au lieu d'*extension*. Corps sans organe, au lieu d'organisme et d'organisation. La perception est faite de symptômes et d'évaluations, plutôt que de mesures et de propriétés. C'est pourquoi ce qui occupe l'espace lisse ce sont les intensités, les vents et les bruits, les forces et les qualités tactiles et sonores, comme le désert, la steppe ou les glaces. Craquement de la glace et chant des sables. Ce qui couvre au contraire l'espace strié, c'est le ciel comme mesure, les qualités visuelles mesurables qui découlent ».¹⁴¹

Dans le cas de la polygamie, l'espace matrimonial, qui est déjà organisé, est déjà territorialisé. Il sera donc reterritorialisé par l'intégration du système polygamique à l'intérieur

¹³⁹ G. Dimeo, *les territoires du quotidien*, Paris : Nathan, 1996, p. 40.

¹⁴⁰ G. Deleuze et F. Guattari, *Milles plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, Paris : ed. Minuit, 1980, p. 592 – 625.

¹⁴¹ G. Deleuze et F. Guattari, 1980, p 598

de cet espace. Ainsi, dans l'aspect topographique, la maison matrimoniale devient un espace topographique polygame. Dans le processus d'appropriation du mari et des enfants par les épouses, ces derniers deviennent des territoires symboliques qui constituent l'espace symbolique polygame.

Deleuze et Guattari, dans « Mille plateaux », font également allusion aux notions de « strates et de stratification » en décrivant les strates comme étant « des phénomènes d'épaississement sur le Corps de la terre, à la fois moléculaire et molaire : ce sont des accumulations, coagulation, sédimentation et plissements. Ce sont des Ceintures, des Pincés ou des Articulations. On distingue sommairement et traditionnellement trois grandes strates : Physicochimique, organique et anthropomorphique »¹⁴². Chaque strate, est la composante abstraite de toute articulation. Quant à la stratification, « elle est comme la création du monde à partir du chaos »¹⁴³. « L'articulation constitutive d'une strate est toujours une double articulation (double-pince). Elle articule, en effet, *un contenu et une expression* »¹⁴⁴. Les strates sont donc les différentes organisations faites dans l'espace, et chaque strate est un territoire attribué aux épouses.

Deleuze décrit également la notion d'agencement qui est déjà « autre chose que les strates. Ils se font pourtant dans les strates. Tout agencement est tout d'abord territorial. La première règle concrète des agencements, c'est de découvrir la territorialité qu'ils développent, car il y en a toujours une »¹⁴⁵. Ainsi un agencement est une appropriation du territoire. « Le territoire fait l'agencement »¹⁴⁶. Cela nous conduit à déduire que la notion d'agencement traduit le fait de territorialiser et/ou de reterritorialiser un espace. Ainsi, dans la polygamie, l'agencement est le mariage polygame qui crée une articulation entre le mari et la première épouse, à laquelle le mari avait attribué un espace conjugal, qu'il va déterritorialiser pour le reterritorialiser par le biais du mariage polygame (le mariage avec la seconde épouse). Ainsi, au départ, le mari est l'*agenceur* de l'espace polygame. Mais nous verrons par la suite qu'il perd sa qualité d'agenceur du fait des stratégies organisationnelles des épouses.

¹⁴² G. Deleuze et F. Guattari, 1980, cit. p 627

¹⁴³ Ibid. p 627

¹⁴⁴ Ibid. p 627 - 628

¹⁴⁵ Ibid. p 629

¹⁴⁶ Ibid. p 629

Comme le décrit G. Deleuze, « la fonction de déterritorialisation peut être recouverte par une reterritorialisation qui la compense si bien que la ligne de fuite reste barrée »¹⁴⁷, basée sur le départ de la première épouse, qui, à ce moment-là, refuse de se plier à la pratique de la polygamie, et de faire intégrer dans son territoire conjugal une rivale avec qui elle devra partager ce territoire. En effet, la fonction de déterritorialisation peut être traduite en une opération de ligne de fuite de la première épouse. N'acceptant pas de partager son territoire, tant topographique que symbolique avec une coépouse, elle préfère quitter totalement l'espace conjugal. Mais cette ligne de fuite est barrée par son retour au domicile conjugal, qui peut être traduit par une reterritorialisation négative, puisqu'elle ne pourra reterritorialiser qu'une partie de son territoire conjugal initial. Comme, nous pouvons le voir chez la famille Hms où la première épouse, refusant la polygamie, avait dû quitter son domicile conjugal et ses enfants, mais qui avait dû revenir au bout d'un an et demi. Elle répond à la question sur son acceptation : « *Non absolument pas, je suis resté séparée de lui pendant un an et demi, mais après j'ai dû revenir pour les enfants* ». Et tout au long de l'entretien, elle répète la même raison : « *Je suis revenu pour les enfants* », « *Ils sont encore très petits* ».

Ainsi, le territoire *enfant* est l'un des principaux territoires qui comptent pour les premières épouses puisqu'elles effectuent une reterritorialisation de l'espace conjugal, en tant qu'espace polygame, pour reprendre leur territoire privé : territoire symbolique *enfant* qui est une attribution biologique. Par contre cette reterritorialisation est négative car elles ne reprennent qu'une partie de leur territoire initial. En effet, l'arrivée et l'installation de la seconde épouse vont nécessiter une nouvelle organisation, tant topographique que symbolique, du nouvel espace conjugal. Ce qui nous conduit à étudier la territorialisation de l'espace polygame dans ses deux aspects : topographique et symbolique. L'observation de ce phénomène de territorialisation à la fois sur le terrain en Turquie et en Algérie, m'a démontré qu'il se manifeste de la même façon dans les deux terrains. C'est pourquoi, il est plus approprié d'étudier la territorialisation et le rapport de force qui en découle pour les deux terrains en même temps.

2.1.1 - La territorialisation topographique de l'espace polygame

La territorialisation topographique de l'espace polygame, comme nous avons pu le voir précédemment, commence par l'arrivée de la seconde épouse. Que cela soit en Turquie ou en Algérie, ce processus s'exprime de façon strictement identique. De plus, cet aspect de la

¹⁴⁷ Ibid. p 634

territorialisation n'est applicable que pour le cas où les coépouses habitent ensemble, dans un même domicile conjugal, un même lieu topographique. La territorialisation topographique de l'espace polygame divise l'espace conjugal initial en plusieurs territoires. Il y a les territoires de chacun des membres de la famille polygame et il y a les territoires communs.

2.1.1.1 - Le mécanisme de la territorialisation topographique

À première vue, c'est le mari qui procède à la distribution des territoires des épouses. Cependant, ce processus de distribution des territoires est assez complexe car la volonté du mari est confrontée à la résistance de la première épouse qui se bat pour garder l'intégralité de son territoire conjugal. En effet, voici comment se traduit la résistance des premières épouses pour garder l'intégralité de leurs territoires topographiques initiaux : La première épouse de la famille Hms déclare : *« Il m'avait promis que j'habiterai à part (pas avec la coépouse) ; mais un mois après mon retour il l'a ramené dans ma maison, pour habiter avec moi »*.

- La première épouse de la famille Gçn déclare : *« J'ai dû supporter sa présence (sa coépouse) ici, avec moi, pendant un mois »*.
- La première épouse de la famille Ysf. : *« Comment. ? Non seulement elle vient sur moi¹⁴⁸, mais en plus elle va prendre aussi ma maison. Non je ne l'accepterai pas »*.
- La première épouse de la famille Ftm. : *« Il l'a amené ici avec ses deux enfants ... Je lui ai dit que je ne la laisserai pas entrer dans ma maison »*.
- Le mari de la famille Mht : *« Au début nous n'avions rien : même pas un tapis sur lequel nous asseoir. Et l'autre, elle ne nous a rien donné...j'ai demandé à l'autre de nous prêter un tapis. Elle a refusé »*.
- La première épouse de la famille Csn : *« Il a voulu faire venir l'autre, mais moi je n'ai pas accepté. J'ai refusé qu'il la fasse revenir. De même, sa famille refusait que leur fille habite sous le même toit que moi »*.

Face à ses résistances des premières épouses à vouloir garder leur territoire initial, certains maris polygames gagnent la bataille et divisent l'espace conjugal initial, comme cela a été le cas dans la famille Pzr qui est une famille de trois épouses. Le mari est mort depuis dix ans. Et de nos jours, les coépouses, très âgées, n'habitent plus ensemble ou dans le domicile conjugal : il y avait trois pièces, une cuisine et une salle de bain. Et chacune avait eu droit à

¹⁴⁸ Cette expression est une traduction au mot-à-mot et porte une signification riche de sens. Effectivement, le fait que la coépouse intègre le foyer conjugal initial est perçu par la première épouse comme intrusion sur son territoire. Cette expression n'est utilisée que par les premières épouses pour décrire l'arrivée de la nouvelle coépouse.

une chambre. De même que pour Khld qui a dû se contenter provisoirement d'une seule pièce en attendant qu'elle ait le moyen de décohabiter, comme cela a été le cas dans la Famille Yenimahhalle où il ne reste à la première épouse qu'une petite chambre. *« Moi je n'ai rien qui m'appartient dans cette maison »*, m'a-t-elle déclaré.

Dans ce cas-là, quasiment la totalité du territoire est possédée par la seconde épouse. C'est ce que j'ai pu observer dans la famille Mosta où au bout de plusieurs années de cohabitation avec sa coépouse, il ne lui reste plus de territoire privé. Effectivement, le territoire privé de cette première épouse a été, au cours des années, transformé en salon. Pour la famille Hms, la maison où habitent les deux coépouses, est équipée de quatre chambres et d'une salle de bain. Chacune des épouses dispose de deux chambres. Un salon et une chambre à coucher pour chacune. Les deux chambres à coucher sont situées à proximité de la salle de bains, et sont face à face, chacune d'un côté de la salle de bain. Pour le cas de la famille Csn, la première épouse déclare :

« Il y avait deux pièces : une chambre et un salon. Moi j'ai pris la chambre et elle a pris le salon. Et lui restait une nuit avec moi et une nuit avec elle ». Cependant, lorsque je suis revenue chez cette famille là un an plus tard, la chambre de la première avait été transformée en cuisine. On lui avait attribué le salon qu'elle n'utilise en territoire privé que pour les nuits. La journée, cette pièce est utilisée par toute la famille. Par cette nouvelle organisation de l'espace domestique, la première épouse a perdu son territoire topographique privé et donc son espace d'intimité. De ce fait elle a été éloignée de la salle de bain. Effectivement, la salle de bain est symbolique dans l'appropriation du corps du mari.

Ainsi, tous ces exemples nous montrent qu'il y a, au départ, une division nette de l'espace topographique polygame initial, que celle-ci soit équitable ou pas. Mais parfois les confrontations et les conflits sont très importants. Et dans ces moments-là, le mari choisit, si cela est dans ses moyens, une ligne de fuite en construisant un nouveau territoire pour la seconde épouse. C'est le cas des familles polygames, dont la première épouse n'accepte pas la division de son territoire conjugal initial. En effet, dans la famille Mht, le mari, au bout de quatre ans de vie commune des coépouses, construit un autre appartement au-dessus de celui de la première, pour sa seconde épouse. Il déclare lors de son entretien :

« Lorsque je me suis marié avec elle (sa seconde épouse), au début, nous n'avions rien : même pas un tapis sur lequel nous asseoir. Et l'autre, elle ne nous a rien donné...j'ai demandé à l'autre de nous prêter un tapis. C'est après, peu à peu que nous avons construit cet appartement ».

De même pour la famille Dul, la première épouse refusant absolument de partager son territoire topographique conjugal, le mari s'est trouvé alors dans l'obligation de construire, pour sa seconde épouse, un second territoire conjugal topographique à proximité du territoire conjugal initial. Il installe sa seconde épouse dans une maison à côté de celle de la première. Quant à la première épouse de la famille Ftm, la première épouse n'ayant absolument pas accepté de partager son territoire topographique conjugal, le mari a dû trouver, avec difficulté, un autre logement pour sa seconde épouse. En effet la première épouse déclare lors de son entretien :

« Je lui ai dit que je ne la laisserai jamais entrer dans ma maison ».

En fait, la déterritorialisation et la reterritorialisation de l'espace conjugal se révèle être très difficile à effectuer pour le mari car les premières épouses ne lâchent pas prise et ne cessent de redemander leur territoire initial. De ces conflits, ce sont les secondes épouses qui sont les plus touchées car au départ elles sont obligées d'accepter un petit territoire médiocre en attendant que le mari puisse gagner la bataille ou bien trouver une autre solution pour loger la seconde épouse. Et cette difficulté de loger la seconde épouse lorsque la première refuse de partager son territoire conjugal topographique existe aussi chez les familles Dul, Ftm, Yousef et Mht en Turquie, et les familles Bougalem et Khld en Algérie, où les secondes épouses vivent dans la misère en attendant que le mari leur construise un nouveau territoire conjugal. En effet, la seconde épouse habite toujours dans une maison une pièce qui n'a ni toilette, ni cuisine. De plus, dans cette pièce, il n'y a ni salle de bain, ni électricité. De même, pour la seconde épouse de la famille Ftm, qui a souffert jusqu'au moment où son mari l'a installée dans une maison dans une autre ville. Jusqu'à ce moment-là, elle était logée par la famille du mari : *« Je lui ai dit que je ne la laisserai jamais entrer dans ma maison. À ce moment, bien sûr, elle attendait dans le camion. Alors, il l'a emmenée chez son oncle qui habitait à la ville. Mais ils ne l'ont gardé que vingt jours. Ensuite, il l'a ramenée ici. Il a voulu prendre de moi des couvertures et des matelas, mais je n'ai pas voulu. Alors il l'a installée chez ses parents qui ont été obligés de l'accepter. Je ne l'ai jamais laissée entrer chez moi. »*

De même pour la famille Mht où la seconde épouse a dû, pendant quatre ans, habiter dans le grenier de sa coépouse avec un minimum de meubles.

Ainsi, le mécanisme de la territorialisation topographique est empli d'interactions conflictuelles. Ces conflits surviennent entre le mari qui se doit de procéder au partage du domicile conjugal, et entre la première épouse qui se bat pour garder l'intégralité de leur territoire initial. Dans certains cas, le mari réussit à partager le territoire conjugal initial. Mais dans d'autres cas, il préfère choisir de construire un nouveau territoire, qui est le plus souvent

juxtaposé ou superposée à l'ancien. En fait, au lieu de diviser, il agrandit le territoire conjugal initial, qui à ce moment-là devient un territoire polygame topographique. Mais dans un sens ou dans un autre, il y a un processus de déterritorialisation puis de reterritorialisation. Et ce processus s'effectue à travers des rapports de forces toujours conflictuels.

2.1.1.2 - Les limites entre les territoires topographiques de l'espace polygame.

Les limites entre les territoires de l'espace polygame, sous l'aspect topographique, sont tracées tout d'abord symboliquement par le mari. En effet, le fait même de diviser verbalement le domicile conjugal (ou le territoire conjugal polygame), fait de lui l'organisateur initial du territoire. Mais juste après, lorsque la seconde épouse s'installe ou pénètre dans le nouveau domicile conjugal, cette organisation des territoires est prise en main, symboliquement, par les épouses.

L'organisation et la construction visuelle des limites des territoires privés des épouses sont réalisées par le biais des objets personnels. Ainsi il y a deux constructions de limites : la construction initiale du mari et la construction symbolique des épouses.

2.1.1.2.1 - La construction initiale des limites des territoires par le mari

Ce type de construction de limites entre les différents territoires peut être très visuel et précis, comme c'est le cas de la famille Mrmk où l'apparence externe du lieu d'habitation des coépouses est très intéressante. En effet, c'est un bâtiment de deux étages dont il y a deux appartements sur chaque étage. Le bâtiment est divisé en deux parties : droite et gauche. Chacune des parties appartient à une coépouse donnée : la partie de gauche est celle de la seconde épouse et la partie de droite est celle de la première épouse. Les deux parties sont absolument identiques : même décoration et même couleur de peinture. Mais entre les deux parties de ce bâtiment il y a une ligne verticale, peinte en noir qui sépare de façon symétrique les deux parties. De même, le jardin aussi à un petit mur qui le divise en deux parties. Mais cette division n'est pas équitable, car le côté de la seconde épouse est un peu plus grand que celui de la première épouse. Et apparemment, ce ne sont pas les coépouses qui ont choisi de quel côté elles habiteront : c'est le mari qui a décidé quelle partie attribuer à chacune des épouses. Par contre, cette différence des jardins ne semble pas être perçue par les épouses puisqu'elles m'ont affirmé que tout était identique, lorsque je leur ai fait la remarque. De plus les entrées des deux parties étaient séparées, situées à des extrémités opposées l'une de l'autre. La vue générale de l'extérieur de ce bâtiment est peu commune. De même pour la famille Yousef où les coépouses n'habitent pas ensemble. Dans un même jardin, elles sont chacune à

une extrémité. À l'entrée du jardin, il y a d'abord l'espace réservé de la première épouse, qui est plus grand que celui de la seconde épouse. En effet, il y a un petit mur qui sépare les deux espaces des coépouses. La maison de la première épouse est composée de deux pièces individuelles, l'une à côté de l'autre. L'une des pièces contient une très petite cuisine isolée du salon par un vieux rideau. L'autre pièce était utilisée comme une chambre à coucher. Il n'y a pas de salle de bain. C'est la chambre à coucher qui est utilisée, quand l'occasion se présente, comme une salle de bain. Les toilettes se trouvent dans un coin du jardin à une distance presque égale entre les deux maisons des coépouses. La maison de la seconde coépouse, composée d'une unique pièce très petite, n'a ni cuisine ni salle de bain. Et d'après l'entretien de la seconde épouse, elle n'est pas vivable et c'est pour cette raison qu'elle reste la majorité du temps chez ses parents. En effet, cette unique pièce n'est équipée ni d'eau, ni d'électricité.

Chez la famille Mht, les deux appartements sont identiques dans la forme. Chaque appartement avait cinq chambres, une cuisine équipée, une salle de bains, et un cabinet de toilette. La seule différence était que la seconde épouse avait des meubles en meilleur état que ceux de la première. En effet l'appartement dans lequel elle habite n'a été construit qu'il y a deux ans. Précédemment, elle occupait une chambre, chez la première épouse. Mais dans la situation actuelle des logements, la première épouse habite l'appartement du rez-de-chaussée, alors que la seconde épouse habite l'appartement du premier. La séparation des deux territoires des coépouses est nette et précise. Les coépouses ne se parlant pas, aucune ne pénètre dans le territoire de l'autre. Lors de l'entretien du mari, lorsque je lui ai demandé où se trouvait sa première épouse il me répondit : « *En bas, elle ne vient jamais ici. (Chez la seconde épouse)* ».

Les exemples, ci-dessus, nous démontrent que ce sont souvent des coépouses séparées mais qui se trouvent tout de même dans un même jardin ou dans le même bâtiment, qui ont des limites nettes entre leur territoire topographique. De plus, ce sont des coépouses qui ne se parlent pas. Dans ce type de familles polygames, il n'y a pas de construction symbolique interterritoriale, par le biais des objets personnels des épouses, et il n'a pas non plus de territoires polygames communs, puisqu'il y a une nette séparation entre les territoires topographiques. Par contre, il y a des cas de familles polygames où la construction des limites initiales n'est pas très précise et elle n'est que verbale. Dans ce cas, entrent en jeu des conflits au niveau des limites des territoires privés des épouses. Comme c'est le cas chez la famille Hms où, bien que le mari attribue à chacune des épouses un salon et une chambre, cette attribution n'est pas respectée, car sa coépouse pénètre à sa guise dans son territoire :

« *Aujourd'hui, moi j'ai fait le nettoyage de toute la maison, même ses chambres à elle* ».

Ici, les paroles de la seconde épouse démontrent bien que cette dernière pénètre dans le territoire de sa coépouse sans permission, puisqu'elles ne se disent rien pour le partage des travaux domestiques. Il en va de même pour la famille Csn, où il y a deux pièces : une chambre et un salon. Le mari avait attribué le salon à la seconde épouse et la chambre à la première épouse. Par contre, ici le problème se pose au niveau de l'absence totale de territoires privés de la seconde épouse. En effet, elle est obligée de partager son territoire avec sa coépouse puisque le salon, pour des coépouses vivant et mangeant ensemble, ne peut être qu'un territoire commun.

De plus, il y a aussi une confusion des territoires privés des coépouses entre elles, comme c'est le cas dans la famille Nvt, où initialement, les coépouses devaient être considérées comme étant séparées puisque chacune a un territoire bien défini, avec pour chacune un salon, une chambre, une cuisine et une salle de bain. Et malgré cela, elles mangent ensemble. En effet, la seconde épouse avoue : « *On passe la soirée en famille tous ensemble* » (chez la première épouse). Et la troisième épouse déclare : « *Nous mangeons parfois ensemble, parfois chacune chez elle* ».

La réunion des trois coépouses se fait dans le territoire de la première épouse. Le territoire de la première épouse devient un territoire commun, alors qu'initialement, c'était son territoire privé. Par contre la première épouse ne pénètre jamais chez ses coépouses et de même pour les deux dernières épouses concernant leur territoire réciproque. C'est seulement le territoire de la première épouse qui subit une confusion des limites. Mais cette confusion est à sens unique. Ce phénomène existe aussi chez la famille Hms où le territoire de la première épouse est envahi par la seconde qui se permet même de rentrer dans la chambre à coucher de sa coépouse pour faire la ménage. Alors que le territoire de la seconde épouse est exclusivement réservé à cette dernière et au mari qui passe presque tous son temps là-bas.

« *On mange tous ensemble, mais à part cela, il est tout le temps dans sa chambre à elle. Que cela soit pour se reposer pendant la journée ou que ce soit pour dormir la nuit* », déclare la première épouse.

Quant à la famille Yenimahhalle, la confusion des limites du territoire est flagrante. C'est une confusion totale puisque la première épouse n'a presque plus rien de son territoire initial. En effet, dans la nouvelle constitution des territoires, elle n'a qu'une chambre. Elle souligne ce fait en déclarant :

« *Je n'ai plus rien qui m'appartient dans cette maison* ».

Dans ce type de famille polygame dont les coépouses habitent ensemble, il existe aussi des territoires communs, dont les limites sont construites indirectement par le mari. En fait,

l'existence de ces territoires communs est due au fait que le mari n'a pas construit un territoire équivalant au territoire initial de la première épouse, pour la seconde épouse. Ces territoires communs sont la salle de bain, les toilettes, la cuisine et le jardin qui seront étudiés plus en profondeur, par la suite, dans ce travail de recherche. Au-delà de cette construction initiale des limites de territoires existant dans l'espace polygame, il y a une seconde construction de limites ; mais cette dernière construction de limites est symbolique, non formulée, implicite, mais plus légitime dans la réalité sociale que celle qui est formulée par le mari. Ce sont des constructions de limites effectuées par chacune des coépouses. Ces limites sont marquées par l'appartenance et l'appropriation des territoires par les épouses, dont les limites sont marquées, symboliquement, comme allant de soi, ou par les objets.

2.1.1.2.2 - Construction symbolique des limites du territoire topographique par les épouses.

Après l'attribution verbale et architecturale des territoires privés, les épouses marquent leurs territoires privés par une organisation individuelle et personnelle. Cette organisation est effectuée par le biais des objets et du mobilier. Comme pour la seconde épouse de la famille Hms, qui marque son territoire privé par les nouveaux meubles, de style moderne (il y a un lit à deux places dans la chambre à coucher), à la différence de la première épouse qui a des meubles traditionnels (il y a un lit de sol dans la chambre à coucher¹⁴⁹). De même pour le salon, chez la première épouse, il y a des matelas de sol comme meuble¹⁵⁰, alors que la seconde épouse a des ensembles de canapés et fauteuils modernes. De plus, le salon de la première épouse, initialement attribué à elle, est aussi utilisé par la seconde épouse. De ce fait ce salon devient un territoire commun, comme allant de soi, pour toute la famille. Alors que le salon de la seconde épouse est réservé exclusivement à la seconde épouse. De même, pour la famille Csn, la première épouse marque son territoire privé par ses affaires personnelles. Il faut souligner que les conflits sont d'autant plus importants lorsque les limites des territoires privés sont floues et que le nombre de territoires communs est important. Pour pouvoir étudier avec précision les territoires privés et les territoires communs, il faudrait tout d'abord procéder à une classification des différents territoires topographiques de l'espace polygame.

¹⁴⁹Ce sont des matelas traditionnels en laine que les jeunes filles préparent pour leur trousseau. Ils sont mis sur le sol, sans sommier, et au lever, ils sont rangés dans un coin de la chambre sur un support appelé « dos d'âne ».

¹⁵⁰Ce sont des canapés de sol style oriental et traditionnel.

2.1.2 - Classification des différents territoires topographiques

Comme nous l'avons vu précédemment, la division initiale de l'espace topographique polygame est faite verbalement et architecturalement par le mari. En effet, c'est lui qui se charge de la distribution des territoires, après la division de l'ancien territoire conjugal par une déterritorialisation, puis par une reterritorialisation de l'espace conjugal initial (monogame). Il y a deux types de territoires dans cette classification : les territoires privés et les territoires communs.

2.1.2.1 Les territoires privés

Ce type de territoires concerne aussi bien les coépouses séparées que les coépouses en cohabitation.

2.1.2.1.1 - Les territoires privés des épouses séparées

Pour les coépouses séparées, il n'y a pas de division du territoire conjugal topographique initial puisque le mari construit un nouveau territoire pour la seconde épouse. Le territoire privé topographique de la première épouse est la totalité du territoire conjugal (topographique) initial. Le territoire privé topographique de la seconde épouse est la totalité du territoire construit pour elle. Par contre, les coépouses séparées n'ont pas de territoires topographiques communs. En procédant à une comparaison de chacun des territoires des épouses, nous pouvons constater qu'il y a, malgré l'effort du mari à maintenir une équité, une inégalité concernant la superficie et la qualité des territoires. En effet, dans la famille Mrck, les coépouses habitent dans un bâtiment de deux étages dont deux appartements dans chaque étage. De plus, les entrées des deux parties du bâtiment étaient séparées, situées à des extrémités. Cette inégalité des territoires topographiques est encore plus flagrante chez la famille Yousef où la construction du territoire de la seconde épouse a été faite par obligation, car la première épouse n'a pas accepté de partager son territoire avec sa nouvelle coépouse (cf p 214 pour description des deux territoires).

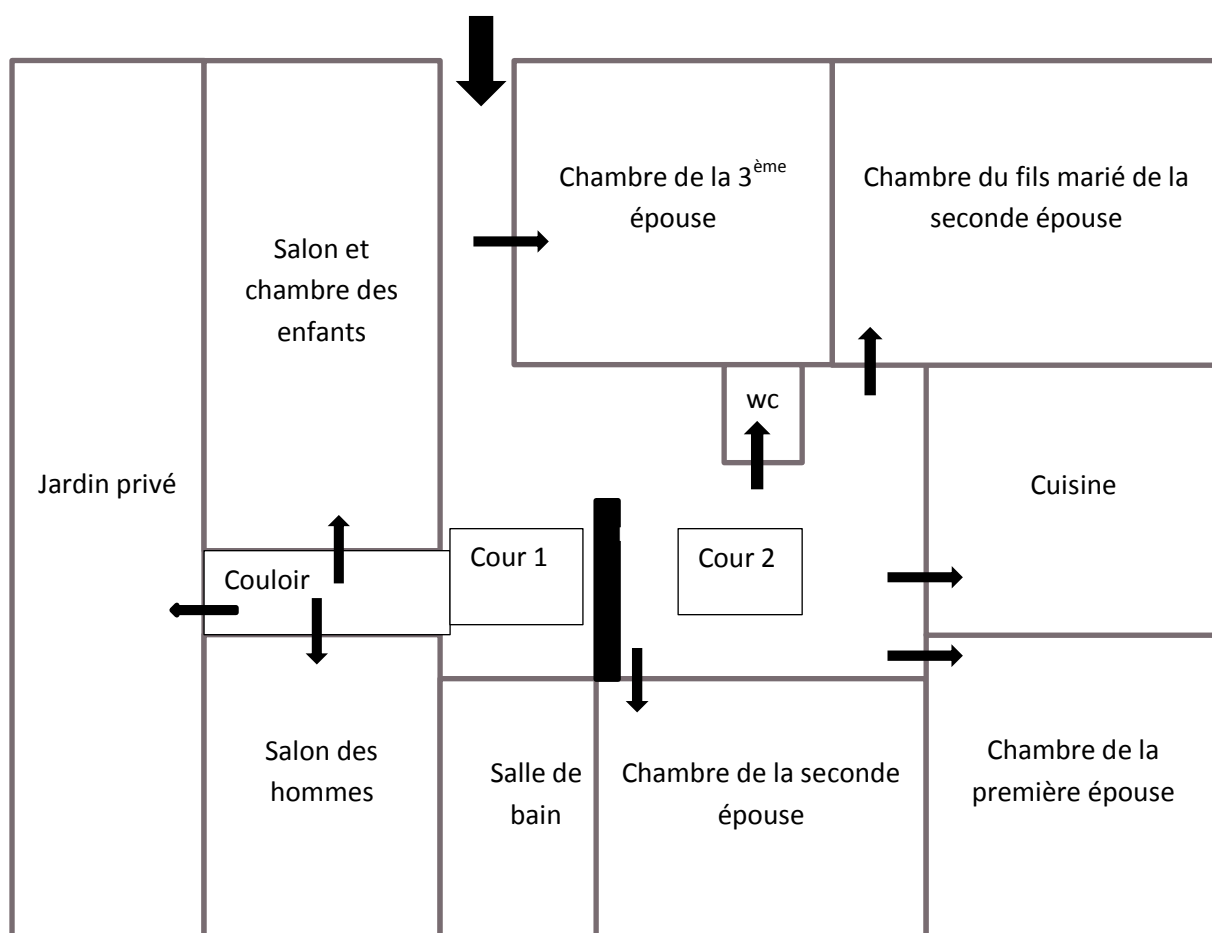
Pour la famille Mht, les deux appartements, où habitent les coépouses séparément, sont identiques dans la forme. Chaque appartement avait cinq chambres, une cuisine équipée, une salle de bain, et un cabinet de toilette. La seule différence était le fait que la seconde épouse ait des meubles plus récents que la seconde. En effet, l'appartement dans lequel elle habite n'a été construit qu'il y a deux ans. Précédemment, elle occupait une chambre, chez la première épouse.

2.1.2.1.2 - Les coépouses en cohabitation

Quant aux épouses en cohabitation, elles n'ont pas seulement des territoires privés mais elles ont aussi des territoires communs. Ces territoires privés sont les salons et les chambres à coucher attribuées à chacune des épouses. Ainsi pour la famille Yenimahhalle, l'espace topographique dans lequel vivent les coépouses est un grand appartement qui doit faire à peu près 160 m². Cet appartement est l'un des trois appartements du bâtiment qui appartient à cette famille. Les autres appartements sont loués et la première épouse habite avec la seconde. Le salon était assez grand et il était également meublé. L'appartement était divisé en deux parties, séparées par une porte. La première partie contenait le salon, les toilettes, une grande cuisine aménagée et deux chambres à coucher pour les enfants. La seconde partie de l'appartement contenait deux chambres à coucher face à face et une salle de bain juste sur la ligne symétrique des deux chambres. J'ai appris par la première épouse que la chambre de gauche, meublée d'un lit pour deux, appartenait au mari et à la seconde épouse. Alors que la chambre de droite, meublée d'un petit lit d'une personne, était celui de la première épouse. Lorsque j'ai demandé à cette dernière si elle entendait lorsque son mari et sa coépouse prenaient leur douche de purification, elle me dit oui de la tête avec tristesse. Quant à la maison où habitent les deux coépouses, de la famille Hms, elle est munie de quatre chambres, une cuisine, et une salle de bain. Chacune des épouses dispose de deux pièces : un salon et une chambre à coucher pour chacune. Les deux chambres à coucher sont situées à proximité de la salle de bains, et sont face à face, chacune d'un côté de la salle de bain.

Dans tous les exemples de famille polygame vus précédemment, l'ancienneté et la style du mobilier est très significatif. En effet, nous pouvons constater d'après les observations que le mobilier des premières épouses est traditionnel, alors que celui des secondes épouses est plus moderne ; De plus, il faut signaler l'absence d'un lit avec sommier chez les premières épouses. Si l'on analyse aussi les entretiens des membres des familles polygames, nous apprenons que le mari est la plupart du temps chez la dernière épouse dont le mobilier est constitué d'un lit à deux places, contrairement aux lits des autres épouses. Ce phénomène, j'ai pu aussi l'observer sur mon terrain d'Algérie. Effectivement, dans l'étude du domicile conjugal de la famille Mostaghanem et Ain Boussif j'ai remarqué que les chambres des premières épouses ne disposent pas de lit. Leur chambre pouvait aussi être utilisée comme étant un territoire commun.

Document 1: schémas du domicile de la famille Ain Boussif



Les flèches représentent les entrées dans les pièces.

2.1.2.2 Les territoires topographiques communs

Les territoires topographiques communs concernent seulement les coépouses habitant ensemble. Les territoires topographiques communs à toutes les coépouses, sont :

--Le jardin.

Le jardin est un lieu à la fois de détente et de travail commun aux épouses. Par contre ce territoire n'est pas marqué par des objets qui favorisent une appropriation spécifique. Et c'est peut-être pour cette raison que les coépouses ont moins de conflit dans ce territoire commun, contrairement aux autres territoires. Cela dit, les coépouses soulignent, d'après les entretiens, que pour le partage des travaux domestiques lorsqu'une d'entre elles fait des travaux domestiques à l'extérieur (dans le jardin) l'autre fait le travail à l'intérieur (la maison) :

« Aujourd'hui, j'ai fait le nettoyage de toute la maison, même ses chambres à elle. Alors qu'elle, elle a fait du pain¹⁵¹ ».

¹⁵¹ Ce sont de grandes galettes fait en grande quantité, pouvant suffire pour toute la semaine, le pain se fait dans un four d'argile située au coin du jardin.

En fait, le jardin apparaît comme un territoire de fuite, en dehors du conflit de l'intérieur.

-- *Le salon.*

Le salon de la première épouse, qui au départ était un territoire privé, l'organisation des épouses l'a rendu commun à toutes les épouses. Par contre, le salon de la seconde ou troisième épouse reste un territoire privé. C'est un processus de confusion des territoires privés, délimités initialement par le mari et donc un générateur de conflit.

--*la cuisine*

La cuisine est un lieu commun utilitaire, un territoire de travail domestique commun à toutes les coépouses. C'est aussi ce qui représente, pour les coépouses, le fait de vivre ensemble ou d'être séparées. En effet, pour être désigné comme étant des coépouses séparées, il faut que celles-ci séparent leur territoire commun : la cuisine. Et c'est de cette manière que la seconde épouse de la famille Maht explique cette séparation des épouses :

« Pendant quatre mois, nous avons vécu tous ensemble. On mangeait ensemble. Mais après, elle avait des jeunes filles à la maison, personne ne faisait rien à la maison. J'étais la seule à travailler. Et lorsque mon mari a vu que j'ai été vaincue par ses filles et elle, alors il m'a dit de laisser tomber et il nous a séparées. On a commencé à manger, nous à part et elle est ses enfants à part. Et depuis nous sommes restés dans la même situation ».

Le fait qu'elles mangeaient ensemble souligne qu'ils vivaient ensemble. Alors que le fait qu'elles soient séparées est souligné par le fait qu'elles commencent à manger à part. Effectivement, mise à part la séparation spatiale, il y a une séparation alimentaire. C'est-à-dire que, dans l'entendement des familles, même si les épouses vivent sous le même toit, si elle ne partage pas la nourriture et qu'elles ne se réunissent pas à table, elles seront considérées séparées.

La salle de bain :

La salle de bain n'est pas seulement un territoire topographique, c'est aussi, indirectement, un territoire symbolique. Ce territoire est bifonctionnel. Il est commun aux épouses pour un usage de jour et devient un territoire privé pour un usage nocturne. En effet, c'est par la possession nocturne du territoire « salle de bain » que la possession de l'homme (ou le mari) intervient pour les coépouses. Le plus souvent, située entre les chambres à coucher des coépouses, la salle de bain symbolise et rend visible pour les coépouses la possession du mari par l'une d'entre elles. Cette mise en vue est le produit d'un rite de purification, pratiqué dans la religion musulmane, après les relations sexuelles des couples. En effet, le couple, ayant eu des rapports sexuels, doit passer du territoire privé chambre au territoire salle de bain, qui à ce moment-là, passe d'un état de territoire commun à un état de territoire privé. Et c'est à ce

moment-là, lors de ce double passage, tout d'abord du privé au commun puis du commun au privé, que la sexualité du couple devient évidente pour l'autre coépouse. Et presque la totalité des conflits apparaissent à cause de ce processus. Ainsi, le territoire topographique, qu'est la salle de bain, est comme un outil du territoire symbolique qui sert surtout à la mise en réalité de la possession du territoire symbolique qu'est le mari.

2.1.2.3 - L'absence du territoire topographique du mari

Dans cette classification de territoire, il est intéressant de noter l'absence du territoire topographique privé du mari dans l'espace conjugal polygame. En effet, on ne parle que de la possession de l'homme par les épouses et des territoires des épouses, dans laquelle le mari ne fait que s'installer provisoirement, jusqu'au moment où il lui faudra quitter le territoire d'une épouse pour celui de l'autre. À force de partager l'espace polygame en plusieurs territoires qu'il attribuera aux épouses, il ne s'attribue pas de territoire privé. Il s'installe ou dans les territoires privés des épouses ou bien dans les territoires communs.

Les entretiens avec les maris appuient ce phénomène d'*a-territorialité*, par l'absence de pronoms possessifs dans les discours des maris lorsqu'ils évoquent les territoires de l'espace polygame. Ils emploient souvent des compléments de lieux tels que « *chez elle* ». A aucun moment de leurs entretiens, ils ne disent « mon salon » ou « *ma maison* ». Quant au mari de la famille Mht, il dit pour sa première épouse : « *oui je vais parfois chez elle* ». Ainsi cette absence de territoire topographique est très significative, car le mari qui au départ est celui qui distribue les territoires et qui procède à la déterritorialisation de la première épouse de son territoire conjugal initial, puis à une reterritorialisation de cet espace, à la finalité de ce double procédé, se retrouve non seulement sans territoire privé, mais en plus, il en devient lui-même un, non pas dans un aspect topographique mais symbolique.

2.2 – La territorialisation symbolique de l'espace polygame.

2.2.1 - Les limites des territoires symboliques.

Les territoires symboliques sont de deux types : Communs et privés. Pour les territoires symboliques, contrairement aux territoires topographiques, il y a des territoires communs aux épouses qu'elles soient séparées ou bien qu'elles vivent ensemble. En effet, qu'elles soient logées dans des maisons séparées ou dans la même maison, les épouses ont à partager un territoire symbolique à la fois commun et privé : le mari ; et un territoire symbolique absolument privé : les enfants.

2.2.1.1 - Le territoire symbolique « homme » (le mari)

Le mari est un territoire polygame à la fois commun et privé. Il est territoire commun lorsqu'il est le chef de famille et qu'il est question de ses responsabilités envers sa famille, où à ce moment-là, il appartient à toute la famille en même temps. Il devient territoire privé, dès lors qu'il pénètre dans un territoire topographique privé de l'une de ses épouses. À ce moment-là, il devient un territoire symbolique privé de l'épouse qui est la propriétaire du territoire dans lequel il pénètre. Les limites de ce territoire ne sont pas fixes puisque c'est le mari qui fixe les partages de nuits, et donc il peut à tout moment donner plus de possibilités d'appropriation à l'une ou l'autre épouse. Cependant, ce partage n'est pas évident. Les femmes sont loin d'être passives dans ce partage. Elles ont des stratégies d'appropriation de l'époux. Ces stratégies s'accomplissent par le langage, la séduction, le chantage, la ruse, la force du caractère et voir même par la combinaison de tous ces facteurs. Nous étudierons ces stratégies dans le chapitre suivant.

Le partage de ce territoire passe par un partage du temps du mari. En effet, la notion de temps est très importante dans la possession du territoire symbolique homme, car le degré d'appropriation et de possession de ce territoire par les épouses dépend du temps que le mari passera avec l'une ou l'autre épouse. Le mari effectue une organisation temporelle de la polygamie marquée par le partage des nuits. Mais cette organisation n'est pas équitable entre les épouses. En effet, pour le mari Mht, l'équité dans sa famille n'est que financière, car le partage des nuits du mari laisse à désirer. En effet, la première épouse déclare :

« Non. Il n'a aucun sentiment pour moi...Il vient (dans ma chambre) une ou deux fois par an ...Il ne reste jamais chez moi, il est toujours en haut...Il vint juste pour jeter des coups d'œil, voir si on allait bien ou non ».

Quant au mari Nvzt, bien qu'il affirme *« qu'il n'y a absolument pas de favoritisme chez moi...Non, je suis équitable »*, nous remarquons lors de l'observation du quotidien qu'il favorise sa dernière épouse.

Et la seconde épouse nous dit : *« Il nous a, les enfants et moi, laissé pour l'autre...Il ne s'occupe même pas de ses enfants ».*

Ainsi, il ne respecte pas la condition d'équité, bien qu'il affirme le contraire. Et pour le cas du mari Yusef, les conditions de la polygamie ne semblent pas être respectées non plus. En effet, la seconde épouse déclare :

« Il ne me donne rien...Il est de son côté à elle...Il lui a donné mon fils ».

Ainsi au lieu de partager ce qu'il a entre les épouses, il va même prendre ce qu'a la seconde et le donner à la première épouse. D'autant plus qu'elle souligne bien qu'il ne lui donne rien. Et pour pouvoir vivre, elle a dû travailler jusqu'à son accouchement.

2.2.1.2 – Le territoire symbolique enfants

Il existe un autre territoire symbolique que le mari, dont la possession passe nécessairement par des conflits : le territoire *enfant*. Par contre, ce territoire ne peut être que privé car la mise en commun de ce territoire conduit sûrement vers des conflits extrêmes et des déchirements des membres de la famille polygame. De même que le territoire symbolique *mari*, le territoire *enfant* a deux aspects de possession : La possession officielle et la possession symbolique.

2.2.2 - L'appropriation des territoires symboliques par les épouses

2.2.2.1 - L'appropriation du territoire symbolique mari

Cette appropriation du mari par les épouses a deux aspects. Il y a une appropriation officielle qui est la plupart du temps celle de la première épouse et qui est caractérisée par un mariage civil reconnu par l'État et une appropriation symbolique mais réelle, socialement parlant, mais qui n'est pas reconnue par l'État.

2.2.2.1.1 - La possession officielle (symbolique)

Puis, il y a une possession symbolique du mari, qui est celle, dans la majorité du temps, de la dernière épouse, qui justement n'a pas de possession officielle. Et paradoxalement, c'est la possession symbolique du territoire *homme* qui sera une réelle possession. En effet, les premières épouses qui détiennent le mariage officiel et la reconnaissance de ce mariage par l'État avouent leurs échecs face à la possession symbolique du territoire *homme*.

Ainsi, nous déclare la première épouse de la famille Mahmut : « *Non, il n'a aucun sentiment pour moi...Il ne reste jamais chez moi, il est toujours en haut (chez la seconde épouse) ».*

De même, la seconde épouse de la famille Nvzt déclare à propos de la troisième épouse : « *Il est surtout chez l'autre...Il n'est là que pour l'autre et sa fille ».*

La première épouse de la famille Hms : « *Il est tout le temps dans sa chambre à elle...Il ne vient pas souvent dans la mienne ».*

Alors qu'elles n'ont aucun document officiel reconnaissant leur mariage, les nouvelles épouses disent presque toutes qu'elles sont heureuses avec leur mari et qu'elles sont les favorites du mari. La dernière épouse de la famille Nvzt avoue ouvertement qu'elle est la

favorite (« *C'est moi qu'il préfère* »). Ainsi, la possession officielle du mari, qui passe par la possession du livret de famille n'est pas une possession réelle. Contrairement à la possession symbolique, qui passe par une possession du temps du mari, qui est une possession réelle. Ce processus pourrait être qualifié de violence symbolique dans le sens où Bourdieu le définit. La première épouse ne possède pas le mari en tant que conjoint, mais le mariage et le livret de famille. Il y a donc deux réalités dans la possession du mari: une réalité administrative et une réalité conjugale. Mais la véritable possession du mari passe par la réalité conjugale, qui est celle de la favorite. En Turquie, ce phénomène de double réalité est plus important qu'en Algérie, car la seconde épouse ne peut exister que par la réalité conjugale. Alors qu'en Algérie, la seconde ou troisième épouse peut exister dans les deux réalités.

2.2.2.1.2 - La violence symbolique qui émane de l'appropriation du territoire symbolique « homme ».

Bourdieu appelle pouvoir de violence symbolique « tout pouvoir qui parvient à imposer des significations et à les imposer comme légitime en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force propre »¹⁵². Ainsi, la notion de « violence » traduit une imposition, un pouvoir sur des destinataires. Et la notion de *violence symbolique* traduit l'imposition de signification, des rapports de sens. De plus, cette violence symbolique est arbitraire car « d'une part elle contribue à renforcer » l'inégalité entre les épouses, en privilégiant une au détriment des autres, et d'autre part, à cause du fait qu'elle ne soit fondée sur aucun principe biologique ou juridique. C'est une violence symbolique qui découle de la volonté et des préférences individuelles et personnelles du mari pour une de ces épouses. Cette épouse *favorite*, est légitime dans la mesure où elle apparaît par une opération de méconnaissance instituée car elle n'a de valeur reconnue que par les membres de la famille et dans la sphère conjugale.

En Turquie, c'est ainsi que, vis-à-vis de l'État, l'épouse ayant le mariage civil est reconnue alors qu'en réalité c'est la dernière épouse qui possède, le territoire *mari*. Ce phénomène est visible chez la famille Mcmk où la première épouse, alors qu'elle détient la possession officielle du mari (le mariage civil), et qu'elle est considérée comme étant l'unique épouse vis-à-vis de l'État, elle n'a pourtant plus aucun statut d'épouse aux yeux de son mari et des autres membres de la famille. Elle n'est qu'un des membres de la famille à entretenir. Nous pourrions aussi le voir, lors des observations du domicile de la famille et de l'observation

¹⁵² P. BOURDIEU et J.CI PASSERON, *La reproduction : Élément du système d'enseignement*, Paris : édition minuit, 1970, p.18.

du mobilier de ce domicile. En effet, la chambre de la première épouse est constituée d'un lit à une personne alors que la chambre de la seconde épouse est meublée d'un lit à deux personnes et contient des affaires à caractère masculin. Ce type de cas, qui explique implicitement la possession symbolique du mari par la dernière épouse, la favorite, est aussi visible dans toutes les autres familles polygames. Pour chacun des exemples de famille polygame, nous pouvons constater que les chambres des premières épouses sont meublées de façon traditionnelle ou avec des meubles qui traduisent la non-existence de vie de couple (un lit à une personne ou absence totale de lit). Ainsi, pour les cas où les secondes et troisièmes épouses n'ont pas de mariage officiel, la possession réelle et reconnue par l'environnement social, est la possession symbolique alors que la possession officielle n'est que de forme administrative.

Dès le départ, les premières épouses sont perdantes au niveau de la possession symbolique du mari et donc dans la possession du pouvoir indirect. Malgré cela, elles maintiennent leur bataille pour ne pas perdre la face. La perte symbolique du mari pousse ses premières épouses désespérées à s'accrocher avec force à la possession officielle (livret de famille) du mari. En effet, les premières épouses, dans le processus de rapports de force entre les coépouses, s'accrochent avec désespoir à la seule possession qu'elles ont et que les secondes ou troisièmes épouses n'ont pas : le livret de famille. Pourtant cette possession officielle n'est pas une réalité sociale puisqu'elle n'est pas effective. Au contraire, c'est la possession officieuse qui est la plus-value. En effet, le mari Mahmut avoue franchement qu'il n'est pas équitable pour le partage des nuits : *« Oui je vais parfois chez elle. Mais pour être franc, pas équitablement »*.

De même, la première épouse confirme la déclaration du mari :

« Il vient une ou deux fois par an dans ma chambre. Il ne reste jamais chez moi. Il est toujours en haut. Il vient juste pour jeter des coups d'œil, voir si on est bien ou non, c'est tout ».

Pour les épouses qui sont séparées (une séparation du lieu d'habitation, la plupart du temps ce sont les chambres d'une même maison), la question de partage ne se pose qu'au niveau du partage des nuits avec le mari, qui est non équitable et cela pour tous les cas des familles polygames étudiés. En effet, comme nous l'avons vu précédemment ce sont les nouvelles épouses qui sont favorisées. Ainsi chez la famille Mmk, le mari n'a plus du tout de relation conjugale avec sa première épouse. Il ne vient que pour assumer ses responsabilités en tant que père et chef de famille, alors qu'il est encore officiellement marié avec celle-ci. Cela dit, le rapport entre la possession officielle et la possession officieuse est très significatif dans les rapports de force entre les coépouses, puisque, les premières épouses, perdant dans la

majorité du temps la possession symbolique du mari, sacralisent le livret de famille. Mais ce livret de famille n'est en rien un trophée de vainqueur, puisqu'il n'a aucune valeur de possession réelle. C'est beaucoup plus un trophée de consolation.

2.2.2.1.3- La place des épouses dans l'espace symbolique

La place des épouses dans l'espace symbolique nécessite une étude sur le type de mariage contracté, avec chacune des épouses, par le mari. Il faut remarquer que presque toutes les premières épouses ont contracté un mariage de convenance, sauf pour la première épouse de la famille Ysf, qui a vécu une histoire d'amour de onze ans avant de se marier. Le mari avoue s'être remarié sous pression familiale et pour avoir une descendance. Ainsi, la première épouse de la famille Nvzt nous déclare : « *Ne pouvant l'épouser elle, il m'a épousé moi* ». Et son mari nous déclare : « *Mon premier mariage a été un mariage sans amour. Je me suis marié d'un coup, comme cela* ».

De même dans la famille Mhmt, la première épouse nous dit : « *Je ne le connaissais pas. C'est lui qui m'a vue et m'a demandé en mariage* ».

Cela signifie que la demande en mariage s'est faite à partir d'une *vue traditionnelle*, c'est-à-dire que le prétendant vient d'abord voir pour la première fois la jeune fille que'on lui a conseillée. Si la jeune fille lui plaît physiquement, alors il donne son accord à la famille qui fera le nécessaire pour la demande en mariage et pour la cérémonie, si la famille de la jeune fille est d'accord. Il peut y avoir des cas où les membres de la famille vont pour voir la jeune fille à la place du jeune prétendant. Et les mariages découlant de ce type de demande sont des mariages *à la vue* car les deux futurs époux ne se connaissent pas encore. Parfois les jeunes futurs époux se connaissent, par le biais des familles. Dans la majorité des cas, ce sont des membres d'une même famille, mais ils ne sont pas amoureux l'un de l'autre. Mais dans le cas de ces deux familles, c'est d'un mariage *à la vue*¹⁵³ qu'il est question. Et pour la première

¹⁵³ C'est une traduction du turc « Görücü usülü ». C'est une tradition culturelle où la famille (en général les parents) choisissent l'époux ou l'épouse d'un ou d'une personne célibataire et en organise le mariage, avec ou sans son consentement. Il se diffère du mariage de convenance car dans le mariage à la vue, les futurs mariés ne se connaissent pas. Ils se rencontrent au moment d'une visite du prétendant chez la jeune fille. Si cette dernière plaît au jeune homme, cette rencontre sera suivie d'une demande en mariage. Alors que dans le mariage par convenance, ce sont les familles, seules, qui décident du mariage. Les futurs mariés se connaissent et le plus souvent ce sont des mariages endogames.

épouse de la famille Hms, c'est aussi d'un mariage à *la vue* qu'il est question : « *C'était une demande traditionnelle, un mariage à la vue* ».

Ainsi, deux catégories de caractéristiques personnelles peuvent théoriquement influencer directement les rapports de force entre les antagonistes de l'espace polygame. La première concerne les traits explicatifs qui soulignent la manière dont un individu appréhende une situation. Et la seconde s'intéresse à la nature de la relation qu'un individu cultive avec ses semblables. Il va de soi qu'une première épouse, à qui le mariage polygame du mari est nuisible plutôt que bénéfique, et qui est encore imprégnée de la colère de la trahison du mari, ne va pas appréhender la situation polygamique de la même manière qu'une dernière épouse. Une dernière épouse se trouve là parce qu'elle a été choisie, dans la plupart des cas, par amour. L'épouse qui contrôlera le plus le mari (agenceur de l'espace polygame de la polygamie), va mieux procéder à une négociation avec cette dernière pour pouvoir appliquer subtilement un pouvoir indirect sur la coépouse et dominer la majorité des territoires conjugaux polygames.

2.2.2.2 - L'appropriation du territoire symbolique enfants

De même que le territoire symbolique *mari*, le territoire *enfant* a deux aspects de possession : la possession officielle et la possession symbolique. La possession officielle se fait par le biais de la déclaration de naissance de l'enfant et par son inscription sur le livret de famille. Comme le mariage polygame n'est pas reconnu administrativement, les maris inscrivent leurs enfants sur l'épouse qui détient le livret de famille, et donc sur la première épouse. Cette démarche ne concerne que les familles polygames turques. Effectivement, comme nous l'avons vu dans la première partie de ce travail, l'interdiction de la polygamie conduit à des contournements de lois dans la déclaration des naissances. En Algérie, comme le mariage polygame peut être formalisé, il n'est pas nécessaire pour les familles polygame de procéder de cette manière dans la déclaration des naissances.

Pour en revenir au cas des familles polygames turques, le second type de possession de *l'enfant* est une possession symbolique, qui n'a aucune reconnaissance juridique, mais qui, par les droits coutumiers et naturels, a une légitimité absolue. Et cette possession est la possession du territoire *enfant* par l'épouse qui a mis cet enfant au monde. Ce genre de phénomène existe dans le cas où la seconde ou troisième épouse, n'ayant pas de mariage officiel, déclarerait son enfant au nom de sa coépouse qui détient le mariage officiel. La réciproque était rare, comme pour le cas de la possession officielle du territoire *mari*, la possession officielle du territoire *enfant* est celle de la première épouse. Et la possession symbolique est celle de la seconde ou

de la troisième épouse. Normalement les limites de ce territoire et de son appropriation par la mère biologique sont nettes. Mais il arrive, dans certaines familles qu'il y ait une confusion de la part des premières épouses, dont l'enfant de la seconde est déclaré à son nom, sur l'appropriation du territoire symbolique privée *enfant*. En effet, chez la famille Ysf, le partage par le mari du premier né de la seconde épouse, voire son appropriation totale par la première épouse a créé un important conflit au sein de la famille. Ce conflit touche aussi les enfants de cette famille polygame. En fait, les mères défendent avec force leur territoire symbolique privé (l'enfant) de façon encore plus violente que l'appropriation du territoire symbolique *mari*.

Ainsi, l'existence de cette violence symbolique, exercée par un consentement implicite des acteurs de la polygamie, construit un rapport de force, dissimulé sous la façade officielle de l'institution matrimoniale. Les premières épouses en droit de posséder l'intégralité du territoire conjugal symbolique (et topographique) sont dans l'obligation, par le biais d'une légitimation coutumière, de partager avec une *autre*. Et c'est ce processus de partage des territoires, qui, la plupart du temps inégal, va générer des rapports de forces et des relations conflictuelles perpétuelles entre les acteurs de la polygamie. Le mari est le territoire commun symbolique des coépouses, dans lequel va se jouer les rapports de force et de pouvoir. Chacune va vouloir posséder le territoire symbolique pour posséder, par la même occasion, les pouvoirs sur *l'autre* (la coépouse). Quoi qu'il en soit, tout partage, plus ou moins important et inégal, engendre des rapports de force et de conflit qui deviennent des instruments dans la quête du pouvoir de la plus grande partie des territoires de l'espace polygame par les coépouses dans le but d'exercer une domination, nécessairement indirecte et implicite, sur l'autre coépouse

CHAPITRE II / Les rapports de force et de pouvoir dans la territorialisation de l'espace polygame

INTRODUCTION

Les analyses contemporaines mettent l'accent sur la conception relationnelle du pouvoir. C'est cette conception qu'exprime le politologue américain R. Dahl (1957) pour qui le pouvoir est « la capacité d'une personne *A* d'obtenir qu'une personne *B* fasse quelque chose qu'elle n'aurait pas fait sans l'intervention de *A* »¹⁵⁴. En ce sens, les parents exercent un pouvoir sur leurs enfants, un entraîneur sportif exerce un pouvoir sur son équipe, un officier sur ses hommes et le législateur sur l'ensemble des citoyens. M. Crozier et E. Friedberg insistent sur le fait que « le pouvoir est une relation et non un attribut des acteurs »¹⁵⁵. Le pouvoir est donc une relation « réciproque mais déséquilibrée ». Toujours selon Crozier « C'est un rapport de force, dont l'un peut retirer davantage que l'autre, mais où, également, l'un n'est jamais totalement démuné face à l'autre »¹⁵⁶. Cette conception relationnelle est aussi celle de M. Foucault « le pouvoir n'est pas quelque chose qui s'acquiert, s'arrache ou se partage, quelque chose qu'on garde ou qu'on laisse échapper ; le pouvoir s'exerce à partir de points innombrables, et dans le jeu de relations

¹⁵⁴ R. Dahl, *Concept of power*, Behavioral Sciences, N°2, 1957, p. 203.

¹⁵⁵ M. Crozier et E. Friedberg, *L'acteur et le système*, Paris : Éditions du Seuil, 1977 (réédition dans la collection Points), p 65.

¹⁵⁶ Ibid. p 319

inégalitaires et mobiles »¹⁵⁷. Le pouvoir pour M. Foucault est un rapport de force et tout rapport de force est *un rapport de pouvoir*. Toute force étant toujours en rapport avec d'autres forces est donc pouvoir. Le pouvoir n'est pas une forme, telle que l'est par exemple l'État. Le rapport de pouvoir n'est pas un rapport entre deux formes. La violence est elle aussi différente de la *force*, car elle porte sur des corps, des objets ou des êtres déterminés, alors que la force n'a pour autre objet que d'autres forces. Le rapport de forces c'est « une action sur l'action », « un ensemble d'actions sur des actions possibles »¹⁵⁸. Par conséquent, les relations de pouvoir se conçoivent sur un mode instable et provisoire en fonction des rapports de force à l'œuvre dans la société. Le pouvoir n'est jamais neutre ou passif, et il n'a jamais cessé d'augmenter son emprise sur les individus : il ne cesse de s'étendre et d'inventer de nouvelles formes d'encadrements. Sa finalité est l'accroissement de sa propre puissance. Par ailleurs, Foucault explique qu'il y a une différence de nature entre le Pouvoir et le Savoir : « le pouvoir ne passe pas par des formes, mais seulement par des forces, et ne concerne ni des matières formées (substances) ni des fonctions. À l'inverse, le savoir concerne des substances et des fonctions formalisées, il est stratifié, et réparti segment par segment »¹⁵⁹.

La force telle que Foucault l'envisage se définit par elle-même, par son pouvoir d'affecter d'autres forces avec lesquelles elle est en rapport, et d'être affectée par d'autres forces. Il y a donc deux aspects de la force et deux sortes d'affects : la réceptivité du pouvoir d'être affecté et la spontanéité du pouvoir d'affecter. Chaque force implique des rapports de pouvoir. Par exemple, ces affects peuvent « inciter, susciter, produire », et sont des affects actifs, ou « être incités, être suscités être déterminés à produire », et sont des affects réactifs. M. Foucault démontre que le pouvoir d'être affecté est comme une matière de la force tandis que le pouvoir d'affecter est comme une fonction de la force. Le dualisme de la force « affecter - être affecté » est très important chez Foucault, mais il n'est qu'un « indice de la multiplicité des forces ».

1- Le concept de pouvoir

Les processus de pouvoir sont dominants et complexes, et souvent déguisés dans les sociétés. Le pouvoir est généralement défini comme étant la capacité d'un individu à faire à un

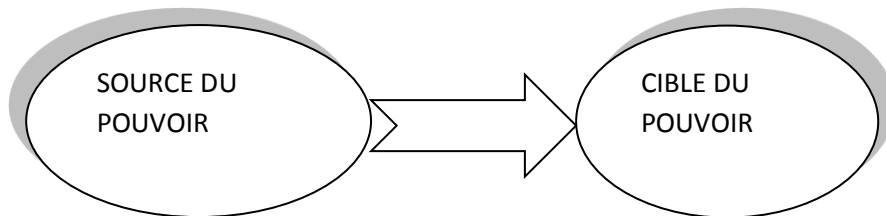
¹⁵⁷ M. Foucault, « Le sujet et le pouvoir » dans *Dits et écrits*, t.III, éd. Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, 1994, p. 794.

¹⁵⁸ G. Deleuze et M. Foucault, *Les stratégies ou le non-stratifié : la pensée du dehors*, Paris : ed. Minuit, 1986, p. 77.

¹⁵⁹ Ibid. p 80.

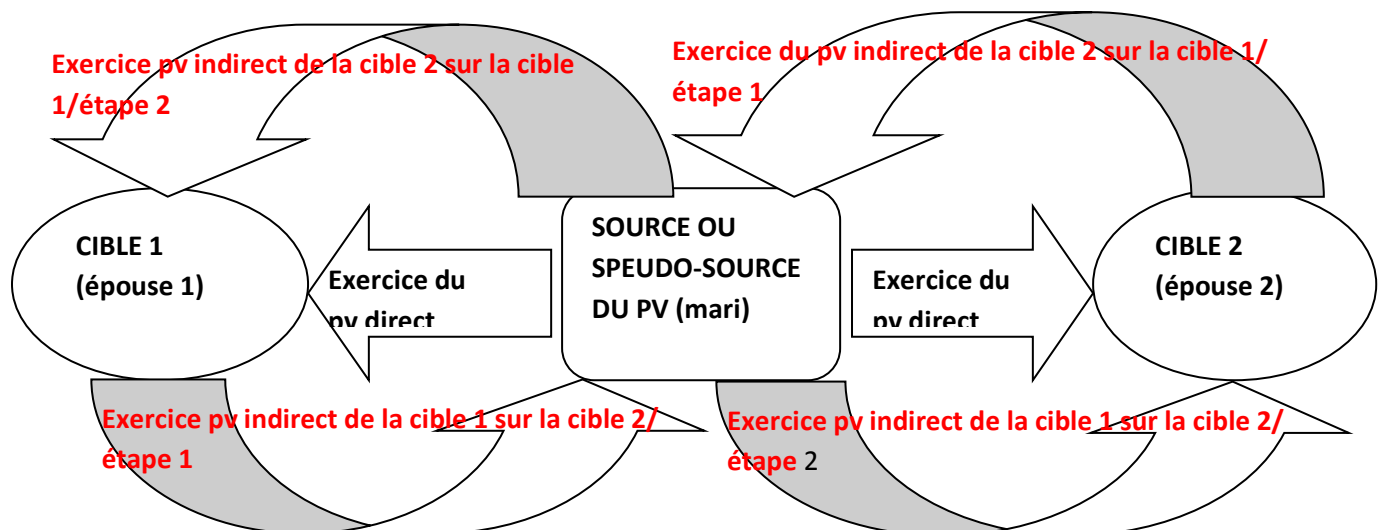
autre individu ce qu'il n'aurait pas fait de sa propre initiative. C'est donc une notion relative que l'on peut étudier à travers le différentiel de pouvoir entre les parties. Par convention et conformément aux travaux existants, nous appellerons *Source* la partie détentrice du pouvoir et *Cible* le parti sur lequel s'exerce le pouvoir.

Document 13.2 : Schéma de l'exercice du pouvoir universel dans un couple



Mais dans le cas de la polygamie ce schéma d'exercice du pouvoir prend une autre forme. Il existe au moins deux cibles, la cible 1 et la cible 2 qui sont les épouses. La source du pouvoir, le mari, se trouve au centre de ses cibles. Mais la source dans ce cas de figure, devient une pseudo-source. Influencée par les cibles, elle aura un rôle de canal par lequel va passer l'exercice du pouvoir des cibles l'une contre l'autre. Ce type d'exercice de pouvoir est du type indirect.

Document 13.3 : Schéma de l'exercice du pouvoir dans la polygamie



Ainsi l'une des épouses, par le biais du rapport de force, lorsqu'elle détient en son pouvoir la source, qui à ce moment-là devient une pseudo source, détient aussi le pouvoir qui s'exerce

sur les autres membres de la famille et donc sur sa coépouse et dans le territoire de cette dernière. En fait, c'est un exercice de pouvoir du type indirect, où les cibles (les coépouses) détiennent un pouvoir latent qu'elles essaieront de réactiver à chaque occasion, en procédant à une appropriation du territoire symbolique *mari*. Mais dans ce type de pouvoir, dans ce système polygamique, le pouvoir indirect réside sur le fait que la cible 1 faisait à la cible 2, par l'intermédiaire du pouvoir de la source primaire (mari), ce qu'elle n'aurait pas fait de sa propre initiative. Ici le mari devient le canal par lequel l'exercice du pouvoir indirect passe. Ainsi nous pourrions déduire qu'il y a deux types de pouvoir : Le pouvoir absolu direct, celui de la source sur la cible et le pouvoir indirect et implicite, celui de la cible 1 sur la cible 2 ou vice-versa. Le pouvoir, au-delà de sa relativité, n'est qu'un potentiel d'influence qui n'est utile que dans la mesure où il est en action. C'est alors que ce concept évolue vers un concept plus dynamique que nous qualifierons de rapports de forces.

2 - Les rapports de forces et de pouvoir

L'étude du pouvoir, qui a un impact sur les relations interactionnelles, nous permet de distinguer le pouvoir potentiel du pouvoir effectif (French et Raven)¹⁶⁰, et qualifie de conversion le processus qui conduit du pouvoir latent au pouvoir effectif. Le pouvoir peut donc rester à l'état d'influence potentielle sans conséquence. Il ne devient pas effectif, soit parce qu'il n'est pas exercé, soit parce qu'il n'est pas perçu par les cibles, soit parce qu'il n'est pas reconnu. De ce fait, les coépouses, dans le système polygamique, n'ont qu'un pouvoir latent qui ne peut être effectif qu'à travers la source (le mari) qui détient le pouvoir par un processus de légitimation qui lui est permis par le droit coutumier de la société patriarcale de son environnement social. En effet, le pouvoir des coépouses reste latent, à cause du fait que leur pouvoir n'est pas reconnu directement. Elles doivent passer par des manigances implicites pour influencer la pseudo-source (le mari) pour détenir le pouvoir indirect dans l'espace polygame dans lequel elles évoluent et dans lequel elles se trouvent forcées de prendre place

¹⁶⁰J.R.P. French, et B.H. Raven, B.H., « Les bases du pouvoir social », in A. Lévy, *Psychologie sociale : textes fondamentaux anglais et américains*, Paris : Dunod, 1959, p. 359-375.

La théorie des bases sociales du pouvoir de French et Raven, identifie cinq bases ou sources de pouvoir : Ces auteurs ont examiné l'effet du pouvoir dérivé de diverses bases de l'attraction et de la résistance à l'utilisation du pouvoir. L'attraction et la résistance sont les sentiments de la cible envers la source du pouvoir. Et ils concluent que l'utilisation du pouvoir de différentes bases a différentes conséquences..

et d'être en concurrence. Dans une famille monogame, l'épouse détient à elle seule le pouvoir latent qu'elle met en action à chaque occasion. Mais dans une famille polygame, il y a plusieurs épouses et donc une concurrence dans la possession du pouvoir. C'est pourquoi, le pouvoir actif se doit de passer par un processus de rapport de force.

Le rapport de force, l'exercice du pouvoir, peut se définir ainsi : c'est l'intervention de l'ensemble des pouvoirs potentiellement utilisables par les acteurs. Le rapport de force est donc un processus que nous devons analyser dans ses trois aspects : l'intention, la perception et la conversion du pouvoir. Dans ce travail nous ne traiterons que les deux derniers aspects du pouvoir.

2.1 - La perception du pouvoir

Lorsque le pouvoir et la perception du pouvoir divergent, il semble naturel que seule la perception ait un impact sur la partie soumise au pouvoir. Cependant, il semble que la perception évolue tôt ou tard vers la réalité du pouvoir. L'un des objectifs de la négociation est de tout faire, dans le cas d'une famille polygame, pour mettre les atouts nécessaires pour attirer l'attention de la source (mari) et donc de pratiquer la négociation avec cette source du pouvoir par lequel il faut passer pour dominer l'autre (coépouse). Ici, la perception du pouvoir va du côté de la source, mais la réalité du pouvoir est du côté de la pseudo-cible qui en réalité domine la source (le mari) sans que ce dernier ne s'en rende compte. De plus, le système de face à face qui régit la perception du pouvoir n'est pas applicable ici. Tout doit se faire avec subtilité pour que la supposée *Source* ne perçoive pas le réel exercice du pouvoir. Et cette source doit ressentir une perception du pouvoir en sa faveur. C'est-à-dire que c'est d'abord l'épouse qui va dominer implicitement et inconsciemment le mari, et elle doit faire croire à ce dernier que c'est lui qui est le détenteur du pouvoir. Et il est nécessaire qu'il en soit persuadé. En fait, c'est un système de marionnettes où l'épouse dominante joue les rapports de force avec sa coépouse et la domine à travers la domination implicite du mari.

Il va de soi que le pouvoir indirect ne peut exister qu'avec une négociation établie avec le mari. Et cette négociation ne passe que par une bonne entente avec ce dernier. La négociation est plus efficace et de meilleure qualité chez les dernières épouses que chez les premières dont l'esprit de négociation n'existe presque pas. En effet, dans la famille Mht, la seconde épouse a une place très particulière dans l'estime du mari car, tout au long de l'entretien, il n'a pas cessé de la vanter :

« Le soin qu'elle porte sur moi, le soin des enfants, de la maison, de mes invités, tout, mais vraiment tout est parfait. Elle pense même à mon diabète. Elle me fait des gâteaux avec

le sucre et ingrédients spéciaux, pour les diabètes. Elle suit le même régime que moi, juste pour que je n'aie pas envie de manger de mauvaises choses pour ma santé. En fait, elle pense à ma santé plus que n'importe qui et même plus que moi. Et heureusement je me sens très bien ».

Il est évident que tout dans le comportement de la seconde épouse aspire à une parfaite négociation. Cette négociation est si parfaite qu'elle a définitivement et assurément dominé le territoire symbolique " homme " ; puisque le mari avoue franchement sa préférence pour sa seconde femme qu'il qualifie ouvertement de « *ma femme* », ce qui est peu commun chez les maris polygames (ils ne disent pas ma femme mais ma première ou seconde ou troisième épouse). De plus, lorsqu'il fait allusion à sa première épouse il la qualifie de « *l'autre* » ou de « *la mère de mes enfants* ».

De même chez la famille Hms, la négociation de la première épouse est inexistante, car celle-ci, ne pouvant accepter la situation polygamique mais étant obligée, tout de même, de rester dans le foyer conjugal, est continuellement en conflit avec son mari. Cette absence de négociation est soulignée par les déclarations de la première épouse :

« En fait, moi, je ne m'entends pas bien avec lui...Il est toujours de son côté à elle...Toujours des disputes... »

Elle souligne aussi le fait que le mari est « toujours chez l'autre » (sa coépouse). Cela démontre que dans cette famille, comme d'ailleurs chez les autres, la seconde épouse détient en son pouvoir le territoire symbolique *mari*. Et la défaite de la première épouse sur la domination de ce territoire réside dans l'absence de négociation, voir même la provocation de conflits, qui vont conduire le mari à préférer la seconde épouse. Ainsi, dans son entretien, la première épouse déclare, lorsque je lui ai demandé si le mari est équitable :

« Au début oui, mais maintenant non. Il va plus chez elle (une chambre en face de la sienne). Là, cela fait vingt jours qu'il va chez elle. On mange tous ensemble, mais à part cela il est tout le temps dans sa chambre à elle. Que cela soit pour se reposer pendant la journée ou que ce soit pour dormir la nuit. En fait, moi, je ne m'entends pas bien avec lui...Il est toujours de son côté à elle...Toujours des disputes...C'est comme ça, je ne supporte pas ça (polygamie) ».

La seconde épouse ajoute : « *Depuis que sa première épouse est revenue, rien n'est comme avant...Elle pose toujours problème...* »

Quant à la famille Nvzt, le conflit se vit surtout entre le trio mari-seconde épouse-dernière épouse. Voici ce que déclarent les épouses à ce sujet : « *Avec celle-là...nous sommes en conflit continuellement...Mais ce n'est pas avec elle que je me dispute, mais avec lui* » (la

seconde épouse). « *Lorsque je parle beaucoup pour lui montrer que je suis mécontente de ses comportements, il devient fou et il me bat* » (la seconde épouse). « *Lorsqu'il y a de la jalousie c'est à lui que l'on s'en prend et non à moi* » (la dernière épouse).

Ici, la seconde épouse est continuellement en conflit avec le mari, alors que la dernière, la favorite, est en bonne entente. C'est donc la dernière épouse (la troisième) qui détient le territoire symbolique *mari*. Et l'absence de négociation chez la seconde épouse lui vaut la perte partielle de son territoire symbolique, puisque le mari fatigué des disputes avec sa seconde épouse, va chez sa troisième épouse (« *Il est surtout chez l'autre. (La 3ème)* »). Elle ajoute également : « *Partout où il va, il les emmène avec lui* ».

Le décalage entre pouvoir réel et pouvoir perçu ne doit pas être ressenti par la pseudo-source (Mari). Cela pourrait mettre en cause la négociation et la validité de la relation sur le long terme. De plus, lorsque ce décalage est très évident, il peut aussi influencer le comportement de la cible réelle (la coépouse dominée), et donc activer une réaction émotionnelle importante de la part de cette dernière qui mettrait une mauvaise ambiance au foyer, insupportable pour le mari, qui choisira comme ligne de fuite la violence ou bien la fuite des responsabilités. En effet, chez la famille Csn, d'après l'analyse de l'entretien de la première épouse dont le mari est divorcé et s'est séparé d'elle définitivement, nous pouvons déduire que les épouses essaient de dominer le mari ouvertement, chacune de son côté, allant même parfois jusqu'à l'injonction. Destabilisé par ces rapports de force d'une extrême violence, il joue, sans cesse, à quitter puis à se réconcilier avec ses épouses, pour finalement se retrouver tout seul. Ainsi la première épouse nous relate son récit de vie polygamique :

« Et il avait contracté un mariage religieux avec l'autre. Bref...Deux mois après qu'il s'est marié, il a commencé à s'ennuyer là-bas, dans le village de sa femme. Et alors, il est revenu à la maison, mais avec elle. Ils se disputaient tout le temps et elle partait souvent chez ses parents, pour lui revenir un ou deux mois plus tard. Et cela a duré pendant presque six mois. Un an plus tard, je ne sais pas ce qui s'est passé entre eux, il m'a appelé en me suppliant de revenir à la maison. J'ai d'abord refusé, mais il a réussi à me faire changer d'avis. Donc je suis revenue au domicile conjugal, et nous sommes restés ainsi ensemble, pendant trois mois. Ensuite, il a voulu faire revenir l'autre. Comme j'ai refusé qu'il la fasse revenir, il a commencé à aller la rejoindre dans son village. Tout d'abord, il n'allait pas trop là-bas. Mais plus tard, il commença à rester là-bas pendant des nuits et des jours. Et moi, ne supportant plus cette situation, je lui ai alors dit de la remmener.

Mais lorsque, la femme (la coépouse) est venue et que mon mari fut comblé par l'enfant, il a commencé à être de mon côté. Il la voulait elle en tant que mère de son enfant mais c'est

moi qu'il voulait en tant que femme. Et c'est cela qu'elle n'a pas supporté. Alors elle a commencé à lui faire des scènes de ménage. Et elle lui faisait du chantage aussi. Elle lui disait qu'elle prendrait sa fille et le quitterait s'il venait à avoir des relations sexuelles avec moi. Après cela, il a commencé à ne plus me toucher. Et cela a duré pendant deux mois. Comme d'habitude, il faisait une nuit chez moi et une nuit chez elle, mais avec moi, il n'avait plus de rapport sexuel. Moi, ne supportant plus cette situation, j'ai tout dit à son frère aîné et à sa sœur.

En fait, cela s'est passé un jour où ils étaient chez nous pour le petit déjeuner. Lors d'une plaisanterie de son frère sur les nuits partagées, je leur ai révélé qu'il ne couchait plus avec moi. Bien sûr, ce jour-là, il n'a pas apprécié que je le dise en public. Je lui ai dit alors que j'étais obligée de le dire car sa famille attendait de moi que je lui donne des enfants. De plus, je m'entendais très bien avec sa famille à lui et jusqu'à maintenant je continue à les fréquenter. Et cela quoique j'aie divorcé d'avec leur frère. Bref, après ce jour-là tout est devenu comme avant. Mais lorsqu'elle s'est rendu compte que nous avions repris les relations conjugales, elle est devenue folle de rage.

Un jour où nous avons eu des rapports sexuels, et il est impossible de ne pas le remarquer car pour aller à la salle de bain pour se purifier, nous sommes obligés de passer devant le salon (c'est là que dort la coépouse). Enfin quoi, elle le sait à chaque fois. En fait, ce jour-là, elle a fait à mon mari une grande scène. Moi, j'étais sortie de la chambre pour lui préparer son eau pour se laver (l'eau chaude est chauffée à la gazinière). Alors elle est entrée dans la chambre à coucher où il était encore allongé sur le lit et lui a fait une crise de nerfs. Ne supportant plus ses manières, je suis allée la voir pour lui demander pourquoi elle faisait cela. Moi qui suis la première, je me tais mais toi non ? C'est toi qui es venue sur moi et non moi sur toi. Après cela, elle a fait tout le temps la gueule.

La deuxième fois, de même, elle nous a fait encore une scène en déchirant les serviettes avec lesquelles nous nous sommes essuyés après la douche. Une autre fois, elle a jeté tout ce qu'il y avait sur la table dans la cuisine lorsqu'elle a vu que je prenais ma douche.

Un jour où j'étais dans ma chambre, je les ai entendus se disputer violemment, dans la nuit. Il était très tard. Mais je n'ai pas bougé de mon lit. Et puis qu'est-ce que j'entends ? Elle lui dit : " Dans cette maison, il y aura ou elle ou moi ". À ce moment-là, je me suis énervée et j'ai eu envie de la mettre en morceaux. De quel droit elle me mêlait à leur dispute ? Et c'est alors que j'entendis mon mari lui dire que c'est moi qu'il choisit. Quelques minutes plus tard, il est venu me voir pour me dire qu'elle avait perdu connaissance et me demanda d'aller la voir. Je lui ai répondu qu'il se débrouille tout seul pour la réanimer. Mais, en fin de compte,

ils se sont réconciliés. Quant à lui, il faisait tout ce que je lui demandais. Et cela, elle ne l'a pas supporté.

Une autre fois, ils se sont disputés pour une photo de sa fille que mon mari m'avait donnée. En fait, elle avait pris cette photo pour l'envoyer à sa famille. Et cela, mon mari ne l'a pas apprécié. Ils ont eu alors une grande dispute qui a causé son départ. Elle s'est enfuie chez ses parents en pleine nuit. Mais son départ a causé une froideur entre moi et mon mari. Le pire c'est qu'elle était enceinte du deuxième enfant. Alors, il a commencé à me faire des reproches. Tout était bon pour me jeter à la figure, à chaque occasion, le départ de la femme et de son enfant.

De plus, il n'arrêtait pas de me réclamer de l'argent. Et si je ne lui en donnais pas, il s'énervait et me chassait en m'accusant de sa séparation de son enfant. Certains jours, il ne m'ouvrait pas la porte et me laissait dehors toute la nuit. Je dormais sur la terrasse. Et il me laissait entrer quand il avait envie.

Que pouvais-je faire ? Rien d'autre que de tout accepter et de subir toute cette cruauté. Je n'allais pas revenir, encore une fois, chez mes parents. Que penseraient les gens de moi ? Ce serait une honte. En fait, c'est ça le problème, c'est en pensant à ce que diront les gens que j'ai souffert de tout cela. C'était le choix entre supporter la vie qu'il me faisait subir et être la risée des gens. Il n'y a pas d'autre choix.

Il n'arrêtait pas de dire qu'il voulait sa femme et son enfant. Et il commença à me chasser en me disant que je ne lui emmenais pas assez d'argent et que je ne reconnaissais pas sa vraie valeur, lui qui avait quitté ses enfants pour moi. Il me disait aussi que ma famille n'avait pas de pain pour me nourrir¹⁶¹, sinon je serais parti depuis longtemps. Il me disait que je ne valais rien. Là c'en était trop, j'ai éclaté. Pourquoi acceptais-je toutes ces humiliations ? Pour la peur de ce que diront les gens?

Mais lorsqu'il a commencé à dire du mal de ma famille, je ne l'ai pas supporté. D'autant plus que ma famille ne le mérite pas. Je te jure, c'est ma mère qui m'envoyait le pain que nous mangions. Je me suis juré de le quitter, de toute façon il n'y a tout de même pas la mort au bout. Je l'ai quitté et j'ai demandé le divorce deux jours plus tard. Lorsqu'il a su que j'avais demandé le divorce, il ne l'a pas cru. Mais quand il a reçu la feuille du tribunal, il est devenu fou et il a tout fait pour que je revienne. Mais je n'ai pas accepté.

¹⁶¹ C'est un très vieux dicton qui signifie, que les parents d'une fille veulent se débarrasser d'elle en la mariant.

Après le divorce, il s'est remarié avec une autre et a eu deux enfants. Puis il a remmené la seconde aussi dans la même maison. Mais en deux jours, elles se sont arraché les cheveux et chacune est partie chez sa famille avec les enfants. Et lui, il est maintenant tout seul comme un chien depuis six mois. Maintenant, il court après moi mais il peut rêver. Je ne voudrai jamais plus de lui ».

Ici, le mari a un comportement qui semble traduire sa désorientation, ne sachant plus de quelle épouse il prendrait le parti. C'est ainsi que, sous la pression de ses deux épouses, le mari se trouvait contraint de marquer une préférence pour l'une de ses épouses. Mais le problème était que lorsqu'il se pliait à leurs exigences, l'épouse mise à l'écart ripostait violemment. C'est ainsi qu'il se trouvait ballotté de l'une à l'autre sans jamais pouvoir les satisfaire pleinement. Le principe de les quitter étant impossible à effectuer, à cause des codes sociaux, il se trouve dans une impasse, qui va de plus en plus le déstabiliser et le mener à se conduire de telle façon que ce soient les femmes qui le quittent.

2.2 - La conversion du pouvoir

La conversion du pouvoir désigne le processus qui transforme un pouvoir potentiel en pouvoir effectif. Elle s'effectue soit de manière active, soit de manière passive¹⁶². En effet la conversion active du pouvoir se caractérise par le recours, de son détenteur, à des tactiques d'influence qui tentent de le rendre effectif, donc de modifier les attitudes et/ou comportement de la véritable cible (le mari). La conversion passive du pouvoir s'effectue quant à elle, lorsque la cible, consciente du pouvoir de son partenaire et de ses capacités à le mettre en œuvre, se conforme à ses souhaits sans que ce dernier n'ait recours à aucune tactique pour l'influencer. Le pouvoir est alors effectif, car il modifie l'attitude et le comportement de la pseudo-source (le mari), sans action perceptible de la source.

Dans la majorité des familles polygames, les épouses fûtées se soumettent à la conversion passive du fait de la connaissance réciproque du différentiel du pouvoir entre elles et le mari, mais également pour éviter de nuire au climat de la relation espérée sur le long terme, qui ne leur serait pas très bénéfique, car elles perdraient leur pouvoir de négociation, et donc d'influence sur le mari. Ainsi, les exemples précédents des familles Hms et Mht où les secondes épouses appliquent des tactiques de négociation pour avoir une bonne entente avec le mari et pour ainsi pouvoir dominer la coépouse en utilisant le pouvoir que le mari a sur

¹⁶²J. RAMSAY, «Power Measurement», *European journal of Purchasing and supply management*, vol. 2, 1996, p. 129-143.

cette coépouse, alors que les premières épouses, refusant psychologiquement la polygamie sans pour autant sortir de cette pratique, perdent leur esprit de négociation en refusant de se plier à une conversion de pouvoir passive du mari. Ce dernier est dans l'obligation de passer par la manière forte pour pouvoir marquer son autorité, ce qui pourrait créer de forts conflits entre eux et donc conduire le mari à choisir l'épouse docile et passive. Cependant, l'usage et l'impact du pouvoir dépendent en partie de la manière dont il est exercé. En effet la conversion active du pouvoir a besoin du recours à des tactiques, appelées tactiques d'influence. Cette notion d'influence représente le pouvoir en action, les pouvoirs engagés dans ce processus. Elle est alors l'énergie cinétique qui tend à transformer le pouvoir potentiel en pouvoir effectif¹⁶³. D'après les auteurs, l'influence s'exerce à travers des tactiques définies. Il en existe cinq selon eux : La promesse, la menace, la demande, la recommandation (ou la négociation) et la légitimation.

2.2.1 - La promesse :

Dans la tactique de la promesse, la source promet à la cible une certaine récompense, en échange de sa soumission. C'est un procédé que le mari utilise parfois avec sa dernière épouse qui est en bon terme avec lui et qui a la capacité de l'influencer par un procédé de conversion de pouvoir par la tactique de la *demande* (étudiée ci-dessous).

2.2.2 - La menace :

La source informe la cible qu'elle exercera des représailles. Le recours à la légalité ou à la légitimité, où la source s'appuie sur l'accord légal, contractuel ou informel, qui demande que la cible effectue une action : c'est le procédé utilisé par le mari envers une épouse non docile et qui est en conflit avec lui (les premières épouses qui n'acceptent pas le partage de leur territoire conjugal initial. Les représailles seront le plus souvent de type violence physique.

« *Partout où il va, il les emmène avec lui [...] Et lorsque je parle beaucoup pour montrer que je suis mécontente de ses comportements, il devient fou et il me bat* » nous déclare la seconde épouse de la famille Nvzt. Il pourrait aussi utiliser la violence verbale, en la menaçant de la quitter comme dans le cas de la première épouse Mhmt.

¹⁶³J.R.P. French, et B.H. Raven, « Les bases du pouvoir social », in A. Lévy, *Psychologie sociale : textes fondamentaux anglais et américains*, Paris : Dunod, 1959, p. 359-375.

2.2.3 - La demande :

La source informe simplement la cible des demandes spécifiques liées à sa soumission ou non, qui est le procédé utilisé par le mari sur les épouses dominées (indirectement par la coépouse), où la majorité du temps ce sont de premières épouses dociles. Comme c'est le cas pour la famille Mht où la première épouse accepte de se plier aux ordres de son mari passivement. Mais le procédé de la " demande " ne peut suffire tout seul pour une réalisation de la conversion du pouvoir. Il lui faut être combiné avec un autre mécanisme de conversion. Effectivement, pour qu'il puisse y avoir une expression du pouvoir du mari Mht sur sa première épouse, il a fallu d'abord passer par le mécanisme de la menace (le divorce du mari). Par la suite, il applique le mécanisme de la demande (ne doit pas se mettre en conflit avec la coépouse et doit obéir au mari sans discussion). Voici ci-dessous un extrait de l'entretien (pour l'intégralité de l'entretien cf. annexe) passé avec la première épouse :

" Tu ne vas pas tout dire à mon mari n'est-ce pas ? Il me quittera. J'ai des enfants.

Q : Non, ne t'inquiète pas. Je ne dirai rien.

R : Je t'en supplie, pour l'amour de Dieu !

Q : Non, je ne lui montrerai jamais cette cassette, jamais de la vie.

R : Enfin, j'ai peur tout de même, s'il me quitte, qu'est-ce que je deviendrais ? "

Pourtant au début de la polygamie, c'était une épouse qui s'était battue pour garder l'intégralité de son territoire topographique. La menace du divorce semble avoir été efficace pour venir à bout de sa résistance.

2.2.4 - La recommandation (la négociation)

La source suggère que le fait de suivre une direction spécifique est susceptible d'être bénéfique ; C'est le procédé qu'utilise les dernières épouses sur le mari pour dominer la coépouse indirectement par l'exercice du pouvoir de ce dernier, comme c'est le cas dans la Famille Mht où la seconde épouse ayant pu avoir un pouvoir d'influence sur le mari grâce à sa capacité à négocier avec lui, arrive à dominer aussi et à exercer un pouvoir indirect sur sa coépouse et sur les enfants de sa coépouse. En effet, c'est la seconde épouse qui prend les décisions pour l'éducation des enfants de la première, cette dernière étant jugée par sa coépouse et son mari incapable d'en prendre soin. De plus, du fait des écarts de perception du différentiel de pouvoir, la source peut se sentir plus forte qu'elle ne l'est, tout en sous-estimant son partenaire. Tandis que la cible peut, dans le même temps, minimiser ses forces, tout en surestimant le pouvoir de la source (mari). Comme cela a été le cas dans la famille Mahmut.

Le mari tout au long de l'entretien n'a pas cessé de rabaisser et de sous-estimer sa première épouse, allant jusqu'à la traiter de « *stupide* » avec insistance.

Le mari : « *Je vais être franc, c'est une imbécile. Mais comme c'était la mère de mes enfants j'ai continué à la garder ici. Elle ne s'occupe pas bien des enfants. Tu sais, je leur apportais de beaux vêtements mais ils disparaissaient tout le temps. Il ne restait rien. Elle ne s'occupait pas des enfants quoi. C'est une imbécile* ».

De plus, sa première épouse semble avoir accepté ce qualificatif péjoratif. Et elle surestime le pouvoir de son mari: « *Moi avant j'étais un peu...pas très...eh...j'étais un peu stupide. (Elle n'utilise pas vraiment ce mot mais elle y fait allusion en utilisant une métaphore). Je ne savais rien faire. (Elle parle très doucement et avec angoisse) (Silence).*

2.2.5 – Le pouvoir de légitimité

Le pouvoir de légitimité est le pouvoir qui résulte de l'autorité associée à une position d'organisation. Cette autorité est basée sur le droit et les valeurs. Dans les sociétés patriarcales, ce pouvoir est attribué à l'homme. Dans la polygamie ce pouvoir est donc détenu par le mari. Nous avons vu dans le chapitre précédent, dans l'organisation de la polygamie, que le mari est le premier organisateur. Cependant, les épouses, tantôt par des stratégies de négociations et tantôt par le conflit, arrivent à prendre en main cette organisation, autant spatiale que temporelle (appropriation du mari). Ainsi nous pouvons le voir chez la famille Ain Boussif, où à la fin des entretiens avec les membres de la famille, il y a eu un certain problème d'organisation. Le mari essaya de choisir qui devait m'accompagner en ville car je devais être logée pour la nuit dans l'appartement de son fils. Pour m'accompagner, il choisit d'abord la première et la deuxième épouse. Il demanda à la troisième de rester avec lui dans la maison. Mais la deuxième souligna qu'elle voulait rester. Elle se tourna vers la troisième et lui demanda de s'habiller pour partir. Cette dernière regarda son mari. Le mari hésita puis changea d'avis et dit à la troisième de se préparer pour partir. Cette dernière alla se préparer dans sa chambre. Cependant le mari, lorsque je visitais la maison, est rentré dans la chambre de la troisième pour lui dire qu'elle resterait avec lui. Celle-ci a enlevé sa djellaba et son masque¹⁶⁴. Lorsqu'elle est revenue dans la cour de ses coépouses, elle a rencontré la seconde épouse. Cette dernière lui a demandé avec surprise pourquoi elle ne s'était pas préparée pour partir. Lorsqu'elle apprit que le mari avait demandé à sa coépouse de rester, elle se mit en colère. Elle prit le mari par l'avant-bras et le dirigea dans la chambre de la première épouse. Quelques minutes plus tard, le mari revient dans la cour pour dire à la troisième de se préparer

¹⁶⁴ Un masque couvrant la partie inférieure du visage.

pour partir avec nous. Cette dernière en fut surprise, sans un mot, elle repartit s'habiller. Lorsqu'elle remit sa *djellaba* et son *masque*, moi je visitais la première cour et sa chambre. Le mari revient la voir et lui dit « *toi tu restes* », elle me regarda et me dit : « *tu vois ? Il faut que tu notes ça ! Je suis devenue comme un pantin, un coup il me dit de me préparer pour partir et un coup il me dit de rester* ». « *Oui je le vois bien* » lui ai-je dit. Juste au moment où la troisième épouse a fini d'enlever sa *djellaba* et son *masque*, le mari revient et lui dit qu'elle va devoir partir avec nous. En fin de compte, c'est la seconde épouse qui fut choisi pour rester avec le mari. Mais est-ce vraiment un choix ?

De même lors de l'entretien du mari Boughalem, ce dernier m'avoue. « *Il n'est pas facile d'être polygame. Il y a beaucoup de problèmes d'organisation. Même si je voulais être équitable, je n'y arriverais pas car non seulement j'aime ma seconde épouse, mais en plus, elle est très jalouse et elle ne supporte pas que j'aie vu ma première épouse. Chaque fois que j'y vais, nous avons une dispute à mon retour* ».

2.2.6 – Les interactions des pouvoirs

L'interaction des pouvoirs est l'une des causes de l'altération du lieu entre les membres d'une famille polygame. En effet, les rapports de force, dont le processus implique l'interaction des pouvoirs (1er épouse - 2e épouse - mari) modifie tant la perception de la situation que le comportement des individus au sein de l'espace polygame. Ainsi, un même différentiel de pouvoir n'entraîne pas des résultats identiques. De plus, si tout détenteur de pouvoir est susceptible d'exercer ce dernier, qu'il soit ou non perçu par son interlocuteur, cette tentative d'influence n'est pas systématiquement une réussite. L'intensité de ce processus peut provoquer un éclatement, voire, une séparation entre les couples polygames. Comme cela a été le cas dans la famille Csn, où, comme nous l'avons étudié précédemment, la violence des rapports de force existant entre les coépouses et les déchirements du mari entre ses deux épouses qui ne pouvaient accepter le partage des territoires, autant topographique que symbolique, a conduit cette famille polygame, en une période de moins d'un an, à l'éclatement.

Ainsi les processus de rapport de forces sont généralement très complexes et font intervenir une succession d'interactions corrélées entre elles. Le résultat de l'influence dépend donc, de l'interaction de la psychologie des protagonistes. En effet, l'existence de nombreux exemples, dans mes enquêtes, m'a permis de constater que la cible (épouse dont l'influence sur le mari est faible) ne se conforme pas toujours aux souhaits de la source.

Déchirement avec le mari et guerre froide avec la coépouse, c'est ainsi que se caractérise le conflit dans les familles polygames étudiées. En effet, les disputes et les déchaînements coléreux, c'est le mari qui les supporte et non la coépouse visée. La coépouse n'a droit, et c'est le plus souvent la nouvelle arrivée, qu'à une froideur, qui dans la plupart du temps est insupportable pour celles qui le vivent. Ainsi dans la famille Nvzt, le conflit se vit surtout entre le trio *mari - seconde épouse - dernière épouse*. Voici ce que déclarent les épouses à ce sujet :

« Avec celle-là [...] nous sommes en conflit continuellement [...] Mais ce n'est pas avec elle que je me dispute, mais avec lui (la seconde épouse), lorsque je parle beaucoup pour lui montrer que je suis mécontente de ses comportements, il devient fou et il me bat (la seconde épouse). Lorsqu'il y a de la jalousie c'est à lui que l'on s'en prend et non à moi (la dernière épouse) ». Ces paroles prouvent que le mari n'échappe pas aux conflits et aux disputes. Effectivement, lors de mon terrain (observation participante filmée de cette famille), j'ai eu l'occasion d'observer un conflit entre deux coépouses. La seconde épouse, voulant punir son fils en jetant une chaise, a blessé la première épouse. Il s'installe alors une froideur entre les deux coépouses. Quoique la seconde épouse ait demandé pardon à la première, cette dernière a refusé de lui parler et a menacé de porter plainte. Cependant, c'est le mari qui servait de médiateur. Lorsqu'il essayait de calmer la première épouse, il se faisait rejeter par cette dernière. Lorsqu'il allait voir la seconde épouse, cette dernière lui reprochait d'être du parti de sa coépouse. J'ai pu filmer une scène où les deux épouses refusent de recevoir le mari pour le repas de midi.

Pour la famille Mhmt, les femmes n'osent pas s'en prendre au mari. Surtout la première qui en a très peur. Mais il existe tout de même une froideur entre les coépouses, puisqu'elles ne se parlent pas et que les batailles sont définies par les comportements et l'absence de dialogue entre les coépouses. Pourtant la première épouse avait affirmé qu'elle s'entendait très bien avec « l'autre » et qu'elle n'était absolument « *pas jalouse* ». Mais il était évident qu'elle n'était pas sincère, puisque le mari et la coépouse affirmaient le contraire. De plus, les deux coépouses ne se parlent pas comme le dit la seconde épouse : « *Deux fois pendant les fêtes, je lui ai parlé. Mais juste après, elle a continué dans la même voie qui est celle de ne plus me parler. Après cela, mon mari m'a dit de laisser tomber.* Malgré les affirmations de la première épouse, il y avait tout de même une froideur et de la jalousie entre les coépouses et cela durait, d'après le mari, depuis six ans.

Dans la famille Hms, le conflit prend une plus grande ampleur, jusqu'à créer une vie insupportable pour chacun des membres de la maison. Il y a autant de conflits avec le mari

qu'entre les coépouses. Par contre, c'est toujours la première coépouse qui crée, d'après la seconde, cette ambiance insoutenable :

« Elle pose toujours problème...Et encore plus parce que nous sommes dans la même maison et que l'on ne se parle pas du tout. On s'ignore...De plus, elle n'arrête pas non plus de l'ennuyer...Il ne s'entend pas avec elle...Depuis que sa première femme est revenue, rien n'est comme avant, toujours des disputes et des malaises ». C'est ainsi que, la seconde épouse, décrit la situation conflictuelle quotidienne dans laquelle ils vivent.

Par contre, pour la famille Csn, c'est la seconde épouse qui ne supporte pas la polygamie. En effet, d'après l'entretien de la première épouse, la seconde épouse était de caractère jaloux et ne voulait en aucun cas que le mari ait des relations sexuelles avec la première. Et c'est lorsque le mari accomplit son devoir conjugal envers la première épouse que la seconde crée des disputes et fait des crises de nerfs.

« Elle a commencé à lui faire du chantage avec sa fille...Lorsqu'elle a vu que nous avions repris les relations sexuelles, elle est devenue folle...Elle lui a fait une crise de colère...Elle nous a fait encore une scène en déchirant les serviettes avec lesquelles nous nous sommes essuyés ».

Cela dit, là aussi, la colère et la jalousie éprouvée à l'égard de la coépouse est dirigée vers le mari qui, la plupart du temps, est dans l'impossibilité de satisfaire les souhaits de l'une ou de l'autre, et ne sait plus comment se comporter et donc renvoient une fois l'une et son enfant et une autre fois l'autre. Il ne sait plus qui garder.

2.3 - Les rapports de forces dans la possession du territoire symbolique privé enfant

Le jeu de rapport de forces dans la possession du territoire enfant concerne surtout les familles polygames de la Turquie. En Algérie, je n'ai pas rencontré ce type de conflictualité car le rapport informel/formel ne s'exprime qu'à travers la possession du mari. Alors qu'en Turquie, où la polygamie ne peut être qu'officielle, la possession officielle d'un enfant ne pouvait se faire que par l'appropriation officielle de ce dernier par la première épouse. Ainsi, les enfants des secondes épouses appartiendraient officiellement à la première épouse. C'est pourquoi, nous ne verrons dans cette section que les exemples de familles polygames de la Turquie.

Dans le rapport officiel/officieux, nous trouvons aussi la possession du territoire *enfant*. En effet, le territoire *mari* n'est pas le seul territoire symbolique polygame source de conflit pour les coépouses. Les enfants aussi font partie de ces territoires polygames conflictuels. De

plus, le territoire *enfant* est un territoire dont l'attribution, dans certains cas est faite par l'homme mais qui n'est pas respectée par les épouses. La possession des enfants complexifiée par le rapport possession officielle (inscription de l'enfant au nom de l'épouse qui a le mariage officiel quoiqu'elle ne soit pas la véritable mère) et possession officieuse (la véritable mère, celle qui a mis cet enfant au monde), est une source de conflit entre les coépouses. Par contre, ce conflit s'exerce non pas dans un face à face entre coépouses mais dans un face à face épouse 1 – mari - épousé 2, dont tous conflits sont dirigés vers le mari. Chez la famille Ysf, lorsque l'une veut quelque chose de l'autre, c'est avec force qu'elle le possède. Et c'est ainsi que la première épouse prend possession du fils de la seconde. Mais cette dernière fait de son mieux pour désormais ne plus laisser sa coépouse prendre ses enfants : « *Mais avec ma fille j'ai été plus rusée. Je ne l'ai pas laissé me la prendre* ».

Et ce conflit perpétuel touche aussi les enfants, comme le fils aîné âgé de sept ans qui est en plein milieu de ce conflit. En effet la seconde épouse déclare : « *Elle ne le laisse pas me reconnaître en tant que mère. Elle le bat beaucoup pour qu'il ne me pose pas de questions. Elle l'empêche même de parler avec sa sœur. Elle l'isole absolument et l'éloigne de nous* ».

Mais, apparemment, l'esprit de combat chez cette femme semble être très fort : « *Je me battrais contre lui (le mari) et je ne le laisserai plus faire ça...Pour le premier enfant, j'ai été aveugle et stupide...Si j'avais été comme maintenant, je ne lui aurais jamais laissé. Elle s'est vue être mère de mon dos (la phrase est traduite mot par mot : elle signifie que la première épouse a été mère grâce à la seconde qui a mis l'enfant au monde)* ».

De même, dans la famille Csn, pour la seconde épouse, le seul fait de partager une photographie de son enfant avec sa coépouse a suffi pour provoquer un violent conflit entre elle et son mari. Ce conflit va même engendrer l'éclatement de cette famille. Ainsi le partage du territoire symbolique *enfant* crée plus de conflits que pourrait engendrer le partage du territoire symbolique *homme*. Mais, si ces épouses, que cela soit les premières ou les dernières, acceptent de partager leur mari, cela ne veut pas dire qu'elles accepteront aussi de partager leurs enfants avec leurs coépouses. En effet, la possession de l'enfant qui leur est accordée par les lois coutumières, naturelles et biologiques, leur est très chère. Et elles se battront pour garder ce territoire intact.

3- L'impact psychologique de la polygamie sur les enfants

Tout au long de cette thèse nous avons vu pourquoi et comment est géré la polygamie, non seulement par ses acteurs mais aussi par la société. Il serait intéressant, après ces portraits

tracés de la polygamie, de voir son impact sur ceux qui sont autant impliqués que les premiers concernés mais à qui on ne demande jamais leur avis : les enfants.

Nous avons tendance à essayer de voir et comprendre comment les maris et les épouses gèrent cette pratique. Mais nous ne prenons pas assez en compte ce que doivent ressentir ou faire les enfants pour s'adapter à ce type de matrimonialité dans leur milieu familial. Que cela soit pour les épouses ou pour les maris, il y a un choix d'être ou de ne pas être en polygamie et peu importe la raison pour laquelle on prend ce choix. Mais les enfants ne choisissent pas. Ils subissent les choix des autres. On ne leur demande pas non plus comment ils vivent cette situation. J'ai moi-même failli passer à côté de cette réalité sociale des enfants de polygames. Jusqu'au moment où, lors de la passation du questionnaire en Algérie, j'ai été confronté à une fille de première épouse qui, à la dernière question du questionnaire, a fondu en larmes lorsque je lui ai posé la question du pourquoi elle refusait absolument la polygamie. Je n'ai pu rencontrer ce type d'événement en Turquie car cette question-là ne figurait pas dans le questionnaire. Je remarquais seulement le silence des enfants lors des entretiens et des observations. Un silence qui à ce moment-là ne me parlait pas mais en y réfléchissant et en revenant sur mes enregistrements vidéo du terrain de Turquie, je me rends compte que ce silence est très significatif. C'est pourquoi j'ai repris mon terrain en Turquie pour effectuer des entretiens avec les enfants des familles polygames. Ces entretiens sont complétés bien entendu par ceux des enfants de polygames d'Algérie. L'analyse de ces entretiens a démontré que le sentiment face à la polygamie et son impact sur les enfants ne dépend pas de la nature du terrain (la Turquie ou l'Algérie) mais du vécu, du genre (fille ou fils) et du rang de l'épouse auquel appartiennent les enfants. C'est pourquoi je traiterai les cas observés dans les deux terrains de manière non pas comparative mais complémentaire.

3.1 - Les filles de familles polygames

Les filles des familles polygames sont celles qui sont les plus sensibles au vécu de cette pratique. Ce sont également celles qui s'enferment le plus dans le silence. J'ai eu beaucoup de difficulté pour les faire parler. Certaines ont refusé catégoriquement de parler quelques minutes après l'entretien car il leur était difficile d'évoquer leur vécu. D'autres ont continué les entretiens, mais pour finir dans les pleurs. À chaque fois, les entretiens étaient remplis d'émotions. J'ai préféré parler avec des adultes plutôt qu'avec des mineurs de crainte de perturber encore plus leur vie. Les entretiens ont été surtout faits avec des femmes mariées ou bien célibataires mais séparées de la famille polygame (décès du père)

3.1.1 – Les filles de premières épouses

Les filles des premières épouses souffrent de la souffrance de leur mère, face à l'abandon du père. Elles se représentent le mariage du père non seulement comme une trahison envers leur mère mais aussi comme une trahison envers elles-mêmes.

« *Mon père en se remariant, il nous a trahis nous aussi* me dit Sakina », une algérienne âgée de 55 ans.

« *J'aimais beaucoup mon père et lui aussi d'ailleurs. Mais ce qu'il a fait, je ne le pardonnerai jamais* ». Pourtant, m'avoue Sakina, *son père a toujours été équitable entre elle et ses demi-frères et sœurs... Nous ne manquions de rien ...Mais la souffrance que je voyais dans les yeux de ma mère était insupportable. Elle pleurait quand il ne venait pas, elle pleurait quand il venait, elle pleurait tout le temps. Elle essayait de ne pas me montrer sa souffrance mais je le voyais dans son regard et je le sentais* ».

Sakina m'avoue vers la fin de son entretien qu'elle n'a jamais dit à son père la colère qu'elle ressentait et ce qu'elle pensait de lui.

« *Je ne lui ai jamais dit ce que je pensais de lui et de ce qu'il avait fait. Il le sentait peut-être, car il me gâtait avec les cadeaux. Mais jamais je ne lui ai dit quoi que ce soit* ».

Sakina m'avoue que ce qu'elle a vécu avec son père l'empêche d'avoir confiance en son mari.

« *Quelquefois je me fâche pour un rien (contre le mari). Ma mère me dit que c'est quelqu'un de très bien qu'il ne fait rien, qu'il est gentil. Elle a peut-être raison. Au bout de 35 ans de mariage, il ne m'a jamais trompée, pas que je sache en tout cas. Il m'est même arrivé à plusieurs reprises de vouloir divorcer, car sa seule présence me met en colère. Ce n'est pas tout le temps. Ça m'arrive parfois. Je ne sais pas vraiment ce que j'ai. Pourtant je l'aime...Ma mère me dit toujours qu'il n'est pas comme mon père et qu'il est gentil. Mais que faire je n'arrive pas à m'en empêcher* ».

À la fin de son entretien elle éclata en sanglots. J'ai dû alors arrêter l'entretien et lui parler en amie. Je lui ai conseillé de voir un psychologue, car elle m'avoue n'avoir jamais autant parlé sincèrement de ce qu'elle avait ressenti dans sa vie en polygamie.

Il se dégage des paroles de Sakina une situation de transfert de la dette du père envers sa fille, opéré par celle-ci vers son mari qui donc paye cette dette. La dette c'est la trahison du père. Sakina l'a incorporé en son inconscient durant plusieurs années. Elle avoue ne jamais avoir dit à son père sa souffrance de voir sa mère souffrir. Cependant, il faut extérioriser cette dette-là. Il lui faut une personne qui puisse lui représenter non pas le père (puisque le père n'a

pas trahi), mais le mari de sa mère. Elle ressent une colère, non pas vis-à-vis de son père, qu'elle aime beaucoup, mais vis-à-vis du mari de sa mère, qui faisait souffrir cette dernière. C'est pourquoi, la dette doit être payée par un mari et non un père. Dans ce là, c'est au mari de Sakina de payer la dette de son défunt beau-père. Cette analyse faite des paroles de Sakina peut être vérifiée dans la définition du processus de transfert dans la psychanalyse :

« Le transfert désigne le processus par lequel le patient reporte sur l'analyste des sentiments éprouvés dans le passé à l'égard d'autres figures parentales. Puisqu'il se rapporte à la déformation de la réalité en fonction des expériences du passé, le transfert survient dans la vie quotidienne de tout un chacun et dans toutes les formes de psychothérapie »¹⁶⁵

De même, en Turquie, Saliha, mariée depuis cinq ans, m'avoue qu'elle a arrêté de se nourrir convenablement pendant des mois lorsque son père s'est marié.

« J'avais alors 12 ans et j'étais la première de ma classe. Mes enseignants me disaient que j'avais tout pour réussir mes études plus tard. Je voulais être avocate. Mais lorsque mon père nous a fait cela (polygamie)...Je ne mangeais plus et ne parlais plus. Ma mère s'est même inquiétée pour ma santé et ma raison. J'ai été suivie par un psychologue durant des mois ».

Comme Sakina, Saliha aimait beaucoup son père. Ce dernier, elle l'avoue, n'avait pas changé vis-à-vis d'elle. Elle était toujours sa fille préférée. Mais la trahison qu'elle avait ressentie et le choc de cet événement, lui avait coûté très cher. En effet, ne pouvant plus se concentrer sur ces études, elle a quitté l'école.

« Je n'avais plus envie de continuer mes études. Je n'ai même pas fini le collège lorsque j'ai quitté les études. Mais maintenant je regrette car mon mari a eu un accident et ne peut plus travailler. Comment subvenir aux besoins de la famille ? Si j'avais continué mes études j'aurais eu un travail convenable aujourd'hui ».

Saliha, subit encore l'impact de la polygamie. Et comme Sakina, elle n'a jamais parlé de cela à son père. Elle me dit :

« Je ne lui ai jamais rien dit, mais il le savait je crois car avant sa mort il a voulu me voir et il m'a dit en prenant ma main qu'il était désolé et il m'a supplié de lui accorder le pardon. Même à ce moment-là, je n'ai pas parlé. Je n'arrivais pas ».

Ce qui arrive aussi, chez les enfants de premières épouses, c'est qu'elles ne font jamais allusion à la belle-mère. Quand je leur pose la question, elles me disent qu'elles s'entendaient bien avec elles. Lors des observations de familles polygames, j'ai remarqué que les filles de premières épouses ne sont pas en conflit avec la belle-mère, ou du moins pas

¹⁶⁵ J. Pervin, *La personnalité : de la théorie à la recherche*, Québec : Deboeck, 2001, p. 108

explicitement. Dans les entretiens, elles se focalisent plus à l'acte du père plus qu'au vécu. Lorsque je leur pose des questions sur leur rapport avec les belles mères et ses enfants, elles me disent qu'il n'y a pas de problème et qu'elles s'entendent bien avec leurs demi-frères et sœurs. Est-ce une réalité ou bien un autre tabou invoué ? Pourtant ce n'est pas ce que pensent les enfants des secondes épouses, ce que nous verrons par la suite.

Ainsi, c'est par le mutisme d'abord, puis par une colère refoulée que se traduit le ressenti des filles de premières épouses. Elles sont toutes conscientes des cicatrices de leur vécu en polygamie. Des cicatrices qui les handicapent psychologiquement encore d'aujourd'hui. L'impact de la polygamie sur ces enfants-là ne s'efface pas et ne s'effacera jamais.

3.1.2 – Les filles de secondes épouses

Les filles de secondes épouses aussi se murent dans le silence, mais ce silence n'est pas un camouflage de leur colère, mais de leur honte. Contrairement aux filles des premières épouses, elles n'en veulent pas au père mais à leur mère. Lors d'un entretien avec une jeune fille de seconde épouse, celle-ci m'avoue clairement que la faute vient de sa mère.

« *Elle a volé le mari d'une autre femme !* » m'a-t-elle dit avec émotion. Bien entendu, les réactions des enfants dépendent aussi de la raison de la polygamie ». Dans cette famille-là, il s'agissait d'une polygamie amoureuse. C'est pourquoi la jeune fille était très sévère envers sa mère. Dans l'environnement social dans lequel elle a évolué, la polygamie amoureuse est moins tolérée que les autres types de polygamie. Dans ce cas-là, la polygamie existe pour une expression du « *soi* », considérée de la part de la femme comme étant un acte d'égoïsme. Ainsi, les secondes épouses seront stigmatisées par les autres femmes et même par leurs propres filles.

Les enfants de ces secondes épouses, se sentent eux-mêmes de trop. Elles portent en elles ce sentiment de honte face à la première épouse et face à leurs demi-frères et sœurs. En Turquie, Fatima, âgée de 42 ans, m'avoue après insistance, que ses demi-sœurs les considèrent comme invisibles.

« *Elles parlaient mal de notre mère devant nous. Et nous, nous devons nous taire. Que pouvions-nous dire ? Nous avons la honte de remuer la cicatrice... Le pire c'est qu'après, à chaque occasion, elles disaient aux gens que nous nous entendions bien ensemble et qu'il n'y a aucun problème entre nous. Et c'est un peu vrai car je ne me rappelle pas avoir eu des disputes concernant la polygamie. Je crois qu'elles ne se rendaient pas compte de ce qu'elles nous faisaient* ».

Je retiens ici la notion *invisible* car j'ai relevé ce type de commentaire chez d'autres enfants de seconde épouse. Cette invisibilité est ressentie mais peut ne pas être réelle. Effectivement, lors des entretiens suivants avec des enfants de premières épouses, j'ai soulevé cette remarque, les réponses étaient très intéressantes.

En effet Süreyya, me dit :

« Qu'est-ce que j'aurais aimé qu'ils soient vraiment invisibles. Nous ne voyions que cela. Les voir faisait beaucoup souffrir notre mère. C'est la preuve même de la trahison de mon père. Mais d'un autre côté, je me dis aussi qu'ils ne sont pas responsables de ce qui arrive. C'est pourquoi nous tolérions leur présence ».

Ainsi, le sentiment des enfants de premières épouses face à ceux des secondes épouses se limite à une *tolérance*. La tolérance de ces enfants de secondes épouses n'est pas seulement réservée aux enfants de premières épouses. Cette tolérance ressentie envers les enfants de secondes épouses n'est-elle pas aussi ressentie par la famille maritale, voire par la société d'aujourd'hui ? Ce questionnement mérite plus de recherche dans ce domaine-là. Quant aux enfants de seconde épouse, remplis de culpabilité, ils se font invisibles face aux demi-frères et sœurs qui les *tolèrent*.

3.2 - Les fils de familles polygames

Les fils de famille polygame n'ont pas les mêmes visions de la polygamie que les filles. Alors que le ressenti des filles se base sur la trahison du mari ou de la seconde épouse commise à l'encontre de la première épouse et de ses enfants. Les fils sont focalisés surtout sur la difficulté de la gestion de cette matrimonialité et des conflits qu'elle engendre.

3.2.1 – Les fils de premières épouses

Effectivement, j'ai soulevé le fait que les fils des premières épouses se plaignent de la difficulté de s'occuper d'une grande famille où les conflits ne cessent pas. Le mari, lorsqu'il a des fils adultes, et souvent ce sont ceux des premières épouses, lègue une partie de la responsabilité de la gestion de l'espace polygame aux fils aînés. Ce n'est donc pas la souffrance et la trahison que ressent la mère qui poussera les fils à ne pas apprécier la polygamie du père. C'est surtout le côté organisateur et financier qui posera problème.

Ainsi, l'entretien avec Moustafa, le fils aîné de la première épouse de la famille Gçn, en Turquie, nous relate la difficulté de gérer la famille polygame à la suite d'une question sur son opinion de la polygamie :

« C'est une chose de casse-tête. Surtout pour moi, qui ai eu l'exemple de ses parents devant les yeux. La vie m'a donné une telle leçon. C'est aussi beaucoup de responsabilités. Lorsque mon père n'est pas là c'est moi qui gère tout. Et heureusement que l'autre femme ne vit pas avec nous. Je ne sais comment je pourrais gérer cela ».

De même Mouammar, le fils cadet de la première épouse de la famille Ain Boussif, en Algérie, souligne la difficulté de gérer une grande famille polygame : *« Nous sommes les aînés et donc c'est sur nous que repose toute la gestion de la famille...Nous sommes très nombreux. À quoi cela a servi de prendre plusieurs femmes et d'avoir beaucoup d'enfants, sinon à multiplier les responsabilités et compliquer la gestion de la famille ».*

Mouammar et son frère n'étaient pas d'accord sur le fait d'être en polygamie (l'aînée pourrait entrer en polygamie si ses responsabilités dans la polygamie de son père n'existaient pas) mais ils étaient tous les deux d'accord sur le fait que la vie en polygamie est très difficile à gérer pour les hommes (mari ou fils).

3.2.2 – Les fils de secondes épouses

Les fils de premières épouses sont souvent ceux qui exercent un pouvoir sur les autres enfants de la famille polygame. Nous avons vu qu'après le père, ils ont le pouvoir d'organiser. Et parfois ce pouvoir d'organisation peut être influencé par la mère. Cette dernière, qui a sans doute perdu son pouvoir indirect auprès du mari, le reconquiert par le biais du fils. Et dans ce contexte-là, les enfants de secondes épouses peuvent subir le pouvoir du demi-frère.

Ainsi, Hussein, un fils de seconde épouse en Turquie, explique qu'il n'avait aucun droit de décision dans la famille parentale, car son demi-frère aîné était très autoritaire.

« Nous étions tous sous l'autorité de mon grand demi-frère. Lorsque mon père n'était pas là c'est lui qui prenait les décisions. Nous travaillons tous mais c'est lui qui partageait les gains. Et bien entendu il donnait plus à sa mère et ses vrais frères et sœurs qu'à nous. Nous n'avions aucun mot à dire à cela...Je pense que c'est sa mère qui l'empêchait d'être équitable ».

Les fils de famille polygame restent attachés les uns aux autres jusqu'à la mort du père. Par la suite, ils restent en contact mais sans avoir une autorité les uns sur les autres. Par contre les épouses dont les enfants sont encore mineurs, restent sous l'autorité du grand demi-frère. Comme souvent, du vivant du père les richesses de la famille ne peuvent être partagées, même après leur mariage les fils doivent rester dans la famille parentale. Ce lien de la famille peut ne pas être topographique. En effet, lorsque la famille nucléaire des fils s'agrandit, ils quittent le domicile parental, mais le lien financier et/ou les responsabilités vis-à-vis de la famille

parentale polygame demeure, comme cela a été le cas de Mouammar et de son frère aîné. Ils ont continué à habiter dans le domicile parental après leur mariage, avec leur femme et leurs enfants. Mais lorsque l'espace est devenu trop étroit, ils ont déménagé dans la ville, à une trentaine de kilomètres. Par contre, leur responsabilité vis-à-vis des frères et sœurs et de la mère et des belles-mères n'ont pas changé.

Mouammar souligne : *« Tout action était compliquée. On n'est pas libre. Notre père nous a gardés dans le domicile parental après nos mariages. Nous étions plusieurs à table et les femmes préparaient plusieurs tables. Nous étions séparés de nos enfants et femmes. Le seul endroit où l'on pouvait se voir c'est dans nos chambres et seulement lorsque le partage des corvées était fini. Chacun avait une corvée à faire que cela soit les hommes ou les femmes. Celui qui partageait le travail pour les hommes était mon grand frère. Moi aussi parfois je donnais mon avis en tant que cadet ».*

À ce jour ils (l'aînée et le cadet de la première épouse) n'habitent plus dans le domicile familial faute de place, mais leurs responsabilités face à la famille polygame n'en ont pas été atténuées. Ils ont autant de responsabilités qu'avant. Ils doivent à la fois gérer leur propre famille mais aussi celles de leur père.

Ainsi, l'impact de la polygamie sur les enfants n'est pas insignifiant. Alors que les parents se justifient, dans l'acceptation de cette pratique, en affirmant qu'elle leur est nécessaire pour les enfants (refus du divorce pour les enfants, cf. enquête par questionnaire), ils semblent ne pas se rendre compte du contraire. Ne voient-ils pas l'effet que produit cette pratique sur leurs enfants ? Est-ce que le divorce est plus difficile pour les enfants que la polygamie ? Lorsque je regarde le cas des femmes qui n'ont pas accepté la polygamie et qui ont préféré divorcer, je ne vois pas d'enfants souffrants. C'est vrai que la vie n'est pas facile pour une femme divorcée, mais le fait est que les exemples que j'ai eu dans mes enquêtes sont assez parlants. Les femmes séparées de leur époux vivent une vie très dure comme c'est le cas de la première épouse de la famille Dul (Turquie) qui a dû travailler dans les champs pour subvenir aux besoins de neuf enfants. Cependant, aujourd'hui, ces enfants ont tous grandi et ils ont réussi dans leur vie. Dul se vante d'avoir eu des enfants formidables et très travailleurs. Ils ont tous eu une très belle situation. Les fils aident financièrement leur père.

Cela dit, l'impact de la séparation (divorce ou séparation) est-elle plus importante que l'impact de la polygamie ? Cette dernière, comme nous l'avons déjà vu est, tout de même, génératrice de conflit. Cette réalité ne date pas seulement de nos jours, car nous pouvons aussi le voir à travers l'étude du mythe grec, qu'elle a des traces qui remontent jusqu'à l'antiquité.

Effectivement, l'ouvrage de Paolo. Scarpi, « *L'espace de la transgression et l'espace de l'ordre. Le trajet de la famille du mythe de Téreus au mythe de Kéléos* »¹⁶⁶, met en avant d'une part la polygamie dans le mythe de Téreus et d'autre part la monogamie à travers le mythe de Kéléos¹⁶⁷. Dans le mythe de Téreus, l'antagoniste, un barbare venant à Athènes, apporte avec lui un modèle de matrimonialité très différent de celui des athéniens. Mais ce modèle de matrimonialité, qui n'est autre que la polygamie est considéré comme chaotique puisqu'elle conduit tout d'abord à l'infanticide puis au cannibalisme. Effectivement, « le cruel et sanglant épisode de Téreus, de Ponké et de Philomèle¹⁶⁸ basée sur une transgression des normes matrimoniales de l'époque en Grèce, représente le désordre. Ainsi, l'auteur souligne que c'est « d'abord la famille qui fait jour dans des relations segmentaires, tandis que le statut sociologique de tout personnage est déterminé par les segments qui le joignent aux autres »¹⁶⁹. Philomèle, en acceptant le mariage avec Téreus « perd son identité de sœur et devient à la fois paelex de sa sœur et femme de Téreus. La situation chaotique réside dans le fait que adultère et bigamie se mêle à cet épisode »¹⁷⁰. Ici, le terme de *paelex* peut-il être associé avec celui de *coépouse* ? Aux yeux des athéniens c'est un adultère mais aux yeux des *Barbares*, pour qui cette pratique est courante, c'est une bigamie. Dans ce contexte, tout devient flou et indéfinissable. En latin, le terme peut aussi signifier concubine, maîtresse ou prostituée. Mais puisque dans le cas de Téreus, la légitimation par le mariage de cette relation avec Philomèle est réalisée, nous pouvons dire que c'est une bigamie. Le terme de *Paelex* peut donc être traduit en coépouse.

¹⁶⁶ P. Scarpi, « L'espace de la transgression et l'espace de l'ordre. Le trajet de la famille du mythe de Téreus au mythe de Kéléos », *Dialogue d'histoire ancienne*, CNRS, vol 8, 1982, p. 213-225.

¹⁶⁷ Il est question de traiter ici une bipolarité entre l'ordre et le désordre. En étudiant le mythe de Téreus, il démontre comment les penseurs grecs, et de là, la société grecque, voient le modèle de la famille non athénien, barbare qui finit dans la bestialité. Par opposition, il démontre comment les Grecs concevaient une famille en ordre qui rentre dans leurs normes sociales.

¹⁶⁸ Dans le mythe, Pandion donne en mariage à Téreus, sa fille Pronké en échange de l'aide qu'il a reçu. Ils eurent un enfant appelé Itys. Ce modèle de matrimonialité est dès le départ une transgression puisque c'est un mariage exogame. Mais la transgression va être plus intolérable encore lorsque Téreus, rempli de désir pour sa belle-sœur Philomèle, la viole puis l'épouse.

¹⁶⁹ P. Scarpi, 1982, cit. p. 213

¹⁷⁰ P. Scarpi, 1982, cit. p. 214

Pour tous les protagonistes de ce mythe, il y a une confusion des identités qui renforce encore le désordre social ainsi perçu par les Athéniens. La belle-sœur n'en est plus vraiment une puisqu'elle devient aussi épouse. Les sœurs n'en sont plus puisqu'elles deviennent coépouses. Le neveu n'en est plus un puisqu'il devient beau-fils. De même pour la tante qui devient une marâtre. « Téreus, lorsqu'il viole Philomèle, d'après Pansonias, agit contre le *nomos grec*, mais ce n'est pas une véritable violence. L'ambiguïté du rôle de Philomèle se dissout en face du second mariage contracté par Téreus »¹⁷¹. Et c'est à ce moment-là qu'il y a vraiment bigamie. Si la relation entre Téreus et Philamèle s'était limitée au viol, la transgression n'aurait été que de l'ordre de l'adultère. Mais le fait que cette relation soit légitimée dans une matrimonialité et donc perçue et reconnue par les autres protagonistes, elle devient polygamie. Nous pouvons même dégager l'idée que c'est à ce niveau-là qu'il a la plus importante transgression.

La forme de légitimation du mariage polygame de Téreus semble caractériser exactement celui d'aujourd'hui, puisqu'il n'inclut pas l'aspect juridique. « Puisque le mythe livre des modèles de comportement et non pas des lois, ce à quoi il faut se rattacher c'est la ligne de principe, qu'il y est ou non une institution juridique »¹⁷². De plus, d'après P. Scarpi, suite à ces successions de transgressions des normes, les deux sœurs ne subissent pas le même sort car Philomèle perd encore plus son identité athénienne que sa sœur puisqu'elle est dans une triple transgression, la première étant l'adultère, la seconde l'exogamie et la dernière la matrimonialité polygamique dans laquelle elle a accepté de rentrer. L'auteur souligne que « tous ces traits de *nomos*, qui nous rattachent à la formulation du rapport entre exogamie et endogamie, vont donc au-delà de la violence sexuelle dont Philomèle est victime »¹⁷³. Par ses actes suivant le viol, elle n'est plus la victime mais le bourreau de sa sœur et par la suite devient la meurtrière de son neveu. « C'est donc la violence qui est la conséquence de la transgression du *nomos*, transgression demeurant dans la bigamie de Téreus. De même que la polygamie, la bigamie était en effet une coutume barbare et elle menaçait l'ordre de la cité »¹⁷⁴. L'ordre est encore plus mis en péril lorsque les deux sœurs, comme dans toute polygamie, même celle pratiquée de nos jours, rentrent dans un rapport de force et de pouvoir. Chacune veut préserver son territoire et ainsi commence une matrimonialité conflictuelle.

¹⁷¹ Ibid. p. 215

¹⁷² Ibid. p. 21

¹⁷³ P. Scarpi, 1982, cit. p. 215-216

¹⁷⁴ Ibid. p. 216

Pour les Grecs, elles deviennent des *barbares* à part entière et commettent un acte *barbare*. « De là découle leur sanglante *vendetta*, elles tuent de concert le petit Itys et en apprêtent la chair pour que Téreus en mange ». Dès lors les événements se précipitent vers « l'épilogue ornithomorphique : Téreus, lorsqu'il poursuit ses deux femmes après le repas cannibale, devient une huppe. Les deux sœurs se transforment en rossignol et en hirondelle »¹⁷⁵. Ainsi, on glisse dans le domaine de l'animalité. Et au final, c'est l'enfant qui devient la victime de cette matrimonialité.

Effectivement, la violence des femmes induite par la jalousie, détruit l'enfant de ce type de matrimonialité conflictuelle. Le père, qui est à la base de tout le désordre, finit de l'achever (l'enfant) en mangeant sa chair. La violence symbolique que dégage cet épisode est très importante et souligne les désastreuses conséquences d'une matrimonialité polygamique, qui sont encore valables dans la réalité sociale d'aujourd'hui. La transformation en oiseaux, d'après l'auteur, n'est pas dépourvue de signification. Téreus se transforme en huppe qui est « l'animal le plus sauvage et le plus cruel, toujours solitaire, vivant auprès des excréments d'où elle tire sa nourriture »¹⁷⁶. C'est ce qu'est un mari polygame lorsqu'il ne peut plus gérer les conflits de sa matrimonialité. De plus, dans un jeu d'organisation de son quotidien polygame, il perd complètement son territoire et se plonge dans une solitude symbolique. Quant au rossignol, mélancolique et solitaire, il représente très bien la première épouse. Cet animal avait aussi « l'habitude de tuer ses enfants muets »¹⁷⁷. L'enfant muet peut symboliser de façon générale l'enfant spectateur et passif des familles polygames de nos jours. Mes recherches en Turquie et surtout en Algérie, tracent le portrait d'un enfant tiraillé entre la souffrance de la mère et l'obéissance due au père qui représente l'autorité parentale. Ce dilemme insupportable le plonge, dans la majorité du temps, dans le mutisme. Ainsi, comme le souligne l'auteur, « en transformant les liens de la parenté, les protagonistes tombés dans la bestialité, ont perdu leur connotation sociologique : dans l'épilogue, il n'y a plus, ni père, ni mère, ni mari, ni épouse, ni fils non plus, seuls des oiseaux évoquant d'une façon implicite un ordre dissous »¹⁷⁸. C'est le chaos total.

Ainsi, l'analyse de ce mythe démontre que cette mise en scène de l'enfant dans ce modèle de matrimonialité, existait déjà dans la conscience collective de l'Antiquité. En effet, dans la

¹⁷⁵ Ibid. p.216

¹⁷⁶ Ibid. p.217

¹⁷⁷ Ibid. p.217

¹⁷⁸ P. Scarpi, 1982, cit. p.218

société grecque, on pressentait l'impact que pouvait avoir une matrimonialité conflictuelle sur le devenir de l'enfant.

C'est ainsi qu'Itys, l'enfant de la polygamie fut bestialement tué et mangé par sa propre famille, donc par la polygamie. Par contre, l'idéalisation de la famille monogame dans l'Antiquité grecque reflétée ainsi dans les mythes, ne signifiait pas qu'il n'y avait pas de relations extraconjugales dans la réalité sociale. En effet, le modèle de la famille idéale était la famille monogame basée sur une légitimation. Et tout autre conjugalité non légitimée n'était pas incluse dans le cercle de la représentation familiale. Une concubine n'était qu'une forme de conjugalité mais pas une forme de matrimonialité. Et dans ce cas-là, la polygamie ne pouvait être considérée que comme une forme de conjugalité. Lorsque cette dernière passe dans la matrimonialité, c'est le chaos qui fait surface.

L'étude de ce mythe nous fournit un autre éclaircissement. Ainsi, l'étude de l'impact de la polygamie représentée dans le mythe grec nous démontrera que ses conséquences sur les enfants ne sont pas propres à nos sociétés contemporaines mais multimillénaires et multi sociétaires.

CONCLUSION

Conclusion générale

L'histoire de la polygamie

Tout au long de cette thèse nous avons étudié tout d'abord la famille, de sa provenance jusqu'à sa forme dans les sociétés patriarcales, où par la suite elle a subi une légitimation dans le droit musulman et donc dans la Charia à partir du VIII^e siècle. La mutation de la famille pour arriver jusqu'au modèle monogamique, est passée par plusieurs formes. De la famille primitive, marquée par le mariage par groupe, à son passage à la famille appariée, le développement est marqué par la restriction du choix du conjoint, dû à une interdiction de l'inceste où la consanguinité fraternelle et parentale y était devenue prohibée. Le passage à la forme monogamique est marqué surtout par le passage de la matrilinearité à la patrilinearité où la monogamie n'était appliquée que par la femme. L'homme, d'une façon ou d'une autre, lorsque les conditions démographiques, socioculturelles et socioéconomiques étaient favorables, pouvait user de la polygamie. Cependant, celle-ci n'était pas pratiquée de la même façon dans un Occident basé sur une conjugalité non légitime qu'en Orient où il y avait, non seulement une légitimation sociale, mais aussi religieuse et juridique.

Dans cet aspect de transformation de la famille et de ses composantes (le mariage, le couple et les formes de conjugalités), nous avons été conduit à effectuer une étude étymologique de ces mêmes termes, pour leur donner une définition encore valable de nos jours. Dans cette étude étymologique, il faut surtout faire attention, ce qu'on fait de nos jours, à ne pas confondre la polygamie avec les relations sexuelles sans lendemain. Dans le cas de la polygamie, nous avons souligné l'aspect matrimonial et conjugal à long terme où la

constitution d'une famille est envisageable. Dans le cas des relations sexuelles, il est question seulement d'accouplement de deux individus pour des raisons individuelles et purement sexuelles. La polygamie ne peut être considérée comme n'étant que conjugalité ; car c'est avant tout la formation d'un espace matrimonial basé sur la notion de constitution d'une famille par l'enfantement. Cette précision est nécessaire de nos jours où la multiplicité des formes de conjugalité et la contradiction des lois officielles et des lois coutumières créent une confusion totale sur la définition de la polygamie. Faut-il considérer comme polygamie les formes de conjugalités autres que celles des matrimonialités légitimes juridiquement parlant ? Ne vaut-il pas mieux se diriger vers une définition beaucoup plus sociologique basée sur une réalité sociale et qui transcrirait mieux sa réelle nature ? Effectivement, de nos jours, dans certains pays, surtout ceux qui l'interdisent, la polygamie est beaucoup plus régie par des lois coutumières que par des lois juridiques. C'est pourquoi elle reste invisible au domaine juridique. Il vaut donc mieux considérer la polygamie comme étant une pratique matrimoniale, qui viserait à fonder une famille, qui serait une conjugalité stable où se focalise une volonté de prise de responsabilité, qu'elle soit juridiquement reconnue ou pas. Dans ce cadre-là, seront donc incluses toutes les nouvelles formes de conjugalités dont le concubinage, le pacte, les mariages religieux non transcrits ou officialisés.

De nos jours la polygamie n'est pas pratiquée de la même façon et par la même classe sociale qu'au cours des siècles précédents. Alors qu'auparavant elle était pratiquée par des hommes riches dans le but d'exposer leur richesse et leur puissance au regard d'autrui, de nos jours elle est pratiquée par des individus de revenu modeste. Les raisons de sa pratique dépendent de différents types d'acteur de la polygamie. La raison du mari se distingue de celles des épouses et celle de la première épouse des épouses suivantes.

La femme turque face à la polygamie :

En Turquie, j'ai traité la polygamie à travers l'étude d'un terrain choisi dans une région du sud de la Turquie qui regroupe des populations de différentes origines ethniques. Ce qui me permet de l'étudier dans le contexte de ces cultures, différentes les unes des autres.

La première résultante de cette enquête, dans une étude globale de la famille et de la place de la femme dans cette société, a été que, tout d'abord, il existe une grande disparité entre les lieux mais également entre les modes de vie. Dans les villages, où la famille vit encore de la terre, le statut de la femme n'est pas comparable avec celui des femmes vivant à la ville. Car dans les milieux agricoles, par ailleurs très pauvres, ce sont encore des relations patriarcales qui sont en vigueur. On trouve alors une discrimination traditionnelle à l'égard de la femme

que l'on peut qualifier de hiérarchie familiale établie de la manière suivante : Il y a d'abord le père, ensuite la mère pour celles qui sont célibataires, le mari puis la belle-mère pour celles qui sont mariées. Il s'agit là d'une discrimination découlant des liens familiaux, car ce n'est pas la fille qui accepte la polygamie mais c'est surtout le père, le frère ou bien l'oncle paternel qui la livre à cette pratique ou qui ne lui donne pas la possibilité d'en sortir. Toutes les premières épouses enquêtées, reviennent dans l'espace polygame (après un départ) à cause du manque de soutien familial. Elles se voient obligées d'accepter pour ne pas d'une part s'opposer à la volonté familiale qui les domine, d'autre part pour ne pas quitter leurs enfants.

Dans le domaine professionnel, plus on monte dans la hiérarchie, moins on trouve de femmes dirigeantes. Mais il faut souligner le fait que cela n'est peut-être pas lié directement à la discrimination contre les femmes, mais plutôt au fait qu'elles ne peuvent pas se résoudre à sacrifier leur vie familiale pour leur carrière.

Par contre, il sera intéressant de souligner que la génération de femmes turques qui n'ont pas eu d'indépendance économique s'efforce aujourd'hui de diminuer la pression paternelle sur leurs filles et les encouragent à obtenir leur indépendance économique en faisant des études. En effet, il est possible d'observer que dans les nouvelles générations le nombre d'étudiantes est plus élevé que dans les générations précédentes qui avaient fait des études supérieures. Quant aux connaissances des lois de l'État, il semblerait qu'elles soient ignorées par les femmes de cette région étudiée. De ce fait, les droits des femmes accordés par l'État n'existent qu'au niveau juridique et ne sont pas encore tout à fait exercés dans la vie quotidienne. Dans l'étude de l'opinion en fonction de l'origine et du style de vie, nous rencontrons un résultat significatif puisque la polygamie est plus importante dans les anciens villages, chez la population d'origine arabophone et bien sûr sur les milieux défavorisés.

Et enfin, dans le domaine religieux, les résultats de l'enquête sur les connaissances et pratiques religieuses nous fournissent l'information, de façon visible et claire, que la religion n'est pas vraiment un facteur significatif dans la pratique de la polygamie en Turquie. En fait, on n'y fait référence qu'évasivement, puisque la grande majorité de la population féminine n'a presque aucune connaissance religieuse sur la polygamie, et même chez celles qui l'acceptent ou qui pourraient l'accepter si le phénomène se produisait. De plus nous pouvons voir que l'opinion personnelle des femmes sur la polygamie n'a aucun lien avec les connaissances religieuses.

Ainsi, ce sont les conditions économiques défavorables, les conditions professionnelles et d'études défavorables, la mentalité féodale et traditionnelle qui est à l'origine de la polygamie dans cette région de la Turquie. De plus ces facteurs négatifs forment obstacle à l'abolition de

la pratique de la polygamie et empêchent l'évolution de la femme. Cela dit, en ce qui concerne les femmes qui subissent la polygamie, l'acceptation de cette pratique est due à la volonté des époux mais aussi de leur famille qui refuse de leur venir en aide et les soumet de cette façon à la volonté du mari. Bien sûr, la femme en polygamie accepte cette soumission pour une double raison. La première est, qu'étant ignorante des lois de l'État, elle croit qu'elle perdrait ses enfants si elle venait à quitter son mari et le domicile conjugal. Et donc son instinct maternel l'oblige à se soumettre. La seconde raison est que la culture et l'environnement social de ces femmes les mettent dans une telle situation de déshonneur, si elles viennent à divorcer, qu'au lieu de subir l'impact des codes moraux de toute une société qui refuse de voir une femme sans homme, elles préfèrent être victimes d'une seule personne qui est leur époux.

Quant à la seconde épouse, elle accepte plus facilement la polygamie que la première. Puisqu'elle a, non seulement, plus au moins, choisi cette vie et se trouve y être préparée, mais en plus elle occupe une place privilégiée auprès du mari que la première épouse, qui est là depuis longtemps et qui a été sûrement choisie plus par convenance et que par amour. La raison d'acceptation des secondes épouses est surtout d'ordre affectif et sociologique. La grande majorité des secondes ou troisièmes épouses rencontrées sont des femmes divorcées d'un premier mariage. Elles soulignent dans leurs entretiens qu'elles ont accepté par amour mais cette caractéristique qui les relie toutes est tout de même significative. Il faut souligner que dans cette société, la femme divorcée subit une stigmatisation importante. De plus la grande majorité des femmes ne connaissent pas les lois. Même celles qui les connaissent n'en profitent pas ou n'ont pas la possibilité d'en profiter. En effet, beaucoup de femmes turques, préféreront être du côté de leur famille plutôt que celui de l'État. L'État ne peut rien faire pour ces femmes-là.

Ainsi, quelle que soit la raison pour laquelle les hommes et les femmes se livrent à la pratique de la polygamie, cette dernière persiste encore de nos jours malgré les lois constitutionnelles existantes et bien que la libération de la femme soit très avancée, car la pensée féodale, traditionnelle et patriarcale continue d'être importante dans certaines régions reculées de la Turquie.

La femme algérienne face à la polygamie

Le bilan global de la société féminine algérienne, étudiée à travers le questionnaire et les observations ethnographiques durant vingt un mois, est différent de celui de la Turquie. La femme algérienne d'aujourd'hui est instruite, car la politique gouvernementale a beaucoup investi dans l'enseignement depuis la fin de la colonisation. La femme algérienne est active,

elle a les moyens économiques de subvenir à ses besoins. Par contre le niveau d'instruction ne suffit pas pour libérer la femme algérienne des pressions sociales, de la conception traditionnelle du mariage et du statut domestique de la femme. Elle sera donc avant tout considérée par la société comme *une épouse de, une fille de et une mère de*. Par contre, bien qu'il soit encore hors norme, le divorce semble être mieux accepté par les nouvelles générations qu'en Turquie. Pour les femmes algériennes, l'acceptation de la polygamie ne provient pas, comme cela est le cas pour les femmes turques, des conditions économiques et du manque d'instruction. Les raisons de la polygamie sont plus en relation avec une problématique de mariage pour les secondes épouses et avec la pression sociale où le divorce est considéré hors normes pour les premières épouses. Ainsi, il nous est possible de trouver des femmes en polygamie ayant des diplômes universitaires et une situation professionnelle de cadre.

Pourtant le facteur économique joue aussi un rôle dans l'acceptation de la polygamie. Ce rôle est indirectement lié à cette pratique. Effectivement, c'est la condition économique des hommes et non des femmes (contrairement à la Turquie où c'était la condition économique de la femme qui était facteur d'acceptation) qui est un facteur important dans la problématique du mariage. La mutation de la famille algérienne par le passage de la famille tribale à la famille nucléaire par le biais de l'exode rural durant la période coloniale, a conduit chez les jeunes Algériens d'aujourd'hui à certaines aspirations dans le choix du conjoint. En même temps, l'importance du mariage social (cérémonie et festivités) induit des coûts exorbitants. Effectivement, la femme algérienne d'aujourd'hui, travailleuse et instruite aspire à un modèle de matrimonialité différent de celui de la femme d'antan. Pour les femmes, les choix du conjoint sont surtout fondés sur des questions économiques et sur le capital culturel. Elles aspirent à une harmonisation parfaite de la représentation du couple. Et pour ce faire, elles posent la condition de la non-cohabitation familiale. Ce processus va se rajouter à l'exigence d'un mariage social coûteux, où la cérémonie épuise l'économie du couple. Pour pouvoir satisfaire ces exigences, les hommes ont besoin d'acquérir une stabilité économique et une épargne importante avant de passer à un projet de mariage. De ce fait l'homme ne peut se marier qu'à un âge avancé. Par contre l'âge de la femme au mariage peut être moins important si elle ne continue pas ses études. Le croisement du choix du conjoint des deux sexes (le facteur âge pour l'homme et le facteur économique pour la femme) auront pour résultat un déséquilibre démographique entre le taux d'hommes aptes au mariage et le taux de femmes aptes au mariage. Celui des hommes sera nettement inférieur à celui de la femme. La volonté de satisfaire au maximum ces aspirations dans le choix du conjoint va pousser certaines

jeunes femmes à faire le choix d'épouser des hommes économiquement stables mais déjà mariés.

L'aspiration au mariage licite dans les pays à forte population musulmane

Nous pouvons nous poser la question du pourquoi de cette aspiration au mariage? Pourquoi la mutation de la famille qui a conduit à modifier certains styles de vie, n'a pas diminué la volonté d'accéder nécessairement à une matrimonialité licite ? Il devient alors évident que le facteur religieux, qui n'a peut-être pas une influence primordiale sur l'acceptation de la polygamie, l'est dans l'aspiration des individus à rentrer dans une matrimonialité religieusement licite. Nous avons vu dans l'étude étymologique des notions de couple et de mariage dans le Coran, que le couple ne peut exister en dehors d'un mariage religieux considéré licite. Face à la primordialité du mariage licite, toutes conjugalités illicites seront interdites. C'est pourquoi, le mariage polygame sera dans ce cas-là un moyen de normaliser (rendre licite) les conjugalités en dehors du mariage principal (le premier). Dans ce contexte-là, face aux interprétations de théologiens modernistes qui préconisent l'interdiction de la polygamie par le Coran (sourate IV ; verset 3, 123, 126 et 127), par l'impossibilité pour l'homme de respecter l'équité entre les épouses, il y aura les théologiens traditionalistes qui s'appuieront sur les interprétations des versets coraniques sur l'interdiction de la fornication pour la légitimer. Le mariage polygame devient alors pour les hommes, un moyen de légitimer leurs relations extraconjugales. Ce type de mariage polygame que j'ai appelé « polygamie sexuelle » existe, mais lors de mes terrains, je n'ai rencontré que deux cas. Effectivement, ce n'est pas le plus important type de polygamie. De plus, dans ce type de polygamie, il n'y a pas de véritable volonté de matrimonialité. Elle ne concerne que l'aspect de conjugalité car elle ne dure pas longtemps et les couples évitent d'avoir des enfants. Ils ne formalisent pas le mariage religieux pour que la séparation ne soit faite que par répudiation verbale. C'est une forme de légitimation religieuse des relations libertines. Pourtant, nous avons vu dans ce travail que, dans la réalité sociale des sociétés musulmanes d'aujourd'hui, on ne pratique pas la polygamie parce qu'elle éloigne l'homme de la *zina* (fornication) mais pour des raisons plus complexes, dans lesquelles rentrent en jeu les normes sociales et culturelles plus que les normes religieuses. Et c'est pour cette raison-là, qu'elle soit interdite ou pas, que dans chaque société, la polygamie est pratiquée, *par une minorité certes*, mais pratiquée tout de même, sous différents aspects.

L'idéalisation universelle du couple

Nous avons vu dans ce travail de recherche que l'étude du concept de couple est très importante pour étudier la polygamie. Effectivement, l'aspiration de tout individu à atteindre une normalité universelle peut conduire à différents types de conjugalité.

Le couple ne peut être pensé que dans le chiffre deux. Il s'exprime plus dans la conjugalité que dans la matrimonialité. Il peut aussi jouer un rôle de corrélateur entre ces deux pratiques. La matrimonialité et la conjugalité, proches sémiotiquement parlant, se diffèrent pourtant sur certains points. Le premier entre dans le cadre de la volonté de construction familiale où le but primaire est non pas le couple lui-même, mais ce qu'il produit comme noyau familial. Le second, qui peut entrer dans le cadre de la matrimonialité, est l'expression même du couple. Les autres membres ne comptent pas, ce sont les deux individus qui constituent le couple qui sont concernées. Ainsi, c'est par la relation affective et sexuelle que le couple s'exprime dans la conjugalité.

Nous avons vu que l'idéalisation du couple est multi sociétaire et multimillénaire. Tout individu aspire à devenir *entier* par la construction du couple. Ne dit-on pas que le *couple est comme les deux moitiés d'une pomme* ? Ce dicton existe en Turc et en arabe aussi. Il existe peut-être en d'autres langues et donc d'autres cultures. Le célibataire n'est vu qu'en tant qu'une moitié. Dans la conscience universelle, l'individu ne peut s'accomplir qu'en trouvant son autre moitié. Seul, il est considéré comme *impair*. Comme nous l'avions déjà vu dans cette recherche, le chiffre *pair* (le couple) est un idéal à atteindre. Pour sortir du chiffre *impair* et atteindre le *pair*, dans la constitution du couple, certains individus, par défaut, entrent dans la polygamie. Mais leur aspiration reste non satisfaisante car dans le cas de la polygamie, la parité ne se construit pas. En effet, si l'*un* est une *moitié*, comment peut-il compléter deux ou trois autres moitiés ? Dans le cas de la polygamie étudiée dans ce travail de recherche, où le couple ne peut exister que dans une matrimonialité religieusement et/ou juridiquement légitime, il n'y a pas qu'une seule combinaison de couple. Le mari se doit de s'accoler une par une à au moins ses deux moitiés. Pour les femmes, cette situation d'attente à atteindre l'*entier* alternatif devient une angoisse. Lorsque sa moitié *provisoire* s'en détache pour aller compléter l'autre moitié, sa rivale, l'impatience et la jalousie la consume. Pour l'homme aussi cette instabilité émotive est fatigante. Effectivement, alors qu'il est déjà difficile à compléter une seule moitié, il est extrêmement douloureux d'essayer de s'accoler d'une moitié à une autre. En aspirant à une expression du soi à travers la pratique de la polygamie, le mari, au contraire, noie complètement son *soi* dans son partage entre ses moitiés (épouses). Et c'est pourquoi

dans une atmosphère de rivalité et d'organisation minutieuse apparaît une matrimonialité conflictuelle. Une atmosphère négative qui touche autant les différentes combinaisons de couple que les enfants de ces couples.

L'impact de la polygamie sur les enfants

Effectivement, la polygamie ne se limite pas aux couples. Elle a aussi un impact important sur les enfants. Ces acteurs passifs de la polygamie, bien que leur quotidien et leur avenir soient touchés par cette pratique, se limitent à subir stoïquement les décisions de leurs parents. Même si l'étude de l'impact de la polygamie sur les enfants n'était pas très approfondie dans ce travail de thèse (par faute de temps), nous avons tout de même décelé une caractéristique commune à tous : le silence de leur souffrance. Pourtant, que cela soit les maris ou les épouses, certains acteurs disent rester dans la polygamie « *pour les enfants* ». Ils refusent de divorcer pour les *enfants*. La polygamie, d'après ces dires, est pratiquée donc pour ces enfants à qui on n'a rien demandé. Un mari qui ne s'épanouit plus d'un premier ou second mariage, refuse le divorce pour ne pas détruire l'équilibre de ses enfants. Mais se rend-il compte que c'est justement dans cette matrimonialité qu'ils souffrent ? De même pour les mères qui ne sortent pas de la polygamie, même lorsque la vie devient intolérable, *pour les enfants*. Les décideurs de la polygamie ont-ils demandé aux enfants, pour qui ils continuent cette matrimonialité conflictuelle, si cette situation leur convenait ? Les entretiens avec les enfants de polygame m'apprirent que lorsque l'on rentre dans cette pratique, on ne pense pas aux enfants justement. Les enfants ne sont qu'une excuse pour cacher d'autres raisons à la fois sociétales et individuelles.

La réalité sociale de la pratique de la polygamie : l'illusion de l'homme polygame " roi ".

L'image du mari polygame roi n'est qu'une illusion. Nous avons tendance à penser que le mari polygame détient un pouvoir absolu sur les femmes de son harem. Mais ce n'est pas le cas et cela ne l'a jamais été. Même dans les siècles précédents, le mari n'a jamais détenu le pouvoir de l'organisation de l'espace polygame. Dans les harems ce sont les favorites des sultans qui organisaient les harems et exerçaient des pouvoirs sur les autres épouses. Dans l'histoire des empires, les écrits sur les harems des sultans nous décrivent les rapports de force et de pouvoir qui s'y jouaient. La favorite pouvait comploter contre une coépouse qu'elle considérait comme une rivale dangereuse. Nombreux sont les complots sanglants entre les princes nés de différentes épouses légitimes, en vue d'hériter le trône.

De nos jours ces rapports de force et de pouvoir ne sont pas aussi sanglants mais la tension n'est pas moindre. Dans tous ces combats d'appropriation des territoires topographiques et symboliques, le mari n'a plus son mot à dire. *Dans ces jeux d'organisation, le mari qui est organisateur dans l'espace public, devient l'organisé dans l'espace privé. Il perd son pouvoir et ne devra se contenter que de l'espace public sociétal pour affirmer son statut et son pouvoir organisateur qui est toutefois symbolique.* Quant aux épouses, elles sont dans l'obligation de se tenir à l'écart de l'organisation dans un espace public et dominer l'espace privé domestique. De plus, l'aspect complexe de l'organisation de la polygamie dans l'espace public, que cela soit au niveau sociétal ou juridique, les encourage à léguer complètement cette organisation au mari car elles le considèrent comme étant le seul responsable de toute complication organisationnelle. De plus, à la fois *acteur et public de ses propres actions*, le mari se trouve en pleine confusion de rôle dans un souci d'organisation non conflictuelle de son quotidien conjugal polygame.

L'impuissance de la jurisprudence

Dans la polygamie des pays à forte population musulmane, on jouera sur cet aspect du mariage officiel ou formel et officieux ou informel. Effectivement, certains pays à forte population musulmane dont la jurisprudence en ce qui concerne la contraction du mariage, se limitent à une reconnaissance purement administrative. La Turquie a acquis ce type de jurisprudence depuis sa constitution républicaine et laïque. L'Algérie, à mesure qu'elle modifie son code de la famille, voit apparaître de plus en plus cette différenciation.

En Turquie c'est sous un rapport officiel et officieux que s'organise l'institution du mariage. Alors qu'en Algérie, c'est sous les formes informelles et formelles que s'exprime le mariage.

Dans ce contexte-là, la polygamie, interdite en Turquie et permise mais soumise à des conditions économiques en Algérie, s'introduit parmi les pratiques sociales, en échappant au contrôle juridique par des contournements de lois. La définition juridique de la polygamie participe à ces contournements. En effet, juridiquement parlant, est polygame tout individu marié officiellement avec plusieurs épouses à la fois. C'est pourquoi, un homme marié officiellement avec une seule épouse, mais qui entretient des relations avec des concubines, des maîtresses ou encore marié religieusement avec une ou plusieurs femmes, du point de vue juridique, n'est pas considéré comme polygame. Sa conduite ne sera donc pas condamnable. Les deux Etats essaient de contrôler par différents moyens juridiques l'institution du mariage

mais leurs entreprises n'ont pas d'effet, car ils ne prennent pas en compte la violence symbolique qui en découle.

Il faut accepter le fait que, en Turquie ou en Algérie, le rapport officiel/officieux ou formel/informel, existe dans la réalité sociale. La violence symbolique qui découle de ce rapport est très forte. Cette force rend les lois de l'État inefficaces. Dans les deux pays, la population légitime plus les lois coutumières que les lois officielles. Dans ce domaine, ce qui différencie ces deux pays c'est que ce phénomène est plus fort en Turquie qu'en Algérie. Cela vient-il du fait qu'elle soit en Turquie juridiquement interdite ? Ou bien est-ce parce que l'État a établi des lois sans réfléchir à comment les appliquer sur une société dont le style de vie et les coutumes ne sont pas encore adaptés ? Tous les acteurs de la polygamie, qu'ils soient des acteurs primaires (personnes concernées et environnement familial et voisin) ou secondaires (fonctionnaire administratif ou de justice), connaissent l'interdiction de la polygamie. Et ces mêmes acteurs connaissent aussi, jusqu'à les côtoyer tous les jours, les familles polygames. Pourtant personne n'est dénoncé ou arrêté jusque-là. Il n'y a qu'une explication à ce phénomène : l'État aussi participe à cette mise en scène du quotidien des familles polygames en tant qu'acteur passif. Mais parfois il devient actif pour régulariser des situations officieuses par des lois. Comme les lois de pardon qui régularisent les situations de déclarations tous les sept ans pour la Turquie. Et depuis 2004, il n'a plus besoin de procéder ainsi puisque la loi sur les déclarations de naissance d'enfants illégitimes est rendue possible.

De même pour l'Algérie, des lois existent pour limiter la polygamie sans vraiment l'interdire. Mais le paradoxe est qu'il existe d'autres lois qui permettent le contournement officiel de ces précédentes lois. Les Turcs, pour être en polygamie, sont perpétuellement en délit, mais un délit non avoué pour lequel l'État préfère fermer les yeux. Les Algériens ne sont pas en délit puisque l'État leur permet de régulariser leur situation qu'elle ne considère qu'informelle avec d'autres lois (validation du mariage religieux après consommation de celui-ci).

Quant à la question des imams informels, les deux états sont touchés par le problème. Leur volonté de maîtriser l'institution du mariage est évidente. Mais l'existence de ces *taleb* (en arabe) et de ces *hoja* (en turc), échappe à leur contrôle. Quoiqu'ils établissent des lois de délit ou une circulaire pour interdire ces célébrations de mariages informels religieux, le problème persiste. Et il persistera encore du moment que la société donne la légitimité à ces imams informels. Pour la Turquie, à la naissance de la République, la solution à ce problème était justement de ne pas accepter la déclaration des enfants nés en dehors du mariage officiel, ce qui, tout de même, posait d'autres problèmes d'un autre ordre. Mais ce système poussait

tous les individus à contracter, mis à part le mariage religieux, un mariage civil, sauf s'il était question d'un mariage polygame. Il n'était alors question que d'une régularisation officielle des matrimonialités, lors des scolarisations des enfants nés de ces mariages religieux. Seul, les mariages polygames leur échappaient. Pour l'Algérie, les possibilités de faire valider les mariages religieux devraient enlever ce problème, même les mariages polygames. Mais paradoxalement, le problème persiste que cela soit dans le cas d'une polygamie informelle ou pas. L'État pourra peut-être contrôler les imams officiels mais pourra-t-il contrôler les imams non officiels ? Que faut-il faire dans ce cas-là ? Rester passif et n'agir que pour régulariser ou bien essayer d'être plus strict dans l'application des lois pour reformer une société par la force ? Ni l'un ni l'autre, nous l'avons déjà vu dans ce travail, n'ont servi à faire disparaître cette pratique des coutumes des sociétés étudiées. Tout État est confronté à ce phénomène. La polygamie est un problème que rencontrent autant les pays orientaux qu'occidentaux, comme la France, la Belgique, les États-Unis, la Chine, etc.

L'histoire de la polygamie nous a démontré qu'elle a existé à travers tous les temps et toutes les sociétés, qu'elles soient orientales et traditionnelles ou qu'elles soient occidentales et quelles que soient les croyances religieuses, sous différentes formes et pour différentes raisons. En effet, le fait que cette pratique soit officiellement et/ou religieusement interdite dans un pays, ne veut pas dire qu'elle n'existe pas. Et ces interdictions n'empêchent pas, même dans les pays occidentaux, que les hommes aient des relations conjugales (permanentes) en plus d'une matrimonialité officielle. Il pourrait y avoir aussi des enfants conçus dans ces conjugalités. La polygamie s'exprime alors sous une autre forme que celle des sociétés à forte population musulmane et devient ainsi cachée, mais reste quand même bien présente.

Il serait intéressant d'étudier la pratique de la polygamie dans les pays occidentaux, dans un environnement social où la conception du mariage et de la famille a complètement changé. La polygamie qui se nourrissait de la violence symbolique que construisent les normes sociales *traditionalistes* dans les sociétés *holistes*, comment est-elle représentée dans les sociétés *individualistes* ? Sous quelle forme apparaît-elle ? Nous avons vu que dans les sociétés étudiées dans ce travail, il est impensable de considérer la *polyandrie* du fait de leur caractère patriarcal. C'est pourquoi le terme de polygamie ne recouvrait en fait que la *polygynie*. Mais dans les sociétés occidentales où la libération sexuelle de la femme commence à rentrer dans les mœurs et les nouvelles normes sociales, peut-on rencontrer la polyandrie ? Il serait intéressant d'essayer de répondre à ces questionnements dans les recherches à venir.

BIBLIOGRAPHIE

Abduh.- « hukm al-chari'a fi ta'addud al-zawjate », (traduction : les lois de la charia en matière de polygamie), *al-A'mal al kamila*.- Beyrouth : Muhammad Amara, 1972.-Tome 2, p. 92-95.

Abdel-Wahab A.- *La situation de la femme dans le Judaïsme, le Christianisme et L'Islam* », Paris : ed. A.E.I.F., 1994.- 117 p.

Addi L.- *Femme, famille et lien social en Algérie*.- Paris : ed. Maison des Sciences de l'Homme, 2005.

Addi L.- *Les mutations de la société algérienne*.- Paris : La Découverte, 1999.

Addi L.- *Sociologie et anthropologie chez Pierre Bourdieu. Le paradigme anthropologique kabyle et ses conséquences théoriques*.- Paris : La Découverte, 2002.

Addi L., Ruano-Borbalan JCl.- *La famille algérienne, clef des évolutions politiques*.- http://www.scienceshumaines.com/ou_va_1_algerie_fr_1733.html.

Adel F.- « Formation du lien conjugal et nouveaux modèles familiaux en Algérie », in *Femmes, culture et société au Maghreb* / sous la dir. de R. Bourqia, M. Charrad, N. Gallagher.- Casablanca : éd. Afrique- Orient, 1995.- p. 139-155.

Adel F.- « La crise du mariage en Algérie ».- *Revue Insaniyat*, Janvier-Avril 1998, № 04.- p. 59-77.

Adel F.- « Femmes et mariage », in actes de l'atelier : *femmes et développement*.- Oran : CRASC, 1995.- p. 65-74.

Aïn J.- *Familles, explosion ou évolution*.- France : Érès, 2008.- 262p.

Ascha Gh.- *Mariage, Polygamie et Répudiation en Islam*.- Paris : Harmattan, 1987.- 238 p.

Augé M.- *Non-Lieux, introduction à une anthropologie de la sur modernité* », Paris : Le Seuil, 1992.

Ayiter N.- « *Türk medeni kanunu öntasarisi ce gerekçesinin nesebe iliskin hükümleri hakkında görüşler* » (trauction : le code civil turc et ses explications).-ANKARA : Université Hacettepe, 2004.

Babés L., Oubrou T.- *Lois d'Allah, Lois des hommes*.- Paris : Albin Michel, 2002.- 363 p.

Badinter E.- *L'un est l'autre. Des relations entre hommes et femmes*, Paris : Odile Jacob, 2004.- 365 p.

Bettahar Y.- « La construction sociale de la parentalité : l'exemple de l'Algérie », *L'Année du Maghreb* [En ligne], II | 2005-2006, mis en ligne le 08 juillet 2010.- URL : <http://anneemaghreb.revues.org/97>

Bourdieu P.- *Sociologie de l'Algérie*.- Paris : PUF (Que sais-je), 1974.- 128 p.

Bourdieu P., Passeron Cl.- *La reproduction : élément d'une théorie du système d'enseignement*.- Paris : ed. Minuit, 1970.- 284 p.

Bourdieu, P. - *Esquisse d'une théorie de la pratique*.- Genève : Librairie Droz, 1972.

Bourdieu, P. - *Le sens pratique*. - Paris : ed. Minuit, 1980.- 475 p.

Bourdieu, P.- *La domination masculine*.- Paris : Seuil, 1998, coll. Liber.- 134 p.

Boutefnouchet M.- *La famille algérienne. Évolution et caractéristiques récentes*.- Alger : SNED, 1980.

Boyer F., Prévost J.P., Sevin M.- *La bible*.- Bayard Centurion, nouvelle traduction, 17 mars 2005.- 2512 p.

Brion F.- *Féminité, Minorité, Islamité*.- Louvain la Neuve : Academia, col. Carrefours, 2004.- 169 p.

Cahen Cl.- *L'Islam des origines au début de l'empire Ottoman*.- Paris : Hachette, 1997.- 413 p

Castelain Meunier C.- *La place des hommes et les métamorphoses de la famille*.- Paris : PUF, 2002.- 192 p.

Cevdet Pasa A.- *Hizmeti Muhammed Aleyhisselamin Hayati*, (Traduction : La vie du Prophète Muhammed, Le Loué »).- Istanbul : ed. celik, 1972.

Ciodini R.- *Influence et Manipulation : comprendre et maîtriser les mécanismes et les techniques de persuasion* », Paris : Bronché, 2004.- 318 p.

CLIO.- « Histoire, femmes et société », *Femmes et Religions*.- Toulouse : Presse Universitaire du Mirail, 1995.- 417 p.

Crozier M. et Friedberg E.- *L'acteur et le système*.- Paris : ed. Seuil, 1977.- 436 p.

- De Singly F.- *Le soi, le couple et la famille*.- Paris : Pocket, 1996.- 216 p.
- Deleuze G., Foucault M.- *Les stratégies ou le non-stratifié : la pensée du dehors*.- Paris : ed. Minuit, 1986.- p. 77-99.
- Deleuze G., Guattari F.- *Milles plateaux. Capitalisme et schizophrénie*.- Paris : ed. Minuit, 1980.- 645p.
- Delivre F.- *Le pouvoir de négociation*.- Paris : Inter Édition, 1999.- 279 p.
- Dhal R.- *Concept of power*.- Behavioral Sciences, 1957.- N°2, p. 201-215
- Dialmy A.- *féminisme, islamisme et Soufisme*.- Paris : Publisud, 1997.- 250 p.
- Dimeo G.- *Géographie sociale et territoires*.- Paris : Nathan, 2001.- 317 p.
- Dirks S.- *La Famille musulmane turque, son évolution au 20e siècle*.- Paris : Mouton, 1969.
- Elias N.- *La société des individus*.- Paris : ed. Fayard, col. Pocket Agora, 1998.- 301 p.
- Ener E.- *İslam Öncesi Evlilik Kurumuna Kur'an'ın Yaklaşımı* (traduction : L'approche coranique sur l'institution du mariage préislamique).- Th. Et. Institut des sciences sociales, les sciences islamiques, ELAZIG : Université de FIRAT, 2003.
- Engels F.- *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'État*.- Moscou : ed. Du progrès, 1976, Version numérique.- 157 p.
- Fleury A.- *Les espaces publics dans les politiques métropolitaines. Réflexions au croisement de trois expériences : de Paris aux quartiers centraux de Berlin et Istanbul*.- Th. 3ieme cycle de géographie, Université de Paris 1, 2007.
- Fokouo G.- *Donner et transmettre la discussion sur le don et la constitution des traditions religieuses et culturelles africaines*.- Zurich : Litverlag, 2006.- 156 p.
- Foucault M.- « Dits et écrits », *Le sujet et le pouvoir*.- Paris : ed. Gallimard, tome IV, 1982-1988.- p. 222-243.
- Foucault M.- *La pensée du dehors*.- Paris : ed. Fata Morgana, 1981.- 72 p.
- Foucault. M.- *Sécurité, Territoire, population*.- Paris : Seuil/Hautes Etudes, 2004.- 435 p.
- Foucault M.- « Dits et écrits : Des espaces autres » (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984, p. 46-49.
- French, J.R.P. et Raven, B.H. (1959). « Les bases du pouvoir social ». in A. Lévy, *Psychologie sociale : textes fondamentaux anglais et américains*, Paris, Dunod, p. 359-375.
- Gafsia N.- « Mariage et logique familiale en islam ».- *H&M, Dossier Islam d'en France*, n° 1220, 1999.
- Goffman E.- « La mise en scène de la vie quotidienne », Tome 1 : *La présentation de soi*.- Paris : Les Editions de Minuits, 1973.- 255 p.

- Goffman E.- « Les rites d'interaction », *Le sens commun*.- Paris : ed minuit, 1974. – 230 p.
- Göle N.- « Laïcité, modernisme et islamisme en Turquie », *Cahiers d'Études sur la Méditerranée Orientale et le monde Turco-Iranien* [En ligne], 19 | 1995, mis en ligne en 2006.- URL : <http://cemoti.revues.org/1691>
- Göle N.- *Musulmanes et Modernes, Voile et civilisation en Turquie*.- Paris : La découverte/Roche, 2003.- 187 p.
- Goody J.- *L'évolution du mariage et de la famille en Europe*.- Paris : Armand Colin, 1985.- 303 p.
- Guicherd C.- « La personnalité des acteurs et le Rapport de force dans la négociation partenarial », *Acte du XXI^e Congrès AFM*.- Nancy, 18-20 mai 2005.
- Habermas J.- *L'espace public, Archéologie de la Publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*.- Paris : Payot, 1978.- 324 p.
- Hammouda N-E.- *Âge moyen au premier mariage et écart d'âge entre époux : quelles méthodes d'estimation adopter dans le cas algérien*.- CREAD, Division développement humain et Economie Sociale.- Alger http://jms.insee.fr/files/documents/2009/109_4-JMS2009_S17-3_HAMMOUDA-ACTE.PDF.
- Hani R.- *La femme en Islam*.- Paris : ed. Tanhid, 2000.- 63 p.
- Hatch MJ.- *Théories de l'organisation: de l'intérêt de perspectives multiples*.- Bruxelles : DeBoeck Université, 1999.- 417 p.
- Héritier F.- « Quels sens donner aux notions de couple et de mariage ? ».- *Information sociales*.- 2/2005 (n°122).- URL: www.cairn.info/revue-informations-sociales-2005-2-page-6.htm.
- Hervé M.- « Idéal de la relation de couple dans la modernité Pour le meilleur et sans le pire », *la lettre de l'enfance et l'adolescence*.- 2002/2 (n°44)
- Heeren A.H.L.- *De la politique et du commerce des peuples de l'antiquité*.- Paris : Firmin Didot Frères, 1833.
- Hobsbawm E., Ranger T. (dir.).- *L'invention de la tradition*.- Paris : ed. Amsterdam.- 380 p.
- Joule R-V., Beauvois J.L.- *La soumission librement consentie : comment amener les gens à faire librement ce qu'ils doivent faire* », Paris : Bronché, 2006.- 215 p.
- Karaman H.- *Islam' da çok evlilik*, (Traduction : la polygamie dans l'Islam).- www.hayrettinkaraman.net/cgi-bin/cgiemail.
- Kastoryano R.- *Laïques et Musulmans en Turquie*.- www.ceri-sciences-po.org, 2001.
- Kateb K., 2001, *Fin du mariage traditionnel en Algérie ? (1876-1998), Une exigence d'égalité des sexes*.- Paris : ed. Bouchène, 2001.- 120 p.

- Kaufmann JCl.- *La femme seule et le prince charmant*.- Paris : Nathan. 2009.- 350 p.
- Kaya M.- *Dünden bugüne çok eslilik*, (traduction : La polygamie d'hier à aujourd'hui).- Istanbul : ed. çira, 2008.- 172 p.
- Kouaouci A.- *Tendances et facteurs de la natalité algérienne entre 1970 et 1986*.- Population, 47^e année, n°2, 1992.- p. 327-351.- doi : 10.2307/1533913.- url :http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pop_0032-4663_1992_num_47_2_3833
- Kouaouci A.- « La lettre de l'enfance et de l'adolescence ».- *Cairn*, 2001/2 no 44, p. 31-37. DOI: 10.3917/lett.044.37.
- Lacoste Dujardin C.- *Des mères contre les femmes. Maternité et patriarcat au Maghreb*.- Paris : La découverte, 1992, Coll. Texte à l'appui.- 268 p.
- Lafitte S.- *Mahomet et L'Islam des origines*.- France : ed. Plon, 2006.- 125p.
- Lévi-Strauss Cl.- *Les structures élémentaires de la parenté*.- Berlin : Mouton, 2002, 582 p.
- Lévi-Strauss Cl.- « Introduction à l'œuvre de M. Mauss ».- In *Marcel Mauss, Sociologie et anthropologie*, Paris : PUF, 1989.
- Lewis G.- *La Turquie : le déclin de l'empire / les réformes d'Ataturk / la République moderne*.- Vervier (Belgique) : Gerard and C, coll. Bibliothèque Marabout, 1965.- 271 p.
- Lochon C., Bodin V., Doumenge JP.- « Femmes et Islam », actes du colloque *Rôle et statut des femmes dans les sociétés contemporaines de tradition musulmane*, Paris : CHEAM, 2000.
- Malinowski B.- *La vie sexuelle des sauvages. Du nord-ouest de la Mélanésie*.- Merbes sainte marie : Petite Bibliothèque Payot, n° 156, 1970.- 405 p.
- Marin L.- *Le portrait du roi*.- Paris : ed. Minuit, coll sens commun, 1981.- 300 p.
- Martuccelli D.- « Figures de la domination », *Revue française de sociologie*, 3/2004.- Vol. 45, p. 469-497.- URL : www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-2004-3-page-469.htm
- Mernissi F.- *Le harem et l'occident*.- Paris : Albin Michel, 2001.- 231 p.
- Mernissi F.- *Le harem Politique*.- ed. Complexe, 1992.- 293 p.
- Mernissi F.- *Rêves de femmes : une enfance au harem*.- Paris : Albin Michel, 1996.- 253 p.
- Mutlu I. et Dogan I.- *Le Coran*.- traduction turc, ed. Yeni Asya Nesriyat, 2000.
- Neyran G.- « Le couple comme idéal, réponse à l'ultra-moderne solitude de l'individualisme démocratique et marchand ».- *Cahiers de psychologie clinique*, n°36, 2011.- p.117-128.
- Neyrand G.- « Idéalisation et fragilisation du couple, ou le paradoxe de l'individualisme relationnel ».- *Dialogue*, 2002/1 (no 155).
- Otyakmaz H.- *Islam'da Kadın*, (traduction : La femme dans l'Islam).- *Din dergisi*, , Numéro 43, parution 15 mai-15 juin 1999.

Ouadah-Bedidi Z.- « Avoir 30 ans et être encore célibataire: une catégorie émergente en Algérie ».- *revue Autrepart*, 2/2005 (n°34).- p 29 – 49.- (www.cairn.info/revue-autrepart-2005-2-page-29.htm. DOI : 10.3917/autr.034.0029).

Ozturk Av.- *Peygamberimizin sunnetinde evlilik*.- (Traduction : « Le mariage dans la sunna de notre Prophète »).- Ankara : Kiliç kitab evi, 1988.- 480 p.

Paçacı I.- « Evlilik », (Traduction : le mariage).- *islam hukuku arastirmalari dergisi*, n° 11/2008.- Sosyal bilimler ansiklopedisi (encyclopédie des sciences sociales), ed. Risale, Tome2.

Pervin J.- *La personnalité : de la théorie à la recherche* », Québec : De Boeck, 2001.- 108 p.

Picot J.- *Histoire des gaulois : depuis leur origine jusqu'à leur mélange avec les francs et jusqu'aux commencements de la monarchie française*.- Genève : J.J. Paschaud, Tome 2, 1804.

Ramsay J.- «Power Measurement», *European journal of Purchasing and supply management*, vol. 2, 1996.- p. 129-143.

Rochdy Alili.- *L'éclosion de l'Islam*.- Deswy, 2004.- 358 p.

Roudinesco E.- *La famille en désordre*.- Paris : Biblio Essai, 2010.- 256 p.

SAI F-Z.- *Le statut politique et le statut familial des femmes en Algérie*.- Th. Et. Droit Public, Université d'Oran, décembre 2007.

Scarpi P.- « L'espace de la transgression et l'espace de l'ordre. Le trajet de la famille du mythe de Téreus au mythe de Kéléos », *Dialogue d'histoire ancienne*.- CNRS, vol 8,1982.- p. 213-225.

Semmar Ab.- *Les sociologues confirment, Les Algériens ont perdu leur repère*.- <http://www.lemague.net/dyn/spip.php?article5025>.

Sow F.- *La recherche féministe francophone. Langue, identité et enjeux*.- Paris : KARTHALA, 2009.- p. 257-265, cit. p 257.

Soutelle J.- *Les aztèques*, Paris : Presse universitaire de France, col. Que-sais-je, 2003.- 128 p.

Tablet P.- *La Grande Arnaque. Sexualité des femmes et échange economico-sexuel*.- Paris : L'Harmattan - Bibliothèque du féminisme, 2004.- 207 p.

Tabutin D.- *La polygamie en Algérie*.- Alger : Institut National d'Études Démographiques, 1974.

Tamisier K.- *La famille a-t-elle encore un avenir?*.- France : Les éditions de l'Hèbe, 2008.- 90p.

Tezcan M.- *Türk ailesi antropolojisi*, (Anthropologie de la famille turk).- ANKARA : ed. IMGE, 2000.- Version numérique, http://www.1001kitap.com/bilim/Mahmut_Tezcan/turk_ailesi_antropolojisi/index.html

Thiebaut A., M. Ladier M.- *Famille et mutations socio-politiques. L'approche culturaliste à l'épreuve.*- Paris : Ed. La Maison des Sciences de l'Homme, 2005.

Tustin (Francès). - *Le Trou noir de la psyché : barrières autistiques chez les névrosés.* - Trad. P. Chemla. Paris : Seuil, 1989.

Vandeveldt H.- *Le code algérien de la famille.*- Maghreb-Machrek, 1985, 107 : 52-64.

Vangennep A.- *Les rites de passage.*- Paris : Picard, 1981.- 288 p.

Wei P.- *Le statut des musulmans en Algérie coloniale, Une nationalité française dénaturée.*- Florence : European University institut, Department History and civilization, 2003.

Wigoder G., Goldberger S.A.- Dictionnaire encyclopédique du Judaïsme.- Paris : Poche, 1997.- 1771 p.

Zepf M.- *L'espace public en expérimentation : penser et réinterpréter l'urbain en permanence.*- Université Pierre-Mendès-France, Institut d'urbanisme de Grenoble, 2009.

Articles journaux / el watan :

Edition du 18 mars 2006 : Des femmes et des hommes en attente de mariage

Edition du 11 septembre 2009 : « Pratique de la polygamie en Algérie, Si mariage se peut... »

Edition du 2 mars 2009 : « Oui pour l'héritage égalitaire, l'abolition de la polygamie et le hidjab », Enquêtes sur les valeurs d'égalité chez les algériens

Edition du 25 septembre 2004, « Compréhension et tolérance, Code de la famille »

Edition du 8 mars 2006, « Louvoiement entre la charia et les conventions », « Le code algérien de la famille »

Edition du 20 octobre 2004, « Les Algériens favorables aux changements »

Edition du 2 juillet 2005, « A la recherche de l'homme perdu », « Mariage dans les pays du Golfe »

Edition du 9 mars 2005, « Paroles de femmes »

Edition du 25 mars 2007, « Pourquoi a-t-il relégué la femme algérienne au statut de « deuxième sexe » ? » (1re partie), « Le code Algérien de la famille »

Edition du 10 juillet 2009, « Le mariage par la seule Fatiha est une façon de contourner les restrictions de la polygamie et de légaliser l'adultère »

Nasséra Mérah (Sociologue)

Edition du 20 septembre 2004, « Polygame et politique », « Ce que dictent la religion et la loi », Merbouti Hacene Source : La dépêche de Kabylie

« Code de la famille: la version pragmatique de Bouteflika », par Belkacem Kolli, Algérie,
Article publié le 26/02/2005

Articles journaux / el watan :

Edition du 18 mars 2006 : Des femmes et des hommes en attente de mariage

Edition du 11 septembre 2009 : « Pratique de la polygamie en Algérie, Si mariage se peut... »

Edition du 2 mars 2009 : « Oui pour l'héritage égalitaire, l'abolition de la polygamie et le hidjab », Enquêtes sur les valeurs d'égalité chez les algériens

Edition du 25 septembre 2004, « Compréhension et tolérance, Code de la famille »

Edition du 8 mars 2006, « Louvoiement entre la charia et les conventions », « Le code algérien de la famille »

Edition du 20 octobre 2004, « Les Algériens favorables aux changements »

Edition du 2 juillet 2005, « A la recherche de l'homme perdu », « Mariage dans les pays du Golfe »

Edition du 9 mars 2005, « Paroles de femmes »

Edition du 25 mars 2007, « Pourquoi a-t-il relégué la femme algérienne au statut de « deuxième sexe » ? » (1re partie), « Le code Algérien de la famille »

Edition du 10 juillet 2009, « Le mariage par la seule Fatiha est une façon de contourner les restrictions de la polygamie et de légaliser l'adultère »

Nasséra Mérah (Sociologue)

Edition du 20 septembre 2004, « Polygame et politique », « Ce que dictent la religion et la loi », Merbouti Hacene Source : La dépêche de Kabylie

« Code de la famille: la version pragmatique de Bouteflika », par Belkacem Kolli, Algérie,
Article publié le 26/02/2005

ANNEXES

1 - ANNEXES TERRAIN TURQUIE

1.1 - ENTRETIENS

1.1.1 - LA FAMILLE HMS

LE 04/02/2007

VILLAGE

C'est une famille dont les deux épouses habitent ensemble dans la même maison. J'ai eu un entretien avec toutes les deux.

La seconde épouse :

Q : Raconte-moi ton histoire ? Comment se fait-il que tu aies maintenant une coépouse ?

R : J'étais employée dans les champs, et un jour on nous a envoyé pour travailler dans les terres de Hms (son actuel époux). Comme J'habite à Altinöz (un village qui se trouve à peu près à une centaine de km d'Antioche), nous restions sur place dans des tentes. Et c'est alors que nous sommes tombés amoureux l'un de l'autre. Nous nous sommes beaucoup aimés. J'avais d'abord subi un mariage forcé avec mon cousin germain.

Q : Étais-tu mariée avec lui quand tu as rencontré ton second mari ?

R : Non cela faisait deux ans que j'étais séparée. Comme je ne m'entendais pas avec lui je l'ai quitté et il ne m'a posé aucun problème pour la séparation.

Q : À ce moment-là, lorsque tu as rencontré ton second mari, comment sa femme a-t-elle réagi à votre relation ?

R : Très mal, je pense.

Mais moi je l'avais dit à Hms, lorsqu'il a voulu se marier avec moi : Si tu quittes ta femme et tes enfants, ne viens pas me voir. Parce que vous savez, moi j'ai peur de Dieu. Ce n'est pas bien de détruire un foyer. Mais il m'a dit qu'il ne la quitterait pas. Il me l'avait promis, il ne détruirait pas son foyer.

Je suis repartie dans mon village. Il m'a suivi. J'ai déménagé, il m'a encore suivi. Il m'a dit qu'il ne partirait pas sans moi. Alors il m'a demandé en mariage et j'ai accepté contre la volonté de ma famille.

Q : Votre famille était contre ce mariage ?

R : Oui. Car sa femme n'était pas d'accord.

Q : Ils ne sont pas contre la polygamie ?

R : Non, ma famille est très religieuse. De plus, chez nous, à Altinöz, la polygamie est une pratique très normale. Mais par contre, il y a une coutume : Il faut que ce soit la première épouse qui vienne me demander en mariage et non lui. C'est mal vu chez nous que l'on se marie avec un homme marié sans le consentement de sa première épouse. Et c'est une pratique très courante. De plus les épouses s'entendent très bien entre elles.

(Elle marque un temps d'arrêt).

Il avait promis à mes parents qu'il ne quitterait pas sa femme. Mais cinq jours après nos fiançailles, il m'a appelé pour me dire que sa femme l'avait quittée. Il m'a dit que cela était préférable pour nous car sa femme n'accepterait pas la polygamie. Alors je lui ai demandé de ne rien dire à ma famille. Il l'on su seulement le jour du mariage.

(Elle marque un temps d'arrêt).

Q : Et ensuite ?

R : Bref, nous nous sommes mariés et cela contre le gré de ma famille.

Mon père m'a dit juste avant de partir de ne plus revenir chez lui si j'étais malheureuse avec mon mari, qu'il ne m'accepterait pas.

Q : Et es-tu en relation avec ta famille maintenant ?

R : Oui, mais mon frère aîné ne me parle plus depuis deux ans.

Q : Et ensuite que s'est-il passé ?

R : Et ensuite, deux mois après que je suis venue chez mon mari, j'ai eu mauvaise conscience et je lui ai demandé d'aller chercher sa femme car c'était triste qu'elle ait dû abandonner son bébé. Mais elle n'est pas revenue tout de suite. De plus mon mari ne voulait pas la ramener. Il me racontait que c'était une femme très jalouse et mauvaise. Apparemment ils se disputaient très souvent. Mais moi j'ai insisté pour qu'elle revienne auprès de ses

enfants. Alors je lui envoyais souvent des " messages " (par l'intermédiaire de tierces personnes). Au bout d'un an et demi, elle est revenue.

Q : Comment était alors votre relation avec elle à son retour ?

R : Très mauvaise. Moi, naïvement, je lui ai ouvert mes bras comme une sœur. Mais elle non.

Pour moi ce n'est rien de partager mon mari avec elle, mais elle, elle pose toujours des problèmes.

Pourtant, moi, j'ai insisté pour qu'elle revienne.

Elle est vraiment de mauvaise foi, après tout ce que j'ai pu faire pour elle.

Enfin, je ne la comprends pas, elle est trop bizarre.

Q : Et votre relation d'aujourd'hui, comment est-elle ?

R : Encore plus mauvaise. Nous sommes dans la même maison mais on s'ignore.

Moi j'ai du mal à supporter cette situation, mais je le dois puisque c'est moi qui suis venue « sur elle » (expression traduite mot à mot qui reflète un ressenti significatif, propre aux premières épouses) et puis heureusement que Hms est de mon côté). De plus elle n'arrête pas de l'ennuyer et de se disputer avec lui. Elle l'accuse de me favoriser.

Q : Et cela est-il vrai ?

R : Enfin, oui si l'on veut. Mais vous savez, c'est normal, nous on s'aime avec Hms et moi je ne l'ennuie pas, je ne me dispute pas, je suis toujours gentille avec lui. En fait, je ne lui pose aucun problème. Pourquoi je ferai ça à l'homme pour qui j'ai tout quitté ?

De toute façon, je n'ai que lui maintenant puisque ma famille ne me reprendrait pas si je partais.

Q : Comment vous organisez-vous pour les travaux domestiques ?

R : Si je suis en bonne santé je fais tout.

Q : Mais vous ne vous organisez pas ensemble pour le travail à faire ?

R : Non, non, je fais toujours ce qu'il y a à faire sans rien lui demander. Et elle fait pareil.

Elle se lève quand elle veut et elle fait ce qu'elle veut. S'il y a un travail à faire, je le fais et je ne lui demande pas de m'aider. Par exemple, aujourd'hui, moi j'ai fait le nettoyage de toute la maison, même ses chambres à elle. Alors qu'elle, elle n'a fait que du pain (ce sont de grandes galettes faites en grande quantité, pouvant suffire pour toute la semaine).

Q : Et ce système fonctionne de cette façon, c'est-à-dire faire les choses sans en discuter ?

R : Oui. Que veux-tu que j'y fasse, c'est ainsi. L'important c'est que je sois heureuse avec mon mari. Je m'en fous si je fais tout le travail de la maison.

Q : Pour le partage du mari, comment cela se passe-t-il? Est-ce que c'est équitable ?

(Elle rit car cette question l'a amusée).

R : Non, ce n'est pas équitable. Pourquoi je mentirais ?

Q : C'est-à-dire ?

(Elle hésite à répondre)

R : Eh bien.....Il me préfère moi. Parce qu'il ne s'entend pas avec elle (la première épouse).

Q : Et finalement, es-tu contente d'être là ?

R : Oui, Dieu soit loué, je suis contente, depuis le début de mon arrivée ici. Et cela quoique mon mari soit quelqu'un de très dur. Nos voisins vous le diront.

De plus, j'avais beaucoup insisté pour que sa première femme revienne. Mais je ne savais pas que ça serait si dur que cela, je ne m'y m'attendais pas.

Q : Mais n'est-ce pas normal que ce ne soit pas facile ?

R : Eh bien, " yenge "(cela veut dire belle-sœur, on utilise cette appellation pour marquer le respect et l'acceptation de la personne avec qui on est en contact). D'accord, mais c'est moi qui ai voulu qu'elle revienne et pour cela je me suis opposé à mon mari, parce que lui, il ne voulait pas qu'elle revienne. Il me disait toujours que cela allait compliquer notre vie. Et il avait raison.

Moi, je me suis dit que c'était un péché de séparer les enfants de leur mère. Ce n'est pas bien. De plus, son bébé avait deux mois lorsqu'elle est partie. C'est moi qui ai élevé ce petit (elle me montre le petit garçon assis à côté d'elle). Et je l'ai élevé comme si c'était le mien. Mais je ne suis pas sa mère et tout enfant a besoin de sa mère.

Et puis elle aussi, elle est restée presque deux ans séparée de ses enfants. Ce n'est pas bien de séparer une mère de ses enfants. Une mère ne peut pas vivre sans ses enfants.

Moi j'ai fait ce qui devait être fait aux yeux de Dieu, et pour le reste seul Dieu en sera juge (elle parle ici du devoir de sa coépouse envers elle. Elle considère qu'elle, elle a accompli ses devoirs, contrairement à sa coépouse. D'après elle, le comportement de sa coépouse ne peut être jugé que par Dieu, ce qui ne l'empêche pas de la blâmer à titre personnel).

Mais j'ai compris maintenant que je m'étais trompée à son sujet. Je croyais que tout le monde était comme moi.

Q : Vous habitez la même maison ou bien êtes-vous séparées ?

R : Non, nous ne sommes pas séparées. Mais mon mari est en train de me construire un appartement au deuxième étage. Nous habitons pour l'instant ensemble mais chacune à sa propre chambre. Et pendant la journée nous sommes tous ensemble, que cela soit pour le travail ou bien pour manger.

Q : Combien de temps es-tu restée mariée avec ton premier mari, ton cousin ?

R : Cinq ans. Je me suis mariée très jeune, à seize ans. Puis je suis restée célibataire pendant deux ans avant de me marier avec Hms.

Q : As-tu eu des enfants avec lui ?

R : Non, heureusement. Sinon je n'aurais pas pu le quitter. Que Dieu soit loué.

Q : Depuis combien de temps es-tu marié avec ton second mari ?

R : Cela fait trois ans. Et j'ai maintenant vingt-cinq ans.

Tu sais " yenge ", dans ma région là-bas, les mariages polygames sont très courants. Mais ici non. Les gens d'ici voient très mal les secondes épouses.

Depuis qu'elle est là (la première femme), rien n'est comme avant. Il y a toujours des disputes et des malaises.

Je dois être patiente et supporter tout cela. Je ne peux plus rien faire car c'est moi qui ai choisi cette vie-là.

Maintenant je ne peux plus tout laisser et partir. Non, je ne peux pas car j'ai un enfant de lui. Je ne peux pas laisser mon enfant. De plus mon mari n'y est pour rien dans cette histoire, c'est moi qui ai insisté pour qu'elle revienne. Même si mon mari me battait, je ne peux plus revenir chez mes parents parce que je me suis " battue " (elle insiste sur la prononciation de ce mot de plus elle utilise un mot du champ lexical de combat alors qu'elle aurait pu utiliser un synonyme moins fort) contre ma famille pour lui. Je ne peux plus y revenir. De plus, je suis la seule de la famille à avoir pris un mari étranger (exogamie).

Après mon divorce avec mon cousin, un autre cousin est venu me demander en mariage comme seconde épouse. Et c'est sa femme qui est venue me demander pour son mari car elle n'arrivait pas à avoir d'enfant. Mais j'ai refusé.

Q : Et aurais-tu refusé d'épouser ton actuel mari s'il n'y avait pas eu cette histoire d'amour entre vous ?

R : Franchement, je ne sais pas. Peut-être que non. Tu sais, ce n'est pas parce que mon cousin avait eu déjà une femme que j'ai refusé sa demande en mariage, c'est parce que je ne voulais pas me marier avec quelqu'un de la famille (un refus du mariage endogame).

Q : Je vois. Bon venons en maintenant au plan administratif. Je pense que tu n'as pas de mariage à la mairie, n'est-ce pas ?

R : Non, c'est sa première femme qui l'a. Et ça c'est le destin de toutes les secondes épouses.

Q : Comment as-tu fait pour déclarer ton enfant ?

R : Lorsque mon fils est né, je l'ai emmené au dispensaire pour l'inscrire (il y a des fonctionnaires de la mairie qui viennent une fois par semaine dans le dispensaire du village pour que les parents puissent faire la déclaration de naissance de leurs enfants). Mais là-bas, on m'a dit qu'ils ne pouvaient pas le faire. Alors nous sommes allés avec mon mari à la mairie (qui se trouve au centre de la ville). On nous a alors dit que c'était possible de déclarer l'enfant au nom de ses deux parents. Mais, l'employé a dit qu'il fallait prendre d'abord une feuille de santé au dispensaire de notre village. Nous sommes repartis au dispensaire où ils ont pris du sang au talon du bébé, puis ils nous ont donné le papier nécessaire pour son inscription à la mairie.

À la mairie tout s'est effectué en une demi-heure. Et ça y est : mon fils était inscrit à mon nom (en effet, avant, on ne pouvait pas déclarer la naissance d'un enfant sans être marié à la mairie. Alors que les enfants issus de familles polygames étaient tous inscrits au nom du père et de la première épouse qui, dans la plupart des cas, était celle qui détenait le mariage à la mairie). Par contre, avant de l'inscrire, mon mari a dû signer dix certificats prouvant que c'est lui le père...

Q : Il porte le nom de son père ?

R : Non. Il porte mon nom de famille. Mais le nom de son père figure également sur sa carte d'identité.

De plus, ils nous ont dit que moi aussi je suis maintenant inscrite comme étant la seconde épouse et que désormais, je peux bénéficier de la couverture sociale de mon mari en même temps que mon fils. Et que mon fils n'aura aucun problème pour toucher sa part d'héritage.

Mais plus tard, mon mari a essayé de nous inclure à sa couverture sociale, mais il n'a pas réussi. En fait, il n'a pas trop insisté.

Avant j'étais sous la couverture de mon père et donc je bénéficiais de " sa carte verte " (similaire à la C.M.U). Mais depuis que mon fils est né et que je l'ai déclaré à mon nom je n'ai plus de couverture sociale. Pour l'instant, j'attends que mon mari fasse le nécessaire pour m'inclure à la sienne.

On nous avait dit à la mairie que c'était possible. De plus on m'avait dit aussi qu'il fallait que je change ma carte d'identité pour inclure la mention mariée et non plus divorcée.

Q : Mais comment vont-ils le faire puisque vous n'êtes pas marié administrativement avec ton mari ?

R : Je ne sais pas. C'est à la mairie même que l'on a dit ça. Il paraît que c'est faisable et qu'il suffit d'entrer les informations sur l'ordinateur. Et qu'il n'y aurait aucun problème pour

cela. Ainsi, il a été possible d'inscrire mon fils au nom et prénom de son père. Le seul problème c'est qu'il porte mon nom de jeune fille.

Q : Ne vous a-t-on pas demandé de certificat de naissance lorsque vous avez déclaré l'enfant?

R : Non, pas du tout. C'est peut-être parce que j'ai plus de dix-huit ans ?

B./ Entretien avec la première épouse

Q : Tu es l'épouse qui a le mariage à la mairie, n'est-ce pas ?

R : Oui, c'est cela (elle répond avec ironie)

Q : Peux-tu me raconter ton histoire ?

R : Ils sont allés cueillir du coton. Il l'a vue là-bas et il l'a ramenée avec lui.

(Silence)

Q : Est-ce que tu l'as acceptée?

R : Non. Absolument pas. Je suis restée séparée de lui pendant un an et demi mais j'ai dû revenir pour les enfants.

Q : Tu as laissé tes enfants avec ton mari ?

R : Oui. Je les ai laissés ici. Mon fils avait deux mois lorsque je les ai quittés.

(Elle marque un temps d'arrêt)

Je suis resté chez ma famille pendant un an et demi. Tous le temps, il venait me voir pour me demander de rentrer. Mais je ne revenais pas. Il envoyait aussi des gens comme intermédiaires pour que je rentre. Mais je ne revenais pas. Ensuite, tout d'un coup, j'ai décidé d'accepter de rentrer à la maison.

Il m'avait promis que j'habiterais à part (pas avec la coépouse). Mais un mois après mon retour, il l'a ramenée dans ma maison, pour habiter avec moi.

Au début je n'ai pas accepté. Je me suis disputée avec lui, j'ai fait une crise. Mais cela n'a rien donné.

Il m'a dit alors : " Que tu le veuilles ou pas, elle vivra ici, dans cette maison, car moi, je ne peux pas subvenir au besoin de deux foyers".

Je lui ai dit : " Pourquoi t'es-tu marié alors ? "

Il m'a répondu que ce qui est fait est fait et que ce n'est pas la peine de revenir dessus. Il m'a dit ensuite : " Je n'ai pas d'autre choix. Vous allez vivre ensemble. "

Voilà, ça c'est passé ainsi.

(Il y a eu un long silence)

Q : Vous entendez-vous avec elle ?

R : Non. Je ne mentirai pas à ce sujet.

Q : Dans quel domaine vous ne vous entendez pas ?

R : Sur tout. Pour le partage de la maison ..., pour le partage du mari..., du travail..., sur absolument tout. (Elle parle avec beaucoup d'émotion en hachant les mots)

Q : Ton mari, favorise-t-il l'une ou l'autre ?

R : Bien sûr que oui. C'est normal non ?

(Elle s'arrête de parler pendant un instant pour dire enfin avec tristesse) Il y a beaucoup de favoritisme.

Q : Combien d'enfants as-tu ?

R : J'en ai deux et je suis enceinte de trois mois (elle rit avec amertume). Nous ne l'avions pas voulu mais Dieu l'a donné. J'ai prié pour que je fasse une fausse couche mais rien ne s'est passé.

(Il y a eu, à nouveau un long silence).

Q : N'as-tu pas autre chose à raconter ?

R : Que puis-je raconter de plus ? Il n'y a plus rien à dire, c'est mon destin (" Kader "), voilà tout. (Elle a dit ces paroles avec amertume et tristesse mais aussi avec résignation).

(Juste au moment où j'allais éteindre le Dictaphone, elle se remet à parler)

En fait il y a beaucoup de choses à dire mais il vaut mieux se taire.

Q : Non, non, vas-y, tu peux tout dire sans gêne.

R : Que puis-je dire ? C'est évident, non.

Une femme a du mal à s'entendre avec sa belle-sœur (ce sont les épouses de deux frères). Comment pourrait-on s'entendre avec une coépouse ?

Ce n'est pas facile de l'accepter.

Q : Qu'est-ce qui est le plus dur ?

(Elle hésite à répondre, puis répond avec honte)

R : Eh bien...C'est le fait qu'il soit toujours avec elle, dans sa chambre. Il ne rentre pas souvent dans la mienne.

Q : Il ne partage pas ses nuits équitablement entre vous deux ?

R : Au début oui, mais maintenant non.

Il va plus chez elle (une chambre en face de la sienne).

Là, cela fait vingt jours qu'il va chez elle.

On mange tous ensemble, mais à part cela il est tout le temps dans sa chambre à elle. Que cela soit pour se reposer pendant la journée ou que ce soit pour dormir la nuit.

En fait, moi, je ne m'entends pas bien avec lui...Il est toujours de son côté à elle...Toujours des disputes...C'est comme ça, je ne supporte pas ça (la polygamie).

Je suis revenue pour les enfants, pas pour lui...Ils sont encore si petits...

Q : Mais pourquoi n'as-tu pas pris tes enfants avec toi ?

R : Je ne pouvais pas. Ma famille ne les a pas voulus (elle dit cela avec tristesse)...J'ai laissé alors mon bébé de deux mois...

Q : Tes parents, pourquoi n'ont-ils pas accepté tes enfants ?

R : Ils ne sont pas très riches.

Q : Où vivent-ils ?

R : Ils habitent à Reyhanli (la ville).

(Il y a eu un long silence)

On ne peut rien faire, c'est l'homme qui veut cela (elle le dit avec résignation).

Q : Et sur le plan économique, est-il équitable ?

R : Oui. Oh cela oui ! Il est très équitable sur ce point-là.

Q : Est-il équitable avec les enfants ?

R : Oui. Il aime tous ses enfants de la même manière. Il n'y a pas de problème là-dessus.

En fait, le problème c'est le fait que nous habitons tous ensemble, dans la même maison, avec elle. C'est pour cela que l'on ne s'entend pas.

Q : Avant l'arrivée de ta coépouse, est-ce que vous vous entendiez avec ton mari ?

R : Oui. Il n'y avait pas de problème entre nous.

Q : Comment étiez-vous marié ?

R : C'était une demande traditionnelle, un mariage " à la vue " (Mariage traditionnel turc où les futurs époux ne se connaissent pas avant la demande en mariage. C'est la famille du marié qui fait la demande au père de la mariée. Les sentiments ne sont pas pris en compte pour ce genre de mariage.

Q : Êtes-vous de la même famille ?

R : Non. Avant, ma famille habitait dans ce village. Nos parents se connaissaient.

Alors sa famille m'a demandé en mariage pour leur fils. Ma famille a accepté et nous nous sommes mariés. Nous nous entendions très bien et nous étions heureux.

Q : Après combien d'années, il s'est remarié ?

R : Nous sommes restés ensemble à peu près neuf ans, avant qu'il se marie avec elle.

Nous étions si heureux jusqu'au jour où elle est apparue dans notre vie. Depuis qu'elle est là, on ne s'entend plus avec mon mari.

Q : Et ses parents, ont-ils été d'accord ?

R : Oui. Ils sont même allés la lui demander en mariage. Et ils ont parlé avec sa famille. Au début, ils l'aimaient. Mais maintenant ils la détestent tous et c'est moi que l'on aime. Maintenant ils me soutiennent tous.

Sa famille m'aime maintenant alors qu'avant elle me détestait. Lorsque mon mari m'a demandé pourquoi ils me préfèrent moi plutôt qu'elle. . Je lui ai répondu: « maintenant, ils savent qui je suis vraiment. » Lorsqu'il insiste, je lui dis : « Que veux-tu ? Tu ne m'aimes pas et tu ne veux pas non plus que les autres m'aiment ». Et c'est pour cela que l'on se dispute beaucoup.

Q : Ta famille était d'accord pour que tu reviennes chez ton mari ?

R : Non, ma famille ne voulait pas que je revienne. Mais moi je suis revenue pour les enfants.

Q : Mais tu ne pouvais pas travailler pour subvenir aux besoins de tes enfants ?

R : Je ne pouvais pas car mon fils était encore très petit, je n'avais personne pour me le garder. De plus ma famille ne voulait pas d'eux. Ils n'ont pas voulu que je les garde avec moi. Ils m'ont dit que ce n'est pas à moi de garder les enfants de cet homme qui m'a trahie.

..... Ils ne les ont pas voulus... (Elle dit ces dernières paroles avec un petit tremblement dans la voix).

Tu sais, je suis restée un an et demi sans les voir. Mon fils ne m'a pas reconnue lorsque je suis revenue....Je ne supportais plus le fait de ne pas les voir.

Q : Comme tu dis que vous ne vous entendez pas avec ton mari, penses-tu continuer à rester avec lui?

R : Oui, j'y suis obligée : je dois le supporter pour mes enfants. Ma famille ne voudra plus de moi car ils n'ont pas voulu que je retourne chez mon mari et mon père m'a dit qu'il m'accepterait plus que je revienne vers lui.

De plus, là (elle montre son ventre), je suis enceinte. C'est impossible que ma famille veuille désormais de moi.

(Elle marque un long temps d'arrêt)

Ma mère, dès le début, elle me l'avait dit. Elle m'avait vivement conseillée de divorcer.

Elle m'avait dit que : " Puisqu'il a pris une autre femme que toi, ça ne sert plus à rien. Il ne sera pas mari, c'est fini. Comprends bien cela ma fille ". Mais moi, j'ai pensé que ça ne serait pas ainsi. Mais en fait, non. Il est devenu encore plus méchant qu'avant.

(Elle termine ses dernières paroles avec des larmes. Alors j'ai arrêté l'enregistrement pour la prendre dans mes bras, tout en sachant qu'elle était inconsolable.)

1.1.2 - Entretien avec l'iman de la Mosquée turque à perpignan.

Le 9 janvier 2007.

1.1.3- LA FAMILLE GECIN

LE 05/02/ 2007

Enregistrement audio-visuel.

Entretien avec la première femme qui est en ce moment séparée du mari.

De plus, il y a eu l'arrivée du fils aîné âgé de vingt-six ans, avec qui j'ai eu aussi un entretien. En fait les entretiens avec la mère et le fils se sont déroulés en même temps, avec l'intervention de l'un et de l'autre selon ce qu'ils avaient besoin de dire.

C'est une famille de cinq enfants dont quatre garçons et une fille qui est la plus jeune.

Entretien avec le fils aîné

Q : Que pensez-vous de la situation de vos parents ?

R : Que voulez-vous que je vous dise, cela me fait très mal, mais je ne peux pas aller contre la volonté de mon père. Je me dois d'accepter ses décisions.

Q : Pensez-vous que vous aussi vous pourriez être polygames ?

R : Absolument pas. On pourrait dire que c'est le destin jusqu'à un certain point, mais épouser une seconde femme sans raison valable c'est mal.

Si un homme n'a rien vu de mal chez sa femme (qu'il respecte ses devoirs envers son mari) ou qu'il n'y a pas de problèmes pour avoir des enfants, quand je dis « problèmes pour avoir un enfant », ce n'est pas le fait d'attendre un an ou deux, mais beaucoup plus, alors je ne vois pas l'utilité de prendre une seconde épouse.

De toute façon, c'est un casse-tête. Surtout pour moi, qui ai eu l'exemple de ses parents devant les yeux. La vie m'a donné une telle leçon.

De plus dès que je penserai à épouser une seconde femme, tout de suite, la vie de ma mère me viendra à l'esprit.

En fait, je ne pense pas pouvoir le faire, quelque soit la raison. Non, absolument pas, que Dieu m'en préserve.

Q : Mais si l'on considère que vous avez fait un second mariage, pensez-vous que vous pourriez être équitable envers vos femmes ?

R : Eh bien...dans le cas où j'ai deux épouses ? Eh...Je ne sais pas...Quoique non. Non je ne crois pas pouvoir être équitable. C'est obligé qu'un côté soit plus favorisé que l'autre. Ce

n'est pas possible, nous ne sommes pas des prophètes (C'est une expression utilisée pour dire que personne n'est parfait). Non, je ne pense pas que l'on puisse être absolument équitable.

1.1.4 - LA FAMILLE YUSEF ANCIEN VILLAGE

LE 06/02/2007

C'est une famille dont le mari a pris une seconde femme parce que sa première femme est stérile. Les deux femmes n'habitent pas dans la même maison. La seconde épouse a trois enfants, elle habite, la majorité du temps, chez sa famille et c'est là-bas que j'ai eu l'entretien avec elle. Le mari a donné son aîné à sa première femme, donc ce dernier habite avec la première épouse et le père. Quant aux deux autres enfants, ils habitent avec leur mère, parfois dans leur petite maison d'une pièce, située dans un coin du jardin du mari, parfois chez la famille de la mère.

Entretien avec le mari

Q : Que savez-vous sur la polygamie dans la religion ?

R : Eh bien, dans notre religion, il est permis d'épouser une deuxième femme à condition d'être équitable. Dans les règles de la charia, on peut prendre 1, 2, 3, 4 femmes. Mais il faut être équitable. Si l'on n'est pas équitable il vaut mieux n'en prendre qu'une.

Q : Êtes-vous équitable avec vos épouses ?

R : Bien sûr, je me dois d'être équitable. C'est ce que la religion nous impose.

Q : Pour quelles raisons avez-vous pris une seconde épouse ?

R : Je me suis marié la seconde fois parce que je n'avais pas eu d'enfants avec ma première femme. J'ai été obligé de me marier parce qu'ici, d'après nos coutumes et nos traditions, on dit que celui qui n'a pas d'enfant, il n'a pas d'avenir (une continuité familiale, nécessité d'affiliation).

De plus, il y avait aussi la pression de ma famille. C'est cette pression qui m'a obligé à me marier pour avoir des enfants. Pourquoi ? Parce que dans nos coutumes il y a une obligation d'avoir " des descendants ".

Q : Apparemment vous avez des connaissances coraniques.

R : Oui, bien sûr. Il ne faut pas rester ignorant. Il faut apprendre et apprendre aux autres ce que l'on sait. C'est pour ça que j'ai bien voulu faire cet entretien. Ça me fait plaisir de vous apprendre certains points de notre religion. De plus, je voudrais ajouter qu'il y a deux types de

mariages (polygames). Il y a les hommes qui se marient par plaisir et il y a ceux qui se marient par obligation. Je n'ai pas honte de dire que moi, cela a été par obligation. C'est mon entourage qui m'a obligé.

Q : Avez-vous eu des enfants avec votre seconde épouse ?

R : Oui.

Q : Combien ?

R : Deux filles et un garçon.

Q : Avez-vous eu, après, des enfants avec votre première épouse ?

R : Non, je n'en ai pas eu. Mais c'est elle la patronne. Je ne lui fais pas sentir cela (le fait d'être stérile). En fait, avec ma première femme, nous sommes plus que mari et femme. Nous avons grandi ensemble et nous avons eu, avant le mariage, une grande histoire d'amour de 11 ans. Cette histoire d'amour est incomparable avec celles de nos jours. Nous, nous n'étions pas libres. Nous n'étions pas libres de vivre notre amour. Nous nous touchions à peine les mains, rien d'autre.

Maintenant, les temps ont changé. Les jeunes fiancés se promènent main dans la main, ils se parlent au téléphone portable, librement. Mais nous, nous n'avions pas tout cela.

Je me rappelle, nous sommes restés pendant six mois fiancés et durant toute cette période, je ne l'ai vue qu'une seule fois et c'était à l'occasion de la fête du ramadan. Je lui avais alors acheté une montre en cadeau. Et juste parce que je le lui avais donné de mes mains, j'ai appris le lendemain que son père l'avait frappée avec un bâton sur la tête. Et elle avait eu alors huit points de suture. Tout cela, c'était la tradition qui le dictait. Et encore, ça existe encore dans certaines familles tribales.

Vous savez, je trouve que vous faites un travail utile car moi aussi, je suis contre ceux qui prennent plusieurs femmes pour le plaisir. Tous ces hommes qui se marient plusieurs fois pour le plaisir (polygame) ne pensent pas à l'autre monde (au jugement dernier et à l'enfer). Non, ce n'est pas bien.

De plus il est de mon devoir de vous aider car vous faites des études. Moi j'aime aider celles qui font des études. Il faut les aider, c'est bien, car c'est " elle " (il me montre du doigt en s'adressant à mon mari) qui va plus tard apprendre à nos enfants ce qu'elle a appris et cela va faire progresser les nouvelles générations, c'est ainsi que la religion va progresser. Oui, elle va progresser avec la connaissance et l'apprentissage, et non avec l'ignorance.

C'est une femme âgée de plus de 65 ans. L'entretien c'est déroulé chez la famille de la seconde épouse de la famille 3.

En ce moment, elle est séparée de son mari. En fait, elle n'a jamais accepté la polygamie et elle a élevé ses enfants toute seule.

C'est elle-même qui a voulu avoir cet entretien. Elle a même insisté pour qu'il y ait lieu tout de suite.

L'entretien c'est déroulé en Arabe car elle ne sait pas parler Turc.

1.1.6 - LA FAMILLE CASUN REYHANLI

LE 12/02/07

L'entretien de cette famille se limite à celui de la première épouse, car le mari est divorcé et séparé d'elle définitivement. Ainsi, maintenant, elle habite chez ses parents et c'est là que se déroule l'entretien.

Q : En quelle année tu t'es mariée ?

R : En 1994.

Q : Combien de temps es-tu restée avec ton mari avant qu'il se marie ?

R : Deux ans et demi.

Q : Et tu savais pourquoi ?

R : La raison, et celle que tout le monde pense être, c'est sa volonté d'avoir un enfant.

Q : Vous n'avez pas eu d'enfants ?

R : Non. J'ai fait une fois une fausse couche et après cela je n'ai pas eu d'enfant.

Il fallait que je me fasse soigner. Mais je ne l'ai pas fait, parce que, à ce moment là, nous n'avions pas de maison. Alors j'ai pensé qu'il valait mieux faire une maison avant d'avoir un enfant.

Après avoir fini notre maison, nous avons commencé à ne pas nous entendre. Après une de nos disputes, je suis revenue chez mes parents. Et c'est à cette période-là qu'il s'est marié.

Il a d'abord habité chez sa femme, dans son village.

Q : Mais pour quelle raison vous vous étiez disputés ?

R : Je ne sais plus. Ce n'était pas si important.

Quoiqu'il en soit, il s'est marié à cette période-là.

Mais avant qu'il le fasse, moi, je lui ai dit que je ne l'avais pas quitté définitivement mais que j'étais seulement en colère contre lui. Et que je ne voulais pas divorcer. Je lui ai dit que je voulais rentrer chez moi. Mais il m'a répondu qu'il ne voulait plus de moi et qu'il voulait divorcer. Je lui ai alors dit que je refusais de divorcer. Mais il m'a dit de le laisser tranquille car il était obligé de se marier.

Puis un jour j'apprends qu'il est venu à la maison pour prendre presque tous les meubles pour les emmener chez l'autre (la coépouse). Il a tout pris, ne me laissant que de petites choses. Et après, il m'a envoyé un message me disant d'aller chercher mes affaires. Je l'ai fait.

Lui, chez sa nouvelle femme, moi chez mes parents, nous sommes restés ainsi pendant presque un an. Mais nous n'avions pas encore divorcé.

Q : Il ne t'a pas répudié ?

R : Non. J'étais encore sa femme. Et il avait contracté un mariage religieux avec l'autre.

Enfin bref...Deux mois après s'être marié, il a commencé à s'ennuyer là-bas, dans le village de sa femme. Et alors, il est revenu à la maison, mais avec elle.

Mais apparemment, cela n'a pas résolu leur problème puisqu'ils se disputaient tout le temps et qu'elle partait souvent chez ses parents, pour revenir un ou deux mois plus tard. Et cela a duré presque six mois. Un peu plus tard, je ne sais pas ce qui s'est passé entre eux, il m'a appelé en me suppliant de revenir à la maison. J'ai d'abord refusé, mais il a réussi à me faire changer d'avis. Donc, je suis revenue au domicile conjugal.

Par contre, mes parents étaient contre mon retour au domicile conjugal, parce que maintenant il avait une autre femme, et que de toute façon c'était un fainéant qui ne travaillait jamais.

Mais il réussit à convaincre mes parents en leur disant qu'il avait quitté son autre épouse et que c'était moi qu'il aimait, non elle. Il a juré, en pleurant, qu'il n'allait jamais faire revenir l'autre. Mais l'autre était enceinte.

Nous sommes restés ainsi, ensemble, pendant trois mois. Après, il a voulu faire revenir l'autre. Mais moi je n'ai pas accepté et je lui ai rappelé ses promesses. Mais il m'a dit qu'il allait avoir un enfant d'elle, alors que moi je n'en ai pas.

Comme j'ai refusé qu'il la fasse revenir, il a commencé à aller la rejoindre dans son village.

Tout d'abord, il n'allait pas trop là-bas. Mais plus tard, il commença à rester là-bas pendant des nuits et des jours. Et moi, ne supportant plus cette situation, j'en ai parlé avec son frère aîné. Son frère m'a conseillé d'accepter qu'il ramène la femme à la maison. Ainsi, m'a-t-il dit, je pourrais voir ce qu'il en est.

Je lui ai alors dit de la ramener.

Mais cette fois, c'est elle qui n'acceptait plus de revenir. Sa famille refusait également que leur fille habite sous le même toit que moi. On lui disait de divorcer d'avec moi puisque j'étais stérile et que leur fille allait avoir un enfant.

Ne supportant plus cette injustice, j'ai alors appelé ses parents et j'ai dit à sa mère : « Tu n'as pas peur de Dieu ? C'est ta fille qui est venue en coépouse et non moi. Moi j'ai accepté cela, alors que ta fille ne l'accepte pas. C'est parce qu'elle va avoir un enfant qu'elle se sent supérieure à moi ? »

Elle m'a répondu que j'étais stérile alors que sa fille non et que sa fille méritait plus d'être sa femme puisqu'elle portait son enfant. Et qu'elle refusait d'envoyer sa fille tant qu'il n'aurait pas divorcé.

C'était incroyable, après tout ce que j'ai fait pour lui, il n'a jamais reconnu ma valeur : il n'a jamais travaillé et c'est moi qui travaillait dans les champs pour lui amener de quoi manger. Il n'avait même pas de maison quand je l'ai épousé. C'est moi qui ai fait construire la maison.

Je travaillais nuit et jour alors que lui vivait sa vie. Et malgré tout cela, voilà comment il m'a remerciée.

Bref... En fin de compte, il a réussi à la faire revenir chez nous.

Il y avait deux pièces : une chambre et un salon. Moi j'ai pris la chambre et elle a pris le salon. Et lui, il restait une nuit avec moi et une nuit avec elle.

Q : Et tu as supporté cette situation ?

R : Que pouvais-je faire d'autre que de l'accepter ? J'étais déjà restée un an chez mes parents, pour revenir en fin de compte. Je ne pouvais pas le quitter de nouveau. Qu'allaient penser les gens ? N'allaient-ils pas penser que pendant deux mois j'avais assouvi mon envie sexuelle et qu'après j'étais revenue chez mes parents ?

Dans ce cas-là, une femme, qu'est ce qu'elle peut faire ? Elle se doit de tout accepter pour ne pas subir l'humiliation devant tout ces gens.

Il n'y a pas d'autre issue possible.

De plus, les gens ne vont-ils pas me demander la raison pour laquelle je suis revenue à lui tout en sachant qu'il avait désormais une autre femme. Ils ne croiront pas que je me suis fait avoir par de fausses promesses.

Q : Si tu avais su qu'il allait faire revenir l'autre femme, aurais-tu accepté de revenir ?

R : Non, absolument pas. Il m'a trompé. Et une fois revenue, je n'ai pas pu repartir. J'avais honte de le faire.

Et eux (la famille de sa coépouse), ont utilisé l'enfant comme moyen de le tenir en laisse.

Mais lorsque la femme (la coépouse) est venue et que mon mari a été comblé par l'enfant, il a commencé à être de mon côté. Il la voulait elle en tant que mère de son enfant mais c'est moi qu'il voulait en tant que femme. Et c'est cela qu'elle n'a pas supporté. Alors elle a commencé à lui faire des scènes de ménages. Et elle lui faisait du chantage aussi. Elle lui disait qu'elle prendrait sa fille et le quitterai s'il venait à avoir des relations sexuelles avec moi.

Après cela, il a commencé à ne plus me toucher. Et cela a duré pendant deux mois. Comme d'habitude, il faisait une nuit chez moi et une nuit chez elle, mais avec moi, il n'avait plus de rapport sexuel. Moi, ne supportant plus cette situation, j'ai tout dit à son frère aîné et à sa sœur. En fait, cela s'est passé un jour où ils étaient chez nous pour le petit déjeuner. Lors d'une plaisanterie de son frère sur les nuits partagées, je leur ai révélé qu'il ne couchait plus avec moi.

Bien sûr, ce jour-là, il n'a pas apprécié que je le dise en public. Je lui ai dit alors que j'étais obligée de le dire car sa famille attendait de moi que je lui donne des enfants.

De plus, je m'entendais très bien avec sa famille à lui et jusqu'à maintenant je continue à les fréquenter, même si j'ai divorcé de leur frère.

Bref, après ce jour-là, tout est redevenu comme avant. Mais lorsqu'elle s'est rendu compte que nous avions repris les relations conjugales, elle est devenue folle de rage.

Un jour où nous avons eu des rapports sexuels, et il est impossible de ne pas le remarquer car pour aller à la salle de bain pour se purifier, nous avons été obligés de passer devant le salon (c'est là que dort la coépouse). Enfin quoi, elle le sait à chaque fois.

En fait, ce jour là, elle a fait à mon mari une grande scène.

Moi, j'étais sortie de la chambre pour lui préparer son eau pour se laver (l'eau chaude est chauffée à la gazinière). Alors elle est entrée dans la chambre à coucher où il était encore allongé sur le lit et lui a fait une crise de nerf. Ne supportant plus ses manières, je suis allée la voir pour lui demander pourquoi elle faisait cela ? « Moi qui suis la première, je me tais mais toi non ? C'est toi qui es venue *sur* moi et non moi *sur* toi. Après cela elle a fait tout le temps la tête.

La deuxième fois, de même, elle nous a fait encore une scène en déchirant les serviettes avec lesquelles nous nous sommes essuyés après la douche. Une autre fois, elle a jeté tout ce qu'il y avait sur la table dans la cuisine lorsqu'elle a vu que je prenais ma douche.

Voilà quoi, à chaque fois que nous couchions ensemble, elle faisait une scène de ménage.

A part ça, pendant les journées, moi je travaillais et eux, ils mangeaient. J'étais la seule à subvenir aux besoins de la maison.

Que pouvais-je faire d'autre que d'accepter cette condition de vie ? Que pouvais-je faire, lorsqu'une femme est obligée, elle se doit de tout supporter.

Q : Et toi, est-ce que tu te disputais avec lui ?

R : Non, pas à ce moment là. Et puis, moi, il m'avait donné une liberté totale. Je pouvais aller là où je voulais et quand je voulais, du moment que je lui apportais de l'argent. De plus, c'est moi qui m'occupais des responsabilités extérieures, alors qu'elle s'occupait seulement des travaux domestiques. Quant à lui, il faisait tout ce que je lui demandais. Et cela, elle ne l'a pas supporté.

Un jour où j'étais dans ma chambre, je les ai entendus se disputer violemment, dans la nuit. Il était très tard. Mais je n'ai pas bougé de mon lit. Et puis qu'est-ce que j'entends ? Elle lui dit : « Dans cette maison, il y aura ou elle ou moi ». A ce moment là, je me suis énervée et j'ai eu envie de la mettre en morceau. De quel droit elle m'impliquait dans leur dispute ? Et c'est alors que j'entends mon mari lui dire que c'est moi qu'il choisit. Quelques minutes plus tard, il est venu me voir pour me dire qu'elle avait perdu connaissance et me demanda d'aller la voir. Je lui ai répondu qu'il se débrouille tout seul pour la ranimer. Mais en fin de compte, ils se sont réconciliés.

Une autre fois, ils se sont disputés pour une photo de sa fille que mon mari m'avait donnée. En fait, elle avait pris cette photo sur mon étagère pour l'envoyer à sa famille. Et cela, mon mari ne l'a pas apprécié. Ils ont eu alors une grande dispute qui a causé son départ. Elle s'est enfuie chez ses parents en pleine nuit.

Mais son départ a jeté un froid entre mon mari et moi. Le pire c'est qu'elle était enceinte du deuxième enfant. Alors, il a commencé à me faire des reproches. Tout était bon pour me jeter à la figure, à chaque occasion, le départ de la femme et de son enfant.

De plus, il n'arrêtait pas de me réclamer de l'argent. Et si je ne lui en donnais pas, il s'énervait et me chassait en m'accusant de l'avoir séparé de son enfant. Certaines jours, il ne m'ouvrait pas la porte et me laissait dehors toute la nuit. Je dormais sur la terrasse. Et il me laissait entrer quand il avait envie.

Que pouvais-je faire ? Rien d'autre que de tout accepter et de subir toute cette cruauté. Je n'allais pas revenir, encore une fois, chez mes parents ! Que penseraient les gens de moi ? Ce serait une honte.

En fait, c'est ça le problème, c'est en pensant à ce que diront les gens que j'ai souffert de tout cela. C'était le choix entre supporter la vie qu'il me faisait subir et être la risée des gens. Il n'y avait pas d'autre choix.

Il n'arrêtait pas de dire qu'il voulait sa femme et son enfant. Et il a commencé à me chasser en me disant que je ne lui ramenait pas assez d'argent et que je ne reconnaissais pas sa vraie valeur, lui qui avait quitté ses enfants pour moi.

Il me disait aussi que ma *famille n'avait pas de pain pour me nourrir*, sinon je serais partie depuis longtemps. Il me disait que je ne valais rien. Là c'en était trop, j'ai craqué.

Pourquoi j'acceptais toutes ces humiliations ? Pour la peur de ce que diraient les gens ?

Mais lorsqu'il a mal parlé de ma famille, je ne l'ai pas supporté. Surtout que ma famille ne le mérite pas. Je te jure, c'est ma mère qui m'envoyait le pain que nous mangions. Je me suis juré de le quitter, de toute façon je ne vais pas en mourir!

Je l'ai quitté et j'ai demandé le divorce deux jours plus tard.

Lorsqu'il a su que j'avais demandé le divorce, il ne l'a pas cru. Mais quand il a reçu la feuille du tribunal, il est devenu fou et il a tout fait pour que je revienne. Mais je n'ai pas accepté.

Je ne lui ai rien réclamé au tribunal, juste pour que cette affaire de divorce ne se prolonge pas. Pourquoi je prendrais des affaires qui me rappelleraient de mauvais souvenirs ?

Q : Même pas la maison que tu as faite construire toi-même ?

R : Même pas. Je ne voulais aucun souvenir de lui et des souffrances qu'il m'a fait vivre dans cette maison. C'est moi qui l'ai financé et j'ai même travaillé dans sa construction. Cependant, il n'a pas pu y être heureux lui non plus.

Après le divorce, il s'est remarié avec une autre et a eu deux enfants. Puis il a ramené la seconde aussi dans la même maison. Mais en deux jours, elles se sont arraché les cheveux et chacune est partie dans sa famille avec les enfants. Et lui, il est maintenant tout seul comme un chien depuis six mois.

Maintenant, il court après moi mais il peut rêver. Je ne voudrais jamais plus de lui.

C'est normal qu'elles partent, il ne travaille pas. Comment doit-il faire pour les nourrir ? Moi, je travaillais et lui apportais de l'argent, alors que les autres non seulement ne travaillent pas mais en plus réclament de l'argent. Il n'est pas capable de faire vivre une famille comment pourra-t-il en faire vivre deux ?

Il y a une chose que je regrette, c'est d'avoir fait cette maison. Il aurait été mieux dans la petite maisonnette qu'il avait quand je l'ai épousé. J'avais cru alors que c'était une ruine.

Enfin, ce qui est fait est fait. C'est moi qui lui ai donné une bonne situation confortable et c'est ainsi qu'il me remercie.

J'espère qu'il ne sera jamais heureux dans sa vie. Il a détruit la mienne. Maintenant je n'ose plus me remarier.

1.1.7 - LA FAMILLE MAHMUT

LE 06/02/2007

C'est une famille polygame de 2 épouses dont le 1er a 12 enfants. La seconde n'en a pas. Elles habitent dans 2 appartements différents. Mon mari a assisté à l'entretien du mari et au questionnement de ce dernier. Il y a d'abord l'entretien avec le mari en présence de la seconde épouse. Puis il y a eu l'entretien avec la seconde épouse (seule avec elle). Et enfin j'ai dû aller au rez-de-chaussée, là où habite la première épouse, pour avoir l'entretien avec elle, en présence seulement de ses enfants.

1.1.8 - LA FAMILLE NEVZAT

Le 09/02/2007

C'est une famille polygame de 3 épouses. 2 habitent dans le même jardin. Et il y en a une, la plus jeune, qui habite à 500m, dans une petite maison 2 pièces, à l'entrée du village. J'ai eu d'abord un entretien avec la 1^{er} épouse, puis la seconde épouse, chacune chez-elle. Plus tard, je suis allée rendre visite à la 3^{ème} épouse auprès de qui se trouvait le mari aussi. J'ai eu un entretien d'abord avec le mari, en présence de mon mari. Et enfin j'ai eu entretien avec la 3^{ème} épouse.

1.1.9 - LA FAMILLE PAZARCI REYHANLI

LE 13/02/07

C'est une famille de trois épouses. Le mari est décédé depuis dix ans. Et de nos jours, les coépouses, très âgées, n'habitent plus ensemble. Je n'ai pu avoir d'entretien qu'avec la troisième épouse.

1.1.10 - LA FAMILLE MERCIMEK REYHANLI

LE 20/02/07

C'est une famille polygame de deux épouses. La situation financière du mari est assez bonne. Les coépouses n'ont pas voulu d'enregistrement auditif. C'est pourquoi l'entretien a été fait par prise de note. Par contre, elles ont accepté que je filme leurs maisons de l'extérieur.

1.1.10 - LA FAMILLE YENIMAHHALE REYHANLI

LE 18/02/07

C'est une famille polygame de deux coépouses. La première épouse n'a pas d'enfants, alors que la seconde a trois enfants. Les coépouses habitent dans la même maison. Le mari a une très bonne situation économique. Il s'est marié une première fois, il l'a quittée au bout de quatre ans parce qu'elle n'a pas eu non plus d'enfant. Il s'est marié une seconde fois, il habite maintenant avec la première épouse et la seconde épouse qui a deux enfants (une fille et un garçon). La seconde épouse étant absente, je n'ai pu avoir d'entretien qu'avec la première épouse qui était toute seule.

1.1.11- LA FAMILLE DUL, ANCIEN VILLAGE

LE 14/02/07

C'est une famille de deux coépouses. La première s'est séparée du mari parce qu'il n'était pas équitable et qu'il préférerait la seconde épouse. Je n'ai pu avoir d'entretien qu'avec la première épouse qui a refusé l'enregistrement.

La première épouse me raconta qu'elle avait neuf enfants, cinq garçons et quatre filles. Elle venait tout juste d'accoucher de sa dernière fille, qui a maintenant seize ans, lorsque son mari lui a annoncé son intention de se marier. Elle souligne qu'il a décidé de se marier « comme cela sans raison valable », « pour le plaisir ». Elle n'accepta pas au début la polygamie et quitta ses enfants et son bébé de deux mois qu'elle laissa à son mari et à sa fille aînée, âgée alors de seize ans, pour aller chez sa famille. Mais au bout de deux mois, ne pouvant plus rester loin de ses enfants, elle est revenue au domicile conjugal en acceptant la coépouse. Le mari installa alors la seconde épouse dans une maison à côté de la première. Mais cette maison, dit-elle, était beaucoup plus grande et plus belle que la sienne. De plus, il favorisait beaucoup la seconde épouse. Et comme le mariage à la mairie était avec la première, il a voulu divorcer administrativement avec elle pour formaliser son union avec la seconde épouse, qui venait d'avoir son premier enfant. Mais comme la première épouse n'acceptait pas de divorcer administrativement, alors les disputes ont commencé. Ne supportant plus les pressions de son mari, elle demanda à ce dernier de ne plus venir la

rejoindre dans sa chambre. Face à la demande de sa première épouse, le mari arrêta toute subvention financière et ne s'occupa plus que de la seconde épouse.

Maintenant, les deux coépouses sont toujours voisines, mais le mari ne vient chez la première que pour des occasions spéciales comme les maladies et les mariages. Par contre, il ne subvient à aucun besoin de la famille de la première épouse. C'est la mère, en travaillant dans les champs qui éleva ses neuf enfants. Et lorsque ses fils grandirent, ils l'aidèrent financièrement. Et maintenant, leur situation financière est satisfaisante. Les enfants sont presque tous mariés, il n'y a plus qu'un fils qui fait son service militaire et sa plus jeune fille qui n'a que seize ans.

Par contre, la famille de sa coépouse, et donc son mari, avec les huit enfants, sont dans la misère.

Avant, raconta la première épouse, il avait une très bonne situation. Mais comme il a vendu maisons et terrains après son second mariage, maintenant, il n'a plus rien...

Mais elle dit : « j'ai comme l'impression que j'ai une dette envers lui car c'est moi qui ait voulu la séparation, alors que je suis toujours considérée comme sa femme devant Dieu ». « J'espère que Dieu me pardonnera pour cette faute ». Elle avoua que pour compenser cette « faute », elle demande à ses fils d'aider leur père financièrement.

« Car c'est tout de même leur père » me dit-elle.

De plus, elle lui rend visite en cas de maladie pour lui souhaiter bon rétablissement. De même, sa coépouse vient parfois lui rendre visite et elles boivent le café ensemble.

Elle souligne : « je ne lui en veux plus, ce n'est pas sa faute, c'est le destin », « Dieu l'a voulu ainsi ».

1.1.12- LA FAMILLE MOUSTAFA :

LE 25 AOUT 2011

Cette famille n'est pas polygame, mais le mari est en voie de le devenir. Effectivement, la famille du mari pousse ce dernier à prendre une seconde épouse pour éviter qu'il divorce de sa femme. Alors que le mari insiste pour divorcer, les familles refusent absolument. La volonté de divorcer du mari a causé un grand conflit familial entre la famille du mari et la famille de l'épouse. Ces derniers perçoivent le divorce de leur fille comme une atteinte à leur honneur.

J'ai pu avoir un entretien avec le mari et un entretien avec l'épouse. Le mari refuse de pratiquer la polygamie mais son épouse est d'accord car elle préfère la polygamie au divorce.

1.1.13- LES PROFESSIONNELS FACE AUX FAMILLES POLYGAMES :

Tous les professionnels ont refusé l'enregistrement. De plus, les entretiens ont duré entre 20 et 30 minutes. Ils étaient pressés de finir les entretiens.

1/Entretien avec une juriste : non enregistré.

Le 16 juillet 2008

Cet entretien concernait les questions juridiques sur la polygamie. De plus c'était la présidente d'une association pour les droits des femmes. Cependant, lors de l'entretien elle a complètement nié l'existence de la polygamie dans la région concernée. Elle a avancé l'argument que le taux de divorce est très élevé dans cette région. D'après elle, s'il y a un nombre considérable de procès pour divorce, c'est que les gens ne pratiquent pas la polygamie. Cela aurait été vrai si la population ne légitimait qu'une forme de mariage : le mariage officiel. Elle semble oublier que le mariage religieux est le seul à avoir la légitimation sociale. Le divorce administratif ne signifie pas une séparation du couple. La séparation ne se fera qu'à travers une répudiation.

2/Entretien avec un responsable d'état civil : non enregistré

le 18 juillet 2008

Il m'a été très difficile d'avoir un entretien avec un fonctionnaire d'état civil. Je voulais vérifier les dires des familles à propos des déclarations de naissance. Après insistance auprès des fonctionnaires (de ma connaissance), le responsable de la direction des états civils a accepté de me recevoir. L'entretien n'a pas été enregistré et n'a duré qu'une demi-heure. L'enquête a catégoriquement refusé l'enregistrement. Il a été question dans cet entretien de l'impuissance de l'état civil face à la situation des familles polygames. Les fonctionnaires se retrouvent entre une reconnaissance personnelle de la coutume (l'enquête est un enfant de polygame) et entre les lois officielles qui se contredisent. Le pire de tout cela c'est la situation des enfants de polygames, qui à défaut de reconnaissance administrative, ne seront jamais reconnues en tant que citoyen.

Il me dit : « *Que faire? Refuser la déclaration de naissance de ces enfants ? Les laisser ainsi dans la nature comme s'ils n'existent pas ? Pouvons-nous permettre cela ?* ».

Cependant depuis quelques années, la reconnaissance administrative des enfants nés hors mariage est possible, il est donc plus facile de gérer ce genre de situation.

3/Entretien avec une responsable d'aide sociale : non enregistré, 20 juillet 2008

« Ces seconde et troisième épouses qui n'ont aucune couverture sociale, accouchent à domicile jusqu'à risquer leur vie et celle de leur bébé juste parce qu'elles sont obligées de faire cela pour déclarer leur bébé au nom de la première épouse. Que faire dans ces situations? La polygamie a beau être interdite, malheureusement elle est tout de même pratiquée. Nous sommes, nous, les fonctionnaires, obligés de prendre en considération ces cas particuliers. Nous sommes sans cesse confrontés à cette situation : choisir entre les lois et la réalité sociale de ces individus ».

4/ Entretien avec une gynécologue : non enregistré, non enregistré, le 27 juillet 2008

« Nous étions obligés de prendre en charge ces femmes sinon elles risquaient leur vie en accouchant à domicile. De plus, elles ne se soignaient pas en cas de maladie. Et souvent nous acceptons de le faire au nom de l'épouse qui avait un livret de famille et donc une sécurité sociale. Mais désormais nous n'avons plus besoin de procéder ainsi puisque la loi a changé. Les épouses et les enfants peuvent bénéficier de la couverture sociale du mari. Et les mères peuvent déclarer sans problème leur bébé à leur nom. Depuis ces lois-là, nous voyons de plus en plus de femmes coépouses venir accoucher à l'hôpital. Elles n'hésitent plus à venir se faire soigner ou effectuer un suivi de grossesse ».

5/ Entretien avec une sage-femme : non enregistré, le 10 août 2008

L'entretien avec la sage-femme reprend les idées énoncées dans celui de la gynécologue.

1.2 -- LES OBSERVATIONS

Les observations sont filmées. Elles ne concernent que les épouses qui habitent ensembles.

Grille d'observation : Le lieu d'habitation des épouses, la disposition des meubles, vérifier la place des chambres par rapport à la salle de bain, définir les limites des territoires de chaque épouse.

1.2.2 - OBSERVATION DE LA FAMILLE YUSEF

Nous sommes arrivés, mon mari et moi, chez cette famille à 15 heures. Il n'y avait que le mari qui n'était pas au courant de notre arrivée alors que sa première épouse, celle avec qui j'ai conclu l'entretien, devait le prévenir. Mais, heureusement que c'était une connaissance de mon mari. Alors il nous a accueillis avec chaleur. Quand mon mari lui a expliqué le but de notre venue, il a affirmé être au courant de mon enquête car le voisinage lui avait parlé de mon passage au village depuis quelques jours. Nous avons alors fait le premier entretien avec le mari. Et mon mari aussi y a participé. Et en plein entretien du mari, sa première épouse qui était chez un voisin est arrivée. Lorsque j'eus fini l'entretien du mari, j'ai eu un entretien privé avec la première épouse. Elle m'a conduit, pour être plus tranquille, dans la seconde pièce de cette petite maison. Le mari a accepté sans poser de problème lorsque j'ai voulu parler avec sa première épouse en privé, en me disant qu'il n'avait rien à cacher.

L'entretien avec la première épouse se déroula bien. Elle a parlé sans peur et sans gêne, jusqu'à raconter ses soupçons concernant les enfants de sa coépouse qui, d'après elle, ne seraient pas de son mari. Ce n'est qu'à la fin de l'entretien, lorsque j'ai fermé la caméra qu'elle a pris conscience de ce qu'elle m'avait révélé et s'en inquiéta. Mais je lui ai alors promis que je ne dévoilerai rien de ce qui a été dit dans cet entretien. Pour pouvoir voir la seconde épouse, après la permission du mari, nous avons dû nous rendre chez la famille de cette dernière. En effet, la majorité du temps, elle habitait chez ses parents avec ses deux derniers enfants, le premier étant avec la première épouse.

Arrivés chez les parents de la seconde épouse, nous avons été accueillis chaleureusement. Et le sentiment que là aussi, on était au courant de la raison de notre visite me ravit (les informations circulent très vite, apparemment, dans ce village). La seconde épouse alla nous faire un café. Et pendant ce temps, j'ai eu un entretien avec une autre famille (la famille Fattum), dont la première coépouse, avertie de ma présence vint me voir pour me raconter son

histoire. Et au cours de son entretien il y a eu la visite d'un homme polygame (le mari de la famille Mahmut), qui lui aussi averti de notre présence, vint voir de quoi il était question dans cette enquête pour en fin de compte intervenir dans l'entretien de la première épouse de la famille Fattum. Après que les deux intrus soient partis, la seconde épouse de la famille Yusef s'installa auprès de moi et commença son histoire. Elle n'était aucunement gênée par la camera et était tellement emportée par le récit de son histoire qu'elle ne se rendait pas compte que son bébé de deux mois pleurait dans ses bras. Il a fallu que je l'arrête de parler pour lui demander de calmer le bébé. Mais le bébé continua de pleurer. Je lui ai demandé de lui donner son biberon, mais elle n'en fit rien et continua de raconter son histoire avec fougue. Il était clair qu'elle en voulait beaucoup à son mari et à sa coépouse qui lui auraient pris son premier-né. A la fin de l'entretien, nous l'avons quitté pour nous diriger chez une autre famille polygame qui était celle du mari qui s'était imposé lors de l'entretien de la première épouse de la famille Fattum.

Observation du lieu d'habitation :

Les coépouses n'habitent pas ensemble. Dans un même jardin, elles sont chacune dans des espaces séparés. A l'entrée du portail du jardin, il y a d'abord l'espace réservé à la première épouse, qui est plus grand que celui de la seconde épouse. En effet, il y a un petit mur qui sépare les deux espaces des coépouses. La maison de la première épouse est composée de deux pièces individuelles, l'une à côté de l'autre. L'une des pièces contient une très petite cuisine isolée du salon par un vieux rideau. L'autre pièce est utilisée comme une chambre à coucher. Il n'y pas de salle de bain. C'est la chambre à coucher qui est utilisée comme une salle de bain. Les toilettes se trouvent dans un coin du jardin à une distance presque égale entre les deux maisons des coépouses.

La maison de la seconde coépouse, composée d'une unique pièce très petite, n'a ni cuisine ni salle de bain. Et d'après l'entretien de la seconde épouse elle n'est pas vivable et c'est pour cette raison qu'elle reste la majorité du temps chez ses parents. En effet, cette unique pièce n'est équipée ni d'eau et ni d'électricité.

1.2.2 - OBSERVATIONS DE LA FAMILLE GECIN

La famille savait que nous allions venir mais ne savait pas quand. Par l'intermédiaire d'une voisine, la mère m'a envoyé un message où elle me demandait de venir le soir en discrétion. Elle ne voulait pas que l'on sache que j'étais venue faire un entretien avec elle au sujet de son mari. En effet, comme tout le quartier était au courant de mon enquête, si l'on me voyait aller chez cette femme, ma caméra à la main, ils allaient tout de suite deviner pour quelle raison j'étais venue. Nous sommes rentrés par un grand portail, non verrouillé, pour pénétrer dans un jardin petit et sombre. La maison semblait être grande. J'appris à ce moment là que ce n'était pas leur propriété. Ils étaient en location car le mari avait vendu la maison huit ans plutôt pour des problèmes d'argent. Nous avons sonné à la porte et une jeune fille nous ouvrit pour nous conduire dans une grande pièce qui semblait être le salon. La mère était allongée sur un canapé près du chauffage d'appoint. Elle nous a accueillis avec chaleur mais elle semblait être fatiguée. En fait, elle nous a dit qu'elle était malade.

Au cours de l'entretien, j'ai eu d'abord du mal à la faire parler. Les souvenirs semblaient la faire souffrir, car son expression était devenue triste et bien que je sois assise près d'elle, elle a évité de me regarder tout au long de l'entretien. Le regard baissé, elle parlait avec beaucoup de coupures et elle me donnait, la majorité du temps, des réponses brèves, suivies par de longs silences. Il semblait que la caméra la gênait car, au bout d'une dizaine de minutes, perdant l'espoir de la faire parler, j'ai arrêté l'enregistrement. Et c'est à ce moment-là qu'elle a commencé à me raconter son histoire de façon plus continue. Lorsque j'ai vu que la conversation était devenue intéressante, j'ai rallumé la caméra mais elle ne s'en est pas rendu compte. Un peu plus tard, son fils aîné, âgé de 24 ans, est arrivé. Lui aussi me parla de leur histoire. Contrairement à la mère, dès le début, il parla librement, ce qui provoqua de la confiance chez sa mère car celle-ci intervint dans l'entretien du fils pour poursuivre leur histoire.

Les autres membres de la maison, trois garçons et une fille, se sont contentés d'observer.

Je n'ai pas filmé la maison car les deux coépouses n'habitant pas ensemble, cela ne m'a pas paru nécessaire.

A la fin de l'entretien nous sommes repartis discrètement. Et c'est à ce moment que ma belle-sœur m'apprit que la mère espérait que cet entretien lui permettrait d'avoir une allocation d'aide. En fait, elle pensait que je faisais cette enquête pour aider les femmes en difficultés.

1.2.3 - OBSERVATION DE LA FAMILLE MAHMUT

Observation du lieu d'habitation : les deux appartements sont identiques dans la forme. Chaque appartement avait cinq chambres, une cuisine équipée, une salle de bains, et un cabinet de toilette. La seule différence résidait dans le fait que la seconde épouse avait des meubles plus neufs que la seconde. En effet l'appartement dans lequel elle habite n'a été construit qu'il y a deux ans. Précédemment, elle occupait une chambre, chez la première épouse.

1.2.4 - OBSERVATION DE LA FAMILLE MECIMEK

Je me suis présentée chez cette famille pour passer le questionnaire. Et c'est après le questionnaire que j'en suis venue à avoir un entretien avec chacune des coépouses. En fait, ce qui m'a attiré dans cette famille, c'est l'apparence du bâtiment dans lequel sont logées les deux coépouses, qui ne se parlent pas.

En effet, c'est un bâtiment de deux étages où il y a deux appartements dans chaque étage.

Le bâtiment est divisé en deux parties symétriques : droite et gauche.

Chacune des parties appartient à une coépouse donnée : la partie de gauche est celui de la seconde épouse et la partie de droite est celui de la première épouse.

Les deux parties sont absolument identiques : même décoration et même couleurs de peinture.

Cependant, entre les deux parties de ce bâtiment, il y a une ligne verticale, peinte en noir qui sépare de façon symétrique les deux parties.

De même, le jardin aussi a un petit mur qui le divise en deux parties. Mais cette division n'est pas équitable car le côté de la seconde épouse est un peu plus grand que celui de la première épouse. Et apparemment, ce ne sont pas les coépouses qui ont choisi de quel côté elles habiteraient : c'est le mari qui avait décidé quelle partie serait donnée à qui.

Par contre, cette différence des jardins ne semble pas être perçue par les épouses puisqu'elles m'ont affirmé que tout était identique, lorsque je leur ai fait la remarque.

De plus, les entrées des deux parties étaient séparées, situées à des extrémités opposées de l'un de l'autre.

La vue générale de l'extérieur de ce bâtiment est peu commune.

1.2.6 - OBSERVATION DE LA FAMILLE YENIMAHHALLE

Je me suis présentée deux fois chez cette famille. La première fois, c'était pour passer le questionnaire. Et la seconde fois, c'était pour l'entretien avec les coépouses.

A la première rencontre, il y avait la première épouse et la seconde en même temps.

Dès le début, l'assurance et l'aisance avec laquelle s'exprimait la seconde épouse attira mon attention.

Alors que la première épouse, âgée, était silencieusement assise dans un coin du salon et ne parlait que lorsque je lui posais des questions, la seconde ne cessait de parler et de me poser de questions.

A la seconde rencontre, lors de l'entretien, la seconde épouse n'était pas présente.

La première épouse était seule à la maison. D'abord inquiète de l'absence de sa coépouse pour l'entretien, elle hésita à accepter de répondre à mes questions. Elle m'a même demandé de revenir pour parler aussi avec sa coépouse, car elle m'avoua que cette dernière serait en colère si elle ne passait pas d'entretien avec moi.

En effet, c'est la seconde épouse qui avait voulu, avec enthousiasme, avoir un entretien.

Bref, j'ai réussi, en fin de compte, à la faire changer d'avis pour que l'entretien ait bien lieu même si la seconde épouse n'était pas là.

Au début de l'entretien, elle me répondit de façon brève et hésitante. Cependant, plus l'entretien avançait, plus elle se décontractait pour me répondre franchement.

A la fin de l'entretien, j'ai demandé la permission de filmer la maison. Elle accepta et me guida en me montrant tous les pièces de la maison.

Observation du lieu d'habitation

C'est un grand appartement qui doit faire dans les 160 m². Cet appartement est l'un des trois appartements du bâtiment qui appartient à cette famille. Les autres appartements sont loués et la première épouse habite avec la seconde.

Le salon était assez grand et il était meublé élégamment.

L'appartement était divisé en deux parties, séparé par une porte. La première partie contenait le salon, les toilettes, une grande cuisine aménagée et deux chambres à coucher pour les enfants.

La seconde partie de l'appartement, comprenait deux chambres à coucher face à face et une salle de bains juste sur la ligne symétrique des deux chambres. J'ai appris par la première épouse que la chambre de gauche, meublée d'un lit pour deux, appartenait au mari et à la seconde épouse. Alors que la chambre de droite, meublée d'un petit lit d'une personne, était celui de la première épouse. Lorsque j'ai demandé à cette dernière si elle entendait

lorsque son mari et sa coépouse prenaient leur douche de purification, elle me dit oui de la tête avec tristesse.

1.2.7 - OBSERVATION DE LA FAMILLE HMS

Dans cette famille, j'ai eu d'abord un entretien avec la seconde épouse.

Elle était chaleureuse et vive. Je n'ai eu aucun problème lors de l'entretien car elle répondait à toutes mes questions sans gêne. Elle tenait de longs discours à chacune des questions que je lui posais.

Par contre, la première épouse, triste et fatiguée, m'a répondu brièvement, sans trop développer. Elle marquait beaucoup de temps de silence. Chaque fois qu'elle se taisait, il a fallu que j'insiste et que je la bombarde de questions pour la faire réagir.

Son chagrin était évident et elle semblait avoir du mal à répondre puisque à chaque parole et souvenir, elle ravalait ses larmes. Mais à la fin de l'entretien, elle n'a pu retenir ses larmes.

Elle était très malheureuse et paraissait tellement fragile que je n'ai pu m'empêcher, lorsqu'elle a commencé à pleurer, de la prendre dans mes bras, tout en sachant qu'elle était inconsolable.

Quant à la maison où habitent les deux coépouses ensemble, elle est munie de quatre chambres, une cuisine, et une salle de bain. Chacune des épouses dispose de deux chambres : il y avait un salon et une chambre à coucher pour chacune. Les deux chambres à coucher sont situées à proximité de la salle de bains, et sont face à face, chacune d'un côté de la salle de bain.

1.2.8 - Observation du quotidien de deux familles polygames durant une semaine. (10 au 17 août 2009 -

Cette observation du quotidien des familles polygame à été filmée.

1.2.8.1 - La famille Hms

C'est une famille que j'ai déjà étudiée en février 2007. Le mari a deux épouses. La première épouse a trois enfants, le troisième est né après la polygamie. La seconde épouse a un enfant et elle est enceinte de quatre mois. Depuis la dernière fois (entretien et observation) que j'ai visité cette famille, le mari a changé de métier : il était agriculteur mais maintenant il est chauffeur de poids lourds. Il fait de longs voyages de minimum deux semaines. Lorsque je les ai contactés pour leur proposer de les filmer, le mari était à domicile mais il se préparait à

partir pour un long voyage. Les deux premiers jours de l'observation, j'ai pu observer toute la famille au complet. Par la suite le mari est parti. Depuis la dernière fois que je suis venue dans le domicile de cette famille, il y a eu beaucoup de changements. La chambre de la première épouse a été transformée en cuisine, on lui a attribué le salon. La première épouse paraissait plus calme qu'avant. Elle semblait avoir accepté cette pratique. Durant les observations, je faisais aussi des entretiens lorsque les épouses étaient seules. Les seules fois où la première épouse a été en colère, c'était le jour où le mari n'a pas respecté le partage des nuits.

1.2.8.2 - La famille Nevzat

C'est également une famille que j'avais déjà eu l'occasion d'observer en 2007. C'est une famille de trois épouses. La première a 13 enfants (tous adultes et mariés), la seconde a cinq enfants et la dernière a un enfant. Le mari a accepté les conditions de l'observation sans problème. Il était excité à l'idée que je les choisisse. Cependant la première épouse n'était pas vraiment d'accord. J'ai pu observer cette famille seulement quatre jours. Après le départ du mari en visite chez son fils à Chypre, la première épouse, a été assez claire sur le fait qu'elle ne voulait plus être perturbée dans son quotidien. Par respect pour son souhait, j'ai arrêté l'observation chez cette famille. Depuis ma dernière visite, presque rien ne semble avoir changé dans cette famille. Mon arrivée a coïncidé avec un conflit entre la première et la seconde épouse. J'ai pu observer comment le mari essaie de gérer le conflit.

1.3- QUESTIONNAIRE

Tableau 1 : Tableau de la variable : Pratiques religieuses

Question : Pratiquez-vous la religion ?

PRATIQUES RELIGIEUSES	Nb. cit.	Fréq.
Oui	535	96,7%
Non	18	3,3%
TOTAL OBS.	553	100%

Tableau 2 : Tableau de la variable : Quelles pratiques

Question : Si vous êtes pratiquante, quels piliers de l'islam pratiquez-vous ?

QUELLES PRATIQUES	Nb. cit.	Freq.
Non pratiquantes	18	3,3%
Toutes	100	18,1%
La prière	233	42,1%
Vestimentaire	307	55,5%
Ramadan	431	77,9%
Lire le Coran	68	12,3%
TOTAL OBS.	553	

Tableau 3 : Tableau de la variable : Connaissances coraniques

Question : Lisez-vous et comprenez-vous le Coran ?

CONNAISSANCES CORANIQUES	Nb. cit.	Fréq.
Oui	55	9,9%
Non	387	70,0%
Un peu	111	20,1%
TOTAL OBS.	553	100%

Tableau 4 : Tableau croisé des variables : Connaissances coraniques x Niveau d'études

Questions : Lisez-vous et comprenez-vous le Coran ?/ Quel est votre niveau d'étude ?

NIVEAU D'ETUDE CONNAISSANCES CORANIQUES	Analphabète	Primaire	Collège	Lycée	Université	Fin université	TOTAL
Oui	6,3% (10)	37,0% (74)	58,8% (20)	48,1% (25)	25,9% (22)	68,2% (15)	30,0% (166)
Non	93,8% (150)	63,0% (126)	41,2% (14)	51,9% (27)	74,1% (63)	31,8% (7)	70,0% (387)
TOTAL	100% (160)	100% (200)	100% (34)	100% (52)	100% (85)	100% (22)	100% (553)

Tableau 5 : Tableau croisé des variables : Connaissances coraniques x Âge

Question : Lisez-vous et comprenez-vous le Coran ?/ Quel votre âge ?

AGE CONNAISSANCES CORANIQUES	14-20	21-30	31-45	46-65 et plus	TOTAL
Oui	38,5% (52)	37,9% (72)	18,6% (27)	18,1% (15)	30,0% (166)
Non	61,5% (83)	62,1% (118)	81,4% (118)	81,9% (68)	70,0% (387)
TOTAL	100% (135)	100% (190)	100% (145)	100% (83)	100% (553)

Tableau 6 : Tableau de la variable : Connaissances sur la polygamie

Question : Que savez-vous de la polygamie dans le Coran ?

Connaissances sur la polygamie	Nb. cit.	Fréq.
Rien	267	48,3%
Interdit la polygamie	9	1,6%
Ne l'interdit pas mais la rend impossible	102	18,4%
Permet la polygamie librement	175	31,6%
TOTAL OBS.	553	100%

Tableau 7 : Tableau croisé des variables : Connaissances coraniques x Connaissances de la polygamie dans le Coran

Questions : Lisez-vous et comprenez-vous le Coran ?/ Que savez-vous de la polygamie dans le Coran ?

LOIS CORAN	Rien	ne l'Interdit pas mais la rend impossible	Pemet la polvaamie librement	TOTAL
CONNAISSANCES CORANIQUES				
Oui	37,8% (62)	34,1% (56)	28,0% (46)	100% (164)
Non	53,9% (205)	12,1% (46)	33,9% (129)	100% (380)
TOTAL	49,1% (267)	18,8% (102)	32,2% (175)	100% (544)

Tableau 8 : Tableau de la variable : Lois Charia

Question : Connaissez-vous les lois de la charia sur la polygamie ?

LOIS CHARIA	Nb. cit.	Fréq.
Oui	83	15,0%
Non	470	85,0%
TOTAL OBS.	553	100%

Tableau 9 : Tableau croisé des variables : Lois charia x Âge

Questions : Connaissez-vous les lois de la charia sur la polygamie ?/ Quel est votre âge ?

AGE	14-20	21-30	31-45	46-65	TOTAL
LOIS CHARIA					
Oui	5,2% (7)	13,7% (26)	15,2% (22)	33,7% (28)	15,0% (83)
Non	94,8% (128)	86,3% (164)	84,8% (123)	66,3% (55)	85,0% (470)
TOTAL	100% (135)	100% (190)	100% (145)	100% (83)	100% (553)

Tableau 10 : Tableau croisé des variables : Acceptation polygamie x Lois État

Question : Accepteriez-vous la polygamie si un jour vous y êtes confrontée ? / Connaissez-vous les lois de l'État sur la polygamie ?

LOIS ETAT	Oui	Non	TOTAL
ACCEPTATION POLYGAMIE			
En polygamies	25,0% (16)	75,0% (48)	100% (64)
Oui si obligée	21,9% (14)	78,1% (50)	100% (64)
Oui pourquoi pas, la religion le permet	22,2% (2)	77,8% (7)	100% (9)
Non mais on pourrait m'y obliger	10,3% (6)	89,7% (52)	100% (58)
Absolument non	43,9% (157)	56,1% (201)	100% (358)
TOTAL	35,3% (195)	64,7% (358)	100% (553)

Tableau 11 : Tableau de la variable : Études

Question : Êtes-vous allée à l'école ?

ETUDES	Nb. cit.	Fréq.
Oui	393	71,1%
Non	160	28,9%
TOTAL OBS.	553	100%

Tableau 12 : Tableau de la variable : Niveau d'études

Question : Quel est votre niveau d'études ?

NIVEAU D'ETUDE	Nb. cit.	Freq.
Analphabètes	160	28,9%
Primaire	200	36,2%
Collège	34	6,1%
Lycée	52	9,4%
Université	85	15,4%
Fin université	22	4,0%
TOTAL OBS.	553	100%

Tableau 13 : Tableau de la variable : Travail

Question : Travaillez-vous ?

TRAVAIL	Nb. cit.	Fréq.
Oui	169	30,6%
Non	384	69,4%
TOTAL OBS.	553	100%

Tableau 14 : Tableau de la variable : Statut professionnel.

Question : Si vous travaillez, vous êtes :

STATUT PROF	Nb. cit.	Fréq.
Ne travaille pas	383	69,3%
Patron	24	4,3%
Cadre	2	0,4%
Fonctionnaire	18	3,3%
Employée	126	22,8%
TOTAL OBS.	553	100%

Tableau 15 : Tableau de la variable : Domaine professionnel

Question : Dans quel domaine professionnel travaillez-vous ?

DOMAIN PROF	Nb. cit.	Fréq.
Femmes et filles au foyer	283	51,2%
Santé	13	2,4%
Enseignement	16	2,9%
Commerce	21	3,8%
Administration	1	0,2%
Agriculture	110	19,9%
Ménagère	9	1,6%
Étudiante	100	18,1%
TOTAL OBS.	553	100%

Tableau 16 : Tableau croisé des variables: Domaine professionnel x Niveau d'étude

Questions : Dans quel domaine professionnel travaillez-vous ?/ Quel est votre niveau d'études ?

NIVEAU D'ETUDE DOMAINE PROFESSIONNEL	Analphabets	Primaire	Collège	Lycée	TOTAL
Femmes et filles au foyer	22,6% (96)	31,3% (133)	6,1% (26)	6,1% (26)	66,1% (281)
Santé	0,2% (1)	0,0% (0)	0,2% (1)	0,7% (3)	1,2% (5)
Enseignement	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,7% (3)	0,7% (3)
Commerce	1,2% (5)	1,9% (8)	0,7% (3)	0,2% (1)	4,0% (17)
Agriculture	12,9% (55)	12,5% (53)	0,5% (2)	0,0% (0)	25,9% (110)
Ménagère	0,7% (3)	1,4% (6)	0,0% (0)	0,0% (0)	2,1% (9)
TOTAL	37,6% (160)	47,1% (200)	7,5% (32)	7,8% (33)	100% (425)

Tableau 17 : Tableau de la variable: Indépendance économique

Question : Pouvez-vous subvenir à vos besoins toute seule ?

INDEPENDANCE ECONOMIQUE	Nb. cit.	Fréq.
Oui	291	52,6%
Non	262	47,4%
TOTAL OBS.	553	100%

Tableau 18 : Tableau de la variable: Comment indépendance économique

Question : Par quels moyens pouvez-vous subvenir à vos besoins toutes seules

COMMENT INDEPENDANCE ECONOMIQUE	Nb. cit.	Fréq.
Dépendantes	262	47,4%
En travaillant	251	45,4%
Propriétaire	17	3,1%
Allocation	18	3,3%
Enfant qui travaille	4	0,7%
Bourse	1	0,2%
TOTAL OBS.	553	100%

Tableau 19 : Tableau croisé des variables : Indépendance économique x Travail

Questions : Pouvez-vous subvenir à vos besoins ? Travaillez-vous ?

TRAVAIL	Oui	Non	TOTAL
INDEPENDANCE ECONOMIQUE			
Oui	68,6% (116)	45,6% (175)	52,6% (291)
Non	31,4% (53)	54,4% (209)	47,4% (262)
TOTAL	100% (169)	100% (384)	100% (553)

Tableau 20 : Tableau croisé des variables : Décisions x Indépendance économique

Questions : Dans votre foyer, avez-vous le droit de prendre des décisions ?/ Pouvez-vous subvenir à vos besoins ?

INDEPENDANCE ECONOMIQUE	Oui	Non	TOTAL
DECISIONS			
Oui	55,9% (247)	44,1% (195)	100% (442)
Non	39,6% (44)	60,4% (67)	100% (111)
TOTAL	52,6% (291)	47,4% (262)	100% (553)

Tableau 21 : Tableau de la variable : Non en polygamie

Question : Accepteriez-vous la polygamie si un jour vous y êtes confrontée ?

NON EN POLYGAMIE	Nb. cit.	Fréq.
En polygamies	64	11,6%
Oui si obligée	64	11,6%
Oui pourquoi pas, la religion le permet	9	1,6%
Non mais on pourrait m'y obliger	58	10,5%
Absolument non	358	64,7%
TOTAL OBS.	553	100%

Tableau 22 : Tableau croisé des variables : Non en polygamie x Connaissances coraniques

Questions : Accepteriez-vous la polygamie si un jour vous y êtes confrontée ? / Que savez-vous de la polygamie dans le Coran ?

CONNAISSANCES CORANIQUES	Oui	Non	UN peu	TOTAL
NON POLYGAME				
En polygames	6,3% (4)	90,6% (58)	3,1% (2)	100% (64)
Oui si obligée	12,5% (8)	68,8% (44)	18,8% (12)	100% (64)
Oui pourquoi pas, la religion le permet	0,0% (0)	88,9% (8)	11,1% (1)	100% (9)
Non mais on pourrait m'y obliger	8,6% (5)	77,6% (45)	13,8% (8)	100% (58)
Absolument non	10,6% (38)	64,8% (232)	24,6% (88)	100% (358)
TOTAL	9,9% (55)	70,0% (387)	20,1% (111)	100% (553)

Tableau 23 : Tableau croisé des variables : Acceptation polygamie x Connaissances polygamie dans coran

Questions : Accepteriez-vous la polygamie si vous y êtes un jour confrontée ? / Que savez-vous de la polygamie dans le Coran ?

CONNAISSANCES POLYGAMIE DANS CORAN	Rien	Ne l'interdit pas mais la rend impossible	Permet la polygamie librement	TOTAL
ACCEPTATION POLYGAMIE				
En polygamies	23,4% (15)	15,6% (10)	60,9% (39)	100% (64)
Oui si obligée	41,3% (26)	17,5% (11)	41,3% (26)	100% (63)
Oui pourquoi pas, la religion le permet	55,6% (5)	11,1% (1)	33,3% (3)	100% (9)
Non mais on pourrait m'y obliger	56,1% (32)	19,3% (11)	24,6% (14)	100% (57)
Absolument non	53,8% (189)	19,7% (69)	26,5% (93)	100% (351)
TOTAL	49,1% (267)	18,8% (102)	32,2% (175)	100% (544)

Tableau 24 : Tableau croisé des variables : Acceptation polygamie x Lois État

*Questions : Accepteriez-vous la polygamie si vous y êtes un jour confrontée ? /
 Connaissez-vous la polygamie dans les lois de l'État ?*

LOIS ETAT	Oui	Non	TOTAL
ACCEPTATION POLYGAMIE			
En polygamie	25,0% (16)	75,0% (48)	100% (64)
Oui si obligée	21,9% (14)	78,1% (50)	100% (64)
Oui pourquoi pas, la religion le permet	22,2% (2)	77,8% (7)	100% (9)
Non mais on pourrait m'y obliger	10,3% (6)	89,7% (52)	100% (.58)
Absolument non	43,9% (157)	56,1% (201)	100% (358)
TOTAL	35,3% (195)	64,7% (358)	100% (553)

Tableau 25 : Tableau croisé des variables : Acceptation polygamie x Niveau d'études

*Questions ; Accepteriez-vous la polygamie si vous y êtes un jour confrontée ? / Quel est
 votre niveau d'études ?*

NIVEAU D'ETUDE	Analphabets	Primaire	Collège	Lycée	Université	Fin université	TOTAL
ACCEPTATION POLYGAMIE							
En polygamie	64,1% (41)	31,3% (20)	3,1% (2)	1,6% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (64)
Oui si obligée	35,9% (23)	48,4% (31)	12,5% (8)	3,1% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (64)
Oui pourquoi pas, la religion le permet	66,7% (6)	33,3% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (9)
Non mais on pourrait m'y obliger	46,6% (27)	46,6% (27)	3,4% (2)	0,0% (0)	1,7% (1)	1,7% (1)	100% (58)
Absolument non	17,6% (63)	33,2% (119)	6,1% (22)	13,7% (49)	23,5% (84)	5,9% (21)	100% (358)
TOTAL	28,9% (160)	36,2% (200)	6,1% (34)	9,4% (52)	15,4% (85)	4,0% (22)	100% (553)

Tableau 26 : Tableau croisé des variables : Acceptation polygamie x Indépendance économique

Questions : Accepteriez-vous la polygamie si vous y êtes un jour confrontée ? / Pouvez-vous subvenir à vos besoins toute seule ?

INDEPENDANCE ECONOMIQUE ACCEPTATION POLYGAMIE	Oui	Non	TOTAL
En polygamies	34,4% (22)	65,6% (42)	100% (64)
Oui si obligée	46,9% (30)	53,1% (34)	100% (64)
Oui pourquoi pas, la religion le permet	66,7% (6)	33,3% (3)	100% (9)
Non mais on pourrait m'y obliger	31,0% (18)	69,0% (40)	100% (58)
Absolument non	60,1% (215)	39,9% (143)	100% (358)
TOTAL	52,6% (291)	47,4% (262)	100% (553)

Tableau 27 : Tableau croisé des variables : Acceptation polygamie x Qui décide

Questions : Accepteriez-vous la polygamie si vous y êtes un jour confrontée ?/ Si vous n'avez pas droit aux décisions dans votre foyer, qui prend les décisions ?

QUI DESIDE ACCEPTATION POLYGAMIE	Droit aux decisions	Époux	Famille	TOTAL
En polygamies	56,3% (36)	43,8% (28)	0,0% (0)	100% (64)
Oui si obligée	79,7% (51)	10,9% (7)	9,4% (6)	100% (64)
Oui pourquoi pas, la religion le permet	88,9% (8)	11,1% (1)	0,0% (0)	100% (9)
Non mais on pourrait m'y obliger	72,4% (42)	17,2% (10)	10,3% (6)	100% (58)
Absolument non	85,8% (307)	4,5% (16)	9,8% (35)	100% (358)
TOTAL	80,3% (444)	11,2% (62)	8,5% (47)	100% (553)

Tableau 28 : Tableau croisé des variables : Acceptation polygamie x Origine culturelle

Questions : Accepteriez-vous la polygamie si vous y êtes un jour confrontée ?/ Quelle est votre origine ?

ORIGINE CULTUREL ACCEPTATION POLYGAMIE	Arabe	Turkmen	cherkess	Kurde	TOTAL
En polygamies	12,8% (52)	12,4% (11)	0,0% (0)	0,0% (0)	11,5% (63)
Oui si obligée	14,5% (59)	4,5% (4)	0,0% (0)	0,0% (0)	11,5% (63)
Oui pourquoi pas, la religion le permet	2,0% (8)	1,1% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	1,6% (9)
Non mais on pourrait m'y obliger	12,8% (52)	1,1% (1)	4,8% (1)	13,8% (4)	10,6% (58)
Absolument non	58,0% (236)	80,9% (72)	98,2% (20)	86,2% (25)	64,7% (353)
TOTAL	100% (407)	100% (89)	100% (21)	100% (29)	100% (546)

Tableau 29 : Tableau croisé des variables : Acceptation polygamie x Type lieu habitation

Questions : Accepteriez-vous la polygamie si vous y êtes un jour confrontée ?/ Où habitez-vous ?

TYPE LIEU HABITATION	La ville	Nouveau village	Ancien village	TOTAL
ACCEPTATION POLYGAMIE				
En polygamies	10,7% (28)	7,7% (11)	16,9% (25)	11,6% (64)
Oui si obligée	9,5% (25)	8,4% (12)	18,2% (27)	11,6% (64)
Oui pourquoi pas, la religion le permet	0,8% (2)	1,4% (2)	3,4% (5)	1,6% (9)
Non mais on pourrait m'y obliger	5,8% (14)	9,8% (14)	20,3% (30)	10,5% (58)
Absolument non	73,7% (193)	72,7% (104)	41,2% (61)	64,7% (358)
TOTAL	100% (262)	100% (143)	100% (148)	100% (553)

Tableau 30 : Tableau croisé des variables : Acceptation polygamie x Mariée

Questions : Accepteriez-vous la polygamie si vous y êtes un jour confrontée ?/ Êtes-vous mariée ?

MARIEE	Oui	Non	Veuve	TOTAL
ACCEPTATION POLYGAMIE				
En polygamies	18,9% (57)	0,0% (0)	26,9% (7)	11,6% (64)
Oui si obligée	15,3% (46)	7,1% (16)	7,7% (2)	11,6% (64)
Oui pourquoi pas, la religion le permet	2,7% (8)	0,0% (0)	3,8% (1)	1,6% (9)
Non mais on pourrait m'y obliger	14,0% (42)	6,2% (14)	7,7% (2)	10,5% (58)
Absolument non	49,2% (148)	86,7% (196)	53,8% (14)	64,7% (358)
TOTAL	100% (301)	100% (226)	100% (26)	100% (553)

Tableau 31 : Tableau croisé des variables : Acceptation polygamie x Âge

Questions : Accepteriez-vous la polygamie si vous y êtes un jour confrontée ?/ Quel âge avez-vous ?

AGE	14-20	21-30	31-45	46-65 et plus	TOTAL
ACCEPTATION POLYGAMIE					
En polygamies	0,0% (0)	4,7% (9)	21,4% (31)	28,9% (24)	11,6% (64)
Oui si obligée	8,9% (12)	12,6% (24)	13,8% (20)	9,6% (8)	11,6% (64)
Oui pourquoi pas, la religion le permet	0,0% (0)	0,0% (0)	3,4% (5)	4,8% (4)	1,6% (9)
Non mais on pourrait m'y obliger	12,6% (17)	6,8% (13)	12,4% (18)	12,0% (10)	10,5% (58)
Absolument non	78,5% (106)	75,8% (144)	49,0% (71)	44,6% (37)	64,7% (358)
TOTAL	100% (135)	100% (190)	100% (145)	100% (83)	100% (553)

Tableau 32 : Tableau de la variable : Polygamie

Question : Avez-vous une co-épouse ?

POLYGAMIE	Nb. cit.	Fréq.
oui	64	11,6%
non	489	88,4%
TOTAL OBS.	553	100%

Tableau 33 : Tableau de la variable : Causes polygamie

Question : Pourquoi votre mari a effectué un second mariage ?

CAUSES POLYGAMIE	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	488	88,2%
Je ne sais pas	28	5,1%
Mari riche peut se le permettre	11	2,0%
La religion le permet	0	0,0%
Chauffeur de poids lourd, souvent loin du domi	3	0,5%
Problème pour avoir un enfant	5	0,9%
Problème pour avoir un fils	5	0,9%
Non entendement	11	2,0%
Maladie chronique grave	7	1,3%
TOTAL OBS.	553	

Tableau 34 : Tableau de la variable : Accord polygamie

Question : Étiez-vous d'accord ?

ACCORD POLYGAMIE	Nb. cit.	Fréq.
Non polygames	488	88,2%
Oui	51	9,2%
Non	14	2,5%
TOTAL OBS.	553	100%

Tableau 35 : Tableau de la variable : Cause Acceptation

Question : Pourquoi avez-vous accepté la polygamie ?

CAUSES ACCEPTATION	Nb. cit.	Fréq.
Non en Polygamies	489	88,4%
Pour les enfants	35	6,3%
On m'a obligée	5	0,9%
Sans raison	5	0,9%
Sans famille	3	0,5%
Je l'aime	8	1,4%
Je ne peux pas le supporter	7	1,3%
Pour un fils	1	0,2%
TOTAL OBS.	553	100%

Tableau 36 : Tableau croisé des variables : Causes Acceptation x Lois État

Questions : Pourquoi avez-vous accepté ou refusé ?/ Connaissez-vous la polygamie dans les lois de l'État ?

LOIS ETAT CAUSES ACCEPTATION	Oui	Non	TOTAL
Pour les enfants	31,4% (11)	68,6% (24)	100% (35)
On m'a obligé	20,0% (1)	80,0% (4)	100% (5)
Sans raison	0,0% (0)	100% (5)	100% (5)
Sans famille	0,0% (0)	100% (3)	100% (3)
Je l'aime	0,0% (0)	100% (8)	100% (8)
Je ne peux pas le supporter	57,1% (4)	42,9% (3)	100% (7)
TOTAL	25,4% (16)	74,6% (47)	100% (63)

Tableau 37 : Tableau croisé des variables : Acceptation polygamie x Indépendance économique

Questions : Accepteriez-vous la polygamie si vous étiez un jour confrontée ?/ Pourriez-vous subvenir à vos besoins toute seule ?

INDEPENDANCE ECONOMIQUE ACCEPTATION POLYGAMIE	Oui	Non	TOTAL
En polygamies	34,4% (22)	65,6% (42)	100% (64)
Oui si obligé	46,9% (30)	53,1% (34)	100% (64)
Oui pourquoi pas, la religion le permet	66,7% (6)	33,3% (3)	100% (9)
Non mais on pourrait m'y obliger	31,0% (18)	69,0% (40)	100% (58)
Absolument non	60,1% (215)	39,9% (143)	100% (358)
TOTAL	52,6% (291)	47,4% (262)	100% (553)

Tableau 38 : Tableau croisé des variables : Acceptation polygamie x Niveau d'études

Questions : Accepteriez-vous la polygamie si vous y êtes un jour confrontée ?/ Quel est votre niveau d'études ?

NIVEAU D'ETUDE ACCEPTATION POLYGAMIE	Analphabètes	Primaire	Collège	Lycée	Université	Fin université	TOTAL
En polygamies	64,1% (41)	31,3% (20)	3,1% (2)	1,6% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (64)
Oui si obligée	35,9% (23)	48,4% (31)	12,5% (8)	3,1% (2)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (64)
Oui pourquoi pas, la religion le permet	66,7% (6)	33,3% (3)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	0,0% (0)	100% (9)
Non mais on pourrait m'y obliger	46,6% (27)	46,6% (27)	3,4% (2)	0,0% (0)	1,7% (1)	1,7% (1)	100% (58)
Absolument non	17,3% (62)	33,5% (120)	6,1% (22)	13,7% (49)	23,5% (84)	5,9% (21)	100% (358)
TOTAL	28,8% (159)	36,3% (201)	6,1% (34)	9,4% (52)	15,4% (85)	4,0% (22)	100% (553)

2 - ANNEXES TERRAINE ALGERIE

2.1 – ENTRETIENS

2.1.1 - Famille 1 : Fatima

Observations de la famille de façon continue sur 18 mois.

Fatima est une première épouse. A ce jour elle est divorcée car elle n'a pas accepté la polygamie.

J'ai eu avec elle deux entretiens, le premier non enregistré et le second enregistré.

Le second entretien enregistré :

Quel âge avais-tu lorsque tu t'es mariée ?

R : j'avais 14 ans je crois ou 15, je ne sais plus. Mais je me souviens très bien qu'à cette époque-là l'âge minimum du mariage été de 16 et qu'ils ont dû tricher sur mon âge de quelque mois pour pouvoir faire le mariage civil.

Q : Et lui quel âge il avait ?

R : Il était jeune aussi. Je ne sais pas de combien mais il était un peu plus vieux que moi.

Q. Cela a été un mariage d'amour ou de convenance ?

R : D'amour ? Oh non. Je n'avais que 14 ans. J'étais à l'école encore et je ne voulais absolument pas me marier. Mais mon père n'a rien voulu savoir. Je ne le connaissais pas et il ne me connaissait pas. Mais c'était la faute de ma belle-mère qui voulait se débarrasser de nous. Moi et ma sœur. Ma sœur aussi a été mariée de force à un homme méchant et à un âge très jeune.

En plus, beaucoup de gens sont venus dire à mon père que sa famille (du mari) était sévère et que je souffrirai avec eux. Mais mon père n'a rien voulu savoir.

Q : Il était méchant avec toi ?

R : Pas vraiment lui, mais sa mère et sa sœur.

Q : Tu as vécu avec eux ?

R : Oui et sept ans. J'ai été battue par ma belle-mère par sa fille et même par mon mari tout ça cause de ma belle-mère. Je suis quand même restée.

Il courait derrière les femmes, je suis tout de même restée. Mais lorsque j'ai appris qu'il avait épousé une autre femme j'ai préféré divorcer.

De plus je ne le savais pas, je l'ai appris par d'autres.

Un jour, j'ai rencontré un membre de la famille chez sa cousine à qui j'étais venue rendre visite. Elle ne savait pas que j'étais sa femme et elle me posait des questions sur lui. Elle m'a demandé si je le connaissais. J'ai alors dit oui. Et il m'a demandé qui j'étais pour lui. Je lui ai répondu que j'étais sa cousine paternelle. Et c'est là qu'elle m'a dit qu'il s'était marié à Mostaganem avec sa cousine. A ce moment là j'ai eu un choc. Elle s'en est rendu compte et à tout de suite compris que je n'étais pas une cousine. Elle m'a dit : « toi tu n'es pas sa cousine ». Je lui ai alors dit que non et que j'étais sa femme. Elle m'a alors supplié de ne rien dire parce que sinon elle aurait des problèmes.

Le soir même de sa venue, je lui ai demandé : « tu veux te remarier n'est ce pas ? » Il m'a alors dit : « Toi on t'a dit que je me suis marié ». Et là je me suis énervée. Il lui avait même pris un appartement à part alors que moi ça faisait sept ans que je souffrais chez sa famille.

Je lui ai demandé de me prendre un appartement. Je ne voulais plus vivre avec ses parents. Il a dit non. Tout de suite je lui ai dit que je voulais divorcer.

Q : Après le divorce, puisque c'est toi qui avais la garde des enfants, tu avais droit au logement, pourquoi tu n'as pas exigé un logement auprès de la justice ?

R : Parce qu'il voulait me garder dans le domicile conjugal qui était auprès de ses parents, c'est moi qui n'ai pas voulu. J'ai préféré partir. J'avais alors eu ma fille, et mon fils venait à peine de naître. J'ai tellement souffert dans cette maison que je n'ai pas voulu rester. Je suis alors rentrée chez mon père. J'ai habité chez lui pendant dix ans avant que ma sœur ne prenne cette maison et que je vienne y habiter.

Q : Ton père a accepté de t'accueillir ?

R : Mon père oui mais pas sa femme. Mais je suis restée malgré ses paroles. Elle n'a pas cessé de me dire de partir ou de me marier ou bien de rendre les enfants à leur père. Mais je n'ai pas voulu.

Q : Tu as eu par la suite des demandes en mariage ?

R : Oui plusieurs, mais je ne voulais pas perdre mes enfants. De plus j'en ai eu maré du mariage, je ne voulais plus revivre cela. Et mes enfants qu'en ferais-je ? Les laisser à une marâtre ? Non jamais de la vie. Moi j'ai souffert toute ma vie de ne pas avoir eu de mère. J'ai été mal traitée par ma marâtre. Je ne ferais jamais vivre ça à mes enfants.

Mais je lui ai dit à ce moment-là (à son mari) : « Que tu ne sois jamais heureux de ta vie, Toi qui a détruit la mienne. Je l'ai maudit. Et Dieu m'a entendu. La femme qu'il avait prise l'a trompé après deux enfants. Et avant cela de toute façon il avait pris une troisième femme de Bougalem. Il a divorcé de la seconde et c'est marié avec la troisième. Il a eu 3 enfants d'elle

mais elle est morte quelques années après. Il s'est retrouvé avec 5 filles, seul. Et depuis il ne s'est jamais plus remarié.

Q : Alors ton fils c'est son unique fils ?

R : Oui mais il ne pense pas à lui. Il ne l'aide pas financièrement parlant et ne pense jamais à le marier.

Q : Ils se voient le père et le fils ?

R : Oui, de temps en temps mon fils va le voir ou l'appelle. Et cela ce n'est que depuis peu. Mais ma fille ne le voyait pas du tout jusqu'à il y a quelques mois, comme tu le sais, pour ses papiers. Et depuis, il l'appelle de temps en temps pour demander de ses nouvelles, mais c'est tout. Il ne leur a rien donné à mes enfants. Pourtant à ses autres filles, il leur a ouvert un restaurant.

2.1.2- Famille 2 : Mostaganem Mehcuba : 1 ère épouse

L'entretien est non enregistré

Mehcuba est une femme âgée de 40 ans qui est en instance de divorce. Le mari s'est enfui avec une autre femme il y a déjà plusieurs années. Elle élevait ses enfants seule. Elle avait deux filles et trois garçons. Croyant que Mehcuba était informé de mon travail, j'ai sorti un cahier pour noter ce qu'elle me disait. Ce qui l'a au départ surpris mais n'en a pas tenu compte que plus tard.

L'État lui a récemment donné un logement mais avant, elle habitait dans une pièce que la mairie lui avait prêtée. J'ai eu un peu de difficulté avec l'entretien de Mehcuba car elle parlait très vite et je ne comprenais pas tout ce qu'elle me disait. Kheira nous a servi d'interprète. De plus, ses enfants se sont manifestés à tour de rôle. Il y avait plus de personnes qu'il fallait dans la pièce. Tant bien que mal, j'ai fini mon entretien et me suis mis à faire connaissance avec la famille de Mehcuba. Ses enfants étaient chaleureux. J'ai fait connaissance de ses deux filles, l'une de 18 ans et l'autre de 16 ans et avec deux de ses fils, l'un de 21 ans et l'autre de huit ans. Ils m'ont de suite aimé. Mehcuba m'invita alors aux fiançailles de son fils aîné (le jumeau de celui qu'elle me présenta) le jeudi suivant. Ce que j'ai accepté volontiers.

Elle m'offrit, un peu plus tard dans la soirée, un sac de pommes de terre comme cadeau. Sa générosité m'a émue.

2.1.3 - Famille 3 : Mostaganem Halima (seconde) et Abbasiye (première)

Observations continues et discrètes de tous les membres de la famille sur douze mois (cf observations)

2.1.4 - Famille 4 : Boughalem : entretien avec 1 ère et seconde épouse et le mari (enregistré)

Entretien avec la première épouse :

La première épouse de la famille Boughalem (47ans) a été mariée à l'âge de 16 ans par sa famille. C'était un mariage de convenance. Au cours de son mariage elle a eu cinq enfants, un garçon et quatre filles. L'aînée a 20 ans. Le fils a 19 ans, les trois autres filles ont entre 18 et 10 ans.

Q : Peux-tu me raconter comment ça s'est passé?

Son mari s'est remarié 14 ans après notre mariage, il y a sept ans. À ce moment-là, il avait de l'argent et c'est elle qui l'a « dragué » me dit-elle.

Q : Que faisait-il comme travail ?

R : Il était chauffeur de taxi entre les villages de Mostaganem. Un jour, elle est montée dans son taxi et elle a dragué mon mari. Par la suite, il est tombé amoureux d'elle.

Q : T'a-t-il mis au courant lorsqu'il l'a épousée ?

R : Non, je n'étais pas au courant. Je n'étais pas au courant lorsqu'il l'a emmenée à la maison. Ce jour-là, il m'avait envoyée chez ma sœur. À mon retour, j'ai été surprise de la voir chez moi. Personne n'était au courant. Elle est restée cinq jours chez moi.

Q : Qu'as-tu ressenti lorsque tu l'as vue ?

R ; J'ai eu le plus grand choc de ma vie. Et lorsque j'ai vu ce qu'il lui avait acheté comme trousseau j'ai été très jalouse car il ne m'avait pas acheté autant de choses. Et en voyant tout ça je n'ai pas dormi durant un mois. Mais ma fille aînée a eu aussi un choc. Elle n'a pas parlé pendant un mois et elle faisait des cauchemars.

Q : As-tu accepté cette situation ?

R : Non, je ne l'ai pas acceptée. Pas tout de suite en tout cas. Son père non plus d'ailleurs. Nous lui avons demandé de la renvoyer chez sa famille mais mon mari n'a pas accepté.

Mon beau-père les a mis dehors, car nous habitions chez lui et il n'y avait pas de place d'une autre femme. Son père avait aussi trois épouses.

Lorsqu'il est parti avec elle, il est resté chez des cousins et des oncles, à droite et à gauche pendant quelques jours. Mais ne tenant plus, il l'a remmenée en ville. Je n'ai plus eu de nouvelles de lui pendant cinq mois. Après je l'ai rencontré dans un mariage. Par la suite, j'ai dû l'accepter car je n'avais pas le choix. J'avais des enfants et je ne travaillais pas.

Mes beaux-parents étaient de mon côté mais lui, il ne voulait pas la quitter.

Au bout de deux ans donc je lui ai dit de revenir. Je n'ai pas habité avec elle. Mon mari vient de temps en temps me rendre visite.

Q : Est-il équitable dans les visites ?

R : Non, pas du tout. La dernière fois qu'il est venu me rendre visite, il n'est venu qu'au bout de deux mois et pour ne rester que 2 h. Il est venu à minuit et repartit à 2 h du matin.

Q : Quel type de mariage as-tu eu ?

R : Je suis marié par Fatiha et un mariage officiel. J'ai toujours mon mariage officiel d'ailleurs. Mais elle, elle n'est mariée que par Fatiha.

Q : Pourquoi ? Tu ne voulais pas signer pour l'officialisation de son mariage ?

R : Non je n'aurai rien dit contre. Je ne peux me permettre de me fâcher avec eux car je sais que je serai perdante. Ce sont eux qui ne me l'ont jamais demandé.

Q : Vous vous voyez avec ta coépouse ? Vous vous parlez ?

R : Non. Pas tout le temps. Quelquefois, lorsqu'il y a un mariage de la famille, nous nous voyons mais nous ne parlons pas. C'est elle qui ne veut pas. Moi j'ai intérêt à m'entendre avec elle. Sinon je perdrai complètement mon mari et je me retrouverai à la rue. Surtout maintenant car mon beau-père nous a mis dehors. Il nous a dit de partir de chez lui car il n'a plus de place pour nous. Il a trois épouses et beaucoup d'enfants. De plus, il a aussi marié des fils qui habitent chez lui. Les enfants grandissent et il n'y a plus de place pour nous.

Demain, je vais déménager chez mon frère. Il m'a donné une pièce qu'il utilisait comme écurie. Je l'ai nettoyée et j'ai essayé de la rendre vivable. C'est mieux que rien, nous aurons au moins un toit sur la tête.

Q : Qu'est-ce que compte faire ton mari pour cette situation ?

R : Ben rien, il ne peut rien faire contre son père. Il est soulagé que mon frère nous accueille sous son toit. Lui ne pourra pas nous trouver un logement. Il n'est plus aussi riche qu'avant. Il a tout vendu pour acheter un logement à l'autre. Et elle, elle refuse absolument la cohabitation. Elle ne le laisse même pas venir nous voir. Il ne nous donne même pas d'argent pour subvenir à nos besoins. Il n'ose pas.

Q : Est-ce que tu travailles ?

R : Avant le mariage de mon mari non. Mais maintenant oui. Je travaille dans les champs.

Q ; Et tes enfants. Que font-ils ?

R : Mon fils travaille avec son père. Il est plus avec lui qu'avec nous. Ma fille aînée a passé le Bac deux fois sans l'avoir. Elle ne travaille pas car il est mal vu dans le village qu'une jeune fille travaille. Ma troisième va passer le Bac cette année. Quant à mes autres filles, elles sont à l'école encore. Mais de toute façon elles ne pourront pas non plus travailler.

Q : Que sais-tu de la polygamie dans les lois coraniques ?

R : Elle est permise mais elle est aussi soumise à la condition de l'équité. Or mon mari n'est pas du tout équitable.

Q : Que sais-tu de la polygamie dans le code de la famille ?

R : Je sais qu'il a le droit de prendre jusqu'à quatre épouses mais je sais aussi qu'il est obligé d'être équitable et qu'il doit subvenir à nos besoins. Mais que faire ? Le dénoncer ? Non je ne pourrai pas faire cela. C'est honteux d'aller voir la justice pour dénoncer mon mari. De toute façon il pourrait nier car il n'a pas formalisé son second mariage.

Q : Accepterais-tu que tes filles aient aussi une coépouse ?

R : Non, si elles sont la première, car je sais par expérience qu'elles ne seront pas favorisées. Mais si elles sont secondes épouses, pourquoi pas. Mais je vérifierai quand même que la première épouse est consentante et bonne et que le mari remplit la condition économique pour subvenir à leurs besoins. Moi j'ai vécu avec mes filles dans une misère noire (Ribine kihla). Je ne voudrais pas qu'elles subissent cela dans leur mariage. Je préférerais bien sûr qu'elles n'aient jamais de coépouse mais si c'est écrit (mektoub=destin) nous ne pouvons aller contre cela.

2.1.5 - Famille 5 : Boughalem, entretien avec un mari.

Mouammer est un émigré. Il y quelques années, il avait épousé une seconde femme en Algérie à l'insu de sa femme qui se trouvait en France. Lors de son entretien, il raconta son vécu conflictuel et sa difficulté de cacher son second mariage à sa première épouse. Lorsque la première épouse l'a appris, il a été obligé de répudier la seconde épouse.

2.1.6 - Famille 6 : Oran, Zohra, entretien avec une première épouse divorcée, enregistré

Zohra est une psychologue. Elle a divorcé de son mari lorsque ce dernier s'est marié avec une troisième épouse. Elle a accepté le second mariage car le mari avait mis enceinte la seconde femme suite à une aventure. Cependant, suite au départ de la seconde, le mari a pris une autre épouse. Elle souligne qu'il s'est marié avec une fille de bonne famille et que c'est plus sérieux. Elle a divorcé.

2.1.7 - Famille 7 ; Oran, Kheira, entretien avec seconde épouse, enregistrée

Kheira est une seconde épouse de 50 ans. Elle est infirmière. Elle ne cohabite pas avec sa coépouse. C'est son second mariage. A ce jour, elle regrette d'avoir épousé un homme déjà marié.

2.1.8 - Famille 8 : Oran, Rikiya, entretien avec une seconde épouse, enregistré

Rikiya est une seconde épouse de 50 ans. Elle a rencontré son mari dans son lieu de travail. C'était son responsable administratif. Elle souligne que le mari a épousé la première épouse sous la pression familiale. Le mari refuse de divorcer de sa première épouse car il a eu des parents divorcés et un père non présent durant plusieurs années. Il ne veut pas perturber la vie de ses enfants. Il a les moyens de subvenir aux besoins des deux épouses et a pris un logement pour chacune. Cependant, la première épouse n'est pas au courant de l'existence de la seconde. Quant à Rikiya, elle vient d'une famille nombreuse et elle s'est mariée à l'âge de 41 ans.

2.1.9 - Famille 9 : Tlemcen, Zouliha

Observation continue en deux jours (cf observation)

Zouliha est une première épouse stérile. Le mari a pris une seconde épouse pour avoir des enfants. Lorsque la seconde a eu son premier enfant, le mari l'a offert à Zouliha. À ce jour, Zouliha habite avec sa fille adoptive, qui est mariée et a deux enfants. Le rapport avec la fille est extraordinaire. Durant deux jours où j'ai été logée chez Zouliha, j'ai pu observer la relation de la fille à la mère. J'ai pu également observer Zouliha et son mari.

2.1.10 - Famille 10 : Mostaganem, Fetiha, observation et 1 entretien non enregistré

Fetiha est une troisième épouse. Cependant, la seconde épouse est décédée en laissant derrière elle deux enfants entre 5 et 7 ans. Fetiha a un enfant de 10 mois. La première épouse cohabite avec la troisième. Cependant, c'est Fetiha qui gère tout dans la maison. La première épouse est complètement délaissée par le mari. Ce dernier ne la garde que parce qu'elle est la mère de ses quatre enfants.

2.1.11 - Famille 11 : Sidi bel abbes : Khaleda, un entretien enregistré et observation du domicile

Khalida est une seconde épouse. Elle a deux enfants. Elle est enseignante en Sciences sociales à l'université. Elle a cohabité durant deux ans avec la première épouse. Elle a rencontré son mari lorsqu'elle était étudiante et ils sont tombés amoureux. Les parents de Khaleda n'étaient pas d'accord pour que leur fille épouse un homme déjà marié. Cependant, Khaleda n'a pas voulu quitter l'homme qu'elle aimait. A ce jour, suite à des conflits entre les coépouses, Khaleda a « décohabité ». Elle habite dans une autre ville où sa coépouse et la coépouse ne se rencontrent plus. Selon Khaleda, le mari a épousé la première épouse en mariage de "convenance", sous le conseil persistant de ses sœurs.

2.1.12 - Famille 12 : Oran, Park1, un entretien avec une première épouse, non enregistré

C'est un entretien avec une première épouse. À ce jour, suite au non-respect de l'équité, elle a décidé de divorcer. De plus, elle a divorcé sur le conseil de ses enfants, devenus adultes et pouvant subvenir aux besoins de leur mère. Elle habite désormais chez son fils aîné.

2.1.13 - Famille 13 : Oran, Park 2, un entretien première épouse non enregistré

C'est une première épouse qui a deux enfants. Son histoire est différente de celles des autres premières épouses. Effectivement, elle a épousé son mari par amour. Elle n'a pas été acceptée par la famille du mari car elle appartenait à une famille d'ouvriers alors que le mari appartenait à une famille de "bourgeois". Allant contre la volonté du père, ils ont décidé de se marier. Cependant, le père n'a pas accepté ce mariage et a obligé son fils à prendre une seconde épouse appartenant à une famille riche. Les coépouses ne se rencontrent jamais.

2.1.14 - Famille 14 : Oran, bidon ville, un entretien avec une 1^{ère} épouse, un entretien avec une seconde épouse et un entretien avec un enfant de seconde épouse.

2.1.15 - Famille 15 : Ain Boussif :

Un entretien avec la 1^{ère} épouse, un entretien avec une seconde épouse, un entretien avec une troisième épouse, un entretien avec le mari et un entretien avec les fils.

(Cf. observations)

2.1.16 - Famille 16 : Oran, sûreté,

Un entretien avec une seconde épouse non enregistré

C'est une seconde épouse à laquelle le mari n'a pas formalisé le mariage religieux ; Suite à l'insistance de la première épouse, le mari a décidé de la répudier. Elle se retrouve avec une fille de sept ans qu'il refuse de reconnaître. À ce jour, elle essaie par le biais du tribunal, d'obliger le père à reconnaître l'enfant.

2.1.17 - Les entretiens avec les enfants de famille polygame

Enfants 1 : Oran, non enregistré

C'est une fille de première épouse. Elle a 53 ans et travaille en tant que ménagère. À ce jour elle est mariée et elle a deux enfants. Je l'ai rencontrée lors de la passation du questionnaire. Elle refuse absolument la polygamie. Elle avoue avoir des problèmes avec son mari et avoir pensé au divorce à plusieurs reprises sans raison valable.

Enfant 2 ; Oran, bidon ville 1

C'est une enfant seconde épouse, elle a 19 ans. Elle ressent une colère contre sa propre mère car elle considère que sa mère a pris le mari d'une autre femme. Elle a exprimé ses sentiments sans gêne face à sa mère. Elle refuse de vivre dans le domicile familial et elle projette d'émigrer en Turquie

Enfant 3, Oran, bidon ville 2

C'est une enfant de première épouse. Elle avoue sa souffrance lorsque son père a épousé une seconde épouse. Elle souligne que ce sont ses tantes paternelles qui ont convaincu leur père d'épouser une autre femme. Elle ressent une colère envers son père tout en avouant son attachement à lui. Elle avoue sa souffrance d'être une enfant de polygame.

2.1.18 - Les entretiens avec des spécialistes

Entretien avec un spécialiste du droit musulman

Lundi 12 avril

Rencontre avec le professeur ADDA, professeur en droit musulman à l'Université d'Oran

Grille d'entretien :

- Les différents types de mariages.
- La polygamie dans le droit musulman.
- Que se passe-t-il dans le cas de non-acceptation de l'épouse précédente ?
- Une femme peut-elle demander correction dans le cas d'un mari non équitable ?
- Quelles sont les procédures juridiques et les droits de la femme ?
- La question de l'affiliation et de l'héritage
- Quelle est la procédure de déclaration dans un cas d'union polygame clandestine (par la fatiha) ?

Entretien :

La professeur ADDA commence par une explication du terme « polygamie » et souligne qu'il est question de " tétragamie " et non de " polygamie " dans le droit musulman.

Ne tenant pas compte de ma grille, il préféra m'expliquer tout d'abord certaines notions indispensables à la compréhension du droit musulman pour la question de la polygamie.

- La foukaha : Fondateurs de rites avec le malikisme, hanafisme et hanbalisme

La différence entre ces rites est l'interprétation du Coran.

Les malikites, école de Médine, ne font pas d'interprétation et s'attachent au texte.

Les hanafites font du texte sacré une interprétation basée sur la raison.

Les hanbalites, les rigoristes, sont ceux qui sont le moins favorable à la tétragamie. Ce rite fait de la monogamie un " mendoub " (recommandé) car il y a risque de non équité. Ce qui plongera le mari dans le " mouharram " (défendu).

Les autres écoles permettent la " tétragamie " mais sous conditions sérieuses.

Par la suite le Pr ADDA m'expliqua la sourate où il est question de polygamie.

- L'exégèse : interprétation du Coran

Explication des versets 126, 127 et 128

Les modernistes considèrent que le Coran interdit la polygamie car l'étude des versets 126, 127 et 128 démontre l'impossibilité de respecter la condition d'équité de la polygamie.

Ch. Mouhamed. Sakir (19èmes): Il a bien mis en lumière la recommandation de "s'adresser au fort de la conscience du musulman ". Il recommande de ne prendre qu'une seule femme.

Mais il ajoute que le mariage est obligatoire pour celui qui craint la " zinna " (pêcher du corps).

Il souligne aussi la fin du verset : " N'en laissez pas comme en suspend telles que ces femmes " qui signifient qu'il faut éviter de laisser des femmes seules.

Ces versets étant flous, et ayant plusieurs interprétations, ils ont conduit à plusieurs types de code de la famille dans les pays musulmans.

Dans le code syrien, l'équité est relative seulement à l'entretien des femmes (art. 17)

L'obligation d'équité est donc restreinte contrairement au code algérien et irakien.

Dans le code marocain, si l'équité n'est pas respectée, le juge a le droit de dissoudre le mariage.

Dans le code algérien (art. 8), le mariage polygame est soumis à des conditions rudes dont l'équité absolue, domiciliation séparée des épouses et l'avis de la première épouse. Mais l'article 8 permet le mariage par " Fatiha " qui est reconnu s'il se passe devant " el Cema " (la société), le témoin, le tuteur et avec le don d'une dot. Mais ce mariage n'est pas transcrit. Cela donne la possibilité aux mariages polygames qui risquent d'être refusés par le juge d'être reconnus après consommation du mariage.

Le code tunisien l'interdit complètement et la peine encourue est l'amende par emprisonnement. Idem pour le code turc.

- Ourfi : coutumes

Le pr. ADDA m'a conseillé de voir :

- Le droit international privé pour le confronter avec le droit interne et le code de la sécurité sociale pour le cas de la France où la polygamie prend une importante ampleur malgré son interdiction.

- Le statut personnel des musulmans, droit comparé et droit international privé (Bastonier A. Carlier, Louvain, Bruxelles, Université catholique de Louvain, 1992)

- Thèse de Madame de SAI

En entretien avec une juriste

Samedi 25 avril

Entretien avec Mme SAI

Grille d'entretien :

L'évolution du code de la famille

- Le rapport du code de 1984 et la réforme de 2005

- La problématique la thèse de Mme SAÏ
- Les articles concernant le mariage, les enfants dans le code de la famille (réforme 2005).

1/ Le code de 1984 et l'impact de l'islamisme et l'héritage colonial

- Code de la famille en période colonial
- Code de la famille après l'indépendance
- Code de la famille de 1984 et l'impact de l'islamisme
- La réforme de 2005 et l'héritage colonial

2/ Les articles concernant le mariage, le divorce et la garde des enfants dans le code de 1984 et dans la réforme de 2005.

3/Le rapport mariage religieux et mariage civil

- Les articles concernant le mariage par " fatiha " et le mariage civil
- La réalité sociale en rapport avec ces articles du code la famille.

Apport de l'entretien :

- L'impact religieux et l'héritage colonial dans l'évolution du code de la famille algérien.
- Similitude entre l'Algérie et la Turquie dans le rapport mariage religieux et mariage civil.

Le rapport entre l'officiel et l'officieux.

La légitimité du mariage religieux plus valu que le mariage civil.

La difficulté rencontrée par les autorités dans l'application des lois à cause de l'existence des imams non officiels.

- Contournement des lois par la reconnaissance du mariage religieux par les autorités.

Quoiqu'il y ait des conditions pour le mariage polygame dans le code de la famille, l'existence des lois permettant la validation des mariages religieux rend ces conditions contournables par la population.

- Les lois concernant la garde des enfants et du domicile conjugal en cas de divorce sont défavorables pour la femme. Cela pourrait pousser la femme à accepter le second mariage du mari car elle risque de perdre beaucoup dans le divorce. De plus, le mariage de la femme est rendu difficile par l'existence de lois sur la garde des enfants. En effet, la femme, en cas de mariage risque de perdre la garde de ses enfants.

Entretien avec une féministe et directrice d'une association pour femmes

Mercredi 14 avril :

Rencontre avec Fatim à 16h30 dans son local. Grille d'entretien :

-Que pensez-vous de la polygamie ?

Vous est-il arrivé de recevoir des plaintes de femmes polygames ?

Avez-vous eu des cas de polygamies à traiter ? Si oui, pourriez-vous me citer des types de polygamie ?

- La polygamie dans le code de la famille de 1984 et comparaison avec la réforme de 2005. Le rôle des associations dans l'établissement de la réforme.

Le code de la famille de juin 1984 ne donnait pas de précision sur la polygamie. Cette dernière était permise, sans limites pour le nombre d'épouses et sans conditions. Ce code plaçait la femme dans une position extrêmement inférieure à celle de l'homme. Après combats et acharnement des associations de femmes, il y a eu la réforme de 2005. Parmi les demandes de rectifications formulées par les associations, la polygamie se positionnait au dernier rang. Les femmes d'alors cherchaient surtout des droits sur les questions de finances, mariage, répudiation et droit à l'héritage. Mais, dans la nouvelle réforme, il y a eu des modifications à propos de la polygamie aussi. On instaura des conditions et des limites. Désormais la première et la nouvelle épouse doivent être toutes les deux informées de leur existence réciproque. La première épouse doit signer pour l'accord du second mariage. Si elle refuse, elle a droit au divorce et à une pension alimentaire jusqu'aux 18 ans du dernier fils et/ou jusqu'au mariage de la dernière fille. Elle doit quitter le domicile conjugal mais le mari se doit de lui trouver un autre logement. Dans le code du 1984, la femme avait droit au domicile conjugal en cas de divorce. Mais après la réforme, elle perd ces droits-là. Cette situation la place dans une position délicate car le mari, à qui la loi impose de trouver un autre logement, a trouvé une astuce pour se libérer de ses responsabilités. En effet, d'après Mme Boufnik, le mari s'arrange pour établir un contrat de location de trois ou de six mois. Par la suite, à la fin de ce contrat, il ne prend plus en charge le logement. Ainsi, les femmes refusant la polygamie et qui ne peuvent subvenir à leurs besoins se retrouvent sans domicile, avec leurs enfants.

De ce fait, le plus souvent, ces femmes sont obligées de revenir sur leur décision de divorcer et d'accepter la polygamie

Il y a souvent des femmes dans ce cas-là, qui viennent à l'association pour une protection juridique.

En général les femmes refusent et attaquent le mari en justice. Mais quand elles voient que leur mari est décidé à contracter le second mariage, elles acceptent la polygamie malgré elles.

Par contre, la loi de 2005, oblige le mari à loger les épouses dans des logements séparés et à être absolument équitable dans tous les domaines (matériels et affectifs). À tout moment elles peuvent porter plainte, mais c'est au risque de se retrouver au final sans domicile et sans revenus.

De nos jours, la vie économique rend très difficile l'application de ces conditions. Mais les hommes trouvent toujours d'autres moyens pour contourner les lois.

- Le mariage par " Fatiha ". La question des imams formels (fonctionnaires) et des imams informels (traditionnels).

Le mariage par la " fatiha " est un mariage religieux, non inscrit dans les registres du mariage. Ce sont des mariages officieux qui échappent totalement aux statistiques de l'État. De plus, dans ce type de mariage, les enfants ne peuvent pas être déclarés.

L'État, pour régler ce problème, demande désormais aux imams fonctionnaires de ne célébrer un mariage religieux que si le couple fournit un certificat de mariage officiel de la mairie. Mais le problème est que dans la réalité sociale, il n'y a pas que des imams fonctionnaires. Il y a aussi des imams informels dont les fonctions sont légitimées non pas par l'État mais par la société. Ces imams informels continuent de célébrer des mariages religieux officieux.

" Ce qui pose problème, ce ne sont pas les mariages formels mais ceux qui sont informels", me dit Mme Boufnik, " car pour ceux qui sont formels, il est possible d'appliquer des procédures juridiques pour aider les femmes. Mais pour les mariages informels, cela s'avère être impossible. Plusieurs femmes, se trouvant dans une situation similaire, viennent nous voir pour demander une aide dans la formalisation du mariage et recherchent un droit à l'héritage ou à la sécurité sociale. Mais ce sont des cas désespérés. Surtout pour celles dont le mari est mort avant d'avoir formalisé le mariage. Elles se retrouvent, elles et leurs enfants, sans rien ".

D'après Mme Boufnik, la réforme de 2005 n'a pas aidé et a même empiré la situation de la femme. De plus, elle pense qu'à chaque fois qu'il y a une loi supposée être en faveur de la femme, les hommes trouvent toujours le moyen de la contourner.

Pour la question du mariage par " fatiha ", la réforme de 2005 a fait en sorte que certaines femmes ne puissent plus demander sa formalisation. Elles n'ont plus de reconnaissance formelle et officielle si le mari ne se décide pas à formaliser le mariage religieux par un acte officiel. Elles ne pourront jamais faire valoir leurs droits d'héritage et de sécurité sociale.

- Les différentes plaintes de femmes polygames et les différents types de polygamie

Parmi les différents types de polygamie rencontrés par l'association, Mme Boufnik me cita :

- Le cas des femmes intellectuelles : La peur de mourir avant d'avoir eu des enfants et la contrainte par la pression sociale d'épouser un homme de son rang, les poussent à épouser des hommes déjà mariés. Elle me parla du cas d'une psychologue, qui a épousé un homme en seconde épouse.

- Le cas d'étudiantes qui cherchent le confort économique. Elles vont jusqu'à pousser l'homme à la polygamie.

- Le cas de polygamie pour des raisons religieuses. " Ce sont des islamistes qui épousent plusieurs femmes à la fois pour respecter la sunna ".

Mme Boufnik souligna qu'il y a eu des cas de femmes militantes islamistes, qui au départ étaient pour la polygamie, qui se sont présentées à l'association pour demander comment elles pouvaient empêcher leur mari de contracter un second mariage.

" Le problème ", me dit-elle, " c'est que ces hommes rentrent en polygamie pour prouver qu'ils sont pieux mais ils se rendent compte par la suite qu'il est impossible de respecter l'équité. Surtout de nos jours où la femme n'est plus soumise comme autrefois et accepte moins de partager son mari et son domicile ".

- Le cas de la polygamie migratoire : ce cas est propre aux émigrés. Comme dans le pays d'accueil, la polygamie est interdite, ils ne se marient que par la " fatiha " avec la seconde épouse. Le plus souvent, les épouses sont chacune dans un pays et le mariage officiel n'est contracté qu'avec l'épouse se trouvant dans le pays d'accueil (la France dans la majorité des cas). Et certaines ne savent pas qu'elles sont en polygamie. Le problème qui se pose dans ce cas-là c'est la non-formalisation du mariage religieux avec l'épouse se trouvant en Algérie. Celle-ci ne peut faire valoir aucun de ses droits d'épouse. L'association a apparemment rencontré un cas similaire. Lorsque l'épouse en France a appris l'existence de la seconde épouse en Algérie, elle a attaqué en justice son mari en France. La seconde épouse venait à

l'association pour savoir comment elle pouvait défendre son mari et protéger le patrimoine car la première épouse risquait de tout prendre.

Apport de l'entretien :

Beaucoup de renseignements sur le code de la famille et la réforme de 2005

- Un autre type de polygamie s'ajoute à ma liste. Le cas de la polygamie migratoire que l'on peut aussi rencontrer en France.

- Les différents types de polygamie illustrés par des exemples.

- La possibilité de rencontrer des familles polygames par le biais de l'association

- La thèse de Mme SAÏ conseillée et fournie. Il serait aussi intéressant de la rencontrer pour un éventuel entretien.

- Encore une fois je ressens la nécessité d'un questionnaire. L'association pourrait me servir de guide pour faire passer ces questionnaires. De plus, les chercheurs du CRASQ aussi se portent volontaire pour faire passer le questionnaire.

L'Université peut-elle aussi m'aider pour la passation du questionnaire ?

2.2 – QUESTIONNAIRE

Tableau 1 : Tableau de la variable : Pratiques religieuses

Question : - Si vous êtes pratiquantes, quels piliers de l'islam pratiquez-vous ?

Quelles pratiques	Nb. cit.	Fréq.
non pratiquantes	4	1,6%
Toutes	149	59,6%
La prière	69	27,6%
Vestimentaire	34	13,6%
Ramadan	91	36,4%
Lire le Coran	57	22,8%
TOTAL OBS.	250	

Tableau 2 : Tableau de la variable : Lois coraniques sur la polygamie

Question : Que savez-vous de la polygamie dans le coran ?

Connaissances lois coraniques	Nb. cit.	Fréq.
Rien	22	8,8%
Interdit la polygame	2	0,8%
Ne l'interdit pas mais la soumet à des condi	211	84,4%
Permet la polygame librement, sans conditi	14	5,6%
TOTAL OBS.	250	

Tableau 3 : Tableau de la variable Connaissances code de la famille Al.

Question : Connaissez-vous la polygamie dans le code de la famille algérien ?

Connaissances code famille Al-	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	2	0,8%
Oui	95	38,0%
Non	153	61,2%
TOTAL OBS.	250	100%

Tableau 4 : Tableau de la variable : Études

Question : Avez-vous été ou êtes vous scolarisée ?

Scolarisation	Nb. cit.	Fréq.
Oui	231	92,4%
Non	19	7,6%
TOTAL OBS.	250	100%

Tableau 5 : Tableau de la variable : Niveau d'études

Question : Si oui, quel est votre niveau d'études

Niveau d'étude	Nb. cit.	Fréq.
analphabètes	17	6,8%
Primaire	26	10,4%
Collège	35	14,0%
Lycée	51	20,4%
En Université	46	18,4%
Diplômée d'universi	75	30,0%
TOTAL OBS.	250	100%

Tableau 6 : Tableau de la variable : Travail

Question : Travaillez-vous ?

Travail	Nb. cit.	Fréq.
Oui	152	60,8%
Non	94	37,6%
retraité	4	1,6%
TOTAL OBS.	250	100%

Tableau 7 : Tableau de la variable: Statut professionnel

Question : Si vous travaillez, quel statut avez-vous ?

Statut professionnel	Nb. cit.	Fréq.
Patron	10	6,5%
Cadre	15	9,8%
Fonctionnaire	69	45,1%
Employée	32	20,9%
étudiante	27	17,7%
TOTAL OBS.	153	100%

Tableau 8 : Tableau de la variable : *Domaine professionnel*

Question : Dans quel domaine travaillez-vous ?

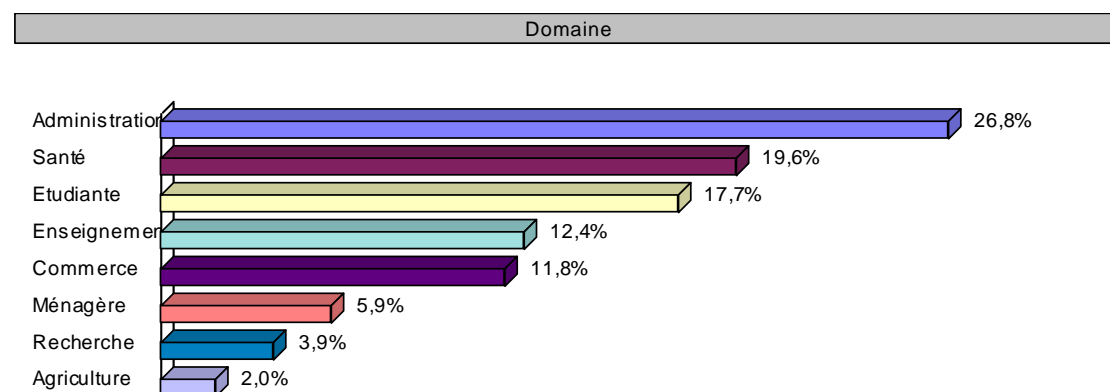


Tableau 9 : Tableau de la variable : *Indépendance économique*

Question : Économiquement parlant, pourriez-vous subvenir à vos besoins en cas de divorce ou de célibat prolongé ?

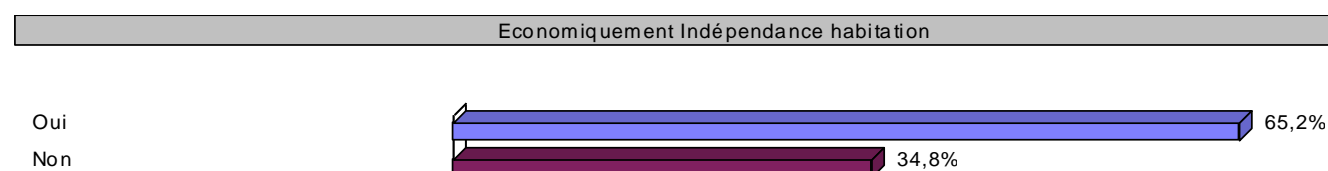


Tableau 10 : Tableau de la variable comment indépendance économique

Question : si oui, comment

Valeurs	Nb. cit.
En travaillant	133
Être bien organiser dans ses dépenses	1
Grace à mon diplôme et mes études	1
Demander une pension alimentaire	1
Pension enfant chahid	1
Pension retraite	1
Retraite et pension alimentaire	1
Travail d'enfants adultes	1
Travail des enfants et pension alimentaire	1
Travail des enfants et propre salaire	1
Travaillant et entourage familiale	1
Travaillant et pension alimentaire	2
TOTAL	145

Tableau 11 : Tableau de la variable : Culturellement Indépendance habitation

Question : Culturellement parlant, auriez-vous le droit de vivre seule en cas de divorce ou de célibat prolongé ?

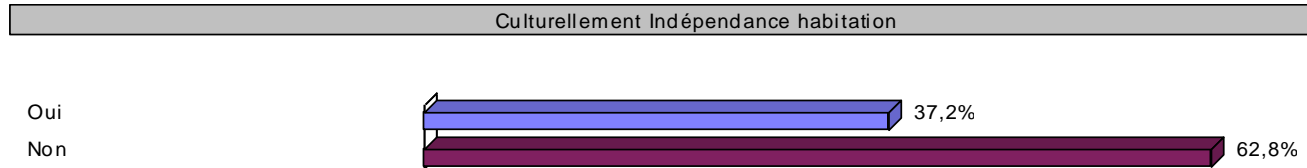


Tableau 12 : Tableau croisé des variables : Culturellement Indépendance habitation x Économiquement Indépendance habitation

Questions : Culturellement parlant, auriez-vous le droit de vivre seule en cas de divorce ou de célibat prolongé ?/ Économiquement parlant, pourriez-vous subvenir à vos besoins en cas de divorce ou de célibat prolongé ?

Economiquement Indépendance habitation Culturellement Indépendance habitation	Oui	Non	TOTAL
Oui	47,9% (78)	7,2% (15)	37,2% (93)
Non	52,2% (85)	2,8% (72)	62,8% (157)
TOTAL	100%(163)	100%(87)	100%(250)

Tableau13 : Tableau de la variable Acceptation de la polygamie 1

Question : Accepteriez-vous la polygamie si vous y étiez un jour confrontée ?

Acceptation non polygame	Nb. cit.	Fréq.
Oui si obligée	21	9,3%
Oui pourquoi pas , la religion le permet	9	4,0%
Non mais on pourrait m'y obliger	12	5,3%
Absolument non	183	81,3%
TOTAL OBS.	225	100%

Tableau 14 : Tableau de la variable acceptation de la polygamie 2

Questions : Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?

	Nb . Cit.	Fr éq.
Acceptation polygamie Fin		
Oui si obligée (volonté personnelle soumise à une situation obligeant l'acceptation comme stérilité, problème économique, célibat prolongé, etc...)	62	27,6%
Oui pourquoi pas, la religion le permet (volonté personnelle et acceptation catégorique de la polygamie par respect à la sounna)	9	4,0%
Non mais on pourrait m'y obliger (volonté familiale imposant l'acceptation)	11	4,9%
Absolument pas (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou au refus du mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelles raisons)	143	53,6%
TOTAL OBS.	225	100%

Tableau 15 : Tableau croisé des variables acceptation polygamie 2/ Connaissances polygamie dans Coran

Questions : *Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Que savez-vous de la polygamie dans le Coran ?*

Acceptati on polygamie fin (colonnes)	Oui si obligée (volonté personnelle	Oui pourquoi pas, la religion le	Non mais on pourrait m'y	Absolumen t non (volonté personnelle qui	TO TAL OBS.
---	---	--	--------------------------------	--	-------------------

Connaissances polygamie dans Coran (lignes)	soumise à une situation obligeant l'acceptation comme stérilité, problème économique, célibat prolongé, etc...)	permet (volonté personnelle et acceptation catégorique de la polygamie par respect à la sunna	obliger (volonté familiale imposant l'acceptation)	aboutira obligatoirement à un divorce ou au refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelles raisons	
Rien	22,7% (5)	9,1% (2)	9,1% (2)	59,1% (13)	100 % (22)

Interdit la polygamie	50,0% (1)	0,0% (0)	0,0% (0)	50,0% (1)	100 % (2)
Ne l'interdit pas mais la soumet à des conditions	28,0% (52)	2,7% (5)	3,2% (6)	66,1% (23)	100 % (188)
Permet la polygamie librement, sans condition	28,6% (4)	14,3% (2)	21,4% (3)	35,7% (5)	100 % (14)
TOTAL OBS.	27,6% (62)	4,0% (9)	4,9% (11)	63,6% (142)	100 % (224)

Tableau 16 : Tableau croisé des variables acceptation polygamie 2/ Connaissances code de la famille Al.

Questions : Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Connaissez-vous la polygamie dans le code de la famille algérienne ?

Acceptation polygamie fin	Acceptent la polygamie (en polygamie + toutes causes acceptation)	Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou au refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle s	TOTAL
Connaissances code famille Al-			
Oui	41,1% (39)	59,0% (56)	100%(95)
Non	43,8% (67)	56,2% (86)	100%(153)
TOTAL	42,8%(106)	57,2%(142)	100%(248)

Tableau 17 : Tableau croisé des variables acceptation polygamie 2 / Niveau d'études

Questions : Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/Quel est votre niveau d'études ?

Acceptation polygamie fin	En polygamie	Oui si obligée (volonté personnelle soumise à une situation obligeant l'acceptation comme stérilité, problème économique, célibat prolongé, etc...)	Oui pour qui pas, la religion le permet (volonté personnelle et acceptation catégorique de la polygamie par respect à la souma)	Non mais on pourrait m'y obliger (volonté familiale imposant l'acceptation)	Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou au refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle s	TOTAL
Niveau d'étude						
Analphabètes	4,4% (11)	1,2% (3)	0,4% (1)	0,0% (0)	0,8% (2)	6,8% (17)
Primaire	2,4% (6)	3,6% (9)	0,4% (1)	0,0% (0)	4,0% (10)	10,4% (26)
Collège	0,8% (2)	6,4% (16)	0,4% (1)	0,4% (1)	6,0% (15)	14,0% (35)
Lycée	1,6% (4)	5,6% (14)	1,2% (3)	1,2% (3)	10,8% (27)	20,4% (51)
En Université	0,4% (1)	4,0% (10)	0,0% (0)	1,6% (4)	12,4% (31)	18,4% (46)
Diplômée d'université	0,4% (1)	4,0% (10)	1,2% (3)	1,2% (3)	23,2% (58)	30,0% (75)
TOTAL	10,0% (25)	24,8% (62)	3,6% (9)	4,4% (11)	57,2% (143)	

Tableau 18 : Tableau croisé des variables acceptation polygamie 2/ Travail

Questions : Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Travaillez-vous ?

Acceptation polygamie fin	Acceptation polygamie (en polygamie + acceptation pour toutes causes)	absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou au refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle s	TOTAL
Travail			
Oui	34,0% (52)	66,0% (101)	100%(153)
Non	6,7% (55)	43,3% (42)	100%(97)
TOTAL	42,8%(107)	57,2%(143)	100%(250)

Tableau 19 : Tableau croisé des variables acceptation polygamie 2/ économiquement indépendance habitation

Questions : Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ? / Économiquement parlant, pourriez-vous subvenir à vos besoins en cas de divorce ou de célibat prolongé ?

Acceptation polygamie fin	Acceptation polygamie (en polygamie + acceptation pour toutes causes)	absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou au refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle s	TOTAL
Economiquement Indépendance habitation			
Oui	42,9% (70)	57,1% (93)	100%(163)
Non	42,5% (37)	57,5% (50)	100%(87)
TOTAL	42,8%(107)	57,2%(143)	100%(250)

Tableau 20 : Tableau croisé des variables acceptation polygamie 2 / culturellement indépendance habitation

Questions : Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Culturellement parlant, auriez-vous le droit de vivre seule en cas de divorce ou de célibat prolongé ?

Acceptation polygamie fin	Acceptent la polygamie (en polygamie + acceptation de toutes causes)	Absolument non (volonté personnelle qui aboutit obligatoirement à un divorce ou au refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle s	TOTAL
Culturellement Indépendance habitation			
Oui	39,8% (37)	60,2% (56)	100%(93)
Non	44,6% (70)	55,4% (87)	100%(157)
TOTAL	42,8%(107)	57,2%(143)	100%(250)

Tableau 21 : Tableau croisé des variables acceptation polygamie 2 / Indépendance décision

Questions : Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Avez-vous le droit de prendre des décisions dans votre domicile familial ou conjugal ?

Acceptation polygamie fin	Acceptent la polygamie	Absolument non (volonté personnelle qui aboutit obligatoirement à un divorce ou au refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle s	TOTAL
Indépendance décision			
Toujours	28,1% (23)	37,1% (53)	36,4% (76)
Parfois	62,2% (51)	60,8% (87)	58,4% (138)
Jamais	9,8% (8)	2,1% (3)	5,2% (11)
TOTAL	100%(82)	100%(143)	100%(225)

Tableau 22 : Tableau croisé des variables acceptation polygamie 2 / Situation économique

Questions : Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Quelle est votre situation économique ?

Acceptation polygamie fin	Acceptent la polygamie	Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou au refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle s	TOTAL
Econ Situation			
Pauvre	4,6% (18)	2,1% (4)	100%(22)
Normal	30,0% (62)	65,7% (136)	100%(198)
Riche	11,1% (1)	33,3% (3)	100%(4)
TOTAL	32,8% (81)	57,2% (143)	100%(224)

Tableau 23 : Tableau croisés des variables acceptation polygamie 2 / Type lieu d'habitation

Questions : Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Dans quel type de lieu habitez-vous ?

Acceptation polygamie fin	Acceptent la polygamie	Absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou au refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle s	TOTAL
Type Lieu habitation			
La ville	39,1% (68)	60,9% (106)	100%(174)
Village	51,3% (39)	48,7% (37)	100%(76)
TOTAL	42,8%(107)	57,2%(143)	100%(250)

Tableau 24 : Tableau croisé des variables : Type lieu d'habitation / Situation économique

Questions : dans quel type de lieu habitez-vous ?/ Quel est votre situation économique ?

Type Lieu habitation	La ville	Village	TOTAL
Econ Situation			
Pauvre	4,6% (18)	45,5% (15)	100%(33)
Normal	73,0% (151)	27,1% (56)	100%(207)
Riche	44,4% (4)	55,6% (5)	100%(9)
TOTAL	69,6% (173)	30,4% (76)	100%(249)

Tableau 25 : Tableau croisé des variables : acceptation polygamie 2 / Statut civil

Acceptation polygamie fin	Acceptation polygamie	absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou au refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle s	TOTAL
Statut civil			
Célibataire (jeune fille)	38,1% (43)	62,0% (70)	100%(113)
Mariée	40,7% (46)	59,3% (67)	100%(113)
Veuve	90,0% (9)	10,0% (1)	100%(10)
Divorcée	64,3% (9)	35,7% (5)	100%(14)
TOTAL	42,8%(107)	57,2%(143)	100%(250)

Tableau 26 : Tableau croisé Acceptation polygamie en fonction d'âge des femmes célibataires

Questions : Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Quel est votre âge ?

Acceptation polygamie fin	Acceptation polygamie	absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou au refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle s	TOTAL
Âge			
16-20	66,7% (14)	33,3% (7)	100%(21)
21-30	26,6% (17)	73,4% (47)	100%(64)
31-45	46,2% (12)	53,9% (14)	100%(26)
46-65	0,0% (0)	100% (2)	100%(2)
TOTAL	38,1% (43)	62,0% (70)	100%(113)

Tableau 27 : Tableau croisée Acceptation polygamie 2 en fonction d'âge des femmes mariées

Questions : Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Quel est votre âge ?

Acceptation polygamie fin	Acceptation polygamie	absolument non (volonté personnelle qui aboutira obligatoirement à un divorce ou au refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle s	TOTAL
Âge			
21 - 30	28,6% (8)	71,4% (20)	100%(28)
31-45	44,4% (24)	55,6% (30)	100%(54)
46-65 et plus	45,2% (14)	54,8% (17)	100%(31)
TOTAL	40,7% (46)	59,3% (67)	100%(113)

Tableau 28 : Tableau croisé des variables Acceptation de la polygamie 2 / Indépendance habitation culturellement parlant

Questions : Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Culturellement parlant, auriez-vous le droit de vivre seule en cas de divorce ou de célibat prolongé ?

Acceptation polygamie fin	Acceptent la polygamie	absolument non (volonté personnelle qui aboutirait obligatoirement à un divorce ou au refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle s	TOTAL
Culturellement Indépendance habitation			
Oui	34,0% (18)	66,0% (35)	100%(53)
Non	46,7% (28)	53,3% (32)	100%(60)
TOTAL	40,7%(46)	59,3%(67)	100%(113)

Tableau 29 : Tableau croisé des variables : Acceptation de la polygamie 2 / Économiquement indépendance habitation

Questions : Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Économiquement parlant, pourriez-vous subvenir à vos besoins en cas de divorce ou de célibat prolongé ?

Acceptation polygamie fin	Acceptent la polygamie	absolument non (volonté personnelle qui aboutirait obligatoirement à un divorce ou au refus au mariage avec un homme déjà marié pour n'importe quelle s	TOTAL
Economiquement Indépendance habitation			
Oui	40,9% (29)	59,2% (42)	100%(71)
Non	40,5% (17)	59,5% (25)	100%(42)
TOTAL	40,7%(46)	59,3%(67)	100%(113)

Tableau 30 : Tableau croisé des variables : Acceptation polygamie 2 / Âge

Questions : Si vous n'êtes pas en polygamie, après réflexion sur la signification de chaque modalité entre parenthèses, accepteriez-vous la polygamie ?/ Quel est votre âge ?

Acceptation polygamie fin	Acceptent la polygamie	Refusent absolument la polygamie	TOTAL
Âge			
16-20	63,6% (14)	36,4% (8)	100%(22)
21-30	78,0% (26)	22,0% (6)	100%(32)
31- 65	45,9% (56)	54,1% (66)	100%(122)
Plus de 65ans	84,6% (11)	15,4% (2)	100%(13)
TOTAL	42,8%(107)	57,2%(143)	100%(250)

2.3 - OBSERVATIONS

2.3.1 – Observations pour la compréhension de la jeunesse algérienne

Échanges avec des chercheurs algériens

Participation à une réunion de l'équipe " Le couple et la problématique du mariage " :

Lors de la réunion à laquelle j'ai eu l'occasion de participer grâce à Yamina, il a été question d'un projet sur la famille algérienne. Une enquête nationale sera lancée bientôt sur le thème de la famille algérienne et la problématique du mariage. En effet, le mariage a extrêmement reculé (30 ans pour les femmes et 33 pour les hommes). Changement aussi dans la famille où les études deviennent la priorité des parents pour leurs enfants. J'ai aussi appris que les jeunes mariées ne veulent plus habiter chez la belle famille. Cela pourrait être une des raisons du recul du mariage.

Le paradoxe dans le changement de la famille est que, en ce qui concerne la sexualité, des jeunes restent sous d'anciennes coutumes. De plus, l'importance d'une cérémonie sociale conduit les hommes à économiser pour pouvoir payer une cérémonie dans les formes acceptable pour la société.

La perception du mariage a changé. La société est face à une disparition des mariages arrangés. Mais la possibilité des jeunes de se connaître, similaire aux pays occidentaux, n'est pas pour autant tolérée.

Apport de la journée :

Plusieurs pistes pour la thèse :

1/ Confrontation culture coloniale et culture ancienne : La colonisation a-t-elle eu un impact sur cette crise de la famille algérienne ?

2/ Le rapport entre le recul de l'âge du mariage et la liberté sexuelle : L'âge du mariage a reculé par l'évolution des mentalités dans le domaine du statut social (les études plus longues) mais cette évolution n'a pas été suivie dans le domaine de la liberté sexuelle. De ce fait, il y a un grand nombre de célibataires et l'apparition de mères célibataires rejetées par la société.

Le choc du changement social causé par la colonisation française a conduit la société algérienne à n'évoluer que dans quelques domaines sociaux (dont le statut social). Mais tout ce qui touche à la famille et à la femme reste traditionnel.

Pour vérifier ces théories, il me faut faire des recherches sur la scolarisation des filles avant colonisation et pendant colonisation. Voir aussi le code de la famille en période coloniale.

Mercredi 13 avril :

Rencontre avec Kh., une institutrice retraitée qui a beaucoup de connaissances en histoire coloniales.

Discussions :

- — Les trois siècles de colonisation ottomane suivis de celle de la France.

Le problème du célibat : Elle a quatre enfants dont la plus jeune, à 38 ans, est la seule à être mariée. Ce type de cas est très répandu me dit-elle.

Elle explique ce phénomène par l'éducation francophone donnée à ses enfants. " Elles ont eu une éducation à la française mais tout en étant conservatrices de certaines coutumes sur le mariage ".

Je reviens donc à ma théorie énoncée précédemment qui est de souligner une évolution des mentalités sur l'éducation, la scolarité et le statut socioprofessionnel non-suivie par une évolution du domaine matrimonial et sexuel.

Kheira ajoute tout de même que la nouvelle génération échappe à ce phénomène (à vérifier). Mais que les jeunes femmes d'aujourd'hui refusent d'habiter chez la belle famille et avec les problèmes de logements, les mariages deviennent difficiles.

Le mariage et la cérémonie : Les coutumes vestimentaires (habits traditionnels). La diversité des habits traditionnels me dirige une fois encore vers l'histoire des colonisations de l'Algérie.

L'époque de la guerre de libération : La souffrance ressentie par les jeunes Algériens scolarisés. La formation de deux camps et la difficulté de ceux qui se retrouvent entre ces deux camps.

La polygamie : Rares car les mariages sont coûteux et il a un problème de logement. Les femmes d'aujourd'hui sont plus exigeantes et veulent chacune un logement.

Il existe une polygamie surtout chez des " barbus " (religieux) car ils veulent appliquer la sunna.

Est-ce une autre forme de polygamie : " polygamie religieuse " ?

Existence d'une amie de Kheira qui avait accepté d'être la seconde épouse d'un religieux sur la demande de la première. Apparemment les deux épouses étaient de très proches amies. Mais la seconde, ne pouvant s'adapter à la condition de vie de la communauté religieuse a préféré divorcer.

Ce cas pourrait être intéressant à observer. Kheira m'a promis d'essayer de contacter cette amie pour un éventuel entretien.

Apport des discussions :

Il se dégage de ces paroles une impression " d'entre deux " beaucoup plus ressentie que perçue. Cet entre-deux inclut tout autant la notion de culture que de " camps ". Le fait de rester au milieu de deux cultures différentes. Ne pas adhérer totalement mais ne pas se défaire complètement d'une culture totalement différente de la nôtre est ressenti aussi par tous les émigrés de seconde génération. Ce choc culturel peut tout à la fois être bénéfique dans certains domaines, comme cela a été le cas pour la scolarisation des filles pour l'Algérie, et être maléfique dans le domaine de l'identité culturelle.

Cette crise identitaire semble être induite par le fait de n'appartenir complètement ni à sa propre culture ni à celle des colons français, qui de toute évidence insistait sur les différences par l'indifférence et le mépris vis-à-vis de la société arabe. Kh. et peut-être d'autres parents similaires portent cet " entre-deux eux " jusqu'à l'éducation de leurs enfants. Comme le dit Kh. " Être à la fois moderne et conservateur (...) c'est ce qui a gouverné l'éducation de mes enfants et provoqué leur célibat ".

Comment peut-on être moderne et conservateur ? Ce qui suppose que la culture du colon est moderne et celle d'origine conservatrice. Ne peut-on pas avoir une modernité de notre propre culture, qui sera plus adaptée à notre style de vie et à nos mœurs ? Ce sont là les questionnements que je ne cesse de me poser.

En tout cas ce problème semble en causer un autre qui est la problématique du mariage dont les chercheurs du CRASQ persistent à penser qu'il est induit par les conditions économiques du pays. Mais quand je compare les conditions de vie chez la population turque

avec celles de la population algérienne, je ne vois pas beaucoup de différences alors que chez les Turcs le mariage des filles (16 ans) et des hommes (20 ans) sont précoces.

Je ne pense pas que les conditions économiques soient le seul facteur de la problématique du mariage. Je sens qu'il y a une confusion identitaire.

Cette confusion n'a-t-elle pas été causée par son dernier colonisateur ?

Kh. Me raconta que les beaux quartiers n'étaient réservés qu'aux Français. " Ce n'était même pas de vrais français mais des émigrés espagnols, italiens, etc... " m'a-t-elle dit.

Et les arabes ne pouvaient se loger que dans des quartiers populaires. Les meilleurs postes étaient réservés au français. Même la citoyenneté leur été enlevée. Ils étaient considérés comme étant des " indigènes " avait souligné le professeur ADDA, spécialiste du droit musulman.

Kh. M'avait expliqué que l'éducation de ses filles " a été de telle sorte qu'elles ont du mal à trouver des maris de leur niveau ". Il y a donc une recherche du conjoint de même niveau social qui pourrait être un autre facteur de la problématique du mariage, mais qui reste tout de même lié entre autres au facteur de changement social dû à la colonisation française.

Ce phénomène ne stimule-t-il pas une nouvelle forme de polygamie ?

La polygamie de femmes diplômées qui l'acceptent pour avoir un mari de leur niveau.

Il faut souligner qu'il existe donc différents types de polygamie.

La polygamie religieuse : Comment rentrer dans cette communauté pour les observer ? Comment trouver un guide pour y accéder ?

La polygamie utilitaire : Celle des diplômés ayant un âge avancé et celle des étudiantes qui se félicitent d'avoir une place de jeunes secondes épouses. Ces dernières acceptent la polygamie pour avoir le confort économique et la stabilité qui ne peut être possible qu'avec un homme âgé et donc déjà marié. Dans la polygamie utilitaire nous pourrions aussi inclure le cas où la première épouse est malade.

La polygamie sexuelle : Le cas où un homme ne peut se contenter d'une seule épouse et vaudrait éviter de tomber dans le " zinna " (fornication). Je n'ai pas encore rencontré ce type de polygamie mais il semblerait, d'après certaines sources, que cela existe (reste à vérifier).

Il me paraît intéressant, au fur et à mesure de mes recherches, de faire l'inventaire des différentes formes de polygamie.

Jeudi 15 avril 2010

Visite d'Oran : Visite des monuments et des infrastructures coloniales.

Cette visite m'a permis de comprendre cette ville complexe, tout à la fois ordonnée et chaotique. C'est justement ce paradoxe qui fait son charme.

Nous avons visité les constructions françaises du centre-ville.

Dans l'ancienne ville, nous avons visité les constructions espagnoles puis les monuments ottomans (la mosquée du Pacha).

À plusieurs reprises, Kh me fit sentir sa déception et sa mélancolie par rapport à l'état de ces magnifiques veilles bâtisses. Elle m'expliqua qu'elles étaient très bien entretenues au temps des Français et qu'il n'y avait alors que des Français et des Espagnols qui les habitaient. Après l'indépendance, ces logements ont été distribués aux Algériens. Elle se lamentait de l'état actuel de ces bâtisses. Cependant, l'État est en train de les rénover. " Mais les rénovations sont confiées à des entreprises étrangères " m'affirma Kheira. En effet, je voyais des pancartes d'entreprises chinoise, espagnole et turque.

Lorsque j'ai demandé pourquoi ce n'est pas aux Algériens que sont confiées ces rénovations, elle m'a répondu qu'ils n'étaient pas assez qualifiés. Cela aurait pu aider plusieurs jeunes à sortir de situations précaires. Il suffit de regarder les rues pour voir qu'il y a une infinité de jeunes hommes sans travail.

Kh. me confia que les Algériens n'ont pas les formations nécessaires à ces rénovations. Elle ajouta même que la jeune population algérienne manquait de formation dans ce genre de domaine.

De même pour l'agriculture. Alors qu'il y a beaucoup de terrains exploitables, tout est importé, à des prix élevés. En effet les prix des fruits et légumes sont presque au même niveau qu'en France, alors que le SMIC est six fois plus bas.

Apport de la journée

Le manque de formation des jeunes les pousse à l'inactivité ou à effectuer des travaux dont le salaire est très bas. Salaire bas pour un coût de la vie élevé c'est à cela que se résume l'économie algérienne, socialement parlant.

L'économie peut être un facteur de la pratique de la polygamie. Les jeunes n'ont pas les moyens de prendre en charge une famille du fait de leur instabilité économique. Les jeunes femmes, idéalisant le mariage, préfèrent des hommes déjà stables, pouvant leur assurer un

confort économique, des hommes qui peuvent aussi être déjà mariés. Cette situation de la jeunesse algérienne pourrait expliquer le cas de la polygamie " utilitaire ".

La non-existence de bâtisses et monuments algériens :

Tous les monuments et bâtisses visités appartiennent aux colonisateurs. Les Algériens n'ont-ils rien construit ? Ou bien, à force d'être colonisés, on n'a pas eu le temps de construire un monument marquant leur histoire ?

Les monuments sont les témoins de l'histoire d'une société. Et comme l'avait très bien souligné Kheira, " tout conquérant essaie d'effacer les traces du précédent en effaçant ses monuments ". Les colons, chacun à leur tour ont laissé leur trace, leur histoire. Mais qu'en est-il des traces de l'histoire algérienne ? J'ai comme l'impression qu'elle ne se résume qu'à celles de ses colonisateurs.

Durant plusieurs siècles de colonisations successives, les colons ne se sont pas contentés de voler la liberté des Algériens, ils ont aussi volé la trace de leur histoire. En effet, après ces colonisations, ils n'ont que ce qui reste des autres.

Vendredi 16 avril 2010

Repas chez Y. : entretien avec une sociologue

Très intéressant repas car les conversations touchaient au thème des mères célibataires.

Il fut question du cas d'une mère célibataire que traitait Yamina, de façon très impliquée.

Elle paraissait émue d'avoir été témoin d'un événement peu courant dans la famille algérienne. Le père de la mère célibataire s'est réconcilié avec sa fille et est venu lui rendre visite à l'hôpital.

Il est courant de voir une mère venir voir sa fille mais pas le père.

" Il lui a dit, ma fille je ne te perdrai pas. Mais je ne veux pas non plus voir cet enfant ".

" C'est un grand changement de mentalité dans la famille algérienne ", me dit Yamina.

Lorsque j'ai demandé des précisions sur le père de l'enfant, elle me raconta que c'était un jeune sans formation et sans travail qui n'avait pas les moyens de subvenir aux besoins d'une famille. Il aimait la jeune femme et ne voulait pas la quitter mais sa famille, surtout sa mère, ne voulait pas d'elle. Apparemment la mère du jeune homme considérait que la jeune femme était légère et donc pas digne de devenir sa belle-fille. Ce genre de mentalité est tout à fait similaire à celle des familles turques. Une jeune fille ne respectant pas les codes de la pudeur de la société est reniée et méprisée par cette dernière. En Turquie, ce genre d'événement est considéré dans la société comme étant une atteinte à la dignité et à l'honneur de la famille.

Dans les grandes familles, ceci est puni par la peine de mort de la jeune fille et du jeune homme. Dans certains cas, si le jeune homme est prêt à assumer ses responsabilités et à épouser la jeune fille " salie " (c'est ainsi qu'est considérée la jeune fille que cela soit dans la société ou dans la juridiction), " déshonore ". Le verdict juridique ne va pas jusqu' à la peine de mort mais la loi oblige le jeune homme à épouser la jeune fille sous peine d'emprisonnement. Mais, même dans le cas où il y aurait mariage, la jeune fille sera toujours considérée, aux yeux de la société, comme étant déshonorée, " sale ". De même pour son enfant, il sera stigmatisé comme étant impur. La famille de la jeune fille sera une " tache " sur leur honneur qu'ils devront porter de génération en génération. Dans le code de la société, la seule façon pour la famille d'échapper à cela c'est de mettre à mort la jeune fille. Cela est valable aussi dans le cas où la jeune fille est violée. Le crime d'honneur est rare de nos jours mais existe tout de même dans les grandes familles traditionnelles. Il est puni sévèrement par les lois. Mais l'État s'est rendu compte qu'il valait mieux faire la différence entre le " décideur " et le " tireur ", lui-même victime des lois traditionnelles. Les familles ont tendance à choisir comme " tireur ", des mineurs et souvent c'est le plus jeune frère de la jeune fille qui est "condamné " à appliquer la peine de mort.

Plus la famille sera élargie et traditionnelle, plus il sera difficile de trouver un compromis plus pacifique.

Pour le cas dont Amina témoignait, c'est la mère du jeune homme qui refusait leur mariage et comme la situation économique de ce dernier ne lui permettait pas d'effectuer une cérémonie et de subvenir aux besoins d'une famille, il était dans l'impossibilité d'aller contre la volonté de sa mère.

D'après Y., la mère souligne avec insistance la non-responsabilité de son fils et rejette toute la faute sur la jeune fille sous prétexte que rien ne se serait produit si celle-ci ne s'était pas comportée de façon légère. Pour elle, son fils n'est pas responsable de la situation actuelle de la jeune fille et encore moins de l'enfant qu'elle porte.

La famille de la jeune fille accepte de reprendre leur fille au domicile mais pas l'enfant. De l'autre côté, la famille du jeune homme ne porte aucune responsabilité et n'accepte pas l'enfant non plus. Les jeunes s'aiment et veulent former une famille mais sans l'aide de leurs parents, ils ne peuvent rien faire car leur condition économique ne le leur permet pas.

Dans ce cas, qu'advient-il de l'enfant ? demandais-je à Amina.

Elle me répondit que serait à la DASS de prendre en charge l'enfant.

Apports en relation avec la polygamie :

Encore une fois je suis face à la réalité sociale que subit la jeunesse algérienne.

L'impossibilité pour la jeunesse masculine de fonder une famille à cause des conditions économiques du pays.

L'impatience de la jeunesse féminine à fonder une famille, un statut idéalisé à atteindre.

L'évolution des mentalités qui font que les parents n'assument plus les besoins sexuels de leurs enfants en les mariant sous leur toit comme autrefois, tout en leur interdisant l'accès à la liberté sexuelle (paradoxe déjà traité auparavant).

Tous ces facteurs ne conduisent-ils pas les jeunes femmes à choisir comme époux des hommes mûrs et économiquement stables, quoique ces derniers soient déjà mariés ? Je ne peux encore répondre à ce questionnement. Il me faut observer un peu plus la jeunesse algérienne.

Il sera intéressant de déterminer l'âge des secondes épouses.

Observation des familles polygames

Samedi 17 et dimanche 18 avril

Premier séjour à Mostaganem

La personne qui me servira de guide vient me chercher à Oran. C'est une voisine de France et la mère d'une amie très proche. Elle s'appelle Kheira. Elle m'a parlé de l'existence de plusieurs familles polygames à Mostaganem. Elle s'est proposée pour me servir de guide et pour me les présenter.

Le terrain se trouve dans un village de Mostaganem appelée Monaduar.

Nous avons été logés par sa sœur Fatima, une femme divorcée avec deux enfants célibataires un jeune homme de 29 ans et une jeune fille de 27.

La famille a été très accueillante surtout la jeune Houria (la jeune fille de la maison) qui s'est occupé de mes enfants.

Par contre, j'ai appris par Kheira que sa sœur Fatima ne voulait pas que je filme ni que j'enregistre les voix des enquêtés.

En effet, craignant d'attirer l'attention des villageois, elle ne voulait pas non plus que je décline mon identité. De même pour son fils. Je ne comprenais pas ce changement, puisqu'il y a quelques jours, lors d'une conversation téléphonique, son fils avait été d'accord pour me présenter à des maris polygames.

Faute de mieux, j'ai dû accepter leurs conditions. M'attendant à rencontrer beaucoup de polygames, je ne me suis retrouvée qu'avec seulement deux cas. Une nièce de Kheira, nommée Mencuba, et mon hôte Fatima.

Mencuba est une femme âgée de 40 ans qui est en instance de divorce. Le mari s'est enfui avec une autre femme il y a déjà plusieurs années. Elle élevait ses enfants seuls. Elle avait quatre filles dont l'une a été donnée en adoption, et trois garçons. Croyant que Mencuba était informée de mon travail, j'ai sorti un cahier pour noter ce qu'elle me disait. Ce qui l'a au départ surpris mais elle n'en a pas tenu compte plus tard.

L'État lui a récemment donné un logement mais avant, elle habitait dans une pièce que la mairie lui avait prêtée. J'ai eu quelques difficultés avec l'entretien de Mencuba, car elle parlait très vite et je ne comprenais pas tout ce qu'elle me disait. Kheira nous a servi d'interprète. De plus, ses enfants se sont manifestés à tour de rôle. Il y avait plus de personnes qu'il fallait dans la pièce. Tant bien que mal, j'ai fini mon entretien et me suis mise à faire connaissance avec la famille de Mencuba. Ses enfants étaient chaleureux. J'ai fait la connaissance de deux de ses filles, l'une de 18 ans et l'autre de 16 ans et avec deux de ses fils, l'un de 21 ans et l'autre de huit ans. Ils m'ont de suite aimée. Mencuba m'invita alors aux fiançailles de son fils aîné (le jumeau de celui qu'elle m'avait présenté) le jeudi suivant. Ce que j'ai accepté volontiers.

Elle m'offrit, un plus tard dans la soirée, un sac de pommes de terre en cadeau. Sa générosité m'a émue.

Après l'entretien, Fatima vint s'installer près de moi, accompagnée de sa fille et de Kheira. J'ai alors commencé son entretien. Son mari avait pris une seconde épouse à son insu. Dès lors qu'elle l'avait appris, elle avait demandé le divorce.

À la fin de son entretien elle paraissait inquiète. Il était évident qu'elle ne voulait plus me servir de guide. Elle avait très peur de ce que les gens penseraient d'elle. Par l'intermédiaire de la traduction de Kheira, j'ai essayé de la rassurer au mieux.

Sa sœur aussi insistait en soutenant qu'il n'y aurait aucun danger pour elle.

Elle parut se calmer, mais toujours pas convaincue. Le lendemain matin, sa crainte se remanifesta. Étant invitée au mariage, elle ne voulait pas que je décline mon identité à cette occasion.

Nous programmions d'aller voir une autre famille polygame, mais la crainte de Fátima m'a poussée à reporter cette visite.

Il était préférable d'aller plus lentement dans ce terrain car je ne voulais pas perturber la vie De Fátima.

J'ai alors décidé de rentrer avec les enfants et de ne venir que le jour de mariage.

Ce premier séjour m'a servi à tâter mon terrain et à faire connaissance avec la famille guide. J'ai vu aussi les conditions (matérielles ou psychologiques) auxquelles je serai confrontée.

En conséquence, lors de mon prochain séjour, je réfléchirai à une autre méthode d'enquête, à d'autres outils de travail...

Je suis rentrée à Oran, avec des connaissances plus précises de mon terrain.

La famille Mosta : observation d'une famille avec deux épouses.

Première observation : le mariage : jeudi 23 avril

Pour l'observation de cette famille, mes guides ont exigé de moi que je les observe incognito. J'ai rencontré les épouses lors du mariage du fils de l'un de mes enquêtés.

À la fin du mariage, deux femmes sont rentrées dans le salon des hôtes du mariage.

La première, assez grande et grosse, fit des youyous en rentrant. La seconde, plus âgée, petite et maigre rentra discrètement. J'ai appris par Fatima juste après leur entrée que c'étaient des coépouses. Je n'en croyais pas mes yeux. Juste au moment où je désespérais de rencontrer une vraie famille polygame, voilà qu'elles venaient d'elles-mêmes à moi.

Au même moment Kheira ouvrit les yeux avec surprise et me regarda en souriant. Elle s'approcha de moi et me murmura à l'oreille " wallah allahmeèk Emina " ce qui signifie " je jure que Dieu est avec toi Emina ".

Mes guides, excitées, insistaient pour que je commence l'entretien de suite mais je leur ai fait signe de patienter car je ne voulais pas brusquer les coépouses. Je voulais d'abord les observer. Et c'est ce que je fis durant une bonne demi-heure.

Observation des épouses :

Les deux coépouses, âgées, s'assirent chacune d'un côté, le plus loin possible l'une de l'autre. Moi qui étais au coin de la chambre je pouvais les voir facilement. La première était du côté droit et la seconde était du côté gauche.

La première s'assit sur un matelas par terre la seconde sur un canapé. Alors qu'il y avait beaucoup de place surtout sur le canapé elles ne se sont pas assises l'une à côté de l'autre.

La conversation se poursuivait, mais elles ne parlaient pas et la deuxième avait de l'assurance et de la présence. Cela se voyait qu'elle avait confiance en elle. Alors que la première était assise le dos courbé et l'air malheureux.

De temps en temps elle regardait autour d'elle en évitant de regarder sa coépouse puis mettait la main à sa joue, de façon pensive. Rien ne l'attirait. Pas même les danseuses qui se déchaînaient devant elle.

De temps en temps elle me regardait et me souriait l'air Contrit et fatigué. Elle bougeait et remettait sa main sous sa joue de façon misérable. On l'invitait à danser elle refusait absolument. Alors que la seconde épouse se leva à plusieurs reprises. Lorsque la deuxième dansait la première évitait de la regarder. Mais j'aperçus un court instant un regard dédaigneux et de haine lancée à la seconde.

La seconde dansait tranquillement et s'amusait sans complexe. Par contre, elle aussi évitait de regarder sa coépouse. Elle l'ignorait complètement. Contrairement à la première la seconde ne me regardait pas du tout, sauf lorsque l'on m'a forcée à danser.

À un moment donné Fatima, assise à ma gauche me murmura à l'oreille " Qu'est-ce que tu veux demander, je le ferai à ta place ". Je lui ai dit que je voulais savoir si elles s'entendaient et pourquoi leur mari avait pris deux femmes. Je lui ai aussi demandé si elles vivaient ensemble. Elle m'expliqua doucement que oui. C'est à ce moment-là que Mencuba nous regarda avec méfiance. Elle était informée de mon travail. Elle risquait de compromettre notre scénario.

C'est à ce moment-là que Kheira choisit pour ouvrir une conversation sur la polygamie. Mencuba me regarda, un peu suspicieuse. Elle ne me semblait pas être convaincue de ce que lui racontait Kheira. J'appris plus tard qu'elle lui disait qu'il y avait un malentendu. Que j'étais une femme dont le mari s'apprêtait à prendre une seconde épouse et que je voulais savoir comment c'était. Au même moment Houria se mit à côté de la première épouse et lui demanda si elles étaient des coépouses.

La vieille femme lui répondit oui et lui dit que le mari avait pris trois femmes et que la première avait divorcé. Il ne restait plus que ces deux-là. La 1re épouse divorcée était partie avant l'arrivée de cette première actuelle.

Excitée, la première épouse continua de parler. Je lui ai alors demandé de s'approcher de moi avec un air très intéressé. Elle ne se le fit pas dire deux fois. Elle s'approcha tout de suite de moi. Houria se mit entre nous pour traduire car l'arabe de la vieille dame était

incompréhensible pour moi. C'est alors que Fatima se lança dans une conversation avec la seconde qui ne se trouvait pas loin d'elle. Elle expliqua que je voulais savoir comment vivent les coépouses car j'avais peur que mon mari ne se marie avec une deuxième.

La première qui s'est approchée de nous l'entendit et s'exclama " elle si jeune et belle et son mari veut se remarier ? "

Je lui ai alors dit que j'avais quatre filles et pas de garçon. Le groupe se resserra encore plus. Toutes les femmes s'exclamèrent et se lamentèrent pour moi. Pour un moment, je me suis sentie mal face à ces femmes qui se lamentaient pour moi. Je me suis tournée vers la première et lui ai dit : " Alors vous vous entendez ? "

Elle hésita d'abord, à ce moment-là la deuxième répondit " oui ". Et même Mencuba me dit qu'elles étaient comme des sœurs, qu'elles s'entendaient très bien. Je regardais la première, elle paraissait hésitante.

La seconde me dit que toutes les coépouses n'étaient pas ainsi et que certaines ne s'entendaient pas. C'est alors que j'ai demandé par l'intermédiaire de la *traduction de Kheira, si elle avait accepté que son mari se marie.

" Non, je ne le savais pas ". Il l'a amenée à la maison tout simplement. Il avait dit à sa famille que j'étais aveugle et handicapée alors que je n'avais rien et que j'étais enceinte de mon 3e enfant ! " En fait, dans les explications de l'une et de l'autre, je compris que le mari avait menti à la famille de la seconde et que la seconde eut la surprise de voir débarquer une coépouse.

La première a eu six enfants dont trois furent conçus après le mariage polygame. La seconde a eu quatre enfants dont la dernière doit avoir dans les huit ans. Elle ajouta qu'elle était vierge lorsqu'elle s'est mariée. Je continue mes questions en demandant à la seconde " mais s'il est marié et a des enfants, pourquoi as-tu accepté de te marier avec lui ? "

Elle me répondit qu'il était jeune et beau lorsqu'elle l'avait épousé. Elle me dit qu'il est encore jeune et beau.

La première ajoute alors : " oui il veut en prendre une troisième. "

" Ah bon ! Mais vous avez une grande maison.

" 3 chambres et une cuisine " me dit la seconde

" Non, on habite toutes ensemble. Mon mari travaille la nuit donc les enfants dorment dans une chambre et nous dans une autre. "

Mais quand il est là, la première épouse va dormir avec les enfants.

Mais la coépouse me dit qu'il va prendre une troisième, où est-ce qu'il pense la mettre ?

À ces paroles la seconde a réagi : Quoi il va se marier sur moi ?! Non je ne le laisserai pas faire. Je ne la ferai pas rentrer dans la maison ".

La première s'exclama avec émotion en disant " oui j'espère qu'elle aura une coépouse sur elle comme elle l'a été sur moi. Je le prie de tout mon cœur. Tu veux savoir ce qu'est la coépouse ? Eh bien j'espère pour toi que tu ne le vivras jamais. "

Elle s'exprime de façon très émotive. " Je te conseille de ne jamais accepter et de te venger en coupant le sexe de ton mari (elle ne dit pas le mot directement mais fit le signe). Ce qui fit rire tout le monde. Elle était à la fois charmante et émotive mais la façon dont elle me donnait conseil était très théâtrale et faisait rire tout le groupe.

Je lui ai alors demandé si le mari lui avait fait une cérémonie de mariage. Elle me dit oui mais nous ne nous mettons pas de robe de mariage. Nous venons avec un " hijab " qui nous couvre tout le corps.

Nous regardâmes sa coépouse pour entendre sa riposte. Mais celle-ci se contenta de sourire et de dire qu'elle était " mauvaise " et que quelquefois elle en avait assez.

Elle expliqua qu'elle ne savait rien faire, que c'était elle qui s'était occupée de ses filles pour leur constituer le trousseau. Elle dit qu'elle est vieille et ne sait pas parler.

Elle paraissait tout de même indulgente avec elle. Mais elle reconnaît que c'est elle qui a la gestion de la maison.

Je regardai la première et lui dit que sa coépouse était gentille par rapport aux autres.

" Elle, gentille ?!! " s'exclama-t-elle. Elle lançait des regards flamboyants vers sa coépouse. L'atmosphère commençait à se chauffer à tel point que j'ai eu peur qu'elles n'en viennent aux mains. J'ai essayé en vain de calmer le jeu en lui donnant des exemples où la seconde épouse était très mauvaise. Voyant que cela ne marchait pas, j'ai ramené la conversation à moi. En soulignant le fait que je n'avais pas de garçon. Mahcuba intervint en me disant que ce n'était pas de moi mais de mon mari que venait le sexe du bébé.

Les autres l'approuvèrent et la seconde me dit, " n'accepte surtout pas, divorce mais n'accepte pas ".

Mencuba me regarda et me dit " non ne t'inquiète pas, tu es chebba (jeune et belle), tu auras encore des enfants. Je prie Dieu pour que tu aies un fils

" Moi je ne veux plus d'enfants "

" Mais non ton mari n'en prendra pas une seconde. "

Elle voulait me rassurer par ces paroles. Même les filles de Mehcupa me regardaient avec compassion, je me suis un moment sentie coupable de les rendre tristes. Je leur ai alors dit que

mon mari ne pensait pas ce qu'il disait et qu'il rigolait. Au lieu de les soulager mes paroles apparurent comme si je ne voulais pas penser à une éventuelle coépouse et que j'essayais de me soulager avec ces paroles-là.

Elles me disent, sans trop y croire : " Mais non, mais non il ne le fera pas. " Mais ce leur regard de compréhension et de pitié était évident.

La première épouse reprit la parole et nous fit rire. Elle me conseillait de lui couper le sexe. Mais je lui ai alors dit que c'est une bonne idée mais que je le ferais la nuit alors qu'il dormira, ce qui provoqua un autre éclat de rire.

Je lui ai dit que sinon je les jetterai tous les deux dehors car la maison m'appartient, moi j'ai été maligne de tout faire mon nom.

J'ai eu alors des exclamations d'appréciation. " C'est bien, tu es intelligente toi, tu ne te laisseras pas faire.

Sur ce la femme invitée se leva pour partir et me proposa de venir boire un thé un de ses jours. Je lui ai dit " Inchallah " je viendrai cet été.

En regardant la deuxième épouse je lui dis : par contre chez vous je voudrais absolument venir. Cela m'intéresserait de voir comment vous vivez avec tout ce monde.

Oui viens, si tu veux maintenant.

J'ai regardé Kheira qui hésitait, de même que Fatima. Elles ne semblaient pas disposées à accepter l'invitation. Je leur ai alors dit que je viendrai sûrement cet été leur rendre visite chez eux pour qu'elles me montrent chez elles.

Une fois les promesses faites et les adieux effectués, nous partîmes à la maison.

L'intégration dans cette famille s'étant faite avec succès, il ne me restait plus qu'à revenir plus tard pour l'observation du domicile conjugal.

Ce séjour à Mostaganem fut positif du point de vue de l'application de ma nouvelle méthodologie. Le fait de ne pas décliner mon identité a rendu mon observation plus réaliste et naturelle.

Le seul problème qu'il y a eu, ce fut la réticence de Fátima le lendemain matin lorsque nous nous préparions à rencontrer la deuxième famille polygame. C'est une cousine de Mencuba. Fatima craignait que Mencuba ne se méfie de nous. De plus, elle risquait de compromettre notre histoire et donc de découvrir mon identité. D'autant plus qu'au début de l'entrevue des coépouses, la veille au soir, elle paraissait méfiante.

Donnant raison à Fátima, j'ai décidé d'annuler la visite chez la seconde famille polygame. Il ne fallait pas précipiter les choses pour le bon déroulement des observations futures et pour la tranquillité de la famille guide.

J'ai alors décidé de venir au mois d'octobre avec Kheira, non seulement pour rencontrer cette seconde famille polygame à Mostaganem centre (intéressant, car les épouses habitent ensemble et sont encore jeunes) mais aussi pour continuer mon observation de la famille 1 (observation du domicile et rencontre avec le mari si possible).

La deuxième visite chez la famille Mosta

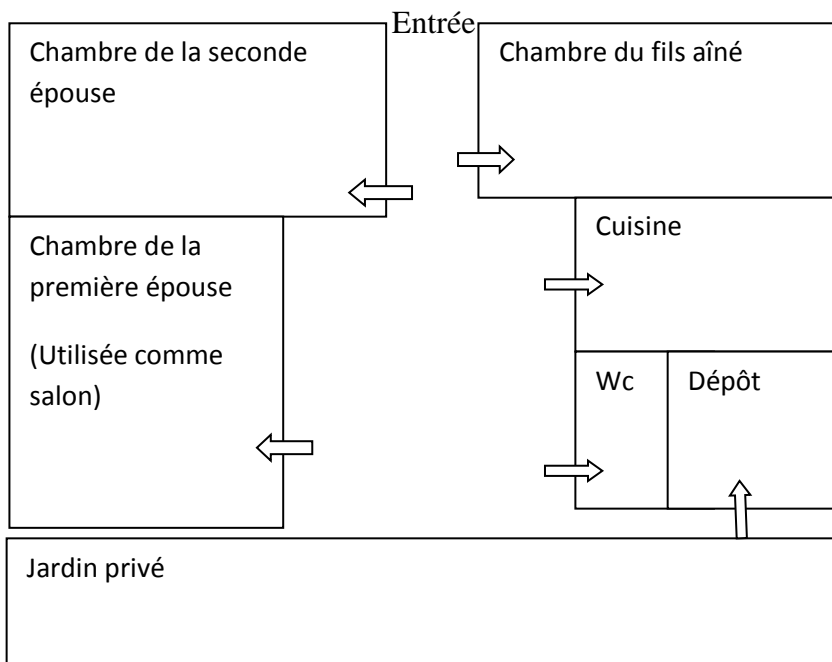
La seconde épouse était sortie. Mais la première était là. Ses enfants aussi. Elle nous accueillit avec chaleur elle et ses filles. Elle avait trois jeunes filles dont une mariée récemment. J'appris dans la conversation que celle-ci était contente de son mari mais pas de sa belle-mère qui n'arrêtait pas de l'accuser de coquetterie à chaque fois qu'elle voulait sortir. Elle disait que son beau-père et ses belles sœurs lui donnaient la permission mais sa belle-mère lui posait problème. Elle ne voulait même pas qu'elle vienne chez sa mère. Elle se vantait d'être soutenue par les autres membres de la famille mais qu'elle ne savait plus quoi faire de cette belle-mère qui lui rendait la vie très difficile. Fatima lui conseilla de vivre à part et de quitter le domicile de ses beaux-parents. Toute la conversation se porta sur la belle-mère. Moi, de temps en temps je participais à la conversation en lui posant des questions et lorsqu'elle répondait, je disais " Schufti " (tu as vu ?) " Miskina " (la pauvre !) j'ai remarqué que ce sont les termes employés dans ce genre de conversation.

Les autres sœurs me regardaient de temps en souriant timidement.

Elles étaient assises sur le matelas de fortune, les jambes pliées sous elles et les bras croisés autour d'elle. Elles avaient froid. C'est vrai qu'il faisait très froid dans cette chambre de fortune où il n'y avait pas de meuble à l'exception d'un tapis vieux et fin et de deux vieux matelas de fortune. Elles mirent une table basse pour servir le thé et les petits gâteaux.

Il semblerait qu'il n'y ait pas de chambre à coucher. Par contre dans cette pièce au coin à ma gauche, il y a plusieurs matelas et des couvertures superposés les uns sur les autres. Il est évident qu'ils dorment par terre dans cette pièce. Me montrant intéressée par leur maison du fait sa différence par rapport à ce que je connais en tant qu'émigrée ne connaissant pas la vie de campagne. Elles me proposèrent de me faire une visite de la maison. Il y avait trois pièces individuelles donnant vers une cour à l'air libre.

Voici le schéma :



J'apprends que la première épouse a deux enfants handicapés. Le premier était assis dans la cour proche de l'entrée, et le second dormait dans la pièce de la seconde épouse. J'apprends aussi que les épouses utilisent les pièces en partageant tout. Par contre, la pièce de la seconde est plus comme une chambre à coucher qu'un salon.

Pour recevoir, on utilise surtout la pièce de la première épouse.

Lorsque l'on me fit visiter la maison, le mari était dans la cour. Ses filles voulaient me le présenter mais il partit vers le jardin. Ses filles m'entraînèrent vers lui mais il me tourna le dos. C'est alors que sa fille " Suheyla " me dit que son père avait honte mais qu'il était très beau et très gentil. Moi, pour le peu que j'en ai vu, c'est un très vieil homme, petit de taille et maigre. Suheyla me demanda alors de lui donner mon numéro et me donna le sien. Elle me dit qu'elle viendrait me rendre visite à Oran. Fatima m'appela alors, inquiète de ne plus m'apercevoir. Je vins la retrouver. Elle paraissait inquiète. La première épouse et ses filles insistèrent pour que nous restions mais Fatima leur dit que je devais rentrer à Oran auprès de mon mari. Jouant le jeu, je leur dis alors qu'il ne serait pas content si je ne rentrais pas aujourd'hui. Elles me dirent de venir chez elles dès que je serai à * Mostra et qu'elles me recevraient sans hésitation : j'en fus heureuse. Elles m'embrassèrent et me dirent au revoir avec chaleur.

2/famille Aïn Boussif

Arrivée à destination je me suis mise à observer le lieu. Il y avait des animaux : des moutons, chèvres etc. Suite à ma remarque sur le désert, MOHAMMED me dit que nous étions à la porte du désert. Ils me firent rentrer dans une maison traditionnelle. On m'installa dans la chambre de la deuxième épouse. Celle-ci m'attendait dans la chambre. Elle m'accueillit chaleureusement en me saluant en français. Apparemment elle était la seule à parler français. Lorsque je lui ai demandé comment elle avait appris le français, elle me dit fièrement que sa sœur habitait en France. Elle n'avait pas vraiment répondu à la question mais j'ai compris ce qu'elle voulait dire. Elle était fière d'être d'une famille ayant un membre en France. Par la suite, le mari fit entrer deux femmes. L'une plus jeune que l'autre. Elles me saluèrent et s'installèrent. Dès leur entrée j'ai su qui était la première. Elle avait une taille imposante et un regard sévère. Elle alla s'installer sur le lit dans une posture bras croisés sur les genoux (pliés) en se tenant le menton. Elle paraissait à la fois sévère et triste. La seconde femme était souriante et la troisième était plus jeune, brune, et de taille moyenne. Elle prit un tabouret et me fixa tout droit. J'étais entourée par le mari face à moi sur le tabouret, et à côté de lui la troisième et la deuxième à ma droite. Elles commencèrent à me questionner sur mon origine, sur ma famille et sur mes enfants. Ils étaient informés de ma situation familiale, et ils s'étaient attendus à ce que les enfants viennent. Je leur ai expliqué que je n'avais pas voulu qu'ils subissent tout ce voyage. Ils m'ont alors demandé où je les avais laissés. Je leur ai dit qu'ils étaient chez la famille. Ils continuèrent à poser des questions sur moi. Le mari me regardait avec curiosité et parfois sévèrement. Mais lorsque je lui parlai de moi et de ma famille son regard sévère se radoucit. Par la suite, la deuxième et la troisième sortirent pour me laisser seule avec la première. Elle ne parlait pas, mais elle me regardait avec attention. Elle changea de place et vint s'installer à la place de son mari, face à moi. " Tu parles le français ? " lui ai-je demandé. Elle fit non de la tête. La seconde et la troisième viennent mettre le couscous et le leben de vache. Le mari revient en me disant " mange, nous il n'y a qu'aux invités que nous donnons le couscous. " Il n'y a pas de pain pour les invités, mange de la viande " puis il sortit. La première resta avec moi pour manger mais elle ne touchait pas la viande, c'est pourquoi moi non plus je n'ai pas osé la toucher. Elle me fit signe de manger la viande je lui ai dit que je préférais le couscous et les légumes. Elle me dit " c'est comme tu veux " elle me servit de la limonade puis des fruits. Elle me dit : " Tu n'aimes pas ? " " Non, non c'est très bon mais je suis un peu secouée par le long voyage et j'ai mal à l'estomac. Je mangerai mieux après " inchallah ". Lorsque le mari revint et remarqua que je n'avais pas

touché à la viande, il me regarda sévèrement. Mes paroles n'ont pas apaisé son mécontentement. Il sortit mécontent. Lorsqu'elles mirent les gâteaux et le café, je l'ai bu sans commentaire puis j'ai repris une limonade. Je ne voulais pas le contrarier encore plus. Il revient et demanda à ces femmes qui s'étaient installées dans la chambre, si j'avais bien mangé. Je lui ai répondu à la place des femmes : " regardez, j'ai bu le café, la limonade et mangé le gâteau. " Il me regarda d'abord sérieusement puis me sourit et me dit " bien, c'est bien " avant de sortir de la pièce. Par la suite je me suis retournée vers la deuxième épouse et je lui ai demandé si l'on pouvait commencer les entretiens. Elle parut inquiète et lorsque le mari revint, elle le regarda et lui dit-" elle veut commencer son travail ". Il s'assit face à moi et me dit " mais c'est quoi ton travail, pourquoi viens-tu chez moi pour poser des questions? "

Surprise je lui ai demandé : " Mais vous n'êtes pas informé de la raison de ma présence ici ? "

" Non, nous ne savions rien de ton arrivée jusqu'à hier soir. On nous a juste dit que tu venais pour nous poser des questions ".

Je comprenais maintenant pourquoi ils paraissaient méfiants. Je leur ai alors expliqué mon travail et leur ai dit que leur famille était la dernière que je voyais. Il fut un peu soulagé.

J'ai commencé par le mari. J'avais l'impression que cette situation, qui l'inquiétait au départ, l'amusait maintenant. J'ai commencé par son premier mariage et l'âge des enfants. Lorsque à un moment donné je lui ai demandé pour la durée de son premier mariage, il m'a dit : " 55 ans machlah ", et la première épouse a dit " 53 ans mais plus rien depuis 33 ans. " Les autres femmes essayèrent de la faire taire. J'ai fait semblant de ne pas comprendre mais je savais à quoi elle faisait allusion.

Alors que le mari me disait " je suis équitable et tout va bien ", la première fit un son de protestation qui fut étouffé par les autres femmes. Ce fut le tour de la première, mais celle-ci refusa de parler. Je suis alors passée à la deuxième épouse qui répondait à toutes les questions avec crispation. Voyant qu'elle bloquait, je n'ai pas insisté et je suis passée à la troisième.

À la fin de l'entretien de la troisième épouse, au moment où je rangeais mes affaires, la première changea de place et se mit face à moi. Elle me fit ainsi comprendre qu'elle voulait parler. De temps en temps le mari venait, curieux d'entendre ce que disaient ses épouses. Mais il fut à chaque fois chassé par les femmes. Surtout la seconde et la première qui lui firent signe dédaigneusement de la main de sortir de la chambre. Le mari revint quand même en demandant cette fois-ci nous avions fini. Il expliqua que ses fils allaient m'accompagner à la ville dans leur appartement. La troisième épouse m'expliqua qu'ici, il faisait très froid la nuit. " Et puis l'appartement de Muammer est très confortable " expliqua-t-elle. Par la suite, il y a

eu un certain problème d'organisation. Pour m'accompagner, il choisit d'abord la première et la deuxième épouse. Il demanda à la troisième de rester avec lui dans la maison. Mais la deuxième dit qu'elle voulait rester. Elle se tourna vers la troisième et lui demanda de s'habiller pour partir. Cette dernière regarda son mari. Le mari hésita puis changea d'avis et dit à la troisième de se préparer pour partir. Cette dernière alla se préparer dans sa chambre. Cependant, le mari, lorsque je visitais la maison, rentra dans la chambre de la troisième pour lui dire qu'elle resterait avec lui. Celle-ci enleva sa djellaba et son masque. Lorsqu'elle revint dans la cour de ses coépouses, elle rencontra la seconde épouse. Cette dernière lui demanda avec surprise pourquoi elle ne s'était pas préparée pour partir. Lorsqu'elle apprit que le mari avait demandé à sa coépouse de rester, elle se mit en colère. Elle pria le mari par l'avant-bras et le dirigea dans la chambre de la première épouse. Quelques minutes plus tard, le mari revint dans la cour pour dire à la troisième de se préparer pour partir avec nous. Cette dernière en fut surprise, et sans un mot et elle repartit s'habiller. Lorsqu'elle remit sa djellaba et son masque, moi je visitais la première cour et sa chambre. Le mari revint la voir et lui dit " toi tu restes ", elle me regarda et me dit : " Tu vois? Il faut que tu notes ça ! Je suis devenue comme un pantin, un coup il me dit de me préparer pour partir et un coup il me dit de rester ". " Oui je le vois bien " lui ai-je dit. Juste au moment où la troisième épouse avait fini d'enlever sa djellaba et son masque, le mari revient et lui dit qu'elle allait devoir partir avec nous. En fin de compte, c'est la seconde épouse qui fut choisie pour rester avec le mari.

Mais était-ce vraiment un choix ?

Ensuite, il alla vers le jardin privé, où se trouvait la seconde épouse et sa belle-fille. Elle tenait un portable à la main et me dit de lui donner mon numéro de téléphone. Cependant, alors qu'elle savait écrire, elle me demanda de le taper moi-même. C'est alors que j'ai demandé au " chegh " (mari patriarche) s'il était possible de prendre un taxi pour ALGER. Il insista pour que je reste, mais je lui expliquai que mes enfants avaient besoin de moi. Je voulais aller à l'aéroport d'ALGER pour prendre l'avion à ORAN. Après une discussion avec ses deux fils, ces derniers acceptèrent de me conduire jusqu'à l'aéroport. J'ai pris congé de la seconde épouse, de sa belle-fille et du mari avec la promesse de revenir. Nous déposâmes les deux épouses chez Mouammer à l'appartement d'AIN BOUSSIF. Avant de partir, les deux femmes me souhaitèrent bonne chance pour mon travail et firent une prière pour moi, pour que je puisse avoir, un jour, un fils. En effet, lorsqu'elles me posaient des questions sur ma vie, je leur disais que j'avais quatre filles et pas de garçon. C'est après cela que leur comportement envers moi avait complètement changé. Elles ont été par la suite plus sympathiques et compatissantes. Elles disaient sans cesse " miskina " (ma pauvre).

Document 2: schémas du domicile de la famille Ain Boussif

